

BULLETIN
 du
 Petit Séminaire
 SAINT-VINCENT
 PONT-CROIX



PARAIT
 TOUS LES TROIS MOIS

Abonnement : 300 Fr.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
 7, RUE DES GENTILSHOMMES
 QUIMPER

L'Association des Anciens Elèves du Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix ou Quimper, a été établie dans un triple but :

1° — Créer entre les membres un centre commun de relations amicales. Une réunion est organisée tous les deux ans dans le courant de Septembre (1946, 1948, 1950, etc...).

2° — Leur permettre de venir en aide, par leurs cotisations, à des élèves que la fortune a peu favorisés et qui méritent par leur travail et leur piété.

3° — Les intéresser au recrutement de la Maison ; les prêtres en choisissant pour elle les meilleurs enfants et les plus doués de leurs catéchismes ; les laïcs, en lui confiant leurs fils pour que l'un au moins se dévoue au service de Dieu.

Chaque mois, la « Messe du Souvenir » est dite pour nos morts de la guerre et les associés défunts.

Une messe est en outre célébrée, dans notre chapelle, pour l'âme de chaque associé, dont nous apprenons la mort.

Le *Bulletin de Saint-Vincent* est l'organe de l'Association. Il donne les « Nouvelles de la Maison » et les « Nouvelles des Anciens », celles que ceux-ci veulent bien nous faire parvenir. Il sollicite instamment leur active collaboration par des articles « variés ». Il accepte les demandes d'insertion d'annonces-réclames pour les Maisons de Commerce que dirigent nos Anciens ou nos Amis.

La cotisation d'associé est de 300 francs, par an, abonnement au Bulletin compris. Pour les étudiants et militaires non gradés, la cotisation est de 200 francs.

Le *Bulletin de Saint-Vincent*, dans sa rédaction, vise uniquement nos Anciens ou nos élèves actuels. Il n'exclut pas pour cela de ses abonnés les autres personnes pour qui il présenterait quelque intérêt. Celles-ci le recevront régulièrement si elles veulent bien nous adresser 200 francs.

Pour tous renseignements et pour le paiement :

S'adresser à M. R. BRENAUT, ECONOMO, SAINT-VINCENT, PONT-CROIX. — Tél. 31.

Le chèque postal de la Maison est désormais le suivant :

Institution Saint-Vincent, Pont-Croix (Finistère),
C. C. n° 6.154 Nantes.

*Si vous passez à Quimper,
descendez à*

L'HOTEL TEMPLET

Téléphone : 3-97

Successeur M^{me} Louis BIDEAU
PRÈS DE L'ÉGLISE SAINT-MATHIEU



BULLETIN DU



**PETIT-SEMINAIRE
DE PONT-CROIX**

Publication périodique. — 32^e année. — N° 198.
JANVIER 1953.

SOMMAIRE

I. Nouvelles de la Maison.

Année scolaire 1952-53. — Au jour le jour : 1^{er} Trimestre.

II. Nouvelles des Anciens.

Nominations. — Ordinations. — Distinctions. —
Courrier. — Nos Morts : M. Autret ; M. le chanoine
Le Pemp.

III. Varia.

Pèlerinage de Lourdes.

IV. Travaux de nos Anciens.

V. Petit Palmarès.

VI. Accusé de réception.



NOUVELLES DE LA MAISON

Le Corps Professoral.

Supérieur : M. René GOUGAY.

Econome : M. René BRENAUT.

Philosophie : M. Yves UGUEN.

Première : M. Louis CORVEST.

Seconde : M. Albert COATMEUR.

Troisième : M. René HUITRIC.

Quatrième Blanche : M. Anatole LE BORGNE.

Quatrième Rouge : M. André ABÉRÉ.

Cinquième : M. Henri COLIN.

Sixième Blanche : M. Louis BIDEAU.

Sixième Rouge : M. Jean PLOURIN.

Mathématiques : M. Yves CANVEL.

Sciences : M. Louis LE GALLIC.

Histoire : M. Joseph SÉNÉCHAL.

Anglais : M. Jean-Marie GUÉGUINLAT.

Chant et Musique : M. Marcel CLOAREC.

Dessin et Histoire de l'Art : M. Xavier GODEC.

Surveillants : MM. Jean AUTRET, Yves LE BIHAN,
Sébastien LOUSSOUARN.

Professeur en congé d'études : à l'Université Catho-
lique d'Angers : M. Charles BOUIN.

Effectifs et nouveaux.

A la rentrée des classes l'effectif total s'élevait à 257 élèves ; il était de 240 au début de l'année scolaire 1951-1952.

Nous avons reçu 69 nouveaux, dont voici les noms :

Philosophie : Robert Rivoal, de Landeleau.

Première : Yves Boënnec, de Douarnenez.

Seconde : Albert Miossec, de Loc-Eguiner-Ploudiry.

Cinquième : Pierre Cariou, de Lanriec ; Désiré Colin, de Pouldreuzic ; Jean Colin, de Guengat ; Michel Jan, de Sainte-Croix, Quimperlé ; Le Bouter Christian, de Plogonnec ; Le Delliou Christian, de Sainte-Croix, Quimperlé ; Miniou Roger, de Saint-Thurien ; Moalic Roger, d'Arzano ; Michel Péron, du Passage-Lanriec ; Xavier Trelu, de Briec-de-l'Odet ; Paul Trolez, de Trégunc.

Sixième : Joseph Bacon, de Briec-de-l'Odet ; Roger Baraou, de Goulien ; Jean Bariou, de Beuzec-Cap-Sizun ; Jean-Pierre Belbéoc'h, de Douarnenez ; Alain Bescond, de Landudec ; Louis Boédec, de Scaër ; Louis Boulic, de Crozon ; Marcel Burel, de Roscanvel ; Yves Cam, de Lanvéoc ; Jacques Canévet, de Plonéour-Lanvern ; Jean-Claude Cavelat, de Pleyben ; Marcel Colomer, de Clohars-Carnoët ; Marcel Croq, de Poullan ; Guillaume Dagorn, de Plonévez-Porzay ; Jean Daniel, de Plomeur ; Henri Danzé, d'Audierne ; François de Kéroulas, du Juch ; Jean-Claude Floc'h, de Pleyben ; Pierre Gaonac'h, de Quéménéven ; Jean Grill, de Landudal ; Joseph Guiziou, de Loctudy ; Jean Hélézen, de Scaër ; Rémy Hély, de Plouguer ; Jacques Hernot, de Landerneau ; Henri Jacq, de Saint-Pierre-Quilhignon ; Jean-Pierre Jacq, de Langolen ; Roger Jan, de Fouesnant ; Bernard Kermel, de Crozon ; René Lannuzel, d'Edern ; Jean-Jacques Lapart, d'Audierne ; Michel Le Bars, de Gourlizon ; François Le Bot, de Dirinon ; Yves Le Bras, de Beuzec-Cap-Sizun ; Jean Le Bris, du Pont-de-Buis ; Guy Le Dall, de Landerneau ; Joseph Le Garrec, de Moëlan ; Guy Le Grand, de Plonévez-Porzay ; Jean Le Lay, de Loctudy ; Pierre Le Meur, de Briec-de-l'Odet ; René Le Nir, de Châteaulin ; Jean-Yves Le Noac'h, de Plogonnec ; Corentin Le Pemp, de Plomeur ; Raymond Maguet, de Landerneau ; Alain Méner, de Goulien ; François Ménez, de Pleyben ; Pierre Michel, de Pont-Aven ; Jean-Sébastien Morvan, de Saint-Ségal ; Jean Nédélec, de Collorec ; Pierre Nicolas, de Plogastel-Saint-Germain ; Jean-Michel Ollivier, de Landrévarzec ; Alain Pann, de Briec-de-l'Odet ; Gérard Poulmarc'h, de Lesconil ; Lucien Quinquis, de Penhars ; François Rolland, de Lennon ; Yves Sévère, de Pleyben.

Les Dignitaires.

Présidents : L. Failler, Michel Le Moal, Jean Blanchard, Yves Douguet, Louis Gaonac'h, Paul Gourmelon, Jean Le Coz, de Philosophie. — René Barré, Guillaume Floc'h, Michel Jolivet, Jean Le Bras, Gabriel Le Dreff, Guillaume Lucas, Corentin Nicolas, Jean Quideau, Guillaume Stéphan, de Première.

Les Cérémoniaires.

Sacristains : Clet Le Coz, de Philosophie. — Jean Le Bot, de Seconde.

Réglementaire : Louis Costiou, de Première.

Maitres de cérémonies : L. Gaonac'h, G. Nicolas, J. Le Coz, Y. Le Clech, L. Costiou.

Thuriféraires : L. Failler, J. Gourmaouen, J. Blanchard, G. Floc'h, M. Sévellec.

Chapiers : tous les « Premières ».

Acolytes : J. Arhant, H. Andro, F. Chavry, P. Le Pape, M. Kersual, F. Mahé, J. Gourmelen, T. Petitbon, A. Louédec, A. Le Balch.

Céroféraires : tous les « Cinquièmes ».

CONGRÉGATION DE LA SAINTE-VIERGE.

Directeur : M. Uguen, professeur de Philosophie.

Président : Louis Failler.

Assistants : Clet Le Coz, Michel Le Moal.

Au jour le jour...

DÉPARTS

Trois Confrères nous ont quittés cette année. Est-ce pour des cieux plus cléments, à l'approche de l'hiver ? Vous jugerez vous-mêmes : M. *Le Berre*, professeur de Première, a été nommé recteur de Plougasnou ; M. *Lanon*, professeur de Musique, vicaire de Lampaul-Guimiliau. Son état de santé laissait à désirer. (Aux dernières nouvelles, nous apprenons que malheureusement le changement de poste n'a pas suffi à le rétablir, et il a dû de nouveau interrompre son ministère.) M. *Castel*, surveillant des Petits, est désormais vicaire à Pont-Aven.

Par ailleurs, deux autres départs ont aussi laissé un vide : *Sœur Thérèse*, notre cuisinière en chef, qui pendant 17 ans a régenté nos fournaux et nos casseroles, avec une discrétion et un dévouement dont, aujourd'hui tout au moins, nous tenons à la remercier. Malgré la fatigue et les soucis, elle réservait un accueil souriant à tous ceux qui franchissaient la porte de son domaine... pour lui demander un service. Elle a été remplacée par *Sœur Ange de Saint-Vincent*, au nom prédestiné, qui nous vient de Roscoff, où se trouve actuellement *Sœur Thérèse* elle-même.

La cuisinière et le jardin sont en rapports très étroits,

du fait que la première est débitrice du second. Ici aussi, il y a eu changement de direction. *François-Marie Bothorel*, si populaire parmi nos élèves, depuis 20 ans qu'il était au service de la Maison, a dû se retirer dans son pays de Botmeur, par suite d'ennuis de santé provenant de ses yeux. Désormais, vous ne verrez plus dans nos allées sa grande silhouette imposante, vous n'entendrez plus ses commentaires frappés au coin du bon sens sur le temps ou les mille et une bestioles qui se faisaient un plaisir de venir manger ses jeunes plants, malgré tous les « louzou homicides » répandus à leur intention. Son remplaçant, *Pierre Guénan*, de Collorec, s'est déjà mis à l'œuvre et a entrepris les premiers travaux d'hiver.

DEUILS

Nous étions à peine rentrés dans une Maison qui avait fait toilette pour nous recevoir (je pense spécialement au réfectoire des Grands qui a été refait et qui présente désormais à l'admiration des connaisseurs sa belle cheminée de pierre) qu'un deuil cruel s'abattait sur nous. Le 18 Septembre, M. *Autret*, depuis si longtemps à Saint-Vincent et qui, la veille encore, corrigeait les épreuves écrites des Nouveaux, rendait son âme à Dieu. Ce que fut la stupeur et le chagrin de tous, ici, un autre article vous le dira plus loin. Le samedi 20, nous lui fîmes de solennelles obsèques, et le grand nombre de prêtres qui y prirent part témoigne de l'estime dont il jouissait dans le diocèse.

Parmi les visites que reçut M. *Autret* sur son lit de mort, la plus émouvante fut, sans nul doute, celle de M. l'abbé *Gargadennec*, tonton Yvon. Déjà réduit depuis quelques temps à garder la chambre, il avait tenu à venir saluer une dernière fois son vieil ami. Et voilà que quelques jours plus tard, son état de santé empirait et le lundi 13 Octobre il nous quittait lui aussi. Avec lui s'en allait un grand ami de Saint-Vincent qu'il fréquentait volontiers : il y retrouvait sa jeunesse, en sortait ragailardi, et y laissait après lui son optimisme. Le Collège au grand complet le conduisit au cimetière de Pont-Croix, où il repose tout près de M. *Autret*.

RETRAITE

Mais la vie continue... Le 21 Septembre, au soir, nos élèves, Grands et Moyens, entraient en retraite. M. l'abbé *Paillet*, aumônier des Lycées à Quimper, et M. l'abbé *Lescop*, vicaire au Pilier-Rouge, en furent les prédicateurs. L'un et l'autre surent conquérir leur auditoire et les mettre sans les meilleures dispositions pour commencer l'année. Pour les Petits, on attendit que les Nou-

veaux aient eu le temps de réaliser un peu où ils se trouvaient, avant de les plonger pour trois jours dans une série d'exercices spirituels que M. l'abbé Pol Tanguy, vicaire à Lanvéoc, nommé depuis vicaire à Saint-Martin de Morlaix, s'appliqua à rendre aussi adaptés que possible à leur âge.

DÉPART... ET ARRIVÉE.

Un autre événement qui marqua ce trimestre, ce fut le départ de M. le chanoine Le Gall, curé de Pont-Croix, et l'arrivée de son successeur, M. l'abbé Quéinnec, ancien élève et ancien professeur de 4^e pendant la guerre 14-18, précédemment recteur du Conquet. Depuis vingt ans, M. le chanoine Le Gall gouvernait la paroisse. Trois générations d'élèves l'ont ainsi vu, fidèle ami du Petit Séminaire, assister à nos fêtes, présider les concours organisés par les Facultés Catholiques d'Angers. Il continuera d'ailleurs à venir nous voir, puisqu'il s'est retiré à Pont-Croix même.

Quant au nouveau curé, tout le Collège s'en fut le recevoir avec la population de la paroisse, sur la route de Douarnenez. Il fit une entrée vraiment triomphale, dans « sa bonne ville », malgré le temps inclément... Le dimanche suivant, tout le monde assista encore à son installation solennelle par M. le chanoine Courtet, curé-archiprêtre de Saint-Corentin.

SÉANCES RÉCRÉATIVES.

Parmi celles-ci, celles données par les Troupes Norville et Borelli constituèrent comme toujours les morceaux de choix. La Première qui, depuis quelque temps, semble en net progrès, interpréta *Le Pendu dépendu*, de M. Ghéon, et *La Paix chez soi*, de Courteline. Dans *Le Malade Imaginaire* donné par la troupe Borelli, M. René Barré nous rappela, à son honneur, M. Thuet qui si souvent tint ce rôle. *Un Caprice*, de Musset, fut enlevé avec un rare brio. Cette dernière séance nous fut accordée à l'occasion de la fête de M. le Supérieur.

Par ailleurs, les *Compagnons du Cercle*, fidèles à leurs traditions, connurent une fois de plus le succès, tant auprès de nos élèves que dans tout le Cap avec *Les Misérables*, une adaptation du drame de Victor-Hugo.

CONFÉRENCES. — FILMS MISSIONNAIRES.

Le 6 Décembre, le R. P. Beaucé, S.J., nous fit revivre les derniers mois de son séjour en Chine : arrestation, détention, interrogatoire, jugement dit « populaire », n'ont pas eu raison de son optimisme ni en définitive de sa

santé, car personne en lui donnerait son âge réel ni quarante années de séjour en Mission.

Le 24, le R. P. Cabon, O.M.I., nous fit voir un film sur les Missions d'Afrique du Sud, où il a travaillé de nombreuses années.

Enfin, le jour de Noël, M. Bideau nous parla de son voyage en Terre Sainte au cours des grandes vacances.

FÊTES

Le 11 Novembre c'était la Saint-René : fête de M. le Supérieur. C'est une date excellente pour semblable circonstance, maintenant que nous avons des vacances à la Toussaint. C'est une halte après un premier départ, avant le grand coup de collier exigé par la deuxième moitié du trimestre. A la salle des Fêtes, Michel Le Moal, élève de Philosophie, se chargea de présenter les vœux de toute la Maison. Le discours qu'il lut ne nous semble pas si mauvais, quoiqu'en dise l'auteur lui-même. Jugez-en vous-mêmes :

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

Devant les jours sombres qui nous menacent, l'homme d'aujourd'hui se retourne volontiers vers le passé. Vous-même, vous nous avez raconté, l'an dernier, dans le Bulletin de Saint-Vincent, les heures de tristesses et de joies que notre Maison a connues au cours de ses trois cents ans d'existence. Ces pages trop courtes ont fait revivre à nos yeux de glorieux anciens que nous n'avons pas eu l'heur de connaître; elles ont également éveillé dans notre cœur le désir de les imiter.

Si j'avais été historien comme vous, j'aurais, moi aussi, essayé, en pareil jour, l'histoire de la fête du Supérieur de Saint-Vincent. J'ai bien compulsé quelques vieux bulletins mais je n'y ai trouvé que de maigres renseignements. Je me plais, cependant, à imaginer ces philosophes qui m'ont précédé dans ce rôle, il y a une cinquantaine d'années. C'était encore le temps où ce « parler sonore aux douceurs souveraines » intéressait les élèves soucieux de beauté littéraire et musicale. Virgile et Horace n'avaient plus aucun secret pour ces collégiens d'un autre âge. Racine, Corneille, Bossuet leur étaient familiers et, au contact quotidien de tels maîtres, comment les disciples eux-mêmes n'auraient-ils pas appris l'art de bien écrire ? Les apophtegmes, les citations se présentaient naturellement au moment voulu. Et si les documents que j'ai consultés sont véridiques, les anciens élèves de Saint-Vincent ont même eu le plaisir d'entendre, en cette circonstance, des discours en vers latins.

Agréable à entendre, l'orateur de 1900 l'était aussi à

regarder. C'était le temps où l'on portait encore le costume breton et je revois, avec une certaine envie, mes prédécesseurs de jadis, un peu gênés peut-être par leur col ou leur plastron trop empesé mais si beaux avec leur ceinture du genre écossais et leurs chupens vert-bouteille ou bleu-ciel ! Et je ne crois pas qu'on ait pu avoir peur de parler devant trois cents camarades quand on portait, par exemple, ce magnifique costume bigouden orné de broderies de style oriental issu je ne sais de quelle lointaine Asie.

Mais où sont les neiges d'antan ? Ces temps glorieux sont révolus ; aujourd'hui, l'uniformité est de règle et que nous soyons Léonards ou Cornouaillais, de la campagne ou de la ville, nous portons tous le même costume sans caractère ni cachet. De plus, si nous lisons volontiers les compte-rendus sportifs, par contre Homère, Cicéron et même les grands classiques français nous laissent souvent bien indifférents. Comment s'étonner dès lors, que notre style soit terne et plat ? Les barbarismes eux-mêmes ne nous font plus peur : aussi serai-je imprudent de vouloir citer du latin ou du grec. Qui me garantira, en effet, que je n'entendrai pas soudain, au milieu de cette salle, un toussotement discret, signe infaillible que des oreilles délicates ont été froissées ?

Aussi, mon discours sera-t-il sans prétention : je voudrais simplement exprimer, en toute simplicité, les sentiments que tous actuellement nous ressentons dans cette salle. Puissiez-vous, Monsieur le Supérieur, découvrir, sous ces formules usées, tout ce que nos cœurs voudraient y enfermer de souhaits sincères, de promesses résolues, de prières ferventes et de profonds remerciements. C'est tout un petit monde qu'un Séminaire : insouciant et léger, c'est vrai, mais aussi plein d'enthousiasme et d'optimisme. Et c'est à vous qu'il incombe de le préparer aux tâches qui l'attendent demain. C'est à vous d'aider tous ces jeunes à être ces prêtres, ces missionnaires que l'humanité appelle à son secours : éclairer notre intelligence, agrandir notre âme à la mesure du monde, nous apprendre à regarder toujours plus haut, voilà votre but. Sans doute, vos efforts ne sont pas toujours récompensés. Mais ne soyons pas trop sévères : nous sommes meilleurs que nous n'en avons l'air et je suis sûr que les anciens de demain vaudront bien leurs aînés. Ce résultat, c'est à vous et à Saint-Vincent que nous le devons ; d'avance, soyez-en remercié !...

L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

Nos pardonners furent cette année deux anciens professeurs de la Maison : M. le chanoine Perrot, du Chapitre Cathédral, qui chanta la grand'messe, et M. le chanoine

Sévellec, aumônier diocésain d'A. C., qui, le soir, sut trouver le thème et les mots qu'il fallait pour toucher ses auditeurs. Qu'est-ce qu'une maman ? L'attention avec laquelle il fut écouté (attention qu'ils n'apportent pas toujours aux sermons du dimanche soir de leurs professeurs, reconnaissons-le loyalement), est la meilleure preuve de l'intérêt et de la sympathie suscités par son parallèle entre les mamans de la terre et la Sainte Vierge.

NOEL.

Le 24 Décembre, c'est Clet Le Coz, élève de Philosophie, qui présenta les vœux à Monseigneur l'Evêque. Après l'avoir remercié, celui-ci nous fit, à bâtons rompus, le récit de sa visite ad limina, de son audience à Castel-Gondolfo et enfin de son voyage rapide en Tunisie pour la bénédiction d'un Calvaire érigé par les Bretons émigrés en ce pays.

*

La chasse aux corbeaux semble devenir de plus en plus quelque chose de secret et de mystérieux. Alors que les instincts communautaires semblent prédominer à notre époque, nos Nouveaux au contraire ont voulu garder pour eux seuls tous renseignements concernant cette activité, qui leur est réservée, je le concède, mais qui cependant ne laisse pas d'intéresser tout le monde. Pour mieux tromper la « galerie », la plupart d'entre eux faisaient semblant de ne pas croire aux récits épiques des Nouveaux de l'an dernier, allant jusqu'à rembarrer, sans ménagement aucun, les professeurs eux-mêmes peinés d'un tel manque d'intérêt... ou de foi... Eut-elle enfin lieu, cette chasse ? La presse n'en a pas été informée...

Les offices de Minuit connurent une affluence extérieure moindre que les années passées. Voici le programme exécuté par la chorale, sous la direction de M. Cloarec, notre nouveau maître de chapelle :

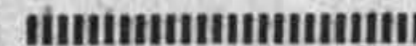
Dans une étable obscure, 4 voix mixtes, de Prætorius.

Douce Nuit, 4 voix mixtes, par Grüber.

O nuit bénie et radieuse, harmonisation par Lesbordes.

Berger, vois-tu là?bas, duo.

C'est la nuit et c'est la neige, duo.



DÉPARTS

M. le Berre et M. Lanon nous ont quittés...

**

A Douarnenez, sur le quai, fin des grandes vacances.

- Bonjour, M'sieur !
- Bonjour, Monsieur...
- Moi, j' suis pas Monsieur. Moi, j' suis que le mousse de l'Eugène-Conort... Vous n'êtes pas de Pont-Croix ?
- Mais si !
- Alors, vous connaissez Monsieur Le Berre... C'est vrai qu'il est parti ?
- Oui, il nous a quittés.
- Et il est allé où ?
- A Plougasnou.
- A Plougasnou ?... Où c'est ça ? C'est loin de Douarnenez ?
- C'est à l'autre bout du diocèse, pas loin de Morlaix...
- Pourquoi qu'il n'est pas resté professeur ?
- Parce que Monseigneur l'Evêque lui a demandé de devenir recteur. Et on n'a pas l'habitude de refuser ça...
- Ouais ! Comme à bord, quoi ! Quand le patron, il dit quelque chose, y a intérêt à marcher... N'empêche que Monsieur Le Berre, il a dû trouver dur d'aller chez les paysans.
- Mais il n'est pas allé chez les paysans ! Plougasnou est une paroisse maritime...
- Peut-être, mais y a pas de thoniers par là !
- Non, je ne crois pas.
- Eh bien alors ! à quoi que ça va lui servir de savoir tout comment on appelle les lignes et comment on fait pour mettre le thon dans la glace ?
- A quoi lui servira d'avoir enseigné le latin, le grec et la littérature pendant 20 ans ?
- 20 ans ! Ça alors ! Et moi qu'étais même pas né !... Pourtant Monsieur Le Berre avait l'air jeune encore.
- Monsieur Le Berre était jeune... et vieux à la fois. Il avait l'ardeur de la jeunesse ; il savait rire, raconter des histoires ; il jouait du saxophone... Mais il avait aussi de l'expérience ; Il connaissait les enfants et les jeunes gens ; sur l'Eugène-Conort, il aura appris à mieux connaître les hommes... De l'ardeur et de l'expérience... que faut-il de plus ?
- Qu'est-ce que vous parlez bien ! Dire que Monsieur

Le Berre il était tout ça, comme vous dites. Il savait parler aussi avec de la littérature... Et à bord, il était comme un de nous... Ma ! Peut-être que vous viendrez avec nous l'année prochaine pour le remplacer...

— Je ne crois pas ! Trois semaines de mer...

— Vaut mieux pas venir si vous êtes une petite nature... Au revoir quand même, et bonjour à Monsieur Le Berre quand vous le verrez.

**

Réflexions d'élèves.

— Dis donc ! Ça s'appelle décapiter ! Je renverse mon insigne, la lyre la tête en bas, en signe de deuil. Monsieur Le Berre parti ; Monsieur Lanon parti. Finis les beaux jours de la musique militaire...

— Paraît qu'on ne remplace pas Monsieur Lanon ! Les offices vont être minables. Il n'y aura plus personne pour former les petits chantres. Tu te souviens comme ils chantaient bien l'année dernière. On aurait dit les petits chantres à la Croix de Bois...

— J'avais presque fini la Méthode Bleue !

**

M. Le Berre et M. Lanon nous ont quittés.

M. Lanon n'a passé que cinq ans parmi nous. Il avait conquis tout le monde par sa gentillesse... Mais des accroc de santé, qui l'avaient déjà obligé, en 1949, à prendre un long repos, ont arrêté l'effort magnifique qu'il faisait pour entretenir chez les élèves de Saint-Vincent le goût du chant grégorien et des belles mélodies bretonnes. Sous son impulsion, quelques grands avaient pris à cœur de préparer les examens de l'Institut Grégorien. Et il nous fit redécouvrir à tous, les chefs-d'œuvre d'un de ses prédécesseurs, M. le chanoine Mayet... M. Lanon a quitté Pont-Croix pour Lampaul-Guimiliau, où il n'y eut jamais, nous a-t-on dit, de messe de minuit si belle que celle de cette année...

M. Le Berre est arrivé à Saint-Vincent en 1932. Il fut d'abord professeur de 5^e. Il monta l'échelle... et c'est après 3 ans en 1^{re}, qu'il a pris son envol vers le Tréguier. Il a laissé après lui un groupe d'Enseignantes chrétiennes sans aumônier, une Congrégation de la Sainte-Vierge sans directeur, une classe sans professeur. Mais il a trouvé une paroisse, et une paroisse qui l'a magnifiquement reçu. C'est avec une grande ardeur et une longue expérience sacerdotale qu'il est monté à Plougasnou. Nous demandons à N.-D. de la Clarté, de Combrit, qui lui apporta sa nomination, de bénir « notre » recteur pour que son apostolat soit fructueux là-bas, comme il le fut ici.



Nominations ecclésiastiques.

Par décision de Son Excellence Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Economé au Grand Séminaire, *M. Joseph Jain*, vicaire à Douarnenez, ancien maître d'étude ;

Aumônier de la Retraite de Quimper, *M. Marc Le Déréat*, ancien professeur, oncle de Pierre Cariou, élève de 5^e ;

Doyen honoraire, *M. Pierre Breton*, recteur de Loc-Eguiner-Ploudiry ;

Recteur de Plougasnou, *M. Sébastien Le Berre*, professeur au Petit Séminaire ;

Recteur de Quimerc'h, *M. Pierre Le Quéau*, aumônier à Kerlaz, ancien professeur ;

Aumônier de la Retraite de Lesneven, *M. Michel Le Gueltec*, vicaire à Landerneau, ancien professeur, oncle de Michel Cariou, élève de Troisième ;

Chapelain au Manoir du Ris, Kerlaz, *M. Jean-Marie Pichon*, ancien vicaire à Plouédern ;

Chanoine titulaire et pénitencier, *M. le chanoine Le Séac'h*, curé-doyen de Plogastel-Saint-Germain, oncle de Guillaume Le Séac'h, élève de Cinquième ;

Vicaire à Saint-Pol-de-Léon, *M. Auguste Le Coat*, vicaire à Saint-Renan, ancien maître d'étude ;

Vicaire au Guilvinec, *M. Jean Troadec*, vicaire au Pont-de-Buis, ancien maître d'étude ;

Vicaire au Pont-de-Buis, *M. François Puluhen*, jeune prêtre de Guipavas ;

Vicaire au Bourg-Blanc, *M. Alexis Gentric*, ancien vicaire à Bénodet, ancien maître d'étude ;

Vicaire à Pont-Aven, *M. Yvon Castel*, surveillant au Petit Séminaire ;

Professeurs au Petit Séminaire, *MM. Marcel Cloarec*, vicaire à Kerbonne, et *Jean Plourin*, jeune prêtre du Faou ;

Surveillant au Petit Séminaire, *M. Sébastien Loussouarn*, jeune prêtre de Penmarc'h ;

Professeur au Collège Saint-Yves, *M. Emile L'Hostis*, professeur au Collège de Lesneven ;

Surveillant au Collège Saint-Louis, *M. Jacques Malléjac*, jeune prêtre de Plougastel-Daoulas ;

Surveillant au Collège N.-D. de Bon-Secours, Brest, *M. Yves Laz*, jeune prêtre de Locunolé ;

Directeur d'école à Plogoff, *M. Louis Dorval*, instituteur à Plougastel-Daoulas ;

Directeur d'école à Saint-Derrien, *M. Jean Sclaminec*, instituteur à Moëlan ;

Instituteur à Plougastel-Daoulas, *M. Louis Jacq*, jeune prêtre de Landerneau ;

Vicaire à Plounéour-Trez, *M. Hervé Le Bris*, vicaire à Lampaul-Guimiliau ;

Vicaire à Lampaul-Guimiliau, *M. Louis Lanon*, professeur au Petit Séminaire ;

Vicaire à Plougasnou, *M. André Jacq*, instituteur à Ploudaniel, ancien maître d'étude ;

Curé-doyen de Pont-Croix, *M. Joseph Quéinnec*, recteur du Conquet, ancien professeur ;

Recteur du Conquet, *M. Hervé Derrien*, recteur de Melgven ;

Vicaire à Saint-Mathieu, Quimper, *M. Joseph Guyomar*, vicaire à Pont-Croix ;

Recteur de Cléder, *M. René Abguillerm*, recteur de Plouvien, ancien maître d'étude ;

Aumônier diocésain du Mouvement « Scouts de France », *M. Jean-Yves Le Moigne*, professeur au Collège Saint-Yves, Quimper ;

Vicaire au Faou, *M. Alain Cueff*, ancien vicaire à Plouguin, ancien maître d'étude ;

Vicaire à Léchiagat, *M. Etienne Le Gall*, jeune prêtre de Rosnoën ;

Doyen honoraire, *M. Jean-Louis Guillerm*, recteur de Plogoff.

Ordinations.

Le dimanche 28 Septembre, Monseigneur l'Evêque a conféré le diaconat à *M. Mathurin Gourvès*, de Plougastel-Daoulas, et le sous-diaconat à *M. Joseph Bescond*, de Plozévet, avant leur départ pour Rome. Ils poursuivent leurs études de théologie au Séminaire Français, en même temps que *M. Jean Guéguen*, jeune prêtre de Briec-de-l'Odet.

Le dimanche 19 Octobre ont été ordonnés diacres : *MM. Etienne Le Gall*, de Rosnoën ; *Yves Diquélou*, de Combrit ; *Emile Gloaguen*, de Plomeur ; *Yves Le Bec*, de Quimper-Saint-Corentin ; *Corentin Le Corre*, de Landudec ; *Roger Louboutin*, du Juch ; *Jean Lucas*, de Pont-Croix.

Le samedi 20 Décembre, ont été ordonnés : prêtre,

M. Etienne Le Gall, de Rosnoën ; sous-diacre, *M. Jean Cleton*, de Tréboul. Le même jour, en l'église paroissiale du Juch, *Monseigneur Fallaize*, ancien vicaire apostolique au Mackenzie, a conféré le sacerdoce au *P. Martial Cabon*, Oblat de Marie Immaculée, oncle de François de Kéroulas, élève de Sixième.

Succès universitaires.

M. Joseph Sénéchal, professeur, a obtenu le Certificat de Géographie devant la Faculté des Lettres de Rennes qui lui a conféré le titre de Licencié ès-lettres.

M. Charles Bouin, professeur en congé d'études à l'Université Catholique d'Angers, a obtenu devant la Sorbonne le Certificat d'Etudes Latines.

M. René Le Corre, ancien professeur, a obtenu le Certificat de Psychologie devant la Sorbonne qui lui a conféré le titre de Licencié ès-lettres.

Distinction.

M. Edouard Cotonnac, de Concarneau Directeur des Pêcheries de la Pointe-Noire (Moyen-Congo), a été nommé Officier de la Légion d'Honneur. Nous lui adressons nos plus vives félicitations.

Les jeunes Anciens.

Des 9 Philosophes de l'an dernier, 5 sont entrés au Grand Séminaire de Quimper : *Jean Coat*, de Plouneventer ; *Jean-Louis Cornic*, de Plogonnec ; *Louis Gentric*, de Plouhinec ; *Jean-Louis Rolland*, de Kerfeunteun ; *Michel Scouarnec*, de Collorec ; 2 sont entrés au monastère bénédictin de Kerbénéat : *Louis Cochou*, de Saint-Jean-Trolimon ; *Alain Le Breton*, de Kernével ; *Jean Bozec*, de Plozévet, redouble sa Philosophie à Saint-Yves, à Quimper ; *Jean-Louis Cozien* est surveillant au Collège Bon-Secours, à Brest.

5 élèves de Première sont entrés au Grand Séminaire : *René Bescond*, du Pont-de-Buis ; *Yvès Jacq*, de Saint-Mathieu, de Quimper ; *Noël Le Cléac'h*, de Tréméoc ; *Laurent Le Guen*, de Kerbonne ; *Hervé Quintin*, de Ploaré.

8 élèves de Première nous sont revenus en Philosophie.

Outre les élèves sortant directement de Première ou de Philosophie, sont entrés au Grand Séminaire 3 anciens élèves : *Guy Fortin*, de Châteaulin ; *Henri Hénaff*, de Pouldreuzic ; *René Le Douy*, de Ploaré.

Les Anciens moins jeunes.

Nous avons reçu, vers la mi-Septembre, la visite du *R. P. Costiou*, de Guipavas, venu en congé dans son pays

natal. Cela fait 50 ans qu'il est aux Etats-Unis ; il est d'ailleurs naturalisé Américain, et n'a, je vous assure, aucun mal à se faire passer pour tel. Fervent du général Eisenhower, il a donc vu réaliser son vœu le plus cher.

NOTRE COURRIER

— *Le R. P. Quinquis*, O.M.I. (Sanatorium de Pietermaritzburg — Natal), nous annonce dans une longue lettre la mort de son confrère, le *R. P. Guilcher*, originaire de l'île de Sein. Quelques semaines auparavant, ce dernier célébrait son jubilé d'or sacerdotal à la Maison Provinciale, entouré de nombreux Pères originaires du Basuto-land où le Père Guilcher a passé près de cinquante ans.

Quant au *R. P. Quinquis* il conserve une plume alerte malgré ses 75 ans. « Je suis rentré au Natal vers la Noël et mon compagnon de voyage, le *R. P. Le Dréau*, a regagné sa mission du Transvaal. Malheureusement mes supérieurs ont jugé bon de me retirer de la brousse où j'ai passé 50 ans dans la même mission et où j'ai failli, deux fois, cueillir la palme du martyr. Désormais je n'aurais plus cette chance, puisqu'on m'a expédié au milieu des gens civilisés, dans la capitale du Natal, à Pietermaritzburg où l'on m'a bombardé aumônier des Chanoinesses Régulières Hospitalières de la Miséricorde de Jésus de l'Ordre de Saint Augustin, du Monastère de l'Hôtel-Dieu du Saint-Nom de Jésus. (Ouf !) C'est un magnifique sanatorium bâti en 1897 par Mgr Jolivet et confié aux Sœurs Augustiniennes dont plusieurs sont Bretonnes et même la cuisinière est une vraie « Bigouden », sans mitre bien entendu.

Je vous avoue qu'au début, je me trouvais dépaysé. Pendant 50 ans, j'avais eu une vie mouvementée, à cheval, en vélo ou *pedibus cum jambis* ! Je commence à m'habituer et je crois que je ne pouvais trouver de meilleur coin pour me préparer au grand voyage. Quand on a atteint ses 75 ans et qu'on est le doyen des Pères du Natal, il est temps de cirer ses bottes et de boucler sa valise. »

Cher Père, à lire votre lettre, il semble bien que ces bottes bien cirées vous les utiliserez encore un bon bout de temps au service de vos Religieuses Chanoinesses Régulières..., etc., etc... C'est le souhait que nous formons pour vous.

— *Le R.P. D'Hervé*, des Pères Blancs (Kitega, Congo Belge), mérite d'être cité en exemple à tous nos anciens : « Pour ne pas perdre le contact, écrit-il, avec la Maison qui fut

le berceau de ma vie sacerdotale, il convient que je vous écrive au moins une lettre, chaque année.» Voilà, mon Père, un bon début. Ce que vous dites ensuite, nous intéresse aussi grandement.

« A l'exemple du Petit Séminaire de Pont-Croix, nous venons de créer également une Association des anciens élèves du Petit Séminaire de Muger. C'est aussi un centre de relations amicales; mais le but est un peu différent; nous voulons surtout soutenir nos anciens qui sont rentrés dans le monde et leur apporter une aide spirituelle et matérielle. L'idée de cette Association avait été lancée, l'an passé, le 15 Août, à l'occasion du jubilé de 25 ans du Petit Séminaire; mais il paraît qu'on attendait mon retour pour la réaliser.

Notre Association est née le 21 Juillet 1952; plaise à Dieu qu'elle vive et prospère, car elle peut faire beaucoup de bien à ces anciens, dispersés dans l'Urundi et ailleurs. Elle est faite surtout dans l'intérêt de ceux qui sont rentrés dans le monde, mais les prêtres peuvent y entrer, et personnellement je le désire: c'est un moyen pour eux de rester en contact avec leurs anciens condisciples.

Le niveau des études a été haussé et il le sera encore... En effet, les Pères Jésuites vont ouvrir ici, dans le Vicariat de Kitega, un collège interracial, avec humanités anciennes et modernes. Leur programme sera le même que celui des collèges de Belgique, de façon que les élèves sortant du collège de l'Urundi puissent suivre les cours dans les universités de la métropole. Nos Petits Séminaristes ne peuvent pas être inférieurs aux collégiens; nous prendrons donc le même programme, mais avec humanités anciennes seulement; on prépare des professeurs, on vient de recevoir un jeune Père qui a pris ses grades à l'Université pour pouvoir enseigner les sciences... C'est le progrès!»

— De *Lucien Martin* (S.C.O.A., Abidjan, Côte d'Ivoire): « Je me trouve actuellement en Côte d'Ivoire, où je dois effectuer un stage de trente mois dans une société commerciale d'importation et d'exportation. Ne possédant pas encore les connaissances voulues pour pouvoir me fixer, dès à présent, dans un service bien déterminé, j'ai beaucoup à apprendre pour arriver à me familiariser avec les diverses opérations couramment effectuées dans notre société.

Bien que le travail soit parfois bien pénible sous ce climat déprimant, je m'habitue petit à petit à cette nouvelle existence... »

— *Robert Le Lay*, séminariste, se trouve dans une maison de post-cure où il poursuit ses études (Maison de la Chesnaye, Cuise-la-Motte (Oise).

— *Henri Minou* milite dans la 85^e Compagnie de Quartier Général de Landau, dans le Palatinat, laquelle compagnie fournit des chauffeurs et des secrétaires à l'état-major de la 5^e Division Blindée. Contrairement à ce que vous pouvez imaginer, Henri appartient à la première des catégories, je veux dire celle des chauffeurs, ou des futurs chauffeurs. Pour le moment, il prend des leçons de conduite-auto.

— Du *R. P. André Danion*: « Je suis déjà au Japon depuis 10 mois, sans pouvoir encore parler couramment la langue; je continue l'étude dans une paroisse, au bord de la mer... Je vois les marins de tous les pays du monde et il me faut reconnaître que l'anglais est vraiment la langue internationale... Nous avons eu une belle fête de Noël à Shimizu: quatorze baptêmes d'adultes, et un grand nombre de païens sont venus assister à la fête. Nos cérémonies catholiques les impressionnent beaucoup. Le Bouddhisme a perdu de sa vitalité et les Japonais n'y croient plus, malgré les efforts des Bonzes pour lui redonner un regain de vie... »

— De *Marcel Gourmelen* (Batterie Géographique, S.P. 70.427. B.P.M. 510 A): « En plus de mes activités militaires ou para-militaires (Art dramatique, chant, groupe scout, catéchisme) qui sont miennes actuellement, je viens de me faire confier des cours d'Histoire et de Géographie pour les sous-officiers préparant Saint-Maixent. » Bon courage Marcel, pour ces multiples occupations.

— Le lieutenant *Michel Larnicol* (Intendance « S », Meknès, Maroc) n'a pas été directement inquiété par les événements récents. Dans son secteur, tout est relativement calme. Par ailleurs, il a l'occasion de faire de belles randonnées dans le Haut-Atlas où son âme d'artiste a goûté des instants qui comptent parmi les plus beaux de sa vie.

ADRESSES

Gabriel Guéguen, surveillant à l'Institution Ste-Thérèse, à Saint-Sébastien-sur-Loire (L.-Inf.).

Jean Saliou: Ecole T.R.A.N.S., Les Bornettes (Var).

Armand Donnard: E.S.O.R., Radstadt (Allemagne).

— L'Aspirant *François Le Gall*: 2^e Cie, B.P.M. n° 1, Camp de Kati (Soudan), fait part en Breton de ses premières impressions « africaines ». Il espère que son adresse publiée dans le Bulletin rappellera à ses anciens condisciples qu'ils lui doivent des réponses. On s'ennuie tant dans la brousse africaine.

— *Guy Courtois* est élève-officier dans un régiment de

Chars à Hussein Dey, près d'Alger. Il pense parfois à son vieux collègue, et la messe de minuit au camp n'a été assez belle que pour lui donner la nostalgie de Noël au Petit Séminaire. Le milieu E.O.R. est sympathique, en majorité pratiquant et compte de nombreux militants convaincus.

— *René Le Bras*, après avoir brillamment terminé son stage de pilote de chasse, est retourné comme moniteur-pilote au Maroc. Il nous a fait une visite-éclair en aviateur qui a l'habitude d'aller vite.



A Paris doit se tenir, le 1^{er} Mars, une réunion commune des Anciens de l'Institution Saint-François de Lesneven, N.-D. du Kreisker de Saint-Pol et de Saint-Vincent. Elle sera présidée par **Son Exc. Mgr Fauvel**, évêque de Quimper, et chacun des trois Etablissements sera représenté par son Supérieur.

Messe à 10 heures, à la Fondation Maurice Maignen, 29, rue de Lourmel, Paris (15^e), Métro Duplex.

Banquet, à la même adresse.

Les Anciens qui n'auraient pas été atteints par une invitation personnelle de **Jean Cordroch**, président des Anciens de Paris, peuvent s'adresser à lui, 7, rue Fl.-Blumenthal, Paris (6^e).

NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

M. l'abbé Pierre Autret, doyen honoraire, professeur au Petit Séminaire, décédé le 18 Septembre, à l'âge de 69 ans;

M. l'abbé Yves Gargadennec, ancien recteur de Saint-Jean-Trolimon, décédé le 13 Octobre, à l'âge de 80 ans;

M. l'abbé Jacques Laurent, ancien aumônier à Vernon, chanoine honoraire d'Evreux, décédé à la Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon, le 23 Octobre, à l'âge de 88 ans;

M. l'abbé Jean-Marie Kerninon, ancien vicaire auxiliaire à Plogastel-Saint-Germain, décédé à la Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon, le 17 Novembre, à l'âge de 66 ans;

Mme Le Page, de Collorec, grand-mère de Joseph Le Roux, élève de Seconde, décédée le 2 Octobre;

M. Louis Orven, de Douarnenez, grand-père d'Alain Gargadennec, élève de Quatrième, décédé le 19 Octobre;

Lieutenant Jean Cadiou, de Dinéault, mort pour la France, décédé au Val de Grâce, le 20 Octobre, à l'âge de 33 ans;

Mme Le Coz, de Guiler-sur-Goyen, grand-mère de Jean Le Coz, élève de Philosophie, décédée le 22 Octobre;

M. Larnicou, de Plomelin, grand-père de Jean Riou, élève de Quatrième, décédé le 22 Octobre;

M. Jean-Joseph Hernot, de Landerneau, frère de Jacques Hernot, élève de Sixième, décédé accidentellement le 4 Novembre;

Mme Rannou, de Briec-de-l'Odet, grand-mère de quatre élèves : Yves Rannou, élève de Seconde, Charles Le Dû, élève de Troisième, Joseph Le Dû, élève de Quatrième, René Rannou, élève de Cinquième, décédée le 11 Novembre;

M. Midy, de Poullan, père de Guy Midy, élève de Quatrième, décédé le 14 Décembre;

Mme Menou, de l'Ile de Sein, grand-mère d'Hervé Guilcher, élève de Cinquième, décédée le 18 Décembre;

Mme Daniel, de Treffragat, grand-mère de Xavier et Jean Daniel, élèves de Troisième et de Sixième, décédée le 24 Décembre;

M. Quiniou, de Plomeur, grand-père de Xavier et Jean Daniel, élèves de Troisième et de Sixième, décédé le 12 Janvier;

M. Dérédec, de Dirinon, grand-père de Jean et de François Le Bot, élèves de Seconde et de Sixième, décédé le 26 Janvier.



IN MEMORIAM

Monsieur l'Abbé Pierre AUTRET,
Professeur au Petit Séminaire.

Le 18 Septembre dernier, mourait au Petit Séminaire de Pont-Croix, M. l'abbé Autret, doyen honoraire et professeur, après 44 ans de vie sacerdotale, consacrée à l'enseignement. « Belle intelligence et vaste culture, profonde modestie qui n'aima jamais se produire, dévouement sans limite à ses élèves. » C'est ainsi que le définissait un de ses confrères qui vécut de longues années avec lui à Concarneau.

M. l'abbé Autret naquit à Châteaulin, en 1883, d'une famille modeste. Très tôt, il suivit sa famille qui vint s'établir à Brest, et c'est dans cette ville qu'il fit ses études primaires.

A 12 ans, le jeune Brestois quittait le foyer paternel pour le Petit Séminaire de Pont-Croix où, en cinq ans, il parcourut le cycle des études classiques. Il aimait parfois, à notre grande joie, nous rappeler les souvenirs de ces temps anciens qui prenaient alors pour nous, les jeunes générations, un peu les couleurs de la Préhistoire, tellement cette vie, d'une époque sans autos ni trains, était différente de la nôtre.

En 1900, il rejoignait le Grand Séminaire à Quimper, d'où il allait sortir prêtre en 1906, après avoir fait un an de caserne à Brest, sa bonne ville. Existence toute simple d'une jeunesse studieuse et sans éclat, image déjà de ce que sera toute sa vie sacerdotale, entièrement vouée à l'enseignement et à l'éducation.

Après deux années, l'une de préceptorat, l'autre de surveillance au collège Saint-Pol, M. Autret fut nommé instituteur à Concarneau. Il vint à l'école Saint-Joseph, en Octobre 1908.

Temps douloureux. Depuis 1901, sur la côte bretonne, crise sardinière ; c'était « grande pitié » à Concarneau.

Temps douloureux. Depuis 1901, en France, « régime abject », cascade de lois injustes.

Temps douloureux mais temps héroïques. Non content de survivre, l'enseignement libre entendait reprendre son essor.

En Juillet 1907, les Frères avaient dû quitter leurs écoles. « Jeunes prêtres, en avant », avait décidé Mgr Dubillard. « Présent », avait répondu, avec plusieurs autres, M. l'abbé Salaün. Avant la Toussaint, celui-ci avait réuni, 14, rue Colbert, une équipe de fortune. En style concarnois, des prêtres étaient venus « faire école chez les Frères ».

Justement, M. Autret et un collègue venaient l'année suivante à la rescousse de celui qui, dans son langage expressif, se nommait le Sauveur de l'école ; Sauveur qui aurait bientôt, comme le Vrai, trois apôtres choisis, Pierre, Jacques et Jean (MM. Autret, Thomas et Péron), plus « Lou-is, son fils à Mathilde » (M. Mélanson).

Apôtre, mot très juste. L'école allait être le champ d'apostolat de toute la carrière de M. Autret. Apôtre en réalité, celui qui ne sépara jamais la formation de l'âme de la culture de l'esprit.

Arrivée rue Colbert, le mardi soir 20 Octobre 1908, il prenait contact dès le lendemain avec une soixantaine de moussaillons dont la mobilité vif-argent le surprit d'abord.

Dans ce premier groupe, un cours élémentaire, il distingua bientôt Esprit Hubert qu'il aurait la consolation de voir monter à l'autel.

Improvisé maître d'école, M. Autret eut vite fait de s'adapter. Son autorité, faite de ferme bienveillance, imposait aux plus remuants un calme suffisant, calme qui devenait presque absolu au moment du mot d'édification.

Fort habilement, sur un ton de simple bonhomie, avec des exemples proportionnés à l'âge, il avait le don de tourner ces jeunes intelligences vers le « Père qui est aux cieux ». « Quoi ? observa-t-il plus d'une fois, ces « brig » deviendraient-ils de petits saints ? »

En réalité ces petits, toujours capables d'un bon mouvement, tenaient de leur élément, la mer, « nature ondoyante et diverse ».

Quels qu'ils fussent, les enfants de Concarneau allaient, 21 ans durant, trouver en M. Autret un maître exigeant et acharné. Il voyait tout et laissait passer bien peu.

« Dame, l'enfant vient pour apprendre, il faut qu'il apprenne. » Il ne désespérait d'aucun. Celui qui imposait l'effort personnel, ne ménagea jamais le sien et ne perdit jamais patience.

S'il montrait de la satisfaction devant les esprits plus ouverts, point rares à Concarneau, il savait encourager les plus lents. Auprès de ceux-ci il s'évertuait, s'évertuait encore. Et quand enfin l'élève avait saisi, on n'aurait su dire quel était le plus heureux, de l'enfant ou du maître.

D'ailleurs, volontairement humble, M. Autret ne fit jamais acception de personne. « Treux » à forte odeur de sel ou garçon pomponné, malheureux attardé ou petit éveillé, il entendait prodiguer à tous les mêmes soins attentifs.

Vérité qu'exprimait un collègue en veine de gaieté : « Chez M. Autret, la conscience professionnelle va beaucoup plus loin que l'amour de la pipe. » Ce qui n'était pas peu dire.

Au dévouement du prêtre répondit la sympathie des élèves, des familles et de la population.

Sympathie des élèves qui ne diminua jamais une punition. Voyez en retenue pour refaire un devoir Alphonse, un « brig » à l'épreuve de deux commissaires de police. ... Enfin il a réussi. « Allez », prononce M. Autret, visage moins sévère. L'enfant saisit entre deux doigts une mèche de cheveux, et, la figure radieuse, lance, comme à son plus cordial ami : « Au r'voir, M'sieu ». Allez donc en vouloir à de pareils oiseaux.

Beaucoup mieux ! Conséquence d'une élection, Alexandre entend : « Tu iras à l'école chez les Messieurs (c'est-à-dire à l'école publique), demain. »

C'est le père, un « pur », nouvel élu.

Le matin vient, la résistance aussi. Alexandre ne se lève point.

« Tu es malade ? — Non. — Lève-toi ; faut aller à l'école chez les Messieurs. — Non, je n'irai pas, non. »

Le soir, algarade du père, revenu de la pêche.

Deuxième jour, nouvelle instance, même résistance.

Fureur du père

Troisième jour, intervention de la grand'mère attendrie. Le fils du « pur » revient à son école, de quels pieds légers ! et tout souriant de sa fidélité victorieuse à M. Autret.

Sympathie de la population. La classe est finie. Passent deux revendeuses. Par la fenêtre grande ouverte se répand dans la rue la ritournelle chère à M. Autret : « Ah ! Ah ! rendez-moi ma Guadeloupe et mes savanes... »

— Vous entendez M. Autret, dit une des poissardes, ses « brig » sont partis ; il est heureux, tenez. Ah ! le bon monsieur !

— Oui, dit l'autre, il a bien de la peine, le « treux de lui »... Ils sont comme nous, ceux-là, du faubourg à la Ville Close ; de la Ville Close au faubourg...

— Oui, on peut dire, ils marchent à la sirène Bonduelle. »

Au cours de ces multiples déplacements quotidiens, les personnes du quartier considéraient avec respect l'allure modeste de l'abbé et son air plutôt triste quand il allait seul. On savait que par charité il ne prenait point de vraies vacances. Dès qu'il devenait libre, il courait à Brest où, en compagnie d'une mère tendrement aimée, il passait ses journées au chevet d'une sœur clouée pour 29 ans sur un lit de souffrances.

Vint le tocsin de la Grande Guerre qui trouvait l'école en pleine prospérité : 248 élèves. Des 5 collègues partis chacun à son poste, M. Autret fut le premier à verser son sang. Combattant d'infanterie, il eut, dès le troisième jour de front, le bras traversé par une balle (Septembre 1914). Vite guéri, il continua la campagne dans le service de Santé et gagna la croix de guerre comme brancardier.

Après Pâques 1919, la tourmente passée, il fut tout heureux de retrouver son école et ses trois collègues rescapés. M. l'abbé Tassin, lui, était tombé glorieusement dans la Somme, en 1916.

Les élections d'après-guerre portèrent à la Mairie de Concarneau un Bloc national qui établit dès 1920, en faveur des élèves indigents sans distinction, la répartition proportionnelle scolaire. Cette mesure de justice, si minime fût-elle, mit du baume au cœur de M. Autret et de ses collègues.

Cependant la guerre avait fait des vides dans le clergé enseignant. Pour le bien des autres écoles, de 1921 à 1924, il n'y aura, 14, rue Colbert, que 2 prêtres et 2 religieuses.

M. Autret et M. Thomas, nouveau directeur, se serrèrent encore plus l'un contre l'autre. En commun souvent le bréviaire, en commun la lecture des journaux, revues, ouvrages divers, et Dieu sait comme on en lisait. Fêru de classiques, M. Autret aimait à rappeler le mot de la Chanson de geste : « Ne toi sans moi, ne moi sans toi ».

Certain jour de Juillet 1924, jetant un regard mélancolique sur la façade minable de l'école, les deux amis se décidèrent : « Appelons au secours ». Idée féconde ; 200 lettres furent distribuées en une demi-heure. Le résultat dépassa les espérances. Belle promesse pour l'avenir. Quel réconfort pour des maîtres qui enseignaient depuis 16 ans à Concarneau, de voir l'attachement de la population à son école chrétienne !

A la rentrée, celle-ci avait une frimousse plus avenante pour accueillir les élèves et un nouveau maître, M. l'abbé Calvez. Les religieuses avaient dû disparaître entretemps devant une menace qui allait se réaliser. On sait qu'elles avaient pris dans quelques écoles de garçons la place de maîtres morts pour la France.

« Illégal », déclara la « Défense laïque ». Poursuite contre le directeur de Concarneau. Là encore, d'inspiration commune, fut composé, tranchant comme rasoir, le plaidoyer de défense devant l'Académie.

« J'ai employé des Filles du Saint-Esprit. L'Etat les emploie encore. Voyez Adel, près de Saint-Brieuc. Je prends exemple sur vous. J'ai employé des femmes non membres de ma famille. Comme vous, dans les 14 écoles communales que voici ! (Et l'accusé de lire la liste.) C'est admis chez vous ; pourquoi pas chez nous ? Tous Français, tous égaux. »

Sans doute le directeur fut-il interdit (Octobre 1924). Mais l'argument avait porté. « Plus de chinoiserie », dit, en Avril 1925, un des juges d'Octobre. Et l'Académie admit les femmes dans les écoles libres de garçons.

Resté le dernier de l'équipe d'avant-guerre, M. Autret prit la direction de l'école et vit croître autour de son œuvre la sympathie des anciens élèves.

En 1927 se fonda l'Amicale de l'Ecole Saint-Joseph, modèle de beaucoup d'autres. Plus libre désormais du côté financier, le prêtre laissa déborder son cœur d'une fierté reconnaissante. A celui qui n'avait vécu que pour son école, le geste des Amicalistes donnait un éclatant témoignage.

Et plus tard, loin de Concarneau, il voyait encore dans un souvenir ineffaçable, sa chère école Saint-Joseph, le corset de pierre de la Ville Close et le soleil couchant en beauté sur la Baie de La Forêt. Une de ses dernières joies fut de chanter la messe pour le vingt-cinquième anniversaire de l'Amicale de l'école (25 Février 1952).

Deux ans après, en 1929, M. Autret fut nommé professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, son collège d'antan. Et pendant 23 ans, tout à son devoir, comme il l'avait été à Concarneau, il donna jusqu'au bout la meilleure idée du prêtre aux jeunes dont l'ambition est le Sacerdoce. Il sut faire profiter élèves et entourage de son jugement sûr. Et sa vaste culture permit à la Direction de lui confier divers postes dont sa modestie s'accommoda toujours. Il fut longtemps professeur de Sixième et il s'entendait à merveille pour faire prendre aux intelligences comme aux caractères de son « petit monde » le tournant si difficile de la première année. Plus tard, durant la guerre, il enseigna l'Histoire et la Géographie dans différentes classes. Enfin, quelques années avant sa mort, devant la pénurie des « scientifiques », il dut se charger de l'enseignement des Mathématiques, tandis qu'il consacrait le plus clair de ses loisirs à aider certains élèves en difficultés dans leurs études.

Et malgré son horaire, certaines années si chargé, il trouvait encore le moyen de rendre service dans les paroisses avoisinantes. C'est ainsi que Mahalon et Confort le virent bien souvent. Il y allait souvent à pied, son bréviaire à la main, le long des haies printanières comme sous les bourrasques de l'hiver, chaque fois qu'un confrère lui faisait appel. Tout dernièrement, aux grandes fêtes liturgiques, il fut fidèle à Châteaulin. Mais même pendant les vacances, après quelques jours passés parmi les siens, à Brest ou Châteaulin, Pont-Croix le voyait revenir, car Pont-Croix était devenu sa ville et le Petit Séminaire son foyer.

En effet, toute sa carrière sacerdotale, à Pont-Croix comme à Concarneau, fut marquée par une grande bonté. Et ce trait caractéristique, M. le vicaire général Bellec le définissait parfaitement dans l'allocution qu'il prononça à la chapelle du Petit Séminaire, le jour de ses obsèques.

« L'image que les élèves se font d'un professeur est en général inexacte ou incomplète : l'intime d'un caractère et d'une âme leur échappe souvent. Mais je serais surpris qu'il en soit ainsi pour M. Autret : la bonté se lisait sur tout son visage, dans son regard, dans son sourire ; elle se voyait dans la bonhomie de toute sa personne ; c'était une bonté native, semblait-il, tant elle était naturelle, spontanée dans ses manifestations ; mais elle s'avivait et se renouvelait à la source d'une piété solide, d'une vie intérieure discrète et simple, qui rayonnait dans la délicate charité de son accueil, dans la cordialité de sa conversation, son obligeance à rendre service, sa droiture, son respect des personnes, son humble dévouement aux tâches quotidiennes, l'autorité toute paternelle qu'il exerçait sur ses élèves, une sérénité qui était le reflet de son âme claire

et bonne..., toutes qualités qui lui donnaient dans cette Maison, parmi les professeurs comme auprès des élèves, une influence discrète mais profonde et, j'en suis sûr, durable.

« Ceux de ses amis qui l'ont mieux connu, pourraient dire ici ce que fut encore cette bonté à l'égard de sa famille : de sa vieille mère, de ses sœurs malades qu'il entourait d'affection et de soins, se rendant auprès d'elles à Brest, deux ou trois fois par trimestre, leur réservant toutes ses petites économies de professeur ; son père, qui était simple commissionnaire à Brest, ne leur avait laissé que de maigres ressources... Si bien que M. Autret, dont l'esprit était si vif et si curieux, n'a pu pendant bien des années s'acheter un seul livre et a vraiment vécu en pauvre, dans un renoncement dont jamais il ne faisait deviner la rudesse et la souffrance. « La charité, dit Saint Paul, est patiente, bienveillante, modeste, désintéressée, joyeuse. » Cette charité fut vraiment celle de M. Autret.

« Vous connaissez aussi ses qualités de professeur méthodique et clair, son sens du devoir, son esprit judicieux qui faisait de lui un homme de bon conseil, sa finesse et son humour qui donnaient à son amitié tant d'agréments et de charmes... »

Grâce à cette bonté, M. Autret avait su conserver dans un corps miné par la maladie et la souffrance, — qu'il supportait d'ailleurs si vaillamment et si discrètement, — une grande jeunesse d'âme le rendant capable de s'intéresser à tout et à tous. Combien de jeunes membres du corps professoral lui durent plus d'une fois d'être compris et encouragés dans des initiatives qui, de prime abord, auraient pu le dépasser ? Et le vide laissé par sa disparition, surtout au cœur de ses collègues, a fait ressortir davantage encore son action et montrer toute la place qu'il tenait au Petit Séminaire. On était si habitué à le voir partout, dans les couloirs, à la porte des classes où il était encore capable des pires indignations, des plus saintes colères comme des plus indulgentes bontés, à table où ses bons mots fusèrent jusqu'à la fin ; on était si habitué à être reçu chez lui où son malicieux sourire arrivait toujours à percer la légère brume de fumée de tabac, pour vous accueillir si aimablement.

Si sa mort fut rapide, toute sa vie de prêtre l'avait préparée. Et ses derniers moments furent admirables. La rentrée venait d'avoir lieu. On eut dit qu'il avait attendu que toute la Grande Famille fut là au complet. La veille de sa mort encore, M. Autret avait corrigé des copies et confessé des élèves. Le matin du 18 il s'était alité, et tôt dans l'après-midi, une crise le terrassait. A M. le Supérieur qui l'exhortait à la bonne mort, il répondit : « Mais je suis

prêt ! » Il reçut les derniers sacrements avec un grand esprit de Foi. Notre-Dame, pour qui il avait la plus grande dévotion, — allant et venant, il égrenait son chapelet à longueur de journée, — Notre-Dame l'exauçait pleinement, lui qui avait toujours souhaité, lorsque la mort viendrait, la grâce de « mourir vite et bien ». Et le jour de l'enterrement, à Pont-Croix, au Petit Séminaire, s'étaient joints de nombreux Anciens et toute une foule Pontécruicienne, montrant ainsi combien durable était ce souvenir laissé par M. l'abbé Autret. C'est aussi le sens de nombreux témoignages de sympathie reçus par M. le Supérieur à cette occasion. Tous disent la reconnaissance fidèle des élèves et de leurs parents. Et l'un d'eux, pleurant son ancien maître, l'appelle avec une familiarité toute simple qui lui eut plu : « Mon ami de toujours ».

M. Autret est mort. Et cependant pour beaucoup il est toujours là, et sa photographie que, par un geste de filiale reconnaissance, M. le Supérieur a fait mettre à la place d'honneur, près des anciens Supérieurs de la Maison, aidera, si besoin était, à nous rappeler sa présence. Il continuera à veiller encore sur les générations futures de son Petit Séminaire. Et pour tous ceux qui l'ont connu et aimé, il restera l'exemple vivant, le Bon Monsieur Autret.



M. le Chanoine LE PEMP,

Curé-Doyen de Plouigneau,

Trésorier de l'Association des Anciens Elèves.

(Article extrait de la Semaine Religieuse.)

« La carrière sacerdotale de M. le chanoine Sébastien Le Pemp se résume brièvement il fut professeur au Petit Séminaire de 1906 à 1935 et curé-doyen de Plouigneau où il a passé 17 ans.

Il naquit à Plomeur en 1883, dans une famille très chrétienne qui a donné plusieurs prêtres au diocèse. Elève au Petit Séminaire de Pont-Croix, il se plaça toujours aux premiers rangs d'une classe où il était l'émule d'un Maurice Le Goc qui devait plus tard occuper des postes éminents dans la Congrégation des Oblats de Marie. Il maintint sa place au Grand Séminaire puisque, en Cinquième année, il se vit confier la charge de Grand Président. Il la partageait avec l'abbé Yves Prigent que le prestige d'une licence acquise à la suite de ses études secondaires imposait à l'estime de ses maîtres et à ses condisciples. Et dès cette année, se lia entre les deux collègues une amitié que leur destinée commune de professeurs dans la même maison devait consolider : amitié originale faite d'autorité

et de décision chez M. Le Pemp, de bonhomie et d'acquiescement chez M. Prigent, mais de part et d'autre, d'un attachement très fort qui ne se démentit jamais.

En même temps que le témoignage de haute estime que lui conféraient le Supérieur et le Conseil des Directeurs du Séminaire, M. Le Pemp en recevait un autre de ses condisciples qui lui donnaient la direction du Cours d'œuvres. Nul n'était plus qualifié pour occuper cette « chaire d'enseignement libre » : il y fit preuve d'un sens social déjà avisé, d'une grande facilité d'élocution, de franchise et de loyauté dans la présentation comme dans la discussion des thèses, et aussi d'un tact et d'une habileté qui n'étaient pas inutiles dans un temps où des suspicions parfois tendancieuses étaient de nature à gêner ceux que l'on considérait comme « avancés » dans ces sortes de matières. D'ailleurs l'obligation qui lui incombait plus qu'à tout autre d'approfondir la question sociale selon les directives de « *Rerum novarum* » devait lui être d'un réel profit dans l'enseignement de l'histoire qu'il aurait à donner plus tard au Petit Séminaire et dans la direction du Cercle d'Etudes qu'il avait fondé au Petit Séminaire pour les grands élèves.

Il n'y était pas immédiatement destiné, et c'est la classe de Septième qui lui fut d'abord attribuée à l'Institution Saint-Vincent de Quimper. Il n'était pas encore prêtre quand il y entra à sa sortie du Grand Séminaire, en Octobre 1906. Il ne reçut l'ordination sacerdotale que le 6 Janvier 1908 : elle lui fut conférée par Monseigneur Dubillard, archevêque nommé de Chambéry, en l'église Saint-Martin, à Brest, où le Grand Séminaire avait été transféré à la suite de l'expulsion de Décembre 1906.

Le Petit Séminaire qui, pour la même raison, avait été transféré de Pont-Croix au Likès de Quimper, était alors en période de transformation, et Monseigneur Duparc l'autorisait à préparer au baccalauréat. L'enseignement de l'Histoire qui, de ce fait, prenait plus d'importance, fut bientôt confié à M. Le Pemp alors professeur de Cinquième. Il le garda pendant plus de vingt ans, sauf l'interruption des années de guerre, ayant été mobilisé dans une formation sanitaire. Peu de temps après sa démobilisation, le Petit Séminaire rentrait dans sa propriété de Pont-Croix, et M. Le Pemp avait la joie de se rapprocher et de sa famille et de ce pays bigouden auquel il était très attaché et dont il se faisait volontiers l'apologiste.

Il fut un excellent professeur d'Histoire. Il eut soin d'enrichir une culture déjà étendue par de nombreuses lectures et le recours aux maîtres les plus autorisés : il savait la valeur des informations précises, exigeant des élèves la connaissance des faits de détail, mais il n'en do-

minait pas moins les questions et, dans des exposés ou résumés d'une grande clarté, il donnait, avec le sens de la relativité des événements, celui de la continuité des institutions et de la nécessité des principes et des lois. En géographie, il s'appuyait d'abord sur les données des structures du sol et du sous-sol et il lui arriva, au cours d'un long voyage qu'il fit avec des collègues en Italie et en Suisse, de les étonner par les renseignements qu'il leur fournissait sur différentes régions parcourues ; mais là aussi, il savait s'élever des détails aux ensembles, estimant que la géographie physique prend toute sa signification par la géographie humaine qu'elle sous-entend et explique.

Dans sa classe, il maintenait une discipline rigoureuse, n'ignorant pas que l'Histoire et la Géographie, matières d'oral et, par là-même, tenues pour secondaires, ne sont pas toujours prises au sérieux, et que l'autorité du professeur peut en souffrir. Peut-être cette rigueur a-t-elle paru excessive dans certaines circonstances. D'un mot parfois mordant, il rappelait à l'ordre ceux qui auraient été tentés de s'en écarter ou de sous-estimer son enseignement. Il advenait même que, dans des discussions ou des échanges de vues avec des collègues ou des confrères, il prit un ton sarcastique ou tranchant, ce qui aurait pu faire douter de la bonté de son cœur. Elle était réelle cependant, et ceux qui ont vécu dans son intimité ont pu apprécier la qualité de son amitié, de même que les nombreux séminaristes qu'il a préparés de loin à la prêtrise savent ce qu'ils doivent à son action sacerdotale.

Il était âgé de cinquante-quatre ans lorsqu'il fut nommé à la cure de Plouigneau. Il avait l'autorité voulue pour être à la tête d'un important doyenné et donner des conseils à des confrères envers qui il montra toujours une grande affabilité. Il était, à ce moment, en pleine force, n'avait jamais eu à se plaindre de sa santé et avait fourni maintes fois, notamment dans de grandes randonnées à bicyclette, des preuves d'un tempérament robuste, il semblait donc tout désigné pour un ministère que les distances d'une paroisse très étendue rendent assez difficile.

Dès l'abord il conquist la sympathie d'une population qui, on le sait, n'est pas des plus religieuses. Son réel talent de prédicateur, en dépit d'une parole un peu sèche mais claire et toujours élevée, lui assurait l'audience de ses paroissiens, et on l'écoutait avec intérêt et sympathie. La connaissance qu'il avait des questions sociales lui permit d'organiser mutuelles, syndicats, coopératives agricoles au-delà même des limites de la paroisse. Il s'occupait aussi activement de ses patronages jusqu'à diriger les répétitions théâtrales. Enfin, aimant à se retrouver dans son ancien métier de professeur, il donnait lui-même des

leçons aux élèves des collèges, sans doute avec le secret espoir d'éveiller quelque vocation.

Lorsque la guerre survint, le ministère paroissial, particulièrement pénible le dimanche en raison du service supplémentaire d'une chapelle éloignée, retomba tout entier sur lui, ses deux vicaires ayant été mobilisés dès le premier jour. On ne put lui donner de sitôt un auxiliaire et plusieurs mois d'un dur labeur s'écoulèrent avant qu'il reçut du secours. Or il fit une mauvaise grippe qu'il traîna pendant des semaines. Cette maladie fut peut-être à l'origine d'une affection cardiaque qui s'aggrava peu à peu et qui se manifesta par de nombreuses crises nécessitant des repos multipliés. Aussi songeait-il à présenter sa démission ; mais comme il envisageait pour l'avenir une retraite dans une hospitalité qui lui aurait été offerte, comme d'autre part, il était doué d'une énergie morale peu commune, il se remettait à la tâche lorsque la crise avait passé.

Il témoigna de cette énergie en assistant à la retraite ecclésiastique du 14 au 19 Juillet, et il ne semblait pas à ceux qui le virent alors qu'il fût menacé d'une fin toute proche. Un soir, cependant, qu'il se promenait dans les jardins du Grand Séminaire avec deux de ses anciens collègues de Pont-Croix, et qu'ils évoquaient le souvenir des confrères rappelés à Dieu, il dit, en s'appuyant sur l'un d'eux : « Ce sera mon tour bientôt peut-être ! » Il ne savait pas sans doute si bien dire. Il rentra à Plouigneau sans avoir ressenti trop de fatigue des exercices de la retraite. Mais, dans la nuit du 22 au 23 Juillet, une dernière crise le terrassa et, quand ses vicaires, inquiets de ne pas le voir le matin, montèrent dans sa chambre, ils le trouvèrent inanimé. Le médecin appelé aussitôt ne put que constater le décès qui remontait à quatre ou cinq heures. De longue date, le curé s'était préparé à la mort et la retraite qu'il venait de faire, avait été pour lui la préparation immédiate.

La messe de *Requiem* chantée à Plouigneau réunit autour de son cercueil une assistance nombreuse qui venait apporter son estime à l'homme distingué, au pasteur zélé, et un grand nombre de prêtres au nom desquels M. le vicaire général Cadiou prononça son éloge funèbre. Dans l'après-midi, à Plomeur, l'affluence fut plus considérable encore pour la cérémonie de l'inhumation que Monseigneur l'Evêque présida, et Son Excellence dit la perte qu'éprouvait le diocèse en la personne de celui qui a si bien travaillé, au long de sa vie sacerdotale, dans les deux postes où il a rendu d'éminents services. »



Saint-Vincent en Pèlerinage à Lourdes

19-29 Août 1952

Au mois de Septembre 1951, 15 élèves de Saint-Vincent avaient eu le bonheur de participer à la rencontre inter-Petits Séminaires du *Puy*. Le jour de la rentrée ils étaient encore sous le charme des beaux jours qu'ils venaient de passer et du beau voyage qu'ils venaient de faire. Leur enthousiasme fut contagieux, à tel point que quelques semaines plus tard nous étions mis au courant d'un nouveau projet : celui d'un pèlerinage à Lourdes à l'issue de l'année scolaire. L'idée fit si bien son chemin qu'au retour des vacances de Pâques il y avait déjà près de cent « pèlerins »... Et tout au cours du troisième trimestre, nous savions que M. le Supérieur et les Professeurs responsables de « l'expédition », à grand remport de guides et de cartes fixaient les étapes et l'itinéraire. Nous mêmes, au beau milieu des compositions, des examens, de la fièvre de cette fin d'année, nous nous sentions stimulés et surtout doublement impatients de voir les vacances arriver. Tandis que nous nous rendions chez nous, un « professeur motorisé » entreprenait une croisière pour prévoir les détails sur place, et M. l'Econome accumulait déjà des réserves de vivres... Nous avons tout le temps maintenant de nous documenter, de consulter guides et cartes nous aussi, et le 18 Août, au soir, nous étions là, à la chapelle, « armés » pour notre pèlerinage, et déjà de nos cœurs jaillissait une affectueuse prière à Notre-Dame :

« Chez-nous, soyez Reine... ».

Mardi 19. — PONT-CROIX - LA ROCHELLE : « PROMENADE ».

Nous sommes tout surpris de nous lever de si bon matin. Il faut cependant quitter ces lits moelleux et emporter seulement nos rudes couvertures de pèlerins. Après la messe, nous faisons connaissance avec nos « montures » : deux grands cars bleus à l'air robuste et engageant, avec leurs sympathiques chauffeurs qui savent mettre

tout le monde à l'aise à tel point que dès le deuxième jour petits et grands ne les appelleront plus que « tonton Pierre » et « tonton Alphonse ». Ils inspireront une telle impression de sécurité et jamais ne se départiront de leur bon sourire, même dans les virages les plus scabreux du col d'Aubisque. Mais n'anticipons pas...

Au chant de l'*Ave Maria de Lourdes* la caravane s'ébranle ; nous partons, le chapelet à la main, et au cœur cet ensemble de sentiments dilatants qui devaient gonfler celui des croisés au moment du départ. Les paysages défilent, de moins en moins familiers. Bientôt tout devient nouveau. « Nous traversons maintenant », affirme M. Sénéchal qui décidément n'oublie jamais le point de vue du géographe, « un des centres industriels les plus importants de la Bretagne », Rosporden. Qui se serait attendu à trouver pareille chose si près de nous ? Puis des landes, des pins : certains croient déjà avoir atteint *Les Landes* alors que nous traversons le *Morbihan*. A midi, une courte pause devant la cathédrale de *Nantes* qui reste obstinément fermée ainsi que le château. Impossible même de découvrir une pelouse où étaler nos provisions. Secouant la poussière de nos chaussures, nous désertons une cité si peu hospitalière et nous réfugions dans un pré pour la « halte dinatoire »... *La Vendée* : quelques frissons en traversant les bocages où se tapissaient les Chouans de 1793... et puis c'est *La Rochelle*.

La vieille cité, toute hérissée de tours et de murailles, tournée vers la mer, a une allure austère, et le calvinisme intransigeant du maire *Guillon* paraît encore défier les assauts de *Richelieu*. Mêlés aux nombreux touristes nous parcourons le vieux port, nous longeons la plage, traversons le Mail... et le soir nous gagnons l'Asile Saint-Vincent où nous prenons un repas chaud. Il fait nuit maintenant : le Grand Séminaire nous accueille, offrant aux petits et aux « fragiles » de confortables cellules et aux autres... une épaisse couche de paille.

Mercredi 20. — LA ROCHELLE - SAINT-PÉ DE BIGORRE :

« COURSE CONTRE LA MONTRE ».

L'étape est longue. Il serait prudent de partir très tôt. Il faut pourtant se recueillir à la chapelle ; il faut aussi faire une rapide visite au port moderne de *La Pallice*. Ce n'est qu'alors que les « bleus » mettent le cap plein Sud.

Saintes : impossible de passer sans voir le magnifique spécimen d'église romane qu'est celle dont la crypte qui remonte à l'époque mérovingienne, abrite la tombe de *St Eutrope*. Impossible aussi de ne pas pousser jusqu'aux impressionnants vestiges des arènes gallo-romaines... Très

intéressant tout cela ; mais l'inquiétude gagne plusieurs membres de l'« équipage ». Il est midi, et nous n'avons encore fait que le quart du chemin. Pour comble de malheur, en ce pays d'abondance, nous nous laissons tenter et nous prélassons tout à loisir « au sein d'une vigne », au lieu de nous presser... et quand nous reprenons la route, la situation est angoissante : on nous attend dans quelques heures à 300 kilomètres d'ici !

Faute de mieux, il faut traverser *Bordeaux* en trombe, sans omettre cependant de jeter un coup d'œil sur la fameuse Place des Quinconces avec ses statues colossales de Montaigne et de Montesquieu, et la cathédrale. La vallée de *La Garonne*, « la vallée des fruits », invite à « déguster » à droite, à gauche, partout, mais il faut passer... Je ne dirai rien des *Landes*. Nous les avons certainement traversées ce soir-là, mais il faisait nuit... Les cars roulent maintenant sur la chaussée mouillée, car il pleut à verse... Et pourtant tous les livres prétendent que le Midi est ensoleillé !... Les corps sont dolents, les estomacs crient famine, les paupières s'alourdissent, les villes se succèdent : *Mont-de-Marsan*, *Orthez*...

Soudain, une immense torche dans la nuit ; des cuves étincelantes, une énorme foreuse en action : c'est *Lacq*, avec ses installations pétrolifères, et *Michel Carval*, ancien de Saint-Vincent, ingénieur au service de la Société des Pétroles d'Aquitaine, donnait quelques mots d'explication...

Pau, la cité d'Henri IV, le boulevard des Pyrénées, d'où l'on voit par « temps clair » se dessiner au loin les sommets ; mais à 10 h. 30 du soir inutile de scruter l'horizon... *Nay* : de braves religieuses attendent depuis trois heures... Vaut-il la peine de se présenter ? Se présente-t-on ainsi chez les gens à 11 heures du soir ?... Nous nous présentons, nous grimpons à tâtons une butte au sommet duquel est perché le petit *Aérium* où des fillettes, de santé délicate, font une cure. L'audace sans doute est toujours récompensée, du moins à *Nay*. Toute la « gent religieuse et civile » est sur pied et nous accueille dans une salle ravissante où ne manquent « ni les fleurs, ni les mets succulents, ni les bons sourires », si rassurants et si réconfortants pour des voyageurs qui arrivent à une heure aussi indue, tout fourbus et tout penauds. « Eh ! mon Dieu, que ne ferait-on pour des petits Séminaristes », explique discrètement la Mère Supérieure, tout heureuse qu'il ne nous soit rien arrivé de fâcheux en chemin.

Nous aurions volontiers « planté notre tente » au pied de la butte, mais force nous est de nous enfoncer de nouveau dans la nuit. Nous suivons maintenant la route sinueuse et étroite des pèlerins de Lourdes ; il faut croire que sur cette route les gens s'attendent à tout, même au pire : à peine le marteau a-t-il timidement retenti à la

porte du Petit Séminaire de *Saint-Pé de Bigorre*, que M. le Supérieur se présente en personne, et au lieu du visage courroucé qu'il aurait pu à juste titre arborer, c'est un bon sourire encore qui souhaite la bienvenue aux « visiteurs du matin »... Une demi-heure plus tard chacun s'assoupit dans un lit confortable, et naturellement il ne peut être question de prière du soir à une heure aussi matinale. Nous sommes-là, maintenant à quelques kilomètres de Lourdes, dans une maison où nous serons « chez nous » pendant quatre jours...

Jeudi 21. — LOURDES.

« *Benedicamus Domino !* »... Il fait déjà grand jour ; par les fenêtres du vaste dortoir les monts bleuâtres nous saluent. Nous avons dormi sans le savoir au fond d'une vasque sertie dans les premières croupes pyrénéennes. Tous sont frais et dispos quand nous nous retrouvons à 9 heures, à la chapelle, priant avec beaucoup de ferveur.

Malgré notre hâte de pénétrer au « Domaine de Notre-Dame », nous revenons un peu sur nos pas. Nous nous enfonçons sous terre, non sans quelque appréhension : stupéfaction et émerveillement devant les somptueuses concrétions calcaires des *Grottes de Bétharam*, frissons au milieu de toutes ces roches suintantes, sur ce sentier glissant qui descend, descend toujours, exclamations de joie pendant la navigation souterraine...

Bétharam est encore le sanctuaire de « l'Athlète aux mains nues »... Nous nous hâtons vers la chapelle où repose le bienheureux *Michel Garicoïts*, et vers sa chambre dont les multiples souvenirs rappellent sa vie héroïque...

J'imagine que seuls ceux qui ont, comme nous, descendu le long du Gave, entre une double ligne de montagnes, peuvent réaliser ce que l'on éprouve quand, soudain, à un détour du chemin, deux flèches se dessinent au loin, émergeant de ce paysage chaotique. Je ne sais quel silence nous gagne malgré nous à la vue de la Basilique du Rosaire, et puis un chant vibrant, martelé, tellement nous y croyons :

« *Da Feiz hon tadou koz
Ni paotred Breiz Izel
Ni zalcho mat atao...* »

Nous pénétrons dans la ville, le cœur rempli de joie et de piété...

« *Nous venons encore du pays d'Arvor
Où le sol est dur, où le cœur est fort...* »

Mais quelle déception tout d'abord ! des rues bruyantes, des mercantis de tous sortes, des flâneurs, des touristes,

des enseignes lumineuses, une publicité effrénée... Est-ce là ce havre de paix vers lequel on se porte de tous les coins du monde ?

Encore des boutiques et des boutiques... et puis plus rien. Une enceinte sacrée, une oasis de silence et de prière que ne profanent même plus les échos de la ville bruyante et commerçante qui s'agite et grouille là, de l'autre côté de la rue.

Justement la procession du Saint-Sacrement se déploie sur la vaste esplanade. Profondément émus nous regardons, nous écoutons... des dizaine de milliers d'hommes s'associent à la supplication de tous ces malades et leur prêtent leur voix : « Seigneur, sauvez-nous ! »... « Seigneur, guérissez-nous ! » Et le Seigneur avance au milieu de toute cette foule de souffrants et certainement jette sur chacun d'eux individuellement un regard chargé de bonté quand le prêtre fait un grand signe de croix avec l'ostensoir sur tous les malades, l'un après l'autre.

La basilique, la crypte, la grotte, tapissées d'ex-voto... Cette foule bigarrée, appartenant à toute les races du globe, la piscine, les prières continuelles... « Ave, Ave, Maria ! »... Nous respirons cette paix descendue du ciel qui a fait dire que le Domaine de Notre-Dame est un « paradis ».

L'emprise est encore plus forte le soir. Cet immense ruban de lumière qui serpente à travers l'enceinte, ces milliers de cierges portés par des milliers de chrétiens, qui, là, délivrés du respect humain, clament cette incantation de Lourdes : « Ave, Ave, Maria ! », et vont se ranger devant la grotte... Bientôt toute l'esplanade est illuminée, enflammée, devant la basilique illuminée. Je suis sûr qu'à ce moment il y a au cœur de chacun d'entre nous un peu plus de clarté, de pureté, de joie... et pris par l'ambiance, oubliant tout le reste, nous nous unissons à ces quarante mille pèlerins pour chanter le *Credo Royal* et le *Salve Regina*.

Premier contact avec la cité des miracles ; nous sommes silencieux et recueillis en regagnant Saint-Pé. Non, vraiment, ce n'est pas une ville comme les autres ; c'est bien le royaume de Marie où guérissent parfois le corps où guérissent et s'affermissent toujours les âmes. Et ce soir, dans le silence, nous nous murmurons :

« Fiers de notre foi, notre seul trésor,
Nous viendrons du pays d'Armor. »

Oui, nous reviendrons retremper nos âmes auprès de toi, ô Marie, pendant les jours qui vont suivre.

Guillaume STÉPHAN,
Elève de Rhétorique.

Vendredi 22. — AVEC LES PÈLERINS DU « NATIONAL »

Je me rappellerai toujours cette première messe à laquelle nous avons le bonheur d'assister à la Grotte. Nous sommes là, serrés les uns contre les autres, au milieu d'une foule priante, émus et libérés de toutes préoccupations étrangères, le regard rivé sur la statue de la Vierge. C'est là, dans le creux de ce rocher sauvage qu'elle se montra à Bernadette, et là, maintenant, malades et bien portants, civils et militaires, pauvres et riches, viennent se recueillir avec ferveur, car ici le « Ciel a visité la terre ». Deux prêtres sans interruption distribuent la communion ; l'un d'eux est un « noir », et c'est ce dernier qui dépose l'hostie sur les lèvres de plusieurs d'entre nous...

Nous voici mêlés aux pèlerins de Paris, gravissant la *Scala Sancta*, et nous unissant aux prières de tous à chaque station, impressionnés par les dimensions insoupçonnées de ces statues. Celles de la neuvième station sont un don du diocèse de Quimper : la treizième, particulièrement remarquable avec ses grandes croix, dont l'une, celle du milieu, est faite d'un bois venu d'Amérique. Et quand nous descendons vers la dernière station, logée dans le creux du roc, par un chemin en lacets, nous réalisons mieux ce que fut le chemin du Calvaire...

La fatigue commence à se faire sentir. La direction du pèlerinage national a autorisé le Petit Séminaire de Pont-Croix à prendre place dans la procession du Saint-Sacrement « en corps constitué », et aujourd'hui plus encore que hier, nous sommes associés aux supplications adressées au Ciel pour les malades.

Plusieurs sont tellement saisis par l'ambiance de Lourdes qu'ils voudraient encore suivre la « procession aux flambeaux ». Mais la journée a été bien chargée et bien remplie, et mieux vaut se reposer ce soir...

Samedi 23. — VERS LES HAUTS SOMMETS.

Le temps s'annonce ensoleillé ; les corps et les âmes sont frais et dispos. Nous qui ne connaissons que le profil des collines bretonnes, nous allons vers la montagne... Bientôt se dessinent au loin les hautes cimes à demi-voilées par des nuages blancs. La route suit un torrent dont les eaux tumultueuses bondissent sur les pierres de son lit, de plus en plus des pentes abruptes s'élèvent de chaque côté, et nous montons toujours.

Cauterets : Tout le monde descend. « Tonton Pierre » et « Tonton Alphonse » n'osent s'aventurer plus loin, et nous confient à des cars spécialement équipés pour affronter les virages en épingle à cheveux, tout en laissant aux voyageurs la possibilité de ne rien perdre de la beauté

grandiose du cadre. La route va, vient, se tord, enserre les pentes de ses méandres, et nous hisse toujours plus haut, cependant que la fraîcheur nous pénètre...

Le Pont d'Espagne : Une cascade, un hôtel, un pont naturellement, et au-delà la montagne, plus rien que la montagne... Personne n'avait prévu qu'il ferait si froid là-haut, et nous grelottons en dégustant les provisions, qui, sur un rocher, qui, sur un tronc d'arbre, tous noyés dans une vapeur mordante, car nous sommes « dans les nuages », pour de bon cette fois...

Nous voulons aller encore plus haut. Nous emboîtons le pas des mulets, et, aussi entêtés qu'eux, nous suivons le sentier raboteux, boueux par endroit, buttant sur les cailloux, les yeux fixés, à droite et à gauche sur un paysage toujours nouveau et toujours plus sauvage.

Le Lac de Gaube : Une eau limpide enserrée entre des hauteurs où quelques restes de « neige éternelle » étincellent au soleil sur le *Vignemale* qui surplombe le lac. Pourquoi ne pas en tenter l'ascension comme ces trois Anglais que nous croisons et qui en descendent, armés de leur piolet ? Ce serait magnifique, mais il faudrait y mettre le temps... Force nous est donc de nous repaître les yeux là où nous sommes. Certains, ô profanation ! n'ayant rien d'autre à faire se mettent en devoir de combler le lac en y jetant des pierres : mais le site a ses « gardes », et ils sont bien vite mis à la raison...

En redescendant nous rencontrons des pèlerins de Quimper qui grimpent. Ils n'ont encore fait que quelques centaines de mètres, et déjà ils sont fourbus. Nous leur mentons effrontément en leur affirmant que le lac est à deux pas, mais nos mensonges leur rendent courage.

Et puis c'est la descente vers Cauterets, à la file indienne, en faisant résonner la montagne de nos chants... emportant chacun un peu de « la nostalgie des sommets ».

Dimanche 24. — ADIEUX A LOURDES.

Il serait fastidieux d'entrer dans les détails de cette dernière journée. Elle est partagée entre la grand'messe chantée en plein air sur l'esplanade, les visites et la prière personnelle. Le soir, devant l'autel de Sainte Bernadette, comme tous les pèlerins, nous posons devant le photographe... et désormais cette modeste photographie sera toujours un moyen pour nous de revivre de bien doux souvenirs... Je n'en veux pour preuve que le témoignage d'un jeune Ancien : « Quand je suis las, je regarde la photo de Lourdes, et cela me relance ».

Jean LE BOT,
Elève de Seconde.

(A suivre.)

TRAVAUX DE NOS ANCIENS

Guénolé, le Saint de Landévennec.

Sous ce titre, le P. Le Jollec, S. J., livre au public le résultat de ses recherches sur *le fondateur et l'âge d'or* de l'abbaye de Landévennec — le monastère au site merveilleux, aux ruines imposantes, que les *bénédictins de Kerbénéat* ont entrepris de restaurer.

C'est un volume de 264 pages, au texte soigné. L'auteur esquisse la vie de Guénolé, il étudie ses miracles et sa règle. Il décrit la splendide expansion de l'abbaye au spirituel comme au temporel — mettant en relief les *saints de Landévennec* avec les localités placées sous leur vocable. Il termine par la *survivance* de Guénolé dans le culte, l'histoire, le folklore.

Le P. Le Jollec fait œuvre personnelle et documentée. Il n'hésite pas à innover, à quitter les sentiers battus. Il n'a qu'un objectif, la recherche de la vérité. — Il sera pour le commun des lecteurs un guide habile dans la visite du domaine de Guénolé. Le livre sera pour beaucoup une révélation, pour tous un manuel des origines bretonnes.

Adoptant les consignes du jour, voulant mettre son œuvre à la portée des bourses modestes, il en fixe le prix à 350 francs — par la poste 380 francs.

Chez l'auteur : Joseph Le Jollec, Roz-Avel, Quimper.
C. C. Rennes 185-85.

La thèse du P. Coathalem, S. J.

« En 1938, le P. H. Coathalem, S. J., soutenait à l'Université Grégorienne une thèse sur « Le parallélisme entre la Sainte Vierge et l'Eglise dans la tradition latine jusqu'au XII^e siècle ». Une ligne claire se dégage de cette étude objective des textes. Le parallèle Marie-Eglise est le résultat de la jonction de deux parallèles antérieurs : Eve-Marie, Eve-Eglise. Il a été considéré successivement selon deux perspectives. Chez les Pères, c'est une simple comparaison entre les mystères passés de la vie de Marie et le mystère actuel de l'Eglise, chacune restant sur son plan.

Une autre orientation s'esquisse sporadiquement chez Bède, Autbert et Radbert, et triomphe au XII^e siècle. Elle

compare le rôle actuel de Marie au rôle de l'Eglise et situe la Vierge entre le Christ et l'Eglise. A l'antique perspective de comparaison, qui subsiste, la perspective de médiation se superpose.

La guerre et le départ du P. Coathalem aux missions de Chine ont empêché l'édition de ce travail neuf et remarquable : un sérieux manque à gagner pour la théologie mariale ! »

(*Vie Spirituelle*, Mars 1952, p. 296.)

EXAMENS ORAUX DE DÉCEMBRE

Philosophie — 1. Cl. Le Coz ; 2. M. Le Moal.

Première. — 1. G. Floc'h ; 2. G. Miossec ; 3. G. Lucas.

Seconde. — 1. J. Le Bot ; 2. R. Marzin ; 3. R. Faucheur.

Troisième. — 1. R. Tavenec ; 2. V. Morvan ; 3. J. Youinou.

Quatrième Blanche. — 1. A. Louédec ; 2. F. Mahé ; 3. J. Bégot et Th. Petitbon.

Quatrième Rouge. — 1. A. Guyon ; 2. J. Arhant ; 3. J. Gourmelen.

Cinquième. — 1. E. Crozon ; 2. D. Danion ; 3. J.-R. Sagel ; 4. X. Le Coz, G. Le Séac'h et R. Rannou.

Sixième Blanche. — 1. J.-C. Le Floc'h ; 2. J. Le Garrec ; 3. F. Le Bot.

Sixième Rouge. — 1. M. Burel ; 2. R. Jan ; 3. M. Le Bars et J.-Y. Le Noac'h.

EXCELLENCE DU PREMIER TRIMESTRE

Philosophie. — 1. L. Failler ; 2. Cl. Le Coz.

Première. — 1. G. Lucas ; 2. G. Floc'h ; 3. C. Nicolas.

Seconde. — 1. J. Le Bot ; 2. R. Faucheur ; 3. F. Fouquet.

Troisième. — 1. J. Youinou ; 2. V. Morvan ; 3. Ch. Le Dù.

Quatrième Blanche. — 1. A. Louédec ; 2. Th. Petitbon ; 3. J. Andro.

Quatrième Rouge. — 1. A. Guyon ; 2. J. Gourmelen ; 3. J. Arhant.

Cinquième. — 1. E. Crozon ; 2. D. Danion ; 3. R. Rannou ; 4. A. Leclercq ; 5. H. Lannuzel ; 6. J.-R. Sagel.

Sixième Blanche. — 1. F. Le Bot et J.-C. Le Floc'h ; 3. J. Le Garrec.

Sixième Rouge. — 1. M. Burel ; 2. J.-P. Jacq ; 3. P. Gaonac'h.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

MM. J. Abguillem, Douarnenez. — R. Abguillem, Plouvien. — Y. Auffret, Leuhan.

R. P. Baéor, Collège Saint-Caprais, Agen (L.-et-G.). — J. Baraër, Saint-Marc. — Barc, Quimperlé. — Y. Bariou, Goulien. — C. Béchenec, Gardonne (Dordogne). — L. Bideau, St-Vincent. — C. Bilien, Tréogat. — Y. Blaizé, Guiler-sur-Goyen. — J. Blanchard, Poulan. — J. Bodénès, Morlaix. — J. Bonnefoi, Quimperlé. — D. Bosser, Sana du Clergé, Thorenc (Alpes-Mar.). — L. Boulic, Quimper. — V. Boussard, Plogoniec. — Mlle Brenaut, Dirinon. — J. Bronnec, Morlaix. — A. Burel, Brest.

P. Cariou, Saint-Méen. — L. Chatalic, Gourlizon. — R. Chuto, Quimper. — C. Cloarec, 21, rue Descartes, Meudon (S.-et-O.). — J. Cloître, Quimper. — J. Coadou, Morlaix. — J.-M. Coadou, Plogoniec. — M. Colleau, Plouvien. — R. P. Coatmeur A., Saint-Hélier (Jersey). — S. Conseil, Ker-Anna, Penhars. — D. Cornec, Quéménéven. — F. Corre, 17, rue Barrès, Meudon (S.-et-O.). — R. P. Costiou, Ste-Augustine (U.S.A.). — J. Couic, Audierne. — J. Croissant, Plogoniec. — J. Crozon, Plougonven. — H. Cudennec, Tréméoc.

M^{me} Daigné, Pont-l'Abbé. — R. P. Danion A. (Japon). — H. Danion, Kerfeunteun. — R. P. Danion L., Kerfeunteun. — D. Danzé, Plogoff. — Denniel, Douarnenez. — A. Derrien, Quimper. — R. P. D'Hervé, Kitega, Urundi (Congo Belge). — L. Diquélou, Landeleau. — R. Donval, 25, rue Julien-Poupinet, Le Chesnay (S.-et-O.). — J. Drévilion, Loctudy.

J. Ezel, Douarnenez.

G. Favennec, Pleyben. — Mlle Ferté, Ormoy (Oise). — Y. Floc'h, Peumerit. — P. Fouquet, Langolen.

R. P. Gloaguen, Sléden-Cap-Sizun. — P. Gloaguen, Pont-Croix. — Mlle Gonidou, Douarnenez. — J.-L. Gouzien, Coat-Serho, Morlaix. — F. Guéguen, Bannalec. — J.-L. Guéguen, Concarneau. — J. Guéguen, 55, rue Montparnasse, Paris (14^e). — L. Guézengar, Pleyben. — C. Guiban, Carhaix. — M^{me} Guilcher, Ile-de-Sein. — A. Guillem, Lannéanou.

J. Hémidy, Quéménéven. — F. Herry, 50, place Hôtel-de-Ville, Malo-les-Bains (Nord). — A. Hervé, Camaret. — J. Jacolot, Beuzec-Cap-Sizun. — J. Jaïn, Grand Séminaire.

A. Kéval, Quimperlé. — J.-M. Kerdoncuff, Saint-Ségal. — J. Kéréveur, Pont-Croix. — G. Kerhervé, Loc-Maria-Plouzané. — C. Kériel, 21, rue Guy-Péré, Beauvais (Oise). — J. Kermanac'h, Ergué-Armel.

L. Lanon, Lampaul-Guimiliau. — J. Laouéan, Primelin. — J. Larvor, Quimper. — J. Laurent, Collorec. — J. Le Bec, Querrien. — R. P. Le Berre V., Pau-Billère (B.-P.). — H. Le Bihan, Concarneau. — J. Le Bris, Plomelin. — G. Le Brun, Lanmeur. — A. Le Burel, Querrien. — M. Le Déréat, Quimperlé. — R. P. Le Douy H., Pontmain (Mayenne). — R. Le Douy et C. Le Dù, Grand Séminaire. — A. Le Gall, Poulgoazec. — J.-P. Le Gall,

Beuzec-Conq. — R. Le Gall, Fouesnant. — J. Le Gallic, Clohars-Carnoët. — C. Le Grand, Landudal. — J. Le Guellec, Brest. — F. Le Jollec, Plomodiern. — L. Le Long, Lauréan (C.-du-N.). — G. Le Moal, Saint-Ségal. — L. Le Moan, Douarnenez. — L. Le Quéau, Vieilleville (L.-I.). — Y. Le Quéau, chef moniteur, Centre S.N.C.F., Château de Varesnes (Aisne). — J. Le Roy, Gouézec. — J. Le Ru, Ploudiry. — C. Le Scao, Grand Séminaire. — J.-C. Lescop, Brest. — J. Le Séac'h, Caserne du Colombier, Rennes. — Y. Le Ster, Trégourez. — J. L'Helgouare'h, Ecole Bossuet, 6, rue Guynemer, Paris (6^e). — F. Louarn, Quimper. — J. Louboutin, Lanhouarneau.

M. Magadur, Guissény. — G. Marchadour, 22, rue Madame-de-Séviigné, Lorient. — L. Martin, Etabl. Rondon, Abidjan (Côte-d'Ivoire). — R. Martin, Porspoder. — L. Mazé, Pont-de-Buis. — J. Ménez, Guipavas. — B. Mens, Douarnenez. — J. Merceur, Saint-Cadou. — J. Mével, Saint-Pierre-Quilbignon. — R. Mével, Pluguffan. — F. Mévellec, 17, impasse Marchand, Vannes. — Y. Moal, Lannédern. — Moal, Ecole Saint-Nicolas, Buzenval-Rueil. — E. Montfort, Morlaix. — J. Montfort, Tréogat. — J. Mordellec, Morlaix. — G. Morvan, Villa La Brèche, Val de France El Biar, Alger. — P.-J. Nédélec, Quimper. — Y. Nicolas, Lannilis.

J. Olier, Quimper. — C. Pellet, Arzano. — Y. Penneç, Grand Séminaire. — G. Pérennou, Morlaix. — J.-M. Pichon, Kerlaz. — G. Piriou, Penmarc'h. — A. Poupon, Goulven. — J. Priol, La Rouguière, Saint-Marcel, Marseille. — J. Quiniou, Ploaré. — P. Quiniou, Morlaix. — Y. Quinquis, Plouguerneau. — H. Quintin, S.P. 65.311, T.O.E. — R. Raguénès, Taulé. — J. Riou, Saint-Yvi. — J. Riou, Saint-Pierre-Quilbignon. — L. Sanséau, Bannalec. — Y. Salaün, Quimper. — J. Scotet, Pencran. — J. Ségalen, Collorec. — H. Sergent, Guissény. — J. Sergent, Telgruc. — H. Sévellec, Quimper. — J. Sezec, Brest. — Séminaire des Missions, Solignac (Haute-Vienne). — Société Générale, Douarnenez. — Mlle Siquin, 44, avenue de l'Observatoire, Paris (14^e). — Sœur Anne-Sébastien, Sainte-Anne (Morbihan). — M. Suignard, Saint-Sauveur. — Supérieure Hospice, Pont-Croix. — Supérieure Religieuses Augustines, 16, rue Oudinot, Paris (7^e).

J. Thomas, Plonévez-Portzay. — C. Toscer, Brest. — H. Trelu, Landrévarzec. — P. Tuarze, Roscanvel. — R. P. Tygréat Y., 3^e C¹, S.P. 68.322, T.O.E. — F. Uguen, Plouzévéde.

Liste arrêtée le 39 Janvier. — Prière de signaler erreurs ou omissions.

Le Directeur : Abbé LE BORGNE.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

MOBILIER D'ÉGLISE ET DE SACRISTIE

F. GODEC

Sculpture et Ameublement

PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références — Plans et devis sur demande

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, Rue des Gentilshommes

QUIMPER



— **TOUS IMPRIMÉS** —

TOUS ARTICLES DE BUREAU

GRAND CHOIX DE PAPETERIES

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

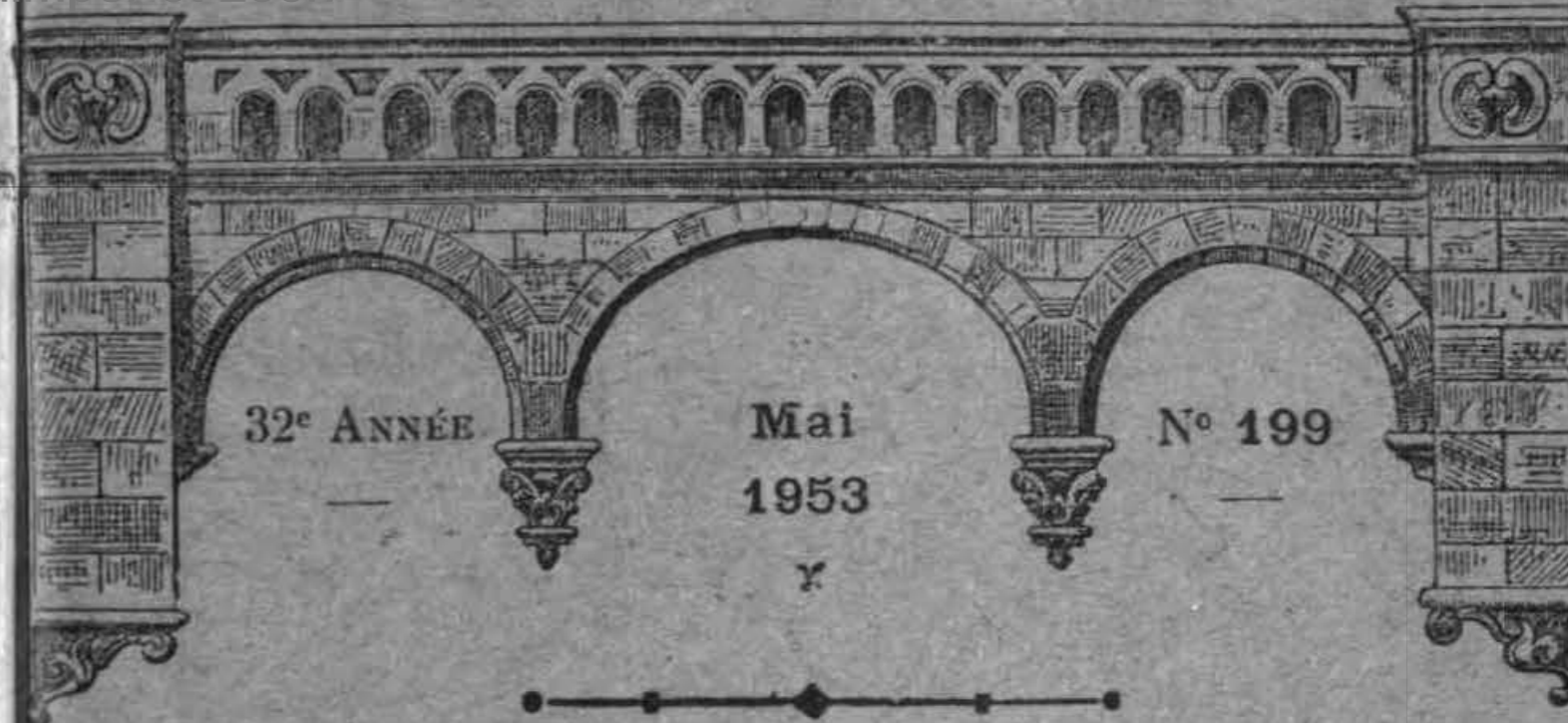
François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. — Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie, Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en tous genres.



IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
7, RUE DES GENTILSHOMMES
QUIMPER



BULLETIN
du
Petit Séminaire
SAINT-VINCENT
PONT-CROIX



PARAIT
TOUS LES TROIS MOIS

Abonnement : 300 Fr.

L'Association des Anciens Elèves du Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix ou Quimper, a été établie dans un triple but :

1° — Créer entre les membres un centre commun de relations amicales. Une réunion est organisée tous les deux ans dans le courant de Septembre (1946, 1948, 1950, etc...).

2° — Leur permettre de venir en aide, par leurs cotisations, à des élèves que la fortune a peu favorisés et qui méritent par leur travail et leur piété.

3° — Les intéresser au recrutement de la Maison ; les prêtres en choisissant pour elle les meilleurs enfants et les plus doués de leurs catéchismes ; les laïcs, en lui confiant leurs fils pour que l'un au moins se dévoue au service de Dieu.

Chaque mois, la « Messe du Souvenir » est dite pour nos morts de la guerre et les associés défunts.

Une messe est en outre célébrée, dans notre chapelle, pour l'âme de chaque associé, dont nous apprenons la mort.

Le *Bulletin de Saint-Vincent* est l'organe de l'Association. Il donne les « Nouvelles de la Maison » et les « Nouvelles des Anciens », celles que ceux-ci veulent bien nous faire parvenir. Il sollicite instamment leur active collaboration par des articles « variés ». Il accepte les demandes d'insertion d'annonces-réclames pour les Maisons de Commerce que dirigent nos Anciens ou nos Amis.

La cotisation d'associé est de 300 francs, par an, abonnement au Bulletin compris. Pour les étudiants et militaires non gradés, la cotisation est de 200 francs.

Le *Bulletin de Saint-Vincent*, dans sa rédaction, vise uniquement nos Anciens ou nos élèves actuels. Il n'exclut pas pour cela de ses abonnés les autres personnes pour qui il présenterait quelque intérêt. Celles-ci le recevront régulièrement si elles veulent bien nous adresser 200 francs.

Pour tous renseignements et pour le paiement :

S'adresser à M. R. BRENAUT, ECONOMISTE, SAINT-VINCENT, PONT-CROIX. — Tél. 31.

Le chèque postal de la Maison est désormais le suivant :

Institution Saint-Vincent, Pont-Croix (Finistère),
C. C. n° 6.154 Nantes.

*Si vous passez à Quimper,
descendez à*

L'HOTEL TEMPLET

• Téléphone : 3-97

Successieur M^{me} Louis BIDEAU
PRÈS DE L'ÉGLISE SAINT-MATHIEU



BULLETIN DU



**PETIT-SEMINAIRE
DE PONT-CROIX**

Publication périodique. — 32^e année. — N° 199.

MAI 1953.

SOMMAIRE

I. Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour : 2^e trimestre.

II. Nouvelles des Anciens.

Nominations. — Ordinations. — Courrier. — Réunion des Amicales Parisiennes. — Nos morts.

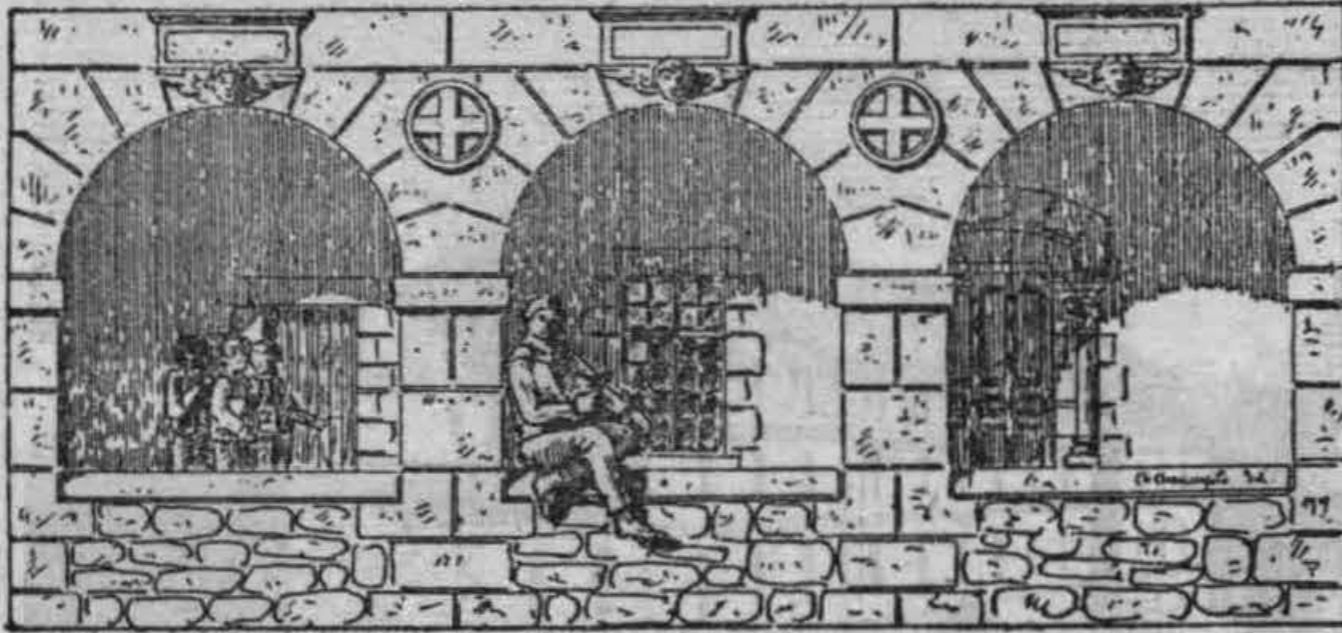
III. Varia.

Vacances et voyages.

IV. Petit Palmarès.

V. Accusé de réception.

VI. Le mot de la fin.



NOUVELLES DE LA MAISON

Au jour le jour...

Depuis la fête de Noël, il est sans doute passé beaucoup d'eau sous les ponts, mais notre vieille Maison n'en a pas moins connu une vie des plus calmes. Guère d'événements même mineurs. Pas de fêtes religieuses comme aux I^{er} et III^e trimestres. Tout juste deux séances théâtrales, quelques films, une causerie : voilà pour la partie « récréative » du trimestre. Partie « sérieuse » : le travail, une récollection... une loterie.



Peut-être estimez-vous que le programme des réjouissances est ainsi assez chargé pour un trimestre scolaire ? En ce cas vous vous rangez dans la catégorie de ceux qui sont vieux jeu ! Vous ne comprenez pas le besoin qu'a la nouvelle génération de s'évader de ses préoccupations quotidiennes ! Je ne donnerai pas cher de votre vie, si vous étiez livrés sans défense à la vindicte écolière. Quelle danse du scalp en perspective ! Je gage qu'une utilisation savante d'un condensé des supplices en usage chez les Chinois, à Gestapo et à la N.K.V.D. vous amènerait bien vite à une auto-critique aussi complète que rapide. Votre position serait, dès maintenant, autrement confortable si vous saviez marcher avec votre siècle et doser plus judicieusement travail et délassément.

THÉÂTRE.

La séance donnée par la troupe Norville comportait cette fois *M. Badin*, de Courteline, et *Le Chevalier qui vendit*

son âme au diable. Les Patronnés de Crozon intéressèrent davantage leur auditoire avide de détente avec 600.000 francs par mois, d'après le roman de Jean Drault. Si cet auteur n'a pas encore droit de cité dans les anthologies, il a cependant gagné depuis longtemps la faveur des Français Moyens. Là vraiment, *c'est chouette, c'est bath, c'est...* (cf. répertoire d'épithètes élogieuses pour élèves).

FILMS.

Ceux-ci n'étaient pas parmi les derniers primés aux Festivals de Venise ou de Cannes. Pont-Croix n'a pas les moyens de se faire servir si vite. Cela nous permet d'ailleurs de juger, à tête reposée, les films que nous voyons, sans nous laisser influencer par les décisions des Jurys ou les articles des Critiques plus ou moins partiaux. Rien ne vaut ce recul de quelques années...

Ceci dit, *Le Grand Cirque* fit le bonheur de ceux qui ont les oreilles à l'épreuve des plus assourdissants vrombrissements des moteurs d'avions. Dans *Prélude à la gloire*, le jeune prodige *Roberto Benzi* étonna les amateurs de musique par sa magistrale interprétation des *Préludes*, de Liszt. Quant à *Johnny et son Faon*, ils surent trouver le défaut de la cuirasse d'indifférence sous laquelle élèves et professeurs, pour des motifs divers, prétendent dissimuler leur sensibilité.

CAUSERIE.

A la fin du trimestre, le R. P. *Du Rivau*, recteur du Collège Saint-François-Xavier de Vannes, et directeur du Bureau international de Liaison et de Documentation, parla aux Grands du travail de rapprochement franco-allemand accompli par le Centre qu'il dirige. Son exposé intéressa vivement nos élèves pour qui c'était là un sujet assez nouveau. Il attira spécialement leur attention sur la mystique du travail qui existe chez nos voisins de l'Est. Puisse celle-ci déborder les frontières !



Du travail, il n'en manqua pas. Peut-être tout le monde n'en a-t-il pas le culte au même degré que les Allemands. Les professeurs de Saint-Vincent n'ont guère eu affaire qu'à de petits Français. Il leur est difficile de comparer.

Les 26 et 27 Février, une récollection vint couper le trimestre. *M. l'abbé Marc*, recteur de Locmaria-Berrien, ancien surveillant, en fut le prédicateur apprécié tant des Petits que des Grands. Certains furent tellement conquis qu'ils furent volontaires pour aller l'aider, aux vacances de Pâques, à organiser de belles cérémonies pascales.

La loterie du Mardi-Gras peut se ranger maintenant,

dans les choses sérieuses. Il y a tant de lots à distribuer désormais, que la partie proprement récréative de cette soirée a pratiquement disparu pour ne pas allonger démesurément la séance ; en effet, la date coïncide trop souvent avec une phase plus ou moins aigue de la grippe à qui il ne faut fournir des armes, en nous attardant dans la Salle des Fêtes. Cette année, nous revîmes un numéro qui n'est pas précisément inédit, *La Fanfare de Primelin*, mais qui est assuré du succès auprès de chaque génération d'élèves.

Nous ont offert des lots :

Son Exc. Mgr Fauvel ; M. le chanoine Pouliquen, Châteaulin ; M. le chanoine Le Goasguen, Brest ; M. le chanoine Le Louët, Pont-l'Abbé ; M. le chanoine Grill, Quimper ; R. P. Danion, Chine ; M. le Supérieur ; Mlle Ferté, Ormoy-le-Davien (Oise) ; M. Grévin, Lagny (S.-et-O.) ; Mme Pinus, Fontainebleau (S.-et-M.) ; M. Andro, Le Havre ; M. Favennec, Pleyben ; M. Péron, Landerneau ; Mlle Bervas, Plougastel-Daoulas ; Mme Paugam et Mlle Brenaut, Dirinon ; Mme Vigouroux, Daoulas ; M. l'abbé Bouin, Angers ; M. l'abbé Le Berre, Plougasnou ; M. l'abbé Lanon, La Grolle-Saint-Bernard, par Baignes (Charente) ; Mme Guichoux, Lannédern ; Mme Le Bris et M. Kervoelen, Pont-de-Buis ; Mme Fortin, Mme Le Nir, Mlle Ceintur, Châteaulin ; Mme Morvan, Saint-Ségal ; M. Sénéchal, Plomelin ; M. Peillet, Quimper ; Mme Marzin, Ploéven ; M. Guéguen et M. Le Drézen, Pont-l'Abbé ; Mme Crozon, Le Juch ; M. Hénaff et M. Nicolas, Pouldreuzic ; M. l'abbé Gourmelen, Ploaré ; Mme Quintin, M. Bariou, Ploaré ; Mlle et M. Urvois, Douarnenez ; Mmes Arvor, Belbéoc'h, Le Saout, Le Gouill, Douarnenez ; MM. Maguet, Douarnenez ; Mme Lucas, Mme Hélias, Pouldavid ; Mmes Marchand, Bloc'h, Donnard, Cléden-Cap-Sizun ; Mmes Floc'h, Thalamot, Méner, Goulien ; M. Bescond, Plozévet ; Religieuses de Plouhinec ; M. Mazeau, Plouhinec ; Mme Quillivic, Poulgoazec ; Mme et M. J. Le Gall, M. Kérisit, M. Mourrain, Audierne ; Mme Pennec, Mahalon ; Mme Savina, M. Moalic, Confort ; Mmes Le Bras, Bariou, Beuzec-Cap-Sizun ; Mmes Lamendour, Guézévec, Gloaguen, Pont-Croix ; MM. Olive, Guy Gargadenec, Donnart, docteur-vétérinaire, Brusq, Colin, quincailleur, Savina, docteur, Pont-Croix ; Mmes Savina, restaurant, Savina épicerie, Ansquer, Streiff, Plouhinec, Divanac'h, Autret, Guellec, Pont-Croix ; Mme Stéphan, Donnart, électricien, Noël Gargadenec, Godec, Bourdon, Evenat, Ligavant, Thiec, Pont-Croix ; Mmes Ansquer, Salaün, Louis et Pierre Gargadenec, Claquin, Pont-Croix ; les Supérieures de l'École des filles et de l'Hospice, Pont-Croix ; Mlle Marie Gargadenec, Mmes veuve Colin, Perhirin, Quiniou, Scélo, Sergent, Mlle Monnat, Pont-Croix ; MM. Boutier, Poupon, Kéréveur, Pensel, Sculler, Donnart, Mmes Bourhis, Colloc'h, Mlles Quéméneur, Pont-Croix ; MM. Jézéquel, Héluet, Lélias, docteur, Pont-Croix ; Mmes Cogan, Sanquer, Pérennou, Pont-Croix ; MM. Bouillon, Savina, transports, Bolloré, Floc'h, Pont-Croix ; les Chevaliers de N.-D. de Roscudon ; M. l'Économiste ; les Religieuses de Saint-Vincent ; MM. Kerloc'h, Plouhinec, Guévan, de la Maison ; Mmes et Mlles Raoul, Kervarec, Poquet, Kerloc'h, Claquin, Bozec, Guilcher, Le Gouill, de la Maison ; MM. les Elèves de Rhétorique.

A tous ces généreux donateurs nous présentons nos vifs remerciements.



Nominations ecclésiastiques.

Par décision de Son Excellence Monseigneur l'Evêque ont été nommés :

— Chapelain de l'Hospice de Saint-Pol-de-Léon, *M. François Le Bot*, recteur de Plouhinec ;

— Vicaire à Notre-Dame de l'Assomption, Quimperlé, *M. Jacques Ducamp*, vicaire à Coatserho, Morlaix, ancien maître d'étude.

Ordinations.

Le samedi 21 Mars, dans la chapelle du Grand Séminaire, Monseigneur l'Evêque a ordonné diacre : *M. Jean Celton*, de Tréboul. — Le lundi de Pâques, il a ordonné prêtres : *MM. Joseph Bescond*, de Plozévet, et *Mathurin Gourvès*, de Plougastel-Daoulas, tous deux étudiants au Séminaire Français, à Rome.

NOTRE COURRIER

— A tout seigneur, tout honneur. *M. le chanoine Le Goasguen*, président de l'Amicale des Anciens, se réjouit de voir aboutir une réunion d'Anciens inter-Collèges à Paris. Ce n'est pas en un jour qu'on en est arrivé là, nous dit-il : « Ce n'est pas nouveau. L'Esprit a commencé à souffler depuis longtemps, avant d'obtenir ce résultat. Avant les réunions d'Amicale dans chaque Collège, une fois l'an, nous avons eu pendant les vacances des réunions de jeunes collégiens et d'étudiants à Landerneau. Une année j'y ai invité des professeurs du Lycée de Quimper qui faisaient partie d'un groupe de professeurs catholiques, notamment *M. Brégeon*, le rénovateur des Conférences Saint-Vincent-de-Paul à Quimper et dans le diocèse, après

la guerre 1914. Une autre fois, j'avais invité M. Garric. La salle du patronage de Landerneau fut trop petite : il donna sa conférence dans la cour. Nous recevions seulement les élèves de Seconde, Première, Philo et Math, mais aussi les élèves étudiants d'Angers, de l'École de Médecine de Bordeaux ou des Facultés de Rennes. Tout se gâta le jour où l'on m'envoya des élèves de 4^e et de 3^e sans aucune surveillance... (Pour ne pas trop indisposer ses élèves, le rédacteur croit prudent de passer les deux lignes qui suivent. *Les Quatrièmes* sont très susceptibles.) Les supérieurs et les professeurs n'y étaient pas, mais quelques élèves reçus au Grand Séminaire y apportaient le ton sérieux et l'idéal de l'apostolat. Les étudiants y apportaient aussi leur enthousiasme et leurs projets d'avenir. »

— *M. le chanoine Foll*, ancien économiste, longtemps immobilisé par la maladie, va de mieux en mieux : « Le Bon Dieu semble exaucer les prières de mes amis, et j'ai l'espoir de les retrouver à la prochaine réunion des Anciens. Depuis quelques jours, en effet, je fais quelques pas dans ma chambre, appuyé d'une main sur ma canne, et de l'autre sur le bras de ma servante. On va me confectionner un corset qui raffermira ma colonne vertébrale et me permettra sans doute de marcher plus facilement. Dans 2 ou 3 mois, j'espère pouvoir remonter à l'autel après quatre ans et demi d'interruption. »

— Du *R. P. G.-M. Trébaol*, O.M.I. : « Je regrette vivement de n'avoir pu me rendre à la Réunion des Anciens (à Paris)... Ce que c'est tout de même que d'avoir 77 ans bien sonnés et d'être plus ou moins infirme. Heureusement que voilà l'hiver fini, les jours s'allongent et il fait plus chaud... Je vais pouvoir me promener au grand air. »

— Le *R. P. Guillaume Poupon*, d'Ergué-Gabéric, sera sans doute arrivé en France, venant d'Haïti, quand paraîtra ce *Bulletin*. Depuis son dernier congé, il y a 5 ans, ce cher Père a accompli une grande œuvre en Haïti. En Février 1948, à son retour de France, il fut chargé de fonder une nouvelle paroisse dans un lieu déshérité, Les Palmes, à 4 heures de cheval de toute localité, la plus proche étant celle de Petit-Goâve. Les tracasseries de toutes sortes ne lui ont pas manqué. A son arrivée, il trouva en tout et pour tout une vieille chapelle aux murs lézardés, au toit de tôles criblées de trous, une mesure de deux pièces, mal aérée, comme presbytère. Le P. Poupon commença par agrandir sa maison vraiment inhabitable. Il n'y avait pas de maçons. Qu'à cela ne tienne. Il prit lui-même la truelle en main... et la fit prendre à ses braves paroissiens. Il n'y avait pas de bulldozer pour aplanir le terrain de la future église : tous les mercredis, jusqu'à

600 personnes venaient travailler au déblayage. Le résultat matériel de cinq années d'efforts : une église, 3 chapelles de secours (non terminées), un presbytère, une école de filles, l'ancien presbytère transformé en école de garçons, un dispensaire. Quant au « chantier spirituel », selon l'expression du Père, il a progressé lui aussi : une trentaine de stations de catéchismes ont été établies, elles ont favorisé les premières communions, la régularisation de nombreux mariages. Inutile de vous dire qu'après tout cela, le P. Poupon sent le besoin de venir refaire ses forces au « pays ».

— Le *R. P. Le Gall*, de Landudec, des Pères du St-Esprit, est devenu journaliste depuis son retour en A.E.F. : « Me voici revenu à Brazzaville, à Poto-Poto, agglomération de 78.000 habitants. Mon travail ? Hélas, le dernier de tous ! Journaliste. Je suis directeur d'un hebdomadaire de six pages intitulé *La Semaine de l'A.E.F.*, fondé à mon retour de congé et qui, grâce à Dieu, est de beaucoup le plus lu de toute l'A.E.F. : c'est un apostolat, bien sûr, mais un apostolat « en chambre ». Nous avons également fondé un Secrétariat Social, en Juillet dernier. Car les problèmes sociaux deviennent de plus en plus urgents et il est de première importance que les institutions qui se créent permettent au moins une vie chrétienne sans faire appel constamment à l'héroïsme.

A ma connaissance, nous sommes cinq Anciens de Pont-Croix à Brazzaville : le *Frère Samuel*, Spiritain, le *Général Talec*, directeur du Service de Santé de l'A.E.F., *M. Cabon*, directeur du « Plan d'équipement » au Cabinet du Haut-Commissaire, *M. Lozachmeur*, contrôleur des Postes.

A Pointe-Noire, il y a *M. Le Bras*, d'Ouessant. »

— *Alexis Kérivel* (Collectif 3, cité Ste-Thérèse, Rennes) nous dit qu'il reçoit avec intérêt les nouvelles de la « Vieille Maison ». Celle-ci lui attribue une mention spéciale pour sa régularité à régler sa cotisation.

— C'est d'Indochine (Phan-Thiet) que le sergent *Hervé Quintin* (de Dinéault) nous envoie ses vœux. Il a du mal à s'habituer au climat. Plusieurs de ses camarades ont été victimes des Viets : tués ou disparus.

— *Louis Le Roux* a quitté momentanément le calme pays de Tréméoc pour aller servir la France du côté de Dijon. Pour le moment d'ailleurs, cette vie ne paraît pas trop désagréable si l'on excepte les piqûres réglementaires : les chefs sont sympathiques et les camarades également, et pour le mois de Juin il y a la perspective d'un pèlerinage à Lourdes.

— *Jean Le Page* et *Jean-Jacques Le Crocq* sont tous deux à Rennes. Le premier étudie au Collège Saint-Vincent, le second prépare sa première année de Droit à l'Université.

— Le lieutenant *Lucien Léon*, revenant d'Indochine, est venu nous rendre visite avant de rejoindre Cannes.

— *Alexis Folgoas*, de Loctudy, est rédacteur à la Mairie de Nantes.

— *Paul Gargadennec*, de Ploaré, prépare une licence de Langues vivantes.

— *M. l'abbé Gilles Laurent* (Le Christomet, préventorium de jeunes gens, Mégève (Haute-Savoie) vient de rejoindre ce petit poste d'aumônier qui lui convient à merveille pour sa convalescence et sa post-cure. Il est uniquement chargé du « spirituel » de la maison. Parmi ses 53 ouailles, il a trouvé un Ancien de Saint-Vincent, *Raymond Gentric*, de Plozévet. Ses sympathiques paroissiens sont surtout des ouvriers de la région parisienne, dont la moitié est pratiquante.

— Parmi nos visiteurs, il y eut le *R. P. Joseph Le Corre*, des Missions Etrangères de Paris, qui est revenu voir son pays de Pouldreuzic après avoir passé tout près de 20 ans en Chine d'où il vient de se faire expulser.



Réunion des Anciens de Paris

Annoncée par le dernier « Bulletin », elle s'est tenue le 1^{er} Mars, à la Fondation Maurice-Maignen, 29, rue de Lourmel (15^e), sous la présidence effective de **Son Exc. Mgr Fauvel**, évêque de Quimper. **M. le Supérieur** y représentait la Maison.

Voici l'article que l'**Ouest-France** a consacré à cette réunion.

« PARIS (de notre rédaction). — Les Anciens Elèves des Collèges Libres du Finistère résidant à Paris se sont réunis dimanche pour la première fois. Mgr Fauvel, évêque de Quimper et de Léon, s'était déplacé spécialement à cette occasion, ainsi que les supérieurs des trois Collèges dont les anciens ont, à l'heure actuelle, formé des associations dans la capitale : St-Vincent, de Pont-Croix, St-François, de Lesneven, Notre-Dame du Kreisker, de St-Pol-de-Léon.

C'est devant plus de 200 personnes que Mgr Fauvel célébra la messe dans la chapelle de la fondation Maurice-Maignen, au 29 de la rue de Lourmel. Il était assisté à l'autel par les chanoines Coadou, supérieur du Collège de Lesneven, et Gougay, supérieur du Collège de Pont-Croix.

C'est ce dernier qui prit la parole pour rappeler aux assistants l'éducation qu'ils avaient reçue et les inviter à la répandre autour d'eux.

Aussitôt après la messe, dans les cours de la Fondation, se formèrent de petits groupes à l'intérieur desquels les élèves des différents Collèges renouaient des liens d'amitié ou en construisaient de nouveaux. Mgr Fauvel, allant d'un de ces cercles à l'autre, prenait contact personnellement avec les Finistériens réunis en ce jour.

On notait alors la présence d'anciens élèves des différents Collèges non encore groupés en association : Likès, Bon-Secours.

Un repas, excellemment servi, rassemblait ensuite les Finistériens. A la table d'honneur, nous remarquions autour de Mgr Fauvel, le chanoine Bellec, vicaire général, directeur diocésain de l'Enseignement Libre ; les chanoines Mével, supérieur de Notre-Dame-du-Kreisker ; Coadou, supérieur de Saint-François ; Gougay, supérieur de Saint-Vincent ; le R. P. Ménez, Père Abbé de l'Abbaye Bénédictine de la Source ; le R. P. Doury, supérieur de la Fondation Maignen ; MM. Trémintin, président de l'Association

des Maires de France, maire de Plouescat ; Cordroc'h, président de l'Association des Anciens de Pont-Croix ; Colin, président de l'Association des Anciens de Lesneven ; Nicol, président de l'Association des Anciens de Saint-Pol, etc...

Les trois présidents d'Association prirent tour à tour la parole pour remercier les personnalités présentes et rendre hommage aux maîtres qui avaient formé leur génération et celles qui la suivirent.

Mgr Fauvel devait ensuite tirer les leçons de la journée : « Vous pratiquez l'entraide entre vous, continuez. Aidez les jeunes qui arrivent à Paris. Je vous recommande tous les Bretons, pas seulement les anciens de nos Collèges. Faites profiter de votre expérience et de votre éducation tous vos compatriotes ».

Et l'évêque de Quimper et de Léon de conclure : « Soyez aussi les collaborateurs de nos Collèges. Nous voulons avoir des échos de vos expériences pour être plus capables d'aider vos jeunes frères qui vous remplaceront ».

Le chant du *Bro Goz* rassembla ensuite en un chœur puissant tous les assistants, avant que se termine cette réunion, toute vibrante d'amitié et de reconnaissance. »



Texte de l'allocution prononcée à la messe par M. le Supérieur.

EXCELLENCE,

En vous offrant la présidence de cette fête, les Amicalistes parisiens de vos collèges secondaires vous reconnaissent pour leur Evêque, tout en demeurant de loyaux sujets de Son Eminence le Cardinal de Paris et de Monseigneur l'Evêque de Versailles. En répondant à leur invitation avec le plus paternel empressement vous les avez traités comme des membres aimés de votre famille diocésaine. Dans un mouvement de confiance reconnaissante comment ne seraient-ils pas tentés de confisquer votre devise épiscopale : « *Eritis mihi testes* », « vous serez mes témoins », la dernière recommandation de Jésus à ses apôtres avant l'Ascension. En union avec Votre Excellence ils désirent, ce matin, l'insérer au cœur de leur prière, la mêler à leurs actions de grâces, la retenir comme un stimulant pour leur volonté unanime de servir Dieu, la société, la famille, la grande et la petite patrie.

MES CHERS AMIS,

Le diocèse de Quimper vous rend visite en la personne de Monseigneur l'Evêque. Vos collègues viennent vers vous en la personne de leurs supérieurs, heureux de retrouver d'anciens condisciples et d'anciens élèves, de saluer des aînés qu'ils

n'avaient pas encore eu l'avantage de rencontrer. Faut-il vraiment vous adresser un sermon ? Ne sommes-nous pas plutôt réunis pour un dialogue sans apprêt ? Nous tenons en réserve tant de souvenirs à évoquer, tant de confidences à échanger, tant de leçons fraternelles, amicales, respectueuses à enseigner les uns aux autres. A votre contact, les chefs d'établissement perçoivent avec une netteté accrue la grandeur de la mission enseignante ; nous constatons, une fois de plus, avec une joie toute apostolique, la fécondité de notre tâche éducatrice. Nous ne voudrions vous quitter qu'avec une conscience plus clairement avertie des responsabilités exaltantes, redoutables aussi, du prêtre professeur et du religieux enseignant.

Vous trouverez tout naturel que la pensée des enfants et des jeunes gens qui vous succèdent sur les bancs de nos collèges nous suive au milieu de vous, tout comme votre souvenir nous demeure présent lorsque nous nous penchons sur leurs âmes. A leur usage — tels que nous-mêmes jadis ils saisissent mieux les exemples que les règles — permettez-nous d'emporter le triple témoignage de votre fidélité priante, de votre fidélité agissante, de votre fidélité rayonnante.



La Bretagne des calvaires et des pardons, les familles au sein desquelles vous avez grandi dans une atmosphère de foi, de piété et de charité, les collèges, foyers d'humanisme chrétien, qui ont meublé vos intelligences et guidé vos jeunes années, d'une seule et même voix proclament leur confiance en la fidélité de leurs fils et de leurs anciens. Ils vous ont légué des habitudes qu'à l'âge adulte il vous appartenait de conserver librement, d'entretenir virilement, afin de les transmettre à votre tour, non sans les avoir consolidées et enrichies par votre propre expérience. Honneur aux Bretons de la capitale qui partagent le sens de la prière qui nous édifie et nous émeut chez Jean-Pierre Calloc'h :

*« Nous sommes tous venus, Jésus, vous prier à genoux...
Jésus, vous nous entendez, vous nous voyez...
Oh oui ! restez avec nous. Sans vous nous ne sommes rien.
Sans vous un peuple meurt comme un corps sans pain...
Et vous, Pères de la Patrie, vieux saints très vénérés,
Quand nous sommes las à l'ouvrage, volez à notre secours... »*

Rappelez-vous mes chers amis, avec quel élan filial et quelle exquise fraîcheur d'âme nous plaçons nos études, nos ébats, nos vacances, notre avenir, notre être tout entier sous la protection de Notre-Dame du Folgoat, de Notre-Dame du Kréisker, de Notre-Dame de Ty-Mamm-Doue, de Notre-Dame de Roscudon, de Notre-Dame de Confors ? Dans les luttes de la vie, où les épreuves alternent avec les réussites, quel homme, quel chrétien ne se retourne vers sa mère de la terre et vers sa Mère du Ciel ? Suivons Jean-Pierre Calloc'h à Notre-Dame des Victoires et prions avec lui : « Il n'y a pas besoin de parler à ma Mère pour qu'elle sache. Elle lit clairement au fond de moi. Mes yeux cherchent vos yeux, la lumière de vos yeux, la paix de votre front de Vierge. O Mère, si vous ne me regardez pas, qui me regardera ? Si vous ne vous occupez pas de moi, qui le fera ?... »

Maintenant j'irai sans souci vers les hommes ; ma main est dans la main de ma Mère. Je suis fort. »

Vous éprouvez tous le besoin de retremper vos énergies dans le recours à Dieu et à la Sainte Vierge. L'aveu de ce besoin constitue à lui seul un hommage au Seigneur tout puissant. Cet hommage vibrait dans les chants des splendides offices liturgiques du collège dont l'évocation élève, pacifie et purifie. Un tel hommage retentira dans le secret de vos cœurs jusqu'à votre dernier souffle. Jusqu'à la fin de vos jours également une voix insistante et persuasive murmurerait dans l'intime de ces mêmes cœurs : « *Memento* ». « Souviens-toi » de tes parents, de tes maîtres, de tes condisciples. S'ils vivent, demande pour eux la grâce de « persévérer devant Dieu dans l'état où ils ont été appelés », suivant l'expression de saint Paul. S'ils sont morts, prie avec l'Eglise pour le repos de leur âme, en songeant que tu les rejoindras dans un jour peut-être tout proche. La plupart des cours ici représentés, sinon tous, comptent des défunts, morts de maladie, victimes des deux guerres. La liste de leurs noms formerait une longue et impressionnante prière prônale.

**

Enracinés dans la foi, soutenus au jour le jour par la prière, instruits par les exemples des morts, vous faites preuve d'une fidélité agissante en même temps que d'une fidélité priante. La prière véritable doit être vitale ; offrande à Dieu de toute la personne, elle embrasse et imprègne toutes les minutes de l'existence : la prière dans toute la vie et toute la vie dans la prière.

Lorsque l'homme mesure la distance qui sépare la réalité quotidienne de l'idéal qu'il s'était proposé, une double tentation le menace, la récrimination contre la famille, contre l'éducation reçue, contre une société mal bâtie, le découragement ou, à tout le moins, une insatisfaction lancinante et, à la longue, déprimante. La formation secondaire chrétienne doit procurer au jeune homme un équilibre où fusionnent et s'épaulent un sage réalisme et un esprit de foi inébranlable. Vous l'avez tous constaté, j'en suis sûr, mes chers amis : le don de soi n'est pas principalement ni essentiellement le don de sa science, de ses talents ou de compétence. Il faut, sans doute, connaître à fond son métier ; il faut s'y perfectionner sans cesse ; il faut exceller dans l'exercice de sa profession. Le Souverain Pontife prodigue ses encouragements à toutes les formes de l'activité humaine, depuis l'agriculture, depuis l'artisanat le plus modeste jusqu'aux recherches scientifiques les plus avancées, les spéculations philosophiques les plus ardues. Il leur assigne invariablement les deux objectifs à poursuivre sans les dissocier : l'amélioration de la condition humaine conformément à la loi du progrès et la réalisation de la destinée surnaturelle conformément à l'économie de la Rédemption.

Cette double inspiration vous anime au milieu de vos occupations professionnelles et de vos soucis familiaux. Elle introduit de l'unité dans votre vie. Car elle ne représente, en réalité, que deux aspects inséparables et complémentaires de votre vocation d'hommes et de chrétiens. Elle utilise au maximum tous les dons du créateur : ressources de la nature et richesses de la grâce. Elle vous rend à la fois pleinement hommes et

pleinement chrétiens. Enfants de l'Eglise, à l'image de votre Mère, vous vous sentez tributaires d'un passé de traditions chrétiennes qui prennent leur source dans l'Evangile ; comme l'Eglise vous vivez loyalement avec votre époque. Vous vous appliquez à lui offrir le meilleur de vous-mêmes. Vous ne prétendez pas boudier son évolution ni la freiner malencontreusement ; vous entendez, selon vos moyens, contribuer à l'orienter sainement et chrétiennement.

Vous reconnaissez dans vos familles et dans vos collèges les organismes providentiels qui ont fait de vous des fils de lumière. L'attachement et la gratitude que vous leur témoignez appartiennent aux actions de grâces qu'à l'exemple de Notre Seigneur l'Eglise nous invite à adresser au Père qui est aux Cieux.

**

La lumière éclaire du seul fait qu'elle existe ; de par sa nature et sa fonction, sa place est sur le chandelier et non sous le boisseau, nous rappelle Jésus lui-même. Priante et agissante, votre fidélité, chers anciens, est nécessairement rayonnante.

Si, l'Apôtre saint Pierre avait eu sous les yeux un auditoire tel que le vôtre, il me semble qu'il lui aurait tenu des propos que nous lisons sous sa plume : « Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple que Dieu s'est formé... Comme des pierres vivantes, entrez dans la construction de la maison spirituelle et du sacerdoce saint. »

Prêtres et laïcs fraternellement unis, nous nous sommes engagés au service du même Maître. Chacun à sa place, nous travaillons pour la même cause. Par leurs anciens, nos collègues sont présents dans l'Eglise. Ils lui ont fourni des prêtres, des missionnaires. Ils lui ont préparé une élite éclairée, dévouée, ouverte aux besoins de notre temps et soucieuse d'apporter aux problèmes du jour une solution chrétienne. Ils sont présents dans les différents secteurs de la vie nationale : intellectuelle, sociale, politique, économique, militaire. Rien de ce qui est humain ne leur demeure étranger.

Dans les grandes cités comme Paris, des chrétiens convaincus, désintéressés, doivent accomplir une besogne très fructueuse d'affermissement et de reconquête chrétienne. Par leur action et à travers leurs exemples rayonne la pensée de l'Eglise, progresse le règne de la justice et de la charité, se répand la contagion de la droiture et de l'honnêteté, s'accrédite cette vérité que la sainteté dans le monde n'est ni un mythe ni une chimère, mais une réalité vécue.

L'Eglise invite fréquemment ses prêtres à méditer les exigences de leur vocation pour s'en imprégner jusqu'aux fibres les plus intimes de leur être. Aux laïcs, le Saint-Père rappelle sans relâche qu'il leur incombe une authentique mission apostolique à remplir. A eux d'exercer dans leurs foyers, dans leurs milieux professionnels une influence que nul ne peut suppléer. A eux d'assumer des responsabilités qui leur sont propres. On peut être tenté de se dérober ; c'est si humain et si naturel. Mais Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité. Sa grâce féconde le zèle qui ne marchand pas.

Beaucoup d'entre vous sont déjà engagés dans des œuvres sociales et des mouvements d'Action Catholique. Que Dieu entre-

tienne et bénisse leur dévouement et leur procure des collaborateurs et des imitateurs !

Au cours de cette messe nous prierons d'un seul cœur et d'une seule âme. Nous recommanderons à la bienveillance divine toutes les intentions de Monseigneur l'Evêque, de vos familles parisiennes et finistériennes. Nous nommerons également dans notre prière les collégiens d'aujourd'hui, les anciens de demain, pour qu'ils sachent, à leur tour, où que Dieu les envoie, vivre et agir en dignes fils de la Bretagne et de l'Eglise. Ils grossiront bientôt la phalange des « hommes de bien » que le Pape Pie XII presse de se reconnaître entre eux et de serrer les rangs. Les consignes qu'il donnait, l'an dernier, aux fidèles de la ville de Rome valent pour les fidèles de Paris : « Suscitez un puissant réveil de pensée et d'œuvre, réveil auquel tous les hommes devraient participer, le clergé et le peuple, les autorités et les familles, les groupes, sur le front de la rénovation totale de la vie chrétienne ».

Ainsi soit-il.

Toast de Jean CORDROC'H, le Président de notre Amicale de Paris.

« Je voudrais préciser quelques-unes des raisons de la création et surtout de la continuation de nos Amicales de Collège. Ceci mériterait des développements et devrait donner lieu à des mises au point et peut-être à des discussions. Mais soyez sans crainte, je serai bref pour plusieurs raisons. On m'a menacé de sanctions si je suis trop prolixe, et de plus, comme je suis un médiocre orateur, alors qu'il y eut de si brillants parmi nos « profanes et sacrés », mon discours aura tout au moins le mérite d'être bref. J'espère donc que vous ne me donnerez pas le « zéro pointé » dont nous menaçait souvent notre ancien Supérieur, le chanoine Uguen.

Quels sont les services que peuvent rendre nos Amicales ? : ils sont nombreux et de différente valeur.

Séparés souvent de la plus grande partie de notre famille, restée au pays, nous sommes heureux de retrouver des camarades de même formation avec lesquels nous pouvons parler et discuter librement, sans hiérarchie sociale.

Mais je crois que l'on peut résumer en quelques mots nos buts :

Entr'aide morale et matérielle.

Nos jeunes camarades qui, à leur sortie du collège, vont se lancer dans la vie, à la recherche d'une profession et d'une situation sociale, trouveront auprès de leurs aînés des conseils très utiles et qui leur éviteront, *peut-être*, de faux départs ou de prendre des directions incertaines. Nombre d'entre nous aurions aimé être guidés, encouragés et parfois repris en main lorsque nous débutions dans la vie et que nous désirions faire une carrière honorable. Dans le cours de notre vie nous aurons encore besoin de conseils et quelques fois d'appuis amicaux. Mais si *l'aide matérielle* peut être précieuse, *les conseils professionnels* utiles et parfois nécessaires, *l'aide morale* est souvent aussi et sinon plus importante. Dans nos peines, nos ennuis,

nos deuils, nous serons heureux de savoir que nous pouvons nous appuyer sur des amis sûres.

On parle souvent de la solidarité et de l'entr'aide matérielle pratiquées par des groupes ethniques et philosophiques. Dans nos Amicales nous pratiquerons une entr'aide morale et matérielle basée sur l'esprit chrétien, c'est-à-dire humain, qui nous a été inculqué dans nos collèges.

Nous voyons autour de ces tables des hommes de haute valeur, *des laïcs et des religieux*, occupant des situations importantes. Ils nous aideront et nous guideront s'il le faut.

Nous ne limiterons d'ailleurs pas notre action à nos Amicales de Collège. Beaucoup d'entre vous déjà s'occupent d'Associations bretonnes à Paris ; ce sera un prolongement de votre action, car ces œuvres et ces associations poursuivent, par d'autres moyens, un but d'entr'aide. Je vous rappellerai la *Mission Bretonne de l'île de France*, de l'abbé Gautier, sur le plan catholique et l'*Entr'aide Bretonne* sur le plan social. Ces deux organismes auront bientôt leurs bureaux dans la *Maison de la Bretagne*, œuvre importante en voie de réalisation, qui aidera à grouper les efforts de nos compatriotes sur le plan social.

En bref, notre but peut être résumé par ces mots que je prononce à chacune des réunions d'une autre Association, « Les Finistériens de Paris » : nous réunir, nous connaître, nous unir, nous entr'aider moralement et matériellement dans toute la mesure du possible.

Mais pour réussir notre action nous devons compter sur vous tous. Quelques mots amicaux décideront peut-être de vieux camarades à reprendre le contact. Ils retrouveront le souvenir de leurs années de collège, souvenirs déçants, car de ces années nous ne verrons plus que les côtés humoristiques ou agréables.

Aujourd'hui nous avons invité les anciens d'autres collèges n'ayant pas encore d'organisation. Nous les pressons vivement de marcher de l'avant et dans quelque temps leurs Amicales compteront parmi les plus dynamiques, nous l'espérons. Nous pourrons alors renouveler les réunions comme celles d'aujourd'hui et par notre union à tous, développer notre action dans le sens que mon Supérieur et ami, le chanoine Gougay, nous a exposé dans son sermon. »

Liste des Anciens de Saint-Vincent présents à la réunion « Inter-Collèges » :

- Abbé Le Stang (C. 1902), curé de Pierrelaye (S.-et-O.).
- Abbé Moal (C. 1903), curé de Buzenval, par Rueil (S.-et-O.).
- R. P. Ménez (C. 1905), Prieur de l'Abbaye Benedictine, rue de la Cource (16^e).
- R. P. Grannec (C. 1907), curé de Saint-Gratien (S.-et-O.).
- Jean Colin (C. 1912), 18, rue du 14 Juillet, Bicêtre (Seine).
- Léon Toulemont (C. 1913), 18, rue Le Dantec (13^e).
- Corentin Cloarec (C. 1914), Ministère des Travaux Publics, 21, rue Descartes, Meudon (S.-et-O.).
- Francis Corre (C. 1914), 17, rue Barrès, Meudon (S.-et-O.).

- R. P. Appolinaire (C. 1915), Provincial des Capucins, rue Boissonneau.
 Chanoine J.-M. Coadou (C. 1917), Supérieur St-François, Lesneven.
 R. P. Cabon (C. 1922), délégué de la Propagation de la Foi pour le Nord de la France.
 Albert Goasdoué (C. 1926), 26, av. Dode de la Brunerie (16°).
 R. P. Quéguiner (C. 1926), 128, rue du Bac (7°).
 Jean Cordoc'h (C. 1927), 7, rue Florence-Blumenthal (16°).
 Yves Fustec (C. 1927), 133, rue Léon-Maurice-Norman (13°).
 Louis Barc (C. 1928), 5, rue d'Alençon (15°).
 Chanoine René Gougay (C. 1928), Supérieur St-Vincent, Pont-Croix.
 Michel Le Borgne (C. 1928), 38, rue A.-Briand, Vanves (Seine).
 Jules Péron (C. 1929), docteur, 2, boulevard de la Liberté, Les Lilas (Seine).
 Louis Mathurin (C. 1930), 35, rue de Rome, Paris.
 Pierre Ollivier (C. 1930), 5, rue Ernest-Lefèvre (20°).
 Louis Mével (C. 1931), 34, rue Lecourbe, Paris.
 Abbé R. Denval (C. 1934), 25, rue Julien Poupinet, Le Chesnay (S.-et-O.).
 François Feunteun (C. 1936), 2, av. Foch, La Garenne-Colombes (Seine).
 Louis Lautrédou (C. 1938), 11, impasse Marceau, Malakoff (Seine).
 Paul Cuillandre (C. 1939), 16, rue Fontaine, Asnières (Seine).
 Stanislas Roé (C. 1939), 64, rue de Javel (15°).
 Jean-Marie Sévère (C. 1939), rue Haute, Viry-Chatillon (S.-et-O.).
 Abbé R. Le Corre (C. 1940), 14, avenue du Bois de Verrières, Antony (Seine).
 Jacques Guéguen (C. 1941), 55, rue Montparnasse (14°).
 François Vigouroux (C. 1943), 74, rue du Moulin-Vert (14°).
 Abbé J.-P. Halléguen (C. 1949), collège St-Martin de Pontoise (S.-et-O.).
- S'étaient excusés :*
 Le R. P. Branquec, 30, rue Lhomond, 5°.
 Le R. P. Cabon, —
 Le R. P. Didailler (C. 1923), Maison Provinciale, 393, rue des Pyrénées, 20°.
 Pierre Corvest (C. 1945), Inspecteur-adjoint des P.T.T., Bureau n° 70, rue du Faubourg-Saint-Denis.
 Guy Courtois (C. 1948), E.O.R. — E.A.B.C. d'Alger, Hussein-Dey (Algérie).

NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

— *M. l'abbé Pierre Elard*, vicaire à Plonévez-Lochrist, décédé le 2 Février, à l'âge de 33 ans ;

— *M. l'abbé Jean-Louis Lharidon*, décédé à la Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon, le 10 Février, à l'âge de 81 ans ;



M. LE PEMP
ancien Professeur d'Histoire



M. AUTRET
ancien Professeur de 6°

— Le R. P. Jean Le Scao, de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, décédé à la Martinique, le 17 Avril, à l'âge de 75 ans ;

— M. l'abbé Louis Le Cléac'h, ancien recteur de Saint-Méen, décédé à la Maison-Dieu de Pont-l'Abbé, le 19 Avril, à l'âge de 76 ans ;

— M. l'abbé Jean Le Bot, ancien recteur de Plomeur, décédé à la Maison-Dieu de Pont-l'Abbé, le 6 Mai, à l'âge de 74 ans ;

— M. Xavier Guyader, d'Edern, décédé le 1^{er} Février à l'âge de 26 ans ;

— Mme veuve Brenaut, de Dirinon, mère de M. l'Econome, décédée le 3 Février, à l'âge de 76 ans ;

— M. Alain Guével, de Langolen, grand-père de René Guével, élève de Cinquième, décédé le 1^{er} Février ;

— Mme Villieu, du Juch, grand'mère de Pierre Philippe et de Joseph Youinou, élèves de Troisième, décédée le 24 Février ;

— Mme Friant, de Pouldergat, grand'mère de Fernand Cosquer, élève de Quatrième, décédée le 26 Février ;

— Mme Burel, de Mahalon, grand'mère de Marcel Crocq, élève de Sixième, décédée le 4 Mars ;

— M. Faou, de Tréogat, grand-père d'Olivier Faou, élève de Cinquième, décédé le 12 Mars ;

— M. Toulancoat, du Cloître-Pleyben, grand-père de Jean Autret, élève de Quatrième, décédé le 8 Mai ;

— Mme Vincent Bolzer, de Poulgoazec, mère de Vincent et Emile Bolzer, grand'mère d'Emile et de Paul Bolzer, tous quatre anciens élèves.



VACANCES & VOYAGES

Le problème des vacances est à l'ordre du jour. Si la population des Ecoles en a été, pendant longtemps, à peu près la seule bénéficiaire dans les classes populaires, la loi sur les congés payés les a mises à la portée d'un nombre considérable de familles ouvrières.

Cette année, les Lycées et Collèges de l'Enseignement Secondaire vaqueront pendant trois longs mois. Comment et par quoi seront occupés ces 90 jours de congé ? Ce n'est pas sans angoisse que les éducateurs chrétiens voient partir leurs élèves. Après quelques jours passés dans la chaude atmosphère de la famille, ceux-ci ne seront-ils pas laissés à peu près à eux-mêmes pendant ce long quart d'année ? Que de dangers pour leur foi, pour leur vertu !

Et cependant ces vacances sont nécessaires du point de vue de leur santé. La fatigue de fin d'année scolaire est souvent très réelle, même chez ceux que les professeurs accusent d'avoir ménagé leurs efforts. De plus, cette période de loisir peut et doit fournir à l'élève le moyen ou l'occasion de compléter sa formation, de se cultiver. C'est avant tout, cette dernière question qui est abordée dans deux articles qui suivent.

Vacances...

Pour les élèves des villes tout spécialement, les vacances à la campagne ou à la mer, leur permettent d'entrer en contact avec des milieux très différents des leurs, et contribuent ainsi à éveiller leur *sens social*, nous dit la *Revue Pédagogique*.

« Existe-t-il encore des grandes vacances, des vacances au sens de jadis, des vacances où l'on pouvait se « laisser aller » sans souci, se détendre sans arrière-pensée, bref retrouver pendant quelque deux mois l'âge d'or du « paradis perdu » ?

Ou bien, même en vacances, faut-il actuellement que des parents, scucieux de vivre en vrais chrétiens, gardent

et fassent garder à leurs enfants une certaine hantise de solidarité avec ceux qui toujours peinent, toujours se battent, souffrent sans désespérer, sans dételer, ou si peu ?

Ainsi se pose le problème du sens social en vacances, du sens social à éveiller et à maintenir chez des natures d'enfants déjà trop instinctivement portées à l'insouciance et, pourquoi ne pas l'avouer, à l'égoïsme. Car l'enfant est très égoïste s'il n'est constamment rappelé par plus généreux que lui au sens des autres. Aussi bien ne doit-il pas y avoir de vacances pour ce « sens des autres ». Celui-ci doit demeurer toujours mobilisé, toujours en éveil, et c'est à la famille d'y veiller.

Sans vouloir faire le tour de cette vaste question, il suffira d'évoquer, dans les quelques pages qui suivent, quelques-unes des occasions à propos desquelles peut être cultivé et renouvelé le sens social des enfants en vacances.



Et d'abord que faut-il entendre par « sens social » ? Nous proposons la réponse que voici : c'est le sentiment de l'éminente dignité de la personne humaine, le sentiment de ses exigences profondes et de ses droits, en fonction cependant du milieu social qui la conditionne. Deux éléments constituent l'essentiel du sens social : le respect d'autrui et le sens des conditions de vie qui situent et déterminent chacun.

On peut avoir le respect d'un individu sans cependant prêter suffisamment attention à la classe sociale à laquelle il appartient, on peut le traiter avec déférence en tant qu'il est M. Untel, mais ne pas lui faire sentir suffisamment d'estime pour la qualité de travailleur avec laquelle il s'identifie. Ce faisant, on ne manifeste pas un véritable sens social, on ne saisit pas la personnalité dans l'ensemble des activités qui la font telle. Cette dernière est en droit de regretter qu'on ne la connaisse pas comme elle-même.

Et, de fait, imposer à un autre une estime ou même un respect qui n'intègre pas délibérément tout ce qu'il est, tout ce qu'il fait, ne peut répondre aux exigences justifiées de celui-ci.

En conséquence, avoir un sens social affiné reviendra toujours à reconnaître chacun dans sa condition de vie telle qu'elle est, dans le milieu, la collectivité dont il se sent solidaire, et à l'en estimer pour autant.

A la découverte de l'homme dans son métier.

Le temps des vacances est précisément le plus propice

pour accomplir cette découverte de l'homme conditionné par le milieu où il travaille.

A la ville ou au bourg en effet où il passe la plus longue partie de l'année, l'écolier urbain s'est habitué à observer les gens dans tout ce qui n'est pas leur cadre d'occupations professionnelles. Il les voit de fait, ou bien vivre chez eux, dans leur appartement, ou bien faire des allées et venues dans la rue, pour leurs emplettes, etc... Bref, il s'accoutume à considérer l'homme dans ses activités les plus indépendantes et les plus libres.

A la campagne, où il va maintenant passer ses mois d'été, l'enfant pourra, si son attention est stimulée, remarquer l'emprise des conditions mêmes de la vie de travail sur la personne du rural, et très spécialement du paysan. Ce sera peu de choses en effet pour les parents que de faire remarquer à leurs enfants à quel point le travail du sol finit par modeler les mains, voûter le dos, rider le visage du cultivateur ou de la vieille paysanne.

La succession des saisons, les intempéries, apportent bien des imprévus à la liberté de l'homme et de sa famille. En vacances, l'enfant ressent plus qu'à la ville la déception d'une journée manquée en raison de la pluie, la déception d'une promenade remise. Excellente occasion pour lui faire toucher du doigt comment, à la campagne, la terre et le temps « commandent ». Une pluie au moment de la rentrée des foins devient une catastrophe. Une grêle sur la vigne déjà belle, et la récolte est vendangée ! De gros orages et le blé se couche ! C'était pourtant tout l'effort d'une année de labeur. Où sera donc le profit ? Personne n'aime travailler en pure perte. Que faire ? Se révolter ? A quoi bon ? Et l'on voit toutes les remarques que pourra amorcer une conversation sur l'esprit de résignation, de dépendance qui caractérise tellement le rural.

— La récolte sera-t-elle bonne cette année, père Durand ?

— Ça dépend...

— Pensez-vous faire plus de blé que l'an dernier ?

— Ça dépend...

En effet, « ça dépend » toujours... Excellente leçon pour l'enfant dont, précisément, la grande vertu demeure l'obéissance, la dépendance.

Pourtant, ne peut-on pas secouer quelque peu ce joug ou, du moins, le détendre ? L'homme des champs peut-il, comme l'ingénieur, hâter le rythme de la terre, comme celui-ci accélère la vitesse de sa machine ? Peut-il simplement tourner les difficultés ?

Sans doute il existe un machinisme agricole, une science de la maturation des plantes, de l'engrais pour la terre, mais là encore « ça dépend ». Ça dépendra de bien des facteurs imprévus.

L'homme de la terre doit donc être un patient, un tenace. S'il n'aime pas la vitesse, s'il marche à un autre rythme que l'homme de la ville, ce n'est pas qu'il ne puisse en faire autant, c'est bien plutôt par harmonisation avec le milieu où il vit, telle la plante qu'il cultive.

Ainsi s'ébauche la découverte de ces problèmes paysans, si importante pour le citadin. L'enfant apprend au cours de l'année, dans ses livres, une géographie qu'on appelle présentement une géographie humaine. N'est-ce pas à son père, au moyen de quelques brèves réflexions, de lui faire dégager cette géographie de son aspect livresque pour l'encourager dans la découverte de la vie de ces paysans, de ces artisans ruraux, de ces travailleurs de la terre qu'il côtoie en vacances.

L'enfant a-t-il seulement réfléchi à ce que deviendront les cinq ou six petits garçons de son âge nés à la ferme où il va chercher son lait ?

Quand ils seront grands, où s'installeront-ils à leur tour ? A supposer que l'un d'eux recueille l'héritage paternel, où iront les autres ? Pourront-ils, eux aussi, cultiver une terre fertile ? Mais il n'est pas bon de morceler le sol à l'infini. La valeur des cultures est en fonction des moyens mécaniques employés et de la rationalisation adoptée, toutes choses qui supposent des terres suffisamment grandes. Et voici qu'apparaît l'inéluctable problème de l'exode rural. Si au moins la terre pouvait toujours être achetée par des fils de paysans ! Mais ne voit-on pas des propriétés tomber les unes après les autres entre les mains de telle ou telle grosse société commerciale, de telle ou telle entreprise industrielle ? La concurrence de la demande n'est plus possible pour le petit cultivateur. Celui-ci s'en va donc à la ville grossir les rangs déjà trop nombreux du prolétariat.

Tous ces problèmes, sans doute, dépassent de beaucoup l'intelligence d'un enfant de dix ans. Est-on néanmoins si sûr qu'il ne puisse déjà pressentir le tragique de telle ou telle situation familiale ? Ne peut-on lui faire comparer son sort avec celui du petit rural de son âge qui, passé le certificat, ne pourra plus poursuivre la culture humaine qui, cependant, lui eût été si nécessaire ? De fait, le plus souvent, sa main-d'œuvre est trop utile à son père et à sa mère pour remplacer la main-d'œuvre salariée que l'exploitation ne pourrait rémunérer. Cet enfant n'est pourtant pas sot, il ne demanderait même qu'à s'instruire. L'instituteur a peut-être proposé de l'envoyer à la ville continuer ses études. Les parents ont hésité... Ils ont fini par garder leur garçon pour aider à la terre. Et celui-ci, quand il arrivera au régiment, se fera peut-être moquer de lui parce qu'il est taciturne et pas loquace, si différent des hâbleurs de Belleville ou de Montmartre.

**

A la mer, le contact avec le pêcheur et sa famille peut apporter d'aussi riches leçons. Cependant, celles-ci sont plus difficiles à découvrir, car elles ne s'offrent pas aussi spontanément aux regards. Il faut donc un effort spécial d'attention pour éveiller ce sens des autres et de leurs conditions de vie qui, nous l'avons dit, constitue le sens social.

Et d'abord, le marin c'est un absent. Il est ordinairement, sur la côte de l'Atlantique du moins, absent pendant sept à dix jours de suite. Puis une brève escale, et il repart. La famille du pêcheur n'en continue pas moins sa vie pendant ce temps. Quand un garçon parvient à l'âge de douze ans, il part accompagner son père comme mousse. Dès son premier retour, il est déjà un petit homme qui n'obéira plus à sa mère comme au temps jadis !

La femme du marin doit se faire à ses absences. Intelligente et fine comme le sont les Vendéennes, c'est elle qui réussira quand même le miracle de tenir l'intérieur de cette maison, décapitée de son chef. Habitée au risque, faite à l'appréhension des périls de la mer, elle doit cependant toujours garder son calme et son sourire. Et quand son homme revient, il entend bien instantanément être le maître qui commande et qui, hélas, met du désordre. On sait en effet combien le marin à terre est désemparé et, pratiquement, ne met les pieds à la maison que pour y manger et dormir. Curieux intérieur que celui de ces travailleurs de la mer !

A quoi bon dire que les marins aiment la boisson plus qu'il ne faudrait ? A quoi bon souligner leurs mœurs faciles ? Il est toujours facile de critiquer tant qu'on n'a pas vécu avec eux ces jours d'aventure et de danger de l'Océan, ce travail harassant du chalut qu'il faut nuit et jour drainer sur les bas-fonds. Malheureusement, un père de famille aura rarement l'occasion d'emmener son fils dans une de ces courses au large des rivages de Bretagne ou de Gascogne. Pourtant, c'est là que l'enfant apprendrait la grandeur et le tragique du métier de marin. C'est là qu'il sentirait naître en lui ce respect pour le grand aventurier qui fut jadis corsaire et qui, maintenant, est un des grands ravitailleurs de notre pays.

Mais cela ne suffit pas. Il faudrait encore que l'enfant entrevoie le drame de tant de familles de petits pêcheurs, forcés inéluctablement à disparaître devant la concurrence des grosses entreprises de pêche. A-t-on assez songé à ce que peut devenir la pinasse sardinière des côtes de France lorsqu'en 1946, avec 225 navires, les Etats-Unis faisaient annuellement 690.000 tonnes de sardines et notre pays, avec 1.400 bateaux, n'en faisaient que 38.000 tonnes !

Alors il faut bien quitter la mer et s'embaucher à l'usine de conserves voisine, et comme les ressources sont souvent insuffisantes pour la famille, c'est bientôt la mère ou le grand fils qui va remplacer le père à l'entreprise. Celui-ci n'est pas fait pour ce genre de métier, il préfère flâner sur le port ! A qui la faute ? Au marin, au pêcheur ? Ne serait-ce pas plutôt aux mœurs de la ville qui, à travers les entreprises, finissent par « capitaliser » une profession qui n'aurait demandé qu'à vivre sainement !



Ainsi donc, toujours réapparaissent ces fameux problèmes de vie qui, la plupart du temps, aboutissent à désagréger les familles.

Qui donc protégera cependant des intérêts aussi chers ? Qui prendra le parti de ces petites exploitations de la mer ou de la terre ? Où seront les élites capables de représenter auprès des Pouvoirs publics ces valeurs méconnues ?

On a beau chercher, on ne trouvera pas d'aristocratie spontanée, et l'on a vu plus haut comment l'enfant de la campagne ne peut se cultiver jusqu'à devenir l'homme représentatif des siens, qu'il eût pourtant été si nécessaire de trouver. Aussi comprend-on l'intérêt d'une J.A.C., d'une J.M.C., c'est-à-dire d'une éducation qui, à partir des problèmes les plus humbles de l'existence rurale ou maritime, en arrive à former des responsables et des chefs de la terre et de la côte.

Que l'enfant de la ville ne s'imagine pas trop appartenir à la classe dirigeante encore une fois, parce qu'il fait des études. Qu'il apprenne plutôt à découvrir, à côté de lui, d'autres élites dirigeantes des différentes classes sociales. Qu'il s'efforce plutôt de les écouter et d'apprendre à savoir leurs griefs : c'est son devoir à lui de citoyen. Il est en effet curieux de constater que rarement le citoyen se sent débiteur à l'égard du terrien ou du marin, bref des producteurs de la richesse nationale. Il faudrait peu de réflexion pour découvrir que, trop souvent, il risque d'en être le parasite.

Mystique du travail et du repos.

L'enfant qui aurait compris tout cela, ou du moins qui aurait entrevu la grandeur de la vie engagée dans le sol ou dans la mer, ne serait plus loin d'éprouver une admiration épanouissante pour ses frères travailleurs.

Il serait surtout très vite amené à concevoir autrement la détente, le loisir, le repos.

Au lieu d'envisager ses vacances comme un « laisser-aller » sans souci, il en viendrait à avoir, jusqu'à un cer-

tain point, scrupule de son désœuvrement. Plus exactement, il ne voudrait plus que son repos ne fût qu'un « temps vide ». Au contraire, il comprendrait déjà mieux que ce repos consiste, avant tout, à changer d'occupations. Laisant ses occupations de ville, il s'efforcera d'entrer quelque peu dans le cycle des œuvres de la terre ou de la mer. S'il ne peut, et même s'il ne doit pas proprement travailler avec les paysans et les pêcheurs, il n'en aurait pas moins pour cela envie de lier son sort au leur.

En sorte que, avec cet esprit de solidarité, avec ce sens social averti, le collégien en vacances au bord de la mer ou à la campagne répugnera désormais à ces loisirs désœuvrés qui s'acquièrent paresseusement avec un peu d'argent. Il leur préférera au contraire le loisir actif, celui qui demande un certain courage, une certaine ténacité, dans le style même du paysan ou du marin.

Ainsi en viendra-t-il à reléguer ces longues stations à la terrasse des cafés, ces bridges interminables à l'intérieur d'un hôtel, pour s'adonner plutôt à la marche ou au camping, à l'ascension et à la descente des rivières.

Bien plus, il comprendra que ses loisirs, pris dans une nature où l'on travaille, où l'on accomplit même les plus gros travaux de l'année, doivent payer un droit. S'il a du cœur, le jeune homme s'engagera une journée pour rentrer la récolte et battre le blé. S'il ne le peut pas, en raison de sa santé ou de son âge, il fera néanmoins attention à ne pas se pavaner, oisif et ennuyé, devant ceux qui peinent à la chaleur du jour.

En somme, ce serait une bonne éducation de la part des parents que de faire entrevoir à leurs enfants comment il convient de choisir des activités de détente plus en rapport avec le cadre et le genre de vie de leur entourage. Pourquoi ne pas participer, en ce cas, aux loisirs locaux ? Pourquoi ne pas chercher à ce propos à être dans la psychologie collective de la population ? Il ne suffit pas sans doute d'assister à un match de pelote basque ou à une course de vaches landaises pour se sentir du terroir. Et, pourtant, n'est-ce pas là une façon de sortir de soi et d'apprendre à aimer les autres ? Chaque pays a ses jeux préférés que le citoyen a du mal à comprendre : jeu de boules, chars fleuris, cavalcades. La tentation est de mépriser ces « petites choses » et de vouloir les jauger d'après le stade ou le music-hall parisiens. Rien de moins beau et rien de moins social.

A la découverte de la communauté.

Si bien que l'on doit dire : « le sens des autres » ne suffit pas, même lorsqu'il tient compte des conditions propres de

leur vie. Il lui faut se dépasser dans le sens du « nous », dans le sens communautaire proprement dit.

En effet, avoir le sens communautaire, c'est avoir le sentiment de ne faire qu'un avec les autres. C'est substituer au dualisme quelque peu méprisant du « eux et moi », du « eux et nous », la communion du « nous » tout court. Et qu'on ne vienne pas parler à ce propos de nivellement égalitaire ou démagogique. Il ne s'agit pas d'abolir toutes les différences ni de combler toutes les dénivellations. Il s'agit plutôt de trouver le terrain de plain-pied, la plateforme, le carrefour où l'on sera tous « un ».

Il faut évidemment un effort spécial au citadin pour sentir chez lui dans ces manifestations de joie collective telles que les réalisent le village et le bourg. Il n'est pas mauvais, du reste, qu'il éprouve ce dépaysement, sous la forme d'un certain complexe d'infériorité. Il peut, en effet, à partir de cet état d'âme, comprendre le sentiment analogue éprouvé par le villageois descendu à la ville.

Or, précisément, les vacances offrent au moins la fête du 15 Août qui est souvent fête du pays, pour réaliser ce moment de communauté totale avec la population. Parfois encore s'ajoutent des kermesses organisées par la paroisse où le villégiateur passe son séjour. Excellente occasion pour les familles, parents et enfants, de s'insérer dans la collectivité rurale et d'y jouer un rôle de service efficace et modeste. La tentation sera inévitablement, là encore, de vouloir transporter à la campagne les mœurs de la ville, sans assez respecter traditions et coutumes. Un sens social averti fera le contraire : oubliant pour un instant les habitudes citadines, les villégiateurs s'efforceront d'entrer dans les vues du curé, de la municipalité.

Ainsi se fait concrètement la découverte régionale de la France, qui est la pierre de touche du sens patriotique. En effet, découvrir la France ce n'est pas seulement comprendre la communauté nationale comme l'accord et l'union des individus dans un seul *esprit*. Sous l'*esprit*, et avant lui, existe comme un substrat géographique qu'il faut respecter. « La France n'existe pas seulement à cause de l'amitié que les Français peuvent avoir les uns pour les autres. Elle est du fait que ces hommes sont réunis dans une solidarité physique, économique ou culturelle, solidarité qu'il ne dépend pas des individus d'accepter ou de refuser ».

Les vacances sont ainsi le moment privilégié pour que parents et enfants réalisent cette communauté de destin qui fait le pays et sa vocation singulière.

Conclusion.

Eduquer le sens social des enfants en vacances revient donc à leur donner des âmes gratuites et non des âmes serviles, des cœurs généreux, désintéressés, et non des attitudes avares et cupides.

L'enfant qui a fait un certain effort de travail scolaire est invinciblement porté à chercher son égoïsme en vacances. C'est le devoir des parents de permettre la détente sans céder à cette tendance instinctive.

Force leur est d'élever le regard de leurs enfants vers les autres pour leur montrer que le travail commande toujours, que les conditions de la vie imposent une certaine fatalité, bref que l'indépendance absolue n'est qu'un mot.

S'appuyant sur l'exemple du Christ, des parents chrétiens sauront animer cette découverte des autres d'un sentiment vraiment évangélique. Ils montreront que ce sens social, exigé par notre civilisation moderne, n'est pas autre chose que le sens de la charité évangélique telle que le Christ l'a manifestée dans ses paraboles et dans ses rencontres au hasard des travaux et des jours.

Ainsi formés par des parents sensibilisés aux problèmes de leur prochain, les enfants, très facilement, se montreront, pendant leurs vacances, « en état de grâce ». L'état de grâce, sans doute, se définit par rapport à Dieu, mais le grand critère de cet état d'amitié avec Dieu n'est-il pas le comportement pratique d'oubli de soi en faveur du prochain ? Et, de fait, si le collégien a pu vivre ses mois d'été sous la devise jéciste : « Le Jéciste ne s'appartient pas, il appartient aux autres, et par là au Christ », loin d'avoir relâché sa vie spirituelle, il l'aura bien plutôt approfondie et fortifiée.

Le sens social n'est pas un élément surrégatoire de la vie personnelle, il en est tout au contraire, l'une des principales dimensions. »

Voyages...

Une manière d'employer ses loisirs, en honneur dès l'Antiquité, c'est de voyager. Nul doute que les voyages permettent de s'ouvrir sur le monde, sur les besoins et les aspirations des autres peuples, des autres classes sociales. A une condition, c'est qu'on sache voyager, ce qui exige, esprit d'observation, sensibilité, absence de précipitation.

M. Lambert, dans *Pédagogie*, nous invite à une *méditation sur les voyages*.

« Les siècles renouvellent étrangement les moyens dont l'homme dispose pour s'instruire et pour connaître l'être qu'il porte en lui.

Hier.

En fréquentant les auteurs du passé le plus lointain, nous les voyons conseiller à leurs lecteurs de parcourir le monde connu, nous les suivons dans les découvertes qu'ils tentent de faire parmi les hommes différents d'eux-mêmes qui leur inspiraient de beaux rêves littéraires. Nous trouvons dans leurs récits maintes descriptions où nous reconnaissons les mythes nés autour des grandes entreprises antiques, nous apprenons des détails familiers, nous trouvons enfin des traditions politiques parmi lesquelles les hommes de tous les temps ont cherché des exemples à suivre et repéré quelques dangers à éviter.

Les voyages illustrés par la légende procédaient comme de vastes expéditions qui précipitaient les unes contre les autres des foules auxquelles l'avidité d'un bien étranger ou la conquête d'une terre plus fertile que la leur donnaient de suffisants prétextes pour que les dieux prissent goût à leurs combats et à leurs victoires.

Toutes les ressources de l'habileté, fille de l'intelligence et de la force, présentée comme un privilège divin, s'inscrivait à l'actif des héros du passé dont le caractère épique était embelli du charme que leur prêtait la séduction amoureuse que les divinités protégeaient de leur grandeur.

Plus près de nous, plus humainement, plus aisément accessibles, les voyages conseillés par les philosophes à leurs contemporains nous apparaissent comme un moyen de culture qui ajoute à la lecture des anciens le témoignage d'un contrat réel avec des peuples étrangers auprès desquels il est possible de puiser les leçons de l'exemple et une connaissance plus étendue des sentiments humains.

Les voyages illustrés par la littérature et par la philosophie du passé nous offrent deux traits qui ont complètement disparu des mœurs contemporaines : d'une part, l'aristocratie évidente des conseillers et de leurs disciples, d'autre part, la lenteur des moyens matériels dont ils disposaient.

Le voyage, comme d'ailleurs la culture elle-même, créait parmi la multitude, une sorte de mandarinat réservé à quelques privilégiés de la naissance ou de la richesse ! Il nécessitait par sa lenteur, par les risques qu'il faisait encourir et les protections qu'il devait obtenir, des loisirs prolongés, des relations aristocratiques et les moyens exceptionnels que ces relations savaient ménager.

Il ne s'agissait en aucun cas de ce que nous nommons aujourd'hui des vacances. Mais d'un rythme lent de la vie où dominait le loisir qui donnait à ces privilégiés la possibilité de réaliser, en marge des obligations qui morcellent maintenant nos heures, les découvertes que la

flânerie leur permettait de faire au gré de leur plaisir ou des tendances profondes qui marquaient leur personnalité.

Aujourd'hui.

Si nous passons de ces rêves philosophiques aux organisations pratiques de voyage que notre temps conçoit pour les jeunes, nous sommes frappés par le nombre, par la séduction et la variété de leurs propositions et aussi par l'effort réalisé pour permettre à tous d'y répondre.

Il entre dans la création des voyages pour tous plusieurs intentions qu'il est facile de préciser : une idée sociale qui se rattache à la nécessité des vacances, un souci de culture que nous apercevions déjà dans les œuvres littéraires de nos pères, enfin une intention de propagande que nous devons savoir discerner.

Idée sociale.

La vie contemporaine nous propose, en raison de la complexité croissante du moindre travail et de la rigueur des techniques industrielles, une forme inévitable de surmenage que l'on peut ramener à quelques causes psychologiques : tension d'un effort continu dont il est dangereux de se distraire. L'habitude elle-même, cette endormeuse de l'attention, ne nous permet ni d'oublier la précision réclamée à notre geste, ni le danger dont nous menacent les forces naturelles qui nous dépassent et que nous manions pourtant avec une apparente sérénité. Cela justifie déjà l'appel des vacances considérées comme une détente nécessaire de l'être physique et de l'être moral, détente que nous ne saurions mieux comparer qu'à un rajeunissement.

Le travailleur du passé courbait sur son ouvrage un corps fatigué, prématurément vieilli. Aujourd'hui, la collaboration de la machine, une étude éclairée de l'effort nécessaire par chaque geste, un soin rationnel apporté à l'installation matérielle de l'atelier où la place et la lumière réservent à chacun l'attitude la plus commode, tout cela restitue à l'homme au travail un goût de la vie qui lui permet de redresser son corps, de ménager ses forces, de retarder l'usure qui le guettait déjà lorsque, dès son plus jeune âge, il était asservi souvent à des tâches qui dépassaient ses forces.

L'ouvrier de notre temps reste droit, vêtu souvent avec recherche ; il ne sent pas peser sur lui l'aspect spécial et l'usure déprimante qui le vieillissaient prématurément.

L'ouvrier d'autrefois se laissait tomber sans pensée après l'effort surhumain que la vie quotidienne lui demandait.

Celui qui règne aujourd'hui dans les grands centres métallurgiques, celui que l'on voit évoluer dans la chambre de chauffe d'un grand paquebot a pris une attitude aristocratique qui contraste étrangement avec celle des vieux qui l'ont précédé.

Mais il lui est réclamé une attention que chacun des délicats instruments qu'il a mission d'observer exige de lui. Il vit dans le tumulte discordant qui crée finalement la fallacieuse harmonie dont son système nerveux est constamment affecté ; il doit enfin régler l'activité de son esprit et de ses gestes sur celle d'une équipe au travail qui l'entraîne et fait partie d'une collectivité dont il est étroitement solidaire.

La détente de son organisme tout entier est devenu pour lui une des conditions essentielles de sa vie. Les vacances, dont les vieux ne parlaient pas, font partie non d'un plan démagogique opportun, mais elles répondent à une exigence de la nature. Elles répondent à la forme nouvelle de surmenage que représente pour le travailleur contemporain la machine qu'il actionne et qui le domine cependant.

Souci de culture.

Si, d'autre part, nous considérons la mission délicate confiée au professeur, à l'éducateur à qui les enfants sont confiés, la longueur des vacances scolaires si souvent enviées par les autres travailleurs s'impose plus encore pour lui.

Souvent moins avantagé matériellement que l'ouvrier, plus soucieux que le travailleur manuel de la vieille tradition qui encourageait l'épargne, mais plus désireux de profiter des semaines de vacances pour puiser, au cours des voyages qui s'offrent à lui, *des connaissances culturelles* qui puissent achever sa formation et profiter à ses élèves, il a, par ailleurs, plus que l'ouvrier, besoin d'une réelle évasion. Il a très nettement la nécessité de se séparer des enfants dont il s'occupe chaque jour et de mettre, entre eux et lui, cette distance qui éclaire et qui permet de considérer sous un jour nouveau les êtres qui nous sont le plus familiers.

Nous ne saurions donc trop l'encourager à limiter le temps qu'il consacre chaque été aux formes de vacances qui, sous le nom de camps scouts ou de colonies, ne sont pour l'éducateur qu'une suite de son activité scolaire et ne le détendent pas. Les facilités qui lui sont offertes par de multiples agences le favorisent d'ailleurs.

Nous voyons donc se réunir, à l'occasion des vacances collectives qui s'organisent sous le soleil d'été, une foule singulièrement disparate dans laquelle les conditions

actuelles du travail nous paraissent étrangement rapprocher les unes des autres ce que nous nommons « les classes sociales ».

Si nous négligeons les extrêmes, qui vont de l'être à peu près inoccupé favorisé d'une fortune qui ne fait pas toujours son bonheur, à l'autre extrémité de l'échelle sociale où nous trouvons celui qui s'est, dès l'enfance, révélé incapable de l'adaptation qu'exige la discipline d'un métier et qui tombe malgré lui dans les rangs des travailleurs, où il occupe une des dernières places, nous sommes en présence d'une foule immense dont les vacances représentent une large variété d'explorations.

Tous, parmi cette foule, bénéficient d'avantages identiques. Ils ont accès aux mêmes possibilités de jeux et de contemplation. Ils sont appelés à vivre dans les mêmes hôtels, découvrir les mêmes distractions et ils ont à leur disposition les mêmes excursions collectives. Nous découvrons enfin, entre ces jeunes, si différents dans leurs mœurs journalières, leur culture, leurs occupations et leur intelligence, une identité curieuse d'aspect que la mode sportive répand dans tous les milieux.

Le voyage apporte à tous une diversion qui est une forme de repos.

Dangers des voyages « organisés ».

Et cependant, les moyens que les agences mettent à notre disposition nous amènent à une sorte d'*effacement de chacune de nos personnalités*, dispensées des responsabilités qui entraînent des risques, de la fantaisie qui fait oublier l'heure, de la fatigue dans une certaine mesure. Les explorations de vacances réclament cependant de nous des qualités d'attention qui favorisent l'observation des faits et nourrissent la méditation silencieuse à laquelle nous ne saurions trop inviter le lecteur de réserver du temps en dépit de la foule anonyme qui l'entoure.

Tout est prévu pour lui éviter une fatigue à laquelle il aurait parfois certainement avantage à s'astreindre. Les sensations inoubliables recueillies au cours d'une ascension pénible demeurent inconnues à celui que séduit la facilité.

Nous sommes entourés de compagnons qui demeurent insensibles aux aspects les plus délicatement nuancés d'une région et marquent leurs étapes aux points où une réputation culinaire a fortement imposé l'attraction du relai.

Seules les formes excessives de sauvagerie ou de grandeur que sait prendre la nature parviennent à surprendre certains esprits, ce qui revient à dire que partout le touriste nous propose sa richesse ou sa médiocrité.

Les moyens qui lui sont offerts le mettent rarement en contact direct avec la région qu'il explore.

La voie ferrée s'élançait : pour les grands voyages sur la route internationale dont les ouvrages d'art lui font franchir les obstacles et d'où le voyageur entrevoit à peine les lignes rudimentaires. Il s'occupe à « passer le temps » sans distinguer d'un esprit actif les caractères essentiels d'une région. Que dirions-nous alors, de la rapidité de l'avion qui ne nous montre plus de la terre humaine qu'un fantôme.

Il n'est pas davantage possible, à la petite cité close qu'est un navire en marche, de nous donner autre chose que l'illusion, plus ou moins confortable, d'une route qui s'isole de la vie des hommes, route parcourue, maintenant, de nouveau, par des groupements plus ou moins nombreux de touristes en croisières qui se donnent la petite émotion de l'aventure que courait déjà la vieille nef sous la menace possible des houles et des orages.

Il semble bien que, seule, la voiture individuelle ou collective permette au voyageur un contact direct avec la vie. Encore faut-il qu'il évite l'auto-strade rapide qui semble n'avoir été conçu que pour la vitesse et qui maintient la voiture de luxe à l'écart des lieux habités.

Sachons, à l'occasion, nous contenter de la route vulgaire. Ses contours irréguliers pénètrent jusqu'au cœur des villages qui nous offrent sans art le pittoresque imprévu des pignons en désordre dont la grâce supplée à la beauté.

Apprenons à goûter les chemins étroits où l'on risque de troubler les ébats des volailles et des enfants. Les cahots et les obstacles menacent sans doute de ralentir notre allure, mais ils nous semblent participer un peu à la vie profonde du pays que nous parcourons et, comme la vieille diligence dont nous avons oublié la lenteur et le bruit d'attelage, nous passons à l'ombre du clocher qui veille et des arbres qui tempèrent pour nous la chaleur et la lumière.

Sachons donc, en dépit de la facilité qui nous gâte, de la rapidité qui nous grise, de la foule disparate qui nous distrait, retrouver un peu de la lente méditation qui, dans le lointain des âges, favorisait si bien la culture ! Que nos voyages de vacances nous soient, avec l'apport de tout ce que nous procure la vie contemporaine, l'occasion merveilleuse de nous enrichir, d'explorer partout l'âme humaine qui nous montre, dans la diversité des mœurs et l'évolution des temps, la figure éternelle dans laquelle nous nous reconnaissons.

UN VOYAGE...

Pour essayer de rendre les vacances profitables, pour maintenir le contact avec la Maison, Saint-Vincent lui aussi organise des voyages, auxquels il essaie de donner en même temps le caractère de pèlerinage, pour que les aspirations religieuses y trouvent, elles aussi, leur compte. Le dernier *Bulletin* donnait la première partie du compte-rendu du pèlerinage-voyage à Lourdes. En voici la suite : le retour... par le chemin des écoliers.

Le Chemin du Retour des Pyrénées à la Bretagne

La montagne.

Après une dernière nuit passée à Saint-Pé de Bigorre, la bonne petite ville bâtie au bord du Gave, la caravane de pèlerins prend le chemin du retour, réveillant une dernière fois de ses chants les échos de la vallée, non sans jeter encore un regard chargé de nostalgie à la grotte.

*« Fiers de notre foi, notre seul trésor,
Nous reviendrons du pays d'Armor. »*

En route vers la montagne, la grande montagne déjà entrevue au Pont-d'Espagne ! On monte lentement ; un sentiment nouveau, une impression nouvelle : le grand silence des monts. Que l'on trouve déjà loin de l'incessante cohue des foules qui encombrent les rues de Lourdes ! Un paysage de plus en plus vaste, de plus en plus grandiose se découvre. Argelès, Laruns, et puis c'est la montée presque d'une seule haleine vers l'*Aubisque* : des lacets de plus en plus courts, de plus en plus rapprochés ; le relief devient rocaillieux, chaotique... « Tiens, de la neige ! » Quelques lambeaux de névé se nichent encore en plein mois d'août au fond des cirques taillés dans les Pyramides, quelques langues de glace fondant au soleil et alimentant ces cascades dont les sauts hardis enjambent si élégamment les rocs humides d'écume. La route tourne toujours, le paysage change, nous montons, mais sans avancer, car après un nouveau lacet les mêmes pics au loin, la même vallée à nos pieds.

Le Col de Soulor : Quelle étrange ressemblance avec le paysage des Monts d'Arrée et les bruyères du Mont Saint-Michel ! Une légère descente, juste assez pour souffler

avant l'assaut final de l'Aubisque : une chaussée étroite, étayée par un ballast de béton, parfois un simple rebord de 50 cm. dans les virages, avec la perspective de 500 ou 600 m. de chute en cas de dérapage. Mais les deux « ton-tons » dominant la situation en souriant jusque sur ces sommets... L'ascension continue, très lente, si lente que deux professeurs, se sentant peut-être une vocation d'alpinistes, mettent pied à terre, devançant le convoi et fixent pour la postérité sur un pellicule les deux cars qui ahanent, toussent, peinent à qui mieux mieux... Un instant émouvant : c'est là que l'un des « géants de la route », au cours d'un récent « Tour de France », roula corps et biens dans le ravin, et se retrouva sain et sauf à quelque cent mètres plus bas.

Et voici l'Aubisque : une auberge, une pelouse, juste ce qu'il faut pour soulager les estomacs creusés par la montagne. Hélas ! Il n'y a pas d'eau et, peut-être parce qu'il n'y a pas d'eau pour le « baptiser », le vin est horriblement cher à cette altitude. Il faut donc, à défaut de mieux, se rassasier... les yeux de ces sommets qui culminent dans ce vaste panorama circulaire.

Un gave, une eau fraîche et limpide, une prairie ombragée, un joyeux pique-nique, et la descente se poursuit à travers le Béarn jusqu'à Mauléon, où décidément il faut se rafraîchir, car il fait terriblement chaud.

Saint-Jean-Pied-de-Port, gracieuse ville à laquelle plusieurs attribuaient une orthographe plus pittoresque avant d'avoir vu le nom écrit à l'entrée... Cambo, Ustaritz, le terme de l'étape.

Là-haut, surplombant la ville et la vallée, une gracieuse villa basque d'apparence très moderne. C'est le Petit Séminaire. Dès l'entrée, l'hospitalité souriante, le cadre luxueux offerts par cette maison conquièrent tous les cœurs, et ils ne sont pas rares ceux qui suggèrent de laisser tomber Saint-Vincent pour ce pays de rêves ensoleillés... Une chapelle très originale, en ronde ; une dernière prière, une dernière évocation de la montagne...

La Côte Basque

Derrière, les derniers contreforts pyrénéens, les vallonnements du *Pays Basque*... de part et d'autre les curieuses maisons « labourdines » avec leur façade crépie de blanc, à la charpente en bois apparente et leur toit en tuiles rouges... ici et là des frontons de « pelote basque »... et devant, la mer...

Saint-Jean-de-Luz... la *Corniche Basque*, d'où le regard jouit d'un paysage d'une extraordinaire luminosité... Hendaye, la Bidassoz, et là, tout près, l'Espagne. Si on y allait ?

Oui, mais la Douane à vite raison des jeunes « conquistadors » !

De nouveau *Saint-Jean-de-Luz*. « *Savet, savet, Bretoned !* »... chantent les Douarnenistes stimulés par les relents de sardines et de thons et là vue des barques qui se balancent sur l'eau, pour saluer tant de leurs compatriotes qui ont délaissé la baie de Douarnenez pour le golfe de Gascogne.

Biarritz est avant tout une station balnéaire, et dans une station balnéaire naturellement... on se baigne ! Ce n'est pas chose aisée sur ces plages mondaines où on n'a sans doute pas prévu de place pour ces jeunes Bretons de passage. Que de choses à admirer autour de la « Perspective Miramar », du « Rocher de la Vierge » entouré d'écueils aux formes les plus bizarres. Quel mal pour « arracher » les jeunes visiteurs du fameux « *Aquarium* » ! Ils dévorent — des yeux — tous ces animaux marins qui sollicitent leur intérêt, depuis le phoque jusqu'au moindre crustacé, en passant par le congre énorme, la dorade géante, la pieuvre visqueuse, la tortue « blindée » et le squalo... empaillé, lui !

Bayonne, la route des Landes, Dax, et un peu plus loin, le « *Berceau de Saint Vincent* ». Le berceau n'y est plus, mais il reste sa plus que modeste maison natale et le chêne immense qui, dans son jeune âge, fut témoin de la naissance de Saint Vincent. Ah ! s'il pouvait parler, avec quel attendrissement il reviendrait sur ce passé lointain !

Les Landes, une route désespérément monotone, quelques squelettes d'arbres, témoins de l'incendie récent... La Dordogne avec ses vignobles plantureux, les fameux crus du *Monbazillac*. Si jamais vous passez à Bergerac ne manquez pas de vous arrêter à la Coopérative du Monbazillac, juste à l'entrée de la ville ; les gens y sont charmants... Vous goûterez le vin, et vous repartirez en chantant !

« *Bonum vinum lætificat cor hominis.* »

Les grottes.

Etape reposante après une nuit reposante chez les bons Pères Assomptionnistes de *Cavalerie* dont le Supérieur est de Guengat ; le soleil est déjà haut, mais la vallée de la Dordogne, puis celle de la Vézère sont si verdoyantes, si fraîches, serties dans des plateaux calcaires.

Le Bugue. Oh ! ici nous sommes tout à fait rafraîchis. Nous dérochant aux rayons du soleil, nous descendons au sein de la terre, las d'en admirer la surface. Un ascenseur (quelle idée !) nous descend par « équipes » dans le « *Gouffre de Proumessac* », une vaste coupole, avec une petite ouverture pratiquée dans le dôme. Un éclairage appro-

prié souligne les magnifiques reflets multicolores, et les langues calcaires, véritables cascades pétrifiées qui déferlent le long des flancs réguliers de la vasque. Notre-Dame de Roscudon avec sa flèche y tiendraient aisément !

Un peu plus loin, *les Eysies*, le lieu d'élection des amateurs et professionnels spéléologues, y compris N. Casteret ; la grotte du *Grand-Roc*, véritable palais de mirages, creusé à mi-hauteur d'une imposante falaise calcaire... Evocation de l'homme de Cro-Magnon découvert à proximité...

Il eût fallu s'arrêter plus longtemps à *Périgueux*, la capitale des Bretons du Sud-Ouest. Du moins toujours désormais l'audition du disque : « *le Carillon de Saint-Front* » évoquera chez ces jeunes auditeurs l'image de cette imposante cathédrale « où l'on se promène sur le toit ».

Les châteaux.

Quand on s'aventure dans le « Pays de la Loire », on voudrait visiter en détails tous ces fameux châteaux. Mais pour cela il faut disposer d'un temps considérable. Quand on ne dispose en tout et pour tout que d'une journée, il faut évidemment faire un choix, sous peine de tout parcourir sans rien voir.

Et puis, quand on monte de la Dordogne vers la Loire il serait insensé de passer auprès de *Saint-Savin* sans entrer. La flèche d'ailleurs se charge d'attirer votre attention, dentelée comme les flèches bretonnes... Et surtout il y a ces impressionnantes peintures murales qui ornent la grande nef romane, fresques du IV^e siècle. Les teintes ont légèrement pâli depuis, mais elles sont remarquablement mises en valeur par un système d'éclairage extrêmement ingénieux... Tout cela devient très intéressant quand Monsieur le Curé en personne « vous fait les honneurs » de son église.

Loches. Prise de contact avec les châteaux. Merci au professeur d'Histoire, qui — guide Michelin en main ! — sut broser un tableau magistral du prestigieux passé historique de cette prison séculaire, témoin des fantaisies d'Agnès Sorel, la « Dame de Beauté » de Charles VII, et des raffinements féroces du Cardinal de la Balue, sous Louis XI...

L'Indre, calme, riant, ouvre la route des « Illuminations » dans cet Eden de la Touraine...

Amboise... Grandiose le profil qui se dessine à l'horizon... originale cette « Tour des Minimes » qui borde la terrasse avec ses 21 mètres de diamètre et sa rampe en hélice faite pour les cavaliers... élégante la chapelle Saint-Hubert, endommagée par un obus allemand... riches associations

historiques qui font revivre le tourbillon des fêtes sous François I^{er}, la « conjuration d'Amboise », et rappelle le prestigieux talent de Léonard de Vinci, qui passa ici les dernières années de sa vie.

Et la route merveilleuse se déroule le long de la Loire jusqu'à Tours, puis *Langeais*... Il faudrait s'arrêter « à chaque pas » pour admirer... *Azay-le-Rideau*, moins imposant, mais plus gracieux avec sa légèreté déjà « moderne » et son parc si frais...

Chinon... Il est émouvant de fouler ce sol jadis foulé par le « Gentil Dauphin » et Jeanne d'Arc. C'est dans cet énorme camp retranché surplombant la Vienne que la petite paysanne de 18 ans s'introduit sans perdre contenance dans les Logis Royaux. On se la représente facilement, entourée de torches et de Seigneurs, traverser la grande salle jusqu'au roi... Toutes ces murailles sont plus ou moins démantelées ; mais un simple coup d'œil sur ce qui reste permet d'imaginer les proportions gigantesques de ce que fut ce Château de Chinon qui ouvrit un jour ses portes aux Anglais, mais seulement après une résistance de huit mois.

L'abbaye de *Fontevrault* est, paraît-il, une des grandes curiosités de l'Anjou. Nous aurions voulu voir la splendide église abbatiale, le tombeau des Plantagenets, sa cuisine ingénieusement aménagée... Mais, autre particularité du site, les guides sont extrêmement ponctuels, sans doute cherchent-ils à imiter la régularité des moines, leurs devanciers en ces lieux... Toujours est-il que les portes étaient closes aux visiteurs, et l'abbaye, se dépouillant de l'intérêt artistique et historique dont elle se pare pendant le jour, n'était plus qu'une sinistre maison de détention... et donc elle ne nous détint pas plus longtemps.

« Heureux qui comme Ulysse... »

« J'avais vu l'Angleterre, j'avais vu une foule d'Angleterres. Combien ? Bientôt trois se dégagèrent de la nébuleuse mouvante de mes souvenirs. La vieille Angleterre des cathédrales, l'Angleterre industrielle du 19^e siècle, l'Angleterre d'après guerre... », écrit Priestley quelque part, évoquant son retour d'un long voyage.

Nous avons visité la France, pourrions-nous dire aussi, nous avons vu une foule de Frances. Nous avons vu la France priante avec ses cathédrales, ses flèches hardies, pleines d'élan comme sa prière, avec les foules de Lourdes... Nous avons vu le Moyen-Age dans les châteaux-forts, tous les siècles conservés dans la pierre et les ornements de tous ses châteaux... Nous avons vu le visage divers de la France ; sa physionomie changeait chaque

jour : il était sans expression à travers la Vendée et les Landes, il était dur et âpre dans les montagnes, il était riant, ensoleillé sur la côte Basque, il était luisant de prospérité sur les coteaux plantés de vignes, il était frais et reposé dans les vallées de la Dordogne, de la Garonne, de la Loire... Et, comme si notre pays était impuissant à étaler toutes ses richesses sur sa surface, nous en avons découvert jusque dans son « sous-sol », en pénétrant dans les grottes de Bétharam et des Eysies...

Avons-nous tout vu ? Non, il y a d'autres « Hauts lieux » de la prière ; il y a d'autres visages à voir à travers d'autres provinces. Bientôt nous irons les découvrir, nous mêlant aux pèlerins et aux touristes, faisant nôtre, l'invitation d'un grand Routier :

« Admire et fais tiennes toutes les beautés du monde, éparses autour de toi... Cours l'aventure hardiment, la joie au cœur, mais, lorsque, l'heure venue, il te faudra passer à la seule aventure qui soit, le don total à Dieu, accepte... car notre pauvre cœur d'homme est encore trop vaste pour le monde qui l'entoure. »

GUILLAUME LUCAS,
Elève de Rhétorique.

POST... LUDE

C'est presque avec un an de retard que nous venons ici remercier tous ceux qui, au cours des grandes vacances passées, ont contribué, d'une manière ou d'une autre, au succès des représentations théâtrales que nous avons données.

Je viens d'écrire le mot « succès ». Non, ce ne fut pas un succès ! Nous voulions amasser quelque argent, et, de bonne foi, nous pensions apporter un sérieux appoint à la caisse de l'organisateur du voyage à Lourdes. A vrai dire, la période des grandes vacances n'est pas favorable aux tournées théâtrales. Nous nous en sommes aperçus, et on nous l'a répété...

Le mérite de ceux qui ont tenu à faire quelque chose n'en est pas diminué. Merci d'abord aux acteurs de *La Légende de la Ville d'Ys*, qui bien souvent furent aussi les machinistes. Ils étaient huit : cinq grands élèves qui acceptèrent de faire le va-et-vient entre chez eux et Saint-Vincent, même en pleine moisson ; avec eux, trois personnes dévouées de la ville, Mlle Yvonne Pennamen, M. Henri Pennamen, M. Jean Claquin, qui se donnèrent bien du mal pour nous, et qui toujours gardèrent le sou-

rire, même le soir où personne n'avait songé à prévoir le souper.

Merci ensuite à ceux qui nous ont transportés, et spécialement à M. François Savina, épiciier en gros à Pont-Croix.

Merci enfin à ceux qui nous ont reçus, sinon toujours dans l'enthousiasme, du moins avec la bonne grâce de ceux qui ne veulent rien refuser à Saint-Vincent.

PETIT PALMARÈS

Examens oraux de Pâques

- Philosophie.* — 1. L. Failler ; 2. Cl. Le Coz.
Première. — 1. G. Lucas ; 2. G. Floch ; 3. G. Miossec.
Seconde. — 1. J. Le Bot ; 2. R. Marzin et Y. Rannou.
Troisième. — 1. V. Morvan ; 2. R. Tavenec ; 3. R. Jacq.
Quatrième Blanche. — 1. A. Louédec ; 2. F. Mahé ; 3. J. Bégot et Th. Petitboa.
Quatrième Rouge. — 1. A. Guyon ; 2. J. Arhant ; 3. J. Gourmelen.
Cinquième. — 1. E. Crozon ; 2. D. Danion ; 3. J.-R. Sagel ; 4. X. Le Coz, G. Le Séac'h et R. Rannou.
Sixième Blanche. — 1. J.-C. Le Floch ; 2. J. Le Garrec ; 3. F. Le Bot.
Sixième Rouge. — 1. M. Burel ; 2. R. Jan ; 3. M. Le Bars et J.-Y. Le Noach.

Excellence du deuxième trimestre

- Philosophie.* — 1. L. Failler ; 2. J. Le Coz.
Première. — 1. G. Lucas ; 2. G. Floch ; 3. C. Nicolas.
Seconde. — 1. J. Le Bot ; 2. R. Faucheur ; 3. F. Fouquet.
Troisième. — 1. Ch. Le Dû ; 2. J. Youinou ; 3. V. Morvan.
Quatrième Blanche. — 1. A. Louédec ; 2. G. Gonidou ; 3. J. Andro.
Quatrième Rouge. — 1. A. Guyon ; 2. J. Gourmelen ; 3. J. Arhant.
Cinquième. — 1. E. Crozon ; 2. M. Péron ; 3. R. Rannou ; 4. D. Danion ; 5. J.-R. Sagel.
Sixième Blanche. — 1. J.-C. Le Floch ; 2. J. Le Garrec ; 3. F. Le Bot.
Sixième Rouge. — 1. M. Burel ; 2. J. Bariou ; 3. R. Hély.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

- MM. A. Ansquer, Landudec ; — J. Beaucé, Clichy (Seine) ; — J.-P. Bihan, Meilars ; — A. Boussard, Audierne ; — J. Bozec, Plozévet ; — J. Brénéol, Pouldavid.
 R. P. Cadioa, curé de l'Acuel du Nord, Cap Haïtien, Haïti ; — G. Champion, Concarneau ; — A. Caubert, Quimper ; — P. Collin,

Plomodiern ; — Mme Cosquéric, Quimper ; — Mlle Cotonne, Concarneau ; — MM. J. Cozien, Guilers-Brest ; — H. Créis, Landerneau ; — A. Crocq, Brest.

MM. M. Diraison, Grand Séminaire ; — J. Dubois, 91, boulevard Bessières, Paris (17^e).

MM. G. Fortin, Grand Séminaire ; — J. Gargadennec, Pont-Croix ; — J. Gentric, St-Jean-du-Doigt ; — J. Guellec, Lanorgard, Le Trévoux ; J. Guennou, Quimerc'h ; — J. Guyomard, Quimper.

MM. R. Kérisit, Audierne ; — A. Kéritel, Collectif 3, cité Sainte-Thérèse, Rennes.

MM. Lallaizon, Concarneau ; — J.-M. Le Bars, Plouzévédé ; — J. Le Baut, 7, rue Barbès, Alger ; — G. Le Berre, Pontivy (Morbihan) ; — R. Le Berre, Quimper ; — J.Y. Le Bis, Beuzec-Cap-Sizun ; — J. Le Bras, Goulien ; — R. Le Bras, sous-lieutenant, Escadron 1/11 Roussillon, Base Aérienne 116, Luxueil (H.-Saône) ; — G. Le Cléac'h, Peumerit ; — J.-M. Le Corre, Ploudiry ; — J. Le Forestier, Audierne ; — J.-J. Le Crocq, 66, rue de Dinan, Rennes ; — F. Le Gall, Plabennec ; — Mme Le Gall, Audierne ; — MM. A. Le Gall, S.H.O., M'Balmayo, Cameroun ; J. Le Gall, Audierne ; — J. Le Guill, Douarnenez ; — J. Le Guen, La Martyre ; — J. Le Hénaff, Kerbonne ; — L. Léon, Irvillac ; — P. Le Roy, Lababan ; — L. et M. Le Roux, E.S.A.R., B.D.S., Nîmes (Gard) ; — J. Lucas, Grand Séminaire.

MM. G. Marc, Loc-Maria Berrien ; — G. Miossec, Audierne ; — P. Moalic, Tréflaouéan.

MM. H. Nédélec, Plogastel-St-Germain ; J.-M. Ollivier, Trégunc.

MM. J. Pérennou, Pont-Croix ; — H. Potier, 34 bis, rue Georges Bizot, Nantes.

MM. Y. Queffurus, Grand Séminaire ; — L. Quémener, Rédéné ; — R. Quéré, Ploaré.

MM. F. Savina, Grand Séminaire ; — J. Sergent, Grand Séminaire ; — J. Sévère, rue Haute, Viry-Chatillon (S.-et-O.).

MM. F. Thomas, Plougastel-Daoulas ; — M. Urvois, Douarnenez.

Liste arrêtée le 11 Mai 1953. — Prière de signaler erreurs ou omissions.

Le mot de la fin

Un professeur, qui se prétend accusé à tort d'être souvent distrait, sort de sa classe en même temps que ses élèves. L'un de ceux-ci avise tout à coup une araignée qui se promène au plafond de la salle.

— M'sieur, il y a une grosse araignée au plafond !

Imperturbable, le professeur répond :

— Ce n'est rien, mets le pied dessus !

Le Directeur : Abbé LE BORGNE.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

MOBILIER D'ÉGLISE ET DE SACRISTIE

F. GODEC

Sculpture et Ameublement

PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références — Plans et devis sur demande

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, Rue des Gentilshommes

QUIMPER



TOUS IMPRIMÉS

TOUS ARTICLES DE BUREAU

GRAND CHOIX DE PAPETERIES

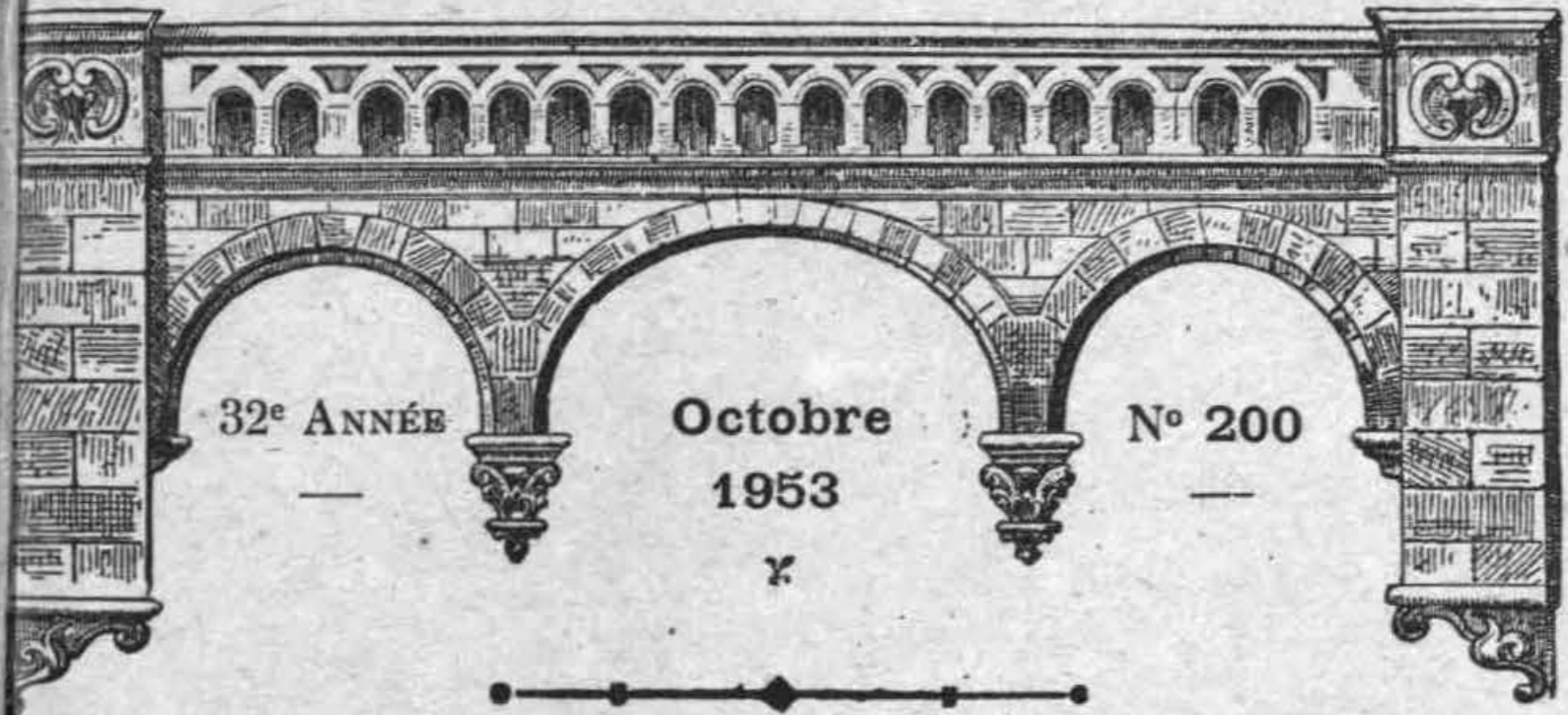
FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments — Fourneaux tôle et fonte. — Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie, Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Umbrelles en tous genres.

P
C
d
V
C



BULLETIN
 du
 Petit Séminaire
 SAINT-VINCENT
 PONT-CROIX



PARAIT
 TOUS LES TROIS MOIS
 Abonnement : 300 Fr.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
 7, RUE DES GENTILSHOMMES
 QUIMPER

L'Association des Anciens Elèves du Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix ou Quimper, a été établie dans un triple but :

1° — Créer entre les membres un centre commun de relations amicales. Une réunion est organisée tous les deux ans dans le courant de Septembre (1946, 1948, 1950, etc...).

2° — Leur permettre de venir en aide, par leurs cotisations, à des élèves que la fortune a peu favorisés et qui méritent par leur travail et leur piété.

3° — Les intéresser au recrutement de la Maison ; les prêtres en choisissant pour elle les meilleurs enfants et les plus doués de leurs catéchismes ; les laïcs, en lui confiant leurs fils pour que l'un au moins se dévoue au service de Dieu.

Chaque mois, la « Messe du Souvenir » est dite pour nos morts de la guerre et les associés défunts.

Une messe est en outre célébrée, dans notre chapelle, pour l'âme de chaque associé, dont nous apprenons la mort.

Le *Bulletin de Saint-Vincent* est l'organe de l'Association. Il donne les « Nouvelles de la Maison » et les « Nouvelles des Anciens », celles que ceux-ci veulent bien nous faire parvenir. Il sollicite instamment leur active collaboration par des articles « variés ». Il accepte les demandes d'insertion d'annonces-réclames pour les Maisons de Commerce que dirigent nos Anciens ou nos Amis.

La cotisation d'associé est de 300 francs, par an, abonnement au Bulletin compris. Pour les étudiants et militaires non gradés, la cotisation est de 200 francs.

Le *Bulletin de Saint-Vincent*, dans sa rédaction, vise uniquement nos Anciens ou nos élèves actuels. Il n'exclut pas pour cela de ses abonnés les autres personnes pour qui il présenterait quelque intérêt. Celles-ci le recevront régulièrement si elles veulent bien nous adresser 200 francs.

Pour tous renseignements et pour le paiement :

S'adresser à M. R. BRENAUT, ECONOMIE, SAINT-VINCENT, PONT-CROIX. — *Tél. 31.*

Le chèque postal de la Maison est désormais le suivant :

Institution Saint-Vincent, Pont-Croix (Finistère), C. C. n° 6.154 Nantes.

*Si vous passez à Quimper,
descendez à*

L'HOTEL TEMPLET

Téléphone : 3-97

**Successeur M^{me} Louis BIDEAU
PRÈS DE L'ÉGLISE SAINT-MATHIEU**



BULLETIN DU



**PETIT-SEMINAIRE
DE PONT-CROIX**

Publication périodique. — 32^e année. — N° 200.

OCTOBRE 1953.

SOMMAIRE

I. Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour : 3^e trimestre. — Rentrée.

II. Nouvelles des Anciens.

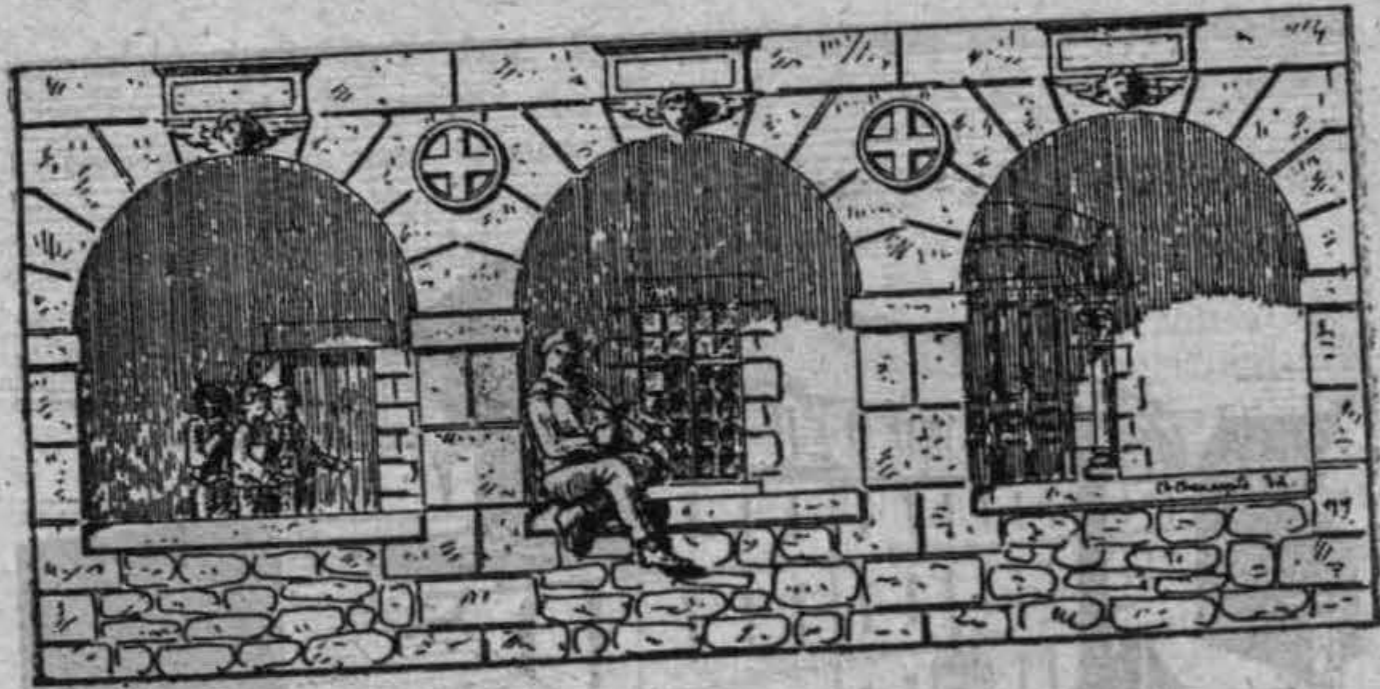
Nominations. — Ordinations. — Courrier. — Nos Morts :
Bernard Talagas.

III. Varia.

Le R. P. Savina. — Travaux de nos Anciens.

IV. Accusé de réception.

V. Mot de la fin.



NOUVELLES DE LA MAISON

Au jour le jour...

Les souvenirs de notre lointain 3^e trimestre ont fort à faire pour ne pas s'effacer devant ceux, plus récents, de nos vacances. En voici cependant quelques-uns que ce numéro du Bulletin sauvera peut-être de l'oubli définitif.

Avril.

La rentrée de Pâques nous procura le plaisir d'une seconde visite du *R. P. François Cuzon*, de Pluguffan. A la salle des fêtes, il fit devant les élèves un récit pittoresque et émouvant de ses aventures tantôt comiques, tantôt (et plus souvent) tragiques, au pays des Fils du Ciel. Depuis, nous avons su que le Père Cuzon a été envoyé à Singapour par ses supérieurs.

Le 30, c'était la Saint-Vincent. *M. le chanoine Grall*, curé de Crozon, chanta la messe, au cours de laquelle *M. l'abbé Sergent*, recteur de Telgruc, célébra avec son éloquence habituelle la charité et l'humilité de notre saint patron. L'après-midi, une séance de cinéma marqua la partie profane de la fête.

Mai.

Mois de Mai sans histoire dans ses trois premières semaines : des fleurs, des chants d'oiseaux, de la poésie.

Mais le 25, lundi de la Pentecôte : grande date, impatiemment attendue : la grande promenade, moitié excursion, moitié pèlerinage devenue traditionnelle, tous les deux ans.

Après deux pèlerinages (1949-1951) à des hauts lieux consacrés à la Mère de Dieu, il convenait d'aller rendre visite à sainte

Anne en son sanctuaire si réputé de la Palud. Aux yeux des élèves, le premier charme de ces grandes sorties est le démarrage successif des cars. Si on les écoutait, les chauffeurs se livreraient une lutte sans merci pour arriver premier à l'étape. Heureusement, ceux-ci font preuve d'une plus grande sagesse ou sont dépourvus d'esprit de compétition.

A *Sainte-Anne-la-Palud* où nous arrivons en récitant le cha-pelet, la messe est chantée par *M. Godec* ; *M. le Supérieur* y prit la parole pour nous exposer les raisons de la vénération des Bretons à l'égard de la Mère de la Vierge et la prier de veiller sur Saint-Vincent. En l'absence de *M. le Curé de Plonévez-Porzay*, ses vicaires, *MM. Bodénès* et *Merrien* nous reçurent fort aimablement. Qu'ils soient remerciés pour leur charmant accueil.

Après le repas pris sur l'herbe, autour de la chapelle, chacun se rendit sur la dune ou la plage pour se livrer à l'occupation la plus en rapport avec son âge ou ses aptitudes : sieste, promenade, jeux divers. Une fois la digestion mise en train, nous remon-tâmes en voiture pour nous diriger vers *Landévennec* que beaucoup ne connaissent pas encore. Peu de moines pour nous accueillir, car ils ont rejoint Kerbénéat à l'occasion des fêtes de la Pentecôte. Plusieurs furent peut-être un peu déçus par les ruines de l'église abbatiale qu'ils avaient tendance à juger plus grandioses sur la foi des cartes postales, mais tous furent émerveillés par la splendeur du domaine dont nous fîmes le tour en longeant la mer, sous la conduite bienveillante d'un Père Bénédictin et de *M. le Recteur de Landévennec*. Ensuite, ce fut la visite du musée qui intéressa les plus férus de vieux manuscrits et de grimoires d'antan.

Le retour s'effectua par *Sainte-Marie du Ménez-Hom* — du Ménez-Hom « semblable à un fauve couché, haut-lieu de retraite et de silence » ? — C'est sans doute la nudité du paysage, son herbé rase qui lui ont valu cette appellation, car pour une fois le « haut-lieu de retraite et de silence » nous venions de le trouver blotti dans la végétation luxuriante de Landévennec.



PÈLERINAGE DE CONFORT. — Quelques jours plus tard, nous reprenions la route, de bon matin, mais à pied cette fois, pour aller saluer Notre-Dame. Notre musique tira les bourgeois de Pont-Croix de leur sommeil. Moitié fâchés, moitié contents, ils entrebaillèrent leurs persiennes pour nous regarder passer, ne sachant ce qu'ils devaient admirer le plus de notre lever matinal lui-même ou de notre allure martiale, sitôt levés.

M. Corvest, professeur de rhétorique, avait l'honneur de lire pour la première fois le panégyrique composé en l'honneur de N.-D. de Confors. Le thème proposé, bien qu'assez difficile, n'empêcha pas *Jean Quideau* de nous donner une belle prière à la Vierge.

PRIÈRE A NOTRE DAME DE CONFORT...

par un Elève de Première.

Une fois encore, ô Notre Dame, voici que vos enfants viennent vous saluer en votre sanctuaire de Confort. Le mois de Mai, mois de Marie, vient de s'achever... Qu'il faisait bon se retrouver le soir dans notre chapelle, pour vous parler un peu et vous dire bonsoir, avant d'aller dormir ! Avec quel cœur, quel enthousiasme, chacun de nous aimait à chanter, à vous chanter, à en faire vibrer les vitraux, à en perdre la voix : « Chez nous, soyez reine... » Aujourd'hui, après cette longue marche, nous ne chanterons peut-être pas avec la même ardeur. Mais notre prière, du fond de nos âmes, montera plus pressante.

Puisque je vais bientôt partir parmi les hommes, ô Notre Dame, puisqu'ici, ce matin, vous ne sauriez rien me refuser, il faut que je vous demande une chose importante.

J'ai cherché dans mon Evangile ce qui était important, et j'ai comme entendu N. S. me dire et me répéter : « Sois simple !... Sois simple comme sont simples les colombes !... Sois simple comme les enfants, auxquels il faut ressembler pour avoir part à mon royaume !... »

Une invocation est montée à mes lèvres : « O mon Dieu, faites que je sois simple ! »

Ce matin, je viens vous demander à vous qui avez élevé le petit enfant Jésus, de m'enseigner la voie de la simplicité. J'ai beau être en Première, je garde encore mon cœur d'enfant. Je voudrais tant garder de ce cœur d'enfant tout ce qui en fait la grandeur.



Apprenez-moi d'abord, ô Mère, à jeter sur moi-même un regard plein de simplicité. J'ai besoin, j'aurai toujours besoin d'humilité, de vérité.

Lorsque l'archange Gabriel, envoyé de Dieu, descendit du ciel vers vous, à Nazareth, vous étiez une toute jeune fille, une jeune fille parmi tant d'autres en Israël. Vous étiez belle, toute belle, pleine de douceur et de charmes, nous dit la Liturgie. Vous connaissiez votre beauté : une jeune fille sait toujours qu'elle est belle. Et voici que l'archange vous dit : « Je vous salue, pleine de grâce... » L'Evangile nous dit que vous êtes troublée par cette salutation inattendue. Vous rougissez... Vous, la vierge, on vient vous demander d'être la mère de Dieu. Je comprends qu'une discrète rougeur ait envahi votre visage...

Mais chez vous, pas la moindre idée de vanité. Vous ne pensez pas à vous féliciter de la grâce que Dieu vous fait. Vous acceptez, simplement, la proposition d'en haut : « Fiat mihi secundum verbum tuum ! »

Mère, je suis plein d'orgueil et de vanité... Si parfois je m'avise de regarder au dedans de moi-même, comme je me hâte

de porter mes regards ailleurs par peur de la vérité ! Je suis tout plein de chimères ! Je suis tellement plein de moi-même !

O Mère toute belle, ô pleine de grâce, montrez-moi comment on porte sur soi-même un regard de sincérité, que je me voie tel que je suis, avec mes qualités, bien sûr, mais aussi avec mes déficiences.



Etre simple, c'est aussi être affable, aimable, serviable...

Faites que je sois de ceux qui éclairent tout sur leur passage. Obtenez-moi le courage de faire toujours ces petites actions discrètes qui coûtent parfois autant que les actions d'éclat, mais qui font naître un pâle sourire sur les visages angoissés. Aidez-moi à vivre dans la joie intérieure, dans cette joie qui s'exprime par le sourire. Le sourire est un rayon de clarté qui descend du ciel et vient se poser quelques instants sur les lèvres de l'homme. Pourquoi faut-il que le moindre tracass, le moindre désagrément, me plisse le front et me mette au fond de l'âme ce venin d'amertume ? Mère, préservez-moi du sourire contraint, triste comme un soir d'Octobre. Puissè-je avoir un sourire franc, ouvert, universel !



Pour être simple, ô Marie, il faut encore rester droit et fidèle tout au long de la vie.

Vous l'avez bien compris, vous qui, sans jamais faillir à votre devoir, avez toujours marché sur la même route droite pendant votre vie terrestre... Vous deviez bien pourtant souffrir à Nazareth, lorsque vos voisins clamaient leur dépit de voir les prodiges exécutés par Jésus ! N'est-ce pas là le fils du charpentier, disait-on. Et vous qui aviez connaissance de sa divinité, vous supportiez en silence cette jalousie. Vous avez voulu vous montrer fidèle jusqu'au bout, et vous avez tenu jusqu'au pied de la croix. Aux yeux de la foule hurlante et déchainée vous étiez la mère d'un condamné, d'un imposteur. Qu'importait après tout ! N'était-ce pas Jésus que l'on crucifiait ? N'était-ce pas un Dieu que torturait le supplice de la croix ? Et vous restiez là, toute en larmes, sans personne qui pût vous consoler. Quelle vaillance, quelle grandeur d'âme il vous a fallu pour regarder ainsi les tourments subis par votre fils, et pour supporter en silence et sans révolte les railleries des Juifs.

Malgré tout cela, malgré votre exemple magnifique, que de fois déjà il m'est arrivé de quitter le droit chemin, ce chemin sans détours, si simple, par lequel l'Esprit nous conduit ! Je succombe au respect humain, et pourtant le Seigneur a montré par sa vie que ce qui est folie aux yeux des hommes est sagesse aux yeux de Dieu.

O Marie, vous du moins, vous êtes restée ferme jusqu'au bout, vous avez supporté les souffrances et les railleries sans jamais faiblir devant l'obstacle ! Faites que suivant votre exemple, je sache être disponible, prêt à répondre au Seigneur qui se tient

à ma porte et qui frappe : « Oui, Seigneur, vous pouvez compter sur moi ! » Faites que je sois simple dans ma foi, fidèle en dépit des embûches ! Faites que je possède la vraie sagesse, celle qui a valeur aux yeux de Dieu.



Ce que je viens de vous demander pour moi, ô Notre Dame, je vous le demande aussi comme une chose essentielle pour chacun de mes camarades, et spécialement pour ceux qui vont quitter définitivement Saint-Vincent.

Il ne nous arrivera plus, au cours de nos promenades, de rencontrer votre chapelle et d'y prier, car nous allons partir. Mais vous, ô Marie, vous serez toujours avec nous pour nous indiquer la conduite à tenir et la voie à suivre. Vous serez toujours sur notre route pour nous aider à vivre notre idéal, cet idéal de simplicité pour lequel je vous ai prié aujourd'hui. Il sera dur sans doute de nous humilier et d'être absolument sincère. Il sera dur aussi d'être aimable au milieu des difficultés. Il sera dur enfin d'être fidèle et d'échapper aux dangers. Mais avec votre aide nous y parviendrons tous, ô Marie notre mère.

Vous êtes Notre Dame de Confort, celle qui reconforte, encourage et soutient. Vous êtes la toute belle, la toute pure, la toute simple. Guidez-nous dans la voie de simplicité qui conduit à Jésus votre Fils « Ad Jesum per Mariam ! c'est par vous Marie, que l'on va à Jésus ! » Voici que nous sommes là à vos pieds. En ce moment, vous contemplant si belle, si humble, si rayonnante dans cette mystérieuse pénombre, si souveraine dans ce rustique sanctuaire où tout est silence, où tout semble imprégné de votre douce présence, en ce moment nous sentons, oui, que tout est simple. Apprenez-nous, ô Mère, à ne rien compliquer, uniquement soucieux de vivre dans l'espoir

« D'aller vous voir un jour,
« Un jour, dans la patrie. »

Ainsi soit-il.

Juin. — La Fête-Dieu.

Présidée par M. l'abbé Quéinnec, curé de Pont-Croix, elle connut la solennité habituelle : cérémonies majestueuses, deux cents enfants, de chœur étrangers, foule de parents et d'amis. Une innovation, cette année, qui, une fois mise au point, contribuera encore au caractère « fini » de la fête : les hauts-parleurs destinés à synchroniser parfaitement les chants au cours de la procession. Celle-ci fut filmée en couleurs par M. Le Grand, de Quimper, assisté de M. l'abbé Inizan, qui vint quelques jours plus tard nous faire admirer le résultat de son beau travail.

Seize élèves firent leur première communion solennelle, à laquelle les avait préparés M. l'abbé H. Nédélec, vicaire alors à Plogastel-Saint-Germain, actuellement à Landivisiau. M. l'abbé Brénéol, recteur de Landévennec, s'occupait pendant le même temps des Moyens et des Grands.

Le jeudi 18, nos élèves de 6^e prirent part à Sainte-Anne-la-Palud à une journée organisée par la Croisade Eucharistique où ils se firent remarquer dans l'exécution magistrale d'un jeu scénique.

Le 28. Noces de diamant sacerdotales de M. le chanoine Le Gall, ancien curé de Pont-Croix, en présence de Mgr l'Evêque.

1^{er} Juillet. — Distribution des Prix.

Elle fut présidée par Son Excellence Monseigneur Fauvel, accompagné de Son Excellence Monseigneur Bernard, vicaire apostolique de Konakry. Dans l'assistance, on remarquait MM. les chanoines Le Poupon, curé-doyen de Briec, official du diocèse ; Le Louët, aumônier de Saint-Gabriel, à Pont-l'Abbé ; Le Gall, ancien curé de Pont-Croix ; MM. les abbés Quéinnec, curé de Pont-Croix ; Gouriou, curé de Plonéour-Lanvern ; Foulon, curé de Plogastel-Saint-Germain ; M. le Directeur de l'école Saint-Joseph, d'Audierne ; M. Guy Gargadennec, président de l'A.P.E.L. cantonal ; M^e Beuzit, notaire. De nombreux prêtres et séminaristes des environs étaient venus témoigner leur sympathie à la Maison et aux élèves de leur paroisse.

La séance débuta par l'interprétation d'une œuvre savoureuse du XIII^e siècle, le *Miracle de Théophile*, de Rutebœuf. Les élèves de Seconde s'en tirèrent fort bien malgré un texte assez difficile. La chorale exécuta le *Cantique des Créatures* et Guillaume Le Séac'h, élève de Cinquième, récita avec beaucoup d'expression un portrait de La Bruyère et la poésie « Si la Garonne avait voulu ». Puis M. le Supérieur remercia Monseigneur d'avoir accepté, une fois de plus, la présidence de cette fête et de s'être fait accompagner de son illustre compatriote, Mgr Bernard. Il rappela que de tout temps le Petit Séminaire fut un grand pourvoyeur de missionnaires ; dans le vicariat même de Mgr Bernard travaillaient deux jeunes anciens, les PP. Kerloch et Le Corre, de Landudec.

Après le compte rendu de l'année scolaire et la lecture du palmarès, Monseigneur l'Evêque clôtura la séance en invitant les élèves à garder et à développer en eux le sens missionnaire essentiel à l'Eglise qui est à la base de générosité : générosité qu'ils trouveront l'occasion de pratiquer dans leur paroisse et à la maison.

LES EXAMENS

Sessions de Juin et de Septembre.

Baccalauréat (Deuxième Partie. Philosophie).

Ont été admis définitivement : Louis Failler, de Lopérec (mention Assez Bien) ; Jean Blanchard, de Poullan ; Yves Douguet, de Plonéis ; Louis Gaonac'h, de Quéménéven ; Paul Gourmelon, de Saint-Marc ; Clet Le Coz, de Cléden-Cap-Sizun ; Jean Le Coz, de Guiler-Goyen.

Première Partie.

Ont été admis définitivement : Guillaume Floc'h, de Poulgoazec (mention Assez Bien) ; Louis Costiou, de Dirinon ; Jean Gourlaouen, de Riec-sur-Bélon ; Jean Le Bras, de Beuzec-Cap-Sizun ; Yves Le Clech, de Kerfeunteun ; François Le Rouge, de Tréboul ; Guillaume Lucas, de Pouldavid ; René Mens, de Lanvéoc ; Gilbert Miossec, de Pleyben (mention A. Bien) ; Corentin Nicolas, de Pouldreuzic ; Jean Quideau, de Plozévet ; Guillaume Stéphan, de Pont-l'Abbé.

A été admissible : René Barré, de Kerfeunteun.

Brevet Élémentaire d'Études du premier cycle.

Ont été admis définitivement : Pierre Arvor, de Douarnenez ; Pierre Fortin, de Châteaulin ; Yves Griffon, de Plogoff ; Jean Hélias, de Pouldavid ; Raymond Jacq, de Saint-Pierre-Quilbignon ; Jean-Pierre Kéréveur, de Pont-Croix ; Charles Le Dù, de Briec-de-l'Odet ; Robert Le Maout, de Ploaré ; François Moalic, de Poullan ; Vincent Morvan, de Guilvinec ; Louis Ollivier, de Kerbonne ; Pierre Pavec, de Quimper ; Robert Tavenec, de Saint-Goazec ; Joseph Youinou, de Douarnenez.

Ont été admissibles : Jean-Yves Bescond, de Beuzec-Cap-Sizun ; Xavier Daniel, de Plomeur.

Par ailleurs, M. l'abbé *Bouin*, étudiant à l'Université d'Angers, a obtenu le certificat d'Études grecques en vue de la licence ès lettres.

Concours Général de l'Université Catholique de l'Ouest.

Sept mentions ont été décernées aux élèves :

Instruction Religieuse, en Première : Guillaume Floc'h, de Poulgoazec, 5^e mention sur 85 concurrents.

Instruction Religieuse, en Seconde : François Daoudal, d'Elliant, 7^e mention sur 100 concurrents.

Dissertation française, en Première : Guillaume Lucas, de Pouldavid, 11^e mention sur 123 concurrents.

Version grecque, en Première : Guillaume Floc'h, 7^e mention sur 66 concurrents.

Dissertation française, en Seconde : Jean Le Bot, de Dirinon, 10^e mention sur 132 concurrents.

Version latine : Jean Le Bot, 8^e mention sur 121 concurrents.

Version grecque : Roger Faucheur, de Collorec, 4^e mention sur 68 concurrents.

Brevet d'Instruction Religieuse.

Troisième. — 30 candidats, 26 reçus, 9 mentions Assez Bien, 1 mention Très Bien attribuée à Raymond Jacq, de Saint-Pierre-Quilbignon.

Quatrième Blanche. — 29 candidats, 29 reçus, 18 mentions dont 9 mentions Assez Bien, 7 mentions Bien, 2 mentions Très Bien : Guillaume Gonidou, de Poulgoazec, et Guy Midy, de Poullan.

Quatrième Rouge. — 29 candidats, 27 reçus, 19 mentions dont 7 mentions Assez Bien, 8 mentions Bien, 4 mentions Très Bien : Joseph Gourmelen, de Telgruc ; André Guyon, de Pont-Aven ; Pierre Rouat, de Riec-sur-Bélon ; Michel Scaon, de Pouldreuzic.

Cinquième : 54 candidats, 52 reçus, 46 mentions dont 11 mentions Assez Bien, 21 mentions Bien, 14 mentions Très Bien : Pierre Cariou, de Lanriec ; Emile Crozon, du Juch ; Francis Cuillandre, de l'Île de Sein ; Daniel Dañion, de Kerfeunteun ; Alain Leclercq, de Ploaré ; Xavier Le Coz, de Baye ; Vincent Le Floc'h, de Plobannalec ; Jean Léon, de Collorec ; Georges Le Pape, de Lesconil ; Jean-Michel Le Saout, de Douarnenez ; Guillaume Le Séac'h, de Lanvéoc ; Jean Moan, d'Esquibien ; Michel Péron, du Passage-Lanriec ; Paul Trolez, de Trégunc.

Total : 142 candidats, 134 reçus, 93 mentions dont 21 mentions Très Bien.

RENTRÉE

Année Scolaire 1953-1954.

Le Personnel.

Supérieur : M. R. GOUGAY.

Econome : M. R. BRENAUT.

Philosophie : M. J. GUÉGUEN.

Première : M. L. CORVEST.

Seconde : M. A. COATMEUR.

Troisième : MM. R. HUITRIC et A. ABÉRÉ.

Quatrième : M. L. BIDEAU.

Cinquième : M. H. COLIN.

Sixième : M. J. PLOURIN.

Mathématiques : M. Y. CANVEL.

Sciences : M. L. LE GALLIC.

Histoire : M. J. SÉNÉCHAL.

Anglais : MM. A. LE BORGNE et J.-M. GUÉGUINIAT.

Histoire et dessin : M. GODEC.

Chant et musique : M. M. CLOAREC.

Surveillants : Division des Grands : M. Y. LE BIHAN.

Division des Moyens : M. S. LOUSSOUARN.

Division des Petits : M. Y. GOACHET.

Deux changements se sont produits dans le corps profes-

ral : *M. Yves Uguen* a été nommé au Collège de Lesneven. *M. J. Guéguen*, étudiant au Séminaire Français, licencié en théologie, lui succède dans la chaire de philosophie. *M. Jean Autret*, surveillant des Grands nous a quittés pour Carantec ; il est devenu le vicaire de *M. Bosson*, ancien professeur d'Anglais et ancien directeur du Bulletin de Saint-Vincent. *M. Yves Goachet*, jeune prêtre de Lambert, a été désigné comme surveillant au Petit Séminaire.

Cinq cours de philosophes ont bénéficié de l'enseignement de *M. Uguen*. Dès les premiers contacts, ils étaient conquis par la solidité de la pensée, l'étendue des connaissances, la clarté de l'exposition qui étaient le propre de leur maître. Exigeant avec bienveillance, il se montrait accueillant à toutes les questions et difficultés qui lui étaient soumises. La presque totalité et, certaines années, la totalité des élèves ont été reçus à la deuxième partie du Baccalauréat. Mieux qu'un diplôme, ils ont acquis, sous la direction de *M. Uguen*, une excellente formation de l'esprit et une initiation avertie aux problèmes les plus importants des temps actuels. Par la Congrégation de la Sainte Vierge l'action de *M. Uguen* atteignait toute la division des Grands. Qu'il veuille trouver dans ces lignes l'expression de la reconnaissance de tout le Petit Séminaire.

Pendant cinq années, *M. Jean Autret* a exercé auprès des Grands « le ministère de la surveillance ». Nul autre terme ne convient mieux pour définir une tâche qu'il avait prise à cœur. « Je ne regrette pas ces années — loin de là. La surveillance est terne et monotone. J'ai eu souvent cette tentation de croire que je ne faisais pas grand'chose. Mais ce travail avait pour terrain des âmes, et quelles âmes ! », déclarait-il en quittant un poste où il s'était révélé un éducateur avisé et un prêtre zélé. La vérité est que *M. Autret* « a beaucoup fait ». Dirigeant lui-même la méditation des Grands, il a puissamment contribué à l'animation spirituelle de la division. Par un harmonieux dosage de souplesse et de fermeté, par le souci d'un esprit à inculquer plutôt que d'une discipline à exiger à la lettre, il avait su créer un climat de confiance parmi nos aînés. Ceux-ci se réjouissaient de retrouver leur surveillant dans les camps de vacances. Que saint Vincent l'aide à réaliser à Carantec tout le bien qu'il cherchera à y opérer !

Les Effectifs.

Au début de l'année scolaire, le nombre total des élèves est de 261, dont 54 nouveaux. Voici les noms et paroisses d'origine de ces derniers.

Seconde. — François Refloc'h, de Plabennec.

Troisième. — Maurice Le Dain, de Baye ; Christian Le Floc'h, de Plouézoc'h.

Quatrième. — Jean-Claude Le Floc'h, de Concarneau.

Cinquième. — Jacques Grouhel, de Camaret-sur-Mer.

Sixième. — Charles Ansquer, de Plouhinec ; Georges Ansquer, de Pouldergat ; Albert Bathany, de Lanvéoc ; Jean-Paul Barré, de Kerfeunteun ; André Berlivet, de Tréboul ; Jean Bescond, de Poullan ; Hervé Biuet, de Saint-Coulitz ; Yves Bourbao, de Plogonnect ; Jean Briand, de Plogonnect ; Michel Calvez, de Quimper (Saint-Corentin) ; Joseph Caradec, de Landerneau ; René Castrie, de Plomelin ; René Cozien, de Brasparts ; Louis Danion, de Kerfeunteun ; Jean de Queiroz, de Fouesnant ; Jean-Claude Gaggeot, de Kergloff ; Bernard Gouill, de Pouldergat ; Henri Guéguen, de Treflagat ; Jean-Pierre Guéguénat, de Douarnez ; Aimé Henry, de Loqueffret ; Jean Hernot, de Landerneau ; Pierre Jaffré, de Lanvéoc ; Marcel Kauss, de Pont-Aven ; Joseph Kéraudren, de Crozon ; Le Bars Michel, d'Esquibien ; Le Bras François, de Mahaion ; Le Bris Raymond, de Pouldergat ; Le Floc'h Jean, de Plogonnect ; Le Floc'h Marcel, de Plozévet ; Le Floc'h Sébastien, de Plozévet ; Clet Le Gall, de Cléden-Cap-Sizun ; Raymond Le Goff, de Landudec ; Jean Le Meur, de Kernével ; Guÿ Le Moigne, de Loc-Maria-Plouzané ; Etienne Le Noac'h, de Plogonnect ; Jean L'Hénoret, de Plobannalec ; Marc Méneur, de Lambert ; Jean-Yves Merrien, de Fouesnant ; Jean-Louis Mescoff, de Lambert ; Jean Mével, de Bosnoën ; Jean Moy-san, de Landudec ; Jean-Baptiste Prat, de Guilvinec ; Corentin Querrec, de Plomelin ; Emmanuel Quiniou, de La Forest-Landerneau ; Marcel Rannou, d'Ergué-Armel ; Guy Raphalen, de Lesconil ; Alain Riou, de Crozon ; Joseph Sagel, de Langolen ; Jean-Claude Sparfel, de Kerbonne.

Les Dignitaires.

Présidents. — G. Floc'h, G. Lucas, L. Costiou, J. Gourlaouen, Y. Le Clec'h, R. Mens, C. Nicolas, G. Stéphan, de Philosophie ; — F. Daoudal, R. Faucheur, R. Letty, R. Marzin, J. Plouhinec, M. Sévellec, de Première ; — F. Refloc'h, de Seconde.

Sacristains. — J. Le Bot, de Première ; — R. Tavenec, de Seconde.

CÉRÉMONIAIRES :

Maîtres de Cérémonies : Y. Le Clech, G. Lucas, M. Sévellec, F. Fouquet, J^h Plouhinec.

Thuriféraires : J. Gourlaouen, L. Costiou, G. Floc'h, R. Marzin, H. Dagorn.

CONGRÉGATION DE LA SAINTE-VIERGE :

Directeur : M. Corvest, professeur de Première.

Président : G. Floc'h.

Assistants : J. Gourlaouen, L. Costiou.



Nominations Ecclésiastiques.

Par décision de Son Excellence Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Doyens honoraires, *M. Alphonse Boucher*, aumônier de Saint-Julien, à Landerneau ; *M. Joseph Le Gall*, recteur de Gouezec ; *M. Jean-Louis Dantec*, recteur de Saint-Marc, ancien maître d'étude ;

Recteur de Plouégat-Guerrand, *M. Charles Le Roux*, vicaire à Lambézellec ;

Econome à l'Ecole Saint-Yves, à Quimper, *M. Jean-Louis Quiniou*, directeur d'école à Langolen ;

Econome du Collège Saint-François, à Lesneven, *M. Jean-Louis Roudaut*, vicaire à Roscoff, ancien maître d'étude ;

Recteur de Tréglonou, *M. Alphonse Poupon*, recteur de Goulven ;

Recteur de Rosnoën, *M. Corentin Le Pemp*, directeur d'école à Landivisiau ;

Recteur de Pluguffan, *M. Guillaume Piriou*, recteur de Kérity-Pennmarc'h, ancien maître d'étude ;

Recteur de Kérity, *M. Jean Plouzennec*, vicaire à Plougastel-Daoulas, ancien maître d'étude, oncle de Michel Scaon, élève de Troisième, et de Jean Moysan, élève de Sixième ;

Recteur de Guilligomarc'h, *M. Alexis Guilcher*, recteur de Baye, oncle de Félix Fouquet, élève de Première ;

Recteur de l'Île-Tudy, *M. Charles Toscer*, aumônier de l'école de la Croix-Rouge, à Lambézellec, ancien professeur ;

Recteur de Laz, *M. Armand Rogel*, directeur d'école à Plouzanzé ;

Vicaire à Pont-de-Buis, *M. Roger Louboutin*, jeune prêtre du Juch ;

Directeur d'école à Landivisiau, *M. Claude Perennou*, professeur à Saint-Joseph, de Morlaix ;

Directeur d'école à Plouzévédé, *M. François Troadec*, directeur à Pluguffan ;

Directeur d'école à Plouvien, *M. Pascal Moalic*, directeur à Tréflaouéan ;

Instituteur à Saint-Charles, *M. Evy Le Donge*, directeur à Plobannalec ;

Instituteur à Landivisiau, *M. Corentin Le Corre*, jeune prêtre de Landudec ;

Instituteur à Ploudaniel, *M. Yves Diquélou*, jeune prêtre de Combrit ;

Chanoine titulaire et aumônier de la Retraite de Quimper, *M. le chanoine Coadou*, supérieur de l'Institution Saint-François, à Lesneven, ancien professeur ;

Aumônier de l'Institution de l'Immaculée-Conception, à Brest, *M. Lucien Bélec*, aumônier de la Retraite de Quimper ;

Directeur au Grand Séminaire, *M. Albert Uguen*, ancien professeur ;

Professeur au Collège Charles de Foucauld, *M. René Le Corre*, professeur en congé d'études, ancien professeur ;

Professeur au Petit Séminaire, *M. Jean Guéguen*, étudiant au Séminaire Français, à Rome ;

Professeur au Collège de Lesneven, *M. Yves Uguen*, professeur au Petit Séminaire ;

Surveillant au Petit Séminaire, *M. Yves Goachet*, jeune prêtre de Lambert ;

Surveillant au Collège Charles de Foucauld, *M. Yves Le Bec*, jeune prêtre de Quimper (Saint-Corentin) ;

Surveillant au Collège Saint-Yves, à Quimper, *M. Emile Gloaguen*, jeune prêtre de Plomeur ;

Sous-directeur du Collège Charles de Foucauld, *M. Jean Carraès*, professeur au Collège N.-D. du Bon-Secours ;

Recteur de Porspoder, *M. Jean-Louis Gouzien*, recteur de Coatserho, ancien professeur ;

Recteur de Sainte-Thérèse, Coatserho, *M. Yves Bellec*, professeur au Collège Saint-Louis, Brest ;

Vicaire à Saint-Pol-de-Léon, *M. Henri Le Minor*, vicaire à Châteauneuf-du-Faou, ancien maître d'étude ;

Vicaire à Pont-l'Abbé, *M. Henri Le Bras*, vicaire à Kérinou, ancien maître d'étude ;

Vicaire à Landivisiau, *M. Hervé Nédélec*, vicaire à Plogastel-Saint-Germain, ancien maître d'étude ;

Vicaire à Ouessant, *M. Jean-Marie Cariou*, vicaire à Scaër ;

Vicaire à Carantec, *M. Jean Autret*, maître d'étude au Petit Séminaire ;

Vicaire à Portsall, *M. François Corolleur*, instituteur à Saint-Charles, Kerfeunteun ;

Vicaire à Plouézoc'h, *M. François Ségalen*, professeur à l'Ecole Saint-Joseph, Morlaix ;

Surveillant au Collège Charles de Foucauld, *M. Jean Lucas*, jeune prêtre de Port-Croix.

Ordinations.

Le 29 Juin ont été ordonnés prêtres à la Cathédrale de Quimper :

MM. *Yves Diquélou*, de Combrit ;
Emile Gloaguen, de Plomeur ;
Yves Le Bec, de Quimper (St-Corentin) ;
Corentin Le Corre, de Landudec ;
Roger Louboutin, du Juch ;
Jean Lucas, de Pont-Croix ;

à la Cathédrale de Nice :

M. *Gilles Rémond*, de Camaret.

M. *Joseph Le Baut*, ancien professeur à l'Université d'Alger, nous a fait part de l'ordination de son fils, *Pierre*, de l'Ordre de Saint-Dominique.

Ont été ordonnés sous-diacres, le 29 Juillet :

MM. *Michel Gentric*, de Plozévet ;
Robert Le Scao, de Briec-de-l'Odet ;
Pierre Quéau, de Guengat ;
Jean Rousselot, d'Arzano ;
Joseph Sanquer, de Taulé.

Visites.

Le troisième trimestre et les vacances nous ont valu de nombreux visiteurs qui n'étaient pas tous des Anciens de la Maison.

Parmi les non-Anciens, le plus marquant fut sans doute Mgr l'Evêque de Plymouth.

Le 3^e trimestre vit le passage de *Jean Sarramagnan* (cours 36). Employé des P.T.T., il s'est rapproché du berceau de sa famille : il se trouve en effet actuellement à Dax. Depuis, il nous a annoncé la naissance de son troisième enfant.

Pendant les vacances nous eûmes la joie de voir les *Pères Velly*, d'Esquibien, et *Guennou*, de Quimerc'h, l'un et l'autre libérés par les Viets il y a quelques mois. Le Bulletin espère avoir plus long à en dire plus tard, s'ils nous font l'honneur d'une nouvelle visite.

NOTRE COURRIER

— Le R. P. *Maurice Quéguiner*, M.E.P., nous écrit de Messine où l'a conduit « un stage international sur l'emploi des auxiliaires audio-visuels en Education de Base. Actuellement c'est l'U.N.E.S.C.O. qui organise ce stage auquel sont représentés une quarantaine de pays et une dizaine d'organisations internationales ayant quelque intérêt en la matière. « Le R. P. Quéguiner y prend part en tant qu'observateur officiel du Saint-Siège. Nous le félicitons chaleureusement pour sa nomination et à l'usage des élèves actuels je citerai encore cette phrase de sa lettre : « Parmi plusieurs constatations, je retiens celle-ci : rien ne remplace de bonnes humanités et une bonne philosophie ; la technique peut devenir vaine ou dangereuse aux mains de qui n'a pas bénéficié de ces fondations ».

— Le *Docteur René Pérennec*, 8, avenue de Clamart, Vanves (Seine), dit son plaisir de recevoir souvent la visite du R. P. *Colomban (Lesquivit)* et promet de passer à Saint-Vincent si les circonstances s'y prêtent.

— *Laurent Le Guen*, de Kerbonne, a rejoint le Séminaire des Missions Etrangères, à Bièvres (Seine). Il s'y trouve très bien. Tout lui plaît : les confrères, les habitudes, le règlement. Il serait heureux aussi d'avoir des nouvelles de ses anciens condisciples.

— *Abbé Joseph Priol* (La Rougrière - Saint-Marcel, Marseille, 11^e), nous apprend qu'il a bon espoir de rejoindre la Bretagne, dans quelques mois.

— *Gabriel Le Dreff* (Stang-an-Eol, Ploudalmézeau) aide pour le moment ses parents aux travaux de la ferme, tout en espérant trouver un autre emploi plus tard.

— Le *Père André Rannou* est attaché à une mission particulièrement déshéritée au Viet-Nam, celle de Kontum, qui a pris en charge les peuplades Moïs des hauts-plateaux. Encore très arriérés, ces gens sont cependant très sympathiques et pourraient devenir des chrétiens remarquables à cause des qualités de leur race. Mais tout manque à la Mission. Pour y remédier le Vicaire Apostolique a organisé un groupe d'« Amis de Kontum » qui a un délégué à la Rue du Bac, à Paris, le P. R. *Cuénot*, cousin du Bienheureux Père Cuénot, fondateur de la Mission. Les Anciens qui voudraient s'intéresser de plus près à cette œuvre magnifique peuvent lui écrire. Ceux qui ont l'escarcelle bien garnie ou qui veulent faire une bonne action

verront leur obole reçue avec reconnaissance (Mission Catholique de Kontum, 128, rue du Bac, Paris (7^e), C.C. 10.151.08, Paris).

— Le *R. P. H. Coathalem*, S.J., de Briec, qui vient d'être expulsé de Chine, nous envoie une longue lettre de Hong-Kong. (Adresse actuelle : Bellarmine Collège, P.O. Box 143, Baguio City, Philippines.) C'est le récit détaillé de ses aventures à Shanghai :

Hongkong, le 29-9-53.

« Je profite des loisirs forcés des premiers jours d'exil pour faire un petit tour d'horizon et régler mes dettes épistolaires, du moins les plus criantes ; et, spontanément je songe à vous et aux amis de Saint-Vincent : le petit bulletin bleu n'est-il pas la seule revue qui ait — jusqu'au bout — réussi à se glisser à travers les mailles du rideau de fer ou, comme nous disons parfois ici, du rideau de bambou ? Toutes les autres — françaises, latines ou étrangères — échouaient à Canton inmanquablement ; toutes les industries pour leur assurer libre passage se sont montrées vaines. Le petit bulletin, par je ne sais quel sortilège, a continué à se faufiler innocemment à travers tous les barrages policiers. Il n'en était que plus apprécié.

« Les chrétiens de Shanghai ont joui, jusqu'au début de l'été, d'une situation privilégiée dans l'Eglise de Chine ; non que la persécution les eût épargnés ; elle les avait atteints eu aussi : nombreux Pères emprisonnés ; trois déjà morts en captivité, dont deux de ma communauté à Zika-Wei ; nombreux fidèles arrêtés, surtout parmi les jeunes militants ; toutes les œuvres scolaires (universités, collèges, écoles) confisqués ; observatoire scientifique saisi ; hôpitaux accaparés... Tout cela, il va de soi, sans la moindre compensation et sous des prétextes d'ordinaire injurieux pour l'Eglise. Nos fidèles avaient, comme les autres, subi les campagnes d'endoctrinement communiste — dans les universités, dans les collèges, les écoles, les réunions de profession ou de quartier...

« Mais tout cela s'était avéré inefficace et nos catholiques constituaient toujours un bloc compact, pratiquement inentamé ; le double clergé séculier et régulier — l'un et l'autre fort nombreux — demeurait rangé autour de notre jeune évêque, sans une seule défaillance. Devant cette unanimité ferme, les communistes n'avaient pas osé mener l'attaque à fond. Sans doute y avait-il d'autres raisons assez complexes, qui les poussaient à temporiser : l'importance numérique du groupement catholique de Shanghai — quarante mille fidèles pour les seules paroisses de la ville — beaucoup d'entre eux occupent des postes importants dans les services publics : enseignement, médecine, industrie, commerce, transports... Le dynamisme de ces organisations de jeunesse — environ trois mille étudiants catholiques dans les universités et collèges de la ville, et dans les institutions d'enseignement secondaire ou supérieur ; le caractère même de la ville de Shanghai, de beaucoup la plus considérable de Chine —

plus de quatre millions d'habitants — et conservant toujours, malgré la disparition des concessions étrangères, un caractère assez international, etc...»

« Malgré tout, nous ne gardions, concernant l'avenir, aucune illusion, nous savions que sur nous aussi, tôt ou tard, la tempête se déchaînerait avec toute sa violence. Nous essayons seulement de mettre à profit au maximum le répit qui nous était laissé, intensifiant la formation chrétienne des fidèles à tous les échelons — des enfants et des jeunes gens aux pères et mères de famille — d'une manière directe, solide, adaptée aux circonstances, aux dangers à prévoir. Depuis deux ans, plusieurs paroisses avaient organisé des catéchismes tous les soirs, après le souper, pour les grandes personnes de toutes conditions ; ils étaient extrêmement fréquentés et il n'était pas rare d'y voir des auditeurs prendre des notes, en vue de l'avenir ou des absents. Avant les plus grandes fêtes, durant huit ou neuf jours consécutifs l'exposé catéchistique était ordinairement remplacé par des séries d'instructions, soigneusement préparés et adaptés, sur les points de doctrine ou d'histoire de l'Eglise plus directement attaqués par les communistes dans leurs cours d'endoctrinement : instructions toujours positives, iréniques, jamais polémiques, mais où les moindres allusions étaient claires pour l'auditoire. Il n'était pas rare que, le sermon fini, on demandât au Père son texte pour le photocopier et le répandre ; pas rare non plus que des indicateurs de police fussent présents et prissent eux aussi des notes.

« Nous avons en même temps, multiplié les retraites et recollections, surtout pour les étudiants et les étudiantes de l'université et du secondaire, plus exposés en raison de l'endoctrinement constant, et constituant par ailleurs, en face des communistes, l'élément de choc, très généreux et dynamique. Ainsi, pour donner un exemple : durant les vacances de Février dernier, environ deux mille de ces étudiants prirent spontanément part à des retraites de trois jours, en parfait silence, par groupes respectifs de quarante ou cinquante. Ces retraites avaient pour but essentiel de procurer et de développer une vie intérieure personnelle et profonde centrée sur la prière, la pratique eucharistique et la dévotion mariale. Elles donnaient lieu en même temps à des échanges de vue et des éclaircissements sur les problèmes actuels les plus urgents.

« Les retraites et recollections se prolongeaient pour les jeunes en réunions fréquentes, à jour fixe, par petits groupes, sous la direction des militants qualifiés, en vue de coordonner l'action commune, de transmettre rapidement les directives, au fur et à mesure de l'évolution de la tactique des communistes, de tirer au clair les nouvelles difficultés théoriques ou pratiques. Nous faisons en somme pour nos jeunes ce que les communistes font pour leurs propres militants.

« Diverses paroisses avaient en outre institué des retraites du mois en silence, comportant trois allocutions, suivies des

prières et réflexions personnelles, et un examen de conscience adapté aux circonstances : ces exercices étaient destinés en particulier aux groupements professionnels. En tout cela, rien d'artificiel, mais plutôt la réponse à un besoin vivement ressenti par les fidèles eux-mêmes. Sur les sollicitations de ces derniers, on multiplia aussi l'édition et la diffusion des ouvrages de dévotion substantiels et simples : traductions des évangiles, de l'Imitation de J.-C., de livres de méditation adaptés, de vies de saints, des premiers volumes de Daniel-Rops sur l'histoire de l'Eglise, etc... : les jeunes qui font tous les jours la lecture spirituelle et une courte oraison ne sont pas rares.

« Evidemment, cette ferveur de vie chrétienne nullement exaltée et sentimentale, mais profonde et sereine, des mois et des années durant, serait inexplicable sans une action particulière de l'Esprit Saint préparant les âmes aux difficultés exceptionnelles de la vie quotidienne et à l'épreuve à venir.

« Celle-ci s'est abattue violemment sur l'Eglise de Shanghai dans la nuit du 15 au 16 Juin dernier : soudainement et à la même heure la police a fait irruption dans nombre de nos maisons, emmenant nombre de Pères en prison, internant d'autres sur place avec défense de communiquer soit entre eux soit avec quiconque. La résidence centrale de Zi-Ka-Wei et le scolasticat où je me trouvais, et qui groupait en ce moment une cinquantaine de religieux dont une trentaine de Pères et une dizaine de jeunes gens, à titre d'hôtes, furent occupés simultanément par la police et par la troupe, à 11 heures de la nuit. Tous furent consignés dans leur chambre avec défense de parler, défense de détruire aucun papier, défense de sortir dans les couloirs pour s'y promener : pratiquement la prison à domicile !

« Durant les deux premiers jours, on nous interdit également de célébrer la sainte messe — tout au plus certains purent-ils la dire en cachette hors de la chapelle — à partir du second jour elle fut permise ; mais la plupart — c'était mon cas, durent l'offrir en chambre, en utilisant le rituel simplifié concédé en Chine pour le cas de persécution ouverte — et avec dispense de servant, de lumière, d'ornements de pierre d'autel, substitution d'un simple verre au calice, utilisation quotidienne des messes « De beata » ou « pro defunctis ».

« Nous demeurions jour et nuit enfermés en chambre et isolés les uns des autres sauf pour les repas, que nous prenions en commun durant les premières semaines, en silence, il va de soi et sous l'œil de la police. Ces repas en commun furent précieux dans l'inévitable surprise du premier choc. Ils nous permirent d'abord de voir qui avaient été emmenés en prison et qui étaient restés ; d'échanger quelques nouvelles ou de demander les renseignements utiles par billets, discrètement glissés de l'un à l'autre, à l'insu des policiers ; ils permirent aussi aux supérieurs de donner des directives communes fort utiles aux premiers jours avant que se fut développé la routine de la vie d'internement. Ces directives ou les échanges de nouvelles intéressent

toute la communauté étaient transmis en latin, enchaînés avec la lecture de la bible, au début du repas : les policiers de garde totalement ignorants du latin ne soupçonnaient évidemment rien. Nous faisons nous-mêmes le service du réfectoire ainsi que le service de vaisselle, après les repas — depuis longtemps d'ailleurs et de façon commune — ce qui permettait aussi quelques échanges discrets... Au bout d'un certain temps, la police se rendit compte cependant que nous étions au courant de bien des choses et que nous adoptions aux interrogatoires une attitude commune sur les points délicats... On intensifia la surveillance et l'on sépara les Pères et Frères chinois des Pères européens ; pour les premiers on supprima la lecture commune. Malgré tout, bien des choses continuèrent à filtrer.

« Les interrogatoires de police commencèrent dès le second jour, assez anodins pour les Pères étrangers, pénibles et souvent très dangereux pour les Pères chinois. En ce qui me concerne, on se borna à me demander un « curriculum vitae » extrêmement détaillé : études faites et en quel endroit ; service militaire et précisions connexes ; motifs de mon entrée dans la Compagnie de Jésus (!), activités exercées depuis mon noviciat soit en France, soit plus particulièrement depuis mon arrivée en Chine ; suivirent ensuite nombre de questions sur mon sentiment par rapport à un certain nombre de points de friction entre l'Eglise et les communistes, mes rapports avec le nonce apostolique et Mgr Yuping (!) ; enfin on essaya de m'amener à reconnaître que les Pères arrêtés, nommément notre supérieur, étaient coupables d'activités politiques et d'espionnage (!)... En cours de route, on toucha à bien des choses de façon souvent assez inattendue : au Souverain Pontife, aux rapports des jésuites avec les évêques, aux rapports des évêques et des religieux avec les universités ou facultés catholiques ; à la légitimité du refus des sacrements notamment de la communion aux pécheurs obstinés ou publics... Au bout d'une heure, on me renvoya et je ne fus pas rappelé.

« Pour les Pères chinois, les interrogatoires prirent aussitôt une allure très précise : le but manifeste était de les amener à une attitude schismatique, à signer des documents qui les compromettaient en ce sens. On eut recours à toutes les méthodes : promesses, menaces, sanctions, convocations nocturnes... Pas de violences physiques — du moins que je sache — mais pression morale réitérée, allant parfois jusqu'à briser certains du point de vue nerveux. Ces convocations devant la police et ces pressions étaient, pour quelques-uns indéfiniment multipliées : je me rappelle un jeune Père chinois croisé dans un couloir et qui, à l'insu du policier me disait en passant : « Père, priez pour moi, je reviens de mon trente-deuxième interrogatoire ! » Cela après un mois et demi d'internement ! Les Pères et Frères chinois ont été splendides de générosité et malgré tous les moyens mis en œuvre, pas un que je sache n'a fléchi ou dévié. Pour qui a vécu leur vie, cela manifeste une intervention de Dieu évidente en leur faveur.

« Pendant que ces interrogatoires se déroulaient, notre maison et notre jardin étaient fouillés systématiquement de façon minutieuse comme si nous étions recéleurs d'armes ou conspirateurs dangereux. Nos puits étaient vidés et curés à fond au moyen d'aspirateurs électriques, notre jardin prospecté en tous sens, à l'aide de détecteurs appropriés, mais sans résultat comme il fallait s'y attendre.

« Dans notre bibliothèque européenne — contenant quelques 80.000 volumes — tous les livres étaient examinés un à un, durant des jours par une équipe de civils au courant des langues étrangères ; ils mirent à part et emportèrent finalement quelques 3.000 volumes — en gros tous les ouvrages d'histoire et de géographie ayant rapport à la Chine, à l'Extrême-Orient, aux pays de l'orbite russe ; tous les ouvrages de sociologie ; divers ouvrages de philosophie ; toutes les collections de revues missionnaires. Même tri dans la bibliothèque chinoise, elle aussi très importante. Les chambres non occupées furent soumises à des investigations semblables ; les moindres papiers y furent examinés, parfois à cinq ou six reprises successives.

« Pendant que cette activité fiévreuse se déployait à l'intérieur de nos maisons — surtout au principal centre, à Zi-Ka-Wei, au dehors, la campagne diffamatoire soutenue et orchestrée par tous les moyens de propagande dont dispose la technique moderne : presse, cinéma, affiches, expositions, haut-parleurs, cours d'endoctrinement... Dans le quartier de Zi-Ka-Wei, agglomération de 70 à 80.000 habitants, faisant corps avec Shanghai, 50 ou 70 haut-parleurs dernier modèle, parfaits comme sonorisation et extrêmement puissants, diffusaient presque sans arrêt des accusations véniemeuses contre l'Eglise et les missionnaires souvent désignés nommément. Tous, qu'ils le voulussent ou non, païens et chrétiens devaient subir cette avalanche, les internés eux-mêmes n'y pouvaient échapper et c'était pour eux particulièrement pénible.

« A l'exposition anticatholique organisée en ville sur le modèle des expositions antireligieuses russes et avec une totale absence de bonne foi, les visites étaient obligatoires : écoliers, étudiants, universitaires, ouvriers..., tous devaient y passer. Beaucoup en revenaient écœurés tant païens que chrétiens. La réaction se manifeste même si nette que les autorités, sous un prétexte fictif, durent pendant un temps suspendre l'exposition pour la réaménager, puis finalement la clore avant la date prévue et annoncée.

« Devant ce déchaînement subit, violent, généralisé de la persécution, l'attitude des catholiques de Shanghai fut et se maintint splendide. Les lendemain des opérations de police et des internements, les étudiants catholiques désertèrent les universités et manifestèrent devant les diverses maisons où l'on avait enfermé les Pères. Une manifestation de ce genre contre une action officielle est, en régime communiste quelque chose d'inouï ; personne ici, à l'exception des catholiques, n'a osé un pareil

geste depuis le début du nouvel ordre de choses. L'autorité sentit la profondeur de la réaction de la foule et donna ordre à la police de se tenir passive tout en interdisant aux manifestants l'accès de nos maisons. Plusieurs centaines d'étudiants défilèrent et stationnèrent sous nos fenêtres acclamant et chantant.

« Le soir du premier jour d'internement, l'église de Zi-Ka-Wei, sise à une soixantaine de mètres de notre résidence et capable de contenir trois mille personnes, était pleine à craquer, au chemin de croix expiatoire. La foule débordait sur la place et y séjourna toute la nuit récitant le chapelet, chantant des cantiques, acclamant les Pères ; les païens étaient sympathiques et la police, conformément aux ordres reçus, faisait tout pour éviter d'envenimer les choses. Au reste, en ces réactions spontanées, rien de fiévreux, beaucoup de dignité et de calme.

« Le soir du troisième jour, l'évêque de Shanghai vint lui-même conduire le chemin de croix dans notre église ; seuls les hommes y prenaient part, et ils étaient accourus, au nombre de plusieurs milliers, de tous les coins de la ville, Mgr Riong fut accueilli à l'arrivée et reconduit au départ par une escorte de jeunes chantant dans la rue et à pleins poumons le « chant de l'évêque » ; il dirigea lui-même le chemin de croix se déplaçant et s'agenouillant successivement aux diverses stations, pendant que la foule récitait les prières à haute voix. De nos chambres d'internés nous entendions tout ; la police avait bien donné ordre de fermer nos persiennes, mais on ne pouvait empêcher l'écho des prières et des chants de parvenir jusqu'à nous. Ce fut surtout un moment singulièrement émouvant lorsque éclata, à la fin du salut, le chant de la jeunesse : « K'ilai... » « Debout ! ».

« Après les premiers jours, selon la recommandation des Pères eux-mêmes, les fidèles cessèrent les manifestations extérieures, mais non les prières et réunions habituelles catéchistiques. Les petits enfants prirent l'habitude de venir souvent le soir, réciter le chapelet en plein air, au vu de nos chambres, mêlant aux dizaines des couplets de cantiques : spectacle touchant au possible et fort encourageant pour nos Pères chinois.

« Pratiquement, malgré les cinquante Pères immobilisés d'un seul coup dans la ville, tous les services paroissiaux furent maintenus inchangés ; le rythme de la vie chrétienne garda son intensité accoutumée ; tous se serrèrent les uns aux autres. A partir du second jour d'internement, deux Pères chinois, deux Pères étrangers et moi-même reçûmes l'autorisation de sortir durant le jour, d'aller célébrer et confesser à l'église, quitte à rentrer avant la nuit pour reprendre dans la maison le régime des internés. Je profitais de cette disposition durant les tous premiers jours en vue de renseigner nos Pères de l'extérieur sur les conditions d'internement : eux et les fidèles étaient fort inquiets à notre sujet. Dans la suite, je négligeais de profiter de la permission pour ne point me désolidariser, fût-ce seulement en apparence, de nos Pères internés, surtout de nos Pères chinois.

« Au bout de cinq semaines environ, après que l'on eut séparés les Pères chinois des Pères européens internés, on nous sépara nous-mêmes — les cinq autorisés à sortir — les uns des autres, pour nous empêcher de leur communiquer subrepticement quelque nouvelle de l'extérieur. A partir de ce moment, nous ne pûmes plus nous voir ; nous fûmes à l'intérieur de la maison séparés de tous les autres ; nos repas même nous furent servis dans nos cellules. Je recommençais dès lors à sortir durant la matinée... et me préparais même à prendre durant ce temps, un cours de dogme au Séminaire pour remplacer un professeur expulsé, lorsque le 12 Août, au matin, à mon retour à la résidence, le policier de garde à mon étage me signifia que, désormais, je ne serais plus autorisé à sortir ni à célébrer hors de ma chambre.

« Au début de l'après-midi, le chef de police vint me chercher. Je vis clairement de quoi il s'agissait : il voulut aussitôt me faire signer une demande d'« exit visa », en vue de quitter le pays. Je refusais. Ce fut alors une mise en scène assez pénible, destinée à m'impressionner ; on m'enleva ma chaise ; on me mit au piquet ; on retarda mon repas ; on m'accabla de pas mal de maudissures ; c'était au vrai assez inoffensif et je continuais de refuser de prendre l'initiative du départ ; au reste, aucun motif positif pour appuyer mon renvoi : « les évêques et le clergé de Chine n'ont aucun besoin de votre enseignement ni de votre ministère ! » Finalement, à la demande de départ obstinément refusée se substitua une expulsion pratique.

« Le 13 Août, au début de l'après-midi, le même chef de police vint me chercher dans ma chambre. Je pus prendre mes bréviaires, quelques notes spirituelles — retraites et conférences — quelques légers vêtements d'été ; en tout, trois quarts de moyenne de valise. Il fallut laisser tout le reste derrière moi, notamment tous les cours ou travaux de théologie rédigés depuis quinze ans et toutes les notes amassées : excellente revue de pauvreté disposée par la providence !

« De la résidence, transfert au bureau des étrangers, au centre de Shanghaï, en voiture de luxe américaine (!). Là, examen des maigres bagages, il se répétera cinq fois avant le passage de la frontière —, examen personnel, puis nouveau transfert, cette fois à la gare de départ et en voiture cellulaire, grillagée, fermée à clef et entourée de policiers (!) Quarante-quatre heures de chemin de fer de Shanghai à Canton ; voyage tranquille, avec défense seulement de quitter le train aux stations. A Canton, mis à l'hôtel, ce qui me permit, le soir, à l'arrivée, profitant encore des privilèges des temps de persécution, de célébrer la messe de l'Assomption et, le lendemain matin d'offrir une dernière fois le saint sacrifice en Chine continentale, avant de rejoindre la frontière. Là, au début de l'après-midi, accueil à bras ouverts par des Pères de Hongkong. Mais, il faut bien avouer, le cœur reste avant tout là-bas avec ceux que j'ai dû quitter et qui continuent à subir le poids de la tourmente.

« La persécution, en effet, bien loin de s'apaiser à mesure que se multipliaient les expulsions, s'est au contraire intensifiée. Elle s'est étendue aux Pères de l'extérieur, occupés dans le ministère : les plus influents parmi eux ont été emprisonnés — i. e. les curés des principales paroisses de Shanghai, tous Chinois ; l'un d'eux était ingénieur avant l'entrée au noviciat ; un autre est docteur de l'Université de Paris ; le troisième, homme de Dieu et, ce qui ne gâte rien, fort cultivé, parlant avec grande aisance le français et l'anglais. Deux autres Pères chinois préposés à la direction des œuvres de jeunesse, et de tout le mouvement souterrain de résistance catholique, ont été également enfermés. L'un d'eux a passé de longues années en France.

« Les Pères chinois demeurés en liberté ainsi que les prêtres diocésains ont été soumis à des cours d'endoctrinement obligatoires. Convoqués, d'ordinaire plusieurs fois par semaine au poste de police de quartier, et emmenés individuellement par la police s'ils ne répondent pas à la convocation, ils doivent subir souvent trois ou quatre heures durant les exposés communistes sur les événements du jour, sur les rapports de l'Eglise et de l'Etat ; subir aussi des pressions destinées à les amener à une attitude schismatique. En plus de ces cours d'endoctrinement, les interrogatoires individuels, entrecoupés de promesses et de menaces — toujours en vue de la même fin — ont été multipliés pour les Pères et les prêtres du ministère. Ils sont parfois prolongés indéfiniment par des équipes de policiers se relayant les unes aux autres à dessein de briser les nerfs des patients, surtout par manque de sommeil.

« Un des jeunes Pères dont je m'occupais l'an dernier, néophyte, ingénieur civil, puis entré au noviciat, ordonné il y a trois ans et activement occupé à la direction des jeunes étudiants, a été interrogé durant soixante-huit heures consécutives : il a tenu splendidement. D'autres sont sortis de ces interrogatoires les nerfs brisés. Les fidèles, surtout les militants, sont aussi bien des fois soumis à des pressions analogues, avec la crainte, s'ils ne cèdent pas, de perdre leur liberté ou leur gagne-pain. Beaucoup sont héroïques.

« Au fur et à mesure que les étrangers partent, les difficultés bien loin de diminuer s'accroissent pour ceux qui restent. Avant-hier j'ai appris la mort de l'un des Pères chinois internés avec moi : de dix ans mon cadet, diplômé de la grégorienne, et professeur au scolasticat, il fut soumis dès le début à une pression très vive contre sa conscience. Un jour, je me le rappelle encore, étant au réfectoire à côté de moi, il me glissa à l'oreille, alors que le policier tournait le dos : « Père, priez beaucoup pour moi, c'est très dur ! » Cela est allé pour lui jusqu'au sacrifice suprême dans le lieu de l'internement.

« Au milieu de ce drame où, d'une façon ou de l'autre, à peu près tous, là-bas, sont engagés, la vie chrétienne se poursuit sereine et profonde. Son Exc. Mgr Riong est admirable de fermé paisible et la masse de ses fidèles, avec son clergé, se serre

autour de lui. Les jeunes ne sont aucunement déprimés par les épreuves successives qui les ont privés de leurs guides spirituels et des meilleurs de leurs militants. Jamais il n'y a eu parmi eux autant de vocations — religieuses ou sacerdotales ; ce qui n'est pas, après tout tellement étonnant, étant donné que jamais non plus, sans doute, ils n'ont mené une vie chrétienne si austèrement pleine et engagée.

« Les grands et petits séminaires sont comblés et doivent refuser des demandes d'admission, de soi excellentes. Dans toute la Chine, avec ses 143 circonscriptions ecclésiastiques, il ne reste plus que deux séminaires en plein fonctionnement ; celui de Pékin, à qui l'on a d'ailleurs déjà imposé un professeur de politique — i. e., un conférencier et agent communiste, et celui de Shanghai qui, chez eux, avaient tout à leur service. Dans ces combien de temps ? Point angoissant — on ne peut plus faire sortir de Chine les jeunes gens qui ont la vocation ; et ceux qui, partis il y a quelques années, ont été formés à l'extérieur ne peuvent plus rentrer dans leur pays.

« Aux séminaires (grands et petits) le travail manuel va de pair avec l'étude et ce n'est pas de petite édification de voir, les manches retroussées, bêcher ou sarcler, des fils de famille de Shanghai qui, chez eux, avaient tout à leur service. Dans ces conditions et avec la perspective qui s'ouvre à présent devant les jeunes prêtres de Chine, les motifs intéressés d'accéder au sacerdoce sont exterminés à la racine.

« A présent les grands et petits séminaires de Shanghai sont constamment surveillés ; les indicateurs de police stationnent en permanence à quelque distance de leur entrée, notant tous les visiteurs. Cette année, pour devancer les surprises possibles, Monseigneur a anticipés toutes les ordinations au début de l'année ; les jeunes prêtres seront donc ordonnés le 10 Octobre, veille de la Maternité de la T. S. V. et non comme à l'ordinaire au mois de Juin.

« Tous ceux qui sont là-bas sont vivement conscients du mystère de la communion des saints et comptent beaucoup sur les prières et sacrifices offerts pour eux au loin à travers l'Église catholique. C'est surtout en vue de les solliciter que je me suis permis de m'étendre en cette lettre sur les épreuves de ceux qui me sont si chers. Pour moi, je me rends à présent dans notre scolasticat de la dispersion, à Bagoio, aux Philippines.

« Si ces quelques lignes, écrites sans apprêt (dans une chambre de Hongkong entourée de lits de camp qu'occupent d'autres missionnaires expulsés) pouvaient intéresser quelques anciens de Pont-Croix — missionnaires, prêtres, séminaristes, jeunes, etc..., vous pouvez, il va de soi, les leur transmettre par les prochains numéros du bulletin : plus on priera pour nos chrétiens et nos prêtres de Chine, plus on répondra à leur désir intime : que de fois, avant le départ forcé ceux de là-bas nous ont recommandé de solliciter pour eux ces prières instantes, multipliées ! »

NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

— *Bernard Talagas*, de Camaret-sur-Mer, élève de Quatrième Rouge, décédé dans sa famille le 24 Août, à l'âge de 15 ans.

— *M. Jean Croi*, de Poullan, grand-père de Marcel Croi, élève de Cinquième, décédé le 20 Mai.

— *M. Hervé Bernard*, de Locronan, grand-père d'Alain Chipon élève de Quatrième, décédé le 24 Mai.

— *M. Jean Marziou*, de Saint-Pierre-Quilbignon, décédé le 23 Juillet, à l'âge de 29 ans.

— *Mme Joncour*, de Penhars, mère de Louis Joncour, élève de Quatrième, décédée le 10 Août.

— *M. Ambroise Bihannic*, de Landéda, frère de Sœur Marguerite, Supérieure des Religieuses, décédé le 21 Août.

— *M. Laurent Coatmeur*, de Pouldavid, père de M. Coatmeur, professeur de Seconde, décédé le 4 Octobre.

— *M. François Moré*, de Telgruc, grand-père de Joseph Gourmelen, élève de Troisième Blanche, décédé le 11 Octobre.



Bernard TALAGAS (1938-1953).

C'était au pardon de Sainte-Anne-la-Palud. Je venais de rencontrer un camarade de Pont-Croix et tous deux nous échangeons par le menu les souvenirs de vacances. Puis, comme déjà je le quittais, il me rappela.

« Dis, tu as su pour Bernard Talagas ? »

— ...Bernard Talagas ? Non.

— Eh bien il ne rentrera pas cette année !

— Il ne rentrera ? Et pourquoi ?

— Il est mort !... »

Cela m'était tellement inattendu que je ne sus plus que dire et que je balbutiai

« Non, ce n'est pas possible, ce n'est pas vrai n'est-ce pas ? »

— Hélas ! Ce n'est que trop vrai.

— Mais comment ! Il n'était pas malade quand nous nous sommes séparés ! le 1^{er} Juillet.

— Je le sais bien. Il s'est même bien porté pendant longtemps. Et soudain il s'est senti mal et s'est alité. Quelques jours plus tard, le 24 Août, la maladie l'emportait. Les rhumatismes

articulaires dont il souffrait avaient provoqué une crise cardiaque. Et le lendemain de sa mort, mardi, M. le Supérieur et quelques professeurs, ainsi qu'un groupe d'élèves, le conduisaient à sa dernière demeure, au cimetière de Camaret »

Durant tout le reste de la journée le souvenir de Bernard ne me quitta point. Je ne cessais un seul instant de penser à lui et, comme un rêve, les trois années que j'avais passées auprès de lui à Pont-Croix défilèrent devant mes yeux. Comment me serais-je douté alors que bientôt il nous quitterait... Ainsi, en pleine jeunesse, à quinze ans, Bernard s'était éteint là-bas de l'autre côté de la Baie, il n'y avait même pas une semaine ! Non, cela ne pouvait être !... Et pourtant !...

Je le revis alors et je le revois encore, maintenant que nous sommes rentrés, sans lui... Il a fallu que nous soyons à nouveau réunis pour nous apercevoir du vide qu'il laissait parmi nous. Bernard n'était cependant pas de ces garçons qui mènent les autres, dont la présence semble indispensable. Il était au contraire assez réservé, bon camarade certes, mais sans aucune prétention à commander ses condisciples. On avait peut-être pu croire que cette réserve était due à une certaine timidité. Point du tout. Elle cachait seulement une grande délicatesse. Sa gentillesse souriante, son ardeur au jeu, sa valeur sportive lui avait conquis la sympathie de ses camarades. En classe, sans jouer les tout premiers rôles, il se comportait honorablement. Mais ses préférences allaient au français et au dessin, matières pour lesquelles il avait de remarquables aptitudes. Il aimait la solitude, le calme et goûtait profondément la beauté des paysages de sa presqu'île. Et bien souvent, étant seul, il prit les rames pour aller faire une promenade en mer.

...Puisse la Vierge de Rocamadour, que les pêcheurs camarétois aiment à saluer en quittant le port, l'avoir reçu au terme de son court voyage ici-bas !

J. G.



Le Révérend Père F.-M. Savina.

Nous vous donnons ci-dessous un article publié par le Bulletin des Missions Etrangères de Paris, sur la vie et l'œuvre de notre illustre Ancien.

Le Révérend Père François-Marie Savina, de la Société des Missions Etrangères de Paris, membre correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et lauréat de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, naquit le 20 Mars 1876 à Mahalon (Finistère). Entré au Séminaire des Missions Etrangères le 14 Septembre 1897, il fut ordonné prêtre le 23 Juin 1901 et partit pour l'Indochine le 24 Juillet 1901. Dès le début, Son Excellence Mgr Ramond, vicaire apostolique de Hunghoa, lui confia la mission d'évangéliser les différentes races du Haut-Tonkin. Avec dévouement et patience, il passa des années au milieu de ces peuplades, vivant de leur vie, travaillant aux champs avec les paysans, s'efforçant de posséder parfaitement leurs dialectes afin de mieux accomplir son travail d'évangélisation. D'une part, il entreprit de fonder des chrétientés et de construire chapelle, école et dispensaire. D'autre part, il commença ses immenses travaux lexicographiques sur les langues du Haut-Tonkin. Doué d'une prodigieuse mémoire et d'une puissance de travail extraordinaire, il apprit successivement le dialecte tay à Vinh-Tuy, Pai-Xat et Lai-Chau, le dialecte miao ou meo Laokay et Chapa, le dialecte nung à Dougdang et Caobang, le dialecte man « kin di mun » à Monkay et Tien-Yen. De plus, diverses circonstances lui permirent d'apprendre encore le chinois mandarin au Yunan (Chine), le dialecte hoklo, le dialecte hiai-ao, le dialecte ang-bé et le dialecte day (à Hainan).

Dès 1911 il publie à l'Imprimerie des Missions Etrangères à Hong-Kong son *Dictionnaire tay-annamite-français* (800 pages), qui fut couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1912 (prix Stanislas Julien).

En 1924, il fait paraître son *Dictionnaire étymologique français-nung-chinois* (228 pages) qui fut couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en 1925 (prix Gilles).

En cette même année 1924, il publie son *Histoire des Miao* (304 pages) qui sera réédité en 1930.

Le *Bulletin* de l'Ecole Française d'Extrême-Orient publie alors le *Dictionnaire miao-français* du R. P. F. Savina. Une introduction fait d'abord connaître le mécanisme de la langue meo



et les principes de la phonétique avec ses cinq tons. Le dictionnaire lui-même comprend plus de 200 pages et donne non seulement les mots avec leurs tons mais encore beaucoup d'expressions. Les originaux chinois (pour les mots empruntés à cette langue) sont donnés en caractères avec leur transcription en prononciation de Pékín. Le dictionnaire se termine par un vocabulaire français-miao. Ce dictionnaire est utile non seulement au point de vue linguistique mais encore au point de vue ethnographique, permettant de classer des groupes de la Chine du Sud-Ouest dont le caractère ethnique ne semble pas toujours très bien défini.

En 1925, le Gouvernement général de l'Indochine et sous le patronage de l'École Française d'Extrême-Orient, le charge d'une mission de recherches ethnographiques et linguistiques dans l'île de Hainan.

« Le Révérend Père F.-M. Savina, écrivait alors M. P. Mus, fit un séjour de plus de quatre ans dans l'île de Hainan, la traversant du Nord-Ouest au Sud-Ouest dans sa plus grande longueur, franchissant l'âpre massif central en compagnie du gouverneur, le général Gaston Wong : ce fut une véritable expédition militaire forte de 150 soldats... »

En 1926, le *Bulletin* de l'École Française d'Extrême-Orient publie le *Dictionnaire français-nan* du P. Savina. Le manuscrit n'ayant pas d'écriture originale, le Père Savina a employé pour ce dictionnaire un système qui est une adaptation de la transcription « quoc-ngũ ». Cet ouvrage est précédé d'une note intéressante sur les Man « kin di mun », c'est-à-dire « hommes qui habitent au pied des montagnes ». Ces Man occupent le territoire de Hainan, les provinces chinoises de Kwangtong et Kwangsi, ainsi qu'une partie de l'île de Hainan.

En 1929, les *Cahiers de la Société de Géographie de Hanoï* publient sa *Monographie de Hainan*, qui contient de nombreux renseignements sur la démographie, l'ethnographie, la situation politique, l'activité économique, les dialectes, coutumes, traditions, légendes et croyances des tribus de l'intérieur.

En 1929, il achève la rédaction de trois dictionnaires, à savoir :

1° Son *Dictionnaire hoklo-français*. (Les Hoklo [Chinois], au nombre de 1.500.000, occupent le nord-est et toutes les côtes de l'île de Hainan.)

2° Son *Dictionnaire français-bé*, suivi d'un lexique ong-bé-français. (Les Ong-Bé [tribu Tai], au nombre de 400.000, sont groupés dans le nord-ouest de l'île de Hainan.)

3° Son *Lexique hiai-ao-français*. (Les Hiai-ao ou Day-ao [ao=homme], qui sont les autochtones de l'île de Hainan, actuellement au nombre de 200.000 environ dans les montagnes qu'ils prétendent avoir jadis occupée tout entière, sont campés du centre.)

En 1931, le *Bulletin* de l'École Française d'Extrême-Orient publie le *Lexique day-français* du P. Savina, accompagné d'un

petit lexique français-day et d'un tableau des différences dialectales.

Les nombreuses publications linguistiques et ethnographiques du Père Savina lui avaient acquis une telle notoriété que le *Journal Officiel* publie un arrêté en date du 2 Juillet 1931 nommant le R. P. Savina correspondant de l'École Française d'Extrême-Orient.

Mais dès cette époque la santé du Père Savina laissait déjà beaucoup à désirer. Il avait en effet connu toutes sortes de fatigues et maladies, aventures et accidents, qui sont le lot habituel des missionnaires de district : fièvre typhoïde, paludisme, dysenterie, une tragique aventure en mer en 1926 qui faillit lui coûter la vie, une chute de cheval en 1930 qui lui valut un long séjour à l'hôpital, ses longues randonnées apostoliques, ses nombreuses veilles, plusieurs rencontres de brigands, traversées périlleuses de fleuves, etc... Aussi, en 1933, sur les conseils des médecins, prit-il le chemin de la France, qu'il n'avait pas revue depuis trente ans.

Après un an de séjour en Bretagne, le R. P. F.-M. Savina se rendit en 1934 à Nazareth Press à Hong-Kong pour préparer et faire imprimer son grand dictionnaire polyglotte. La publication de cet ouvrage monumental lui demanda cinq années de travail, travail à la fois de savant et de bénédictin. C'est en 1939 qu'il l'acheva sous le titre de *Guide linguistique de l'Indochine*, 2 volumes grand in-4° de XVIII-2516 pages. C'est un gros ouvrage de philologie comparée des langues monosyllabiques. Environ 20.000 mots ou expressions français y sont traduits (en romanisation et en caractères chinois), en annamite et en sino-annamite, en tai ou tho, en man ou yao, en miao ou meo, en cantonnais, en hoklo et en mandarin.

Pour la romanisation de ces sept langues monosyllabiques, l'auteur a adopté, pour raison d'uniformité, le système de figuration usité avec succès, depuis près de trois siècles, pour la transcription de la langue annamite, en lui faisant subir toutefois quelques changements nécessaires pour l'accentuation.

Après avoir terminé son dictionnaire, en 1939, le Père Savina revint au Tonkin où Son Excellence Mgr Ramond lui confia le district de Hagiang, sur la haute rivière Claire, près de la frontière de Chine. Cette chrétienté où se côtoient un grand nombre de races semblait en effet tout indiquée pour le Père Savina en raison de l'extrême variété de ses connaissances linguistiques.

Mais, en 1941, le Père Savina dut soudain interrompre son ministère : il venait de contracter une pneumonie. Au début de sa maladie, il n'y fit guère attention, mais peu à peu, le mal s'aggrava, ses forces diminuèrent et il dut finalement se faire hospitaliser à la clinique Saint-Paul à Hanoï, où il mourut le 22 Juillet 1941.

Missionnaire de valeur et linguiste bien connu pour ses travaux lexicographiques sur les langues du Haut-Tonkin et de Hainan, le Père Savina appartient à la lignée des Pères Cadière,

Kemlin, Maximilien de Pirey, Henri de Pirey et autres missionnaires catholiques qui, tout en s'efforçant d'accomplir leur mission d'évangélisation, ont aidé la France à réaliser sa mission de civilisation, en apportant leur bienveillante collaboration aux travaux de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

LÉON TRIVIÈRE,

des Missions Etrangères de Paris.

Camp liturgique de Loc-Maria-Berrien

1-5 Avril 1953

Après la récollection prêchée en Février par *M. l'abbé Marc*, recteur de Loc-Maria-Berrien, plusieurs « Grands » ont eu l'idée d'un camp « liturgique » dans cette paroisse. Un premier but : assurer les cérémonies de la Semaine Sainte avec le plus de perfection possible ; un autre : apporter aux gens de Loc-Maria le témoignage d'une joie vraie, alliée à une piété vécue chez des jeunes gens qui se destinent pour la plupart au Sacerdoce.

Le Mercredi-Saint, douze d'entre eux débarquaient à Loc-Maria où M. le Recteur les accueillait dans son presbytère. Une salle de catéchisme, de la paille, voilà le « home » pour la plupart. Une tente dans le jardin abritera quelques audacieux.

Le jeudi matin, première cérémonie, premier contact avec la paroisse, peu de monde. La journée est occupée par la préparation de la *Passion* qui sera jouée le soir. Elle aura lieu dans une salle de danse. Après tout, pourquoi le Christ n'y viendrait-il pas ? La scène est montée avec les moyens du bord : tréteaux, planches, couvertures accrochées à un fil de fer qui cède parfois ! Nous demanderons aux spectateurs beaucoup d'imagination et tout ira pour le mieux. Tout ? Regardez donc dehors : la pluie ! Bah ! Ça passera !... Ça ne passera pas, mais les gens viendront malgré la nuit et les chemins détrempés. Lorsqu'à 11 h. 30 le rideau tombera, ils n'exprimeront pas leurs sentiments, mais le texte évangélique, joué devant eux les aura touchés.

Le vendredi sera une journée pénible, par suite des fatigues de la veille. A l'église, le drame de la *Passion* est mieux compris après avoir été joué. Le soir, à 20 heures, nous suivons, en aube, la croix qui la veille a été dressée sur la scène de théâtre.

Le lendemain matin, le temps de deuil des deux dernières journées disparaît pour faire place à un soleil radieux. La matinée est employée à préparer la messe de la Vigile. L'après-midi nous excursionnons au Huelgoat.

A 23 heures commence l'Office de Nuit : l'église est comble. Certains chants très simples sont repris par toute l'assistance qui admire cette liturgie accomplie avec toute la gravité qu'elle comporte.

Alleluia ! La petite cloche de Loc-Maria sonne à toute volée, la joie transparait sur tous les visages, malgré les fatigues de ces derniers jours. Alleluia ! Frères réjouissons-nous, car le Christ est parmi nous !

Une heure du matin : quinze garçons réunis autour d'une même table, chantent leur joie. Une joie que certains connaissent pour la première fois : joie du Christ dans cette paroisse de « Montagne », joie de sentir si réel le triomphe du Seigneur, joie aussi d'avoir éprouvé la sympathie des paroissiens de Loc-Maria qui ne cessa de les entourer dès leur arrivée et qui se manifestera dans leur empressement à les conduire eux-mêmes à Châteaulin, pour leur permettre de rejoindre plus facilement leur foyer.

G. L.

TRAVAUX DE NOS ANCIENS

Angadjutitka

C'est de l'Esquimau. Un de nos anciens élèves, le *R. P. Jean L'Helgouac'h*, O. M. I., vient de publier le premier missel esquimau. Un vrai travail de Bénédictin. Et c'est miracle que ces mots interminables, aux sonorités étranges, parlent chrétien. Ainsi « *ad Deum qui lætificat Juventutem meam* » donne : « *God Kuviasuutitoalugiyara mikitimninganin* ». Essayez !

Autre miracle, nos vieux airs bretons soutiennent ces étranges paroles. Comme nous, nos frères esquimaus chantent le cantique du Paradis sur la célèbre mélodie « *Jesuz, peger braz ve* ». En murmurant le tendre cantique du chanoine Mayet, « *Mère de Jésus* », ils font défiler dans les glaces polaires, les douces images bretonnes de l'Armor, de l'Arrez et de l'Argoat. Sur des airs traditionnels au collège de Pont-Croix ils présentent au Seigneur leurs adorations. La plupart de ces mélodies ont été fournies au *R. P. L'Helgouac'h* par un de nos anciens professeurs : *M. Louis Lanon*.

Nous félicitons le *R. P. L'Helgouac'h* pour ce travail de longue haleine qui met en valeur une fois de plus la persévérance et la ténacité bretonnes.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

MM. J.-M. Abgrall, Guipavas. — J. Andro, 19, rue Jacques Louer, Le Havre. — P. Ansquer, Beuzec-Cap-Sizun. — F. Auffret, Querrien. — J. Bariou, 5, rue Daumier, Paris (XVI^e). — J. Bodénès, Morlaix. — J.-Y. Boin, Grand Séminaire, Evreux (Eure). — A. Bourhis, Plouzévet. — J. Bourhis, Café du C'néma, rue de Strasbourg, Nantes. — M. Carval, Pont-Croix. — A. Caudan, Riec-sur-Bélon. — F. Caugant, Landrévarzec. — Mme G. Colin, Pont-Croix. — P. Denniel, Douarnenez. — H. Donnart, Goulien. — G. Gargadennec, Pont-Croix. — R. P. Gloaguen, Cléden Cap-Sizun. — C. Guiban, Carhaix. — C. Gourmelon, Plougastel-Daoulas. — R. P. Guyomar, curé de Festel, Haïti. — A. Hanras, Combrit. — L. Herrou, Questembert (Morbihan). — R. Huitric, Pont-Croix. — R. Father Y. Jain, Catholic Church St-Thomas, 17, Val Plaisant, Saint-Hélier, Jersey. — J. Le Bars, Mahalon. — J. Le Brusq, Pont-Croix. — L. Le Corre, Pouldreuzie. — E. Le Donge, Plobannalec. — L. Le Guen, Séminaire des M. E., Bièvres (S.-et-O.). — G. Le Moal, 8, place de la Bourse, Nantes. — A. Le Stang, Maison Saint Joseph, Saint-Pol de Léon. — J. Le Stum, Landévennec. — M. L'Hénoret, Primelin. — R. P. Malléjac, Ouanaminthe (Nord), Haïti. — J. Manac'h, Plougastel-Daoulas. — M. Martin, La Forest-Landerneau. — H. Mat, Pont-Croix. — H. Nédélec, Ergué-Gabéric. — H. Pilven, Brest. — R. P. Poupon, curé des Palmes, par Petit Goave, Haïti. — J. Priol, La Rouguière, Saint-Marcel, Marseille. — J.-R. Quénéa, Lambézellec. — J. Sarramagnan, 19, avenue Vincent de Paul, Dax (Landes). — F. Soubigou, Kernouës. — A. Stagnol, Perception de Rémalard (Orne). — J.-M. Trelu, Landrévarzec. — Y. Troale, Landivis'au.

Liste arrêtée le 12 Octobre 1953. — Prière de signaler erreurs ou omissions.

Le mot de la fin

Après un match inter-classes perdu par sa faute, l'avant-centre qui a raté plusieurs buts malgré des occasions magnifiques, vitupère l'arbitre, un de ses condisciples.

« C'est de sa faute, il nous en veut, il a été injuste. Je vais aller lui botter le derrière... »

« Tu permets, répond le capitaine, glacial, laisse-moi faire, c'est plus sûr. »

Le Directeur : Abbé LE BORGNE.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

MOBILIER D'ÉGLISE ET DE SACRISTIE

F. GODEC

Sculpture et Ameublement

PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références — Plans et devis sur demande

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, Rue des Gentilshommes

QUIMPER



TOUS IMPRIMÉS

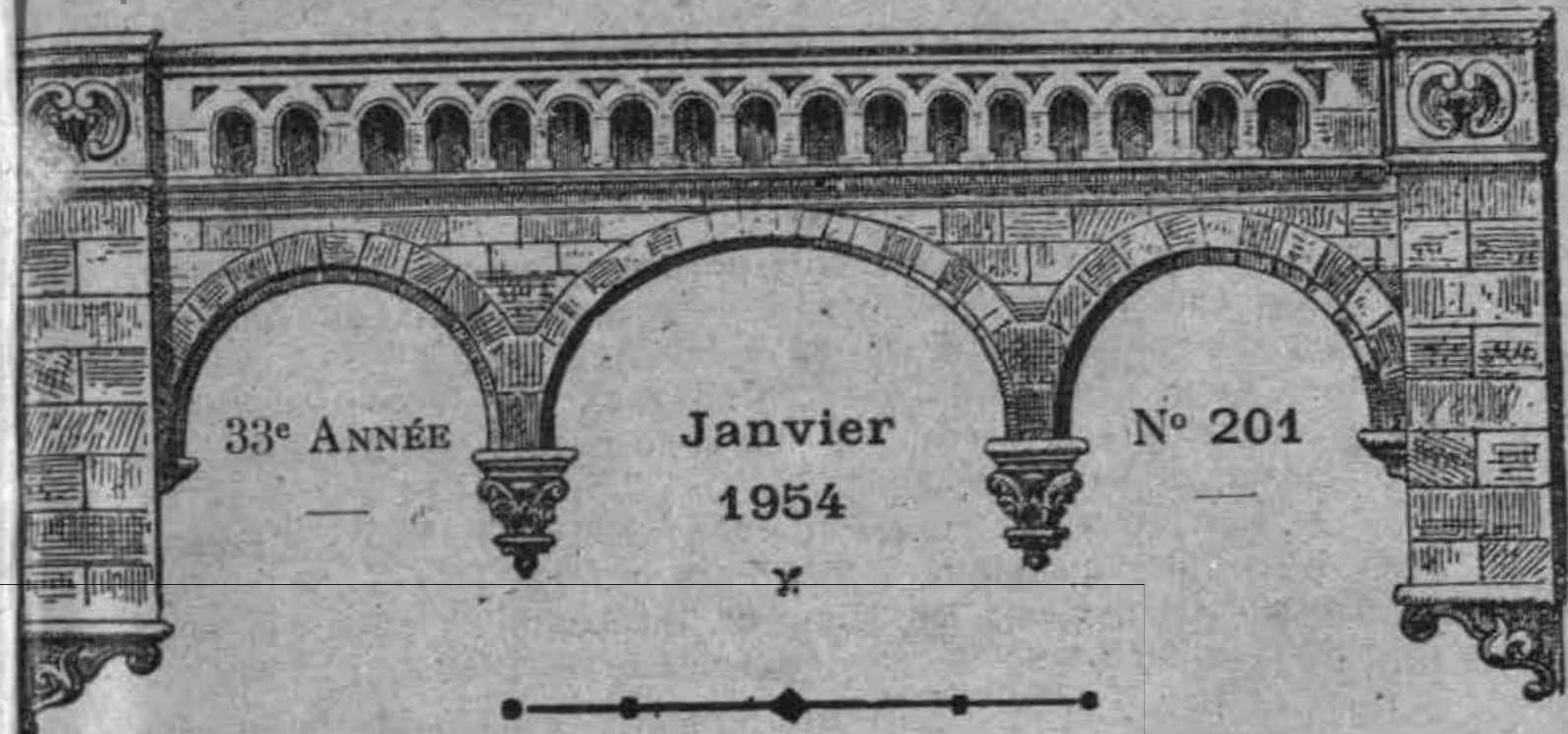
TOUS ARTICLES DE BUREAU
GRAND CHOIX DE PAPETERIES

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. — Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie, Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en tous genres.



BULLETIN
du
Petit Séminaire
SAINT-VINCENT
PONT-CROIX



PARAIT
TOUS LES TROIS MOIS
Abonnement : 300 Fr.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
7, RUE DES GENTILSHOMMES
QUIMPER

L'Association des Anciens Elèves du Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix ou Quimper, a été établie dans un triple but :

1° — Créer entre les membres un centre commun de relations amicales. Une réunion est organisée tous les deux ans dans le courant de Septembre (1946, 1948, 1950, etc...).

2° — Leur permettre de venir en aide, par leurs cotisations, à des élèves que la fortune a peu favorisés et qui méritent par leur travail et leur piété.

3° — Les intéresser au recrutement de la Maison ; les prêtres en choisissant pour elle les meilleurs enfants et les plus doués de leurs catéchismes ; les laïcs, en lui confiant leurs fils pour que l'un au moins se dévoue au service de Dieu.

Chaque mois, la « Messe du Souvenir » est dite pour nos morts de la guerre et les associés défunts.

Une messe est en outre célébrée, dans notre chapelle, pour l'âme de chaque associé, dont nous apprenons la mort.

Le *Bulletin de Saint-Vincent* est l'organe de l'Association. Il donne les « Nouvelles de la Maison » et les « Nouvelles des Anciens », celles que ceux-ci veulent bien nous faire parvenir. Il sollicite instamment leur active collaboration par des articles « variés ». Il accepte les demandes d'insertion d'annonces-réclames pour les Maisons de Commerce que dirigent nos Anciens ou nos Amis.

La cotisation d'associé est de 300 francs, par an, abonnement au Bulletin compris. Pour les étudiants et militaires non gradés, la cotisation est de 200 francs.

Le *Bulletin de Saint-Vincent*, dans sa rédaction, vise uniquement nos Anciens ou nos élèves actuels. Il n'exclut pas pour cela de ses abonnés les autres personnes pour qui il présenterait quelque intérêt. Celles-ci le recevront régulièrement si elles veulent bien nous adresser 200 francs.

Pour tous renseignements et pour le paiement :

S'adresser à M. R. BRENAUT, ECONOMO, SAINT-VINCENT, PONT-CROIX. — *Tél. 31.*

Le chèque postal de la Maison est désormais le suivant :

Institution Saint-Vincent, Pont-Croix (Finistère), C. C. n° 6.154 Nantes.

*Si vous passez à Quimper,
descendez à*

L'HOTEL TEMPLET

Téléphone : 3-97

Successeur M^{me} Louis BIDEAU

PRÈS DE L'ÉGLISE SAINT-MATHIEU



BULLETIN DU



**PETIT-SEMINAIRE
DE PONT-CROIX**

Publication périodique. — 33^e année. — N° 201.

JANVIER 1954.

SOMMAIRE

- I. — **Nouvelles de la Maison.**
Au jour le jour : I^{er} trimestre (Janvier 54).
- II. — **Nouvelles des Anciens.**
Nominations. — Ordinations. — Courrier. — Nos morts.
- III. — **Varia.**
Veillées. — Pèlerinage à Chartres. — Camp de Pleyben.
— Travaux de nos Anciens.
- IV. — **Accusé de réception.**
- V. — **Petit Palmarès.**
- VI. — **Mot de la fin.**



NOUVELLES DE LA MAISON

Au jour le jour...

En commençant le compte rendu de ce premier trimestre, je dois d'abord rectifier une erreur bien involontaire qui s'est glissée dans le précédent numéro du Bulletin. Les prises de vues du film de la dernière Fête-Dieu furent l'œuvre de M. A. Kérisit, photographe à Quimper et non de son collègue M. Le Grand, comme il avait été écrit. « Cuique suum. »

A la rentrée du 24 Septembre, Saint-Vincent avait à offrir à ses Grands et à ses Moyens des réfectoires remis à neuf : l'enlèvement du vieux crépi avait mis à jour deux monumentales cheminées en pierres de taille, aux linteaux tout d'un tenant, ainsi qu'un bel encadrement de pierres des portes et des fenêtres, que l'on s'est efforcé de mettre en valeur. Les études avaient été dotées de leur côté d'un nouvel éclairage, dit, je crois, prismatique, capable de porter la lumière jusque dans les esprits les plus fermés, les versions les plus hermétiques et les problèmes les plus abscons. Ainsi, chaque année apporte-t-elle un petit progrès dans notre vieille maison.

A la fin de Septembre, nous rappelâmes la mémoire de deux de nos morts : le samedi 26, une messe était dite pour le repos de l'âme de Bernard Talagas, élève de 4^e, mort pendant les vacances ; le 30, une nombreuse assistance était réunie pour le service anniversaire de M. Autret. Plusieurs anciens professeurs étaient là : M. le chanoine Pouliquen, ancien supérieur, M. le chanoine Le Baccon, M. Jaouen, M. Albert Uguen.

Les premiers jours d'Octobre nous amenèrent à la retraite : M. l'abbé Quéinnec, curé-doyen de Pont-Croix, M. l'abbé Bourhis, vicaire à Plozévet, et quelques jours plus tard, M. l'abbé Bihan, vicaire à Concarneau, s'occupèrent respectivement des Grands, des Moyens, des Petits. Qu'ils soient tous trois remerciés du bien qu'ils ont fait.

Après les vacances de la Toussaint que l'on peut déjà appeler traditionnelles, du moins je l'espère, nous fûmes tout de suite à la Saint-René, fête de M. le Supérieur. Guillaume Stéphan, élève de Philosophie, fut chargé du compliment d'usage. En se servant des premiers principes reçus au cours de ce premier mois de « Philo », il essaya de trouver une juste définition d'un « Supérieur ».

« Pour un nouveau, Monsieur le Supérieur c'est un être distant et lointain. On ne le voit que dans sa stalle à la chapelle, ou lorsqu'il vient proclamer les notes. Il connaît des inspecteurs diocésains, des évêques, des députés et autres personnages distingués. Il entreprend de grands voyages dans toute la France et jusque dans les pays étrangers ; enfin il est supérieur au sens le plus éthymologique du mot. C'est aussi un être puissant et grand qui a juridiction même sur les tout-puissants professeurs ; c'est lui qui prend toutes les décisions importantes et, ô merveille ! c'est lui qui précise la date des vacances (il précise aussi, il est vrai, la date des rentrées... Mais cela est moins intéressant). Comme dirait un marin, c'est le seul maître à bord après Dieu. Monsieur le Supérieur c'est enfin un être terrible que l'on attend avec anxiété pendant toute l'étude du soir, devant qui on doit se lever non sans éprouver simultanément un petit pincement au cœur ; c'est lui qui gronde quand on n'a pas été sage... Pour l'élève moyen, type mille neuf cent cinquante-trois, ce n'est pas tout à fait cela un Supérieur. Certes, c'est un personnage que l'on n'aime pas rencontrer seul à seul au coin d'un couloir. Ce n'est pas qu'il fasse peur ! De quoi peut avoir peur un moyen ou un grand ? Mais... il a une curieuse façon de vous transpercer des yeux et de vous faire des observations, justifiées certes, quant à votre tenue ou votre travail. Bref on préfère de beaucoup le rencontrer en groupe. Là du moins il n'est pas aussi impressionnant, à condition toutefois que l'on puisse garder le voile de l'anonymat. Il lui arrive même d'être intéressant par exemple dans les lectures spirituelles qu'il préside deux fois par semaine.

Mais où les choses se compliquent c'est lorsqu'il faut monter chez lui chercher le petit bout de papier qui seul peut nous rouvrir les portes de la classe qu'une incartade nous a fermées. Alors dame ! il faut prendre son courage à deux mains pour dire le but de notre visite et recevoir impassible, avec le traditionnel « admittatur », la non moins traditionnelle algarade. Voilà Monsieur le Supérieur, ce que j'ai trouvé après un examen superficiel.

Mais je ne me sens pas satisfait ; il doit y avoir autre chose ; et de fait, il suffit de racler un peu le voile, dont la ferne grisaille de tous les jours couvre mes yeux, pour trouver ce quelque chose que chacun d'entre nous, soyez-en sûr, porte au fond de son cœur... Oui, le Supérieur c'est d'abord un prêtre, un prêtre qui a tout quitté, qui s'est tout donné, qui s'est peut-être plus donné que les autres, car il a abandonné même les saines joies du ministère et la relative sérénité d'une paroisse pour se mettre tout entier à notre service. Un peu comme le Saint-Père, il s'est fait le serviteur des serviteurs ; il a pris en charge la lourde responsabilité d'un établissement aussi important dans le diocèse que le Petit Séminaire de Pont-Croix. Il est absorbé, dévoré, pourrait-on dire, par les travaux qui s'imposent à lui. Et ceci nous le sentons particulièrement lorsque nous sommes dans son bureau : il ne peut nous accorder une entrevue de dix minutes sans

être interrompu par la sonnerie du téléphone ou les coups frappés à sa porta. Si encore il pouvait se sentir compris de ceux pour lesquels il se dévoue sans compter. Hélas ! il ressemble un peu à un père de famille dont les enfants sont à l'âge ingrat, où l'autorité paternelle leur apparaît surtout comme un frein, comme une entrave à tout ce qu'ils auraient aimé ; pour un peu, dans leur jeune impatience, ils reprendraient volontiers en la lui appliquant la célèbre apostrophe de Gide :

« Commandements de Dieu, vous avez endolori mon âme » !... Jusqu'ou rétrécirez-vous vos limites ? Enseignerez-vous qu'il y a toujours plus de choses défendues ? » Aveugles qui ne comprennent pas toujours que le père ne peut vouloir que le bien de ses enfants et qui ruent parfois entre les brancards comme de jeunes chevaux que l'on attelle pour la première fois. Tâche ingrate certes que la vôtre, Monsieur le Supérieur, mais tâche magnifique aussi et lourde de fruit. Transformer en hommes, modeler sur l'image de Jésus adolescent notre modèle, ces enfants plus ou moins exubérants que vous recevez à l'entrée en sixième, n'est-ce pas là une mission éminemment sacerdotale ? Il est vrai que des collaborateurs compétents et dévoués vous facilitent la besogne, et je pense en particulier en ce jour de la Saint-René à l'aide précieuse et indispensable, bien qu'en apparence humble et terne que vous apporte Monsieur l'Econome. Il suffit de frapper à sa porte un matin, après une nuit qu'il a peut-être consacrée en partie à la recherche d'un difficile équilibre budgétaire pour être frappé de l'affabilité de la bienveillance de son accueil. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de notre reconnaissance la plus respectueuse. Mieux encore, vous êtes le dépositaire de Dieu qui vous a confié un jardin privilégié, les vocations à faire germer peut-être, en tout cas à cultiver et à épanouir. Vous êtes le collaborateur, le jardinier de Dieu. Vous apportez votre contribution à l'immense œuvre de rédemption que le Christ a commencé sur terre. Vous avez entendu l'appel angoissé du Sauveur : « Les champs sont déjà blancs pour la moisson. » Votre réponse peut se résumer en un mot, le don total, le don total de vous-même, le don de votre temps, de votre vie.

Voilà pourquoi, Monsieur le Supérieur, j'éprouve une vraie joie, au début de cette année, la dernière que je passerai à Saint-Vincent, à venir vous apporter au nom de tous mes camarades, mes meilleurs vœux de fête.

Puisse la Saint-René nous rappeler tout au long de l'année que notre Supérieur est autre chose que le sévère gardien du règlement ! Puisse-t-elle nous faire comprendre un peu de la magnifique plénitude du rôle de Supérieur. »

M. le Supérieur, après l'avoir remercié, évoqua la vie de son saint Patron qui dut son nom de Re-né à saint Maurille, évêque d'Angers. Celui-ci, en effet, fut appelé au chevet d'un enfant qui se mourait, au moment où, célébrant la messe, il consacrait les saintes espèces. Lorsqu'il se rendit à l'appel de la mère qui voulait faire confirmer son fils avant qu'il ne rendit l'âme, l'enfant était mort. L'évêque en fut très peiné ; il se mit en prières, ressuscita l'enfant, le confirmant, lui donna le prénom de Re-né. Il continua ensuite à veiller à son éducation, si bien que René devint prêtre et après avoir collaboré avec son bienfaiteur, lui succéda sur le siège épiscopal d'Angers.

Le soir de ce 11 Novembre, nous entendîmes une conférence de M. le chanoine Belleney, connu dans la France entière où il s'est fait le messager de N.-D. de Lourdes. Pendant deux heures, il nous intéressa par le récit des apparitions, des miracles, par la réfutation, combien énergique, des adversaires de la cause qu'il défend. Alerté et vif, malgré son âge, la parole vibrante, il a été un exemple de ce que devraient être les professeurs, pour captiver leurs élèves. Hélas, nous sommes loin du compte !

Le 12, toujours dans le cadre des réjouissances données pour marquer la fête de M. le Supérieur, pour parler comme les journaux, la Troupe Norville joua « Le voyage de M. Perrichon » de Labiche. Le spectacle n'était pas mauvais mais fut jugé malheureusement un peu court, ce qui, après tout, est plutôt élogieux.

Quelques jours plus tard, les Grands assistaient au patronage à la projection du film « Justice est faite ». Les Petits furent un peu vexés de se voir écartés « pour incapacité de comprendre » ; mais ils eurent leur revanche, quelques temps après, en voyant un film beaucoup plus abordable que plusieurs Grands eux-mêmes auraient sans doute avoué préférer, si ça n'avait été déchoir que de le reconnaître publiquement.

28. — Les amateurs de musique « sérieuse », et nous le sommes tous, plus ou moins, eurent un véritable régal, grâce au passage du *Quatuor de Versailles*. Cette fois encore, il sut captiver tout son monde, même les plus petits. Un mot de présentation pour chaque instrument : violons, alto, violoncelle ; un mot aussi sur chaque morceau exécuté. Nous entendîmes successivement « Sérénade » de Haydn, « Aria et Gavotte » de J.-S. Bach, « Allegro Spirituoso » de Mozart, « Moment musical » de Schubert, « Morceau humoristique » de Léonard, et enfin, pour les plus avancés : « Extraits du Quatuor XI » de Beethoven.

Le surlendemain, le R. P. Roche, aumônier national de la J. E. C., entretint les Grands des problèmes que soulèvent les milieux si divers contactés par la J. E. C.



8. Décembre. — M. l'abbé Cotten, recteur de Clohars-Carnoët, chanta la messe et M. l'abbé Olier, curé-doyen d'Elliant, dans son sermon, célébra en l'Immaculée-Conception tous les genres de beautés que les hommes admirent : beauté physique, morale, beauté de la mission reçue, beauté du sacrifice accepté. A la bénédiction, la chorale donna l'« Ave Verum » de Mozart, l'« Ave Maria » d'Arcadelt, et « C'est le Christ-Roi de gloire ».

9. — Film sur la vie du Carmel, présenté par le R. P. Augustin de la Croix, carme déchaux.

24. — Visite de Monseigneur l'Evêque. Guillaume Lucas lui présenta les vœux de toute la Maison, pour la nouvelle année

qui approche. Dans un discours d'une haute tenue littéraire, comme on dit, il passa en revue toutes les activités « hors-classe » qui existent à Saint-Vincent et qui, dit-il, en principe, ne doivent pas gêner le travail.

Et nous voici, une fois de plus, arrivés à la grande Nuit de Noël. Certains Anciens, venus assister à la fête, furent, paraît-il, un peu déçus de ne pas retrouver exactement leurs noëls d'autrefois. Mais il faut bien vivre avec son temps. L'immobilisme, même ailleurs qu'en politique, n'a jamais rien valu. « Vita in motu. » Aussi y eut-il, cette année, quelques modifications au programme habituel : l'entrée au chœur se fit au chant du célèbre noël allemand « Stille Nacht ». Puis se déroula le nocturne conçu selon une formule nouvelle : les psaumes latins étaient remplacés par les versions françaises du R. P. Gelineau avec « répons » en faux-bourçons par toute l'assistance. Au cours des messes, la Chorale exécuta les Noëls suivants :

- « Jésus veille sur tes frères » de J.-S. Bach ;
- « C'est la nuit et c'est la neige ;
- « Cantate de Noël » de Daquin ;
- « Noël de la Paix » (vieux noël forézien du XVI^e s.) ;
- « O Sainte Nuit » (Psautier anglais du XVIII^e s.).

**

II^e Trimestre.

Le voici déjà entamé. A la rentrée, le 7 Janvier, nous apprenons successivement deux mauvaises nouvelles : d'une part la mort presque subite de *Sœur Angéline*, notre sœur-portière, dont vous lirez plus loin l'éloge prononcé par M. le Supérieur, lors de ses obsèques, le samedi 9, dans notre chapelle ; d'autre part, le départ de *M. Loussouarn*, surveillant des Moyens, nommé vicaire à Audierne. Pendant un an déjà, il avait mené la barque des Petits, toujours avec le sourire. Puisse N.-D. de la Mer l'aider à guider la sienne dans la paroisse d'Audierne où les milieux sont très mêlés : marin, ouvrier, commerçant. A *M. Joseph Le Talec*, jeune prêtre de Lesneven qui le remplace, nous souhaitons de faire beaucoup de bien à ses 4^e et à ses 3^e.

16 Janvier. — Merci à *M. le Président Coty* pour le congé qu'il nous a accordé. Cela nous a permis d'admirer dans l'après-midi, « Tarzan et la Chanteresse ».

— 21. — Une nouvelle troupe théâtrale, celle des « Galas *J.-P. Martin* », est montée sur nos planches pour la première fois. Elle a interprété « L'Avare » de *Molière*, et je crois qu'elle s'est acquise la faveur du public tant scolaire qu'adulte. Elle supporte la comparaison avec la troupe « *Borelli* » et bien qu'habités à l'*Harpagon* interprétation-*Thuet*, nous avons cependant

beaucoup aimé celui-ci. En fin de spectacle, la troupe donna en « Première » (1^{re} représentation, j'entends) sur notre scène, une « Réception chez Harpagon », spectacle monté par la troupe elle-même. Tous les personnages de « L'Avare » sont réunis au salon d'Harpagon, attendant l'arrivée du notaire qui doit rédiger les contrats de mariage. Pour meubler le temps mort laissé par son retard, chacun fait part à la compagnie d'une œuvre encore inédite de l'un ou l'autre des auteurs à la mode qu'il a dû à ses hautes relations de connaître avant tout le monde : deux fables de *La Fontaine*, une satire de *Boileau*, quelques maximes de *La Rochefoucauld*, *Stances à Marquise de Corneille*, *Ménalque des Caractères* de *La Bruyère*, un extrait de l'*Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre*, le tout relié par un papotage de salon.

23. — Causerie faite aux Grands par le *R. P. Fronteville*, directeur de l'Ecole d'Agriculture d'Angers.

N. B. — I. Cette année doit se tenir la XV^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ANCIENS. Le jour ne peut encore être précisé, à cause de l'incertitude de la date des vacances. Mais elle aura lieu de toute façon, dans la deuxième quinzaine d'Août. Le prochain Bulletin donnera tous détails utiles.

II. La traditionnelle LOTERIE DE LA SAINTE-ENFANCE est transférée à la veille de la fête patronale de Saint Vincent, cette année le 12 Mai, à cause des vacances des Gras que nous prenons en 1954 pour la première fois.





Nominations ecclésiastiques.

Par décision de Son Excellence Monseigneur l'Evêque ont été nommés :

Chanoines honoraires : *M. François Philippe*, curé-doyen de Concarneau, oncle de *Pierre Philippe*, élève de Seconde ; — *M. Jean-Marie Guellec*, curé-doyen de Recouvrance, oncle de *Michel Cariou*, élève de Seconde ; — *M. François Lescop*, supérieur du Collège Saint-Yves, à Quimper ; — *M. Pierre-Jean Nédélec*, secrétaire-archiviste de l'Evêché ; — *M. Corcnetin Suignard*, recteur de Tréboul.
 Recteur de Saint-Vougay, *M. François Naour*, vicaire auxiliaire dans la même paroisse.
 Vicaire à Audierne, *M. Sébastien Loussouarn*, surveillant au Petit Séminaire.
 Surveillant au Petit Séminaire, *M. Joseph Talec*, jeune prêtre de Lesneven.



Ordinations.

Le samedi des Quatre-Temps de l'Avent ont été ordonnés :

Prêtre, *M. Jean Celton*, de Tréboul.
 Sous-diacres, *MM. Roger Garrec*, de Plonévez-Porzay, et *Robert Le Lay*, de Pont-Croix.



NOTRE COURRIER

Avant de passer aux lettres reçues, signalons quelques visites :

— *Le Père G. Poupon*, en instance de départ pour Haïti, est venu prendre congé de son vieux collègue. Il avait hâte de rentrer car ses constructions l'attendent là-bas.

— *M. Kerhervé*, ancien professeur, a passé saluer ses successeurs qu'il a prétendu reconnaître à peu près tous.

— *Le lieutenant Louis Le Corre* s'attendait à venir dans quelques jours à Quimper, comme commandant la Cie des Parachutistes.



— *Monseigneur Claret de Langarant*, évêque de Saint-Denis (Réunion), nous a fait part de la mort d'un Ancien : l'abbé *Eugène Jouanno*, décédé le 20 Décembre 1953. « Il a été 37 ans curé de la même paroisse, la plus petite, la plus retirée, la plus élevée, 2.000 m. C'était aussi une des meilleures et qui nous donne le plus de vocations... Il menait ses paroissiens à la manière forte et ils ne lui en voulaient pas. Depuis un an, il avait donné sa démission de curé... Deux mois avant sa mort, il ne pouvait plus sortir de sa maison, mais il n'a guère été que deux semaines sans pouvoir dire sa messe... C'était un bon prêtre, ne ménageant pas sa peine et avec cela vraiment surnaturel. Il fait honneur à la formation reçue à Pont-Croix. » *M. Jouanno*, chanoine honoraire de S^t-Denis, était de Quimperlé.

— *M. le chanoine Foll*, ancien économiste, nous annonce qu'il va de mieux en mieux. « Je crois pouvoir m'inscrire dès maintenant pour la prochaine réunion des Anciens de Saint-Vincent. L'état actuel de ma santé me permet également d'espérer que pour cette date j'aurai le bonheur de célébrer la messe debout ; il y aura près de 15 ans que je n'ai pas paru au Petit Séminaire, mais ce n'est pas de ma faute. Ma pensée s'y est reportée souvent. »

— *M. l'abbé F. Uguen*, curé de Plouzévédé, ancien professeur, nous remercie de la sympathie que nous lui avons témoignée à l'occasion du terrible accident d'automobile du Faou qui a durement frappé sa famille. Son frère *Emmanuel*, ancien élève, y a trouvé la mort et son frère aîné et deux beaux-frères y furent blessés. Grâce à Dieu, ces trois derniers se sont remis de leurs blessures.

— Le Père *J.-M. Bacon* (Catholic Mission, Chengmai-Thaïland) ne pouvant repartir en Chine, a rejoint le Siam. « J'ai trouvé la vie de missionnaire rêvée : la brousse. Mes supérieurs, tenant compte de mes goûts un peu sauvages et paysans m'ont appelé à m'occuper d'un coin montagneux au Nord du Siam. Depuis la mi-Septembre, j'arpente mon district où les kilomètres se comptent par centaines ; j'ai passé Noël à 164 km. d'ici, j'y étais arrivé à 11 heures de la nuit, juste le temps de confesser le peu de chrétiens et la messe de minuit... Dans mes courses dans le Nord, j'ai rencontré deux tribus montagnardes très sympathiques ; j'ai fait appel à des Pères de Bétharam, anciens de Chine qui parlent leur langue... Si la paix persévère, notre équipe fera du bon travail, je l'espère. »

— Le Père *André Danion* (R. P. Danion, Nagano ken, — Matsumoto shi, — Maru no shi 10, — Japan). Malgré une adresse si compliquée, le Père semble se trouver très bien là où il est. « Je viens d'arriver dans mon nouveau poste, prêt à me mettre au travail apostolique après un an et demi d'études. Ma nouvelle paroisse n'est pas dans le district confié aux Missions Etrangères. Je suis avec un Père Japonais dont je suis le vicaire ; en fait, je suis prêté à l'évêque de Yokohama. C'est une expérience à tenter et je crois qu'au point de vue langue et connaissance du peuple japonais j'ai tout à gagner. Le cadre où je vis est magnifique : c'est en plein centre touristique. La ville de Matsumoto se trouve au pied d'une chaîne de montagnes appelées les Alpes Japonaises, à 600 mètres d'altitude. »

— *Gabriel Breton* (contrôleur laitier, Ploumoguier) après avoir travaillé des années en Ille-et-Vilaine, vient d'être affecté dans le Finistère où il contrôle la région de Scaër. « J'ai quitté le collège en 1937 et depuis ce temps-là, je n'y suis pas retourné. Par contre, j'ai parcouru presque toute l'Europe Orientale pendant ma captivité. »

— *Pierre Blaise* soutient de son mieux l'honneur du drapeau français quelque part en Allemagne. Malheureusement, il ne nous donne pas de précisions, même pas son adresse : « J'ose espérer que l'E. S. V. tient toujours tête aux valeureuses et robustes équipes de Douarnenez et environs. J'ai passé la fête de Noël à Landau avec messe de minuit et communion naturellement. Mais il manquait les chants qui nous faisaient vibrer dans la chapelle, il y a quelques années... J'ai eu la surprise de rencontrer le M. D. L. *Henri Minou*. »

— Deux des frères *Le Bras*, de Mahalon, sont actuellement militaires : *René* est lieutenant-pilote à Luxeuil (Vosges), et *Guy* fait son service en Allemagne à Trèves.

— De Kerbénéat où *Louis Cochou* et *Alain Breton* sont entrés l'an dernier, nous parviennent quelques nouvelles. « Ici, écrit le premier, nous sommes toujours dans le silence et la paix du noviciat. Je crois que je ne pourrais jamais oublier de ma

vie la grâce de ces 18 mois de retraite. Si vous saviez comme tant de solitude et de grâce mettent toutes choses en ordre et en paix. Pax... C'est bien cela. »

— *Jean Bonnefoi* continue son droit à Rennes (Cité Universitaire), *Gabriel Guéguen* à Nantes. Ce dernier est surveillant à l'école libre de Saint-Sébastien-sur-Loire en même temps que *Jean Bozec*. *René Gautron* (9, rue de la Godmondière, Rennes) suit les cours de Propédeutique.

— *Michel Cornec* est employé à l'Office Central à Landerneau.

— *Gabriel Kerhoas* travaille à la ferme paternelle au Faou.

— *René Lesvénan*, lui aussi, est resté à la terre (Kérédec, Plouzané) et il nous envoie ses vœux avant d'aller prendre part à un stage de culture générale à Lesneven.

— *Jean Saliou* est à bord du dragueur « Genet » à Brest.

— Le sergent *Armand Donnard* nous écrit d'Allemagne (S. P. 60.649, 1^{re} Cie).

— *Jean-Marie Menez*, d'Edern, nous envoie ses vœux d'Amérique (131 South, 10th Street, Reading, U.S.A.).

— L'élève-caporal *Yvon Le Grand* (S. P. 75.277, G. I. 41^e, 2^e P. E. G.) trouve que le travail que lui donne son peloton est trop absorbant, car il est cause que la neige tombe sur la Forêt-Noire sans pouvoir être admirée comme il conviendrait, par les braves pioupious qui, pendant ce temps, doivent bûcher des choses très compliquées. Dame, on naît poète, mais on devient brigadier.

— *Jean-Louis Cozien* (94, boulevard de Sévigné, Rennes) suit les cours préparatoires au P. C. B., et rencontre une fois le temps d'autres anciens de Pont-Croix qui sont venus comme lui à la « Cité Universitaire » ou qui font leur service militaire.

— *Joseph Piriou* (conducteur, C.I.S.G., 3^e peloton, Camp d'Auvours, Le Mans) fait actuellement son service militaire. Affecté à Rennes, il s'initie « au métier des armes » au camp d'Auvours où il compte bien sortir en bon rang du peloton des S. O. R. « Je suis content de recevoir des nouvelles de Saint-Vincent par le Bulletin, ce qui me permet de savoir ce que deviennent ceux que j'y ai connus, et de revivre par la pensée les plus belles fêtes de Pont-Croix. »

— *Joseph Malléjac* (q.-m. radio, P. F. Sept Pagodes, Tonkin (P.N.F.) : « Depuis le mois de Février, je suis en Indochine et depuis Mai en poste avancé, à une centaine de kilomètres d'Haïphong et d'Hanoï ; je suis rattaché à la 1^{re} Division Navale d'assaut... Pendant la nuit de Noël, je tâcherai de penser à Saint-Vincent et à sa belle messe de minuit. J'aurais bien voulu y assister, mais malheureusement je ne suis pas bien sûr de pouvoir seulement y penser. Au début du mois dernier (Novembre),

nous étions encore cinq (sur sept) au poste. Mais depuis l'attaque du 13 Novembre, nous ne sommes plus qu'à deux. » Ces quelques lignes en disent bien long et provoqueront chez tous ceux qui les liront une pensée et une prière pour tous les anciens de Saint-Vincent qui occupent des secteurs aussi dangereux.

— Le lieutenant *Jean Le Bris* (adresse : 1/4 R. T. M., Guercif, Maroc), nous envoie ses vœux d'Afrique : « Je n'ai pas le temps ni le courage de te raconter ma vie comme pendant mon dernier séjour en Indochine. Actuellement, je me trouve à Guercif, au Maroc, dans un bataillon détaché du 4^e R. T. M. C'est le vrai bled, d'après les connaisseurs, mais moi je m'y trouve très bien avec ma petite famille. Inutile de te dire que dans ce monde si petit on rencontre fatalement des anciens de Pont-Croix. Le sous-lieutenant *René Jain*, de Plonévez-Porzay, vient d'arriver tout droit de Saint-Maixent. Nous parlons souvent de Saint-Vincent, en brezonnec naturellement, ce qui exaspère les camarades « étrangers ». Dernièrement, le hasard m'a fait rencontrer *Jean Damoy*, d'Argol. Il occupe un emploi très intéressant au Maroc. »

— Le sergent *François Mévellec* (1^{er} B. C. P., 4^e Cie, Camp de Saint-Jean, Marville, Meuse) nous écrit pour se mettre en règle avec l'administration du Bulletin.

— L'abbé *R. Le Franc* a lu avec plaisir l'article concernant le Père Savina. « Nous étions du même cours et nous avons quitté Pont-Croix en 1896. Nous restons 3 ou 4 survivants. »

— De *Jacques Quéinnec* (132, boulevard Montparnasse, Paris, 14^e) : « Je viens de terminer une licence d'histoire et de géographie ; cette année, je termine mon droit et je continue à me spécialiser à l'Institut de Préparation Scientifique aux Etudes Economiques, et j'ai l'intention, l'an prochain, de continuer dans cette voie aux Etats-Unis. J'ai été chargé d'autre part par mes camarades de fonctions à la Fédération des Etudiants de Paris, et je serais très heureux si cela me permet de rendre service à un jeune camarade débutant ou faisant ses études à Paris. »

— *Corentin Le Noac'h* (E. S.-O. Le Noac'h, 38^e Section, 1^{re} Cie E.S.O.A., Ecole des S.-Officiers, Strasbourg, Bas-Rhin) regrette de n'avoir pu venir nous voir à l'occasion de sa permission de Noël. Mais le temps lui était vraiment trop compté pour qu'il puisse sortir de Briec.

— *Gabriel Le Dreff* (Stang-an-Eol, Ploudalmézeau) a l'intention de s'engager dans la marine et constitue actuellement son dossier.

— *Jean-Jacques Le Crocq* (66, rue de Dinan, Rennes) avait l'intention de travailler beaucoup pendant les vacances de Noël, mais hélas, une fois de plus il a constaté la vanité des résolutions en ce domaine. « On passe tout son temps à table », conclut-il amèrement... après coup.

— *Guy Courtois* (1^{er} Escadron, 8^e Rég. de Cuirassiers, Bizerte, Tunisie) voit venir avec plaisir la fin de son service militaire.

— *Yves L'Haridon* (Kerlan, en Pleyben) est rentré dans sa famille après s'être reposé quelque temps.

— *Joseph Crozon* est, lui aussi, de retour à la maison.

— *René Quéré* (2^e S.-M. Quéré, S. P. 74.331) se trouve en garnison en Allemagne. « Voici déjà 2 mois depuis mon départ de ma chère Bretagne... Enfin je suis rodé à la vie militaire du 2^e bataillon du Génie. Mon caractère toujours rêveur a beaucoup de mal à se plier aux exigences du maniement d'armes. Nous sommes les troupes françaises les plus proches de la zone américaine ; avec des militants catholiques, nous donnons des séances récréatives... A la réunion de dimanche, nous avons jeté les bases d'une veillée de Noël... »

— Le lieutenant *Michel Larmicol* (Intendance « S », Meknès, Maroc) est un poète à qui chaque voyage révèle de nouvelles merveilles. Il n'a qu'un désir, c'est de prendre contact avec le vrai désert. Quant aux troubles récents, il n'y a pas été directement mêlé ; il parcourait d'ailleurs à cette époque le Moyen et le Haut-Atlas.

— *Hervé Quintin*, perdu au fond de son Indochine, pense avec mélancolie aux Noëls d'autrefois ; il a le ferme espoir d'être de retour dans cinq mois.

— *Le Père Hervé Nédélec*, M. E. P., après avoir eu des ennuis de santé, a pu éviter le retour en France. Pendant sa convalescence, il a assuré l'aumônerie d'une léproserie et appris le Birman ; et le voilà maintenant chargé d'ouvrir un nouveau poste en plein pays païen. « Je suis sur place depuis quelques semaines, essayant de me bâtir une hutte avant la saison des pluies. La population est assez sympathique ; elle m'accepte pour avoir une école et des « médecines ». Quant à la religion, ces pauvres gens ne seront pas chrétiens de sitôt. Même chez les Birmans, les Chins sont considérés comme des sauvages. Animistes, ils croient à la réincarnation dans une vie future. Ils adorent les esprits, mais se préoccupent surtout de les apaiser par des sacrifices multiples. Toute leur vie sociale est basée sur ce culte des esprits. Rien ne se fait sans les consulter... Les Chins vivent dans la misère, une demi-famine presque continuelle. Leurs haines sont tenaces et ne se peuvent assouvir que dans le sang de l'ennemi. Les meurtres sont fréquents et jusqu'ici le gouvernement n'y peut pas grand'chose. La femme est une bête de somme que l'on vend au plus offrant, dès qu'elle est en âge de se marier. La polygamie est très fréquente... Pas encore de chrétiens dans mon district, puisqu'aucun prêtre n'y a encore travaillé ; et il ne s'agit pas seulement d'en faire des chrétiens, mais des hommes. Point n'est besoin d'une grande dose d'humilité.

lité pour se rendre compte de l'insuffisance de ses propres moyens devant la tâche à accomplir. Par ailleurs, la Birmanie est toujours menacée d'une invasion communiste... » (R. P. Nédélec, R. C. M. Mindal, Kyanchthu, P. O. Chin Hills, Burma.)

NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

M. le chanoine François Pouliquen, supérieur de la Maison Saint-Joseph, à Saint-Pol-de-Léon, ancien économiste (1931-1947), décédé le 21 Novembre 1953, à l'âge de 67 ans.

Sœur Angéline, sœur-portière, décédée le 7 Janvier 1954, dans sa 70^e année, la 44^e de sa vie religieuse.

M. l'abbé Jacques Plouzennec, ancien recteur de Locmélard, décédé le 4 Novembre 1953, à l'âge de 74 ans.

M. le chanoine Eugène Jouanno, originaire de Quimperlé, ancien curé de Saint-Martin-Salazic (La Réunion), décédé le 23 Décembre 1953, à l'âge de 69 ans.

M. l'abbé Jacques Le Hénaff, vicaire à N.-D. de Kerbonne, ancien surveillant, décédé le 25 Janvier, à l'âge de 43 ans.

Frère Eugène, frère convers de la Congrégation du Saint-Esprit, décédé à Chevilly (Seine), le 2 Novembre 1953. Le défunt était le frère de Sœur Louise, religieuse au Petit Séminaire.

M. Emmanuel Uguen, ancien élève, frère de M. l'abbé Uguen, curé-doyen de Plouzévédé, décédé accidentellement au Faou, le 19 Octobre 1953, à l'âge de 48 ans.

Mme Jourdy et Jeannette Jourdy, mère et sœur de Michel Jourdy, élève de Troisième, décédées à Douarnenez, le 19 Novembre et le 24 Novembre 1953.

M. Jean-Marie Arhan, de Douarnenez, grand-père de Jean-Baptiste Arhan, élève de Troisième, décédé le 23 Novembre 1953.

Mme Dagorn, de Locronan, grand-mère d'Henri Dagorn, élève de Première, décédée le 2 Décembre 1953.

Mme Le Séarc'h, de Quimper, arrière-grand-mère d'Alain Le Clereq, élève de Quatrième, décédée le 2 Décembre 1953.

M. Jean Le Corre, de Quimper, décédé le 4 Décembre 1953, à l'âge de 75 ans.

M. Hélias, de Pouldavid, grand-père de Jean Hélias, élève de Seconde, décédé le 17 Janvier 1954.

**

Le prochain Bulletin publiera un article nécrologique sur M. le chanoine F. Pouliquen, qui fut économiste de Saint-Vincent de 1931 à 1947.

Allocution prononcée aux obsèques de Sœur ANGÉLINE

le Samedi 9 Janvier 1954, par M. le Supérieur

MES CHÈRES SOEURS,

MES CHERS FRÈRES,

MES CHERS ENFANTS,

Avant de conduire au cimetière la dépouille mortelle de la chère Sœur Angéline, il nous reste un dernier devoir à accomplir. Il ne s'agit pas de prononcer un éloge funèbre ; ce serait commettre une indéclicatesse envers son humilité. Mais il s'agit d'achever notre prière. La défunte a déjà entonné un Magnificat qui durera toute l'éternité. A ces hommages de reconnaissance joignons nos actions de grâces. Car le Tout-Puissant a fait de grandes choses pour l'âme et par l'âme qu'il vient de rappeler à Lui.

Remercions Dieu, d'abord, d'avoir fait naître sa servante au sein d'une famille laborieuse : son père était un artisan cordonnier qui peinera toute sa vie pour nourrir les siens ; sa mère, une de ces femmes de devoir dont Dieu seul connaît tous les mérites. Famille nombreuse : onze enfants ont grandi dans ce modeste foyer de Landivisiau dans un climat d'une dignité, d'une austérité tempérée par une chaude affection que les séparations de l'existence ne devaient pas attiédir. Famille éminemment chrétienne : la loi de Dieu y commandait en souveraine ; parents et enfants se tenaient attentivement aux écoutes de la volonté divine. Cinq filles entendront et suivront l'Appel du Maître : une Carmélite, décédée à Morlaix, il y a une quinzaine d'années, après avoir supporté de cruelles souffrances avec un héroïsme édifiant, deux religieuses Hospitalières, deux Filles du Saint-Esprit.

Remercions Dieu, ensuite, d'avoir invité sa servante à entrer en religion. Elle a, fréquemment, déclaré à ses intimes qu'à aucun prix elle n'aurait consenti à demeurer dans le monde. Elle le quitta à 26 ans après avoir été une seconde maman pour ses jeunes frères et sœurs. Effectivement, la nature limpide et transparente que nous avons appréciée ne pouvait se satisfaire que d'une consécration totale au Seigneur. Après plus de quarante ans de vie religieuse elle avait conservé la simplicité, la fraîcheur d'âme d'une novice qui ne demande qu'à connaître plus parfaitement ses obligations afin de s'en acquitter avec un amour de plus en plus délicat. Jeudi soir, tandis qu'elle rendait le dernier soupir, agenouillée autour de son lit, ses sœurs recitaient à haute voix avec une émotion mal contenue la formule de la profession religieuse. En les écoutant je me disais : « Quel bonheur, quelle sécurité de comparaître devant le Souverain Juge, tenant en main le programme de vie que l'on avait choisi à 20 ou 25 ans, lorsque le texte de l'engagement mérite d'être retenu en toute vérité comme le résumé de l'existence elle-même. » Les réalisations ont correspondu aux promesses ; elles se nomment : pureté, renoncement, travail, prière, obéissance, abandon filial entre les mains de la Providence ; elles sont imprégnées de cette joie et de cet entrain qui s'expliqueraient par l'absence de souffrance, pensent les gens du monde ; leur secret réside dans l'acceptation surnaturelle de la souffrance.

Remercions Dieu, enfin, d'avoir inspiré à la maîtresse d'ouvrage, à la lingère, à la portière une fidélité exemplaire au devoir d'état, à Mur-de-Bretagne, à Plougouvelin, à Quimper, à Pont-Croix. Elle a consacré quinze ans au service du Petit Séminaire.

Au voisinage et sous le regard de Notre Dame du Bon Accueil, ses dons d'amabilité, de sympathie, de serviabilité devaient s'épanouir à un tel point que peu de gens se sont doutés que son emploi lui coûtait ; ce qui était, pourtant, la réalité. Son obligeance, l'égalité de son humeur, la prévenance qu'elle témoignait à chacun mettait en confiance dès le premier abord les enfants, les parents, les visiteurs. Il lui était devenu naturel par vertu de penser aux autres, de se charger de mille détails fastidieux dans l'intérêt des autres, pour la commodité des autres. De gêne, de fatigue, de dérangement il ne fut jamais question. Encore alerte et active à 70 ans, elle ne songeait qu'à servir jusqu'au bout. Il y avait dans son dévouement illimité une note de détachement, de désintéressement à laquelle sa disparition donne plus de relief aux yeux de toutes les personnes qui l'ont vue à l'œuvre. Elle considéra l'exercice d'une fonction ingrate, comme l'une des occasions des plus favorables au rayonnement de la charité. L'amour de Dieu et du prochain n'en formaient qu'un dans son cœur de religieuse.

Depuis quelques mois la Sœur vivait avec le pressentiment de sa fin prochaine. Elle envoyait le bon M. Autret à qui Dieu avait accordé son désir de mourir « vite et bien ». La voici elle-même prise au mot et telle que nous la connaissions heureuse d'avoir été prise au mot. Jeudi soir, une dernière course à la poste ; peu avant six heures l'une de ses compagnes la surprend debout à la porterie devant son ouvrage, répétant : « Seigneur, je ne suis pas digne d'entrer dans votre demeure. » Ses lèvres allaient se clore à jamais sur cette dernière protestation d'humilité. Son esprit avait déjà pris son vol vers la Maison du Père et son âme se voyait déjà sur le seuil de l'éternité. Moins de deux heures plus tard, après une dernière absolution et l'Extrême-Onction, elle s'éteignait dans la paix du Seigneur.

« In paradisum deducant te Angeli. » Nous chanterons tout à l'heure ces paroles. « Que les Anges vous reçoivent dans le Paradis » Oui, que les Saints Anges, portiers du Ciel, réservent bon accueil à Sœur Angéline, leur filleule, qui se montra si accueillante envers tous. Que de là-haut elle nous obtienne d'imiter les beaux exemples de charité qu'elle nous a laissés. — Ainsi soit-il.



VEILLÉES... VEILLÉES...

Mercredi 7 Octobre. — « PROJETS ».

Réunis en « comité » autour d'un professeur, les philosophes étudient un problème fort ancien : comment faire sortir les élèves de leur « ennui », et les mettre en rapport avec le monde qui vit autour d'eux ?... Pour chasser les soucis et se détendre, il faut rire (ainsi raisonnent-ils) : il y aura donc, le mardi soir, après souper, une veillée où l'on rira, où pourront se donner libre cours bien des talents inutilisés... Puis une conférence, faite par un élève, un professeur, ou quelque « étranger », apportera un écho du monde extérieur, de ses problèmes humains ou religieux auxquels tout aîné voudrait confusément s'intéresser. Tel est le projet. Et les philosophes avec leur « responsable », Jean Gourlaouen, et bien d'autres concours, vont tenter de le mener à bien.

Mardi 13 Octobre.

« AVEC LES PRÉJOCISTES DE L'ARSENAL DE BREST ».

Comme tout départ, cette séance inaugurale a quelque chose d'hésitant : chacun regarde autour de lui, se demandant un peu ce qui va bien pouvoir se passer... M. Colin a vite fait de « créer l'ambiance ».

F. Refloch est un « inconnu » qui partage notre vie depuis quinze jours. Nous le soupçonnons riche d'une expérience bien différente de la nôtre : il est « l'ouvrier de l' Arsenal ». Sans être plus âgé que nous, il a déjà tenu bien des rôles : menuisier, animateur d'une section préjociste... Cette dernière fonction semble lui donner un peu de nostalgie, et il s'étend longuement sur les efforts que font ces « grands garçons » pour se développer, s'instruire, prenant sur leurs instants de loisir ; il ne manque pas de formuler tout haut la conclusion que chacun avait déjà tiré de sa causerie : « Vous vous plaignez parfois quand on insiste pour que vous travailliez : estimez-vous heureux : vous, du moins, vous n'avez que cela à faire ».

Mardi 20 Octobre. — « A BORD D'UN NAVIRE MARCHAND ».

La salle est pleine d'entrain, et de bruit, et de rires. Les « artistes » se font plus nombreux et plus audacieux. P. Fortin les présente et les remercie avec beaucoup d'humour...

Il y a quelques jours, un « jeune ancien », *Jean Lapart*, d'Esquibien, de passage à Saint-Vincent, s'est mis à raconter à M. Corvest des aventures passionnantes qu'il a vécues au cours de ces deux dernières années qu'il a passées dans la marine marchande. Et M. Corvest a aussitôt pensé « aux Grands ».

Et ce soir Jean Lapart, avec beaucoup de talent, a esquissé la vie à bord d'un navire marchand, vie rude au physique et au moral ; cette impression de rudesse, les traits pittoresques dont il a su agrémenter sa causerie, ne l'ont pas ôtée. Cette vie rude, il la mène avec une énergie... souriante, et sa conclusion, son exhortation finale, dirais-je, découlait d'elle-même : « Où que l'on soit, il faut tenir le coup ! ».

Mardi 27 Octobre. — « POLITIQUE INTÉRIEURE ET EXTÉRIEURE ».

Jean Ansquer, cheveux en bataille, déride les fronts les plus sombres et chasse les soucis à tous les diables...

M. Sénéchal, chacun le sait, a deux raisons sociales : professeur d'histoire, et aumônier jaciste de zone. Bien souvent le soir, il se dépouille de la première pour revêtir la seconde et se mettre « en campagne »... Ce soir il fait appel à sa connaissance approfondie du passé pour faire le point de la situation présente. Promenant son regard sur le monde, il relève tous les « points névralgiques », sur lesquels chacun pourra, au cours des vacances toutes proches, méditer plus à loisir, en se « rapportant à son quotidien habituel ».

Mardi 10 Novembre. — « JUSTICE EST FAITE ».

G. Cavarlé, responsable fédéral « loisirs », est un meneur de jeu chevronné. Les quelques chansons qu'il mime devant nous, sont un régal pour tous...

Nous avons attendu longtemps pour voir « Justice est faite », ce film dont il fut tant question naguère dans la presse. Il a fait beaucoup d'impression sur les « Grands » et méritait qu'on lui consacre la « partie sérieuse » de l'une de nos veillées.

G. Lucas, avec un sens artistique éprouvé et doublé d'une « saine philosophie », fait ressortir les divers éléments qui en font « une œuvre de valeur », perfection du montage, jeu des acteurs, centres d'intérêts nombreux et variés... Mais quand il s'agit de porter un jugement sur les problèmes moraux que soulève cette bande, les opinions divergent, et non sans véhémence. Comme il n'est pas possible de passer toute la nuit à remuer ces graves questions, les « responsables » se voient contraints d'interrompre la discussion. Chacun, en tout cas, se sera mieux rendu compte qu'il faut se munir de son « sens critique » quand on va au cinéma, et *G. Lucas* n'en manque certes pas.

Mardi 23 Novembre. — « LA PÊCHE COTIÈRE ».

Les langues se délient de plus en plus, et *Y. Madec* n'a que l'embaras du choix pour organiser la partie « détente ».

G. Floch est un spécialiste des « questions maritimes ». Pendant ses vacances, dit-on, il inspira parfois une saine frayeur aux poissons de la baie d'Audierne. Et « Lomik » donc de nous embarquer avec lui pour pêcher la sardine. Nous nous croyons vraiment sur un bateau, tant son langage sent le « terroir », et il use de termes si « techniques » que les « paysans » sont déroutés... Mais tous sentent du moins combien le métier du marin est dur et, souvent, ingrat, combien il faut essayer de comprendre la mentalité de ces travailleurs, et ne jamais se présenter en « touriste » et en « badaud » sur le quai de nos ports de pêche. Le marin est un homme sensible, et même susceptible, un homme qui s'emballer facilement, qui prie, qui, sous sa robuste carapace a conservé une « âme d'enfant ».

Mardi 1^{er} Décembre.

« LE POINT SUR LA SITUATION INTERNATIONALE ».

Se départissant pour un moment de sa gravité de « philosophe », *C. Nicolas* anime la partie récréative. Il n'est pas possible de signaler tous les « talents » de prosateurs ou de versificateurs qui se font jour dans ces veillées, tous ceux qui, en particulier, s'ingénient à faire des comptes rendus pittoresques des réunions précédentes. Cependant, aujourd'hui, ce serait faire injure à son auteur que de ne pas mentionner le petit chef-d'œuvre de *Joseph Youinou*, qui, sur un air « douarneniste », a relevé avec tant de brio, les petits incidents piquants de la veillée de mardi dernier.

Et comme il est question partout du fameux C. E. D., *M. Sénéchal*, naturellement passionné de ces problèmes actuels si graves, s'efforce d'examiner les divers aspects de cette question « européenne »... On est pour, on est contre : mais le conférencier a établi les débats sur un plan tellement objectif qu'il est impossible de savoir si, quant à lui, il est pour ou contre...

Mardi 7 Décembre. — « COMMENTAIRE DE DISQUES ».

Une réunion un peu spéciale, ce soir : *G. Stéphan*, dès l'abord, réclame un silence presque religieux. N'est-ce pas avec « piété » qu'il faut toujours écouter la musique, celle qui parle à l'âme, pénètre au plus profond des sentiments... mais toujours dans le recueillement.

Guillaume se propose de nous faire sentir la sérénité de quelques disques de *Bach* : la musique est belle, sublime, et contraste vivement avec la joie tumultueuse et bruyante des « autres mardis soirs ». Le « 1^{er} Concerto » de *Vivaldi* est plus accessible à chacun ainsi que la « Marche de trompettes » de

M. A. Charpentier. Pour achever de créer une atmosphère de recueillement en cette veille de la fête de « l'Immaculée Conception », rien ne pouvait être plus indiqué que le Psaume « *Oculi Omnium* » de Charpentier encore.

« O nos beati, o nos felices... » Les versets du psaume se prolongent par la prière du soir qui, par l'évocation de tous ces sanctuaires de la Vierge que nous avons visités et où nous avons prié au cours de nos pèlerinages de vacances, prépare nos âmes à la fête de demain.

Mardi 15 Décembre. — « L'AFFAIRE SEZNEC ».

Au tout début de l'année, *F. Refloch* s'est révélé à nous sous un jour grave ; ce soir il se montre meneur de jeu d'une verve endiablée...

Tous les journaux consacrent des colonnes aux rebondissements de l'affaire Sez nec. Aucun d'entre nous ne sait au juste « la substance » de cette affaire, et tous sont curieux de la connaître. *M. Bihan*, qui fait la « police » parmi nous, a donc pris l'affaire en main, et après une étude prolongée et précise, ayant pris connaissance de tous les détails, il nous guide avec une grande sûreté à travers les ténébreux labyrinthes qui entourèrent la disparition de Quéménéur. Il n'était pas question de refaire le procès, et *M. Bihan* a su parfaitement se maintenir sur le plan objectif, sans cesser d'intéresser son auditoire au plus haut point. Et désormais, s'il est encore question dans la presse de ce procès qui fit couler tant d'encre en son temps, nous serons parfaitement documentés.

G. LUCAS & G. STÉPHAN, (élèves de philosophie).

ROUTE DE VACANCES

Pontmain - Paris - Lisieux

Le mois d'Août 1953 a encore vu une « caravane » de 62 élèves de Saint-Vincent partir à la découverte d'une tranche encore inexplorée de la France, accompagnés de quatre de leurs professeurs...

Tantôt des élèves, tantôt un « chroniqueur » essaieront de grouper ici des souvenirs, des impressions... ce genre d'impressions qui revivent ou de souvenirs qui émergent, lorsque l'on refait la « Route » en imagination avec un recul de quelques mois.

Départ mélancolique.

« Ah ! Comme je l'ai désiré ce jour des grandes vacances où je partirais à l'aventure, de villes en villes, à travers l'Ouest de la France ! Un grand car stationné sur une place bordée

d'enfants qui se parlent bruyamment. Et dire que nous sommes ces enfants qui vont partir !

« Chose étrange ! Dans le car règne une sorte de mélancolie. Chacun parle à voix basse. C'est en vain que les professeurs essaient de nous mettre en train. Cette espèce de torpeur demeure et nous enveloppe. Les plus grands consultent en silence cartes et guides. Quant aux philosophes, eh bien, ils « philosophent » en regardant distraitement le paysage. »

Thymadeuc.

« Une grande bâtisse se profile à l'horizon : *Thymadeuc* ; et ce mot court de bouche en bouche. Voici maintenant le grand portail. Le mur haut et long qui sépare les Trappistes du monde ressemble à celui d'une prison.

— Approchez, mes enfants !

C'est un moine qui, le sourire aux lèvres, nous appelle de sa petite voix, mais que l'on entend bien, tant le silence est complet... Il fait pitié, ce pauvre moine, avec son visage émacié, sa bure usée et rapiécée, sa ceinture de cuir noir, pieds nus dans ses sandales sans couleur... Et cependant, tout en le suivant, nous regardons, intrigués, ses beaux yeux clairs, limpides comme les yeux d'un enfant, son regard sain, attentif et joyeux. Il n'a rien de l'homme de nos jours, rien de cette mélancolie...

— Vous pouvez, si vous voulez, assister à l'office. Il va commencer.

A pas de loup, nous montons à la tribune, au fond de l'église. Déjà les moines ont pris place, chacun devant un grand pupitre qui soutient un énorme « missel ». Leurs voix douces et calmes s'élèvent et nous pénètrent d'un profond recueillement. Nous écoutons, comme fascinés, sans bouger, car nous sentons que le moindre bruit serait une note discordante dans cette prière.

Nous voici à présent parcourant les galeries du cloître, sans surveillants, et cependant bien plus silencieux que lorsque leurs regards nous guettent à chaque détour du cloître de Saint-Vincent !... Une longue table qui court le long de quatre murs nus, des couverts en bois : le réfectoire ; un curieux a découvert près de l'assiette d'un moine un petit papier portant quelques mots qui le frappent : « pas de cidre, s. v. p. ! ».

— Ici c'est la salle du chapitre. Ici se fait la « coulpe ».

Avouer en public ses propres manquements à la Règle, passe encore ! Mais être tenu de par cette même règle de dénoncer les « anicroches » des autres, ça alors !

— Vous voilà au cimetière. Chaque moine a ou aura sa tombe ici : un petit rectangle de terre avec une croix en bois, portant son nom de religion. Quand le moine est à l'agonie on le descend à l'église, on le couche sur de la cendre répandue sur les dalles en forme de croix, et c'est là qu'il rend le dernier soupir, devant le Saint-Sacrement.

Tous ces renseignements donnés par le Père hôtelier sont bien impressionnants !

La visite de la ferme dissipe un peu ces graves impressions. Dans l'écurie nous flattons de la main la croupe des chevaux, et dans l'étable, propre comme « un dortoir », confortable, avec une bonne litière et de l'eau courante, nous contemplons avec curiosité, l'étrange logement d'un Frère qui « gîte » là depuis des années. C'est une espèce de loge en bois soutenue par deux pilotis et voisine du plafond. On y accède par une échelle donnant sur une trappe. La paille qui s'échappe du plancher de la logette donne une petite idée de l'aménagement intérieur de la cellule originale... Dans la porcherie, les « familles » sont fort nombreuses et tous les porcelets crient, grognent, se disputent la meilleure place. Que de « pâté » en perspective ! Et dire que les moines ne mangent jamais de viande ! Mais ce qui me frappa le plus, quant à moi, dans cette ferme, c'est la propreté, l'ordre qui y régnaient partout ; rien n'y traînait, pas un outil qui ne fût à sa place...

Dernier écho de Thymadeuc : le *Salve Regina*... Que c'est émouvant ! Nous voilà tous partis dans une étrange rêverie, devant ces religieux maintenant prosternés, même les plus âgés dont le front s'incline avec peine.

« Tapage nocturne » vers Josselin.

La nuit est maintenant complètement tombée. Jamais de tout le voyage l'atmosphère ne fut plus gaie, plus « bruyante ». Derrière le car, « l'estafette motorisée » roule bon train, tous feux allumés. Aux chansons succèdent des cris à l'adresse de la « moto » qui nous double fièrement... et puis se trompe de route...

La prière du soir nous plonge dans le calme, et en nous glissant dans les lits bien moelleux de la « Maison de Retraites » de Josselin nous murmurons le « *Salve Regina* »... avec les moines.

(Des élèves de Troisième.)

Les trois journées suivantes n'ont pas été moins riches en impressions diverses. Mais il serait fastidieux et long de les citer, et le chroniqueur va rapidement refaire le chemin de Josselin à Paris, mais sans s'attarder à tous les détails...

Vers Pontmain...

Une belle matinée du mois d'Août. Les esprits sont légers et les cœurs radieux quand la « caravane » descend les rues qui mènent à *N.-D. du Roncier*. « Quel drôle de nom ! », me dit un des benjamins de la bande. M. le Curé lui explique bientôt l'origine lointaine de ce sanctuaire, là où la Sainte Vierge, faisant pousser une ronce toujours verte, attira l'attention d'un

laboureur et manifesta son désir de voir construire un sanctuaire... Passionnant tout cela, passionnante aussi l'histoire des *Rohan* qui résidèrent dans ce château dont nous contournons l'enceinte sans pouvoir y pénétrer...

Une courte halte pour fixer dans les mémoires le nom des héros du *Combat des Trente*, gravés sur une stèle, au milieu d'une lande, témoin de la rudesse des temps passés, car c'est ici que retentit cette fière réponse d'un Breton à son chef qui, blessé, demandait à boire : « Bois ton sang, Beaumanoir, la soif te passera ! »

Ploërmel reste associée à deux souvenirs : l'excellente hospitalité du Petit Séminaire, et une « horloge astronomique » édiflée dans la cour intérieure de l'Institut des Frères...

Quiconque passe à Rennes se doit de voir de près le fameux *Palais de Justice*, l'ancien Parlement de Bretagne... Ici, une aubaine : nous nous faisons interviewer par un « reporter » d'*Ouest-France*, et surtout photographe. C'est une chance inespérée de communiquer avec les familles par temps de grève... Une promenade sentimentale au *Jardin du Thabor*, et Adieu la Bretagne !

Pontmain. Arrivés de bonne heure, nous avons tout le loisir de visiter la chapelle des Pères Oblats qui seront nos hôtes ce soir. Tout y est moderne : les lignes, les décorations, les vitraux... Si bien que, tous, habitués à admirer de préférence tout ce qui présente une certaine ancienneté, se demandent s'il faut admirer ici encore, et, pour se faire une opinion, regardent *M. Godec*, l'artiste dont le goût est aussi sûr que le coup de pinceau. Du moment que lui trouve cette architecture nouvelle, digne d'admiration, c'est donc que c'est beau... Il n'y a qu'un seul à s'obstiner, contre le gré de tous, à préférer la chapelle de Saint-Vincent. « C'est un brave ! », disent les uns. « C'est un chauvin », disent les autres...

« *Mais priez, mes enfants...* » Notre Dame est là devant nous, en face du portail de la Basilique, et nous faisons cercle autour d'elle, répondant à cette invitation à prier... Un lecteur déroule devant notre imagination les principaux épisodes de l'apparition, et en union avec ces enfants qui la virent sur le toit d'une maison voisine, nous prions N. D. de Pontmain de tout cœur, avant de nous endormir à deux pas de son sanctuaire.

Vers Chartres...

Il faudrait ici écrire un poème à la mémoire de Péguy. Hélas ! Les seuls qui eussent pu évoquer avec ce talent les impressions de cette journée ont été réduits au silence par... les exigences d'un programme scolaire très étendu. Et pourtant, ne vaudrait-il pas mieux qu'il y ait un beau poème de plus à l'actif du patrimoine artistique humain... quitte à avoir un bachelier de moins ? Ce beau poème en tout cas a dû par la

force des choses — et des personnes aussi — se dissoudre, se délayer en une vulgaire chronique...

Alençon est un peu l'antichambre (quel mot barbare !) de Lisieux. Et puisque nous sommes en route vers Lisieux, arrêtons-nous un instant à la *maison natale* de Sainte Thérèse et à l'église Notre-Dame où elle reçut, au baptême, le prénom de Thérèse...

Pendant les vacances, invitez un élève à reprendre ses livres et ses cahiers ; vous pouvez vous attendre à ce qu'il vous fasse grise mine, et vous lui gâchez toute sa journée. Et pourtant tous se sont très volontiers rendus à l'*Ecole... dentelière* d'Alençon. Dans une salle d'exposition minuscule, de toutes petites bandes de dentelle représentent des mois, des années de travail, et une valeur qui se chiffre par millions. Plusieurs avaient, paraît-il, projeté d'apporter un spécimen à leur grande sœur. Mais, dame ! devant de telles révélations il n'en est plus question, et pour se consoler, ils utilisent les quelques « deniers » qui leur restent pour s'offrir une glace. Les *Bigoudens* de la bande en ont pris deux, pour éteindre leur dépit de voir les dentelières de leur pays surclassées à ce point à Alençon par la « Reine des dentelles »...

M. Le Bihan est là qui enfourche prestement sa « monture » toujours fringante et démarre dans un nuage de poussière. Il va préparer notre cantonnement à Chartres. Nous le suivrons... de loin, et plus à loisir. A moins d'y être contraint par... la grève des P.T.T., qui aurait la désinvolture de se rendre vers la « flèche unique au monde » sur une machine aussi bruyante, aussi rapide, qui nécessite une surveillance aussi continue si on veut qu'elle reste dans « le droit chemin »...

Adieu les chemins capricieux, ceux qui vont de travers,

Comme ceux de chez nous !

Plus d'énormes talus, ces énormes talus couronnés de verdure,

Comme ceux de chez nous !

Un ruban monotone, qui va, tout droit et tout noir

Jusqu'au bout de l'horizon.

Un rideau de grands arbres qui s'élèvent tout droit,

D'un seul jet dans le ciel.

Et la campagne Beauceronne, qui se repose, fauchée et nue

Jusqu'au bout de l'horizon.

Sur la route monotone nous allons, guettant à l'horizon,

Le seul « épis » qui survit à la moisson..

Les flèches de Chartres se dessinent au loin, à peine perceptibles d'abord, tant leur blancheur se confond avec la blancheur des nuages... elles se précisent, grandissent à nos yeux, dominant la plaine, dominant les maisons, se détachant de la terre comme une prière... Elles hantèrent la pensée de Péguy. Quoi d'étonnant, puisqu'elles créèrent dans le car je ne sais quel recueillement fervent et admiratif...

M. Le Bihan avait assuré l'essentiel déjà : le gîte et le couvert. Mais délaissant ces préoccupations trop prosaïques, nous voulions entrer, profiter d'un soleil couchant pour admirer les vitraux.

Hélas ! Tout était fermé. Mais la Bretagne a étendu des ramifications partout, et l'un des vicaires, *M. l'abbé Manuel*, originaire du *Juch*, s'empressa de nous faire entrer par une porte dérobée et nous livra tout ce ruissellement de lumière qui descend des verrières...

Vers Paris...

Rambouillet nous accueillit fraîchement. Un protocole redoutable nous interdit l'entrée du château protégé par des gardes... C'était pourtant l'occasion ou jamais d'avoir une entrevue avec le Président de la République. Mais le « protocole » refoula les plus hardis... à coups de sifflet stridents, et il fallut bien y renoncer.

Et maintenant tout devient nouveau pour les pauvres provinciaux que nous sommes ; la vie trépidante nous emporte vers la capitale, et il faut bien en adopter le rythme, pour ne pas embouteiller la circulation. Et voici *Versailles*. Le Petit Séminaire sert à tous un copieux repas, car « il faudra des forces », nous prévient-on, « pour explorer l'immense domaine. »

Ici le chroniqueur laisse un moment reposer sa plume.

« Versailles, je dois le dire, fut l'un des grands motifs qui me décida à participer à ce voyage. Je verrais le château de Louis XIV ! Quelle charmante perspective !

Dès l'entrée le visiteur ne peut réprimer un tressaillement devant cette vaste cour d'honneur au milieu de laquelle se dresse, majestueux, Louis XIV à cheval. C'est bien là le Roi Soleil, autoritaire ! On s'attend à l'entendre parler, commander...

Aussitôt que vous êtes entré dans ces appartements luxueux, vous imaginez les splendeurs d'antan. Au loin les portes s'ouvrent et l'huissier annonce : « Messieurs, le Roi ! » Il approche, on entend ses pas bien marqués ; l'instant est solennel. Dans un grand silence le Roi entre dans la « Galerie des Glaces » et salue les courtisans...

Comme tout ce qu'on a pu apprendre dans ses livres d'histoire et de littérature sur le « grand siècle, s'éclaire à la vue de cet ensemble du domaine de Versailles, et des détails ! »

Paris, capitale aux visages divers...

« Paris, capitale de la France ; Paris, ville aux millions d'habitants ; Paris, le rendez-vous des gloires ; nos imaginations d'enfants nous faisaient rêver d'un Paris merveilleux. Dirai-je : Elle n'a ni gloire, ni beauté, ni grandeur ? Non certes ; mais tout d'abord la capitale me déçut. Visage sans beauté, interminables rues sombres bordées de monceaux de pierres noircies ;

une vie trépidante, assourdissante... Une ville comme les autres, et comme les autres, plus que bien d'autres elle a ses rues sombres, ses taudis, ses misères, que masquent difficilement une brillante façade...

« N.-D. du Travail. » « Tout le monde descend ! » Quartier miséreux où la population est cosmopolite et mal logée. Pendant trois jours nous partagerons un peu leur sort, assez du moins pour que le souvenir en reste fixé dans nos mémoires.

« Au cours des trois journées suivantes nous sillonnons les boulevards, tous ces quartiers où le bon goût français a accumulé richesses sur richesses. La Cité, avec Notre-Dame et la Sainte-Chapelle ; les grands boulevards depuis Vincennes jusqu'à l'Etoile, l'Opéra, la place de la Concorde ; le Quartier Latin avec la Sorbonne, le Panthéon, Saint-Sulpice et le Luxembourg ; la Tour Eiffel, du haut de laquelle nous dominons toute la ville ; les Invalides ; et enfin Montmartre où nous faisons nos adieux. L'impression est tout autre. Seule Rome, la Ville Eternelle, surpasse notre capitale par la beauté de ses monuments.

« Mais certainement le moment où notre excitation connut son « point culminant » fut celui où nous vîmes le visage de Paris illuminé la nuit. Descendre dans le métro, parcourir ses galeries, être transporté en un clin d'œil de la gare Montparnasse à la place de la Concorde, c'était déjà une aventure passionnante. Mais remonter à pied la perspective des Champs-Élysées et du Jardin des Tuileries, longer ensuite la Seine jusqu'à Notre-Dame, ce fut un émerveillement dans cette symphonie de lumières mouvantes ou immobiles...

Ces images et bien d'autres encore du Paris au cent visages divers restent profondément gravées dans notre imagination... Et nous nous rappellerons aussi combien de fois il fallut nous arracher « vertement » à la fascination de toutes ces beautés »...

LE CAMP DE PLEYBEN (10 - 14 Août)

« C'est l'équipe qui t'appelle.
« Viens, viens... »

Une trentaine de « Cinquièmes » et « Sixièmes » avaient répondu à cet appel. De Beuzec-Cap-Sizun, de Clohars-Carnoët, du pays bigouden, du pays glazik, ils étaient venus, à pied, en vélo, en car... en auto-stop ! Ils étaient une trentaine au réfectoire de l'école des Frères de Pleyben où avec un bon sourire Monsieur le Directeur accueillait chacun.

« C'est ici que l'on couche ? » « Que nenni ! nous avons aménagé pour vous un palais de toile au bord d'un canal ! »

Ce que les professeurs arrivés la veille ne disaient pas, c'est que ce palais se trouvait à trois kilomètres de là... Grâce à l'amabilité de *M. Favenec*, du bourg de Pleyben, nos bagages purent être portés à domicile... Quant à nous — *pedibus cum jambis* — entraînés par les chansons, en route pour la propriété de Garz-Maria où *M. le comte d'Amphernet* mettait un grand champ à notre disposition. En passant un petit bois qui conduisait à notre camp, certains sentirent la peur les gagner : avec la nuit les ombres grandissaient... les arbres prenaient les formes les plus bizarres. Heureusement quelques harmonicas rassuraient les plus peureux.

Le camp était là : 5 tentes toutes montées sous lesquelles chacun s'empresse d'aller déposer les bagages qu'il a récupérés. Pour la première fois nous nous groupons autour du « Rocher du Conseil ». Quelques conseils pour les plus inexpérimentés et la prière s'élève facilement dans ce cadre si beau.

Pourquoi avez-vous hululé si longtemps, dame chouette ? Les chiens ont-ils flairé notre présence ? La terre est dure pour ceux qui n'ont pas suivi les conseils du vieux campeur qu'est *M. Autret*... A chaque tente il y a des tendeurs : pourquoi ne les apercevez-vous pas promeneurs à demi-endormis ?

« Quelle nuit ! », c'est le mot qui sort d'un peu toutes les bouches lorsque le matin notre chef de camp, *M. Bideau*, sonne le réveil des « Campeurs ». Un peu d'Hébertisme, un bon bain dans le canal tout proche et nous voilà prêts à nous présenter devant le Seigneur qui nous attend dans la petite chapelle de Garz-Maria... Réfection des âmes... Réfection des corps : *MM. Le Bihan* et *Autret* ont prévu celle-ci. Ils se sont levés avant nous pour nous préparer un petit déjeuner de camp !...

Nettoyage des « chambres ». Expérience faite, on a trouvé le matelas un peu dur. C'est pourquoi l'on entasse les fougères dans les tentes. Ainsi, pense-t-on, la nuit prochaine sera plus reposante. Hum ! Attendons !

Le temps passe vite : *M. Abéré* sait nous entraîner dans quelques jeux passionnants pendant que nos cuisiniers rivalisent de talent.

Après une sieste, un grand jeu est lancé. Mais les coups de sifflet ne sont pas entendus, si bien que le naufragé n'est jamais retrouvé. Ce que l'on retrouve avec plus de plaisir c'est l'eau et un casse-croûte...

Et puis... ce fut la nuit... Pour tous les campeurs de Pleyben 1953 ce sera la nuit le grand mystère. Que se passa-t-il vers minuit ? Quelqu'un s'était-il empêtré dans les tendeurs, une fois de plus ? Cette fois-ci c'était plus grave : la tente s'était abattu sur le nez des dormeurs — sans réveiller les trois-quarts ! Alerte ! des formes s'agitaient dans la demi-obscurité. Des lampes électriques sont braquées dans cette direction. C'est la poursuite... Une moto est là... on l'enfourche. On pourchasse les agresseurs à travers champs et bois... Les hostilités avaient

mis tout le monde sur le pied de guerre : ils étaient là dans les tenues les plus hétéroclites groupés autour de leurs chefs, attendant des ordres pour se servir des gourdins et des planches qui leur étaient tombés sous la main. Les ordres ne vinrent pas. Les tentes se garnirent de nouveau et le calme revint. Mais la nuit avait été écourtée. Comme il fut pénible le lendemain de gagner notre petite chapelle...

Très cordialement, nos agresseurs de la nuit précédente vinrent nous rendre visite... L'après-midi, une promenade le long du canal nous détendit...

La matinée du jeudi 13 se passa au bourg de Pleyben. Là M. Le Borgne, vicaire de la paroisse, nous expliqua l'église et le calvaire. Après cette visite, nous avons reçu celle des coureurs du Tour de l'Ouest qui se dirigeaient vers Quimper.

A Pont-Coblant, J.-P. Crenn et sa famille nous attendaient pour nous faire visiter les ardoisières. Hélas, il nous faudra attendre quelques années avant de pouvoir descendre dans la mine. « T'es bien trop petit, mon ami !... »

Ce soir, nous mangeons « chez nous », au camp. M. Le Bihan, par suite du départ de M. Autret, a été promu maître cuisinier. Et nous apprécions ses talents !

Un dernier feu de camp... cette fois-ci présidé par M. le Supérieur qui est venu en cette fin de semaine distribuer les notes — cette fois-ci sous forme d'oranges ! Les garçons ont pris des aspects de prestidigitateurs, d'arabes... On chante... On déchanté aussi lorsqu'il faut entendre dire que cette rencontre de vacances est terminée ! « C'est trop court ! trop court... »

Le lendemain matin, M. le Supérieur est là dès la première heure pour assurer le transport de quelques élèves plus éloignés jusqu'à Châteaulin. Il a la surprise de devoir assurer aussi le transport de ceux qui préfèrent l'auto-stop en voiture luxueuse...

Finis ? Pas tout à fait. Chacun garde en lui le secret des bienfaits de cette rencontre. Chacun est reparti emportant le souvenir de trois journées passées dans la plus grande fraternité.

TRAVAUX DE NOS ANCIENS

« EDUCATION DE BASE »

— Sous ce titre, le R. P. Maurice Quéguiner, des Missions Etrangères, vient de publier un petit livre qui est une mine de renseignements pour qui veut suivre de près les travaux de l'U.N.E.S.C.O., ou simplement comprendre ce que disent les journaux. Le Père Quéguiner, en effet, suit de l'intérieur ses activités et y collabore. Son livre est édité par le Centre Catholique International de Coordination auprès de l'U.N.E.S.C.O.

Dans la préface; l'auteur dit lui-même, à propos du sujet précis de son livre « Education de Base » : « Les pages qui suivent ne visent pas évidemment à traiter d'une manière exhaustive le problème de l'éducation de base, mais à donner seulement quelques informations pratiques et générales sur les initiatives de l'U.N.E.S.C.O. et les réalisations catholiques en la matière. Leur but est d'aider les catholiques à prendre conscience de la nature, de l'ampleur et de l'urgence de la question, et de les éclairer sur leurs propres réalisations en ce domaine, et de mettre en relief leurs possibilités d'action pour l'avenir. »

Après avoir défini ce qu'est l'éducation de base, « ce minimum d'éducation qui doit servir de base, de fondement à une vie proprement humaine, de point de départ au développement et à l'épanouissement de l'homme considéré dans sa vie économique, sociale et religieuse », l'auteur traite du personnel capable de la donner, des méthodes à employer, du matériel nécessaire.

Si la formule est nouvelle, la chose l'est moins. Depuis longtemps les missionnaires, les catéchistes, les jocistes, des hommes, autochtones ou étrangers, conscients de leurs responsabilités, ont eu le souci de faire accéder la « masse » à un certain degré d'éducation.

Quelques belles pages aussi sur l'esprit requis chez ceux qui entreprennent cette œuvre : désintéressement : l'éducation de base ne peut être envisagée que comme une mission, mission conditionnée par une vocation ; sympathie et respect, humilité nécessaire pour découvrir « ce qu'il y a de valable dans le patrimoine de ceux que l'on éduque, pour percevoir en eux ces qualités et ces virtualités qui serviront de point de départ à l'œuvre proprement éducative ».

Pour terminer, enfin, la brochure donne une description détaillée de l'O.N.U. et de toutes les organisations qui s'y rattachent, spécialement l'U.N.E.S.C.O., et qui en font un vaste organisme dont l'activité s'étend aux limites de l'humain.



« AUX QUATRE VENTS DU GAULLISME »

(1940-1952)

De M. Joseph Halléguen, député du Finistère, publié aux Editions Dervy (18, rue du Vieux-Colombier, Paris, VI^e :

Voici ce qu'en dit la « Prière d'insérer » :

« Entre les espoirs de la France occupée et les réalités décevantes de la Libération il y a un contraste auquel les Français ne se sont jamais résignés. Ce livre est une première réponse à l'interrogation qu'ils formulent plus ou moins consciemment à ce sujet. L'intérêt d'une telle étude est évident.

Cet ouvrage constitue en outre un précédent dont on notera

l'importance : l'expérience gaulliste, vue de l'intérieur par un de ceux qui, de la première heure à la plus récente, ont participé à son développement, subit un examen sévère des causes d'ordre psychologique et organique qui en ont enrayé l'efficacité. Avec un souci de critique impartiale, qui se retrouve dans des documents remontant à 1941, l'auteur volontaire de Juin 1940 passe au crible, dans le mouvement dont il a fait partie, les insuffisances de conception et de méthode qui se sont traduites, à la fin des hostilités et jusqu'à ce jour, par l'incohérence politique dont nous souffrons.

Dans le cadre des expériences vécues par l'auteur, et sur le fond des grandes épisodes de la guerre ou des étapes du Rassemblement, c'est la description vivante et colorée, tracée d'une plume précise et ferme, d'une page essentielle de la vie nationale, par quoi ressort peu à peu l'explication d'un échec majeur.

L'intention de l'auteur, en même temps que la signification véritable de l'ouvrage, est mise en exergue par le sous-titre du livre « *Introduction au désordre français* ». Il y a dans ces pages, en effet, une introspection plus large et plus profonde, s'exprimant par des sondages critiques qui ne laisseront aucun Français indifférent. Elle est éclairée, du reste, par la suite que l'auteur entend donner à son œuvre et qui est annoncée sous le titre : « *Toxicologie de l'Etat Republicain* ». Ces appréciations à venir ne manqueront sans doute pas de piquant sous la plume d'un membre de notre Assemblée Nationale.

On peut augurer des clartés que l'auteur saura jeter sur les erreurs des autres, par la rigueur qu'il a su employer à l'examen des mouvements où il a milité. »

Et ces lignes du Progrès du Finistère, de notre ancien, Jean Duigou, « *Jean Glazic* » :

« On y retrouve ce talent primesautier de conteur, ce sens de l'humour, cette aptitude à épingle le ridicule avec un art naturel du sarcasme qui depuis, ont fait de M. Halléguen, un redoutable joueur dans les réunions électorales. »

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

MM. J. Abguillerm, Douarnenez ; — R. Abguillerm, Cléder ; — J. Archant, Scaër ; — J. Autret, Carantec ; — R. P. Bacon, Collège Saint-Caprais, Agen (L.-et-G.) ;

Y. Barc, Quimperlé ; — J. Beaucé, Clichy (Seine) ; — C. Béchenec, curé de Gardonne (Dordogne) ; — R. Bescond, G. S. ; — A. Bizien, Quimperlé ; — Y. Blaise, Guiler-sur-Goyen ; — D. Bosser, paroisse du Sacré-Cœur, 1, boulevard Carnot, Constantine (Algérie) ; — P. Bothorel, Landerneau ; — C. Bouin, Angers ; — L. Boulic, Quimper ; — A. Bourhis, Plozévet ; — V. Boussard, Plogonnec ; — F. Boutier, Pont-Croix ; — F. Boutier, Brest ; — Mlle Brenaut, Dirinon ; — M. G. Breton, Ploumoguier ; — A. Burel, Brest ; — R. P. Cadiou, curé

de l'Acul du Nord, Cap Haïtien (Haïti) ; — J. Cariou, Saint-Goazec ; — P. Cariou, Saint-Méen ; — M. Castric, Plonéour-Lanvern ; — N. Cloarec, Mellac ; — C. Cloarec, 21, rue Descartes, Meudon (S.-et-O.) ; — J. Claquin, Pont-Croix ; — L. Coadou, Pluguffan ; — J.-M. Coadou, Quimper ; — F. Coatalem, Dirinon ; — E. Coatanéa, Quimper ; — V. Cogan, Ile Chevalier ; — P. Colin, Plomodiern ; — A. Colloc'h, Pont-Croix ; — J.-M. Conseil, Plougouvelin ; — S. Conseil, Quimper ; — J. Coquet, 5, rue des Chapelains, Le Mans (Sarthe) ; — F. Corre, 17, rue Barrès, Meudon (S.-et-O.) ; — J. Corvez, Poulgoazec ; — J. Croissant, Plogonnec ; — H. Créis, Landerneau ; — H. Cudennec, Tréméoc ;

Mme Daigné, Pont-l'Abbé ; — MM. F. David, Pleuven ; A. Derrien, Quimper ; — H. Derrien, Le Conquet ; — M. Derven, Plomelin ; — L. Diquélou, Landeleau ; — Directeur N.-D. de Roscudon, Pont-Croix ; — F. Divanac'h, Pont-Croix ; — J. Drévilion, Loctudy ; — J. Dubois, 91, boulevard Bessières, Paris (17^e) ; — P. Dupuis, boulevard René Chalusse, Angoulême ;

P. Eon, Plounévezel ; — J. Ezel, Douarnenez ;

J. Floc'h, Pont-l'Abbé ; — J.-L. Floc'h, Querrien ; — Y. Floc'h, Peumerit ;

G. Gargadennec, Pont-Croix ; — J. Gentric, Saint-Jean-du-Doigt ; — L. Gézégou, Bannalec ; — M. Gogaill, Goulien ; — Mme Gogé, Landivisiau ; — M. H. Gorrec, Collorec ; — Mlle Gonidou, Douarnenez ; — Mme Gougay, Pont-Croix ; — M. R. Gougay, Pont-Croix ; — P. Gouriou, Plovan ; — J. Gourlaouen, Douarnenez ; — M. Gourvez, 111, rue de Chatillon, Rennes (I.-et-V.) ; — Ch. Guéguen, Ste-Anne, Port-au-Prince, Haïti ; — F. Guéguen, Bannalec ; — J.-L. Guéguen, Concarneau ; — M. Guennou, Quimerc'h ; — L. Guyard, Santec ;

A. Hardouin, Lesneven ; — J. Hémidy, Quéménéven ; — R. Hénaff, Moëlan-sur-Mer ; — F. Herry, 50, place Hôtel de Ville, Malo-lès-Bains (Nord) ; — A. Hervé, Camaret ;

J. Jaïn, Kerfeunteun ; — Y. Jézéquel, Pont-Croix ; — M. Jouan, Hôtel de la Mine, Merlebach (Moselle) ;

J. Kerdoncuff, Morlaix ; — J.-L. Kergoat, Briec-de-l'Odet ; — P. Kérisit, Audierne ; — C. Kériel, 21, rue Guy Patin, Beauvais (Oise) ; — J. Kermanac'h, Ergué-Armel ; — S. Kerviel, Pont-l'Abbé ;

J. Lannuzel, Le Relecq-Kerhuon ; — L. Lanon, La Grolle Saint-Bernard, par Baignes (Charente) ; — C. Lardic, Audierne ; — J. Larvor, Quimper ; — J. Lastennet, 2, rue des Noyers, Lorient ; — G. Laurent, Quimperlé ; — J. Le Bars, Landudec ; — C. Le Berre, Collorec ; — S. Le Berre, Plougasnou ; — V. Le Berre, Père Blanc, avenue Montilleul, Billère-Pau (B.-P.) ; — H. Le Bihan, Concarneau ; — J. Le Bis, Beuzec-Cap-Sizun ; — I. Le Bléis, Lesneven ; — F. Le Bot, Saint-Pol-de-Léon ; — R. Le Bras 11^e Escadron de chasse, Base aérienne 116, Luxeuil (Haute-Saône) ; — G. Le Brun, Lanmeur ; — A. Le Burel, Querrien ; — C. Le Corre, Landivisiau ; — J. Le Corre, Quimper ; — J. Le Corre, Ergué-Armel ; — J.-J. Le Crocq, 66 rue de Dinan, Rennes (I.-et-V.) ; — J. Le Daré, Pont-Aven ; — G. Le Dreff, Ploudalmézeau ; — A. Le Floc'h, Pont-Aven ; — R. Le Franc, Voudenay (Côte-d'Or) ; — A. Le Gall, Poulgoazec ; — F. Le Gall, Plabennec ; — F. Le Gall, Beuzec-Cap-Sizun ; — R. Le Gall, Fouesnant ; — J. Le Gallic, Clohars-Carnoët ; — H. Le Gars, Landrévarzec ; — J. Le Goff, Le Dorat (Haute-Vienne) ; — J. Le Guill, Douarnenez ; — J. Le Guellec, Brest ; — J. Le Guen, La Martyre ; — J.-P. Le Guen, Plouézoc'h ; — J. Le Lay, Institut N.-D., Pontmain (Mayenne) ; — J. Le Marrec, Quimper ; — G. Le Moal, place de la Bourse, Nantes-

(L.-I.) ; — G. Le Moal, Saint-Ségal ; — R. Le Moan, Douarnenez ; — J. Le Poupon, Briec-de-l'Odét ; — P. Le Quéau, Vieilleville (L.-I.) ; — F. Le Rouge, Tréboul ; — J. Le Roy, Gouézec ; — J. Le Ru, Ploudiry ; — C. Le Scao, Briec-de-l'Odét ; — F. Le Ster, Quimper ; — Y. Le Ster, Trégourez ; — J. L'Helguen, Rosporden ; — E. L'Hostis, Quimper ; — H. Loaec, Morlaix ; — J. Louboutin, Lanhouarneau ; — J.-M. Lozac'hmeur, Pont-Croix ; — L. Lozac'hmeur, Melgven ; — P. Lucas, Pont-Croix ;

M. Magadur, Guissény ; — R. Manuel, Lanriec ; — Y. Manuel, Confort ; — G. Marchadour, 22, rue Mme de Sévigné, Lorient ; — L. Mazé, Pont-de-Buis ; — F. Mens, Douarnenez ; — J. Ménez, Guipavas ; — J. Mével, 34, rue Lecourbe, Paris (XV^e) ; H. Minou, S. P. 51.881 ; — A. Moal, Saint-Nicolas, Buzenval, par Rueil (S.-et-O.) ; — J. Moënner, Quimper ; — F. Monot, Guipavas ; — E. Montfort, Morlaix ; — J. Mordellec, Morlaix ; — C. Moreau, Pont-Croix ;

P.-J. Nédélec, Quimper ; — R. Normant, Plouzévet ;

J. Paillart, Audierne ; — J.-L. Pavec, Plouarzel ; — Y. Peillet, Quimper ; — H. Pellé, Saint-Pol-de-Léon ; — H. Pennamen, Pont-Croix ; — A. Penneec, Edern ; — J. Penneec, Mahalon ; — R. Pérennec, 8, avenue de Clamart, Vanves (Seine) ; — C. Pérennou, Landivisiau ; — P. Péron, Plougastel-Daoulas ; — J.-M. Pichon, Kerlaz ; — Mme Pinus, boulevard Foch, Fontainebleau (S.-et-M.) ; — M. G. Piriou, Pluguffan ; — J. Piriou, Châteaulin ; — J^h Piriou, C.I.E.G., 3^e Peloton, Camp d'Auvours, par Le Mans (Sarthe) ; — L. Pondaven, Brest ; — A. Poupon, Tréglonou ; — P. Poupon, Pont-Croix ;

P. Quéau, Pont-l'Abbé ; — J. Queffurus, Brest ; — L. Quéméner, Rédéné ; — F. Quillivic, Poulgoazec ; — L. Quillivic, Croix-de-Vie (Vendée) ; — J. Quiniou, Ploaré ; — P. Quiniou, Morlaix ; — Y. Quinquis, Plouguerneau ; — R. Quintin, Kerfeunteun ;

R. Raguénès, Penzé-Taulé ; — Religieuses Augustines de Meaux, 16, rue Oudinot, Paris (VII^e) ; — J. Riou, Saint-Yvi ; — R. Rivoal, N.-D. du Kreisker, Saint-Pol-de-Léon ; — J. Robin Brignogan ; — J.-A. Rogel, Pont-Croix ; — F. Rolland, Quimper ; — J. Rosmorduc, Saint-Ségal ; — J. Roualec, Plouarzel ; — F. Ruppe, Trévidy-Morlaix ; — P. Ruppe, route de Ploubezre, Lannion (C.-du-N.) ;

J. Salaün, Pont-Croix ; — G. Scao, Pouldreuzic ; — J. Scotet, Pencran ; — A. Séité, Lanvollon (C.-du-N.) ; — J. Sergent, Telgruc-sur-Mer ; — H. Sévellec, Quimper ; — Mlle A. Siquin, 44, avenue de l'Observatoire, Paris (XIV^e) ; — Société Générale, Douarnenez ; — M. P. Streiff, Pont-Croix ; — C. Suignard, Tréboul ; — M. Suignard, Saint-Sauveur ;

J. Tanneau, Cléden-Cap-Sizun ; — F. Thomas, Plougastel-Daoulas ;

— F. Troadec, Plouzévé ;

F. Uguen, Plouzévé ;

A. Vigouroux, Vihiers (M.-et-L.) ;

P. Youinou, Douarnenez.

Liste arrêtée le 23 Janvier 1954. Prière de signaler erreurs ou omissions.



Examens oraux du premier Trimestre.

Philosophie. — 1. G. Lucas ; 2. G. Floc'h.

Première. — 1. J. Le Bot ; 2. R. Marzin ; 3. R. Faucheur.

Seconde. — 1. V. Morvan ; 2. Ch. Le Dù ; 3. Y. Griffon, R. Tavenec et J. Youinou.

Troisième Blanche. — 1. A. Louédec ; 2. J. Arc'hant ; 3. J. Gourmelen.

Troisième Rouge. — 1. A. Guyon ; 2. J. Andro ; 3. P. Le Nest.

Quatrième. — 1. D. Danion ; 2. G. Le Séac'h ; 3. J. Colin et M. Péron ; 5. E. Crozon et J.-R. Sagel.

Cinquième. — 1. L. Boulic ; 2. J. Le Garrec ; 3. J. Grill et F. Le Bot ; 5. P. Michel.

Sixième. — 1. J. de Queiroz ; 2. J. Sagel ; 3. M. Kauss, G. Le Moigne, J.-L. Mescoff et J.-C. Sparfel.

Excellence du premier Trimestre.

Philosophie. — 1. G. Stéphan ; 2. G. Floc'h.

Première. — 1. J. Le Bot ; 2. R. Faucheur ; 3. M. Sévellec.

Seconde. — 1. Y. Griffon ; 2. J. Youinou ; 3. V. Morvan.

Troisième Blanche. — 1. J. Arc'hant ; 2. J. Gourmelen ; 3. A. Louédec.

Troisième Rouge. — 1. A. Guyon ; 2. J. Andro ; 3. H. Gourlaouen.

Quatrième. — 1. E. Crozon ; 2. D. Danion ; 3. J. Colin ; 4. M. Péron ; 5. J.-R. Sagel.

Cinquième. — 1. J.-C. Le Floc'h ; 2. F. Le Bot ; 3. J. Le Garrec ; 4. R. Maguet ; 5. L. Boulic et A. Méner.

Sixième. — 1. J. de Queiroz et J. Sagel ; 3. F. Le Bras ; 4. A. Berlivet ; 5. J. Le Floc'h.

Le mot de la fin

Une réponse authentique à la question du professeur d'Histoire :

« Pourquoi Concini était-il si puissant à la Cour ?

« Parce que sa femme, Galigai, était le frère de lait de la Reine. »

Le Directeur : Abbé LE BORGNE.

IMPRIMERIE CORNOJAILLAISE, QUIMPER

(L
J.
P
ti
P
C
M
—
O
M

MOBILIER D'ÉGLISE ET DE SACRISTIE

F. GODEC

Sculpture et Ameublement
PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références — Plans et devis sur demande

**IMPRIMERIE
CORNOUAILLAISE**

7, Rue des Gentilshommes

QUIMPER



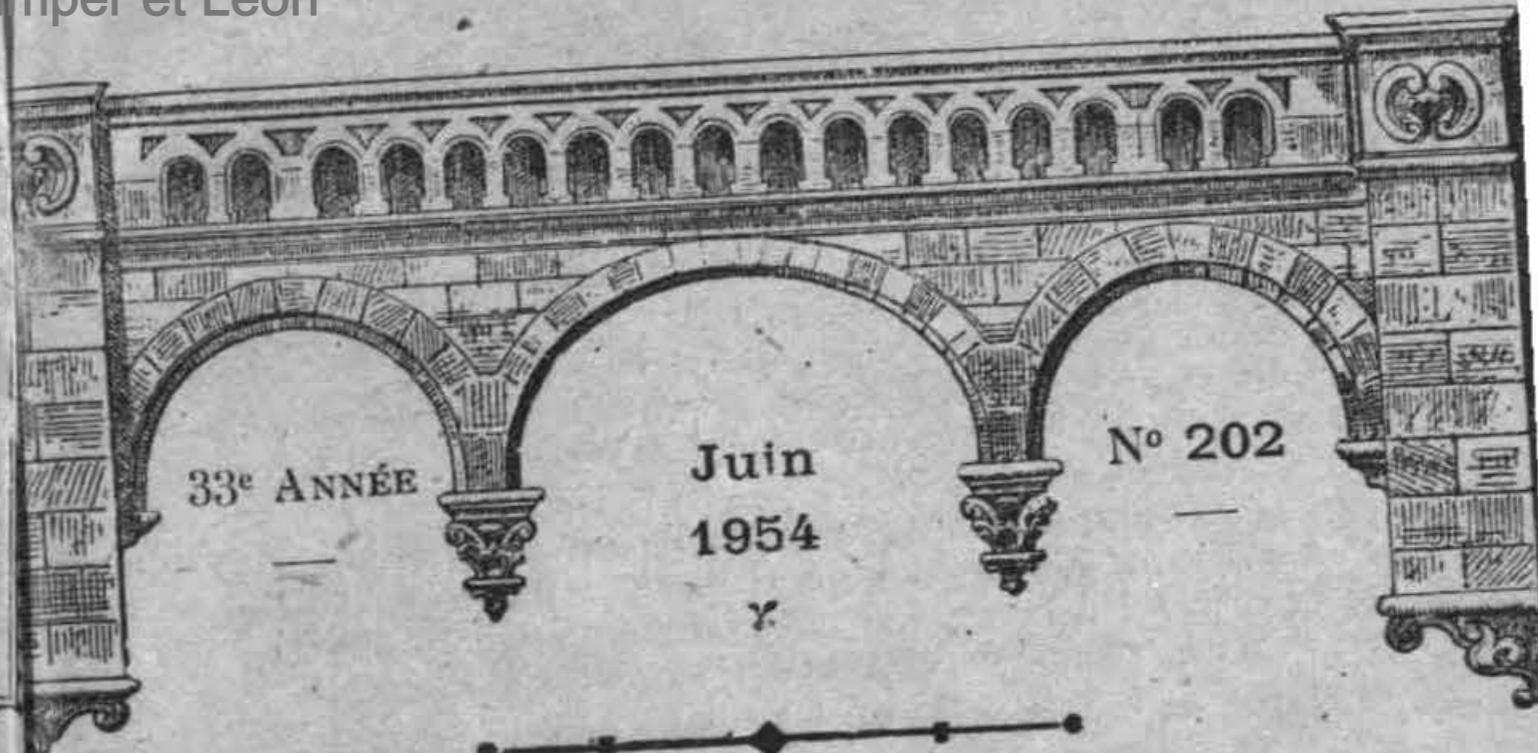
— **TOUS IMPRIMÉS** —
TOUS ARTICLES DE BUREAU
GRAND CHOIX DE PAPETERIES

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. —
Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie,
Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en
tous genres.



BULLETIN
du
Petit Séminaire

SAINT-VINCENT

PONT-CROIX



PARAIT

TOUS LES TROIS MOIS

Abonnement : 300 Fr.

L'Association des Anciens Elèves du Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix ou Quimper, a été établie dans un triple but :

1° — Créer entre les membres un centre commun de relations amicales. Une réunion est organisée tous les deux ans dans le courant de Septembre (1952, 1954, 1956, etc...).

2° — Leur permettre de venir en aide, par leurs cotisations, à des élèves que la fortune a peu favorisés et qui méritent par leur travail et leur piété.

3° — Les intéresser au recrutement de la Maison ; les prêtres en choisissant pour elle les meilleurs enfants et les plus doués de leurs catéchismes ; les laïcs, en lui confiant leurs fils pour que l'un au moins se dévoue au service de Dieu.

Chaque mois, la « Messe du Souvenir » est dite pour nos morts de la guerre et les associés défunts.

Une messe est en outre célébrée, dans notre chapelle, pour l'âme de chaque associé, dont nous apprenons la mort.

Le *Bulletin de Saint-Vincent* est l'organe de l'Association. Il donne les « Nouvelles de la Maison » et les « Nouvelles des Anciens », celles que ceux-ci veulent bien nous faire parvenir. Il sollicite instamment leur active collaboration par des articles « variés ». Il accepte les demandes d'insertion d'annonces-réclames pour les Maisons de Commerce que dirigent nos Anciens ou nos Amis.

La cotisation d'associé est de 300 francs, par an, abonnement au Bulletin compris. Pour les étudiants et militaires non gradés, la cotisation est de 200 francs.

Le *Bulletin de Saint-Vincent*, dans sa rédaction, vise uniquement nos Anciens ou nos élèves actuels. Il n'exclut pas pour cela de ses abonnés les autres personnes pour qui il présenterait quelque intérêt. Celles-ci le recevront régulièrement si elles veulent bien nous adresser 200 francs.

Pour tous renseignements et pour le paiement :

S'adresser à M. R. BRENAUT, ECONOMO, SAINT-VINCENT, PONT-CROIX. — Tél. 31.

Le chèque postal de la Maison est désormais le suivant :

Institution Saint-Vincent, Pont-Croix (Finistère),
C. C. n° 6.154 Nantes.

*Si vous passez à Quimper,
descendez à*

L'HOTEL TEMPLET

Téléphone : 3-97

**Successeur M^{me} Louis BIDEAU
PRÈS DE L'ÉGLISE SAINT-MATHIEU**



BULLETIN DU



**PETIT-SEMINAIRE
DE PONT-CROIX**

Publication périodique. — 33^e année. — N° 202.
JUIN 1954.

SOMMAIRE

- I. — **Nouvelles de la Maison.**
Au jour le jour...
- II. — **Nouvelles des Anciens.**
Nominations. — Ordinations. — Courrier. — Nos
morts : M. le chanoine F. Pouliquen ; M. le chanoine
Le Goasguen.
- III. — **Varia.**
Veillées.
- IV. — **Accusé de réception.**
- V. — **Petit Palmarès.**
- VI. — **Mot de la fin.**

LA RÉUNION DES ANCIENS ÉLÈVES

se tiendra

le Jeudi 26 Août

Messe célébrée par M. le Chanoine FOLL, ancien Econome.

Allocution donnée par le R. P. Jean GUENNOU, Directeur spirituel au Séminaire des Missions Etrangères, rue du Bac, Paris, ancien prisonnier du Viet-Minh.

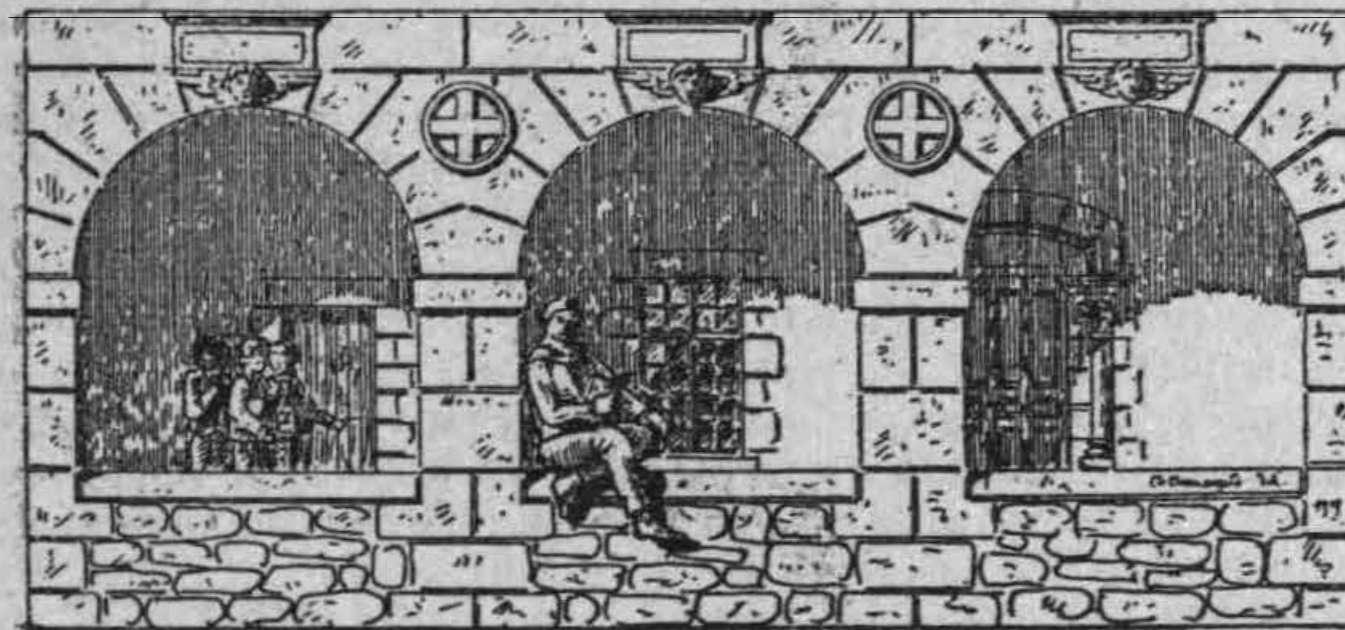
Que dès maintenant, tous les Anciens se considèrent comme chaleureusement invités !

Vous trouverez ci-joint une feuille volante destinée à recevoir les adresses d'Anciens, non-abonnés au Bulletin. Beaucoup de ceux-ci seraient heureux de renouer des relations avec leur vieux Collège et n'attendent qu'une occasion de le faire. Envoyez-nous leurs adresses pour que nous puissions les inviter à la Réunion des Anciens. D'avance, merci !



LA DISTRIBUTION DES PRIX

aura lieu le **Jeudi 1^{er} Juillet**, sous la présidence de Son Exc. Mgr FAUVEL.



NOUVELLES DE LA MAISON

Au jour le jour...

Le dernier numéro de notre Bulletin nous avait laissés à la fin du mois de Janvier. Celui-ci fut clos par une représentation donnée par les Chevaliers de Roscodon, avec leur brio habituel : *Le Baillon*.

Les deux mois qui suivirent connurent aussi nombre de films et de conférences dont le rappel étonnera peut-être les élèves eux-mêmes qui se plaignent toujours de manquer de « distraction », alors que, pour beaucoup d'entre eux, la vie est essentiellement faite.

— *Le Mystère du Folgoat*, diversement apprécié, mais accompagné d'un documentaire sur l'Elorn dont les photos plurent à tout le monde.

— Un film présenté par les *Pères Blancs*, sur leur mission de Rhodésie du Nord, très prenant.

— *Les Petits Frères des Pauvres*.

— *Le Sorcier du Ciel*, ou la vie du Curé d'Ars.

— *La Nuit Pascale*, enfin et *Moïse* : ce dernier réalisé avec des santons comme acteurs.

Par ailleurs, le Patronage Saint-Herlé, de Ploaré, donna, à la satisfaction de tous, « *L'enfant du Gave* », qui met en scène les apparitions de Lourdes.

Il y eut encore deux conférences : l'une par le R. P. de Roux, aumônier des groupes d'action catholique des écoles d'Ingénieurs de Paris, lui-même ancien Polytechnicien, l'autre par le R. P. Avril, des Frères de Saint-Vincent de Paul.

Le Petit Frère des Pauvres fut sans doute celui de nos visiteurs qui nous intéressa le plus. Lui-même, d'abord, bel athlète blond, habillé comme tout un chacun, mais avec plus de chic que beaucoup, avait le don d'attirer la sympathie. Et puis ça

nous faisait quelque chose d'entendre ainsi un jeune homme qu'aucun signe extérieur ne classait dans la catégorie de ceux qui parlent volontiers de Dieu et de la charité en public, nous exposer si simplement mais avec tant de flamme, la naissance et le développement de ce petit groupe d'hommes (à peu près inconnu de nous) qui ont décidé de consacrer leur vie au soulagement spirituel et matériel des vieillards sans les enlever à leur milieu normal. Les Petits Frères, fondés à Pâques 1946, comptent seulement 12 membres permanents et 70 auxiliaires. Ces derniers, tout en continuant à exercer leur profession, mettent leur temps libre au service des vieillards. Près de dix mille personnes sont ainsi prises en charge à Paris. Aussi nos élèves furent-ils très disposés à donner leur obole à la collecte qui fut faite en leur faveur quelques jours plus tard.

**

Le dimanche 14 Février eut lieu, à Pont-l'Abbé, une journée des vocations dont *G. Stéphan*, élève de philosophie et Pont-l'Abbiste de surcroît, vous donne ci-dessous le compte rendu.

Dès la rentrée de Janvier, une rumeur bien timide et combien inattendue circule sur la cour des Grands. « Il paraît que nous devons aller à Pont-l'Abbé au cours de ce trimestre. » Cette rumeur s'enfle peu à peu et se voit bientôt confirmée par M. le Supérieur. « Une délégation d'élèves se rendra à Pont-l'Abbé, le dimanche de la Septuagésime ; elle se chargera des chants et des cérémonies d'une journée des Vocations. » Encouragés par cette réjouissante perspective nous nous prêtons aux répétitions de chant avec plus de cœur et plus d'application qu'à l'ordinaire, tandis que nos bonnes religieuses s'affairent autour des 35 aubes blanches que nous porterons.

Enfin arrive le jour impatientement attendu. Songez que quelques-uns d'entre nous, élèves de Philosophie et de Première, n'ont jamais vu la Bigoudennie, ne connaissent pas le Monument aux Bigoudens ! Dès la descente du car nous nous sentons entourés de sympathie. Souriant, M. le Curé nous accueille chaleureusement. Nous ne faisons, d'ailleurs, pas figure d'inconnus ; au cours des conférences préparatoires à la Journée des Vocations *M. l'abbé Inizan* avait projeté, entre autres films, le film en couleurs de la Fête-Dieu à Saint-Vincent. Les enfants de chœur reconnaissent quelques têtes et s'empressent de nous le faire savoir.

Mais voici l'heure de l'office. Revêtus de nos aubes blanches, nous entrons processionnellement au chœur non sans admirer la merveilleuse rosace toute rayonnante de soleil qui domine le maître-autel. L'église est pleine ; les coiffes blanches qui jaillissent de la pénombre semblent composer un parterre de marguerites. *M. le Supérieur* chante la grand'messe assisté de *M. Guillou*, aumônier de l'Ecole Saint-Gabriel, et de *M. Jézéquel*, vicaire à Pont-l'Abbé. Sous la direction de *M. Corvest*, professeur de Première, nous alternons avec la chorale paroissiale. Toute l'assistance prête une attention recueillie et priante aux graves mélodies grégoriennes de la Septuagésime.

M. Inizan monte en chaire. En un langage direct, en termes prenants, il définit le prêtre, montre la beauté, la grandeur et le rayon-

nement du sacerdoce catholique. Quelle bénédiction pour une famille que le choix de Dieu lorsqu'il jette son dévolu sur un enfant et l'appelle à la prêtrise, à la vie religieuse, à l'apostolat missionnaire. Touchés et remués jusqu'au fond de l'âme les fidèles s'associent avec une ferveur inaccoutumée au chant du *Credo*, à l'Offrande, au Sacrifice. La voix des orgues elles-mêmes contribue à entretenir l'atmosphère de piété. La messe terminée, les paroissiens emportent dans leurs familles avec une foi retrempee, d'abondantes richesses spirituelles.

La messe de 11 heures suit immédiatement la grand'messe, animée par les cantiques : à l'Offertoire : *Pour votre gloire, ô Dieu puissant* (Recueil des deux Tables) ; à la Communion : *Seigneur, en ton Eglise* ; à la sortie : *Gloire à Dieu pour le pain qu'il nous donne* (Recueil de deux tables), à deux voix.

Nous quittons l'église en échangeant nos impressions. Ce n'est pas sans quelque appréhension que nous attendions les répercussions de ces cérémonies auxquelles nous participions pour la première fois. Heureuse surprise et réconfortante découverte : nous avons senti en ce jour que nous n'étions pas coupés d'un monde qui compte sur nous que les fidèles éprouvaient les mêmes sentiments que nous. Ces pensées si intimes, si personnelles, si difficilement exprimables qu'elles solent, n'en augmentent pas moins notre confiance en nous faisant toucher du doigt l'unité, la catholicité de l'Eglise.

Un appétissant casse-croûte nous attendait à l'Ecole des Sœurs où nous conduit aimablement M. le Curé. Un chant à deux voix exprima notre merci à la Mère Supérieure et à ses Religieuses ; nous conservons précieusement la médaille de N.-D. des Carmes qu'elles eurent la délicatesse de remettre à chacun d'entre nous.

Nous croyons savoir que les élèves du Petit Séminaire seront bientôt sollicités de participer à d'autres fêtes paroissiales de Vocations. Ils sont tout disposés à prêter leur concours.

G. STÉPHAN, élève de Philosophie.

**

— A la rentrée des Gras, MM. les abbés *Boussard* et *Merdy* aumôniers diocésains d'Action Catholique, vinrent aider les Grands et les Moyens à se remettre dans le bain, grâce à une bonne journée de recollection.

— Chez les Religieuses, nous avons eu à regretter, en Décembre, le départ de *Sœur Jeanne de Saint-Michel* qui alliait si bien la bonté à la fermeté. Elle a été remplacée par *Sœur Hélène de Jésus*. D'autre part, *Sœur Maria*, arrivée chez nous il y a quelque mois, a succédé à la porterie à *Sœur Angéline*, dont le dernier Buletin annonçait la mort.

— Le trimestre se termina sans que l'épidémie traditionnelle de grippe fit vraiment de ravages. Est-ce dû aux vacances des Gras que nous inaugurons cette année ?

**

Vacances de Pâques.

— Elles furent bien remplies pour un bon nombre d'élèves

par une « Passion » itinérante et deux « Camps Liturgiques » à Melgven et au Cloître-Pleyben.

Journal d'une Troupe de Comédiens ambulants.

Samedi avant les Rameaux. — Une vingtaine d'intrus envahissent N.-D. de Kerbonne, *Compagnons de Saint Vincent* en tournée théâtrale, à en croire la presse locale. En cours d'année, ils sont élèves de Première et de Philosophie à Pont-Croix.

Quartier général : l'école des Sœurs de Kerbonne, jusqu'à mercredi. La Bonne Mère et les Chères Sœurs reçoivent les acteurs et les trois professeurs qui les accompagnent avec toute leur charité. Nulle part ils n'auraient pu trouver meilleur asile ni accueil plus aimable.

Le soir, au Patronage, 1^{re} séance de *La Passion de N. S. J.-C.* Le jeu se déroule pieusement, dans le calme et le silence. Les spectateurs sont saisis par la simplicité du texte, qui est celui de Saint Jean, et la simplicité de la mise en scène. L'émotion religieuse est entretenue durant les entr'actes par les morceaux qu'interprètent la chorale de M. Le Merdy et son groupe de violonistes. Pour terminer, un chant d'espérance, finale de *La Passion*, selon S. Jean, de Bach : « *Laisse Seigneur ton ange saint...* »

Dimanche des Rameaux. — Les Compagnons assurent le chant et les cérémonies pour la grand'messe à l'église de Kerbonne. L'après-midi, malgré la chaleur, les gens affluent au patronage. La séance terminée, M. le Recteur de Kerbonne réserve aux acteurs, dans sa salle à manger, une réception dont ils se souviendront. — Le soir, changement de décor. La troupe se transporte à Kérinou. L'ambiance n'est pas la même, mais on y est tout de suite à l'aise. On sent la paroisse neuve, vivante, qui monte. Les acteurs jouent avec plus d'âme : la salle est petite et le contact est immédiatement établi entre la scène et le parterre...

Lundi. — Plougastel-Daoulas. Pas grand effort à faire pour préparer la scène : M. Kerhoas est là ! « Dommage, nous dit-on, que vous arriviez en semaine ! Personne ne viendra ! » Les gens arrivent tout de même.

Mardi. — Guipavas. M. le Curé, qui fut professeur à Pont-Croix, reçoit les Compagnons avec le sourire et leur trouve tout ce dont ils ont besoin, un repas, et... une plaque de tôle.

Mercredi. — Adieux à Kerbonne. Messe chantée pour les Religieuses. Jamais messe ne fut si mal chantée ! Pauvres sœurs ! Les voix sont restées à Guipavas. A 10 heures, départ, non sans regret : on était tellement chez soi, chez les Sœurs de la Sagesse à Kerbonne. — Repas à Kerbénéat, suivi de vêpres : un long psaume sur un air inconnu... — Cap ensuite sur Le Cloître-Pleyben. De la ville à la campagne : un clocher entre des arbres, quelques maisons autour de l'église, un village breton comme tant d'autres, en « dérivation » de toutes les grandes routes, un asile de paix loin des circulations bruyantes. Le passage est un peu rapide de Brest au Cloître ; aussi la première impression est-elle plutôt mélangée, mais la bonne humeur générale, l'entrain, ont vite fait de reprendre le dessus, et chacun prépare son campement pour la nuit. C'est une aventure pour un presbytère que de voir du jour au lendemain vingt garçons exubérants

tomber ainsi du ciel et s'installer immédiatement comme chez eux. Mais rapidement tout rentre dans l'ordre. Les Compagnons font rapidement partie du... paysage.

Avant de manger, dans le calme vespéral, chant du premier nocturne de l'office de demain : « *Jerusalem, Jerusalem, convertere ad Dominum Deum tuum...* » C'est drôle de chanter ainsi : *Aleph, Beth, Ghimel, Daleth...* !

Jeudi Saint. — Chants et cérémonies de l'office, en aube blanche. Diacre et sous-diacre... Dans la paix du soir, premier nocturne du Vendredi Saint, et, après manger, une nouvelle fois, jeu de la Passion, dans une salle de noces, sur une scène de fortune ; le Christ y fait quand même entendre son message.

Vendredi Saint. — Chants et cérémonies. Chant de la Passion par les trois professeurs... sur un seul livre, qu'il fallut chercher à Lannédern. Un oubli au départ de Pont-Croix ! La Passion est celle de Saint Jean, et cela fait quelque chose d'entendre chanter son rôle par les diacres ! — L'après-midi, après le Chemin de Croix, départ pour Briec-de-l'Odé. — Le soir, dernière représentation de la Passion, dans un recueillement profond : en cette soirée on sent plus que jamais que ce n'est pas un jeu... « *Tenebræ factæ sunt... Consummatum est...* »

Samedi Saint. — Après une bonne nuit à l'école des Frères de Briec, c'est la « diaspora ». Restent seulement quatre « persévérants » qui, avec un professeur, vont s'en retourner au Cloître pour les cérémonies de la Nuit Pascale. Le retour se fera par les chemins des écoliers, car il faut se rendre à l'invitation d'un aimable recteur des environs, qui ayant chanté l'Exultet dès le matin, tient à recevoir Saint Vincent à sa table à midi pour fêter Pâques, la fête du Renouveau, dans une ambiance de jeunesse et de gaieté...

Au Cloître, de nouvelles têtes : il faut bien remplacer ceux qui n'ont pu rester jusqu'au bout ! — L'église est pleine pour l'office de la nuit. Le feu jaillit ; la lumière s'étend ; l'Esprit plane sur les eaux. Alleluia ! Communion de tous...

Dimanche de Pâques. — Les paroissiens commencent à s'habituer aux jeunes gens qui évoluent en aube dans le chœur. Pourtant, à la fin de la messe et à la fin des vêpres, ils semblent ébahis par l'organiste, arrivé seulement d'hier, qui, à force de pédales, tire de son harmonium des accents inaccoutumés ; malmené, l'instrument s'essouffle, tandis que montent vers la voûte les accords d'un Concerto d'Haëndel et de la Toccata de J.S. Bach.

Sitôt les vêpres finies, départ... en vacances, après avoir remercié M. le Recteur de la bonté qu'il a eue de permettre ainsi à une vingtaine de jeunes gens de vivre intensément la Semaine Sainte et les fêtes pascales.

G. L., élève de Philosophie.

Camp de Melgven.

Pendant que « Philos » et « Premières » se rendaient au Cloître-Pleyben, une vingtaine de « Secondes » et « Troisièmes » rejoignaient Melgven où devait se tenir un second camp liturgique.

M. le Recteur et sa mère, M. le Vicaire, les Religieuses de l'école s'ingénierent à nous rendre ce séjour agréable. Quant aux paroissiens ils nous témoignaient leur sympathie tant par des dons de tous genres

— n'y eut-il pas un chevreau qui fit figure d'agneau pascal ? — que par l'accueil qu'ils réservèrent dès le mercredi soir à notre séance théâtrale.

Pour plusieurs d'entre nous, ce « Triduum pascal » fut une découverte. Nous n'avions jamais encore participé si pleinement à cette liturgie. Nous nous sommes astreints à des répétitions — parfois fastidieuses — de cérémonies et de chants. Mais ce travail nous permit de mieux comprendre la richesse de ces offices.

Chaque soir une veillée nous ramenait à l'église où, avec les paroissiens, nous revivions les étapes de la Passion — celle du Christ et celle de « l'Eglise du silence »...

La Vigile Pascale fut le sommet de ce camp. Le matin du Samedi Saint nous méditons sur le Christ au tombeau par le chant du 1^{er} nocturne des « Ténèbres ». Le soir venu, notre feu de camp nous fit entrer de plein pied dans l'office de nuit. Grâce à une chorale de soixante exécutants à laquelle nous sommes venus nous joindre, nous avons passé cette Vigile dans l'émerveillement du « feu jailli de la pierre », de l'eau, « reflet de la joie du Créateur » et du « Gloria » de la Résurrection.



III^e Trimestre.

Au début de ce trimestre, deux journées de vocations semblables à celles de Pont-l'Abbé ont eu lieu à Douarnenez, le 2 Mai, et à Beuzec-Cap-Sizun, le 16. Partout le même accueil sympathique nous fut réservé. Dans chaque paroisse, un groupe d'élèves assura les chants et les cérémonies de la messe. A Beuzec, qui est dans notre rayon d'action « pédestre », tous les élèves assistèrent aux vêpres, après avoir fait une entrée sensationnelle, musique en tête.

Le mercredi 12 Mai avait lieu le tirage de la Loterie de la Sainte-Enfance, remise à cause des vacances des Gras. Toujours aussi goûtée des élèves et plus riche que jamais en lots grâce au zèle de M. l'Econome, elle ne risque plus d'être rendue responsable de la grippe, car à cette époque de l'année, le temps est plus clément. Le gros lot, une belle bicyclette toute rouge et demi-course par-dessus le marché, échut à un Douarneniste. Espérons qu'il connaît le mode d'emploi, ce qui n'est pas le cas de tous ses compatriotes plus habitués à la mer qu'au plancher des vaches.

De nombreux amis et anciens nous ont, comme de coutume, offert des lots :

S. E. Mgr Fauvel.

MM. les chanoines G. Pouliquen, Châteaulin ; Grill, Quimper ; Le Louët, Pont-l'Abbé ; M. le Supérieur ; M. l'abbé Lanon, Quéménéven ; Mlle Ferté, Ormoy-le-Davien (Oise) ; Mme Pinus, Fontainebleau (S.-et-M.) ; M. Tréanton, Landivisiau ; Mme Coatalem, Mlles Brenaut, Morvan, Dirinon ; Mme Sagel, Langolen ; M. G. Favennec, Pleyben ; Mme Fortin, Mlle Ceintur, Châteaulin ; Mme Le Bris, Pont-de-Buis ; Mme Guillou, Edern ; M. Le Bris, Plomelin ; M. Jaïn, Plonévez-Porzay ; H. Gorrec, Collorec ; A. Kérisit, L. Orvoën, Bodalec, C.E.D.I., Peillet,

Quimper ; Mmes Lè Brusq, Kerninon, Le Moal, Chevalier, Hellec, Quimper ; M. Le Clech, Kerfeunteun ; Mme Chipon, Locronan ; M. Guéguen, Pont-l'Abbé ; Mme Raphalen, Ploaré ; Mlle et M. M. Urvois, Douarnenez ; MM. Cornec, Le Cossec, Sez nec, Maguet, Bosser, E. Jacq, Douarnenez ; Mme Le Moan, Le Cann, Douarnenez ; Mmes Lucas, Mazéas, Pouldavid ; MM. Le Gall, Landudec ; J. Le Coz, Guiler ; Mmes Quillivic, Floc'h, Poulgoazec ; Mme Le Gall, MM. R. Kérisit, Bosser, Hervé et Henri Bourdon, Ladour, Marzin, Gonidou, Le Bour, Audierne ; Mme Floc'h, Goulien ; MM. Jean Guizec, Le Donge, Sergent, Ligavant, Bihan, Bihan, Confors ; MM. Ansquer, Bariou, Beuzec-Cap-Sizun ; Mme Penneç, Mahalon ; la J.A.C. et la J.A.C.F. du Cap.

Les Religieuses de St-Vincent ; M. l'Econome ; les élèves de Rhétorique : J. Pérennou, J. Plouhinec, P. Guénan, de la Maison ; Corentin Nicolas, Philo. ; Mmes et Mlles Jeanne Kervarec, Bernadette Poquet, Anna Kerloc'h, Marie Claquin, M^{le}-Jeanne Raoul, M^{le}-Anne Bozec, Augustine Le Gouill, de la Maison ; la Supérieure de l'Ecole libre des filles.

Mme Lamendour, MM. Gloaguen, Ollivier, P. et L. Gargadennec, Quiniou, Perhirin, Mme Vve Colin, Mmes Brélivet, Claquin, Salaün-Ansquer, Bigot, Thiec, Ligavant, Evenat, Jaouen, G. Gargadennec, Colin (Quinecaillerie), MM. Le Brusq, le Docteur Savina, Savina (Restaurant), Savina (Epicerie), Streiff-Ansquer, Divanac'h, Autret, Bourdon, Godec, N. Gargadennec, Mmes Guellec, Pennamen, Stéphan, Plouhinec, Sergent, Scello, Boutier, MM. Didailler, Poupon, Kéreveur, Pensel, Seullier, Donart, Mmes Bourhis, Gougay, Colloc'h, Mlles Quéménéur, M. le Docteur Lélis ; MM. Jézéquel, L. Héluet, P. Héluet, Savina (Transports), Olive, Mmes Pérennou, Guichaoua, Sanquer, Cogan, Floc'h, de Pont-Croix.

A tous nous exprimons un chaleureux merci.

Le 13, nous fêtions saint Vincent, notre patron. M. l'abbé Caugan, aumônier du Juvénat des Frères de Saint-Gabriel à l'île Chevalier (Pont-l'Abbé), chanta la messe, et M. l'abbé Foulon, curé-doyen de Plogastel-Saint-Germain, prononça le panégyrique de saint Vincent. La messe royale, exécutée à 4 voix mixtes par l'ensemble du collège dialoguant avec les petits chantres, donnait à la cérémonie un caractère de festivité inaccoutumé. Un chœur à 4 v. m. (*Adorate* de Ett), également donné par l'ensemble des élèves, avait déjà salué l'entrée du célébrant.

Pèlerinage de Confort.

Un élève de 6^e qui a vu tout cela avec des yeux neufs va vous le raconter :

« C'est une vieille tradition au Collège d'aller en pèlerinage à Confort. Cette année, à cause de l'année mariale, nous avons voulu nous préparer à cette solennelle visite au sanctuaire de Marie, par une procession aux flambeaux, la veille au soir. Chacun tenant un cierge à la main, nous avons parcouru les jardins en chantant le cantique de Lourdes. Cela faisait comme un cordon de lumière. Nous fûmes éblouis en débouchant sur la cour des Moyens par toutes les lampes électriques qui entouraient la

statue toute blanche de la Sainte Vierge. Dans la nuit sereine montèrent des chants d'amour et de gloire à l'Immaculée, Mère de Dieu.

Le lendemain, nous partons dans la brume matinale. A Pont-Croix quelques yeux à moitié endormis nous regardaient derrière les persiennes. Puis c'est la campagne : toute la nature s'unit à nous pour louer Marie en ce matin de Mai. Les oiseaux lancent sur notre passage leurs joyeux trilles, et les feuilles s'inclinent doucement, agitées par une molle brise. Les arcades d'aubépine jaillissent au détour des chemins, la coiffe dorée du genêt surgit de l'herbe chargée de rosée, portant un diadème de perles scintillantes et la violette, blottie au creux d'un talus, semble vaincre sa timidité.

Peu à peu le soleil perce les nuages ouatés... Nos bavardages sur la route poussiéreuse sont soudain interrompus, c'est l'heure du chapelet. Nous le récitons avec ferveur, nous pensons à nos parents, à nos maîtres, à notre Saint Père le Pape.

Meilars ! Nous entrons dans l'église au chœur sombre et aux peintures défraîchies. Des statues ont l'air de nous tendre leurs bras mutilés. Après le « sub tuum » la procession se forme, croix et cierges en tête. Les litanies s'égrenent dans l'air bleu, des paysans qui travaillent aux champs se découvrent au passage de la croix. Puis la musique alterne avec le « Lauda Jerusalem » dont l'écho se répercute au loin dans la vallée.

Confort ! La vieille église dresse devant nous sa façade de granit usée par les ans, les cloches carillonnent à toute volée. La « Roue » fait entendre le son argentin de ses clochettes. Au fond, près du chœur, N. D. de Confort, montée sur un socle encastré dans une niche, nous regarde tendrement ; au-dessus de sa tête, une auréole illuminée, symbole de sa gloire au ciel... »

La place fait défaut pour vous donner la suite de ce charmant récit. Voici seulement quelques passages du panégyrique, composé cette année par René Barré, élève de Première. Le thème proposé aux élèves était :

« Péguy affirme quelque part que plus il médite sur le privilège de l'Immaculée-Conception, plus il sent se développer en lui le sens du péché. » (Concours du Congrès Marial de Lyon.)

Pour l'homme insouciant, pour le chrétien négligent, vous êtes, ô Vierge sans péché, un modèle de soumission à la volonté de Dieu. Toute votre vie, le Fiat a jailli de vos lèvres, sans réserve, sans réticence. Jeune fille d'Israël, vous acceptez d'être la mère du Fils de Dieu. Que de soins, que d'amour vous aviez mis à préparer un chaud berceau à l'enfant qui devait naître. Mais une loi, brusquement, vous ordonnait d'aller à Bethléem... Vous obéissez, et Jésus, votre fils, naîtra dans une mangeoire d'animaux. C'est ce fils qui, plus tard, après trois ans de courses épuisantes, sera traqué, bafoué, crucifié. Votre cœur déchiré a supporté tout cela. Mais vous n'avez accepté cet immense sacrifice que parce que telle était la volonté de Dieu.

Oserons-nous comparer notre vie de facilité à une existence si soumise ? Saint Paul nous exhorte pendant tout ce temps de Pâques à rechercher constamment les « choses d'en haut ». Mais, dans ce monde si plein d'insouciance, il nous est difficile de garder constamment les yeux levés vers le ciel. Bien sûr, nous sommes chrétiens, mais, que de négligences dans notre vie spirituelle ! Nous sommes terriblement avides de « divertissement ». On a pu dire de nous : « Ils descendent du Calvaire, et ils parlent du beau temps ! » Terrible parole ! Notre vie de chrétiens ne nous préoccupe pas assez ; nous ne sommes pas assez inquiets...

Puisque nous vous prions aujourd'hui, ô Marie, ne permettez pas que nous, vos enfants privilégiés, nous prenions goût à une vie trop facile, faites que jamais, comme on dit, nous ne nous laissions vivre. Aujourd'hui nous voudrions, comme l'écrivait un jeune adolescent, nous voudrions « sentir la proue de notre âme frémir sous les efforts puissants de la haute mer ; nous en avons assez des eaux calmes du port ». Notre Dame de l'Obéissance, Notre Dame de la Soumission, ne permettez pas que par amour de nos aïeux nous nous contentions des pauvres choses d'ici-bas. Aidez-nous à entendre l'appel de Dieu qui nous invite à monter, à votre exemple, malgré les peines et les difficultés, vers les régions sereines où vibre la joie du Saint-Esprit.

...:

Votre Conception Immaculée, ô Marie, vous a faite pleine de grâce. En vous, tout est ordre, tout est calme, tout est harmonie. Votre vie pleine de grâce laisse un parfum de virginité, d'humilité et de silence. Vous êtes toute pure. Votre corps tout baigné de la lumière de la grâce a été le Temple du Seigneur, et Dieu n'a pas permis qu'il restât parmi les hommes : il lui fallait une demeure divine.

Nous soupçonnons à peine ce qu'est la blancheur de votre âme immaculée ; mais suffisamment pour voir combien notre âme à nous paraît sombre. Plus nous vous contemplons, plus nous découvrons notre misère, notre désordre ; nous nous retrouvons avec nos désirs, nos regrets. Hélas, nous avons connu le péché et il nous marque toujours ; partout il nous poursuit ; notre âme est divisée. Que de fois nous voudrions monter vers la source du bien ; mais, comme l'écrivait Baudelaire, ce poète qui souffrit tant de sa révolte, « nos péchés sont têtus, nos repentirs sont lâches » !

Mais, n'est-ce pas à vous, ô Marie, que les pécheurs eux-mêmes doivent de garder la nostalgie de leur innocence ? Que de poètes ont pleuré leur pureté perdue ! Ils étaient partis, dit l'un d'eux,

**« Le cœur vierge, les mains pures, l'âme sonore...
Oh ! comme il faisait soir, quand ils sont revenus ! »**

Dans la nuit, ils ont soupiré après la lumière. Combien d'hommes aujourd'hui voudraient trouver un peu de calme, un peu de joie : ils ignorent le chemin vers la joie parfaite et pourtant tout leur dit qu'ils sont nés pour en jouir. Très Sainte Vierge, vous qui n'avez pas connu le péché, tous ici ce matin nous vous demandons de préserver nos âmes de l'ombre du péché. Gardez-nous toujours une âme baignée de calme comme votre âme de douce maman, une âme claire et limpide comme l'âme d'un enfant, une âme où tout chante et sourit, une âme enfin où tout est harmonie.

:::

Harmonieuse dans votre être, ô Vierge toute pure, vous avez désiré du fond de votre cœur que l'harmonie régnât parmi les hommes. A l'homme aux prises avec la haine, vous avez donné l'exemple de l'amour et de la charité. Vous avez été la maman aimante et attentive qui veille tendrement sur son enfant. Toute entière dévouée à Jésus et à Joseph, vous étiez l'épouse droite et accueillante qui savait recevoir avec un sourire l'époux fatigué d'une journée de labeur. Pour les jeunes mariés de Cana, vous avez presque exigé un miracle de votre divin Fils. Un jour, par amour, vous avez accompagné votre enfant sur le Calvaire, quand tous l'insultaient et le rejetaient comme un malfaiteur. Près de la Croix vous avez accepté de devenir la mère des pécheurs, vous la femme pleine de grâces. Comme le Sauveur, vous avez aimé jusqu'au bout, « in finem ». Et vous avez souhaité obtenir par votre sacrifice, uni à celui de Jésus, que la paix règne parmi les humains.

Mais aujourd'hui encore la terre résonne du bruit des guerres, des cris de ceux qui luttent, des plaintes de ceux qui meurent. A cette heure, dans de nombreux pays, l'Eglise est persécutée. Des chrétiens souffrent dans les prisons, peut-être pour vous avoir priée. Des prêtres sont arrêtés. Beaucoup de vos enfants meurent martyrs. Et pourtant voilà bientôt deux mille ans que Notre Seigneur a dit : « Aimez-vous les uns les autres ».

Les hommes se haïssent ; ils se combattent. En luttant, ils poursuivent des chimères ! Et cette quête insensée d'un bonheur qui semble fuir devant eux ne procure aux vainqueurs eux-mêmes que déceptions et tristesses.

O Mère très bonne, toutes ces divisions qui séparent les hommes sont l'œuvre du péché. O vous qui ne savez qu'unir, mettez aux cœurs des hommes un peu plus d'amour, pour que l'amour agissant obtienne, suivant le souhait de Sa Sainteté Pie XII dans son encyclique **Fulgens Corona** : « le pain pour les affamés, la justice pour les opprimés, la patrie pour les réfugiés et les exilés, une maison hospitalière pour les sans-toit, la liberté qui leur est due pour ceux qui furent injustement jetés en prison ou dans les camps de concentration : le retour si désiré dans leur patrie pour ceux qui sont encore prisonniers tant d'années après la fin de la guerre, et qui, dans le secret, soupirent et gémissent ; pour ceux qui sont aveugles de corps ou d'âme, la joie de la brillante lumière ».

:::

Sainte Marie, Vierge au cœur tout donné, Vierge splendide de pureté, Vierge que Dieu a fait naître la première à la vie de la gloire, nous vos faibles enfants, conscients des dangers qui nous environnent, nous venons ce matin nous agenouiller dans votre chapelle pour vous demander de nous délivrer du mal...

O notre Dame de Confort, Notre Dame de réconfort, avec votre aide nous donnerons, comme dit le poète, « notre vie à la bonne espérance, à la règle, à l'effort, à la persévérance... » Puissions-nous ainsi, les yeux levés vers le ciel, nous purifier de plus en plus et marcher la main dans la main avec nos frères vers cette céleste patrie où le Dieu ineffable a ceint pour l'éternité votre front très pur de la lumineuse couronne qui fait de vous, ô Vierge Immaculée, la gloire d'Israël et l'honneur de l'humanité. « Tu laetitia Israël, tu honorificentia populi nostri. Amen. »



Nominations ecclésiastiques.

Par décision de Son Exc. Mgr l'Evêque, ont été nommés :

Chanoine titulaire et aumônier des Religieuses de la Miséricorde de Kernisy, *M. Jean Le Poupon*, official, chanoine honoraire, curé-doyen de Briec-de-l'Odet, ancien professeur, vice-président de l'Association des Anciens Elèves ;

Recteur de l'Ile de Batz, *M. Jean-René Merceur*, recteur de Saint-Cadou ;

Recteur de Kersaint-Plabennec, *M. Antoine Guillerm*, recteur de Lannéanou, ancien surveillant ;

Vicaire à Plouguerneau, *M. Yves Mévellec*, vicaire à Coray ;

Curé-Doyen de Riec-sur-Bélon, *M. Jean-Marie Ollivier*, recteur de Trégunc ;

Recteur de Trégunc, *M. Eugène Stang*, recteur de Saint-Divy ;

Vicaire à Moëlan, *M. Hervé Hémidy*, vicaire à Kernével ;

Recteur de Bénodet, *M. Yves Inizan*, sous-directeur de l'Œuvre diocésaine des Vocations.

Le Buletin ne saurait publier cette dernière nomination sans rappeler les titres de M. l'abbé Inizan à la reconnaissance du Petit Séminaire : orientation d'enfants vers Saint-Vincent, liaison avec les paroisses, les familles et les écoles, information par causeries illustrées de films (la vie quotidienne à Pont-Croix, la Fête-Dieu), journées de vocations avec la participation d'une délégation d'élèves. Nos prières et nos vœux l'accompagnent dans la paroisse que Monseigneur vient de lui confier.

Ordinations.

M. Pierre Coquet a été ordonné sous-diacre par Mgr Lemaire, supérieur général des Missions Etrangères, le 16 Mai, à la Chesnoye, Cuise-la-Motte (Oise).

MM. Alain Le Breton et *Yves Cochou* ont fait profession à Kerbénéat, le 22 Mai et se sont, à cette occasion, recommandés aux prières de tous leurs amis.

Visites.

Plusieurs Anciens sont venus prendre « l'air de Saint-Vincent » :

Le *capitaine Joseph Blanchard*, de Poullan, vient de rentrer d'Indochine.

Le *lieutenant Jean Le Bris*, toujours à Guercif (Maroc), va perdre son collègue et ami le *sous-lieutenant René Jain*, qui doit partir pour l'Indochine. Pour le moment, ils profitent en même temps de leur permission.

Mathieu Piton, de l'île de Sein, est dessinateur aux Ponts et Chaussées à Pont-l'Abbé ; il nous a appris que son frère *Louis* est officier-radio de la Marine marchande à Alger.

Yves Douquet, qui est dans l'alimentation à Paris, était accompagné de *Pierre Birou*, commerçant lui aussi, à Quimper.

Laurent Le Guen, séminariste des Missions Etrangères, ainsi que de nombreux séminaristes de Quimper, sont venus nous voir au cours de leurs vacances.

Le *sous-lieutenant Ivan Dervout* termine un stage à Saint-Maixent.

NOTRE COURRIER

— *M. le chanoine Le Goasguen*, président de notre Association des Anciens, vient de mourir. Retiré du ministère actif, il avait pris à cœur son rôle de président, poste qu'il occupait depuis 1946. Il ne se passait guère de trimestre sans que nous recevions une lettre de lui. Après chaque Bulletin, il envoyait ses suggestions, critiques ou félicitations. En Février dernier, il nous écrivait : « Je viens d'achever la lecture du dernier Bulletin... Trois initiatives m'ont frappé : la première qui n'est pas nouvelle, c'est la correspondance des Anciens éparpillés à travers le monde. Les anciens de Pont-Croix sont partout et c'est de la bonne graine. La deuxième ouvre des horizons sur les préoccupations actuelles du monde et les agitations de l'opinion, par les cercles du mardi soir. Fenêtre, ouverture sur le dehors, formation-du jugement. La troisième établit des contacts très intelligents et variés, grâce aux voyages qui instruisent la jeunesse... La vie spirituelle y trouve son compte, l'histoire littéraire ou politique se concrétise en réveillant au passage des souvenirs recueillis en classe dans les manuels. C'est une façon de les revivre et de les faire passer de la mémoire dans l'imagination et dans une intelligence mieux avertie... »

Son frère, M^e Le Goasguen, écrivait à M. le Supérieur, quelques jours après les obsèques : « La journée qu'il passa près de

vous, au milieu des Anciens et des Jeunes, en 1952, lui causa une grande joie. Cette journée comptait dans ses meilleurs souvenirs. » Nous vous donnons plus loin, l'article nécrologique qui a paru à son sujet dans le *Progrès de Cornouaille*.

— *Le R. P. Jean Guennou* (M.E.P.), qui doit être le prédicateur de notre prochaine réunion des Anciens, a été nommé directeur spirituel au Séminaire de la rue du Bac, à Paris.

Le *capitaine Louis Le Corre*, de Pouldreuzic, a quitté Quimper pour l'Indochine avec ses parachutistes à la fin d'Avril.

— *Jean Biger*, du Guilvinec, précédemment chef de culture aux établissements Paul Chacun, vient d'être nommé directeur sur place.

— *Lucien Martin*, de Botmeur, nous dit sa joie de recevoir les nouvelles de Saint-Vincent, là-bas, dans sa lointaine Côte d'Ivoire. Son premier séjour en A.O.F. va d'ailleurs se terminer en Décembre et il espère nous rendre visite au début de l'année prochaine. « Je me trouve actuellement à Bouaké, centre important de la Côte d'Ivoire, tant du point de vue agricole qu'industriel et commercial. A l'Agence de la S.C.O.A. où nous sommes trois Européens, le travail et les occupations sont multiples et variées. Nous n'avons pas le temps de nous ennuyer, bien au contraire ! » Voici son adresse : L. Martin, S.C.O.A., Bouaké, Côte d'Ivoire.

— *Hervé Jacolot* (173, rue Jean-Jaurès, Brest) a retrouvé comme vicaire un de ses anciens condisciples, l'abbé J.-Cl. Lescop avec qui, dit-il, il fait bon ménage. Mais les appartements sont malheureusement plus rares que les bons vicaires, car il en cherche un, depuis quatre ans.

— *François Marchalot* (place Médard, Quimper) est parti en Janvier pour répondre à l'appel des armes auquel il faisait la sourde oreille depuis 3 ans.

— *Alexis Kérivel* (Collectif 3, cité Sainte-Thérèse, Rennes) nous envoie son meilleur souvenir en même temps que son abonnement. Il serait heureux d'avoir des nouvelles de ses anciens condisciples le *Père Cornic* et *Lucien Guilly*. Mais hélas ! aucune nouvelle ne nous est parvenue depuis bien longtemps, ni de l'un ni de l'autre.

— *Louis Le Roux*, de Loctudy, toujours militaire, a quitté Montpellier pour Nîmes.

— *Goulven Petton* (Séminaire des Missions, Saint-Antoine de la Chaume, Pont-l'Abbé-d'Arnoult), après un noviciat qu'il a trouvé trop court, a fait ses premiers vœux le 19 Mars, jour de la fête de saint Joseph. Il est désormais le Frère Gwénaël.

— *Lucien Mazéas* (Ermitage des Voiron, Boège, Haute-Savoie) a repris ses études, après avoir subi une opération dans une clinique d'Annemasse. Pour le moment, tout marche très bien : un seul petit point noir : il n'a de professeur que pour le

latin et le français. Pour le reste, il doit se tirer d'affaire tout seul, ce qui lui fait apprécier à sa juste valeur le bienfait d'avoir un professeur ! Il retrouve avec un peu de regret dans le Bulletin le rappel de tout ce qu'il a dû quitter plus tôt qu'il ne l'aurait voulu.

— Le Père *Martial Cabon*, O. M. I., du Juch, a « passé plusieurs mois en Espagne pour se perfectionner dans la langue de son futur champ d'apostolat ; il s'est embarqué à Barcelonne sur la *Provence*, le dimanche 13 Décembre. Après diverses escales à Dakar, à Rio de Janeiro, à Santos, à Montevideo, il a débarqué à Buenos-Aires, le mercredi 30 Décembre. » (D'après les *Petites Annales*, bulletin O.M.I.) Toute la grande famille Saint-Vincent souhaite au jeune missionnaire de voir son zèle couronné de succès.

— *Joseph Piriou* (brigadier-chef, P. C. 123 ERGT-Auvours-Le Mans) vient de terminer son peloton et travaille désormais comme trésorier au bureau.

— *Pierre Le Grall* (rue du Soleil-Levant, Saint-Nazaire) travaille aux Raffineries de Pétrole de Donges.

RÉUNION DES ANCIENS DE PARIS

La Section Parisienne de l'Amicale des Anciens continue à manifester sa vitalité sous la houlette de son Président *Jean Cordroc'h*. Celui-ci avait convoqué les adhérents à une réunion à l'occasion de la promotion de l'un d'eux, *Albert Goasdoué*, inspecteur au Ministère de la Reconstruction, au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur. Voici le compte-rendu qui nous est parvenu de cette manifestation d'amitié :

« Notre dynamique et dévoué Président avait tout fait pour toucher le maximum d'Anciens. Une convocation avait été envoyée à une soixantaine de camarades et une annonce avait même paru dans *La Bretagne*, journal des Bretons de Paris.

« Vers 18 heures, *Jean Cordroc'h* a levé son verre en l'honneur du nouveau promu. Après le petit compliment d'usage, auquel a gentiment répondu notre ami *Goasdoué*, notre Président a brièvement présenté le rapport financier et moral de la Section. Nos finances réduites, mais bien gérées, sont excédentaires, et la Section, dirigée de main de maître, prend rapidement une importance que les adhésions de plus en plus nombreuses ne peuvent qu'accroître.

« Avis nous a été ensuite demandé sur la possibilité de réunions ultérieures et en particulier d'un repas en commun. A l'unanimité, il a été décidé de fixer ce repas à un dimanche midi, après les fêtes de Pâques.

« La réunion s'est poursuivie en petits cercles, autour de quelques bouteilles de muscadet, que notre Président avait judicieusement choisies. Nous avons bavardé familièrement et, à l'occasion, avons fait connaissance. Au cours de la soirée, nous avons eu la joie de recevoir *M. Nicol*, Président de l'Amicale des Anciens du Kreisker et Directeur de l'Institut Pasteur de Garches, qui nous a fait l'honneur de sa visite.

« Nous avons tous regretté le trop petit nombre de jeunes, qui, pour leurs premiers pas dans la Capitale, ont beaucoup à gagner à ces contacts, un renseignement, un conseil, donnés à bon escient par un Ancien, facilitent considérablement leurs débuts dans la vie hors du pays natal.

« Nous nous sommes séparés après cette excellente soirée, décidés à nous rencontrer encore plus nombreux à la prochaine occasion. Notre bulletin en reparlera. A Bientôt donc tous les Bretons ! » (*P. Corvest.*)

Etaient présents à cette réunion de Paris, qui se tint le 6 Février, à la « Maison de la Bretagne », 3, rue du Départ :

<i>Beuzet Eugène,</i>	<i>Fustec Yves, c. 1927,</i>
<i>Cabon Henri (R. P.), c. 1922,</i>	<i>Goasdoué Albert, c. 1925,</i>
<i>Cloarec Corentin, c. 1915,</i>	<i>Guéguen Jacques, c. 1941,</i>
<i>Cordroc'h Jean, c. 1927,</i>	<i>Le Borgne Michel, c. 1928,</i>
<i>Cornic André (en 4^e en 1939),</i>	<i>Le Garrec Yves, c. 1927,</i>
<i>Corre Francis, c. 1914,</i>	<i>Ollivier Pierre, c. 1930,</i>
<i>Corvest Pierre, c. 1945,</i>	<i>Péron Jules (D^r), c. 1930,</i>
<i>Feunteun François, c. 1935,</i>	

S'était excusé : *M. l'abbé Moal, c. 1903.*

Adresse du Président de la Section Parisienne de l'Amicale :
M. Jean Cordroc'h, 7, rue Florence Blumenthal, Paris (16^e).

NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

M. le chanoine Julien Le Goasguen, ancien directeur des Œuvres diocésaines, Président de l'Association des Anciens Elèves, décédé le 8 Mai, à Brest, à l'âge de 76 ans.

M. le chanoine François Louarn, Chanoine titulaire, Aumônier de Kernisy, décédé le 21 Février, à l'âge de 78 ans.

M. l'abbé Pierre Boulic, ancien Recteur de Rédéné, décédé à la Maison Saint-Joseph, Saint-Pol, le 29 Avril, à l'âge de 65 ans.

M. Guillaume Sez nec, de Plomodiern, décédé à Paris, le 14 Février, à l'âge de 76 ans.

- M. *Le Floc'h*, de Plobannalec, père de Vincent Le Floc'h, élève de Quatrième, décédé le 29 Janvier.
- Mme *Hervé*, de Beuzec-Conq, grand-mère de Gustave Hervé, élève de Troisième, décédée le 3 Mars.
- M. *Yves Le Bot*, de Loperhet, grand-père de Jean et François Le Bot, élèves de Première et de Cinquième, décédé le 14 Mars.
- M. *Luc Quillivic*, d'Esquibien, grand-père de Jean Moan, élève de Quatrième, décédé le 26 Mars.
- M. *Joseph Mével*, de Rosnoën, père de Jean Mével, élève de Sixième, décédé accidentellement le 5 Avril.
- M. *Jean Glévarec*, de Pleyben, grand-père de Germain Halléguen, décédé le 24 Avril.
- Mme *Le Garrec*, de Locronan, arrière-grand-mère d'Hervé Bousard, élève de Troisième, décédée le 8 Mai.
- M. *Le Goff*, de Landerneau, grand-père de Jean Hernot, élève de Sixième, décédé le 11 Mai.

**

M. le Chanoine François POULIQUEN,

*Supérieur de la Maison St-Joseph, St-Pol-de-Léon.
Ancien Econome,*

Ceux qui ont souvent traversé nos Monts d'Arrée n'ont pas manqué d'être frappés par les contrastes qu'on y découvre suivant les saisons, les jours et même les heures. Tantôt elles apparaissent rudes et presque hostiles malgré leurs courbes amollies; tantôt, de leurs roches et de leurs bruyères se dégage une impression, presque une sensation de douceur, de calme et de paix.

M. le chanoine Pouliquen, qui était né, en 1886, sur les dernières pentes du versant léonard de la « Montagne », à Commana, semblait avoir gardé de son terroir ce même contraste dont on ne saisissait toutes les nuances qu'à la condition de le surprendre dans les détails de son activité.

A beaucoup, à la plupart peut-être, il a pu paraître rude, autoritaire, voire un peu bourru. Mais ceux qui l'ont connu de près ont su ce que cet extérieur, volontairement froid, cachait de sensibilité, de douceur et de bonté. Beaucoup n'ont connu de lui que l'homme et, peut-être, seulement l'administrateur qu'il a été pendant une grande partie de son ministère. A ceux qui ont vécu dans son intimité, il a été donné de savoir, de soupçonner tout au moins, la profondeur et l'intensité de son sacerdoce.

Le visiteur qui frappait à la porte de M. le chanoine Pouliquen pouvait être surpris et même quelque peu inquiet, d'en-

tendre cette voix âpre et rugueuse que sa gorge émettait péniblement depuis de longues années. Et cette impression pouvait être confirmée par son visage également rude non moins que sa main tendue, large et puissante.

Dès l'abord, on avait la sensation du chef, conscient de sa



responsabilité, plus encore que de son autorité, et qui savait décider, qui exprimait peut-être ses décisions sans raffinement de nuances parce qu'il les avait mûrement réfléchies et qu'il les savait bonnes.

A l'école de Portsall, où il fut nommé après son ordination en 1912, ses élèves rudes, eux aussi, comme les roches déchi-quetées de cette côte sauvage, apprirent très vite à respecter

la poigne de leur jeune maître. Quelques années plus tard, les artilleurs du 228^e ont également vu à l'œuvre le cran de leur brigadier ainsi qu'en témoignent les trois citations dont il fit l'objet au cours de la guerre 1914-18. Les paroissiens de Riec-sur-Bélon et de Landivisiau n'ont pas oublié non plus la précision, sans bavures, de ses directives et de ses consignes, s'ils ne les ont pas toujours acceptées dans leur brutale objectivité. Au Petit Séminaire de Pont-Croix, où M. le chanoine Pouliquen passa seize ans comme économiste, les élèves rectifiaient d'instinct la position dès qu'apparaissaient sur les cours ou dans les études les cheveux blancs de « l'Eco »... Et, à la ferme ou à la cuisine, on acceptait sans discussion les ordres donnés par « An Aotrou ». Evidemment, les vénérables pensionnaires de Saint-Joseph n'avaient pas cette même crainte révérentielle à l'égard du Supérieur qui leur fut donné en 1947. Ils savaient combien lui-même respectait leur droit d'ainesse, mais ils savaient aussi cependant que rien n'échappait à l'œil du maître.

Cette maîtrise de soi, un peu froide, M. le chanoine Pouliquen la conserva même devant la maladie qui le minait depuis des années sans que personne en sut rien et, dans les derniers mois, elle devint de l'héroïsme.

Quelques-uns, cependant, qui ont approché M. le chanoine Pouliquen de plus près, ont su ce que cette façade austère cachait de sensibilité, de douceur, de bonté, de tendresse et de gaieté.

Il n'aimait pas qu'on eut l'air de s'apercevoir de ses émotions. Encore moins faisait-il étalage de ses largesses, on peut dire de lui que « vraiment sa main droite ignorait ce que donnait sa main gauche ».

Il souffrait cependant, tout en le cachant avec le plus grand soin, des manques d'égards qu'on pouvait avoir envers lui. Et, lui-même savait trouver les gestes les plus délicats. Ainsi, un jour on l'a vu dépouiller sa collection de tulipes, qu'avec les roses et les cinéraires il cultivait avec un soin jaloux, pour en offrir un grand bouquet à un couple de fiancés venu au presbytère pour inscrire ses bans. Et, il était aussi joli ce geste qu'il eut, pendant la guerre, envers un de ses artilleurs qui, illettré, lui confiait sa peine de ne pouvoir écrire à sa « promise » et pour qui il écrivit des lettres d'amour... Ses anciens enfants de chœur de Riec se souviennent également de ces promenades en char-à-bancs vers les bords du Bélon, de l'Aven ou de la mer, et des trésors qu'il sortait, pour eux, d'une cantine militaire promue au rôle de coffre à provisions. Ils n'ont pas oublié non plus les répétitions de chants toujours entrecoupées de distributions de bonbons, et de jeux qu'il s'ingéniait à varier en y participant lui-même. A Pont-Croix, les élèves n'imaginaient sans doute pas « l'Eco » autrement que grave et austère. Ils ne pouvaient cependant pas ne pas se rendre compte combien il était plus heureux qu'aucun d'entre eux, ces matins de 31 Mai quand, sur le champ de foire de Comfort, chaque

« carré » était abondamment pourvu pour satisfaire un appétit aiguisé par la marche matinale. Tous savaient aussi avec quel empressement il approuvait et appuyait toutes les fêtes organisées pour rompre la monotonie des trimestres. Et, surtout, tous ont apprécié, s'ils n'ont pas réalisé ce qu'il lui en coûtait de démarches et de calculs, les efforts qu'il a faits pendant les seize années de son économe pour agrandir et embellir le vieux Collège. Enfin, les cours qui ont connu le Pont-Croix de 1940 à 1944, sous l'occupation ont su, au moins après coup, avec quel courage, quel héroïsme quelquefois, car souvent le risque était grand, il défendit pied à pied sa Maison contre ses hôtes indésirables. Et plus encore que les élèves, leurs familles se sont rendu compte au prix de quels efforts, où le comique se mêlait parfois au tragique, il a pu assurer un ravitaillement qui dépassait largement le minimum vital. C'est peut-être cette preuve de savoir-faire qui a fait penser à M. le chanoine Pouliquen, en 1947, pour diriger la Maison Saint-Joseph. Monseigneur savait qu'il confiait à des mains expérimentées, aussi bien qu'à un cœur compréhensif, la charge d'assurer une retraite confortable aux doyens de son clergé. Sans retard, M. le chanoine Pouliquen s'est appliqué à améliorer au maximum le bien-être matériel de ses pensionnaires. Même de son lit d'agonisant, il a continué à suivre au jour le jour les travaux d'installation de chauffage central et d'appareillage sanitaire qu'il n'a pas eu la joie de voir en état de marche mais dont il a eu tous les soucis et le mérite.

Parce qu'une grande partie de sa vie a été consacrée à un ministère d'ordre matériel, certains ont pu ne voir en M. le chanoine Pouliquen que l'homme d'affaires.

Homme d'affaires, il l'était certes. Les cultivateurs du Cap et de la Bigoudénie qui venaient aux foires de Pont-Croix regardaient d'un œil d'envie son troupeau rentrant des champs. Le sens des choses de la terre il l'avait sans doute par atavisme. Mais il sut aussi bien se faire commerçant, entrepreneur, financier, voire, à l'occasion, juriste. Les fournisseurs, les représentants, savaient qu'avec lui il fallait jouer franc jeu et ceux qui pouvaient penser que le clergé est une clientèle facile et sujette à se laisser duper, ont appris, quelquefois à leurs dépens, qu'il y avait des exceptions... Il avait vite fait d'ailleurs de conquérir son interlocuteur par sa compétence et sa droiture. De beaucoup, pour ne pas dire de tous ses fournisseurs, il s'était fait des amis qui lui ont prouvé leur fidélité par l'aide précieuse qu'ils lui ont apportée, sans compter, pendant les dures années de l'occupation. Il a reçu, à diverses reprises, ce même témoignage d'attachement de ses divers employés qui, s'ils le savaient un maître exigeant, reconnaissent aussi qu'il était juste et compréhensif.

Pour mener à bien cette besogne, souvent ingrate qu'il avait acceptée, comme toutes les autres, par obéissance plus que par goût personnel, il était servi par une mémoire très fidèle, par une intelligence claire et précise, mais aussi par une régularité

méticuleuse qui, même dans le désordre apparent, lui permettait d'assurer une ordonnance sans lacune.

Le scrupule d'homme d'affaires, il l'a montré encore dans l'expression de ses dernières volontés. Depuis très longtemps, il avait tout prévu jusque dans les moindres détails, n'oubliant rien ni personne. Mais, comme tout au long de sa vie, en se dépouillant lui-même avec le plus grand désintéressement, il a tenu à donner avec sa discrétion habituelle, se souciant peu qu'il en recueillit de la reconnaissance mais voulant que le peu qu'il avait servit au bien spirituel du plus grand nombre.

En cela, M. le chanoine Pouliquen affirmait encore un aspect de sa personnalité qui a pu échapper à certains de ceux qui l'ont rencontré pendant les vingt dernières années de sa vie : son caractère essentiellement sacerdotal et apostolique.

En effet, depuis 1931, il n'exerçait plus de ministère directement spirituel de par ses fonctions d'une part, mais aussi de par l'état de sa gorge qui l'empêchait de prêcher et de chanter la messe encore qu'il ait continué à le faire plus longtemps que n'aurait dû le lui permettre la prudence. Il souffrait profondément de cette restriction apportée à son rôle de prêtre si, avec sa discrétion habituelle, il s'appliquait à ne pas le laisser voir. Il s'ingénia à trouver d'autres moyens de rendre fructueux son sacerdoce.

Ses fonctions au Petit Séminaire le plaçaient pour ainsi dire au « lieu géométrique » d'un des problèmes les plus importants pour le sacerdoce : celui du recrutement. Il se tint certes au plan qui était le sien en tant qu'économiste, mais, pour n'être pas spectaculaire, son action n'en a pas été moindre dans la solution aux aspects multiples, de ce problème. Bien avant, d'ailleurs, pendant son vicariat, il s'en était préoccupé, et il ne cachait pas sa joie « d'avoir semé et récolté », en un terrain qui ne semblait pas particulièrement favorable à la vocation sacerdotale.

Quand il était encore dans le ministère paroissial et s'occupait des enfants de chœur, il ne se souciait pas seulement de former des servants et des chanteurs corrects, mais aussi de les mettre dans une ambiance surnaturelle et de leur inculquer le vrai sens de la liturgie. Tous les Anciens de Pont-Croix savent aussi combien il payait de sa personne pour préparer Noël et la Fête-Dieu dont il savait la profonde impression sur les élèves.

Mais, il fallait l'approcher de beaucoup plus près encore et même forcer son intimité pour savoir combien ses journées, absorbées par des besognes souvent très terre à terre, étaient imprégnées par son sacerdoce. Ceux qui ont été ses voisins de chambre savent qu'on pouvait régler son lever sur le sien et que bien avant l'heure de la messe, qu'il célébrait cependant très tôt, il passait dans son bureau pour se préparer à la messe par une longue oraison. Rarement, on l'a vu pressé par la récitation de son béviaire, parce qu'il entrecoupait son travail administratif en se rapprochant le plus possible des heures canoniques. Si, par hasard, le soir on frappait à la porte, il y avait, ouvert,

par-dessus les registres, les dossiers et papiers d'affaires qui encombraient son bureau, un livre de spiritualité en cours de lecture quotidienne. Et si, plus tard encore, il redescendait faire un dernier tour de propriétaire dans la ferme et la maison endormies, ses mains dissimulées sous sa douillette égrenaient un chapelet qui, avait la fin du périple domanial devenait certainement un rosaire complet.

Quant à l'efficacité de sa direction spirituelle, au confessionnal, c'est évidemment un secret entre lui, Dieu et ceux qui en ont été les bénéficiaires. Mais nombreux sont certainement ceux à qui il a d'une main virile mais sûre, montré la route de l'idéal.

On comprend qu'après une vie aussi remplie, M. le chanoine Pouliquen ait vu venir la mort sans frayeur excessive. Quand il a su que sa maladie était sans remède, il a accepté courageusement de mourir, même si parfois il a encore au cours des derniers mois, espéré une amélioration, un sursis momentané.

Son entourage a pu porter sur lui le témoignage que ses dernières semaines ont été une prière ininterrompue. Et c'est un dernier « Avec Maria »... qui s'est éteint sur ses lèvres au matin du 21 Novembre, fête de la Présentation de la Sainte Vierge au Temple. N'était-ce pas l'accueil à Celle qui allait, dès ce jour, espérons-le, le présenter, lui aussi, au vrai temple du Ciel ?

Joseph LE BEUX.

✻

M. le Chanoine LE GOASGUEN,

Ancien Directeur des Œuvres,

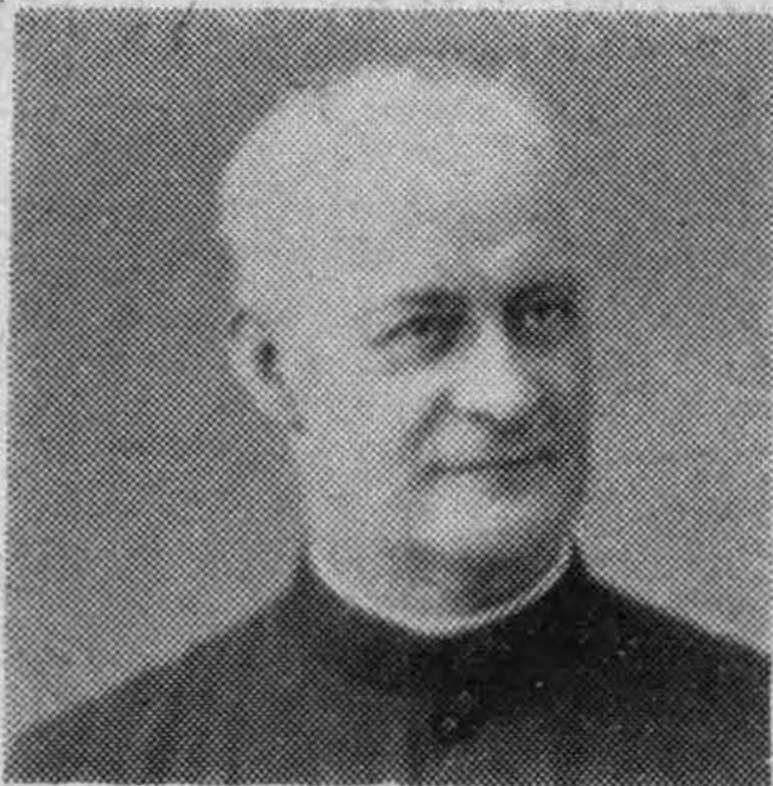
Président de l'Association des Anciens Elèves.

Nous extrayons du Progrès de Cornouaille l'article ci-dessous concernant notre Président :

M. le chanoine Julien Le Goasguen vient de s'éteindre pieusement à Brest chez son frère, entouré de l'affection des siens, le samedi 8 Mai, après une longue carrière. Rappelons-en les principaux jalons :

Né à Brest, le 25 Avril 1878, il fit de brillantes études au Petit et au Grand Séminaire ; il fut ordonné prêtre par S. E. Mgr Dubillard, le 25 Juillet 1902. Après un séjour de deux ans comme surveillant à la célèbre école de la rue Vaugirard, à Paris, il fut nommé vicaire à Saint-Corentin, le 26 Octobre 1904. Il y resta jusqu'à ce que la confiance de Mgr Duparc l'appela au poste de directeur des Œuvres diocésaines en 1922. La fatigue l'amena à quitter ses fonctions en 1949. Dans la retraite, il continua à travailler et à prier. A tous ceux qui l'ont connu, il laisse le souvenir d'un homme d'une grande distinction, d'une délicatesse et d'une charité exquis, et plus encore celui d'un prêtre profondément surnaturel et très dévoué à l'œuvre de Dieu.

Le vicaire de Saint-Corentin. — Il fut une figure quimpéroise : nombreux sont ceux qui le revoient en esprit circuler



dans les rues de la ville, s'arrêter pour causer aux gens. Sa figure était avenante ; il donnait toujours l'impression d'avoir le temps ; il était tout entier à celui qui s'adressait à lui. Combien gardent le souvenir de son éloquence, de ses sermons, et celui plus discret des conseils sages et prudents qu'il donnait au confessionnal ou en direction spirituelle.

Il n'aurait pas eu cette aisance à parler de Dieu, cette sûreté doctrinale,

cette sagesse profonde s'il n'avait pas été un homme d'études et de prières. Il le fut à Saint-Corentin, il le resta toute sa vie.

C'est surtout dans l'organisation des œuvres de jeunesse qu'il donna toute sa mesure et son nom est inséparable de celui de la Phalange d'Arvor.

A Paris, M. Le Goasguen avait connu et admiré M. l'abbé Esquerré, vicaire à Saint-François-Xavier, fondateur et animateur merveilleux du patronage du Bon Conseil.

Nommé à Quimper, il eut dès l'abord la vaste ambition d'imiter l'abbé Esquerré pour le bien des jeunes qui lui étaient confiés. Il y avait un patronage commun aux deux paroisses de Saint-Mathieu et de Saint-Corentin, le patronage Saint-Joseph, situé rue de Pont-l'Abbé. Aidé par M. l'abbé Piriou, son collègue, M. Le Goasguen créa aussitôt à l'intérieur de ce patronage une section de gymnastique qu'il appela la Phalange d'Arvor.

L'œuvre était promise à une belle destinée ; elle le doit pour une très large part à son fondateur. Dès la fin de la guerre, en 1919, M. Le Goasguen rêva d'une vaste organisation de loisirs pour ses jeunes et pour leurs familles au fur et à mesure qu'ils se marieraient. C'est lui qui obtint, grâce à de généreux concours, le terrain de Saint-Denis. Il voulait y avoir non seulement un terrain de sports, mais des jardins, des piscines, tout ce qui aurait pu faire le bien-être, le confort, la joie des soirées et des dimanches pour ces chers Phalangistes. Voyant encore plus grand, il pensait qu'un jour il serait possible d'avoir là aussi une maison pour les réceptions et les retraites fermées. L'œuvre n'a pas eu tous les développements dont rêvait, dans sa note, M. Le Goasguen : mais elle était solidement établie et à travers ses activités diverses, le directeur, disons plutôt l'aumônier — car

c'est cela qu'il voulait être d'abord — faisait passer le souffle de son âme.

Le Directeur des Œuvres. — La part que M. Le Goasguen avait prise à l'organisation des concours de gymnastique, le rayonnement même de son œuvre le désignaient pour être le directeur des Œuvres du diocèse. Il occupa ce poste pendant une période particulièrement active de la vie de l'Eglise où les catholiques furent tour à tour appelés à se grouper pour affirmer leur force et revendiquer leurs droits, à s'organiser pour rayonner leur foi dans les milieux de vie par l'Action Catholique, à promouvoir toutes sortes d'institutions sociales pour montrer le visage bienfaisant de l'Eglise. L'activité de M. le chanoine Le Goasguen — il reçut le canoniat en 1926 — couvrit les divers secteurs de son apostolat.

Il fut, avec l'abbé Piriou, l'organisateur des inoubliables rassemblements de Quimper, du Folgoët, de Landerneau en 1924 et en 1925. Tout en assurant le développement de patronages, il favorisait les débuts de l'Action Catholique, de la J.O.C., de la J.A.C., de la J.M.C. Il animait les cercles d'hommes ; pour les jeunes comme pour les adultes, il rédigeait ces plans de cercles d'études, créait des bulletins de liaisons qui étaient en même temps de véritables instruments de formation où passait le meilleur de sa science, de son zèle. Il organisait des retraites, des recollections, des réunions de prêtres. On reste confondu quand on pense qu'il réussit pendant plusieurs années à faire face tout seul à une si écrasante besogne. C'est seulement en 1935 qu'il eut la joie de voir s'amorcer, avec la nomination de M. l'abbé Favé, vicaire à Scaër, comme aumônier de la J.A.C., une équipe sacerdotale qui l'aiderait à étendre sur tout le diocèse le réseau voulu par l'Eglise, des œuvres et des mouvements de l'Action Catholique.

Dans sa jeunesse, M. le chanoine Le Goasguen, encore séminariste et jeune prêtre, avait vibré aux généreuses réalisations sociales qui enthousiasmaient la jeunesse chrétienne d'alors. Il garda toute sa vie la flamme de sa jeunesse : devenu directeur des œuvres, il fut l'instigateur des caisses d'entraide familiales, de secrétariats populaires, d'œuvres charitables de toutes sortes : aide aux prisonniers de guerre, vestiaires, etc... Son cœur était toujours à l'affût et l'on peut dire qu'il n'est pas une misère à laquelle il ne se soit soucié de répondre.

Tel fut le prêtre qui vient de mourir. Dieu lui a fait une grande grâce : le jour de sa mort, il eut la joie d'assister à la messe et de communier.

A ses parents et à ses nombreux amis, nous offrons nos chrétiennes condoléances.



Veillées... Veillées... Veillées

« En facteur commun ».

Pour restreindre les dimensions de cette chronique et éviter de se répéter, les deux rédacteurs ont résolu, faisant appel aux quelques notions de mathématiques qui peuvent subsister dans le subconscient de deux élèves de philosophie, de « mettre en facteur commun » ce qui s'est reproduit à chacune de ces soirées qui, le mardi soir, réunit les « grands ».

D'abord, sans trop craindre de faire erreur, ils osent affirmer que ces réunions qui remontent seulement au début de cette année scolaire, intéressent au plus haut point ceux pour qui elles sont organisées. Tous continuent à s'y rendre de leur plein gré, et beaucoup acceptent de bon cœur d'y jouer un rôle actif, chacun suivant ses talents ou ses compétences.

La première partie, dite « récréative », exerce évidemment un vif attrait : il est toujours agréable d'oublier les préoccupations proprement scolaires pendant une heure ou deux, d'enrichir son répertoire de chansons, de rire de bon cœur ensemble... Mais il est tout aussi certain que la deuxième partie, dite « sérieuse », est tout aussi bienvenue. Ceci est un éloge pour tous les conférenciers qui se sont succédés, et c'est également un éloge des jeunes auditeurs dont, à notre connaissance, aucun jusqu'à présent ne s'est plaint que l'on se soit préoccupé dans ces veillées hebdomadaires, de joindre l'utile à l'agréable...

Mardi 12 Janvier. — « L'idéal Scout ».

C'est curieux ! En général les Pontécruiciens, et par là, bien entendu, j'entends ceux qui résident à Saint-Vincent, n'ont guère de sympathie pour les Scouts. Pierre Fortin, qui les représente parmi nous, se faisait souvent taquiner à ce sujet. C'est dire qu'il lui a fallu une réelle audace pour tenter de remédier à cet état de chose et de démontrer que les Scouts étaient méconnus chez nous parce qu'ils étaient inconnus.

Le voilà qui monte à la tribune et se lance dans une apologie du scoutisme aussi claire que passionnée et enrichie de faits vécus. Sans faire de grandes phrases (Dieu sait pourtant s'il sait

en faire !), il choisit quelques points stratégiques, et là-dessus il entreprend de convaincre ses auditeurs par une cascade de faits. Les sourires sceptiques s'effacent peu à peu sous les assauts de sa verve... Et finalement les plus redoutables contradicteurs se bornent à élever timidement la voix... pour demander quelques renseignements complémentaires. Pierre promet de les fournir au cours d'une autre causerie...

Lundi 1^{er} Février. — « En quête du Paradis perdu ».

La réunion, ce soir, prend l'allure d'une improvisation musicale. Impresario : René Barré.

Première image : un paysage plein de calme et de sérénité : la « *Symphonie pastorale* » qui rappellerait, en harmonie avec les poèmes de V. Hugo et de Péguy le bonheur tranquille de l'homme heureux dans son Eden.

Deuxième image : L'homme malheureux — avec tout l'accablement, la révolte presque, que Mahalia Jackson fait passer dans ses negro-spirituals. Pauvre Noir, l'homme sent tout le poids de son exil.

Suit un *aspect nouveau* : « l'éternelle marche de l'homme en quête de Dieu » — marche lourde et pensante de *Tannhäuser*, le trouvère allemand qui se rend à Rome, marche pénible, mais chargée d'espérance, marche des pionniers de la « *Symphonie du Nouveau Monde* ».

Dernier tableau : Alleluia. Haendel chante la certitude de la rédemption... L'homme retrouvera le Paradis perdu.

Mercredi 10 Février — Mardi 30 Mars. — « La France, l'Europe, le Monde... »

M. Sénéchal, avec beaucoup de clarté, en quelques quarts d'heure par trimestre, réussit le tour de force de nous tenir au courant de l'orientation de la politique nationale et internationale... Quand nous arrivons chez nous et que nous avons sous les yeux notre « quotidien habituel », nous comprenons, nous n'avons pas l'impression d'avoir vécu sur une île pendant des mois. Rapporter ici ses paroles ne servirait de rien. Toujours est-il que nous sommes heureux de bénéficier de ce « tour d'horizon » périodique.

Mardi 16 Février. — « Les Petits Frères du Père de Foucauld. »

Ce soir, l'auditoire est un peu élargi et admet les « troisièmes juniors », ceux qui n'ont pas encore l'âge et la « pondération » voulus pour faire partie de la division des grands. Mais ils ont tout de même assez de ces deux facteurs pour s'intéresser à la causerie de Frère Alexis, de Concarneau qui, entre deux journées de travail, a consenti à venir à Pont-Croix.

Tout d'abord c'est une impression de vive surprise : nous ne sommes pas familiarisés avec des prêtres qui se présentent sous une tenue de marin-pêcheur. Son témoignage n'en est que plus émouvant. Il nous parle bien simplement, retrace en quelques mots la vie et l'idéal du P. de Foucauld, évoque la famille naissante qui germe sur cette vie, celle des « Petits frères », souligne comment à la Fraternité de Concarneau et dans les autres, ils s'efforcent de revivre l'idéal et de suivre le sillage tracé par « le Marabout du désert »... Mais plus encore que ses paroles, c'est son clair sourire et son regard qui pénètrent dans nos âmes et proclament à nos yeux que Dieu jamais n'abandonne son Eglise, qu'il suscite toujours des familles nouvelles, et qu'en notre temps, plus accessible aux exemples qu'aux paroles, il est plus opportun que jamais de « crier l'Evangile par sa vie », pour le mettre à la portée de ceux qui en sont bien éloignés.

Mardi 23 Février. — « **Le Maquis de Dieu.** »

M. Canvel a bien voulu étudier, à notre intention, la situation religieuse en U.R.S.S. Il tient surtout à nous transmettre le témoignage du Père Georges d'après son livre « Le Maquis de Dieu », témoignage qu'il confronte avec tous les renseignements qu'il a pu glaner ici et là. M. Canvel est un scientifique ; c'est aussi un conteur de première force : quelques traits, un mot juste, un portrait rapide, et voilà résumée toute une situation. Reste à mettre en relief, avec beaucoup de force, le mérite de ces « Traqués de Dieu », pour la plupart des jeunes, qui, joyeusement, risquent leur vie pour rester ou devenir chrétiens et répandre leur foi. Toute la salle vibre à l'unisson de l'émotion qui gagne « l'orateur ». D'emblée chacun se sent de cœur avec ces frères russes des catacombes modernes, et la prière du soir se fait fervente :

« Sauveur du monde, sauvez la Russie ! »

Mardi 9 Mars. — « **Le Cinéma : art nouveau.** »

M. Boussard, récemment chargé par Monseigneur l'Evêque du cinéma dans le diocèse, est de passage parmi nous : il doit demain présider notre récollection du deuxième trimestre. Il vient de se documenter sur la question, et nous avons la « primeur » de la compétence acquise par ces études spécialisées.

Le cinéma est un « septième art » avec ses procédés et ses effets particuliers, qui cherche à communiquer aux spectateurs des impressions, voire, des idées... Et le conférencier détaille quelques-uns de ces procédés, quelques-unes des techniques auxquels il a recours...

Mais le cinéma est également une industrie, et c'est de là que pour une grande part proviennent les dangers qu'il constitue. Le producteur engage des sommes considérables ; il faut donc que le film rapporte, et attire des spectateurs. Et il est plus

facile de s'assurer un auditoire nombreux en flattant les instincts au mépris de la morale, qu'en soumettant au public une œuvre réellement artistique et élevée.

Cette causerie nous aura du moins montré qu'il faut toujours s'efforcer de juger, de discuter, de critiquer ces œuvres vraiment artistiques, ou qui se présentent comme telles.

Mardi 23 Mars. — « **Problèmes ruraux.** »

M. l'abbé Prémel, depuis son ordination, est aumônier de la J.A.C. A bicyclette, il a couru les chemins de « La Montagne », suscitant des militants dans la région de Landeleau, et maintenant, il sillonne les routes moins âpres de « La Bigoudénie », sur une machine plus rapide, peut-être parce qu'il sent de plus en plus l'urgence qu'il y a à rendre son « âme » au milieu paysan.

Il brosse un portrait du militant rural, prenant comme exemple René Colson, qui, ayant quitté l'école à treize ans, continue à étudier le soir après son travail, devient président du mouvement, écrit des discours, tout en récitant tout fort les règles d'accord du participe passé, et va jusqu'à écrire un livre considéré comme une véritable révolution en matière d'agriculture.

Ce sont des hommes et des chrétiens de cette trempe que la J.A.C. cherche à former. Mais cela ne va pas sans difficultés, et, bien simplement il nous donne une idée des efforts nécessaires pour vaincre la méfiance des jeunes ruraux, leur routine, et toute une tradition de vie paysanne qui résiste à l'invasion d'une vie plus humaine et plus éclairée.

Qui serait insensible à l'appel qu'il adresse à ces 80 jeunes qu'il a devant lui ? Oui, il faut des prêtres pour poursuivre ce travail, pour continuer à « tracer le sillon commencé », et il faut des militants qui aient la trempe d'un René Colson, pour que le Congrès du 25^e anniversaire soit un nouveau départ.

Mardi 4 Mai. — « **L'Ère Atomique.** »

Le plus simplement du monde, M. Le Gallic se propose de nous « piloter » à travers les multiples mystères de l'atome et de la science nucléaire. Le plus étrange c'est que, dès les premières vues du film qu'il nous présente au début de son exposé, tout paraît clair, évident. M. Le Gallic s'empresse de nous démentir : ce ne sont là que des principes généraux, et ces simples notions ne nous permettront pas encore de fabriquer une bombe H. Fort heureusement, car la paix du monde est déjà si compromise ! Oui ! Où va le monde ? Nagasaki, Hiroshima, Bikini ; et depuis, toutes ces expériences sur de nouveaux agents de destruction... Où allons-nous ? — M. Le Gallic est confiant — nous allons à la paix, car il a confiance en l'homme et encore plus (évidemment) en Dieu.

Da Pacem Domine !

Mardi 11 Mai. — « Expérience de travail en usine. »

Deux heures durant, nous avons vécu, avec *M. l'abbé Puluhen*, dans une usine de la région parisienne, et au contact de ces ouvriers qu'il a coudoyés lui-même pendant deux mois en 1954, dont il a partagé le rude labeur, les inquiétudes, les difficultés de toutes sortes. Les conditions de vie de ce milieu ouvrier de nos grandes cités, nous les soupçonnions un peu. Mais *M. Puluhen* nous les a dépeintes sous un jour tel que le souvenir s'en effacera difficilement de nos mémoires... Et pourtant tout ce qu'il nous a dit, il l'a vécu, il l'a vu. Et depuis son passage, un nouveau problème sollicite certainement l'attention de plusieurs : celui de l'évangélisation de ce prolétariat qui par son sens de la solidarité est si proche de la charité chrétienne, et qui est pourtant si loin de l'Eglise par son ignorance religieuse et par ses préjugés.

Mardi 18 Mai. — « Par la plaine, les monts et les bois. »

Pierre Fortin illustre ce soir la causerie qu'il a faite devant nous au cours du trimestre dernier sur le scoutisme. Nous accompagnons (sur l'écran) la troupe de Châteaulin à travers des paysages en général montagneux. *Pierre Fortin* n'a pas personnellement participé à tous ces camps : il était encore « louveteau »... et ne saurait donc nous dire exactement où se situent ces différentes scènes. Mais, du moment que ce sont des paysages de montagnes, nous concluons qu'il s'agit « probablement » des Alpes ou des Pyrénées. Ce qui a plus d'importance d'ailleurs c'est l'atmosphère qui règne dans ces camps, et les vues présentées nous permettent de sentir toute l'amitié, la joie et aussi la discipline que les responsables et les aumôniers, dont *M. Sénéchal*, créent au cours de ces journées... Merci à *Pierre Fortin*, et à *M. Jos Le Doaré* qui a bien voulu lui confier toutes ces plaques et ces chers souvenirs à notre camarade...

Mercredi 26 Mai. — « Les Castors. »

Nous ne connaissions guère cette activité que est si florissante à présent à Douarnenez et bien d'autres lieux... et nous ne connaissions pas non plus *Jean Peuziat*. Celui-ci s'est révélé à nous avec toute l'ardeur de son âme de militant, et il nous a révélé tout ce que nous désirions savoir sur le groupe de « bâtisseurs » qu'il a suscité à Douarnenez. A Paris l'an dernier, partageant l'inconfort de l'habitat d'un quartier de la capitale, nous avons touché du doigt les conditions misérables dans lesquelles vivent beaucoup de familles ; mais nous étions à cent lieues de supposer qu'il pût en être de même si près de nous... Et pourtant des faits précis, cités par le conférencier, nous ont ouvert les

yeux sur ce problème de l'habitat, qu'il est urgent de résoudre pour offrir à tant de familles des conditions de vie qui soient compatibles avec une vie chrétienne, ou simplement humaine. Et nous comprenons que *Jean Peuziat*, poussé par sa générosité de militant, se soit consacré à cette œuvre, où il cherche, tout en bâtissant des édifices matériels, à faire œuvre d'apôtre.

Guillaume LUCAS & Guillaume STÉPHAN,
Elèves de Philosophie.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

MM. P. Bariou, Beuzec-Cap-Sizun ; — L. Bélec, Brest ; — R. Bescond, Grand Séminaire ; — J.-P. Bihan, Meilars ; — P. Birou, Quimper ; — P. Bourdon, Pont-Croix ; J. Bozec, Ecole Ste-Thérèse, Saint-Sébastien-sur-Loire (L.-I.) ;

M. Colleau, Plouvien ; — M. Cornec, Landerneau ;
Y. Dagorn, Plogonnec ; — Y. Douguet, 38, rue Tronchard, Brunoy (S.-et-O.) ;

Mlle Ferté, Ormoy-le-Davien (Oise) ;

P. Gargadenec, Pont-Croix ; — P. Gloaguen, Pont-Croix ; — J. Guellec, Le Trévoux ; — R. P. Guennou, 128, rue du Bac, Paris, 7^e ; — Veuve Guilcher, Ile de Sein ;

J. Jacolot, Beuzec-Cap-Sizun ; — R. Ja'n, Plonévez-Porzay ;

J. Kéréveur, Pont-Croix ; — A. Kérivel, Collectif 3, Cité Ste-Thérèse, Rennes (L.-et-V.) ;

R. P. Laurent, Kerbénéat ; — J. Le Baut, 7, rue Barbès, Alger ;

R. Le Berre, Quimper ; — J. Le Bras, Goulien ; — J.-M. Le Corre, Plouescat ; — E. Le Donge, Kerfeunteun ; — J.-M. Le Gall, Kéridy ; — C. Le Grand, Landudal ; — L. Le Long, Lauréan (C.-du-N.) ; — C. Le Roux, Loctudy ; — M. L'Hénoret, Primelin ; — J. Loussouarn, Audierne ;

L. Martin, S.C.O.A., Bouaké, A.O.F. ; — A. Moal, St-Nicolas, Buzenval, Rueil (S.-et-O.) ; — F. Mévellec, 1^{er} B.C.P., 4^e C^{te} Camp de Saint-Jean, Marville (Meuse) ; — P. Moalic, Plouvien ;

Y. Pelleter, Audierne ; — Y. Penneç, Grand Séminaire ; — J. Pérennou, Pont-Croix ; — H. Potier, 34 bis, rue Georges Bizot, Nantes ;

B. Quéré, Ergué-Armel ;

J. Riou, Saint-Pierre-Quilbignon ;

J. Ségalen, Collorec ; — H. Sergent, Guissény ; — J.-L. Sezec, Kerlaz ; — J.-M. Sezec, Ploaré ; — J. Sévère, rue Haute, Viry-Chatillon (S.-et-O.) ; — Sœur Marie de l'Enfant-Jésus, Hôpital Saint-Louis, Caen ; — L. Soubigou, Kernouës ;

R. P. Velly, Esquibien.

Liste arrêtée le 15 Mai 1954. — Prière de signaler erreurs ou omissions.



Excellence du 2^e trimestre.

Philosophie. — 1. G. Lucas ; 2. C. Nicolas.

Première. — 1. J. Le Bot ; 2. M. Sévellec ; 3. R. Faucheur.

Seconde. — 1. J. Youinou ; 2. P. Philippe ; 3. Ch. Le Dù.

Troisième Blanche. — 1. J. Gourmelen ; 2. A. Louédec ; 3. J. Arc'hant.

Troisième Rouge. — 1. A. Guyon ; 2. H. Gourlaouen ; 3. J. Andro.

Quatrième. — 1. M. Péron ; 2. E. Crozon ; 3. D. Danion ; 4. J.-R. Sagel ; 5. J. Colin.

Cinquième. — 1. J.-C. Le Floc'h ; 2. J. Le Garrec ; 3. F. Le Bot ; 4. C. Boulic ; 5. A. Méner.

Sixième. — 1. J. de Queiroz ; 2. J. Le Floc'h ; 3. B. Gouill ; 4. J. Sagel ; 5. M. Calvez.

Examens oraux de Pâques.

Philosophie. — 1. G. Lucas ; 2. G. Stéphan.

Première. — 1. J. Le Bot ; 2. R. Faucheur ; 3. J.-P. Crenn.

Seconde. — 1. J.-P. Kériveur et J. Youinou ; 3. Ch. Le Dù et R. Tavenec.

Troisième Blanche. — 1. J. Gourmelen ; 2. Ch. Le Floc'h et P. Le Pape.

Troisième Rouge. — 1. A. Guyon ; 2. M. Kersual ; 3. H. Gourlaouen.

Quatrième. — 1. M. Péron ; 2. D. Danion ; 3. J.-R. Sagel ; 4. A. Chipon, J. Colin, E. Crozon, J. Porsmoguer.

Cinquième. — 1. J.-C. Le Floc'h ; 2. F. Le Bot, J. Le Garrec, P. Michel, J. Nédélec ; 6. J. Bacon, M. Plougastel.

Sixième. — 1. J. de Queiroz ; 2. B. Gouill, J. Sagel ; 4. F. Le Bras ; 5. M. Calvez, L. Danion.

Le mot de la fin

Deux cultivateurs, à la Foire-Exposition de Quimper, visitent les stands des machines agricoles. Une moissonneuse-batteuse attire surtout leurs regards curieux, ils en font une inspection détaillée qui ne laisse pas d'être fatigante. L'un d'entre eux est conquis et passe un contrat d'achat avec le vendeur.

— Désormais me voilà fauché, dit-il en sortant.

— Si ce n'est que ça, ne te plains pas, répond son ami ; moi je n'ai pas acheté de machine, et ça ne m'empêche pas d'être non seulement fauché, mais courbattu, vanné et même moulu.

Le Directeur : Abbé LE BORGNE.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

MOBILIER D'ÉGLISE ET DE SACRISTIE

F. GODEC

Sculpture et Ameublement

PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références — Plans et devis sur demande

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, Rue des Gentilshommes

QUIMPER



TOUS IMPRIMÉS

TOUS ARTICLES DE BUREAU

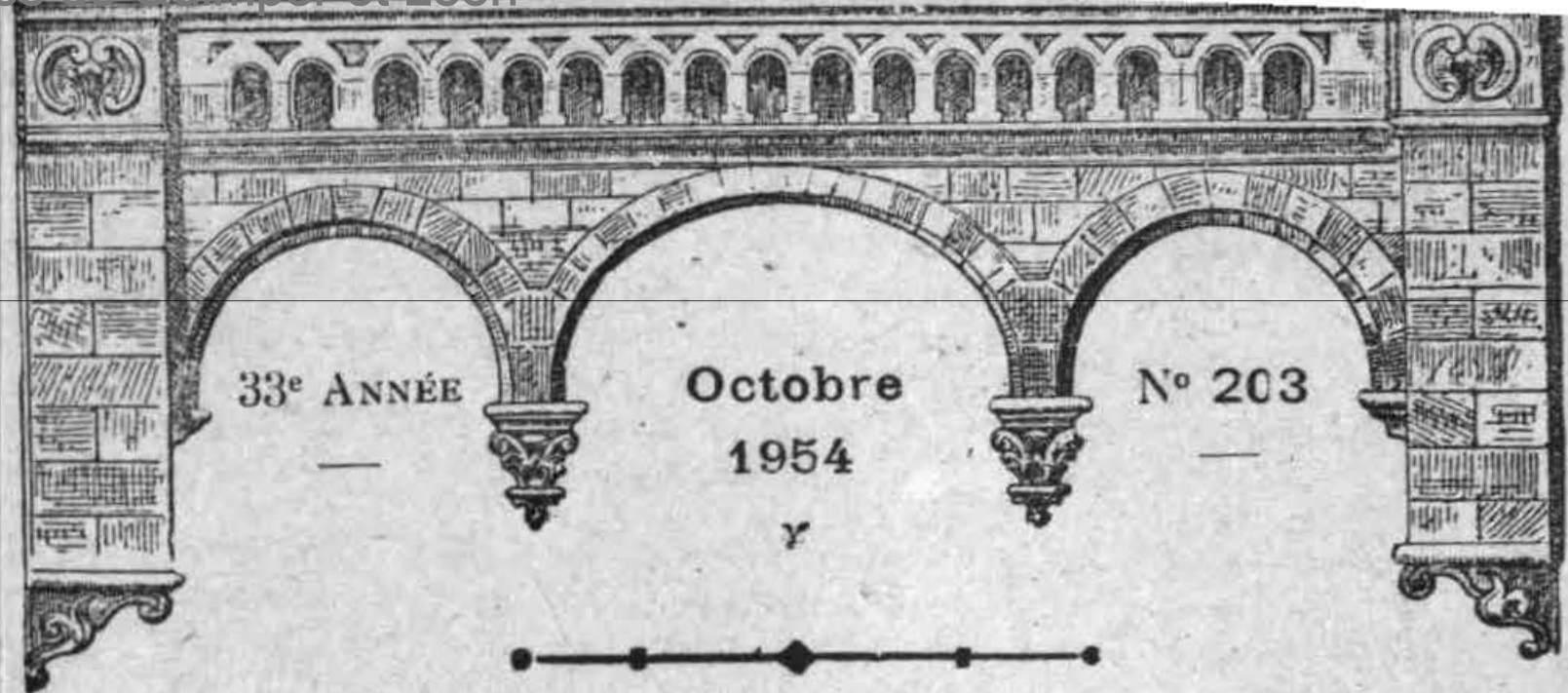
GRAND CHOIX DE PAPETERIES

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments — Fourneaux tôle et fonte. —
Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie.
Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en
tous genres.



BULLETIN
 du
 Petit Séminaire
 SAINT-VINCENT
 PONT-CROIX



PARAIT
 TOUS LES TROIS MOIS
 Abonnement : 300 Fr.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
 7, RUE DES GENTILSHOMMES
 QUIMPER

L'Association des Anciens Elèves du Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix ou Quimper, a été établie dans un triple but :

1° — Créer entre les membres un centre commun de relations amicales. Une réunion est organisée tous les deux ans dans le courant de Septembre (1952, 1954, 1956, etc...).

2° — Leur permettre de venir en aide, par leurs cotisations, à des élèves que la fortune a peu favorisés et qui méritent par leur travail et leur piété.

3° — Les intéresser au recrutement de la Maison : les prêtres en choisissant pour elle les meilleurs enfants et les plus doués de leurs catéchismes ; les laïcs, en lui confiant leurs fils pour que l'un au moins se dévoue au service de Dieu.

Chaque mois, la « Messe du Souvenir » est dite pour nos morts de la guerre et les associés défunts.

Une messe est en outre célébrée, dans notre chapelle, pour l'âme de chaque associé, dont nous apprenons la mort.

Le *Bulletin de Saint-Vincent* est l'organe de l'Association. Il donne les « Nouvelles de la Maison » et les « Nouvelles des Anciens », celles que ceux-ci veulent bien nous faire parvenir. Il sollicite instamment leur active collaboration par des articles « variés ». Il accepte les demandes d'insertion d'annonces-réclames pour les Maisons de Commerce que dirigent nos Anciens ou nos Amis.

La cotisation d'associé est de 300 francs, par an, abonnement au Bulletin compris. Pour les étudiants et militaires non gradés, la cotisation est de 200 francs.

Le *Bulletin de Saint-Vincent*, dans sa rédaction, vise uniquement nos Anciens ou nos élèves actuels. Il n'exclut pas pour cela de ses abonnés les autres personnes pour qui il présenterait quelque intérêt. Celles-ci le recevront régulièrement si elles veulent bien nous adresser 200 francs.

Pour tous renseignements et pour le paiement :

S'adresser à M. R. BRENAUT, ECONOMIE, SAINT-VINCENT, PONT-CROIX. — Tél. 31.

Le chèque postal de la Maison est désormais le suivant :

Institution Saint-Vincent, Pont-Croix (Finistère),
C. C. n° 6.154 Nantes.

*Si vous passez à Quimper,
descendez à*

L'HOTEL TEMPLET

Téléphone : 3-97

Successeur M^{me} Louis BIDEAU

PRÈS DE L'ÉGLISE SAINT-MATHIEU



BULLETIN DU
PETIT-SEMINAIRE
DE PONT-CROIX

Publication périodique. — 33^e année. — N° 203.

OCTOBRE 1954.

SOMMAIRE

I. Nouvelles de la Maison.

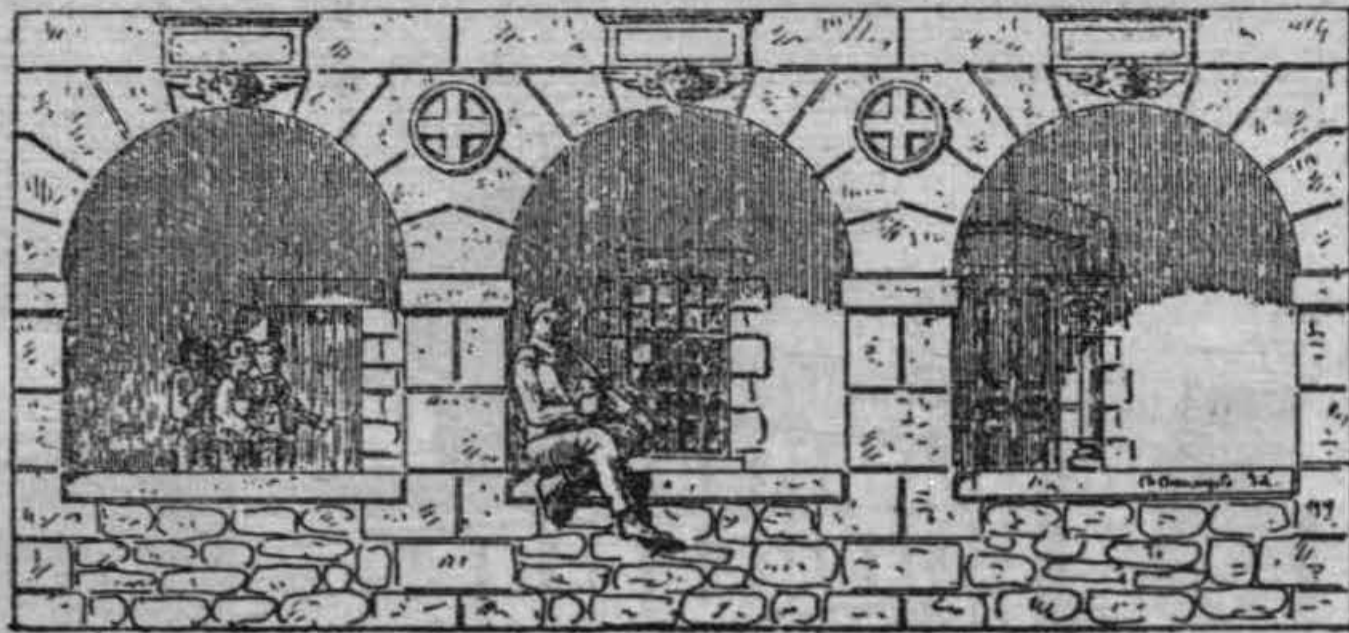
Au jour le jour : Juin-Octobre.
Assemblée des Anciens Elèves.

II. Nouvelles des Anciens.

Nominations. — Ordinations. — Courrier. — Nos Morts.

III. Accusé de réception.

IV. Mot de la fin.



NOUVELLES DE LA MAISON

Au jour le jour...

Juin.

Le mois de Mai à peine terminé, nous voici déjà dans l'attente des fêtes eucharistiques.

A Rumengol, le 7 Juin, Saint-Vincent fournit des cérémoniaires comme l'an dernier ; puis ce fut la retraite préparatoire à la communion et à la Fête-Dieu. Tandis que Premières et Philosophes travaillaient d'arrache-pied pour être fin-prêts ou pour rattraper le temps perdu, les Secondes, les 3^e et les 4^e écoutaient avec attention les causeries de *M. l'abbé Le Grand*, vicaire à Douarnenez. *M. l'abbé Abiven*, vicaire à Pont-Croix, s'occupait pendant le même temps des 5^e et des 6^e et tout spécialement des 26 communiantes.

Le mercredi soir, *M. Godec*, aidé de quelques élèves, entreprenait le tracé compliqué du dessin qu'il avait imaginé pour la cour intérieure. Tout cela semblait un labyrinthe inextricable de droites, de courbes et de spirales, jusqu'au moment où les couleurs le transformèrent en un magnifique tapis vraiment digne de la fête, ainsi d'ailleurs que celui exécuté par *M. Coatmeur* devant le reposoir.

M. l'abbé Hervé, recteur de Camaret, célébra la grand'messe et présida la procession, escorté selon la coutume de nombreux prêtres et des enfants de chœur de toute la région. Comme l'an dernier déjà, tout le parcours était sonorisé.

1^{er} Juillet : Distribution des Prix.

Monseigneur l'Evêque présida, accompagné de *M. le chanoine Cotten*, supérieur du Grand Séminaire, et de *M. le chanoine*

Nédélec, secrétaire-archiviste. *M. l'abbé Queinnec*, curé-doyen de Pont-Croix, *MM. les Recteurs et Vicaires des environs*, *M. Floch*, de Concarneau, président départemental de l'A.P.E.L., *M. Guy Gargadennec*, président cantonal, *MM. les Frères directeurs de Bric*, *Mahalon*, *N.-D. de Roscudon*, *Audierne*, y assistaient.

Les élèves de Seconde interprétèrent brillamment « *Les Fâcheux* » de Molière. Puis *M. le Supérieur* rappela les différentes étapes de l'année avec ses joies, ses deuils, ses réalisations et ses succès tant aux Bourses nationales qu'au Concours Général des Facultés Catholiques d'Angers. Après la lecture du palmarès, Son Excellence donna rapidement quelques consignes pour les vacances et nous parla ensuite avec humour de son récent voyage à Plymouth. « Allons, les amis, faut partir », chant final de circonstance, par les élèves de 6^e, 5^e et 4^e, donna le signal de la dispersion.

Voici un extrait du Palmarès :

Concours organisé par l'Université Catholique d'Angers :

Philosophie : Instruction religieuse (59 concurrents) :

9^e mention : *Corentin Nicolas*, de Pouldreuzic.

Première :

Composition française (128 concurrents) : 13^e mention : *Jean Le Bot*, de Dirinon.

Version grecque (68 concurrents) : 1^{re} mention : *Jean Le Bot*.

Seconde :

Instruction religieuse (83 concurrents) : 5^e mention : *Charles Le Dù*, de Bric-de-l'Odet.

Version latine (111 concurrents) : Médaille : *Pierre Philippe*, de Douarnenez.

Brevet d'Instruction Religieuse :

147 candidats ; 132 reçus.

Troisième : 50 candidats, 40 reçus.

Quatrième : 44 candidats, 44 reçus ; 2 mentions *Très Bien* : *Hervé Lannuzel*, d'Edern, et *Paul Trolez*, de Trégunc.

Cinquième : 53 candidats, 48 reçus ; 3 mentions *Très Bien* : *Louis Boulie*, de Crozon ; *Guillaume Dagorn*, de Plonévez-Porzay, et *Joseph Le Garrec*, de Moëlan.

Baccalauréat (Juin et Septembre) :

2^e Partie. — Philosophie.

Reçus : *Jean Gourlaouen*, de Riec ;

Yves Le Clech, de Kerfeunteun ;

Guillaume Lucas, de Pouldavid ;

Corentin Nicolas, de Pouldreuzic ;

Guillaume Stéphan, de Pont-l'Abbé (*Mention A. B.*).

Admissible :

Guillaume Floc'h, de Poulgoazec.

1^{re} Partie. — Série A.

René Barré, de Kerfeunteun ;
 Alain Billon, de Guipavas ;
 François Daoudal, d'Elliant ;
 Roger Faucheur, de Collorec ;
 Félix Fouquet, de l'Île-de-Sein ;
 Michel Jolivet, de Saint-Jean-Trolimon ;
 Jean Le Bot, de Dirinon (*Mention Bien*) ;
 Joseph Plouhinec, de Landudec ;
 Yves Rannou, de Briec ;
 Jean-François Savina, de Pont-Croix.

Série M.

Michel Sévellec, de Douarnenez.

Brevet d'Études du Premier Cycle.

Reçus : Jean Andro, Beuzec ; Jean-Baptiste Arhan, Douarnenez ; Joseph Arhant, Île-de-Sein ; Jean Autret, Le Cloître-Pleyben ; François Chavry, Poulgoazec ; Joseph Cotten, Elliant ; Jacques Daniel, Plonéour ; Alain Gargadenec, Pont-Croix ; Jean-Pierre Gargadenec, Pont-Croix ; Jean Gonidec, Tréboul ; Guillaume Gonidou, Poulgoazec ; Henri Gourlaouen, Douarnenez ; Joseph Gourmelen, Telgruc ; Yves Guillou, Etern ; André Guyon, Pont-Aven ; Gustave Hervé, Beuzec-Connq ; Marcel Kersual, Pouldreuzic ; Martial Kerveillant, Tréméoc ; Alexis Le Balc'h, Kérity ; Maurice Le Dain, Baye ; Christian Le Floc'h, Plouézoc'h ; Raymond Le Lons, Kerfeunteun ; Paul Le Nest, Pont-de-Buis ; Pierre Le Pape, Plobannalec ; Alfred Louédec, Bénodet ; François Mahé, Elliant ; Pierre Mahé, Elliant ; Jean Riou, Tréméoc ; Michel Scaon, Pouldreuzic.

Admissibles : Joseph Le Dû, Briec ; Yves Le Meur, Elliant ; Pierre Rouat, Riec.

Examens des Bourses.

Sur 27 candidats, 15 ont été reçus.

Par ailleurs, les Boursiers « Nationaux » sont soumis à un examen de contrôle à la fin de la 5^e et de la 3^e. En 5^e, il y avait 15 boursiers ; 9 d'entre eux ont été dispensés de l'examen et conservent leur bourse automatiquement ; 6 y ont été convoqués ; 3 ont été reçus. En 3^e, il y avait 8 boursiers ; 6 ont été dispensés de l'examen ; 2 ont été convoqués à l'examen et les 2 ont été reçus.

XV^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES ANCIENS ÉLÈVES

Près de 150 Anciens avaient répondu à l'appel lancé par le Bulletin et les cartes d'invitation individuelles. La majorité appartenait à l'élément « jeune », les limites de la jeunesse et de l'âge mûr étant d'ailleurs quelque peu floues et susceptibles par là de faire naître des querelles amicales. Le cloître avait retrouvé, comme il y a deux ans, son exposition de photos et c'est avec un sourire ému que certains personnages déjà vénérables se retrouvaient en culottes courtes ou en costume marin. *M. le chanoine Poulliquen* et *M. le chanoine Foll*, ancien économiste, reconstituaient pour un bon nombre l'« administration » qu'ils avaient connue pendant leurs années d'étude.

Pour la messe, *M. Foll* jugea préférable de se faire remplacer et c'est *M. l'abbé Quéinnec*, curé-doyen de Pont-Croix, qui la célébra. Pieusement, les Anciens prirent place sur ces bancs que tant de générations d'élèves ont contribué à « polir ». D'un coup d'œil circulaire, chacun prenait possession de la chapelle, se laissant envahir par les souvenirs.

Après l'évangile, *M. le Supérieur* lut la liste des Anciens décédés depuis la dernière réunion. Puis le *R. P. Jean Guennou*, directeur spirituel au Séminaire des Missions Étrangères de Paris, ancien missionnaire en Indochine, monta en chaire. Avec flamme, il nous parla de saint Vincent de Paul, notre patron, de notre devise et des attaques auxquelles l'Église est en butte au delà de ce qu'on est convenu d'appeler le rideau de fer ou de bambou :

Allocution du R. P. Guennou.

MESSIEURS ET CHERS ANCIENS,

Le Petit Séminaire de Pont-Croix a été institué pour accueillir les jeunes gens désireux, si Dieu le veut, de se consacrer plus tard au ministère sacerdotal dans le diocèse de Quimper. Mais toujours, soit immédiatement à la fin de leurs études secondaires, soit dans la suite, quelques élèves se sont orientés vers les Congrégations monastiques ou religieuses, vers les missions, vers le laïc.

Au cours des 14 Assemblées Générales d'Anciens Elèves qui ont eu lieu jusqu'ici, des représentants du clergé diocésain ou des Congrégations ont pris la parole. Jamais, encore, un missionnaire. Frappé par cette constatation, ému aussi par la douloureuse situation de nombreuses églises d'Asie, Monsieur le Supérieur a voulu cette année faire parler un missionnaire. Il s'est d'abord adressé au *P. Maurice Quéguiner*, ancien vicaire général de Mysore, actuellement représentant

du Saint-Siège auprès de l'U.N.E.S.C.O. Malheureusement le P. Quéguiner, retenu par ses fonctions, a dû s'excuser. Tous ceux d'entre vous qui ont lu son ouvrage sur l'Education de base ou ses articles dans différentes revues, tous ceux qui l'ont entendu au cours du mois sacerdotal de Quimper en 1952, regretteront cet empêchement, car l'ancien champion de Saint-Vincent aux finales de la Coupe D.R.A.C. est un de ceux qui connaissent le mieux l'affrontement actuel des différents courants intellectuels, sociaux ou religieux qui parcourent le monde.

A défaut du P. Quéguiner, M. le Supérieur s'est adressé à un missionnaire rentré l'an dernier d'Indochine. Je croirais ne pas répondre à son attente, ni à la vôtre, si aux souvenirs du passé je ne mêlais quelques-unes des préoccupations présentes. A vrai dire, plutôt que des souvenirs précis, nécessairement particuliers, c'est l'esprit même de notre éducation que je voudrais évoquer en vous parlant d'abord de notre saint Patron, puis de notre devise « *Vincenti dabo* » ce qui m'amènera à vous présenter enfin quelques considérations sur le combat chrétien dans l'église du silence.

— I —

Parmi vous qui êtes ici, quelques-uns ont vu l'Institution Saint-Vincent au Likès de Quimper, d'autres n'ont connu que les vieux bâtiments. Seuls, les plus jeunes ont travaillé dans la grande salle d'étude actuelle. Mais tous ont eu une vénération particulière pour celui qu'on a appelé le grand saint du grand siècle, saint Vincent de Paul, notre Patron, dont la vie portée à l'écran a tant impressionné nos contemporains. Une imagerie populaire, une simplification de l'histoire, ont fait de Monsieur Vincent un philanthrope chrétien donnant ses soins aux galériens, ou distribuant aux pauvres habitants des campagnes envahies, des aumônes, des semences, des outils. Mais pour l'historien, saint Vincent de Paul est surtout un grand réformateur du clergé, en même temps qu'un auteur classique.

On était au lendemain des guerres de religion qui avaient dépeuplé les couvents, ruiné les églises et détourné le clergé des études. Non pas que l'on manquât de prêtres, il y en avait presque trop. Tous les curés avaient des revenus assurés ; il suffisait d'un vague examen pour être ordonné prêtre et d'une recommandation pour devenir curé. Quelle tentation de facilité ! Quel oubli de la notion de vocation sacerdotale !

C'est Bérulle, le fondateur de l'Oratoire de Jésus, qui semble avoir été spécialement suscité par Dieu pour restaurer en France la dignité de l'état de prêtrise. Monsieur Vincent devint son disciple. « Le plus saint homme que j'ai connu, dira-t-il plus tard, c'est M. le cardinal de Bérulle. » Il a pourtant fréquenté saint François de Sales et saint Jean Eudes. Mais nul n'a parlé des grandeurs du Souverain Prêtre et de la dignité du clergé, comme Bérulle.

Saint Vincent de Paul s'était beaucoup dépensé à missionner dans les campagnes. D'autres prêtres étaient venus se joindre à lui. Mais bien vite il se rendit compte que rien de solide ne pouvait se faire en fait d'évangélisation, si les paroisses n'étaient pourvues de prêtres instruits, zélés, pieux.

Il commença par instituer des retraites pour les ordinands ; il y ajouta les fameuses *Conférences du Mardi* que fréquenta Bossuet ; enfin, comme M. Olier et en la même année 1642, il ouvrit un séminaire à Saint-Lazare. 150 ans plus tard, à la veille de la Révolution,

les Lazaristes tenaient en France une trentaine de séminaires diocésains. Dans ces séminaires, on étudiait sa vocation, on s'instruisait, on se perfectionnait moralement.

C'est tout le but de cette maison. Quel patron pouvait-on lui donner plus indiqué et plus proche de nous que saint Vincent de Paul auquel les historiens de la littérature accordent, maintenant, une place d'honneur, comme réformateur de la prédication à côté de P. Le Jeune et de Bossuet, et comme épistolier à côté de Madame de Sévigné.

— II —

Que le nom de saint Vincent de Paul ait, par le jeu des lois héraldiques, déterminé le choix de notre devise « *Vincenti dabo* », on ne saurait en douter. Raison de plus pour qu'elle nous soit chère.

« Au vainqueur, dit N. S. dans l'Apocalypse, je donnerai à manger le fruit de l'arbre de vie qui est au paradis de Dieu.

« La seconde mort ne lui fera aucun mal.

« Au vainqueur je donnerai la manne cachée et je lui remettrai un caillou blanc.

« Au vainqueur je donnerai de régir les nations, avec une verge de fer, et je lui donnerai l'étoile du matin.

« Le vainqueur sera vêtu de blanc, au livre de vie, son nom ne sera pas effacé.

« Le Seigneur lui donnera de s'asseoir sur son propre trône. »

Splendide poésie ! divines promesses répétées sept fois, mais sept fois suivies de la même exhortation : « Qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises. » « Ecouter l'Esprit maintenant, pour être un jour proclamé vainqueur, à l'exemple de saint Vincent de Paul », tel est le sens de notre devise dans son contexte intégral.

Ecouter l'Esprit, pour percevoir son appel à servir Dieu dans les rangs du ministère sacerdotal si cet appel se fait entendre au cours des études, c'est le programme des élèves du Petit Séminaire.

La plupart, cependant, ne deviennent pas prêtres.

Dans certains cas, l'Esprit ne se fait pas entendre du tout, ni dans le fond du cœur par ce que le P. de Grandmaison appelait une pente de l'âme, ni par les événements, ni par la voix du directeur. M. Jean Guilton, le philosophe bien connu, songeait à se faire prêtre. Le cardinal Mercier, de sainte mémoire, auquel il se confia, lui répondit que sa vocation était d'être philosophe universitaire. Il l'est devenu, mais ses livres d'apologétique font autorité dans les Grands Séminaires.

Parfois l'Esprit se fait entendre, mais pas jusqu'au moment décisif. Il est capital de savoir que Dieu nous inspire parfois des projets dont Il ne veut pourtant pas la réalisation, comme Il demanda autrefois à Abraham de sacrifier son fils. Le but providentiel de ces vocations temporaires est de donner aux jeunes gens l'occasion de manifester leur générosité, de soulever leur âme, et de les aider à doubler chrétiennement le cap des années dangereuses de l'adolescence.

Parfois aussi l'Esprit a continué son appel, mais l'attrait du monde ou une amitié féminine trop précoce et souvent sans lendemain, avait amoindri la disponibilité du jeune homme, pourtant généreux et délicat. Combien avons-nous connu, à travers le monde, d'hommes jeunes, ou déjà en fin de carrière, dont l'existence a été assombrie par le souvenir d'une grande infidélité à un appel clairement discerné.

S'il en était parmi vous un seul dans ce cas, je voudrais aujourd'hui l'inviter à la paix du Seigneur et à la joie qui nous est néces-

saire, dit M. Claudel, comme le pain à manger et le vin à boire. Lais-
sant le passé, qui ne dépend plus de vous, à la miséricorde divine,
ne considérez que votre devoir présent, et votre devoir présent est
d'être un bon père de famille, conscient de vos responsabilités apos-
toliqnes et sociales. Qui de nous vous jetterait la première pierre ?
L'Esprit ne nous convie-t-il pas tous les jours à une vie plus sainte,
sans que nous y prenions garde ou si peu ?

Dans tous les cas, votre passage au Petit Séminaire aura été une
grâce de choix dont il faut bénir le ciel, et le sacerdoce auquel vous
n'avez pas vous-mêmes accédé, vous y participerez peut-être par vos
enfants.

Depuis mon retour en France, j'ai plusieurs fois entendu dans les
rangs du jeune clergé attaquer la formation des Petits Séminaires
qui manquerait « d'ouverture ». On y forme, disaient ces détracteurs,
des forts en thème qui brillent dans les concours et réussissent aux
examens, mais qui sont inadaptés au monde moderne.

Accepter ces théories m'eût paru une impiété. J'ai enseigné plusieurs
années dans un grand collège du centre. Les méthodes étaient assez
différentes de celles pratiquées ici, mais Pont-Croix n'a pas à renier
les siennes. Et les carrières auxquelles vous avez accédé, sont une
protestation vivante contre les singulières préventions d'un snobisme
récent.

L'éducation que nous avons reçue était adaptée à la vie parce-
qu'elle tendait à nous former le jugement, à développer notre mémoire,
à fortifier notre volonté, à discipliner notre cœur, à nous initier aux
différentes sciences, à nous faire prendre conscience de nos respon-
sabilités personnelles ou sociales dans un climat chrétien, parce qu'elle
nous enseignait que la vie est un combat : « *Vincenti dabo* ».

— III —

Le combat que nous livrons chacun d'entre nous, consiste à accor-
der notre vie aux données de la raison et de la foi. Combat parfois
difficile, parce que notre nature est blessée depuis le péché originel,
parce que les scandales du monde affaiblissent notre énergie et parce
que nous nous heurtons à des puissances maléfiques auxquelles le
monde contemporain ne croit pas toujours suffisamment.

Derrière le rideau de fer, les chrétiens ont bien d'autres luttes
à soutenir. La liberté de religion est inscrite dans toutes les consti-
tutions, mais comme une concession temporaire à la débilité des
esprits superstitieux.

En pratique cette liberté est un leurre. On ne veut pas de martyrs
parce que le martyre crée une réaction psychologique en définitive
favorable à la cause qu'il prétend combattre.

Mais on neutralise tous les cadres religieux ; on isole des fidèles,
les évêques, les prêtres, les laïques influents ; on cherche en même
temps à les discréditer en les accusant d'opposition au régime, d'ex-
ploitation du peuple, d'immoralité ou de sabotage de la production ;
on les condamne, on les torture, on les emprisonne pour des motifs
toujours apparemment étrangers à la religion. C'est le principe de
l'attaque indirecte.

D'autre part, pour ne pas heurter trop brusquement la conscience
religieuse, c'est uniquement par des accusateurs chrétiens, apostats
ou inconscients, qu'on fera mettre à la question et condamner les
prêtres ou les militants laïcs. C'est le principe de réaction interne ou
d'auto-destruction.

Toujours par même souci de ménager les transitions, par convic-
tion qu'il est impossible d'anéantir brusquement le sentiment religieux,
on cherchera partout, en se servant des prêtres gagnés au régime par
naïveté ou calcul, à créer des églises nationales qu'on acheminera
progressivement au schisme. C'est le principe de substitution.

Enfin le règne du matérialisme intégral n'est prévu que plus tard,
à la suite d'un certain nombre de phases intermédiaires. On compte
sur l'éducation marxiste des enfants pour arriver peu à peu à l'ins-
tauration d'une société matérialiste, humaniste, comme ils disent.
C'est le principe dialectique où le temps est considéré comme un fac-
teur essentiel du succès.

Dans les pays où le Gouvernement n'est pas totalement marxiste,
ou pas complètement maître de la situation, la tactique est celle de
la main tendue, du dialogue, de l'appel à la lutte contre un ennemi
commun, de la formation progressive à la haine.

**

Messieurs, bénissons le ciel de nous avoir, jusqu'ici, préservés du
cauchemar marxiste. Mais ne nous dissimulons pas le danger qui nous
menace de l'intérieur autant que de l'extérieur.

Concourir aux réformes sociales est nécessaire mais insuffisant. Il
importe extrêmement de maintenir notre esprit de foi pour ne pas
nous laisser entraîner aux illusions d'un messianisme temporel. Le
royaume du Seigneur, le bonheur total ne sont pas de ce monde.

L'exemple de saint Vincent de Paul, héros de la charité, grand
missionnaire et formateur d'apôtres, nous aidera à rendre témoi-
gnage en faveur de l'évangile menacé par un contre-évangile, afin de
recevoir un jour, dans la communion de nos frères les saints, la
récompense promise au vainqueur... Ainsi soit-il.

**

Au sortir de la chapelle, on se retrouva entre amis de cours,
en général, et presque tout le monde, obéissant à des pancartes
alléchantes, munies d'ailleurs de flèches impératives, se dirigea
vers le réfectoire des Grands. Là, innovation agréable à la plu-
part (si j'en juge à l'affluence des clients qui s'y pressaient et
y jouaient des coudes pour se faire une place auprès d'une
table), était installé ce qu'en jargon de notre époque, on dé-
nomme « un apéritif-bar ». Pernod, Martini, Raphaël et autres
sympathiques poisons se disputaient l'honneur d'être servis par
de gracieuses jeunes filles de Pont-Croix : Mlles Jeannette Bour-
his, Marcelle Souben et Antoinette Boutier.

L'atmosphère y était si bonne que plusieurs ne purent s'y
soustraire pour assister à la réunion statutaire à la salle des
Fêtes. Pourtant, comme toujours, le rapport moral de M. Bosson
valait la peine d'être entendu. Malgré ses cheveux gris, notre
secrétaire reste toujours aussi jeune et aussi dynamique :

Rapport moral.

J'ai connu un bon vieux recteur qui, sur ma demande, voulut bien
un jour évoquer devant moi ses lointains souvenirs d'enfance en cette
Maison, souvenirs qui remontaient aux environs de 1865, le Supérieur
étant alors M. Pouliquen, premier du nom.

« Celui-ci, me déclarait-il, était sévère pour les élèves et pour les professeurs, faisait régner une véritable terreur autour de lui. Il était grand de taille, tenait la tête haute et fière et cachait des yeux perçants derrière des lunettes sombres. On l'appelait « le Père Pliq », parce que c'est ainsi qu'on pouvait lire son nom dans sa signature. Quand il allait prêcher dans la chapelle d'autrefois, il se redressait encore plus solennellement qu'il jamais, jetait un terrible regard circulaire sur l'assistance, sortait de ses poches trois mouchoirs rouges, les déployait, les secouait comme une blanchisseuse qui va étendre son linge, puis les étalait côte à côte sur le rebord de la chaire. L'un lui servait à s'éponger le front à la fin d'une ardente envolée. Dans un autre il se mouchoit avec un bruit de trompette avant de prendre une prise. Quant au troisième, il était destiné à demeurer immaculé, car le Supérieur ne le touchait jamais. »

Et notre recteur d'ajouter : « Les bras croisés, nous contemplions le spectacle, tous immobiles et recueillis, pleins d'admiration ».



Si le Supérieur d'aujourd'hui, si le prédicateur de ce matin, si moi-même en ce moment nous nous étions livrés à de telles démonstrations, il y a lieu de croire que la réaction des auditeurs eût été différente de celle de ceux de jadis.

Autre temps, autres mœurs et c'est donc dans un appareil oratoire beaucoup plus simple que je vous présenterai ce rapport moral que l'on m'impose tous les deux ans comme un pensum, peut-être en manière de revanche pour tous les pensums que j'ai hélas ! distribués avec trop de largesse au cours de mes 21 ans de professorat à Saint-Vincent.

Et cependant que dire ? M. le Supérieur m'a donné naguère le titre de secrétaire actif de notre Association, — et je voudrais bien savoir sur quoi il a pu se baser pour me qualifier si honorablement. Pont-Croix est désormais pour moi bien loin. Et il est clair que lorsque l'on réside en ce beau coin de notre diocèse qui, dans les guides touristiques, porte le nom de « côte des enchantements », on est facilement tenté d'oublier la Cornouaille heureuse et même Pont-Croix.

Ma seule source de renseignement sur la vie de notre Association c'est la collection des Bulletins, que vous avez vous-mêmes déjà lus.

Étant donné ces « conjonctures », pour employer un mot qu'affectionnait le cher tonton Yvonnick Gargadenec de glorieuse mémoire, je les ai donc feuilletés à nouveau, ces Bulletins.

J'y ai constaté que la « Chasse aux Corbeaux » avec ses aventures comico-tragiques continue à connaître un succès au moins égal à celui du passé, — que les grands élèves ne se contentent plus comme but de leurs excursions de Porspiron, Castel-Koz ou le Bateau de Pierre, mais se lancent en autocars sur les routes de France pour visiter les Châteaux de la Loire, les grandes cathédrales, etc. Nous n'aurions pas imaginé naguère la chose possible.

Mais les nouvelles des Anciens, elles sont bien rares et bien maigres. A noter ce passage d'une lettre du R. P. D'Hervé, missionnaire en Ouganda : « Je me fais un devoir, écrit-il, d'écrire une fois par an à cette Maison de Pont-Croix à laquelle je dois tant ». Quel exemple pour la plupart d'entre nous et qu'il serait bon de suivre.

Dans ces Bulletins m'ont particulièrement ému les pages qui parlent de nos plus récents disparus :

M. Pierre Autret, professeur de 1929 à 1952, chez qui la conscience

professionnelle allait plus loin que l'amour de la pipe. Ce qui n'est pas peu dire. (L'expression n'est pas de moi).

M. Le Pemp qui, pendant 29 ans, enseigna l'Histoire et avec quelle compétence ! Le ton sarcastique qu'il prenait à l'occasion aurait pu faire douter de la bonté de son cœur. Elle était réelle cependant et ceux qui ont vécu dans son intimité pourraient en témoigner.

M. Pouliquen, l'ancien économiste, qui avait gardé, comme on l'a si bien dit, du pays où il est né, le contraste que l'on découvre dans les Montagnes d'Atré parfois rudes, hostiles, parfois évocatrices de douceur et de paix.

Bien d'autres de nos Anciens sont retournés à Dieu, mais je suis moins qualifié pour vous en parler. Ces trois j'ai tenu à les nommer parce qu'ils firent longtemps partie de cette Maison, parce que beaucoup d'entre vous les ont connus, parce qu'ils furent nos collègues pour lesquels j'aurai toujours un fidèle et touchant souvenir.

Ces vieux murs vous ont aujourd'hui accueillis cordialement. Avouez que les jours que vous y avez passés demeureront parmi les meilleurs de votre vie. Le refrain de la chanson qui retentit plusieurs fois au cours de nos Réunions d'Anciens reste vrai :

*Skolaj brudet ar Ponte-Kroaz,
Neiziz tomoc'h neuz bet biskoaz.
Ni ho karo da virviken
Hag a stourmo 'vit ho tifen.*

En vérité, nulle part a-t-on vu un nid plus chaud que ce Collège de Pont-Croix. C'est pourquoi nous l'aimerons toujours et c'est pourquoi nous saurons lutter pour le défendre toujours.



Bilan financier de l'exercice 1952-1954.

L'excédent des recettes sur les dépenses (frais du Bulletin, de la Réunion des Anciens, secours aux élèves) est à ce jour de 46.377 francs.

L'Association se propose d'offrir à la chapelle du Petit Séminaire la statue de saint Pie X, récemment canonisé.

COTISATIONS.

Les cotisations restent fixées à : 300 fr. ;
200 fr. pour les militaires
non gradés et les étudiants.

L'abonnement au Bulletin pour les amis de la Maison qui ne sont pas anciens élèves est de 200 francs.



Auparavant on avait procédé à l'élection d'un nouveau président, car depuis la mort de M. le chanoine Le Goasquen, le poste restait vacant. M^e Bonthonneau, vice-président, proposa à nos suffrages le nom de M. le chanoine Le Poupon, officiel du diocèse, ancien professeur. Aucun autre candidat ne se manifesta, si bien que sans discussion ni discours de propagande, l'unanimité

fut vite réalisée. M. Le Poupon devenait donc notre président. Il monta immédiatement sur la scène pour remercier les Anciens de la marque de sympathie qu'ils venaient de lui donner et rappeler le souvenir de son prédécesseur.

Puis la séance fut levée et l'on gagna la salle du banquet. Le repas fut très bien, je n'en dis pas plus par discrétion. Ce serait d'ailleurs inutile : ceux qui étaient là sont renseignés, quant aux absents, il est inutile d'exciter leur gourmandise « a posteriori ». Le « Côtes de Fronsac » eut bientôt délié les langues les plus rétives et c'est dans l'ambiance la plus cordiale que M. le Supérieur se leva pour son toast :

CHERS ANCIENS,

A la réunion de 1952, la fatigue de M. le chanoine Le Goasguen m'avait imposé un toast dont le contenu et la longueur ne revenaient pas au Supérieur. Un nouveau Président entre aujourd'hui en fonction. Je m'en voudrais d'usurper ses prérogatives. J'ai mieux à faire : le complimenter respectueusement et... brièvement, de peur qu'il ne me retire la parole. C'est son droit.

M. le chanoine Le Poupon fut un très brillant élève au Petit et au Grand Séminaire. Ses condisciples de Rome, dont plusieurs ont été promus à l'épiscopat, ont admiré ses dons exceptionnels pour la philosophie et la théologie. Aux examens de licence il a étonné ses interrogateurs. Tout le diocèse sait quel éminent professeur il se montra à Pont-Croix et au Grand Séminaire. Quant au Cours de Philosophie qu'il a rédigé et enseigné, le « Nihil obstat » et « l'Imprimatur » lui ont été refusés par la modestie de son auteur ! Tous les vrais bûcheurs — et nous souhaitons que se perpétue la race des bûcheurs intelligents, méthodiques, ouverts — salueront en notre Président un entraîneur et un chef de file.

Vous vous apercevrez, Monsieur le Président, que les Anciens sont plus dociles que vos élèves de Quatrième qui rechignaient devant les vers latins ou perdaient toute mémoire des verbes en mi entre l'étude et la classe. C'est ainsi, par exemple, que tous ceux qui ont été sollicités d'apporter leur concours à cette fête s'y sont prêtés de bonne grâce et... que ce banquet n'a commencé qu'avec un quart d'heure de retard !

Les événements des dernières années nous invitaient à confier l'allocution à un missionnaire. Nous nous félicitons d'avoir entendu le Père Jean Guennou, un témoin qui a souffert pour la foi, qui a souffert avant de parler. A travers sa personne nos hommages émus et admiratifs s'adressent à tous les Anciens : soldats, fonctionnaires, missionnaires, aumôniers (tout le monde pense à vous, M. le chanoine Grill), qui ont connu en Chine et en Indochine la bataille, les rudes labeurs apostoliques, la persécution, voire la mort. A l'heure même où se décidait le « Cessez le feu », un jeune missionnaire, le Père Tygréat, de Guipavas, sautait sur une mine au Tonkin, le 22 Juillet dernier.

L'Indochine demeure au premier plan de l'actualité mondiale et des préoccupations catholiques. Tous les Anciens de Pont-Croix doivent savoir que l'un des nôtres, Mgr Pellerin, vicaire apostolique de la Cochinchine septentrionale, fut l'un des principaux artisans de la pénétration française en ce pays. Traqué par les agents de l'Empereur

Tu-Duc durant la plus grande partie de son épiscopat, il mena la vie errante à laquelle son nom le prédestinait. Plus d'une fois, il joua sa tête, comme le jour où il se déguisa en officier de marine ; il s'était confectionné un uniforme lui-même et s'était cousu des galons pris à une chasuble ; accompagné de l'un de ses missionnaires portant lui-même un uniforme il recourut à ce stratagème afin de pouvoir atteindre le commandant d'un navire et lui communiquer un renseignement dont dépendait la vie de tout l'équipage. Il fit des conférences dans les principales villes de France. Napoléon III, ses ministres, ses diplomates eurent fréquemment recours à ses lumières. Soucieux d'accomplir son devoir de Français et son devoir de missionnaire, il veillait à ne pas les confondre. « Comme évêque, déclarait-il, peu m'importe le drapeau qui flottera là-bas, pourvu que sous ses plis la liberté me soit donnée de prêcher l'Évangile. »

Une rue à Saïgon et un collège à Hué portent le nom de Mgr Pellerin.

Retenons sa devise : « *Grandis restat tibi via* ». « Il te reste une longue route à parcourir », la route montante, tortueuse et semée de croix qui figure dans ses armes. Par un simple adverbe, saint Vincent de Paul exprimait la même pensée : « Essayons d'en faire toujours « davantage ».

**

Après M. le Supérieur, deux « Jeunes » en des genres très différents, *Louis Gentric*, étudiant à Angers, et *Daniel Raphalen*, séminariste de Lesconil, traduisirent les sentiments de ceux de la génération fraîchement sortie de la Maison, l'un avec gravité, l'autre avec ironie.

Toast de Louis Gentric.

« Il est une précaution préliminaire, dictée par la simple prudence, qu'il me semble indispensable de prendre, c'est celle de solliciter la bienveillante indulgence de mon auditoire. Car contrairement à certaines opinions, sans fondement d'ailleurs, je n'ai rien d'un tribun, tant s'en faut. Et c'est vainement que j'ai tenté de me réfugier hypocritement derrière quelque grand pontife, confortablement installé dans la littérature et qu'on ne discute plus guère et me mettre ainsi à couvert de toute critique. Mais préalablement assuré de votre compréhension, c'est avec moins d'appréhension que je me hasarderai à parler au nom des Jeunes Anciens, fut-ce au prix de quelques maladresses.

J'espère ne pas trahir les sentiments de ceux que j'appellerai par une malheureuse métaphore la « dernière couvée », en assurant les « vieux Anciens » de leur respectueuse sympathie. Mais, dites-moi, jeunes Anciens, nos aînés n'ont-ils pas droit à davantage ? Personnellement, je crois que nous avons contracté à leur égard une dette de reconnaissance ; c'est à eux en effet que nous devons ce Saint-Vincent auquel nous pouvons être fiers d'appartenir, et c'est en des termes dityrambiques que j'aurai voulu m'exprimer, mais hélas, n'est pas poète qui veut.

Oui, vous avez droit à notre reconnaissance, vous les plus âgés, qui avez connu des périodes critiques et qui avez tenu. Mais c'est surtout à vous, anciens professeurs, que nous voudrions exprimer notre profonde gratitude : vous nous avez donné le meilleur de vous-mêmes, votre science acquise au prix de longues années de travail,

mais plus encore votre amitié de prêtre, clairvoyante et sincère : vous nous avez compris, vous nous avez conseillés, vous nous avez guidés. Et c'est pourquoi, puisque l'occasion m'est offerte aujourd'hui, je voudrais, au nom de mes camarades, remercier tous ceux qui ont pris à cœur le souci de notre formation.

Mais la meilleure preuve de reconnaissance que nous pouvons donner à nos aînés, n'est-elle pas de nous montrer dignes d'eux ? Jeunes amis, la voie nous est toute tracée, c'est celle de nos devanciers, il ne nous reste qu'à la suivre allègrement. »

*
**

Toast de l'abbé Daniel Raphalen.

« Le Séminariste moyen n'a vraiment pas de quoi maudire les P. T. T., n'étant pas encore contribuable ni sous le coup d'une nomination. Bref, l'autre jour, sans méfiance, j'ouvre une lettre venant de Pont-Croix : hum !... M. le Supérieur me demandait de vous parler au nom des jeunes Anciens séminaristes... Pourtant, Monsieur le Supérieur, vous auriez dû savoir que toutes les fois que vous nous demandiez de parler, nous n'étions pas spécialement bavards, que ce soit pour les examens d'Anglais ou d'Histoire, ou encore quand vous nous demandiez du haut du « Blockhaus » : « 17-12, pourquoi ce 12 ? »

Faute de savoir que dire, j'avais préparé un toast peu compromettant... Je m'étais dit : « Bon, il va y avoir une collection de messieurs « bien », plus respectables les uns que les autres ! Alors je vais leur servir des sentiments standard, sortis d'un manuel de bienséances ecclésiastiques, et avec un ton convainquant (pour me convaincre moi-même) je leur dirai combien nous leur sommes reconnaissants, nous « qui sommes rentrés dans la carrière, quand vous, les anciens, n'y étiez plus... », nous y avons trouvé de la poussière... et les traces de vos vertus... turlututu... chapeau pointu..., etc... Avec une petite strophe sentimentale sur la solidarité étroite qui nous unit... celle qui unit semeurs et moissonneurs, et pour clore, une péroraison touchante, saluant tous les titres que vous avez à notre reconnaissance à notre admiration et bien entendu à notre respect.

Toutes ces paroles édifiantes et belles me venaient à l'esprit, précisément parce qu'il n'y avait rien d'autre et que faute d'y être déjà venu, je n'avais pas idée de ce que pouvait être une réunion d'Anciens. Le mot *Ancien* m'impressionnait fâcheusement car nous ne rêvons que de neuf, de réforme, de renouveau... En fait, je vois avec plaisir que l'ambiance n'a rien de compassé et que je n'ai pas à m'adresser à une file de garnitures de cheminée graves et austères...

Mis donc en confiance, je vais traduire sincèrement les impressions des jeunes Anciens. Les moins jeunes d'entre nous pourront tout à l'heure évoquer le Saint-Vincent d'antan ; mais à notre âge, on ne sait pas y faire : dans notre esprit rien n'est encore paré de ce merveilleux dont l'imagination nimbe les souvenirs. Il n'y a pas si longtemps, nous séchions dans ces classes sur les verbes en *Mi*, ou sur les variations des fonctions, ou sur les sentiments de Rodrigue... Les mauvaises notes qu'on y a écopées ne sont pas encore devenues savoureuses... Nous sommes dans une sorte d'adolescence vis à vis de Saint-Vincent : âge entre les deux âges... nous n'en sommes plus les élèves (et on s'en rend bien compte) et nous ne réussissons pas à croire qu'il faille déjà être « ancien »... Et donc dans une réunion de ce genre, si nous sommes dans une position peut-être représentative nous ne

sommes certainement pas portés à « l'expansivité »... Aussi la grammaire grecque a-t-elle raison, lorsqu'elle affirme que : « *Néois to sigan kreitton estin tou lalain* », ce qui veut dire à peu près : « Lorsque les jeunes parlent trop, ils finissent par dire des bêtises ».

Quant à *Louis Barc*, substitut du Procureur de la République à Paris, il improvisa, en homme habitué à prendre la parole devant des auditoires moins bien disposés et moins sympathiques que le nôtre. Après avoir, lui aussi, rendu hommage à ses anciens maîtres et à la formation reçue à Saint-Vincent, il nous parla de l'Amicale des Anciens de Paris, de l'esprit qui l'anime, du bien qu'elle peut faire, des services qu'elle peut rendre, tout spécialement aux Jeunes fraîchement débarqués dans la capitale.

M. Foll lui succéda. Depuis des années, il n'avait pu venir à Saint-Vincent. Aussi ce fut une vraie fête pour lui de se retremper dans l'atmosphère de son vieux collège pendant quelques jours et c'est avec émotion qu'il évoqua ses souvenirs :

« Comme je n'ai pas pu vous dire la messe ce matin, M. le Supérieur désire que je vous adresse quelques mots. Oh ! n'ayez crainte, je ne vous raconterai pas tous mes souvenirs de Quimper et de Pont-Croix ; le souffle me manquerait et je ne voudrais pas vous infliger un si désobligeant pensum.

Mais puisque l'occasion m'en est donnée, pour la première fois depuis mon départ du Petit Séminaire, je veux d'abord demander pardon à certains peut-être, d'entre vous, autrefois élèves quelque peu récalcitrants, aujourd'hui graves quadragénaires ou même plus âgés, de leur avoir infligé le supplice de mon martinet, non pas sur le large espace charnu réservé aux corrections paternelles, mais sur la paume de la main...

Après les excuses, j'en viens aux remerciements... aux anciens Supérieurs, aux générations successives de professeurs. Vers 1921 ou 1922, il nous arriva une pléiade de jeunes professeurs qui, par leur esprit d'initiative, faillirent révolutionner les méthodes de la Maison. C'étaient les Marrec, les Bosson, les Jaouen, les Poupon, etc. Dans l'équipe, il y avait quelques unités un peu turbulentes... Parmi les défunts de cette époque de réinstallation à Pont-Croix, je veux citer l'érudite et quelque peu distrait *M. Prigent*, le saint abbé *L'Hostis* qui se retira à la Trappe pour faire pénitence pour les autres, et *M. Le Garrec* qui devint trappiste lui aussi. »

M. Foll n'eut garde d'oublier, dans ces remerciements les religieuses et les « fidèles domestiques » de la maison. Faisant ensuite allusion aux fêtes et réjouissances traditionnelles de Saint-Vincent, il rapporta un souvenir de la promenade des professeurs à Pors-Péron, le lendemain des Prix.

« C'était l'unique occasion de l'année pour laquelle notre bon Supérieur, le chanoine *Uguen*, lui, le grand pontife de la Croix-Blanche, permettait à son Econome d'emporter une fiole de ce bon cognac qui vieillissait dans la cave, pour servir à l'usage externe, en cas d'accident. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'on évitait tout accident et que la fiole revenait vide au collège... »

Le café est servi, les cigarettes et les pipes s'allument tandis que notre nouveau président, *M. le chanoine Le Poupon*, prend place au micro, pour clore la série des toasts :

« L'usage veut que le Président prenne la parole... Je croyais pourtant avoir assez élevé la voix dans cette salle pour avoir gagné le droit de me faire désormais, me contenant de goûter l'éloquence de ceux à qui j'ai autrefois imposé la mienne. Mais que pourrait-il rester à faire à un Président, s'il n'avait pas un toast à prononcer ?

L'usage veut en outre que le Président parle le dernier. Marque d'honneur, si l'on se réfère à certaines prescriptions liturgiques. Position embarrassante aussi, le sujet risquant d'avoir été épuisé par ses prédécesseurs.

Je devrais commencer par m'excuser de me trouver à cette place. Je vois ici tant d'autres qui auraient eu au moins autant de titres que moi au fauteuil présidentiel et qui l'auraient occupé avec plus de distinction. Mais trêve d'humilité : on pourrait m'accuser d'en manquer.

J'exprimerai donc plutôt ma joie de voir se resserrer les liens qui m'unissent à Saint-Vincent. J'y ai passé dix-huit années de ma vie. Ce n'est pas un record. *M. le Curé-Archiprêtre de Châteaulin*, qu'avec la permission de *M. le Supérieur d'aujourd'hui*, je continue à appeler *M. le Supérieur*, me dirait volontiers que c'est bien peu de chose. Certes, c'est beaucoup moins que lui, c'est quelque chose quand même. Et puis, quand j'ai quitté Pont-Croix pour le Grand Séminaire, j'y suis entré avec un bon groupe de mes élèves de Philosophie, j'y ai retrouvé une foule d'anciens, voire même l'un ou l'autre de mes premiers élèves de Cinquième, et, tous les ans, j'avais la satisfaction d'y voir arriver un nouveau contingent de Petits Séminaristes. Les circonstances ont même voulu que je reprenne auprès de certains d'entre eux mes fonctions de professeur de philosophie... universitaire, diraient quelques partisans des distinctions bien tranchées.

Le hasard, ou plutôt une bonne providence, a voulu que je revienne ensuite tout près de Pont-Croix, à Mahalon, et là, j'ai été installé, par le Petit Séminaire, Supérieur en tête, accompagné, entre autres professeurs, de *M. Marrec* et de toute sa chorale. *M. l'Econome*, c'était alors le regretté, le bon *M. Pouliquen* avait facilité de bien des manières mon entrée en ménage. Je n'ai pas eu de peine à me retrouver chez moi au Petit Séminaire, et mes anciens collègues, augmentés de quelques nouveaux, m'ont laissé croire qu'ils se trouvaient aussi chez eux, quand ils remontaient la vallée du Goyen jusqu'à Mahalon. Ils n'y venaient pas seulement pour le plaisir, mais aussi par dévouement ascérdotat. Quelqu'un a même pu dire que le recteur de Mahalon avait 13 vicaires. Je n'ai jamais compté : eux, non plus, ne comptaient pas, quand il s'agissait de me rendre service. Il y en a à qui je dois une reconnaissance toute particulière : deux qui ont déjà reçu, nous l'espérons, la récompense des bons serviteurs, *M. Autret*, unanimement pleuré, il y a bientôt deux ans, par les élèves et par les professeurs, et *Jean Suignard*, disparu, il y a dix ans déjà, dans les circonstances tragiques que vous savez. Ceux qui vivent encore savent mes sentiments, sans que j'aie besoin de les nommer.

A Brieç, je succédais à *M. le chanoine Soubigou*, dont le nom reste attaché à la construction de notre belle chapelle, qui est incontestablement notre doyen, puisqu'il vient de célébrer ses noces de platine, et parmi mes paroissiens j'avais l'honneur de compter, avec une demi-douzaine d'élèves de Saint-Vincent, *M. le Supérieur* lui-même.

Maintenant, parvenu, je pense, au chapitre final de mon existence, et aussi au chapitre cathédral, je m'y trouve, au chapitre cathédral, bien entendu (quant au chapitre final, je veux rien préjuger), avec neuf anciens du Petit Séminaire, presque l'unanimité.

N'ai-je pas toutes les raisons du monde d'être très étroitement attaché au Petit Séminaire ?

Je tiens à proclamer aussi ma fierté d'être à la tête d'une famille si nombreuse, et si brillante. *M. le Supérieur* vient d'évoquer le rayonnement missionnaire de Pont-Croix. Devant un auditoire tel que le vôtre, je n'ai pas à insister sur la valeur d'un tel rayonnement. Je constate seulement que par les missionnaires, sans oublier l'armée et l'administration coloniale, l'influence du Petit Séminaire s'étend jusqu'aux extrémités de la terre. Il serait intéressant, je crois, de pointer, sur une mappemonde, tous les endroits de la planète où réside quelque ancien de Saint-Vincent. Peut-être, pour la prochaine réunion, le professeur de Géographie aura-t-il trouvé le temps d'ébaucher ce travail. Je dis « ébaucher », car pour l'achever il faudrait une documentation qui risque de faire défaut.

On trouve partout des anciens de Saint-Vincent. On les trouve dans toutes les situations : dans l'épiscopat missionnaire, à la tête des abbayes, dans les administrations diocésaines, dans les grands ordres religieux, et souvent à des postes éminents, dans les chaires de Séminaires et d'Universités, dans les chapitres, dans les paroisses aussi, bien sûr... Il y en a un, qui représente le Saint-Siège dans les grands organismes internationaux. Et si je passe à l'élément laïque, Saint-Vincent est représenté à la Chambre des Députés, dans les mairies, dans les administrations les plus diverses, dans toutes professions libérales, dans l'industrie, dans le commerce, dans l'armée et jusque dans les avions à réaction. Il y en a même, et beaucoup, qui sont retournés à la terre, et ce ne sont peut-être pas ceux qui font le moins de bonne besogne. Ah ! si tous ces personnages, auxquels je n'ai pu faire qu'une rapide allusion se trouvaient présents à une réunion d'Anciens, quelle éminente assemblée cela ferait, c'est alors surtout que je me trouverais bien petit garçon pour occuper la place d'honneur.

A quelque catégorie que vous apparteniez, je vous félicite d'avoir fait un effort, souvent très méritoire, pour venir à cette réunion d'amitié. L'un d'entre vous y a mis un tel empressement qu'il a tenu à célébrer, jeudi dernier, une vigile anticipée de la fête, ce qui ne l'a pas empêché d'être présent aujourd'hui. Si quelques retardataires arrivaient seulement pour le jour octave, je suis sûr que *M. l'Econome* se ferait un plaisir de les accueillir, eux aussi, à bras ouverts. Une réunion d'Anciens Elèves, malgré sa brièveté inévitable, mérite un dérangement. Notre fidélité, notre reconnaissance sont un réconfort et un encouragement pour ceux qui continuent l'œuvre de formation dont nous avons bénéficié nous-mêmes. A nous tous, elle procure la joie de revivifier des amitiés un peu assoupies, et qui ne demandent qu'une occasion pour se retrouver aussi ferventes que jamais, d'établir des contacts que l'avenir révélera peut-être très fructueux. Je n'ai pas besoin de développer ces considérations qui vous sont familières et qui rejoignent votre intime conviction, puisque vous êtes là.

Mais je tiens à signaler des faits qui illustreront mieux qu'un développement oratoire l'utilité des réunions d'Anciens, des relations des Anciens entre eux et avec la maison qui abrita leur jeunesse.

Je ne veux pas insister outre mesure sur les réunions annuelles

de cours, rassemblant prêtres et laïcs chez l'un d'eux, comme celle dont M. le Curé-Archiprêtre de Saint-Louis fut l'instigateur pour le cours de Rhétorique de 1911, bien qu'elle soit pour nous tous, car j'en suis, l'occasion d'une bonne journée.

D'une tout autre portée sont les réunions d'Anciens qui ont commencé à Paris en 1948, sur l'initiative de Jean Cordroc'h, et qui se tiennent régulièrement depuis. Vous avez pu en lire les compte rendus dans le Bulletin de Saint-Vincent, ainsi que de celle qui a rassemblé entre eux les anciens élèves de deux autres collèges du diocèse, et vous avez compris quelle aide spirituelle, morale et matérielle un groupement bien uni et bien dirigé est en mesure d'apporter à ses membres et spécialement aux jeunes anciens que leurs études ou la recherche d'une situation conduisent jusqu'à la capitale.

Les Anciens de Rennes et de Nantes ont l'intention d'imiter leurs camarades de Paris et je ne puis que les y encourager. La lecture du « Bulletin » apporte quelquefois la solution d'un problème difficile. Un Ancien cherchait un logement à Nantes... Le « Bulletin » lui fournit l'adresse d'un camarade établi dans cette ville et le camarade lui dénicha l'abri qu'il cherchait. Vous voyez l'importance de faire parvenir son adresse au « Bulletin » et de la rectifier lorsqu'elle vient à changer. Des convocations envoyées par M. l'Économiste pour la présente assemblée sont revenues, en grand nombre avec la mention : Inconnu à telle adresse. Il est pourtant facile de communiquer une simple adresse, à défaut d'autre chose, bien entendu. Aucun moyen ne doit être négligé pour maintenir entre les Anciens la cohésion la plus étroite possible. »

Puis il termina en saluant tout spécialement ses anciens maîtres, ses anciens condisciples, collègues et élèves et en remerciant M. l'Économiste, les religieuses, les domestiques, les séminaristes qui servaient à table.

Le temps passe, certains sont pressés. La séance est levée. Quelques groupes se reforment sur la cour, l'on continue la conversation engagée dans la salle. Mais il faut bien en venir à cette séparation que l'on voudrait retarder. Les équipes d'amis se disloquent petit à petit et chacun reprend avec un peu de mélancolie, le chemin de la maison.

**

Étaient présents à la réunion :

MM. G. Poulliquen, Châteaulin ; — J. Foll, Plabennec ; — J. Boézennec, Lambézellec ;

Cours 1888 : J.-M. Lozac'hmeur, Pont-Croix ;

1895 : L. Bernard, Pont-Croix ;

1896 : C. Le Page, Plouguernével (C.-du-N.) ;

1899 : J. Gargadennec, Pont-Croix ;

1900 : V. Boussard, Plogonnec ;

1901 : Y. Le Bourhis, Pont-Croix ;

1902 : H. Bénéat, Brest ; — V. Cogan, Ile des Chevalliers ; — A. Le Stang, Brest ;

1905 : A. Lozac'hmeur, Le Juch ;

1906 : J. Brénéol, Pouldavid ; — H. Gloaguen, Cléden-C.-S. ;

1907 : C. Grill, Quimper ;

Cours 1908 : J. Le Baut, 7, rue Barbès, Alger ;

1909 : Y. Jézéquel, Pont-Croix ;

1911 : Y. Heurté, Quimper ; — J.-G. Kérivel, Douarnenez ; — J. Le Poupon, Quimper ; — R. Normant, Plozévet ;

1912 : F. Quillivic, Poulgoazec ; — E. Bosson, Carantec ;

1914 : C. Larnicol, Séminaire Français, Rome ; — L. Toulemon, 18, rue Le Dantec, Paris, 13^e ;

1916 : J.-L. Tanneau, Cléden-Cap-Sizun ;

1917 : L. Gargadennec, Douarnenez ;

1918 : G. Toscer, Ile Tudy ;

1919 : Y. Cotonéa, curé de Limonade, Cap Haïtien, Haïti ; — H. Donnart, Goulien ;

1920 : C. Pelliet, Arzano ;

1922 : H. Cabon, 75, rue Assomption, Paris, 16^e ; — L. Gargadennec, Pont-Croix ; — J. Le Guen, La Martyre ;

1923 : L. Le Baccon, Quimper ;

1924 : G. Savina, Pont-Croix ; — J. Le Brusq, Pont-Croix ;

1926 : J. Bescond, Landudec ; — J. Bonthonneau, Quimper ; — H. Cogan, Quimper ; P. Gargadennec, Pont-Croix ;

1928 : L. Barc, 5, rue d'Alençon, Paris, 15^e ; — R. Gougay, Pont-Croix ;

1929 : J. Archant, Scaër ; — R. Brenaut, Pont-Croix ; — G. Le Goff, Pont-l'Abbé ;

1930 : J. Mévellec, Quimper ; — P. Urcun, Centre de Ravitaillement en Essences, Bouy (Marne) ;

1931 : Y. Canvel, Pont-Croix ; — M. Dibit, Rosporden ; — P. Kérisit, Audierne ;

1932 : J. Biger, Bannalec ; — Y. Dagorn, Plogonnec ; — Y. Le Bras, Clohars-Carnoët ; — J. Guennou, 128, rue du Bac, Paris, 7^e ; — J. Le Poupon, Pont-Croix ; — F. Monot, Guipavas ;

1933 : J. Bronnec, Morlaix ; — L. Guézengar, Pleyben ;

1934 : J.-M. Breton, Saint-Pol-de-Léon ;

1935 : J. Baraër, Saint-Marc ; — A. Boussards, Quimper ; — H. Cabillie, Rosporden ; — A. Le Borgne, Pont-Croix ;

1936 : L. Corvest, Pont-Croix ; — J. L'Helguen, Rosporden ; — C. Pérennou, Landivisiau ;

1937 : H. Gloaguen, Pont-Croix ; — J.-F. Le Coat, Guilers-Brest ; — M. Mens, Pont-Croix ;

1938 : A. Coatmeur, Pont-Croix ; — J. Guellec, St-Pol-de-Léon ; — H. Nédélec, Crozon ; — J.-M. Guéguiniat, Pont-Croix ; — J. Sénéchal, Pont-Croix ;

1939 : J. Troadec, Le Guilvinec ;

1940 : V. Cosmao, 104, rue Bugeaud, Lyon ; — P. Crozon, Quimper ; — J. Le Gallic, Clohars-Carnoët ; — L. Lozac'hmeur, Melgven ;

1941 : R. Gargadennec, Kersenart, Sentier des Boulangères, Eraveil (S.-et-O.) ; — J. Guéguen, 55, rue Montparnasse, Paris, 14^e ; — J. Le Bars, Landudec ;

1943 : C. Bouin, Quimper ; A. Coat, Saint-Pol ; — L. Dorval, Plogoff ;

1944 : J. Sclaminec, St-Derrien ; — C. Sergent, Pont-Croix ;

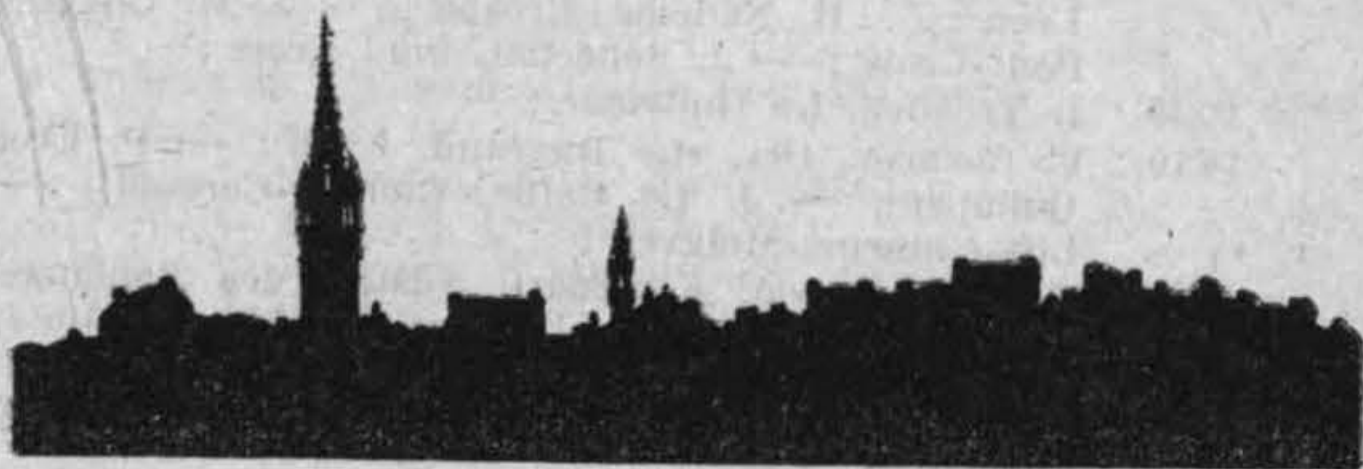
1945 : J. Guéguen, Pont-Croix ; — J. Lebeul, Melgven ; — L. Mazé, 15, boulevard Leclerc, Lorient ; — J. Plourin, Pont-Croix ;

- 1946 : Y. Le Bihan, Pont-Croix ; — S. Loussouarn, Audierne ;
— J. Lucas, Brest ;
1947 : J. Le Bec, Quimper ; — R. Le Lay, Pont-Croix ; —
G. Larn'col, Solignac ;
1948 : M. Gentric, Brest ; — M. Le Cann, Douarnenez ; —
H. Minou, Beuzec-Cap-Sizun ; — R. Salaün, Plogon-
nec ; — M. Savina, Pont-Croix ;
1949 : D. Raphalen, Lesconil ;
1950 : Y. Arzur, Plouarzel ; — D. Cornec, Quéménéven ; —
R. Gautron, Camaret ; — G. Le Goff, Douarnenez ;
1951 : J. Bozec, Plozévet ; — A. Colloc'h, Pont-Croix ; —
L. Gentric, Plouhinec ; — E. Hanras, Ploaré ; — Y.
Le Berre, Douarnenez ; — A. Le Gall, Poulgoazec ; —
V. Le Grand, Plogonnec ; — J.-L. Rolland, Kerfeun-
teun ; — J. Sergent, Beuzec-Cap-Sizun ;
1952 : P. Gourmelon, St-Marc ; — L. Le Moan, Douarnenez ;
— X. Savina, Pont-Croix ; — N. Le Cléac'h, Tréméoc ;
1953 : L. Dorval, Kerfeunteun ; — Y. Le Cléach, Kerfeunteun ;
— G. Lucas, Pouldavid ; — G. Miossec, Pleyhen ;
1954 : R. Barré, Kerfeunteun ; — Y. L'Haridon, Pleyben ;

Hors cours :

- MM. A. Abéré, Pont-Croix ; — P. Corre, curé de Montfermeil (S.-
et-O.) ; — J. Le Brusq, Pont-Croix ; — J. Kéréveur, F. Boutier,
F. Goëc, L. Gargadennec (père), Pont-Croix ; — N. Garga-
dennec (père et fils), G. Gargadennec, J. Autret, Pont-Croix ;
— J. Ansquer, 135, rue de Charonne, Paris (13^e) ; — H. Fusi-
lier, Pont-Croix ; — P. Bourdon, J. Derrien, F. Divanac'h, E.
Durand, P. Gloaguen, Pont-Croix ; — Y. Guyader, J. Ollivier,
H. Pensel, H. Perhérim, Pont-Croix ; — F. Salaün, P. Streiff,
Pont-Croix.

Cette liste a été établie d'après les bulletins déposés dans les
enveloppes. Elle tient lieu d'Accusé de Réception.



Année Scolaire 1954-1955

LA RENTRÉE

La rentrée s'est faite le jeudi 23 Septembre. Les pluies
tenaces qui ont duré jusqu'au soir même de ce jour, ont contri-
bué à diminuer nos regrets des vacances. C'est sous un crachin
tout à fait de circonstance que se tint notre réunion tradition-
nelle aux pieds de N.-D. du Bon Accueil.

Peu de changement dans le personnel ecclésiastique : les
professeurs restent les mêmes, mais un nouveau surveillant est
arrivé chez les Grands : *M. Jean Rousselot*, jeune prêtre d'Ar-
zano. C'est qu'en effet *M. Yves Le Bihan*, qui était chez nous
depuis Pâques 1950, nous quitte pour la paroisse St-Pierre et
St-Paul du Moulin-Vert, en Penhars, où il est nommé vicaire.
C'est donc plus de 4 ans qu'il a passés à St-Vincent comme maître
d'étude. Successivement les Petits, les Moyens et les Grands ont
bénéficié de son zèle. Le maître, il l'était dans son étude et dans
sa division, car il ne badinait pas avec l'autorité ; et après tout,
n'était-ce pas là, l'une de ses principales fonctions ? Mais ses
occupations s'étendaient bien au delà : comme ses collègues, il
prit à cœur la préparation de la méditation du matin, et à lon-
gueur d'année ce n'est pas une petite affaire ! Et que d'autres
activités, pour rendre service à son petit monde ! Ses disposi-
tions pour le bricolage lui furent très précieuses : on le voyait
circuler dans le cloître et dans les cours, un marteau ou une scie
en main, une échelle sur l'épaule ; il installa une salle de jeux
chez les Moyens, fabriqua des tabourets, des armoires, des filets ;
il courait sur les gouttières à la recherche des balles égarées.
Enfin, le portrait ne serait pas ressemblant, si l'on ne signalait
à son actif le zèle avec lequel il défendait la cause et les intérêts
des surveillants quand le besoin s'en faisait sentir. Au Moulin-
Vert, toutes ces aptitudes si diverses trouveront à s'employer.
Puissent nos prières et nos vœux l'aider à y faire de la bonne
et belle « besogne ». A son successeur, *M. Rousselot*, nous sou-
haitons un fécond apostolat auprès de ses Grands.

Chez les Sœurs, le bouleversement a été plus grand, bien que
toujours très discret comme il se doit. Quelques jours avant la
rentrée, on apprenait que la Mère Supérieure et deux Sœurs
avaient reçu une nouvelle obédience. La *Mère Marguerite*, après
6 ans de supériorat à Saint-Vincent, où très discrète, elle a passé
sans faire beaucoup de bruit, est allée occuper le même poste
à l'Ile-de-Sein. La diminution graduelle du nombre des Sœurs
l'avaient obligée à prendre une part de plus en plus grande aux
travaux les plus humbles. Sœur *Louise* et Sœur *Henriette* ont

travaillé chez nous respectivement 24 et 29 ans. De jolis stages, n'est-il pas vrai ? Les fonctions de Sœur Louise la mettaient davantage en contact avec les élèves. On la voyait apparaître au coin du cloître d'où elle réquisitionnait d'office ceux qui passaient à sa portée pour le transport des pots de fleurs de la serre à la chapelle ou inversement. Ceux qui, préférant le football, essayaient de s'échapper, n'évitaient pas à la prochaine occasion un petit discours moralisateur. Sœur Henriette, effacée, timide, s'occupait de son dortoir sans se faire remarquer. Des générations d'élèves ont ainsi bénéficié de ses soins attentifs et de son travail obscur. Qu'elles soient remerciées toutes les trois pour leur dévouement à Saint-Vincent, et que Dieu leur donne encore de nombreuses années pour travailler à son service, les deux dernières, Sœur Louise à Plélo, dans les Côtes-du-Nord, et Sœur Henriette à Quiberon.

Notre nouvelle Mère Supérieure a été choisie sur place. C'est Sœur *Marie de l'Isle*, notre Sœur-infirmière qui a été promue à ce poste. Je ne me hasarderai pas à faire son éloge. Son humilité en serait froissée et comme chacun d'entre nous est à la merci d'une indisposition qui peut le faire tomber sous sa coupe... Disons simplement qu'elle a mené depuis 2 ans son infirmerie de main de maître et nous ne doutons pas qu'elle remplisse ses nouvelles fonctions avec le même zèle et la même compétence, tout en continuant à soigner ses malades avec dévouement. A Sœur Saint-Romuald et à Sœur Lucien-Marie nous offrons nos vœux de bienvenue.

La retraite de rentrée s'est faite, comme cela a lieu depuis quelques années, en deux étapes. Les Grands et les Moyens ont retrouvé en leur prédicateur des personnes de connaissance : le *R. P. Benoît-Joseph*, franciscain en résidence au Frêt et *M. l'abbé Jean Autret*, vicaire à Carantec, ancien surveillant. Une semaine plus tard, *M. l'abbé Le Brun*, recteur de Melgven, s'occupait, lui, des Petits. Merci à tous trois et puissent les élèves faire en sorte que leur parole porte du fruit en cours d'année.

Le personnel.

Supérieur : M. R. GOUGAY.

Econome : M. R. BRENAUT.

Professeur de Philosophie : M. J. GUÉGUEN.

— *Première* : M. L. CORVEST.

— *Seconde* : M. A. COATMEUR.

— *Troisième* : M. R. HUITRIC.

— *Quatrième* : M. A. ABÉRÉ.

— *Cinquième* : M. H. COLIN.

— *Sixième Blanche* : M. L. BIDEAU.

— *Sixième Rouge* : M. J. PLOURIN.

— *Mathématiques* : M. Y. CANVEL.

— *Sciences* : M. L. LE GALLIC.

— *Histoire* : M. J. SÉNÉCHAL.

Professeur de l'Histoire de l'Art, de Dessin et d'Histoire : M. X. GODEC.

— *Anglais* : MM. J.-M. GUÉGUINIAT et A. LE BORGNE.

— *Chant et de Musique* : M. M. CLOAREC.

Surveillants : MM. Y. GOACHET, J. ROUSSELOT et J. TALLEC.

Les effectifs.

L'année scolaire a commencé avec 274 élèves au lieu de 261 au début de l'année scolaire 1953-1954.

Les nouveaux.

Nous avons reçu 56 nouveaux. Voici leurs noms et leurs paroisses d'origine.

Philosophie. — Louis Guével, de Langolen.

Première. — Jean-Louis Stéphan, de Pont-l'Abbé.

Troisième. — Joseph Arzur, de Plouarzel.

Sixième. — Marcel Autret, du Cloître-Pleyben ; Pierre Baulouin, de Tréogat ; Daniel Barré, de Kerfeunteun ; Joseph Bideau, de Léchiagat ; Jean-Yves Blouët, de Lothey ; Roger Bodivit, de Pont-l'Abbé ; Emile Briand, de Spézet ; André Claquin, de Pont-Croix ; Michel Cordroc'h, d'Arzano ; Jean Corlosquet, de Dirinon ; Jean Dagorn, de Goulien ; Pierre de Keroulas, du Juch ; Xavier de Keroulas, du Juch ; Joseph Derrien, de Crozon ; Jean d'Hervé, de Penhars ; Marcel Dilosquer, de Combrit ; Jean-Louis Fouquet, de l'Île de Sein ; Marcel Furic, de Nizon ; Alexis Garin, de Combrit ; Yves Guézennec, de Plounévél ; Guy Guilcher, de l'Île de Sein ; Joël Guyader, de Dirinon ; Emile Hourmant, de Lannédern ; Alain Jacq, de Langolen ; Jean-Louis Kermorgant, de Lanvéoc ; René Kerroué, du Moulin-Vert, Penhars ; Jean-Yves Kerveillant, de Landudec ; Joël Lapart, de Pont-Croix ; Joseph Léal, de Guipavas ; Jean Le Bihan, de Rosporden ; Robert Le Brun, de Poullan ; Jean Le Corre, de Landudec ; Yves Le Corre, de Crozon ; Louis Le Floc'h, de Plozévet ; Mikaël Le Grand, de Plogonnec ; Joseph Le Guellec, du Moulin-Vert, Penhars ; Joseph Le Hénaff, de Douarnenez ; Jean-Yves Le Meur, de Brasparts ; Louis Le Meur, de Briec-de-l'Odét ; Pierre Le Page, de Pleyben ; Bernard Le Touze, de Moëlan-sur-Mer ; Yves Letty, de Combrit ; René Le Viol, de Saint-Mathieu, Quimper ; Marcel Loarec, de Lambézellec ; Noël Miliner, de l'Île de Sein ; Georges Moigne, de Saint-Michel de Brest ; François Morvan, de Landerneau ; Jean-Yves Moullec, de Poulgoazec ; Joseph Mourrain, de Poulgoazec ; Paul Philippot, de Loc-Maria-Plouzané ; Joseph Sergent, de Beuzec-Cap-Sizun ; Albert Tanguy, de Guipavas ; Henri Yven, de Cléden-Cap-Sizun.

Les 56 nouveaux proviennent de 40 paroisses. L'ensemble des élèves appartient à 115 paroisses.

Les Dignitaires.

Sacristains. — J. Le Bot, de Philosophie et G. Nicolas, de Première.

Présidents. — M. Jolivet, M. Sévellec, F. Fouquet, L. Guével, J. Plouhinec, Y. Rannou, de Philosophie ; Y. Griffon, J. Guennou, Ch. Le Dù, V. Morvan, F. Refloc'h, H. Salaün, R. Tavenec, J. Youinou, de Première.

Réglementaire. — Y. Madec, de Première.

Congrégation de la Sainte Vierge. — *Préfet* : Joseph Plouhinec. *Assistants* : Jean Le Bot, Michel Jolivet.

**Nominations ecclésiastiques.**

Par décision de Son Excellence Monseigneur l'Evêque ont été nommés :

Curé de Saint-Michel, à Brest, *M. Jean-Ronan Raguénès*, recteur de Penzé, ancien surveillant ;

Recteur de Saint-Jean-Trolimon, *M. Yves Paul*, recteur de Trégarvan, oncle de Vincent Floc'h, élève de Troisième.

Aumônier diocésain d'Action Catholique, *M. Auguste Bousard*, vicaire à Audierne ;

Recteur de Kernouès, sur sa demande, *M. Jean Le Daré*, recteur de Pont-Aven ;

Recteur de Pont-Aven, *M. Pierre Tuarze*, recteur de Roscanvel ;

Doyen honoraire, *M. Jean Caraës*, sous-directeur du Collège Charles de Foucauld, à Brest ;

Chanoine honoraire, *M. Louis Mévellec*, recteur de Loctudy ;

Doyen honoraire, *M. Antoine Pennec*, recteur d'Edern ;

Vicaire à Crozon, *M. Hervé Nédélec*, vicaire à Landivisiau, ancien surveillant ;

Recteur de Landudec, *M. Jean Bescond*, doyen honoraire,

directeur de l'école Saint-Charles, à Kerfeunteun, oncle de Jean Bescond, élève de Cinquième ;

Aumônier du Pensionnat Saint-Joseph, à Landerneau, *M. Jacques Le Guellec*, professeur au Collège Charles de Foucauld, oncle de Michel Cariou, élève de Première ;

Vicaire à Landerneau, *M. Mathurin Gourvès*, étudiant à Rome ;

Vicaire à Plozévet, *M. Louis Le Pape*, vicaire à Poullan ;

Recteur de Brasparts, *M. Guillaume Sergent*, aumônier diocésain d'Action Catholique ;

Aumônier des Religieuses Franciscaines, Kerozal, Locquénolé, *M. Auguste Hervé*, recteur de Camaret ;

Recteur du Passage-Lanriec, *M. Henri Sévellec*, chanoine honoraire, aumônier diocésain de la J.M.C., ancien professeur ;

Recteur de Tréfleze, sur sa demande, *M. René Abguillerm*, recteur de Cléder, ancien surveillant ;

Recteur de Saint-Thois, *M. René Le Viol*, vicaire à Saint-Marc, ancien surveillant ;

Vicaire à Saint-Marc, *M. François Le Gall*, vicaire à Saint-Melaine de Morlaix, ancien surveillant ;

Professeur à Saint-Yves, Quimper, *M. Charles Bouin*, professeur (en congé d'études) au Petit Séminaire ;

Professeur au Collège Saint-Joseph de Morlaix, *M. Emile Rolland*, professeur au Collège Saint-Yves, à Quimper ;

Professeurs au Collège Saint-François, de Lesneven, *MM. Roger Garrec*, jeune prêtre de Plonévez-Porzay, et *Joseph Sanquer*, jeune prêtre de Taulé ;

Professeur au Collège Charles de Foucauld, Brest, *M. Michel Gentric*, jeune prêtre de Plozévet ;

Professeur à l'école Sainte-Croix, de Quimperlé, sur sa demande, *M. Jean Le Bars*, directeur à Rosporden ;

Surveillant au Petit Séminaire, *M. Jean Rousselot*, jeune prêtre d'Arzano ;

Directeur à l'école Saint-Charles, à Kerfeunteun, *M. Mathieu Moal*, directeur à Plougouven ;

Directeur à l'île Molène, *M. Jean Cavarlé*, instituteur à Crozon ;

Directeur à Rosporden, *M. Henri Sergent*, professeur à Guis-sény ;

Directeur à Landudec, *M. René Thomas*, professeur à Quimperlé ;

Directeur à Sizun, *M. Louis Jacq*, instituteur à Plougastel-Daoulas ;

Instituteur à Saint-Charles, Kerfeunteun, *M. Pierre Quéau*, jeune prêtre de Guengat ;

Professeur au Collège de La Rochelle, *M. Yves Le Bec*, surveillant au Collège Charles de Foucauld, Brest ;

Recteur de Lambert, *M. Eugène Breton*, vicaire à Scaër ;

Aumônier au Likès, *M. Henri Le Bihan*, vicaire à Concarneau ;

Aumônier d'Action Catholique, *M. Henri Cuillandre*, vicaire à Saint-Guénolé, Penmarc'h ;

Vicaire à Concarneau, *M. Yves Garo*, vicaire à Camaret ;
 Vicaire à Camaret, *M. Laurent Guézengar*, vicaire à Pleyben ;
 Vicaire à Pleyben, *M. Jean Le Bars*, vicaire à Landudec,
 ancien surveillant ;
 Vicaire à Audierne, *M. Yves Marzin*, vicaire à Trégune ;
 Vicaire à Kernével, *M. Jean Louboutin*, vicaire à Lanhouar-
 neau ;
 Vicaire à Saint-Renan, *M. Henri Bargain*, vicaire au Moulin-
 Vert, Penhars ;
 Vicaire au Moulin-Vert, *M. Yves Le Bihan*, surveillant au
 Petit Séminaire ;
 Vicaire à Saint-Melaine, Morlaix, *M. Gabriel Le Brun*, vicaire
 à Lanmeur ;
 Vicaire à Coray, *M. Yves Laz*, surveillant au Collège Charles
 de Foucauld, Brest ;
 Chanoine honoraire, *M. Jean Le Gall*, curé-doyen de Saint-
 Thégonnec, ancien surveillant ;
 Curé-doyen d'Ouessant, *M. Joseph Guéguen*, recteur de Pen-
 marc'h, ancien surveillant ;
 Recteur de Penmarc'h, *M. Maurice Orven*, aumônier du Likès,
 ancien surveillant, oncle d'Alain Gargadenec, élève de Seconde ;
 Aumônier de l'Hôpital de Lesneven, *M. Hervé Gourmelen*,
 recteur de Plourin-Ploudalmézeau ;
 Recteur de Kergloff, *M. René Ollu*, vicaire à Plougasnou ;
 Vicaire à Plougasnou, *M. Joseph Bescond*, étudiant à Rome.

Ordinations.

Le 29 Juin, ont été ordonnés prêtres à la Cathédrale de
 Quimper :

MM. *Roger Garrec*, de Plonévez-Porzay ;
Michel Gentric, de Plozévet ;
Robert Le Scao, de Briec-de-l'Odet ;
Pierre Quéau, de Guengat ;
Jean Rousselot, d'Arzano ;
Joseph Sanquer, de Taulé.

Au Séminaire des Missions d'Haïti :

M. Jean-Claude Bodénès, de Plougastel-Daoulas ;

Ont été ordonnés sous-diacres :

à la Cathédrale de Quimper :

MM. *Gabriel Olier*, de Poullan ;
Louis Quillien, de Guengat.

au Séminaire des Oblats à Solignac :

M. Georges Larnicol, de Treffiat.

Jubilé Sacerdotal.

Le 27 Juin, *M. le chanoine Soubigou*, ancien économiste, actuel-
 lement retiré à Kéraudren (Brest-Lambézellec), a célébré ses
 noces de platine (70^e anniversaire de son ordination sacerdotale).
 Nos meilleurs vœux et nos félicitations.

NOTRE COURRIER

— Le *R. P. D'Hervé* (Mission de Kitéga, Urundi, Congo belge)
 est fidèle à sa promesse d'écrire au moins une fois par an.
 M. Bosson lui rendait d'ailleurs hommage dans son rapport moral
 à l'assemblée des Anciens. « D'après le Bulletin, nous écrit le
 R. P., je vois qu'il y a des Anciens de Saint-Vincent qui, en
 Chine, souffrent persécution pour leur foi ; ici, grâce à Dieu,
 nous vivons en paix et pouvons continuer l'œuvre de la mission.
 Cependant certains membres de l'O.N.U., originaires de pays
 plutôt troublés, voudraient semer la zizanie en ce pays placé
 sous la tutelle belge. C'est à croire qu'ils sont jaloux du calme
 et de l'ordre qui règnent ici : sans connaître le pays, n'y étant
 jamais venus, sous prétexte de chercher noise au gouvernement
 belge, ils signalent des faits inexacts et même absolument faux.
 Ils supportent également difficilement que toutes les écoles ou
 presque, soient tenues par les missions catholiques ou protes-
 tantes, mais surtout catholiques. » Il signale, par ailleurs, qu'en
 Afrique comme en Bretagne et dans toute l'Eglise de belles fêtes
 ont marqué l'année mariale.

— Le *R. P. Hervé Nédélec*, M.E.P. (R.C.M. Mindat-Kyankhtu
 P.O. Chin Hills, Burma), plaisante un de ses cousins que son
 devoir d'état oblige à s'occuper de jeux divers dont par exemple
 le « troad-bolotenn ». Bien que ce nom composé soit calqué sur
 l'anglais que le Père a l'occasion d'employer souvent, le texte
 breton de sa lettre est savoureux : « Va dreid a dalv muioc'h
 d'in evit muzulla an hentchou ; gwelloc'h e ve lavaret ar vino-
 jennou : tammou traou striz, hir ha digempen. Betek breman,
 ameus ranket mont atao var droad. N'eus ket pell zo, am eus
 prenet eur marc'h. N'am eus ket gwelet anezan c'hoaz : eur
 c'hagn goz bennak, kazi sur ; fizians am eus koulkoude e c'hello
 dougenn achano pe va zammig dilhad ha boued, pa vo ret mont
 var an hentchou.

« C'houec'h miz zo breman oun person e Hlekhyam. Var dro
 tri mil den a zo o chom en va farrez : eun tregont boure'hadenn
 bennak. Eur plac'h yaouank hepken a zo kristen, kristen losk
 evel just. Savet am eus eun ti nevez : eur « plancher planch »,
 mogeriou « bambou », hag eun douenn plouz. Eur gambr eus ar
 presbytal eo an iliz. Stal dreut, hervez bro Kerne pe bro Leon.

Abenn tri pe bevar bloaz, am eus sonj sevel eun ti hag eun iliz « planch », ma zeu ar gristenien da gresk.

« Eur skol am eus savet ive. N'eo ket ker an aman breman e Guengat, am eus klevet. Ma ! va skol a dalv pemp pe c'houec'h lur bennak... N'eus c'hoaz nemet dek marmouz enni.

« Penaoz a ia an traou er vro ? ne c'hellant ket lavar d'it, rak aman ne z'eus na « radio » na « journal », na netra da gaout kelachou ; eun drugarez... »

— Le *R. P. Y. Jain*, O. M. I., est toujours à Jersey (St Thomas 'presbytery, 17, Val Plaisant, St-Hélier).

— Le *R. P. Joseph Le Corre* (Maison d'Accueil M. E. P., Voreppe, Isère) après avoir constaté qu'on ne peut pas compter même sur son frère pour se faire abonner au Bulletin, nous fait part de ses occupations et de ses projets. « L'année dernière, en Suisse avec mes confrères, nous avons commencé un travail que nous n'avions pu finir et c'est ce que nous faisons actuellement. Après ? Je dois partir pour Formose qui devient ma nouvelle mission... temporaire : je n'ai pas perdu l'espoir de retrouver mon ancienne mission de Kangting, là-bas à la frontière du Thibet. Dernièrement nous en avons reçu des nouvelles. Nos prêtres et nos religieuses tiennent magnifiquement tête à la persécution. Il ne faut pas oublier que celle-ci continue et continuera tant que le régime restera le même et tous les discours n'y feront rien... »

— De Colombo, le *R. P. Guéguen* nous a envoyé un article nécrologique paru dans un journal, sur le *R. P. Collorec*, de Landudal. Le prochain Bulletin en publiera quelques extraits.

— *Jacques Seznec*, en religion le P. Marie-Albert (Couvent des Carmes, Avon, S.-et-M.). « Cette année à Avon, j'ai pu approcher de près la misère religieuse de la plupart des villages de ce diocèse ; on m'a confié en effet, le catéchisme d'une partie des enfants de la paroisse. Ce n'est pas une petite affaire que d'intéresser au problème religieux des enfants dont la plupart des parents ne pratiquent pas. Si je ne me trompe, la moitié des mariages qui ont eu lieu, l'an dernier, étaient de simples mariages civils. »

— *Emile Pennec* (Frère Dominique-Henri), de Saint-Ségal, a fait profession perpétuelle le 29 Août et se recommande aux prières de toute la famille « Saint-Vincent ». (Pensionnat Saint-Joseph, Questembert.)

— *Charles Le Dù* (de Briec) vient d'être rendu à la vie civile après avoir fait son service à Alger.

— *Louis Saliou* (sous-lieutenant, Base Aérienne 707, Marrakech, Maroc). « Après 20 mois d'entraînement en France et aux Etats-Unis, je suis sorti premier de deux cours sur trois, breveté-pilote et nommé sous-lieutenant ainsi que quelques autres de ma promotion. J'ai volé ensuite sur avion à réaction à Bizerte, puis

on m'a affecté à Marrakech pour faire un stage de moniteur et je suis destiné à la Base-Ecole de Meknès pour former à mon tour des élèves-pilotes. » Félicitons d'abord notre pilote de ses brillants succès et souhaitons-lui les soucoupes volantes après les avions à réaction.

— *Jean Queffurus* (cours des Q.-M., Ecole D.E.T., Porquerolles, Var). Notre ami, quartier-maître de 1^{re} classe, a passé toute l'année loin de Bretagne, en Californie, et est rentré par le paquebot « Colombie ». Et, ce qui ne gêne rien, il a perfectionné son Anglais qu'il parle maintenant, dit-il, avec l'accent californien.

— *René Quéré*, toujours militaire, lui aussi, est débordé de travail au moment où il écrit ; il doit en effet s'occuper de l'incorporation des nouvelles recrues.

Encore trois autres militaires qui ne tarissent pas d'éloges sur la propreté, le confort de leur caserne. Il semble que les temps soient changés, si l'on se reporte à quelques années en arrière. Il est vrai que tous trois se trouvent en Allemagne et cela explique peut-être bien des choses. *Yves Pennec*, de Sainte-Thérèse de Quimper est à Karlsruhe « dans une belle caserne au centre d'une magnifique ville ». (Adresse : 2^e C.S.T., Pennec Yves, Peloton, S. P. 76.354.) — *Louis Lucas*, de Douarnenez : « Au point de vue matériel, je ne pouvais pas mieux tomber ; nous sommes tout juste 200 gars dans une caserne toute neuve d'un an ; en chambrée de 8 à 10, chambres cirées, avec poste, etc... On m'a chargé, avec un professeur, de faire classe aux illettrés, cela me prend pas mal de temps, mais c'est un moyen de faire la charité ». Malheureusement la pratique religieuse laisse beaucoup à désirer si bien que le terrain d'apostolat est vaste. Aussi, termine-t-il, lui aussi, en demandant le secours des prières de Saint-Vincent. — *Henri Dagorn*, de Locronan, est tout à fait un bleu, puisque, jusqu'en Juin dernier, il était en Première à Saint-Vincent. « J'ai été un peu surpris par mon ordre d'appel : trois jours seulement ont séparé la suppression de mon sursis et mon appel sous les drapeaux. Ici je ne me sens pas du tout dépaysé. Les paysages sont les mêmes que ceux de Bretagne, car Offenbourg est au centre des Montagnes Noires. Notre quartier ressemble beaucoup au Grand Séminaire, avec son foyer, qui comprend : bar (de loin le plus occupé), salle de jeu, salle de lecture, bibliothèque. Tout autour du quartier se succèdent de jolis jardins avec parterres, tonnelles, jets d'eau. » Mais l'envers du décor : « j'ai fait la triste constatation qu'il y avait beaucoup d'illettrés et d'illettrés complets : ma première journée s'est passée à remplir les fiches individuelles ».

— *Jean-Yves Bouin*, séminariste de Cléden-Cap-Sizun, se soigné à Thorenc. Il a accepté ce retard dans ses études avec une soumission à la volonté divine vraiment exemplaire « Dans cette ascension vers le Seigneur par la souffrance, je n'oublierai

pas la maison qui m'a formé et à laquelle je dois tant. J'ai retrouvé ici *Pierre Le Gall*, de Plougastel ; souvent il nous arrive d'évoquer les bons souvenirs du Petit Séminaire... »

— Beaucoup d'Anciens se sont excusés de ne pouvoir assister à la réunion du 26 Août. Nous ne citerons que ceux qui ont écrit pour le faire, de peur d'oublier quelques-uns des autres.

M. le chanoine Le Gall, ancien curé de Pont-Croix, retiré à Kéridy.

Le R. P. Jean-Claude Bodénès, de Plougastel, qui partait le 27 pour Haïti.

Le R. P. Trébaol, O.M.I., retenu à La Brosse-Montceaux par « la vieillesse et les infirmités ».

M. l'abbé Ch. Kériel, directeur d'école et secrétaire de l'Enseignement libre à Beauvais, qui préparait la rentrée de 356 élèves dans de nouveaux locaux.

Le R. P. Marie-Albert et J. Queffurus que nous citons par ailleurs.

Quelques autres avaient une excuse plus que suffisante dans la distance : le *Capitaine Louis Le Corre* et *Germain Scaon*, tous deux de Pouldreuzic, mais tous deux aussi en Indochine.

Lucien Martin, toujours en A.O.F. Dans quelques mois cependant, il espère revoir la France.

Nous avons reçu la visite de *François Philippe*, du Juch, sergent dans les Transmissions à Laval.

NOS MORTS

Voici le nom des Anciens qui, à notre connaissance, ont été rappelés à Dieu depuis la réunion de 1952 :

— *M. le chanoine Julien Le Goasguen*, Président de l'Association des Anciens Elèves, 76 ans.

— *M. le chanoine Sébastien Le Pemp*, curé-doyen de Plouigneau, Trésorier de l'Association, 69 ans.

— *M. le chanoine François Pouliquen*, ancien Econome, Supérieur de la Maison Saint-Joseph, à St-Pol de Léon, 68 ans.

— *M. l'abbé Pierre Autret*, professeur au Petit Séminaire, 69 ans.

— *M. l'abbé Yves Gargadennec*, ancien recteur de Saint-Jean-Trolimon, 80 ans.

— *M. l'abbé Jacques Laurent*, ancien aumônier à Vernon (diocèse d'Evreux), 88 ans.

— *Le Lieutenant Jean Cadiou*, de Dinéault, mort pour la France, 33 ans.

— *M. l'abbé Jean-Marie Kerninon*, ancien auxiliaire à Plougastel-Saint-Germain, 66 ans.

— *M. Xavier Guyader*, d'Edern, 26 ans.

— *M. l'abbé Pierre Elard*, vicaire à Plonévez-Lochrist, 33 ans.

— *M. l'abbé Jean-Louis L'Haridon*, ancien vicaire à Nizon, 81 ans.

— *M. l'abbé Louis Le Cléac'h*, ancien recteur de Saint-Méen, 76 ans.

— *M. l'abbé Jean Le Bot*, ancien recteur de Plomeur, 74 ans.

— *Le R. P. Jean Le Scao*, missionnaire à la Martinique, 75 ans.

— *M. Jean Marziou*, de Saint-Pierre-Quilbignon, 29 ans.

— *Bernard Talagas*, de Camaret, élève de Quatrième, 15 ans.

— *M. l'abbé Jacques Plouzennec*, ancien recteur de Locmélar, 74 ans.

— *M. le chanoine Eugène Jouanno*, missionnaire à La Réunion, 69 ans.

— *M. Emmanuel Uguen*, de Kerlouan, 48 ans.

— *M. l'abbé Jacques Le Hénaff*, vicaire à Kerbonne, 43 ans.

— *M. Jean Le Corre*, de Quimper, 75 ans.

— *M. le chanoine François Louarn*, chanoine titulaire, 78 ans.

— *M. Guillaume Seznec*, de Plomodiern, 76 ans.

— *M. l'abbé Auguste Séité*, recteur de Kernouës, 59 ans.

— *M. l'abbé Pierre Boulic*, ancien recteur de Rédéné, 65 ans.

— *Théophane Petitbon*, de Quéménéven, 15 ans.

— *Le R. P. Pierre Sauveur*, ancien vicaire général d'Haïti, 80 ans.

— *Le R. P. Corentin Collorec*, missionnaire à Ceylan, 73 ans.

— *Le R. P. Yves Tigréat*, missionnaire au Tonkin, 29 ans.

A la liste publiée ci-dessus il y a lieu d'ajouter le nom de *M. le chanoine Jean Bédéric*, décédé le 28 Août, à l'âge de 73 ans, ancien professeur au Petit Séminaire. Membre du Chapitre Cathédral, le défunt s'était retiré à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé, quelques mois avant sa mort.

Son Excellence Monseigneur Fauvel présida les obsèques à la Cathédrale. Son allocution souligna l'unité remarquable qui caractérisa l'existence de M. Bédéric : chez le professeur de Cinquième, chez l'aumônier du Carmel de Morlaix, chez le curé-doyen du Faou : même vie intérieure profonde, mêmes vues surnaturelles, même ténacité dans le zèle et la tâche apostolique. Au Faou, il connut la grande joie de conduire au sacerdoce deux de ses jeunes paroissiens.

M. Bédéric avait fait de fortes études secondaires ; en Première il remporta le deuxième Prix d'Excellence ; il se distinguait particulièrement en Dissertation française. Il enseigna au Petit Séminaire à deux reprises : de 1907 à 1913, de 1919 à 1926. Dans l'intervalle se place un essai de vie religieuse bénédictine en Belgique où le surprit la guerre de 1914.

Nous recommandons, en outre, aux prières de nos lecteurs :

— *M. Le Doaré*, grand-père d'Alain Leclercq, élève de Troisième, décédé à Granville, le 21 Mai.

— *M. Kéromnès*, de Plougastel-Daoulas, grand-père d'André Corre, élève de Première.

— *Mme Kauss*, de Strasbourg, grand'mère de Marcel Kauss, élève de Cinquième, décédée le 15 Juin.

— *Mme Le Bail*, de Trégunc, grand'mère de Michel Le Bail, élève de Troisième, décédée le 22 Juillet.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

MM. J.-M. Abguillerm, Douarnenez ;
 R. Brenaut, Pont-Croix ;
 Y. Cavel, Pont-Croix ; H. Cogan, Quimper ;
 M. Cornec, Landerneau ; J. Corvez, Poulgoazec ;
 P. Denniel, Douarnenez ;
 J. Feunteun, Quimper ; Y. Floc'h, Peumerit ;
 I. Jaouen, Dinéault ; R. P. Jaïn, 17, Val Plaisant, St-Hélier,
 Jersey ;
 P. Laouénan, Primelin ; S. Le Berre, Plougasnou ; Y. Le Bras,
 Clohars-Carnoët ; J. Le Coz, 60, rue Danton, Rennes ; J.-J.
 Le Crocq, 66, rue de Dinan, Rennes ; J. Le Gall, Gouézec ;
 J.-M. Le Gall, Penmarc'h ; J. Le Marrec, Quimper ;
 J. Montfort, Tréogat ; J. Plouzenec, Penmarc'h ;
 J. Quénéa, Lambézellec ; H. Quintin, Dinéault ;
 F. Soubigou, Keraudren, Lambézellec ; C. Suignard, Tréboul ;
 P. Trelu, Briec-de-l'Odet.

Liste arrêtée le 9 Octobre ; prière de signaler erreurs ou omissions.

Le mot de la fin

Entendu à la salle à manger :

« Les journaux en font un plat avec les soucoupes ! »

Le Directeur : Abbé LE BORGNE.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

MOBILIER D'ÉGLISE ET DE SACRISTIE

F. GODEC

Sculpture et Ameublement

PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références — Plans et devis sur demande

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, Rue des Gentilshommes

QUIMPER

TOUS IMPRIMÉS
 TOUS ARTICLES DE BUREAU
 GRAND CHOIX DE PAPETERIES

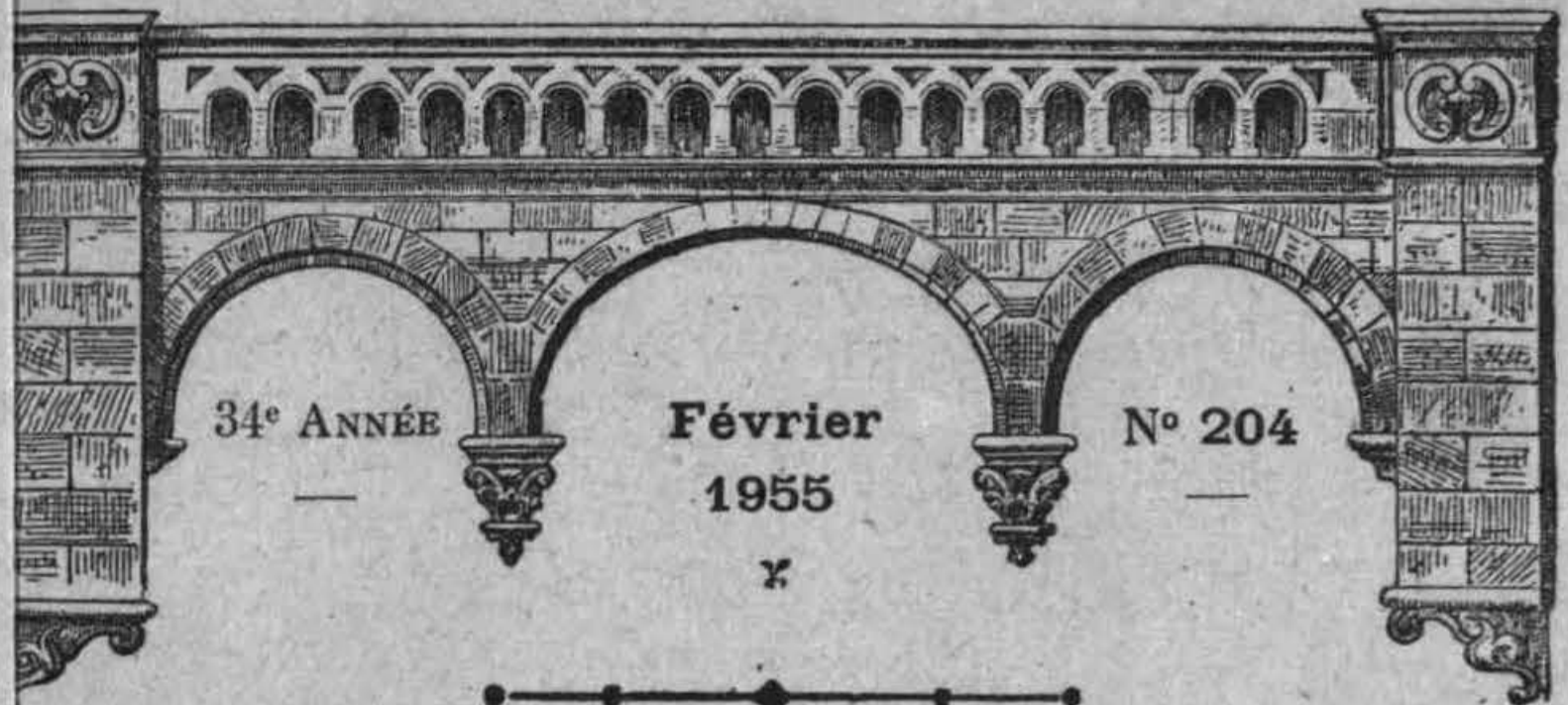
FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments — Fourneaux tôle et fonte. —
 Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie.
 Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en
 tous genres.

siè
Co
èle
èle
MM
L
E
«



BULLETIN

du

Petit Séminaire

SAINT-VINCENT

PONT-CROIX



PARAIT
TOUS LES TROIS MOIS
Abonnement : 300 Fr.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
7, RUE DES GENTILSHOMMES
QUIMPER

L'Association des Anciens Elèves du Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix ou Quimper, a été établie dans un triple but :

1° — Créer entre les membres un centre commun de relations amicales. Une réunion est organisée tous les deux ans dans le courant de Septembre (1952, 1954, 1956, etc...).

2° — Leur permettre de venir en aide, par leurs cotisations, à des élèves que la fortune a peu favorisés et qui méritent par leur travail et leur piété.

3° — Les intéresser au recrutement de la Maison ; les prêtres en choisissant pour elle les meilleurs enfants et les plus doués de leurs catéchismes ; les laïcs, en lui confiant leurs fils pour que l'un au moins se dévoue au service de Dieu.

Chaque mois, la « Messe du Souvenir » est dite pour nos morts de la guerre et les associés défunts.

Une messe est en outre célébrée, dans notre chapelle, pour l'âme de chaque associé, dont nous apprenons la mort.

Le *Bulletin de Saint-Vincent* est l'organe de l'Association. Il donne les « Nouvelles de la Maison » et les « Nouvelles des Anciens », celles que ceux-ci veulent bien nous faire parvenir. Il sollicite instamment leur active collaboration par des articles « variés ». Il accepte les demandes d'insertion d'annonces-réclames pour les Maisons de Commerce que dirigent nos Anciens ou nos Amis.

La cotisation d'associé est de 300 francs, par an, abonnement au Bulletin compris. Pour les étudiants et militaires non gradés, la cotisation est de 200 francs.

Le *Bulletin de Saint-Vincent*, dans sa rédaction, vise uniquement nos Anciens ou nos élèves actuels. Il n'exclut pas pour cela de ses abonnés les autres personnes pour qui il présenterait quelque intérêt. Celles-ci le recevront régulièrement si elles veulent bien nous adresser 200 francs.

Pour tous renseignements et pour le paiement :

S'adresser à M. R. BRENAUT, ECONOMO, SAINT-VINCENT, PONT-CROIX. — *Tél. 31.*

Le chèque postal de la Maison est désormais le suivant :

Institution Saint-Vincent, Pont-Croix (Finistère), C. C. n° 6.154 Nantes.

*Si vous passez à Quimper,
descendez à*

L'HOTEL TEMPLET

Téléphone : 3-97

**Successeur M^{me} Louis BIDEAU
PRÈS DE L'ÉGLISE SAINT-MATHIEU**



BULLETIN DU

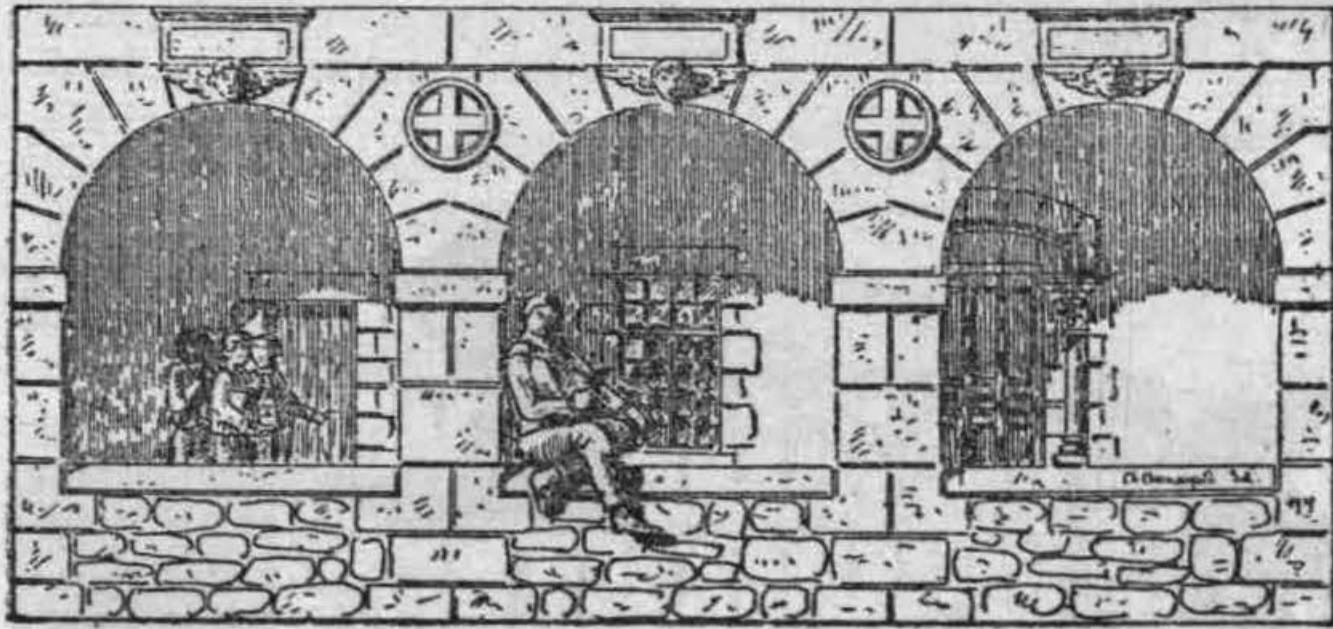


**PETIT-SEMINAIRE
DE PONT-CROIX**

Publication périodique. — 34^e année. — N° 204.
FÉVRIER 1955.

SOMMAIRE

- I. **Nouvelles de la Maison.**
Au jour le jour...
Départ : M. Bideau.
- II. **Nouvelles des Anciens.**
Nominations. — Ordinations. — Courrier. — Nos Morts.
- III. **Varia.**
Veillées.
Pèlerinage à Rome.
Travaux de nos Anciens.
En fouillant les archives : Lettres de M. Belbéoch.
- IV. **Accusé de réception.**
- V. **Petit Palmarès.**
- VI. **Mot de la fin.**



NOUVELLES DE LA MAISON

Au jour le jour...

Octobre.

Les retraites terminées, nous voici dans le bain. Le travail commence sérieusement car il faut bien mériter les vacances de la Toussaint qui déjà se profilent à l'horizon. Ce mois assez mélancolique sera d'ailleurs coupé par quelques distractions : une séance de prestidigitation qui a laissé les 6^e rêveurs, et une séance de cinéma avec au programme : *La vallée des castors* et *Blanche-Neige*.

Novembre.

11. — Défilé traditionnel de l'Armistice, fête de la paix, au son de marches plus ou moins guerrières ! et aussi et surtout fête de *M. le Supérieur*. Le jour de congé supplémentaire, nous l'avions déjà pris à l'occasion des vacances de la Toussaint ! Le congé de l'Armistice tombe donc fort à propos. *Félix Fouquet*, élève de Philosophie, présenta les vœux de toute la Maison. En remerciant selon l'usage, M. le Supérieur n'oublia pas de lever tous les pensums et punitions diverses que des professeurs trop généreux auraient pu distribuer.

Le soir, nous retrouvions avec plaisir la troupe des *Galas J.-P. Martin* qui venait à Pont-Croix pour la deuxième fois seulement. Elle donna *Le Bourgeois Gentilhomme* avec la cérémonie turque. La bonne impression laissée en Janvier n'a fait que se confirmer.

17. — La *Sœur Tiburce*, qui aidait notre mère-infirmière dans les jours de grande affluence à l'infirmerie, nous a quittés pour la clinique Sainte-Anne à Morlaix. Elle a été remplacée par *Sœur André* qui nous vient de Sainte-Anne d'Auray.

Décembre.

8. — Immaculée-Conception. Cette fête devait revêtir cette année une solennité inaccoutumée du fait de la bénédiction d'une « Grotte de Lourdes » édiflée au fond du jardin, derrière l'étude des Grands, pour perpétuer le souvenir de l'Année Mariale.

La grand'messe fut chantée par *M. l'abbé Tanneau*, recteur de Cléden-Cap-Sizun, et le sermon donné par *M. l'abbé Queinsec*, curé-doyen de Briec. Celui-ci exalta la Royauté de Marie et en rechercha des témoignages à travers les siècles dans les lettres et dans les arts. Nos grands élèves étaient fiers de reconnaître au passage, sinon toujours les textes des citations, du moins les noms des auteurs et étonnés aussi peut-être de constater que tout cela pût servir à autre chose qu'à meubler les heures de classe de Français.

L'après-midi, M. Queinsec chanta les vepres et c'était le tour de M. Tanneau de monter en chaire. Avec une grande simplicité, il nous raconta l'histoire de Bernadette et des Apparitions ; bien que le sujet fût connu, il captiva son auditoire. Puis la procession s'ébranla au chant de l'Ave Maria de Lourdes à travers cours et jardins, la statue de N.-D. de Lourdes portée par des choristes en aubes blanches. Procession pieuse vraiment où chacun priait en chantant. On arriva à la grotte, belle construction due à l'œuvre de M. Godec et de son équipe d'ouvriers. M. le Supérieur la bénit ainsi que la statue, puis tandis que s'élève un cantique à la Sainte Vierge, celle-ci est placée dans la niche d'où elle veillera sur des générations d'élèves, témoignage durable de notre ferveur tout au long de cette Année Mariale qui s'achève.

22. — *M. l'abbé Ollivier*, chargé de l'œuvre des Vocations, nous fit voir *La Bataille du Clocher*, film « de propagande », sans doute, mais où la propagande reste discrète et ne nuit pas à l'intérêt : un prêtre arrive dans sa nouvelle paroisse longtemps sans prêtre et la trouve divisée en deux camps ennemis et opposée jusque dans leur attitude religieuse. Les enfants eux-mêmes ne peuvent s'entendre et ce sont des bagarres continuelles. Le prêtre, à force de douceur et de compréhension, réussira à ramener la paix et la concorde dans le village.

24. — Visite de *Mgr l'Evêque* à qui *Jean Le Bot* présenta les vœux de Noël et de Nouvel An. Dans sa réponse, Monseigneur évoqua quelques-unes des scènes poignantes dont il avait été le témoin au cours de ses visites récentes dans les familles des marins disparus lors des dernières tempêtes.

25. — Messe de Minuit. La veille, quelques professeurs avaient dûment enregistré les inscriptions pour la chasse aux corbeaux. Mais avec les générations actuelles si averties de tout, les professeurs se demandent toujours si ce ne sont pas eux qui font les frais de la farce et cela crée un certain malaise au bureau de recrutement lors des interrogatoires nécessaires pour déceler les aptitudes de chacun.

Pour l'office de nuit, l'ordre des cérémonies et des chants adopté l'an dernier fut scrupuleusement observé dans le Nocturne : psaumes français suivis des leçons traditionnelles avec répons en faux-bourçons par toute l'assistance.

Voici le programme des chants exécutés par la chorale :

Chant d'entrée : *Courons jusqu'à la crèche*, 4 voix mixtes de J. S. Bach ;

Noël pour l'Amour de Marie, 4 v. m., de J. et E. Havard de la Montagne.

Il est né le divin Enfant, 4 v. m., de Achille Philip.

Quand le Verbe s'est fait chair, 4 v. m., de Achille Philip.

Dans l'après-midi, M. Sénéchal nous projeta le film *N.-D. de la Mouise* que beaucoup connaissaient déjà, mais qui intéressa et émut cependant tout le monde.



II^e TRIMESTRE

Janvier.

A la rentrée, les élèves ont pu admirer la belle mosaïque qui a remplacé les dalles quelque peu disjointes et usées du réfectoire des Moyens. Une machine à laver la vaisselle est venue aussi apporter une aide et une saine distraction à nos domestiques.

Mais un changement plus important nous attendait à notre retour : M. Bideau, professeur de 6^e Blanche, nous avait quittés pendant les vacances, pour devenir vicaire à Saint-Michel de Brest. Un confrère vous en parlera plus loin. M. Rousselot, surveillant des Grands, a pris sa succession en 6^e et M. Robert Le Lay, jeune prêtre de Pont-Croix, a été nommé surveillant. Nos Grands le connaissent déjà ; car il les a surveillés avant d'être prêtre. Qu'il soit de nouveau le bienvenu parmi nous. — Pour nous mettre « au diapason » du temps, si je puis dire, nous avons vu un documentaire sur *l'Industrie du Froid*, présenté par M. Miossec, directeur de la Glacière d'Audierne, neveu de M. Belbéoc'h, ancien supérieur.

19. — Le docteur Savina nous a tous vaccinés contre la variole. La simplicité de l'opération a enlevé à certains, qui s'attendaient à un déploiement de matériel sanitaire et à un decorum de salle d'opération, toute confiance dans un vaccin si facilement administré. Les médecins de Molière n'avaient pas tort de vouloir impressionner leurs clients !

— Service anniversaire pour Sœur Angéline, notre Sœur portière.

DÉPART...

M. Bideau s'en va ? M. Bideau nous quitte ? Ainsi courait la nouvelle à la rentrée de Noël et c'était trop vrai : Monseigneur venait de le nommer vicaire à la paroisse Saint-Michel de Brest.

Ainsi M. Bideau n'aura fait qu'un assez bref séjour au Petit Séminaire. Ordonné prêtre en 1947, après 2 ans d'études au Séminaire Français de Rome, il nous revenait dès 1949 avec le grade de licencié en droit canonique et il était nommé professeur au Petit Séminaire où il occupait successivement, selon les besoins du moment, la chaire de la classe de 6^e puis de 4^e, puis de 6^e de nouveau.

Et cette tâche si importante d'accueil et d'ouverture des nouveaux venus de la maison, il l'accomplit toujours avec zèle et compétence, alliant harmonieusement les méthodes traditionnelles qu'il tenait de ses maîtres et les méthodes modernes plus actives dont il était fort au courant. Sa classe bien décorée, souvent par les soins des élèves, sous sa direction, tenait à certaines époques de l'année du temple et de l'atelier — atmosphère bien apte à donner aux petites cervelles le vrai sens du travail. Son petit monde l'aimait, car l'expert en droit canon ne se contentait pas de leur enseigner les règles immuables de la grammaire latine, mais encore tout ce qui peut faire d'un enfant un vrai « petit d'homme » et un véritable petit séminariste, depuis la Liturgie et la Bible dont il avait un sens très averti, jusqu'au travail manuel : les ateliers de découpage où les équipes commandaient elles-mêmes leur matériel et prenaient un soin combien jaloux de leur outillage, furent une de ses trouvailles.

A ce premier devoir d'état ne se limitait pas le zèle de M.

l'abbé Bideau : chargé de la chapelle et des cérémonies, on le vit essayer de vivifier la bonne liturgie si vite recouverte comme toute chose en ce monde de la poussière du temps. Il innova entre autres les veillées paraliturgiques de l'Avent pour mieux préparer le mystère de Noël. Mais inutile de citer ici toutes les réalisations qui furent surtout l'œuvre d'une équipe professorale dont il s'assura la collaboration et où il tint avant tout une place d'éveilleur.

On le disait à son arrivée d'une santé peu solide et cependant quelle puissance de travail, car à son rôle de professeur de Saint-Vincent, il joignait encore un important ministère paroissial, notamment à Primelin qui était un peu sa paroisse. Là aussi, sous la direction du bon recteur, il fut un animateur, lançant une chorale, éveillant une vivante section de J.A.C.F., tandis que dans le canton toute la Croisade Eucharistique profitait de sa connaissance de l'âme enfantine, sans parler de son aide discrète et efficace aux mouvements de jeunesse rurale dans le Cap.

Au revoir, Monsieur Bideau ! Tout Saint-Vincent vous rendit : « fécond apostolat à Saint-Michel de Brest ! Comme tout passage, le vôtre laisse bien sûr des souvenirs et bien mieux, une marque profonde ».



Nominations ecclésiastiques.

Par décision de Son Excellence Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Vicaire à Esquibien, *M. Pierre Merrien*, vicaire à Tréfléz, ancien surveillant.

Vicaire à Clohars-Carnoët, *M. Jean-Yves Priol*, vicaire à Plo-melin, ancien surveillant.

Recteur de Lanneuffret, *M. François Thiec*, aumônier des Cla-risses à Lambézellec.

Doyens honoraires, *M. Albert Lozachmeur*, recteur du Juch, et *M. Jean-Marie Pérès*, professeur à l'Ecole Saint-Yves, Quimper.

Aumônier de l'Hôpital Morvan, à Brest, *M. Pierre Lozac'h-meur*, vicaire à Landerneau, ancien professeur.

Aumônier de la Providence et du Lycée de Landerneau, *M. Yves Boucher*, vicaire à Saint-Michel, de Brest, ancien sur-veillant.

Econome du Collège Charles de Foucauld, à Brest, *M. Louis Tirilly*, vicaire à la Cathédrale, à Quimper.

Vicaire à Saint-Michel de Brest, *M. Louis Bideau*, profes-seur au Petit Séminaire.

Surveillant au Petit Séminaire, *M. Robert Le Lay*, jeune prê-tre de Pont-Croix.

Recteur de Saint-Evarzec, *M. René Manuel*, recteur de Lan-riec, ancien surveillant.

Recteur de Lanriec, *M. Guillaume Hémon*, recteur de Bot-sorhel.

Vicaire à Landerneau, *M. Louis Gézégou*, vicaire à Bannalec.

Vicaire à Pouldergat, *M. Joseph Priol*, ancien vicaire à Carhaix.

Ordination.

M. Robert Le Lay, de Pont-Croix, a été ordonné prêtre dans la chapelle du Grand Séminaire, le 18 Décembre.

Légion d'Honneur.

M. l'abbé François Frabolot, vicaire auxiliaire à Saint-Marc, ancien surveillant, a été décoré de la Légion d'Honneur. Nous lui adressons nos plus cordiales félicitations.

NOTRE COURRIER

— Le Rme Abbé de Solesmes, *Dom Germain Cozien*, a eu l'occasion de nous assurer « de la fidélité de son attachement à la Maison ». Il nous dit même qu'il lit avec intérêt le Bulletin.

— *M. l'abbé Le Franc* (curé de Vaudenay, Côte d'Or) très fidèle dans ses relations avec Saint-Vincent (y compris pour le règlement de sa cotisation) réalise difficilement qu'il y a si longtemps qu'il a quitté le Petit Séminaire : « M. Soubigou a célébré ses noces de platine ! Que de souvenirs ce nom évoque à mon esprit. Il était économe, lorsque je rentraï à Pont-Croix... en 1889. Il est vrai que j'ai moi-même célébré mes noces d'or sacerdotales il y a 3 ans. Je me souhaite à moi-même de pouvoir avant de mourir revoir le vénérable chanoine Soubigou ».

— *M. l'abbé Joseph Le Goff*, curé de Dorat (Haute-Vienne), nous envoie sa cotisation et regrette que *Yvonnice* ne soit plus là pour le tenir au courant des nouvelles du pays.

— Le *R. P. Joseph Colin* (Monastère Bénédictin Thien-An, Hué), s'est cru oublié sur sa terre lointaine, car le Bulletin avait cessé de lui arriver. « Vous m'avez glorieusement mis parmi les morts de la guerre ou de la persécution... A l'encontre des Cisterciens qui ont abandonné deux monastères dans le Nord-Vietnam, nom monastère de Thien-An, à 8 km de Hué, n'as pas spécialement souffert de la guerre, pas plus que les deux autres mai-sons fondées dans le Sud par les Pères Bénédictins de La Pierre-qui-Vire. A cinq Pères français et 60 Religieux vietnamiens nous continuons paisiblement notre œuvre de prière et d'apostolat au milieu de populations païennes bien menacées du com-munisme... Mais mes 25 ans de vie religieuse et mes 18 ans de Viet-Nam n'ont pas diminué mon attachement au Petit Sémi-naire. » Le P. Colin est du cours 1923 et originaire de Plomo-diern. Qu'il se tranquillise, ce numéro du Bulletin parviendra, nous l'espérons, jusqu'à lui.

— *M. l'abbé Le Marrec*, ancien professeur de musique, aumô-nier à Quimper, nous a annoncé la mort de *Corentin Hémercy*, ancien domestique de la Maison que tant de générations d'élè-ves ont connu sous le nom de Tintin. Il eut souvent les hon-neurs de la chronique du Bulletin. Son savoir n'était pas à la mesure de sa taille qui, elle, était petite. Un Larousse Illustré le renseignait abondamment sur toutes sortes de questions et sa grande joie était d'en remonter aux professeurs sur tel ou tel sujet qu'il avait « potassé » à l'avance. Voilà deux ou trois ans que les circonstances l'avaient obligé à se retirer à l'Hospice de Quimper. *M. Marrec* nous écrit le 26 Octobre : « Depuis un an

il gardait le lit, attendant patiemment l'heure du grand passage avec un grand esprit de foi et une entière soumission à la volonté de Dieu. Comme il était heureux quand on évoquait devant lui les souvenirs d'autrefois. Les Anciens qui l'ont connu et peut-être un peu — très gentiment — taquiné, penseront à lui dans leurs prières.

— *Le Père V. Le Berre*, avenue Montilleul, Billère-Pau (Basses-Pyrénées) : « J'attends d'être en Afrique pour vous adresser une lettre annuelle, comme mon confrère le P. D'Hervé, cité en exemple. Mais tant qu'on est ici... » Est-ce sûr, après tout, cher Père, qu'à Billère-Pau, il n'y ait rien d'intéressant à raconter aux anciens camarades ?

— Des nouvelles de quatre Pères qui ont de commun d'être « glazik », d'appartenir aux Missions Etrangères de Paris et de se trouver en Extrême-Orient : les Pères *J.-M. Baccon*, de Brieç, *F. Cuzon*, de Pluguffan, *A. Danion*, de Kerfeunteun, et *H. Nédélec*, de Guengat.

Le *P. Bacon* a quitté son ancienne Mission. « Actuellement je suis dans une nouvelle paroisse de la capitale, aux faubourgs, paroisse en fondation. Mes deux nouveaux postes au Nord ont passé à une nouvelle Société missionnaire (Pères de Bétharam sortis de Chine). Dans le Sud, la vie est plus bourgeoise, mais la chaleur plus torride. » Adresse : Assumption Church, Bangkok-Thaïland.

F. Cuzon (R. C. Church, Tayong Katong, Singapore), déjà anglicisé aux trois quarts se contente de nous envoyer ses « Greetings from Malaya : a very merry Christmas, with much to make you glad, a very happy new Year ». Tout le monde comprendra car c'est un texte pour élève de 6^e à la fin du 1^{er} trimestre.

Le *P. André Danion* se plaint un peu de son isolement au fond des Alpes Japonaises. Ses anciens condisciples seraient bien inspirés de lui écrire. Il espère d'ailleurs revoir le pays sans trop tarder. « Je suis à ma 9^e année et il se peut que dans un an et demi environ mes Supérieurs me permettent de prendre un congé en Europe. Ce sera peut-être même avant la fin de 1955, car les Missionnaires de l'après-guerre sont nombreux et il faudra sans doute un peu devancer le congé des plus anciens pour ne pas trop retarder les autres. Je suis le plus ancien de tout le groupe du Japon. » (Nagano Ken, *Matsumoto Shi*, Marunouchi 10, Japon.)

Hervé Nédélec (R.C.M. Hlekhlyam, Mindat P.O., Southern Chin Hills, Burma) nous a déjà entretenus en breton et en français de la pauvre Mission à laquelle il a été affecté, de ses efforts pour améliorer une situation lamentable tant du point de vue religieux que matériel. « Le résultat pour l'instant, c'est un coin de jungle nettoyé, quelques boutiques en bambou et chaume mises sur pied, une petite école avec 13 gamins qui tous appren-

nent le catéchisme, mais dont plusieurs ne seront jamais sans doute baptisés. Pas mal de purges et de pilules administrées. Au spirituel, un baptême « in periculo mortis » et un catéchumène adulte sérieux. Au moins j'aurai la consolation de ne pas voir le nombre de mes chrétiens diminuer. C'est difficile d'atteindre les gens : 9 mois par an, ils sont dispersés dans leurs champs, et il est presque impossible de les réunir. Et quand ils rentrent au village, ce ne sont que beuveries à n'en plus finir... » Espérons que quelques conversions viendront récompenser le zèle de notre cher missionnaire.

— *François-Marie Bothorel*, notre ancien jardinier, retiré à Botmeur, nous envoie ses vœux. Il est devenu aveugle, ce qui lui fait attacher encore plus de prix aux visites qu'il reçoit de Pont-Croix.

— *Le Capitaine Louis Le Corre* (S.P. 82984, T.O.E.) est toujours au Cap Saint-Jacques. Il vient de passer 15 jours à Saïgon : « Le temps est idéal ; se baigner à Noël ou au 31 Décembre est un plaisir d'autant plus apprécié que l'on pense aux pauvres gens qui sous d'autres climats sont obligés de se couvrir et de se chauffer ».

— *L'abbé P. Boulic*, qui a dû se reposer quelques temps, se trouve pour l'instant en résidence à Saint-Thois.

— *Jean Cochard* (I Sharia Bel Aziz Osman, Zamalec, Le Caire, Egypte) se reproche d'avoir laissé si longtemps le Bulletin et la Maison sans nouvelles de lui. L'absolution lui aurait été accordée plus facilement s'il n'avait pas signalé dans sa lettre qu'il avait traversé Pont-Croix cet été... sans seulement s'arrêter. Sans doute a-t-il l'excuse d'avoir fait ses études à Saint-Vincent de Quimper ? mais il a perdu là une occasion de se rendre compte si les professeurs d'aujourd'hui ressemblent à ceux d'autrefois dont il a gardé un si bon et si fidèle souvenir : « Quand on a, dans la vie, eu la chance d'avoir des maîtres aussi parfaits que les nôtres, et des amis de collège que l'on ne pourrait oublier, on remercie le Souverain Créateur... Nous devons à nos maîtres de connaître la quintessence des littératures grecque et latine depuis Homère jusqu'à Marcus Tullius Cicero ». Les bords arides du Canal de Suez lui suggèrent des accents lyriques, par antithèse, sans doute, lorsqu'il parle de sa Bretagne lointaine. Cela ne l'empêche pas d'être très attaché à son Canal : « Sur les bords du Nil millénaire, j'ai fait mon action. Le canal de Suez est une œuvre du génie français et nous sommes fiers de l'avoir servie ».

— *Jean-Yves Bouin* est toujours à Thorenc où il prie beaucoup pour Saint-Vincent.

— *Hervé Quintin* se trouve actuellement à Montluçon. « J'ai quitté la Bretagne à la fin d'Octobre. Je comptais regagner l'Afrique du Nord. Mais en guise de chaleur, j'ai trouvé le Mas-

sif Central avec ses paysages pauvres et froids. C'est un bien pauvre pays à tous points de vue. Notre ville est de tendance plutôt rouge ».

— *René Le Douy* (Grand Séminaire, 1, rue Saint-Emon, Chartres) a dû changer de climat pour raison de santé : « J'ai choisi finalement le climat de la Beauce qui est notablement plus sec. Aussi depuis un mois je me trouve à l'ombre de la magnifique cathédrale de Chartres ».

— *Frère Alain* et *Frère Louis* (les jeunes Anciens savent que sous ces noms se cachent *Alain Le Breton* et *Louis Cochou*) pensent toujours à Pont-Croix et la preuve en est, disent-ils, qu'en promenade ils en parlent bien souvent. Ils aspirent après le jour où ils s'installeront à Landévennec.

— *Jean Blanchard* et *Yves Douguet* sont entrés au Noviciat des Oblats de Marie Immaculée, à La Brosse-Montceau (S.-et-M.) après un an passé au Séminaire de Quimper. Ils s'y trouvent très heureux : « De plus en plus nous goûtons à la paix du Noviciat. C'est une vie bien simple où prières et travaux manuels sont harmonieusement unis ».

— Quant à *Roger Letty*, de Pluguffan, il a suivi les traces de son oncle le Père F. Cuzon et a rejoint le Séminaire des Missions Etrangères à Bièvres (Seine-et-Oise). Lui aussi se trouve très bien où il est : « Je me suis très vite habitué à Bièvres grâce à l'atmosphère agréable qui y règne. Tous tendus vers le même idéal, nous nous sentons vraiment en famille ici. » *Laurent Le Guen* envoie ses vœux par l'intermédiaire de son camarade car il est débordé de travail.

— *Guy Courtois* envoie ses vœux et son adresse (2, rue Jean-Mermoz, Rosny-sous-Bois, Seine).

— *Jean-Jacques Le Crocq* continue son Droit à Rennes, où il rencontre parfois d'autres Anciens.

— *Fernand Mens*, de Douarnenez, est actuellement surveillant à Saint-Charles où il a retrouvé un autre jeune Ancien *Jean Gloaguen*.

Maintenant, au garde à vous ! nous arrivons aux militaires.

— *Joseph Piriou*, tout récemment encore maréchal-des-logis au camp d'Auvours, a dû voir ses espérances comblées de retrouver son Guipavas. « Je dois dire que je n'ai pas été malheureux pendant mon service militaire », confesse-t-il à quelques semaines du départ.

— *François Le Gall* (Camp de Kati, Soudan), semble avoir planté sa tente en Afrique et s'y trouver fort bien.

— *Henri Gorrec* (32^e Brigade C.S. - A.A.E.A.T., Agen, L.-et-G.), après avoir passé la Noël « at home » est reparti au « pays du soleil » qu'il a retrouvé inondé. « Je me suis remis au travail, travail que je trouve de plus en plus intéressant au fur

et à mesure que j'avance ». En réponse à ses vœux de nouvel an, souhaitons à Henri de ne pas travailler « pour des prunes... d'Agen ».

— *Joseph Malléjac* nous a fait parvenir ses vœux d'Indochine d'où il n'a pas encore levé l'ancre.

— *Louis Lucas* (qui depuis sa lettre nous a rendu visite à l'occasion d'une permission) est toujours à Trèves où il a été versé dans l'infirmerie, après un stage dans un Bataillon médical.

— Le brigadier *André Bothorel* (Exploitation, Groupement Auto, E.S.M.I.A. Coëtquidan, Morbihan) s'est vu affecté dans un bureau. « Le travail n'est pas des plus difficiles et laisse de temps à autre quelques répit qui permettent de s'occuper d'action catholique et de faire quelques lectures instructives ou délassantes. »

— *Hervé Quintin* (de Ploaré) est affecté au poste de commandement de la 6^e Escadre de Chasse, en qualité de sténo-dactylo. Tandis que je tape péniblement ces lignes, je regrette amèrement que pareille chose ne me soit pas arrivée quand je servais la République.

— *Guy Le Bras* (cap.-chef, 1^{re} Cie, S. P. 76048) coule des jours sans histoire à Trèves, attendant une permission pour venir respirer l'air du pays.

— *René Quéré* se paye ou plutôt l'Armée lui paye un séjour gratuit en Allemagne et pas à titre d'occupant comme vous pourriez le croire. Il écrit en effet après un séjour à Lindau, petite île du lac de Constance : « Par l'envoi de deux gouaches au « concours du séjour gratuit en Allemagne », je me suis vu invité à vivre durant quinze jours une vie de *soldat touriste*. Lorsque j'étais au collège, j'obtenais assez régulièrement le premier prix de dessin ; je ne m'attendais pas à poursuivre ce palmarès dans l'Armée, mais une invitation au voyage n'est pas à dédaigner. Durant mon séjour, j'ai travaillé la douce lumière du lac et les vieilles pierres des ruelles moyenageuses. » Depuis René a dû rejoindre Ploaré où il aura trouvé la douce lumière de la baie de Douarnenez et les vieilles pierres de ses ruelles moyenageuses qui l'inspireront, je l'espère et le souhaite, autant que celles de Lindau.

— A Saint-Maixent, deux jeunes anciens et deux bons camarades viennent de se retrouver. *François Manach* et *Alain Billon* (tous deux même adresse : E.S.O.A., 7^e Cie, 1^{re} Section, E.A.I., Quartier Coiffé-Saint-Maixent, Deux-Sèvres). Pour François, la vie militaire est très dure et ça le change beaucoup de Saint-Vincent. Quant à Alain, il semble avoir le feu sacré : « Pour faire un fantassin, il faut apprendre à se battre, c'est pourquoi nous faisons tous les jours des exercices de combat dans les campagnes saint-maixentaises. Sous la pluie, dans le vent, nous courons à travers champs et à travers bois, nous traversons des haies

sans souci des blessures, plongeons de temps en temps dans les eaux glacées de la Sèvre Niortaise. *C'est un vrai plaisir.* » N'est-ce point là ce qu'on appelle enthousiasme ?

— *Guillaume Lucas et Gilbert Miossec* suivent à Rennes les cours de Propédeutique, qui, on le sait, traitent « de omni re scibili et quibusdam aliis ».

— *René Gautron et Jean Le Coz* (de Guilers) ont franchi avec succès le periculum de la « Propé » ; actuellement ils se sont spécialisés, si on peut dire, en français, latin, et grec...

— A Rennes aussi, *Jean Bonnefoi* continue ses études de droit, tandis que son frère *Marcel* fait ses débuts comme maître d'internat au Lycée de Brest.

— A Nantes, *Gaby Guéguen* continue lui aussi son droit. Il est toujours surveillant à Saint-Sébastien-sur-Loire.

— *Gaby Kerhoas* travaille à la ferme de ses parents (Gligeou-Hanvec).

— *Jean Saliou* est actuellement quartier-maître-radio à bord du croiseur *Georges-Leygues*, à Toulon.

— *Jean Guennou* a quitté Pont-Croix pour devenir instituteur à l'école St-Ildut de Sizun.

— *Guy Le Goff*, de Pouldavid, et *Joseph Crozon*, du Juch, font à Quimper des études de comptabilité.

— A signaler les visites répétées à M. Sénéchal, pour cause de « Jacisme », de *Louis Kervarec*, de Pouldergat, *Jean Le Bras*, de Mahalon, et *Michel Le Bars*, d'Esquibien, piliers de la Zone.

NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

M. Joseph Cadiou, de Camaret, sergent, tué à Dien-Bien-Phu en Mars 1954, à l'âge de 25 ans.

M. Yves Le Grand, de Plogonnec, décédé le 14 Octobre, à l'âge de 47 ans.

M. Corentin Hémercy, ancien domestique, décédé à l'Hospice de Quimper, le 25 Octobre, à l'âge de 75 ans.

M. Michel Kermanac'h, de Quimperlé, décédé le 3 Novembre, à l'âge de 40 ans.

M. l'abbé Alexandre Lagathu, aumônier de l'Hospice de Plougastel-Daoulas, doyen honoraire, décédé le 18 Novembre, à l'âge de 73 ans.

M. le chanoine Louis Boulic, chanoine titulaire, ancien curé-archiprêtre de Morlaix, décédé le 20 Novembre, à l'âge de 80 ans.

M. l'abbé Jean-Marie Roualec, recteur de Plouarzel, ancien surveillant, décédé le 6 Janvier, à l'âge de 67 ans.

M. l'abbé François Le Bot, ancien recteur de Plouhinec, décédé à la Maison de Keraudren, le 26 Janvier, à l'âge de 70 ans.

M. Joseph Halléguen, député du Finistère, conseiller général du canton de Quimper, ancien maire de Quimper, décédé le 31 Janvier, à l'âge de 38 ans.

M. Le Franc, du Conquet, grand-père de Jacques Le Goaster, élève de Troisième, décédé le 28 Octobre.

M. Balanec, de Pleuven, père de Jacques Balanec, élève de Seconde, décédé le 5 Novembre.

M. Arhan, de Pont-Croix, grand-père de M. Godec, professeur, décédé le 20 Novembre.

Mme Henry, de Loqueffret, grand'mère d'Aimé Henry, élève de Cinquième, décédée le 23 Novembre.

M. Arhant, de l'Île de Sein, grand-père de Joseph Arhant, élève de Seconde, décédé le 1^{er} Décembre.

Mme Pennarun, de Briec-de-l'Odet, grand'mère de Joseph Bacon, élève de Quatrième, décédée le 4 Janvier.

M. Letty, de Combrit, grand-père d'Yves Letty, élève de Sixième, décédé le 7 Janvier.

Mme Lannuzel, d'Edern, grand'mère d'Hervé Lannuzel, élève de Troisième, et de René, élève de Quatrième, décédée le 10 Janvier.

Mme Kervarec, de Pont-Croix, mère de Jean Kervarec, domestique de la maison, décédée le 20 Janvier.

Mme Kermel, grand'mère de Bernard Kermel, élève de Quatrième, décédée le 22 Janvier.



LE PÈRE COLLOREC (1883-1954)

Traduction d'un article publié en anglais dans un journal de Colombo par un Père Oblat.

Le Père Collorecc naquit en Bretagne, France, il y a un peu plus de 73 ans, à Landudal, doyenné de Briec-de-l'Odet, diocèse de Quimper. C'était le 27 Avril 1881. Il fut baptisé dans l'église paroissiale et appelé Corentin, du nom du premier évêque de Quimper. Ses parents étaient des cultivateurs laborieux et profondément chrétiens. Le jeune « Tinic », ainsi que l'on appelait alors le Père Collorecc, étudia d'abord à l'école communale puis au Petit Séminaire de Pont-Croix. En 1901, il entra au Grand Séminaire de Quimper où il fit ses deux années de philosophie (1901-1903). Il demanda alors à son évêque l'autorisation de devenir missionnaire, et naturellement il choisit la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

Les Oblats étaient déjà connus en Bretagne, spécialement à Quimper. Il y a actuellement 123 Oblats en vie originaires de ce diocèse.

LES PREMIÈRES ANNÉES.

1903 ! C'était l'époque où la persécution religieuse faisait rage en France. Le Noviciat des Oblats avait été expulsé et transféré au Bestin, en Belgique. C'est là que le Père Collorec commença son noviciat, le 28 Septembre 1903, avec 22 autres jeunes gens dont 8 de Quimper. Le maître des novices, le P. Abhervé-Guéguen, était un religieux de la vieille école, un peu scrupuleux mais donné tout entier à Dieu, si l'on doit juger l'arbre à ses fruits. Il a dû être un homme d'une vie intérieure profonde et d'une grande force de caractère si l'on en juge par ses innombrables fils spirituels dont le sens du devoir et le sérieux de vie n'ont pu que frapper ceux qui se sont trouvés en contact avec eux. Le Père Collorec, au témoignage de ses confrères du noviciat, se fit remarquer par sa piété et sa régularité, — on le citait en ce temps comme « un autre Camper », du nom d'un jeune Oblat mort en odeur de sainteté au début de la Congrégation.

LES CHAMPS D'APOSTOLAT.

Le jeune Père Collorec prononça ses premiers vœux le 29 Septembre 1904 et partit aussitôt pour le scolasticat de Liège, où il étudia la théologie et se prépara à la prêtrise le 24 Février 1907. Il fut aussitôt désigné pour les Missions de Ceylan et débarqua à Colombo le 15 Mai 1908.

Avec un grand zèle, le Père Collorec travailla dans sa terre d'adoption durant 46 ans. Il servit pendant 4 ans comme auxiliaire en divers postes ; puis pendant 42 ans sans interruption il fut à la tête de Missions : Middelyvita (4 ans), Ragama (18 ans), S. Joseph, Mutwal (5 ans), Pitipane (10 ans) ; St Pierre, Negombo (5 ans). De 1947 à 1953 il fut vicaire forain et Supérieur du district de Negombo.

LE SAVANT.

Ces brèves notes biographiques ne nous permettent pas de nous étendre sur la personnalité du Père Collorec. Il se définissait « un honnête travailleur » en pays de mission ; sans doute fut-il modeste à l'excès ; on s'étonne des voies de la Providence qui toute sa vie durant l'a maintenu dans une position relativement humble. Les Archives révéleraient, toutefois, que l'on songea à lui, quelque temps pour le Séminaire, et non sans raison ; car « timeo hominem unius libri ». « Je crains l'homme d'un seul livre. » Le Père Collorec puisait sa nourriture spiri-

tuelle quotidienne dans la Somme théologique. Deux livres étaient ouverts sur sa table quand il partit pour son dernier voyage à Bolawana : la Somme théologique et les Pièces de Shakespeare.

SA CHARITÉ ET SON ZÈLE.

Il a laissé à tous le doux souvenir d'un ami, d'un ami très charitable. Il était l'ami de tous d'abord et par dessus tout de ses frères dans le sacerdoce. Tous les gens, paroissiens et autres, étaient reçus très cordialement. Durant toute sa carrière missionnaire il s'éleva indéfectiblement contre « les désordres paroissiaux » ; en ces circonstances il réfléchissait sagement à la question et une fois sa décision prise il paraissait sur le champ de bataille, quelquefois à la manière de Moïse écrasant le veau d'or. Un autre prêtre adoptant la même attitude aurait pu rencontrer une opposition résolue. Il n'en était pas ainsi chez le Père Collorec. Les flammes de son zèle partaient d'un cœur plein d'amour et ce cœur faisait de lui un puissant conquérant.

L'APÔTRE DE MARIE.

« Un bon cœur », comme l'on dit en français. Tel était le Père Collorec. Un bon cœur tout donné à Dieu et à la Bienheureuse Vierge Marie. Extrêmement consciencieux dans son office de prière et dans son ministère pastoral, soucieux de répandre le règne du Christ, le Père Collorec montra quelque chose de son immense dévotion à Marie lorsque la Providence le choisit pour lancer le pèlerinage de Tewate. Mais c'est dans ses sermons et dans ses entretiens sacerdotaux que la simplicité de son âme s'est révélée pleinement. Les novices de Coigny se souviendront toujours du vétéran de Ceylan visitant leur noviciat en 1928 et leur parlant non de Shakespeare ou de Saint Thomas, non de la « perle de l'Est » ou « des feux de Ceylan », mais de Marie, qui est « beaucoup plus Mère que Reine ». Cette expression donne tout le secret de l'âme et du cœur du Père Collorec. Comme l'écrivait un Evêque de Ceylan après son décès, lorsqu'un homme de cette trempe tombe le long de la route, ce ne sont pas des condoléances mais des félicitations qu'il convient d'adresser à la Congrégation qui l'a élevé.

Le Père Collorec mourut dans les bras de l'un de ses confrères, quelques semaines après avoir célébré ses noces d'or de profession religieuse. Il mourut prestement, comme il avait vécu ; nous pouvons être assurés que Notre Dame de Tewate était là à sa dernière heure pour accueillir dans ses bras son enfant bien aimé et l'emporter avec elle dans les « Tabernacles éternels ». Qu'il repose en paix.

Joseph HALLÉGUEN,

Député du Finistère,

Conseiller Général du canton de Quimper.

Lundi matin 31 Janvier nous parvenait la douloureuse nouvelle de la mort de notre ancien élève, *Joseph Halléguen*. Depuis 2 ou 3 jours les journaux laissaient entendre qu'il était atteint d'urémie, maladie qui pardonne rarement. Le mercredi 2 Février, M. le Supérieur ainsi que deux Professeurs assistaient à ses obsèques à la Cathédrale où se mêlaient les plus hautes personnalités et ses concitoyens de Quimper, venus lui apporter un dernier témoignage de sympathie et d'estime.

Joseph Halléguen fit chez nous de brillantes études qu'il couronna en obtenant la mention « Assez Bien » au baccalauréat de Philo. Très doué par ailleurs pour tout ce qui concernait les activités hors-classe, il était parmi les meilleurs éléments de la chœrale comme de la musique instrumentale ; pour les pièces, les séances récréatives, son assurance, sa diction, son allure lui valaient un succès mérité. Au Cercle d'Etudes, que dirigeait à l'époque M. Le Pemp, il fit une conférence remarquable sur le scoutisme dont il était un fervent. Parvenu en Philo, il était tout désigné pour devenir le Président du Cercle. Le Bulletin de Janvier 1935 signale que son discours d'ouverture « fut un bon discours. Pas de grandes phrases, pas de grands gestes, pas d'éclat de voix ; mais un aperçu clair et précis... de sages conseils donnés avec conviction et humour ». Je crois entendre, en lisant ces lignes quelques-uns des éloges que les orateurs lui décernaient, l'autre jour, devant son cercueil. Cette ardeur à défendre les causes qu'il aimait, il en donna la preuve tant durant les années de 1940-1945 où il se rangea aux côtés du général de Gaulle et combattit glorieusement dans l'armée de l'air de la France Libre, qu'à la Chambre des Députés où il représentait notre département depuis 1951.

Ce même courage, il en a donné une nouvelle preuve devant la mort qui est venue le faucher alors qu'il avait un bel avenir en perspective. Lorsqu'il connut la gravité de son état, il demanda à recevoir les derniers sacrements en disant à M. le vicaire général Cadiou accouru à son chevet : « Je ne m'attendais pas à mourir si jeune, mais puisqu'il le faut, je veux mourir en chrétien ! ».

Que cette belle résignation chrétienne nous serve de leçon et d'exemple, à nous tous qui l'avons connu, et qu'elle adoucisse la douleur de Madame Halléguen et de ses parents.



VEILLÉES... VEILLÉES... VEILLÉES...

« Y a-t-il encore des veillées le mardi soir ?... »

Telle était la question que posaient les jeunes Anciens au début de cette année, dans les lettres qu'ils écrivaient à leurs camarades ou aux professeurs, eux qui sont maintenant dispersés un peu partout.

« Y aura-t-il encore des veillées le mardi soir ?... »

demandaient à leur tour les « Anciens » et les « Nouveaux » de la Division des Grands.

Il eût été cruel de décevoir ces espérances, et M. le Supérieur a permis de reprendre les « veillées du mardi soir ».

Mardi 21 Octobre. — Le Pèlerinage de Rome.

Les 50 pèlerins de Rome, rentrés de la Ville Eternelle il y a un mois à peine ont été tout heureux ce soir de revivre tant d'agréables et pieux souvenirs, et les autres heureux aussi de les accompagner, sur l'écran, dans leur passionnant périple de 5.000 kms. Pour la circonstance, les « cadres » du pèlerinage se sont retrouvés à leur poste. *M. Mercier*, vicaire de Beuzec-Cap-Sizun, le « reporter-photographe » présentait la « Première » de son film... *M. Guéguen*, « directeur artistique », commentait les images... *M. Cloarec*, « directeur du son », avait prévu un accompagnement sonore... *M. Corvest*, « directeur spirituel », a mis le point final par la prière du soir et tiré les dernières conclusions. Quant à *M. Guéguinat*, « l'organisateur », eh ! bien, il a organisé...

Mardi 27 Octobre. — Tour d'horizon.

Après une mise en train « retentissante » dirigée par *F. Refloch* et *M. Colin*, *M. Sénéchal* a fait, avec toute la clarté et la compétence qu'on lui connaît, un peu d'histoire contemporaine. Je suis sûr que les historiens, qui, dans quelques années, auront à tirer au clair les événements de notre époque mouvementée, gagneraient à consulter les notes du conférencier politique de nos veillées...

Mardi 16 Novembre. — Initiation au Cinéma.

Clôturent le « IV^e Congrès Catholique International du Cinéma » à Bruxelles, le 22 Juin 1947, Son Eminence le Cardinal Van Roey exprimait les souhaits suivants : « Que dans l'enseignement libre on se soucie du Cinéma, instrument moderne de culture populaire... et qu'il y ait, dans chaque collège, un responsable de l'Éducation cinématographique ».

M. le Supérieur a fait rentrer cette Education cinématographique dans le cadre des « Veillées », et il a fait appel pour l'assurer à M. Roche, chargé de ce soin par l'Inspection Diocésaine de l'Enseignement.

Dans cette première séance, M. Roche s'est attaché à nous familiariser avec quelques notions techniques sur le « 7^e Art », notions assez ardues d'ailleurs... mais avant de jouir de la lecture des auteurs grecs, ne faut-il pas d'abord étudier la morphologie ?

Mardi 23 Novembre. — Les dimensions de l'Univers.

M. Cavel, après la causerie précédente relative au cinéma, avait une transition facile à sa portée et il ne pouvait manquer de la saisir : « Aujourd'hui, nous parlerons des stars »... mais il ne s'agissait plus de cinéma. A cette époque ou toutes sortes d'« engins non identifiés » sillonnent l'espace, il était bon de nous donner une idée des dimensions « astronomiques » de cet espace. Il nous a donc, commentant quelques films fixes, conduits jusqu'aux extrémités de l'univers, et de plus en plus nous nous sentions « infiniment petits » dans cet « infiniment grand ».

Et en ce jour, l'anniversaire à quelques heures près, de la fameuse « nuit » de Pascal, c'était le moment où jamais d'évoquer les plus grandioses réflexions de cet auteur, par manière de conclusion.

Mardi 30 Novembre. — Le Militant à la Caserne.

Yves Le Dù, de Briec, président fédéral de la J.A.C., vient de rentrer de caserne. Tous, dans un avenir plus ou moins proche, nous aurons à vivre la même expérience. Le conférencier nous a fait part de la sienne. Nous saurons ce qu'un militant peut et doit faire dans ce milieu tout spécial, et, naturellement, aucun d'entre nous n'aura idée de passer ce temps sans y faire « œuvre de militant ».

Mardi 7 Décembre. — « La Pêche en Mauritanie ».

Jean Arvor, un tout jeune conférencier, 15 ans, mais qui en paraît bien plus tant par sa « carrure » que par la maturité

de son jugement. Il a su évoquer devant nous les conditions de cette pêche lointaine, ses difficultés, ses risques, ses avantages... égayant sa causerie de traits pittoresques soulignés encore du pittoresque de son accent douarneniste...

En cette veille du 8 Décembre, à la suite d'une telle causerie, alors que plusieurs bateaux sont considérés comme disparus dans les récentes tempêtes, tout naturellement l'« Ave Maris Stella » nous monte aux lèvres. Nous nous retirons pour le chanter devant des vues représentant Notre-Dame que projette M. Le Gallic, dans la chapelle de la Sainte-Vierge... et certainement les élévations de M. Corvest auront su ce soir nous préparer à célébrer l'Immaculée-Conception demain.

Mardi 14 Décembre. — Education cinématographique.

Pour concrétiser les notions exposées il y a un mois, M. Roche, après un bref rappel, a projeté pour nous un court métrage « Les goémonniers ». Maintenant, les premières notions sont assimilées et nous pouvons passer à la leçon suivante...

Jeudi 23 Décembre. — Tour d'horizon.

Pendant deux jours tous les élèves ont défilé devant les « examinateurs trimestriels ». C'est sans doute pour cela que ce soir, au cours de la détente, certains ont une si curieuse façon de rire que l'on se demande s'il convient d'appeler « rire » ces bruits désarticulés qu'ils émettent... à moins que ce soit là ce qu'on appelle le « rire jaune »... Espérons que les vacances donneront à leur « rire » sa teinte normale...

M. Sénéchal, ce soir, se contente de souligner les questions actuellement pendantes, nous suggérant, dans les jours à venir, de vérifier dans notre « quotidien habituel » la solution qui doit en définitive prévaloir.

LE SECRÉTAIRE.

PÈLERINAGE A ROME

(1^{er} au 18 Septembre 1954)

Les souvenirs s'estompent vite et n'était le carnet de route de M. Guéguiniat, il ne resterait plus de ce long pèlerinage qui mena de Pont-Croix à Rome une cinquantaine de nos garçons, que quelques images éparses d'une mémoire à l'autre.

Dès le mardi soir, la plupart des pèlerins avaient rejoint leur vieux collègue. Ambiance joyeuse, avec ce brin d'excitation qui précède les grands départs... A la nuit tombée, aux pieds de N.-D. de Roscudon, M. le Supérieur souligne brièvement le but marial de ce voyage.

Mercredi. — Miracle ! On part à l'heure précise. Tout au long de la route quelques pèlerins rejoignent la caravane... Un peu de fièvre : M. Guéguen constate que son passeport est périmé à partir de la date même de notre départ. M. Guyomard, vicaire à Saint-Mathieu, alerté, se chargera de le faire revalider... Midi, arrêt à Nantes, au Petit Séminaire des Couëts. Puis, route sur Poitiers ; le car somnole. Re-fièvre. M. Guéguiniat, directeur chargé de soucis, a oublié à Nantes, sur une table de réfectoire, sa précieuse serviette avec tous les viatiques. Arrêt. Téléphone. Auto-stop. Le directeur et M. Guéguen font demi-tour... Interminablement les routes monotones de la Vendée et du Poitou défilent, et voici Poitiers, capitale romane. Visite rapide de N.-D. La Grande et de l'immense cathédrale. A la nuit tombante, le Petit Séminaire de Montmorillon nous ouvre très cordialement ses portes.

Jeudi. — Départ dans la fraîcheur du matin. La route sinue à travers un pays très pittoresque ; bientôt les premiers contreforts du Massif Central apparaissent à l'horizon... On descend sur Clermont-Ferrand qui de toutes ses briques fraîchement lavées par un brusque orage, rutille sous le soleil. Au cœur de la ville, la cathédrale profile ses flèches noires. La chaleur devient accablante. Le car amorce une longue ascension entre les Monts Dôme et les Monts Dore. On traverse le plateau de Gergovie. Au micro, M. Guéguiniat évoque le souvenir de Vercingétorix, puis c'est une longue leçon de géographie... Le soir tombe et bientôt, Le Puy avec ses chapelles curieusement perchées sur des pitons rocheux nous accueille.

Vendredi. — De bon matin, visite de la cathédrale haut perchée, course à travers un dédale de ruelles qu'enjambent de pittoresques arcades armoriées ; mais l'heure du départ a sonné. Quelques retardataires arrivent à bout de souffle, après avoir grimpé jusqu'au faite de la colossale statue qui domine la ville...

Lente descente à travers les gorges sauvages et profondes des Cévennes. A midi, le Petit Séminaire de Viviers, charmante oasis dans ce pays blanc de sécheresse, nous reçoit le plus aimablement du monde. L'après-midi : visite du fameux barrage de Donzères-Mondragon, puis Orange et son théâtre antique... Avignon, palais des papes. Le guide nous invite à vérifier l'acoustique merveilleuse de la chapelle papale et pour la première fois sans doute l'angélus breton résonne sous ses blanches voûtes... Nous identifions au passage les Alpilles et les Baux. Des cyprès bordent la route : longue flamme verte figée dans l'air embrasé. Bien avant Marseille, l'étang de Berre brûle de mille feux et nous pénétrons enfin dans la grande ville où après un repas rapide nous nous endormons, écrasés de chaleur et de fatigue.

Samedi. — Dès le matin, il fait terriblement chaud... Du parvis de N.-D. de la Garde, nous découvrons Marseille. Mais nous n'avons guère le temps de nous attarder et péniblement, à travers les rues encombrées, nous gagnons la route de Toulon. Paysage sec d'oliviers, de chêne-lièges et de pins. A Toulon, beaucoup de marins dans les rues mais pas d'escale, la route continue... Hyères : à peine le temps d'entrevoir de larges avenues bordées de palmiers, puis au bord de la route, dans un terrain militaire brûlé de soleil, à l'ombre du car, repas rapide. Vers Cannes, la route monotone et déserte grimpe en lacets à travers les champs d'oliviers et les forêts de chênes-lièges. Et soudain, c'est la Méditerranée, immensément bleue. Nous ne résistons pas à la tentation d'un bain de pieds... Nice : Promenade des Anglais, villas, hôtels, plages encombrées, on passe, on prépare les passeports, puis la route de la corniche inférieure à travers la Riviera, magnifique paradis des oisifs, nous mène à la frontière. Formalités assez rapides et au clair de lune miroitant sur la mer, nous voilà en Italie. M. Guéguen prend la direction de la caravane : « la via per andarre »... A notre grand ébahissement, il parle italien avec une volubilité parfaite, moyennant quoi, nous finissons par accoster Bordighera où les Frères de Saint Jean-Baptiste de la Salle, dont un Breton originaire de Langolen, nous réservent un accueil chaleureux. Sommeil confortable dans des draps bien frais.

Dimanche. — Longue randonnée le long de la Riviera italienne, soignée et monotone. Nous traversons Gênes, ville immense, et c'est la descente longue et pénible par d'interminables lacets sur La Spezia, le Toulon italien. De longues files de camions à remorque, de cars puissants et rapides retardent sans cesse notre marche...

Lundi. — Pise : dans un vaste enclos, posés comme sur une carte postale, le baptistère, la cathédrale et le fameux campanile effectivement penché. Assaut des marchands de souvenirs.

Une autoroute très pittoresque avec ses immenses panneaux-réclames riches en couleurs nous mène rapidement à Florence.

On se perd dans d'étroites rues à sens unique, on tourne, on revient sur ses pas, pour débarquer finalement sur la place du Vieux Palais : Galerie des Offices, Palais Pitti, la cathédrale, c'est une véritable indigestion de peintures et de sculptures, nos yeux n'en peuvent mais.

Mardi. — Les merveilles continuent : Chapelle des princes de Médicis, le couvent de Saint-Marc, calme et silencieux avec ses petites et fraîches cellules décorées par Fra Angelico. A midi, laborieux repas aux spaghetti. Et toujours la chaleur implacable... Délicieuses orangeades.

Longue promenade à travers les plaines de Toscane et d'Ombrie. Seuls quelques cyprès en rompent l'harmonieuse monotonie. Le lac de Trasimène éveille quelques souvenirs sanglants de l'histoire romaine. Assise, accrochée à flanc de côteau, apparaît à l'horizon ; elle a gardé son aspect moyenâgeux du temps de saint François. Portes monumentales, remparts, rues étroites coupées d'escaliers. Le soir, Assise chante : tout est joie et sérénité.

Mercredi. — Messe à la Crypte. Atmosphère bruyante mais fervente, puis course franciscaine. Nous commençons par la basilique inférieure, lourde, écrasée. De curieux moïnillons de tous âges chantent l'office. Dans la basilique supérieure, les fresques de Giotto racontent naïvement la vie de saint François. La crypte garde son tombeau nu et dépouillé comme sa vie. A Sainte-Claire règne Dame Pauvreté, comme à Saint-Damien perdu au bas d'une pente rocailleuse. Avant de reprendre la route de Rome, notre pèlerinage franciscain s'achève par une visite rapide à la Portioncule.

(A suivre.)

TRAVAUX DE NOS ANCIENS

« Le Parallélisme entre la Sainte Vierge et l'Eglise dans la tradition latine, jusqu'à la fin du 12^e siècle »,

par le R. P. Hervé COATHALEM, S. J.

L'Université Grégorienne vient de publier dans les « Analecta Gregoriana » 1954, la thèse de doctorat présentée au mois de Juillet 1939 par le R. P. Coathalem, ancien élève, originaire de Briec. Ce travail, qui a obtenu la mention « summa cum laude », est capable, estime le P. Filograssi dans sa préface, « de servir de base pour un développement ultérieur de la doctrine du parallélisme Marie-Eglise qui est aujourd'hui l'objet de ferventes études et aussi de discussions... ».

Ce qui frappe, à la lecture de ce travail si clair et si documenté du Père Hervé Coathalem, c'est le développement, la progression constante de la théologie Mariale, et l'auteur lui-même remarque que « pour des raisons de sagesse providentielle, Marie a connu au sein de l'Eglise sa période de vie cachée : Elle était là vraiment avec ses richesses fécondes, on la voyait, de temps en temps on parlait d'elle, mais sa présence restait à demi voilée, son action secrète et silencieuse. Puis, peu à peu, à l'heure voulue par Dieu, elle s'est produite au grand jour et il est apparu qu'à un degré unique, elle communiait là-haut à la gloire de son Fils et participait à sa médiation de grâces projetant sur toute l'Eglise le doux effet de sa lumière... »

En effet jusqu'à Bède le Vénérable, le parallélisme Marie-Eglise, d'abord implicitement contenu dans le double parallélisme « Eve-Marie », « Eve-Eglise » ; reste un parallélisme de comparaison. Si les écrivains ecclésiastiques de cette époque rapprochent Marie et l'Eglise, c'est en raison de certaines qualités communes. Comme Marie, l'Eglise est Vierge et elle est Mère... Marie et l'Eglise tiennent leur fécondité miraculeuse de l'Esprit-Saint...

Ce n'est qu'après Bède le Vénérable qu'au parallélisme de comparaison toujours développé, s'ajoute peu à peu un autre parallélisme : le parallélisme de médiation. Si jusqu'ici l'on avait surtout considéré la maternité physique de Marie, désormais, peu à peu, l'accent sera mis sur sa maternité spirituelle du Calvaire et par cette maternité spirituelle Marie rejoint l'Eglise dans son rôle de médiatrice... Aussi la Vierge que l'on compare à l'Eglise ce n'est plus tant la Vierge qui autrefois vivait en Palestine, mais la Vierge qui aujourd'hui vit au ciel, médiatrice de toutes les grâces...

Ce sens nouveau apporté au parallélisme Marie-Eglise ne fera désormais que s'épanouir et s'approfondir, depuis saint Bernard « le chevalier et le chantre par excellence de Notre-Dame » jusqu'à la fin du 12^e siècle, et cela tant dans la littérature que dans l'art...

Le travail du P. Coathalem s'arrête là, au début du 13^e siècle, à une époque où n'ont pas encore commencé les spéculations théologiques sur le thème de la médiation, à une époque « d'admiration naïve et ardente ».

Ce travail, écrit à la gloire de Marie et de l'Eglise, apparaît certainement comme le fruit d'une ardente piété filiale, passionnément désireuse d'explorer les abîmes de la gloire de celle dont on a dit : « de Maria nunquam satis... ».



...En fouillant les archives...

Il y aura bientôt 3 ans, le Lundi de la Pentecôte 1952, nous fêtons le cinquantenaire de la pose de la première pierre de notre chapelle. Cette année verra le cinquantenaire de sa consécration. Le Supérieur d'alors était M. le chanoine Belbéoc'h, plus connu sous le nom de « Père Fanch ». L'amabilité de M. Miossec, d'Audierne, son neveu, nous a valu de pouvoir consulter les lettres écrites par lui à cette époque. Toutes révèlent le souci dominant de ces années 1901-1905 : entreprendre puis poursuivre, presser les travaux, harceler les fournisseurs de matériaux.

Les extraits qui suivent vous donneront une idée des tracasseries de toutes sortes, des retards imprévus ou trop prévisibles, des progrès de l'œuvre aussi, toutes choses qui n'étaient pas sans influencer sur l'humeur de notre ancien Supérieur...

9 Février 1901.

« ...Notre prélat (1) s'est mis en tête de réaliser enfin un projet qui traîne depuis plus de trente ans et que l'on recule toujours sans jamais l'abandonner : le projet d'une nouvelle chapelle au Petit Séminaire. Et comme tête de Franc-Comtois (2) vaut caboche bretonne, il y a bien apparence qu'il n'en démordra pas. Ce n'est pas moi, d'ailleurs, qui lui ferai opposition : car quelque chose de décent et de commode pour remplacer notre caricature d'église ne sera assurément pas un luxe. Je me demande seulement où diable il va trouver les 80 ou 100.000 fr. que coûtera au bas mot ce bâtiment. Bien sûr, ce n'est pas la caisse de l'abbé Soubigou (3) qui les lui fournira. Il faudra chercher des ressources à droite et à gauche et jouer du tam-tam. C'est un instrument de musique céleste pour lequel je ne me suis jamais senti la moindre aptitude, et pourtant je crains fort que je ne sois obligé de faire ma partie dans le concert. Sans compter que, à supposer que l'on réunisse les fonds nécessaires et dès que l'on viendra à l'exécution ce ne sera pas une sinécure que de suivre de près les faits et gestes des entrepreneurs ; mais nous ne sommes pas encore sur le point de mettre hache en bois. »...

(1) Monseigneur Dubillard, évêque de Quimper (1900-1908), mort cardinal-archevêque de Chambéry.

(2) Mgr Dubillard était originaire du diocèse de Besançon.

(3) Il s'agit de M. le chanoine Soubigou, actuellement retiré à Kéraudren, à l'époque économe du Petit Séminaire.

26 Juillet 1901.

« ...Je crois que nous allons décidément nous occuper de notre chapelle. L'Evêque y tient. Je n'y suis pas non plus indifférent malgré tout le tintouin que cela me donnera. La semaine prochaine, à la retraite ecclésiastique, je compte pousser mon prélat à un mouvement offensif contre l'escarcelle de ses curés ; j'espère que l'opération aura des résultats appréciables. »

26 Décembre 1901.

« ...L'affaire de notre chapelle commence à être en train. Notre Evêque qui s'imagine qu'il va faire tout marcher comme sur des roulettes voudrait que je fasse démolir l'ancien édifice dans la première quinzaine d'Avril pendant que les élèves seront chez eux. Nous ne serons certainement pas prêts pour cette date. Si nous pouvons mettre hache en bois dans le courant de l'été, il ne faudra pas trop se plaindre. Notre prélat a adressé, vers le commencement du mois, une circulaire à son clergé pour réclamer son concours. Je pense bien que nous réunirons sans grande difficulté la somme dont nous aurons besoin. »...

6 Juin 1902.

« *Ma chapelle ne se hâte pas d'arriver.* Je suis obligé d'avoir comme architecte, un ancien professeur de la Maison qui s'occupe de cette question depuis près de 30 ans et qui est notre homme pour toutes les constructions que nous avons faites jusqu'ici ; il a fait plus de 20 plans différents depuis 1870 pendant que la construction n'était qu'un projet en l'air ; et maintenant qu'on se met à l'ouvrage, je ne puis obtenir qu'il me fasse le bon. Je sais bien qu'il me fournira un travail à peu près gratuit, mais j'aimerais mieux payer et voir marcher les choses.

Après tout, avec la législature qui commence et la politique qui s'annonce, peut-être vaut-il mieux qu'il en soit ainsi et qu'on attende jusqu'à voir. »

31 Août 1902.

« *On commence la démolition de notre vieille chapelle* mercredi en huit, 10 Septembre. C'est M. Gassis, le maire de Châteaulin, qui a l'entreprise. C'est un constructeur d'églises tout à fait expert et sans conteste le meilleur que nous puissions trouver dans toute la région. »

6 Septembre 1902.

« ...*Les travaux de notre chapelle ont commencé* ; mais on en est encore aux préliminaires. Les fondations sont creusées, pas trop profondes heureusement : dans certains endroits seu-

lement où l'on a trouvé de la terre rapportée il a fallu pousser jusqu'à deux mètres et un peu plus, mais presque partout on est resté notablement en deçà. On est en train d'en finir avec le lit de béton de 50 cms qui supportera la maçonnerie, et sur quelques points celle-ci est déjà au ras de terre ; mais comme il faut enfouir de trois à quatre cents mètres cubes de matériaux ce sera encore une assez longue besogne que de l'amener partout à ce niveau ; d'autant plus que le temps paraît avoir décidément envie de nous contrecarrer... Notre entrepreneur, M. Gassis, n'a pas encore paru sur les lieux, ce qui est d'ailleurs son habitude. Mais ses employés sont assez sérieux et entendus pour que sa présence ne soit nécessaire ni même utile. »

29 Décembre 1902.

« ...Notre chapelle avance, pas très rapidement peut-être, mais cependant sérieusement et sans interruption. Elle est à plus d'un mètre et demi hors de terre. Le temps n'est certainement pas plus beau en Basse-Bretagne qu'à Libourne ; il est même probablement plus humide ; n'importe, il n'arrête pas le travail de nos maçons qui assurent qu'un peu de pluie favorise l'action du mortier sur la pierre. Nous avons eu, mardi dernier, la bénédiction solennelle de la première pierre. Si rien ne vient nous arrêter et que les gens de Combes ne jugent pas le moment venu de s'occuper de nous j'espère que nous aurons notre édifice dans le cours de l'été ou au début de l'automne de 1904. Ce ne sera pas trop tôt. Car avec notre chapelle provisoire au second étage (1), le bruit continu d'un chantier près de nos salles d'étude, quelques-uns de nos passages les plus fréquentés interceptés par des barrières et des cloisons nous nous trouvons souvent singulièrement gênés dans nos mouvements. Sans compter que quoi que l'on fasse on n'en peut plus assurer efficacement la clôture et qu'il faut redoubler de vigilance pour empêcher que l'on entre et que l'on sorte comme dans un moulin. Enfin chacun sait que les proverbes sont une consolation dans les épreuves et la sagesse des nations parlant français assure que « Qui bâtit pâtit ».

16 Mars 1903.

« Grâce à un hiver relativement sec et doux nos travaux ont bien marché. Le massif de maçonnerie est terminé et l'on commence à poser les fenêtres de nos nefs latérales à la hauteur d'à peu près près 5 mètres. Maintenant que viennent longs jours et belle saison j'espère que cela marchera mieux encore. »

(1) Le dortoir du Sacré-Cœur, allée Nord, deuxième étage.

28 Décembre 1903.

« Notre chapelle traîne ; mais c'est le mauvais temps qui en est la cause et non la nouvelle situation de M. Gassis. Celui-ci d'ailleurs ne s'est jamais occupé le moins du monde de cette construction. Il en laissait tout le soin à ses deux contremaîtres et nous ne nous en plaignons pas. Je crois même qu'à partir de vendredi prochain, nous n'aurons plus du tout affaire à lui. Il cède toutes ses entreprises et tout son matériel à l'un des susdits contremaîtres : un nommé *Cornec*, du Cloître-Pleyben, un garçon très intelligent et très entendu. Pour nous ce changement est sans intérêt puisque du point de vue technique, la direction de l'œuvre reste la même et que du point de vue financier c'est uniquement avec M. Gassis que nous avons des arrangements. Aujourd'hui probablement, demain certainement, la maçonnerie va être terminée et l'on pourra enfin mettre la charpente et le toit. »

10 Mars 1904.

« Notre chapelle avance depuis que le temps est devenu à peu près beau. Nos maçons finissent les contreforts et commencent la sacristie ; les charpentiers mettent les planches de couverture. J'espère qu'on ne tardera pas à attaquer le clocher. Les pluies ne nous ont pas fait trop de mal ; il y a cependant dans un de nos murs secondaires une minuscule fente, sans importance, et le linteau de notre grande porte du fond s'est cassé en deux. Bien que ce soit un assez joli bloc de granit, engagé dans la construction, le contremaître m'assure qu'il sera facile de le remplacer. Son changement n'est qu'une question d'esthétique, et la brisure n'intéresse en aucune manière la solidité. »

18 Juin 1904.

« Le plan primitif était d'avoir la consécration de notre chapelle justement au mois d'Octobre, i. e. pour la rentrée des élèves ; mais il n'y faut plus songer. Les travaux ne sont pas avancés. La maçonnerie ne sera pas terminée avant la fin d'Avril. Après quoi il nous restera à paver et à meubler. J'ai eu beau presser et houspiller mon architecte, je n'ai réussi à avoir que mercredi dernier le plan de notre maître-autel dont l'exécution demande aussi pas mal de semaines, sans compter que je désire avoir tout de suite deux ou trois autels latéraux sur les dix que comporte l'édifice. Puis il y aura les bancs et les confessionnaux. Il est vrai que tout cela peut marcher en même temps, mais quand on fait beaucoup de choses à la fois, on peut être assuré, du moins en ce pays, que l'on traînera de quelque côté et peut-être de plusieurs à la fois. Je ne prévois donc pas que nous puissions nous servir du nouveau bâtiment avant le début de 1905. »

12 Septembre 1904.

« Je ne vois pas que je puisse fixer la consécration de ma chapelle avant la fin du printemps... Les céramistes de Paray-le-Monial à qui est recommandé notre pavé, ne veulent rien poser avant que les autres corps de métier n'aient terminé leur besogne. »

12 Novembre 1904.

« Notre chapelle s'achève tout doucement. Tout le gros œuvre est terminé ; tout est couvert et voûté ; notre petit clocher est debout avec sa cloche et son horloge toute neuve. Les plâtriers vont bientôt achever l'enduit intérieur des murs et l'on est en train de poser la vitrerie. Nous n'avons que de simples « vitraux-couleur » de teintes claires. Un autre plus riche pourra les remplacer... Pour moi, j'ai assez de peine pour trouver les 3.500 ou 4.000 francs que nous coûtent ceux-ci. Pour les petits autels, je crois que je vais me contenter de deux pour les chapelles latérales du transept. On mettra dans les autres chapelles les petits autels en bois qui nous ont servi jusqu'à présent ; ce ne sera pas beau, mais il faut faire de nécessité vertu. J'espère du reste que l'on pourra s'en procurer au moins deux par an. »

1^{er} Janvier 1905.

« J'espère qu'avant la fin de Janvier, maître-autel et pavé seront en place, et que, pendant ce mois aussi, on finira la menuiserie, on installera les portes. Il manquera la chaire à prêcher, la table de communion et les petits autels latéraux, mais comme ces « objets » me coûteraient une vingtaine de mille francs que je ne serais pas en mesure de payer, nous les remplacerons tant bien que mal, ou bien nous nous en passerons entièrement jusqu'à ce que notre trésorier nous permette d'aller de l'avant. »

11 Mai 1905. — La date de la consécration de notre chapelle est enfin décidée : elle aura lieu le mercredi 21 Juin prochain. »

M. Belbéoc'h pouvait légitimement être fier d'avoir mené à bien une œuvre belle mais difficile. Son architecte, M. le chanoine Abgrall, à qui il s'était parfois heurté, partageait à juste titre cette fierté. Voici ce qu'il disait dans le discours qu'il prononça lors du mariage de la fille de M. Cornec (Mme Moré, de Châteaulin), en parlant « des liens de collaboration, d'estime et d'affection » qui l'unissaient à son entrepreneur : « Nous avons travaillé de concert à édifier deux monuments d'inégale importance, mais de caractère noble tous deux, de correction et de dignité de style qui les font apprécier et admirer par le public profane aussi bien que par les initiés et les « habiles » dans la

connaissance du grand Art : la chapelle de saint Corentin de Plomodern et la monumentale église de saint Vincent de Paul du Petit Séminaire de Pont-Croix sont deux édifices dont je me glorifie en toute simplicité et qui font en même temps honneur au sage et expérimenté conducteur de travaux qui en a dirigé la construction. »

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

MM R. Abguillerm, Tréfléz.

Y. Bare, Quimperlé ; — J. Bariou, Goulien ; — P. Bariou, Beuzec-Cap-Sizun ; — C. Béchennet, Gardonne (Dordogne) ; — J. Bescond, Plougasnou ; — L. Bélec, Brest ; — G. Bideau, Brie-de-l'Odet ; — L. Bideau, Brest ; — J. Bodénès, Morlaix ; — J. Bonnefoi, Quimperlé ; — Y. Boucher, Landerneau ; — P. Boulic, Saint-Thois ; — J. Bourhis, Café du Cinéma, rue de Strasbourg, Nantes (L.-I.) ; — Mme Bozec, Pont-Croix ; — A. Burel, Brest.

M. Cabon, Le Juch ; — R. P. Cadiou, Leclere près Cap Haïtien, Haïti ; — P. Cariou, Saint-Méen ; — A. Caubert, Quimper ; — A. Caudan, Riec-sur-Bélon ; — C. Cloarec, 21, rue Descartes, Meudan (S.-et-O.) ; — J. Cloître, Quimper ; — J.-M. Coadou, Plogonec ; — L. Coadou, Pluguffan ; — R. P. A. Coatmeur, 17, rue Val Plaisant, Saint-Hélier, Jersey ; — J. Cochard, 1, Sharia bel Aziz Osman, Zama-
lec, Le Caire, Egypte ; — M. Colleau, Plouvien ; — S. Conseil, Keranna, Penhars ; — J.-N. Coquet, 5, rue des Chapelains, Le Mans ; — J. Cordroc'h, 7, rue Florence Blumenthal, Paris (16^e) ; — P. Cornec, Léchiagat ; — F. Corolleur, Portsall ; — F. Corre, 17, rue Barrès, Meudon (S.-et-O.) ; — H. Créis, Landerneau.

H. Dagorn, ESOR, G.S.I., 3^e Section, S.P. 59240 ; — A. Derrien, Quimper ; — H. Derrien, Le Conquet ; — M. Derven, Plome-
lin ; — L. Diquélou, Landeleau ; — R. Donval, 25, rue Poupinet, Le Chesnay (S.-et-O.) ; — J. Drévilion, Loctudy ; — R. Dupuy, Angou-
lême (Charente).

P. Eon, Plounévélz ; — F. Evenat, Pont-Croix.

L. Failler, Angers ; — R. Faucheur, Collreoc ; — J. Floc'h, Quimper.

G. Gargadenec, Pont-Croix ; J. Gentric, Saint-Jean-du-Doigt ; — Mlle Gonidou, Douarnenez ; — H. Gorrec, 33^e Brigade, Quartier Toussaint, C.S. A.A. E.A.T., Agen (L.-et-G.) ; — P. Gouriou, Plovan ; — H. Gourmelon, Lesneven ; — J.-L. Gouzien, Porspoder ; — F. Guéguen, Bannalec ; — J.-L. Guéguen, Concarneau ; — Mme Guennou, Quimere'h ; — N. Guével, Lambézellec ; — Mme J. Guilcher, Ile de Sein ; — G. Guisquet, Clohars-Carnoët ; — J. Guyard, Hanvec.

J. Hémidy, Quéménéven^e ; — F. Herry, 50, place Hôtel-de-Ville, Malo-les-Bains (Nord) ; — A. Hervé, Locquénolé ; — P. Jacq, Kérinou ; — J. Jaïn, Grand Séminaire ; — P. Jolivet, Plonévez-du-Faou ; — M. Jouan, Hôtel de la Mine, Merlebach (Moselle)

J. Kéréveur, Pont-Croix ; — J.-L. Kergoat, Briec-de-l'Odet ; — G. Kériel, 21, rue Gui Patin, Beauvais (Oise) ; — C. Kérisit, Goulien ; — R. Kérisit, Audierne ; — A. Kérisit, Collectif 3, Cité Sainte-Thérèse, Rennes ; — Y. Kermanac'h, Ergué-Armel ; — Y. Kéromnès, L'Hôpital-Camfrout ; — L. Kervarec, Pouldergat ; — S. Kerviel, Pont-l'Abbé.

L. Lanon, Carhaix ; — C. Lardic, Audierne ; — J. Larvor, Quimper ; — G. Laurent, Quimperlé ; — M. Le Bars, Quimper ; — C. Le Berre, Collorec ; — R. P. V. Le Berre, avenue Montilleul, Billère-Paul (B.-P.) ; — J. Le Beux, Brest ; — R. Le Bras, sous-lieutenant, 11^e Escadron de Chasse, B.A. 116, Luxeuil (Haute-Saône) ; — G. Le Brun, Morlaix ; — A. Le Burel, Quérien ; — G. Le Cléac'h, Peumerit ; — J.-M. Le Corre, Plouescat ; — J. Le Cœur, Saint-Urbain ; — J. Le Doaré, Kernouës ; — R. P. H. Le Douy, Pontmain (Mayenne) ; — L. Le Floc'h, Douarnenez ; — P. Le Floc'h, Poulgoazec ; — J. Le Forestier, Ecole Saint-Jean, Précigné (Sarthe) ; — R. Le Franc, Voudenay (Côte d'Or) ; — F. Le Gall, Hospice Saint-Louis, Caen ; — R. P. M. Le Fur, Paroisse Saint-François d'Assise, Fez, Maroc ; — F. Le Gall, Plabennec ; — J. Le Gall, Saint-Thégonnec ; — J.-P. Le Gall, Beuzec-Gonq ; — R. Le Gall, Fouesnant ; — J. Le Goff, Le Dorat (Haute-Vienne) ; — H. Le Grand, Landrévarzec ; — Mlle Le Grannec, Pleyben ; — J.-M. Le Guellec, Brest ; — Y. Le Joncour, Tréboul ; — R. P. J. Le Lay, Pontmain (Mayenne) ; — L. Le Long, Lauréan (C.-du-N.) ; — P. Le Merdy, Saint-Pierre-Quilbignon ; — G. Le Moal, Saint-Ségal ; — L. Le Quéau, Vieilleville (L.-I.) ; — Y. Le Quéau, Centre S.N.C.F., Varennes (Aisne) ; — H. Lérans, Taulé ; — F. Le Rouge, Tréboul ; — J. Le Ru, Ploudiry ; — F. Le Séac'h, Quimper ; — P. et Y. Lester, Trégourez ; — G. L'Helgouarc'h, Quimper ; — E. L'Hostis, Quimper ; — J. Louboutin, Kernével ; — P. Lozac'hmeur, Brest ; — P. Lucas, Pont-Croix.

Y. Manuel, Confors ; — P. Marchalot, Quimperlé ; — M. Martin, La Forest-Landerneau ; — R. Martin, Porspoder ; — J. Ménez, Guipavas ; — L. Mével, 34, rue Lecourbe, Paris (15^e) ; — G. Miossec, Audierne ; — A. Moal, Saint-Nicolas, Buzenval, RUEIL (S.-et-O.) ; — M. Moal, Kerfeunteun ; — E. Monfort, Saint-Jean-du-Doigt ; — J. Mordellec, Morlaix ; — G. Moreau, Pont-Croix.

P.-J. Nédélec, Quimper ; — Y. Nicolas, Lannilis ; — J.-M. Ollivier, Riec-sur-Bélon.

Y. Peillet, Quimper ; — H. Pennamen, Pont-Croix ; — A. Pennec, Edern ; — J. Perrot, Lycée Clémenceau, Nantes ; — F. Philippe, Concarneau ; — H. Pilven, Hôpital de Meaux (S.-et-M.) ; — Mme Pinus, boulevard Foch, Fontainebleau (S.-et-M.) ; — G. Pirriou, Pluguffan ; — J. Pirriou, Châteaulin ; — A. Poupon, Trégolnou ; — N. Poupon, 13, rue Paul-Boudet, Laval (Mayenne) ; — J. Priol, Pouldergat.

L. Quémener, Rédéné ; — J. Quiniou, Ploaré ; — Y. Quinquis, Plouguerneau.

R. Raguénès, Brest ; — Religieuses Augustines de Meaux, 16, rue Oudinot, Paris (7^e) ; — J. Riou, Saint-Yvi ; — F. Ruppe, Plou-jean.

J. Salaün, Pont-Croix ; — Y. Salaün, Quimper ; — J. Scotet, Pencran ; — J. Sarramagnan, 15, rue de l'Epargne, Dax (Landes) ; — J. Ségalen, Collorec ; — A. Séité, Lanvollon (C.-d.-N.) ; — J. Sergent, Guizec ; — J. Sergent, Beuzec-Cap-Sizun ; — H. Sévellec,

Le Passage-Lanriec ; — Mlle Siquin, 44, avenue de l'Observatoire, Paris (14^e) ; — Société Générale, Douarnenez ; — Sœur Anne-Marcelle, Saint-Pol de Léon ; — F. Suignard, Plomodiern ; — M. Suignard, Saint-Sauveur.

F. Thomas, Plougastel-Daoulas ; — J. Troadec, Plouzévédé.
F. Uguen, Plouzévédé ; — A. Vigouroux, Vihiers (M.-et-L.).

Liste arrêtée le 3 Février 1955. — Prière de signaler erreurs ou omissions.



Examens oraux du premier Trimestre.

Philosophie. — 1. J. Le Bot ; 2. M. Jolivet.

Première. — 1. Ch. Le Dù ; 2. F. Pichon ; 3. J. Youinou ; 4. R. Tavenec.

Seconde. — 1. A. Guyon ; 2. J. Gournemen ; 3. A. Louédec ; 4. M. Le Dain ; 5. G. Midy.

Troisième. — 1. D. Danion ; 2. M. Péron ; 3. X. Le Coz ; A. Saliou ; 5. P. Cariou ; J.-R. Sagel.

Quatrième. — 1. J.-C. Le Floc'h ; 2. L. Boulic ; 3. J. Grouhel ; 4. F. Le Bot ; 5. P. Michel ; 6. M. Burel ; 7. J. Bacon ; J. Canévet.

Cinquième. — 1. J. Sagel ; 2. J. de Queiroz ; 3. M. Calvez ; 4. J.-B. Prat ; 5. J. Le Floc'h.

Sixième Blanche. — 1. C. Le Gall ; 2. P. Le Page ; 3. M. Furic ; 4. A. Riou.

Sixième Rouge. — 1. A. Claquin ; 2. J. Bideau ; J.-E. Fouquet ; 4. L. Le Floc'h ; H. Yven.

Excellence du premier Trimestre.

Philosophie. — 1. J. Le Bot ; 2. M. Jolivet.

Première. — 1. Ch. Le Dù ; 2. V. Morvan ; 3. H. Salaën ; 4. Y. Griffon.

Seconde. — 1. A. Guyon ; 2. J. Gournemen ; 3. A. Louédec ; 4. H. Gourlaouen ; C. Le Floc'h.

Troisième. — 1. D. Danion ; 2. J.-R. Sagel ; 3. M. Péron ; 4. E. Crozon ; 5. J. Colin ; 6. G. Le Séac'h ; R. Rannou.

Quatrième. — 1. J.-C. Le Flo'h ; 2. F. Le Bot ; 3. J. Le Garrec ; 4. L. Boulic ; 5. J. Le Lay ; 6. M. Plougastel ; 7. Y. Cam.

Cinquième. — 1. J. Sagel ; 2. C. Querrec ; 3. J. Le Flo'h ; 4. J. de Queiroz ; 5. M. Calvez.

Sixième Blanche. — 1. P. Le Page ; 2. M. Le Grand ; A. Riou ; 4. J.-Y. Merrien.

Sixième Rouge. — 1. Y. Le Corre ; 2. A. Claquin ; 3. J. Bideau ; 4. J.-Y. Le Meur ; H. Yven.

Le mot de la fin

Nos jeunes élèves sont actuellement très férus d'histoire naturelle. En promenade, ils ramassent toutes sortes de bêtes plus immondes les unes que les autres et les ramènent au collège.

Un soir, en étude, un professeur intervient, car à plusieurs reprises s'est fait entendre un bruit aussi difficile à localiser qu'à identifier.

— « Qu'est-ce qui se passe ? »

— M'sieu, c'est mon scolopendre qui se déchausse.

— Ah bon ! Mais tâchez de faire moins de bruit et faites-le réparer le plus tôt possible ! »

Et ce n'est que rentré dans sa chambre que le professeur se rendit compte qu'il n'avait pas bien compris la réponse de l'élève. Il consulta son dictionnaire.

Faites comme lui !

NOTRE LOTERIE ANNUELLE SERA TIRÉE LE 4 MAI

Les lots seront les bienvenus.

Le Directeur : Abbé LE BORGNE.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

MOBILIER D'ÉGLISE ET DE SACRISTIE

F. GODEC

Sculpture et Ameublement

PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références — Plans et devis sur demande

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, Rue des Gentilshommes

QUIMPER



— **TOUS IMPRIMÉS** —

TOUS ARTICLES DE BUREAU

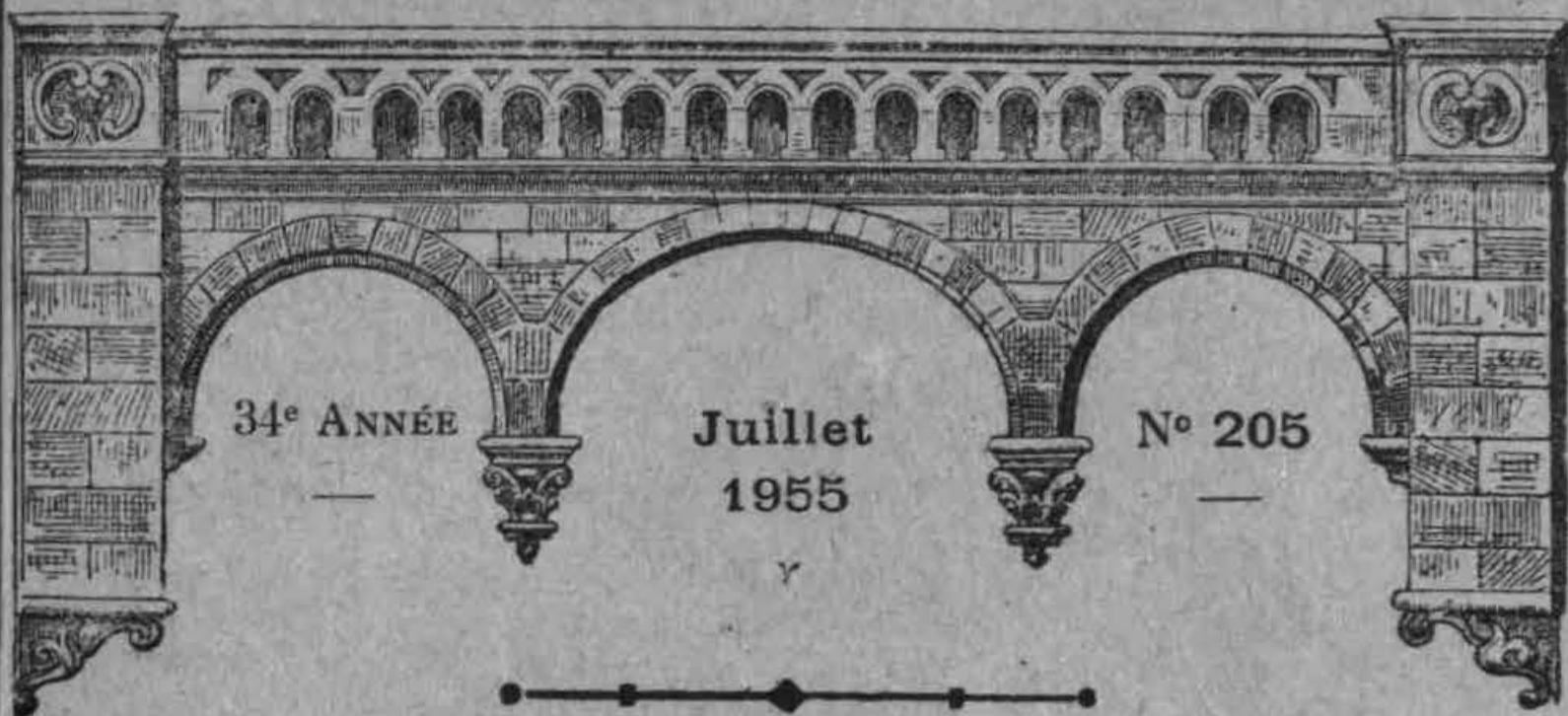
GRAND CHOIX DE PAPETERIES

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. — Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie, Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en tous genres.



BULLETIN
du
Petit Séminaire
SAINT-VINCENT
PONT-CROIX



PARAIT
TOUS LES TROIS MOIS
Abonnement : 300 Fr.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
7, RUE DES GENTILSHOMMES
QUIMPER

L'Association des Anciens Elèves du Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix ou Quimper, a été établie dans un triple but :

1° — Créer entre les membres un centre commun de relations amicales. Une réunion est organisée tous les deux ans dans le courant de Septembre (1952, 1954, 1956, etc...).

2° — Leur permettre de venir en aide, par leurs cotisations, à des élèves que la fortune a peu favorisés et qui méritent par leur travail et leur piété.

3° — Les intéresser au recrutement de la Maison ; les prêtres en choisissant pour elle les meilleurs enfants et les plus doués de leurs catéchismes ; les laïcs, en lui confiant leurs fils pour que l'un au moins se dévoue au service de Dieu.

Chaque mois, la « Messe du Souvenir » est dite pour nos morts de la guerre et les associés défunts.

Une messe est en outre célébrée, dans notre chapelle, pour l'âme de chaque associé, dont nous apprenons la mort.

Le *Bulletin de Saint-Vincent* est l'organe de l'Association. Il donne les « Nouvelles de la Maison » et les « Nouvelles des Anciens », celles que ceux-ci veulent bien nous faire parvenir. Il sollicite instamment leur active collaboration par des articles « variés ». Il accepte les demandes d'insertion d'annonces-réclames pour les Maisons de Commerce que dirigent nos Anciens ou nos Amis.

La cotisation d'associé est de 300 francs, par an, abonnement au Bulletin compris. Pour les étudiants et militaires non gradés, la cotisation est de 200 francs.

Le *Bulletin de Saint-Vincent*, dans sa rédaction, vise uniquement nos Anciens ou nos élèves actuels. Il n'exclut pas pour cela de ses abonnés les autres personnes pour qui il présenterait quelque intérêt. Celles-ci le recevront régulièrement si elles veulent bien nous adresser 200 francs.

Pour tous renseignements et pour le paiement :

S'adresser à M. R. BENAUT, ECONOMIE, SAINT-VINCENT, PONT-CROIX. — Tél. 31.

Le chèque postal de la Maison est désormais le suivant :

Institution Saint-Vincent, Pont-Croix (Finistère),
C. C. n° 6.154 Nantes.

*Si vous passez à Quimper,
descendez à*

L'HOTEL TEMPLET

Téléphone : 3-97

Successesseur M^{me} Louis BIDEAU
PRÈS DE L'ÉGLISE SAINT-MATHIEU



BULLETIN DU



**PETIT-SEMINAIRE
DE PONT-CROIX**

Publication périodique. — 34^e année. — N° 205.

JUILLET 1955.

SOMMAIRE

I. Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour...

II. Nouvelles des Anciens.

Nominations. — Ordinations. — Courrier. — Nos Morts :
M. l'Abbé Hardeman - Le R. P. Tigréat.

III. Varia.

Pèlerinage à Rome (suite).
Veillées.

IV. Accusé de réception.

M. le Chanoine René GOUGAY

Supérieur du Petit Séminaire

est nommé

Recteur de Notre-Dame de l'Assomption
à Quimperlé

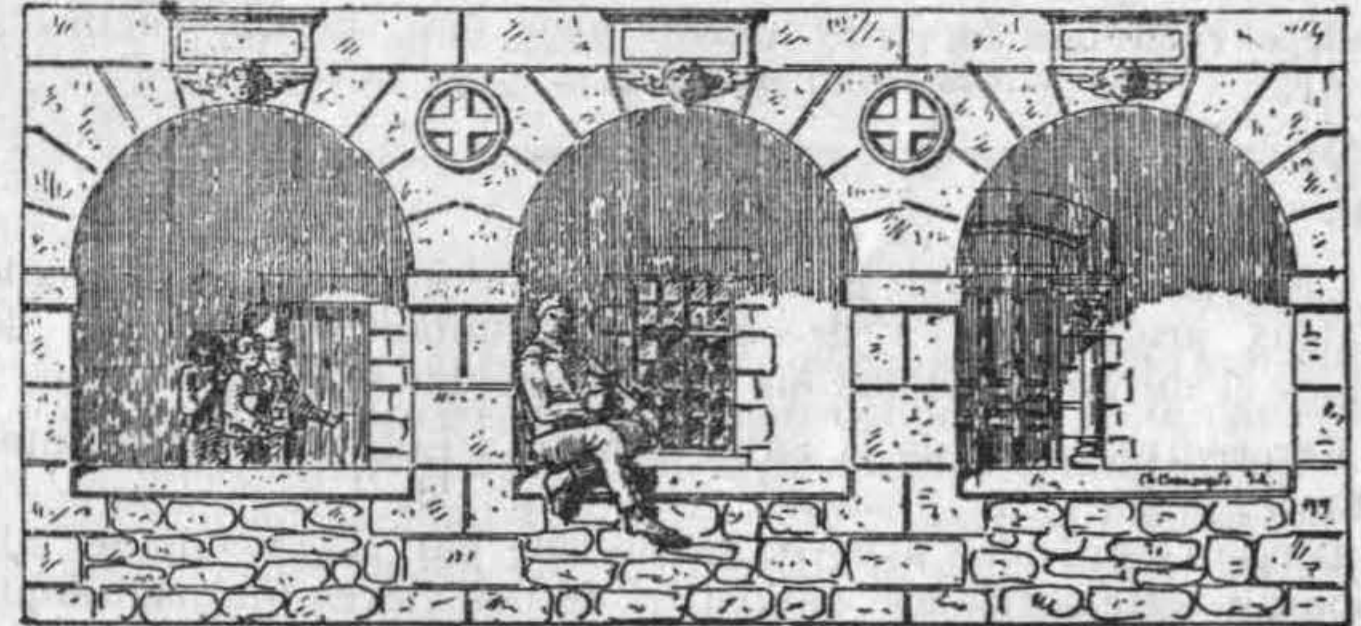
**

Il est remplacé par

M. l'Abbé Joseph PRIGENT

Professeur

à l'Institution Notre-Dame du Kreisker
à Saint-Pol-de-Léon



NOUVELLES DE LA MAISON

Au jour le jour...

Février.

Nous vous avons quittés au dernier Bulletin alors que nous venions de recevoir la piqûre anti-variolique. Effet du vaccin ou absence de microbe, toujours est-il qu'il n'y a pas eu de variole.

Mardi 9. — *Les Compagnons du Cercle*, de Pont-Croix, ont une réputation solidement établie. De nombreuses pièces de tout genre brillamment enlevées ont montré le talent des acteurs de cette troupe dont certains montent sur les planches depuis des dizaines d'années. Avec *M. Beverley*, pièce policière, ils ont obtenu une fois de plus un plein succès tant auprès de nos élèves qu'à la ville.

Mars.

Ce fut le mois du cinéma. Je ne vois guère que des titres de films à signaler : *Il est minuit*, *Docteur Schweitzer*, un reportage sur *Landévennec* présenté par dom Laurent Gougay, *Alexandre Newski*, film russe projeté aux Grands dans le cadre de leurs veillées hebdomadaires.

III^e TRIMESTRE

Avril.

M. l'Econome a profité des vacances de Pâques pour refaire les peintures des réfectoires. A la rentrée, le 20 Avril, nous les retrouvons coquets à souhait. Puisse chacun faire son possible pour qu'ils le demeurent longtemps ! L'étude des Moyens, elle

aussi, a reçu des fenêtres neuves avec des vasistas faciles à ouvrir.

Mai.

Les samedis 30 Avril et 14 Mai, M. le Supérieur, accompagné de deux professeurs, a présidé les réunions des Anciens de Rennes et de Nantes. Vous en aurez quelques échos plus loin.

Mercredi 4, veille de la Saint-Vincent : Loterie de la Sainte-Enfance.

Toujours présidée avec le même zèle par M. l'Econome, elle proposait cette année à l'« appétit » de nos élèves un magnifique vélo-moteur. L'ère de la bicyclette semble bien révolue ; entre chaque série de lots des acteurs bénévoles interprétèrent quelques sketches qui déridèrent et détendirent les spectateurs comme tous les ans un peu surexcités. Reportez-vous à quelques...dizaines d'années en arrière et vous entendrez encore peut-être l'écho des gu... que vous poussiez à cette occasion.

Nous ont offert des lots :

S. Exc. Mgr Fauvel ; M. le chanoine Pouliquen, Châteaulin ; M. le chanoine Le Louët, Bénodet ; M. le chanoine Grill, Quimper ; M. le Supérieur de Saint-Vincent ;

M. Grévin, Lagny, Seine-et-Marne ; Mlle Ferté, Ormoy-le-Davien (Oise) ; Mme Pinus, Fontainebleau (S.-et-M.) ; M. Bothorel, Paris ; M. l'abbé Boulic, Brasparts ; M. Quéinnec, Landivisiau ; M. Le Joncour, Brest ; Mme Goasguen, Loperhet ; M. Calvès, Saint-Renan ; Mlle Brenaut, Dirnon ; M. Favennec, Pleyben ; Mme Le Roux, Collorec ;

Mme Le Nir, Mme Fortin, Mlle Ceintur, Châteaulin ; Mme Le Grand, Plonévez-Porzay ; Mme Chipon, Locronan ; M. Bolloré, Odet ; Mme Mahé, Elliant ; M. le Roy, Rosporden ; M. Guéguen, Pont-l'Abbé ; MM. Nédélec, Piriou, Pellet, Qrvoën, Chuto, Vittel, Derrien, Pennanéac'h, Quimper ; Mmes Le Moal, Le Brusq, Quimper ; MM. Sanfourche, Henriot, Quimper ;

Sœur Saint-Joseph, Adoration, Quimper ; M. Sénéchal, Plomelin ; MM. Sezec, Maguet, Urvois, Le Saout, Coppola, Douarnenez ; Mmes Le Moan, Le Cann, Douarnenez ; Mme Quintin, Ploaré ; Mmes Lucas, Hélias, Pouldavid ; M. Le Guill, Pouldergat ; M. Le Bras, Mahalon ; Mlle Dreulette, Primelin ; M. Le Coz, Guiler ; Mme Floc'h, Goulien ; Mme Quillivic, Poulgoazec ; Mme Le Gall, Audierne ; MM. J. Le Gall, Kérisit, Bossier, Henri et Hervé Bourdon, Audierne ;

Mme Sergent, Guizec ; MM. Bariou, Savina, Gloaguen, Le Donge, Ligavant, Confors ; M. Quiniou, Confors ; MM. Bariou, Le Bras, Goujon, Beuzec ; Mmes Divanac'h, G. Ansquer, J. Anquer, Garval, Darchen, Scélo, Pont-Croix ; Mmes Lamandour, Guézévec, Vve Colin, Brélivet, Balinee, Evenat, Pont-Croix ; Mmes Guellec, Colloc'h, Plouhinec, Sanquer, Bigot, Bourhis, Pont-Croix ;

MM. ls docteurs Savina et Lélias, Rogel, P. Gloaguen, Louis et Pierre Gargadennec, Noël Gargadennec, Guy Gargadennec, Ollivier, Perhirin, Quiniou, Claquin, Durand, Donnart Louis et Pierre Hérouët, Jézéquel, Le Brusq, Cavarlé, H. Gloaguen, Beuzit, F. Savina, F. Savina, F. Savina, Bourdon, Ligavant, Salaün, Sergent, Didaiiler, Godec, Poupon, Boutier, Kéréveur, Colin, Streiff, Divanac'h, Autret, Le Phuez, Bolloré, Stéphane, Pensel, Pont-Croix ;

Religieuses de Saint-Vincent, Mme la Supérieure Ecole des Filles, Mme Gougay, Pont-Croix ; MM. Pérennou, Plouhinec, Guéan, de la Maison ;

Mmes et Mlles Raoul, Kervarec, Poquet, Kerloc'h, Claquin, Bozec, Le Guill, Dréau, de la Maison ; M. l'Econome.

A tous ces généreux donateurs nous présentons nos vifs remerciements.

Le lendemain, c'était le pardon de Saint Vincent. La grand'messe fut chantée par *M. le chanoine F. Falc'hun*, directeur au grand séminaire, et le sermon donné par *M. le chanoine P. Quiniou*, supérieur. Celui-ci nous montra comment le zèle de Saint Vincent de Paul trouva sa source dans la méditation de l'Evangile, méditation qui lui rendait présents les miracles du Christ, le visage du Christ, qui lui faisait considérer comme s'adressant à lui-même chaque parole du Sauveur : Qui dis-tu que je suis ? M'aimes-tu ? Et il termina par un appel à la générosité des jeunes, pour qu'ils entendent la plainte qui s'élève de nos paroisses déchristianisées : « Ecoute, c'est le désert qui pleure... »

Jeudi 12. — Les Sixièmes participèrent à la journée diocésaine de la Croisade Eucharistique où ils exécutèrent un jeu scénique au cours de l'après-midi devant 5.000 enfants venus de tout le Finistère.

Dimanche 22. — Après Pont-l'Abbé, Douarnenez et Beuzec, Sainte-Anne-la-Palud a eu sa journée des vocations avec la participation des petits séminaristes de 1^{re} et de philo. M. le Curé de Plonévez-Porzay en a fait un compte rendu enthousiaste :

« Elle fut un beau succès tout à l'honneur des organisateurs. Le temps était de la partie. Faite à Sainte-Anne-la-Palud, un des hauts-lieux préférés de la prière, cette journée des vocations devait attirer, même de paroisses lointaines, des groupes d'enfants et de grandes personnes.

A la nombreuse assistance qui remplissait la vaste église, quatre professeurs et trente-huit élèves (1^{re} et philo.) du petit séminaire donnèrent, à la grand'messe et aux vêpres, un spectacle bien édifiant : évolution aussi pieuse qu'ordonnée pour les cérémonies, exécution impeccable des chants, démonstration liturgique d'une perfection rarement égalée à nos plus belles fêtes. Tout cela inspirait et imposait la piété à la foule attentive qui suivait tous les mouvements.

C'est dans une atmosphère de profond recueillement que parla M. Ollivier, directeur de l'Œuvre des Vocations. Après avoir fait le point des vocations sacerdotales et religieuses dans le diocèse, il sut toucher adultes et enfants en décrivant la beauté du dévouement total au service de Dieu et du prochain.

Le défilé des jeunes gens, tous en aube blanche, montant vers le chœur en chantant, fit sensation, bien sûr. Plus émerveillé

fut-on cependant quand la procession déroula sur la Palud sa longue théorie : croix, drapeaux breton et français, bannières, reliques de sainte Anne aux mains ou sur les épaules des petits séminaristes. Parmi eux quelques communiantes en « bourledenn » portant les étendards de sainte Jeanne d'Arc.

Ah ! le beau spectacle que présente une procession où tous les fidèles suivent, chantant et priant, personne pour regarder. Voulez-vous voir de belles cérémonies ? Allez au petit séminaire. Jeunes de Saint-Vincent, quand reviendrez-vous ?

Plaise à sainte Anne que cette belle fête fasse germer quelques vocations pour l'honneur de Dieu et le maintien de la foi en notre Bretagne ! »

Mercredi 25. — PÈLERINAGE DE CONFORT.

Nous sommes allés offrir nos hommages à Notre-Dame avec quelques jours d'avance cette année, à cause de la grande promenade du lundi de la Pentecôte. Le cantique de la veille au soir au mois de Marie : « Donne, donne-nous un beau jour », chanté avec brio par M. Canvel, fut amplement exaucé. Un beau soleil printanier favorisa toute la journée. Le panégyrique lu à la chapelle de N.-D., œuvre de *Raymond Jacq*, élève de 1^{re}, avait pour thème : *Marie, Mère de l'Espérance*. Le sujet n'est sans doute pas nouveau, mais nouvelle est la « manière » de la traiter. En voici des extraits :

Mater Spei, ora pro nobis.

Mère de l'Espérance, priez pour nous.

Notre monde, ô Marie, n'est plus le petit monde paisible que tu as connu, ce petit monde de Palestine où, dans chaque village, tout blanc sur les collines de craie, la vie coulait tranquille et douce, tandis que dansait le soleil sur les pierres. On ne peut plus comme au temps où tu puisais de l'eau, contempler en rêvant le miroitement des mouches. Dans chaque famille, tu sais, la vie ne peut plus être heureuse et calme comme à Nazareth. Car, aujourd'hui, les soucis vont plus loin que la vache qui vèle ou la brebis perdue parmi les aloès. Notre temps est le temps de la faim et de la peur. Faim de pain, de ce pain des hommes dont les croûtons, si précieux pourtant, se perdent dans les poubelles, — faim de santé, faim d'amour, d'honneur, de gloire, d'argent, — faim d'un peu de bonheur. Notre temps est le temps où se heurtent les continents, le temps de la bombe à l'hydrogène ou de la bombe au cobalt. Dans ce monde, une fumée âcre prend à la gorge, fumée de peur, — et l'espérance vacille, tandis que s'embrume l'âme. O Marie, nous t'en prions ardemment aujourd'hui, souviens-toi que tu es la mère de l'Espérance et sa gardienne en notre monde, parce qu'à toi l'Ange un jour annonça la paix et la joie du Royaume.

Souviens-toi que tu es la mère de l'Espérance, et donnes-en un peu à chacun sur la terre. — et d'abord, Marie, à ceux qui n'en ont plus, à ceux qui n'ont plus d'ailes. Ils semblent parfois heureux, ceux-là,

car ils s'amuse, mais leur tapage et leur bruit cachent un vide terrible. Et ce néant est bien plus douloureux à constater que ne serait l'inquiétude.

Je pense à ces gens, de Saint-Germain-des-Prés ou d'ailleurs, dont la vie stagne entre la fumée du café d'en face et cette fille qui danse si bien et dont les yeux furent beaux. A cette vie sans âme qu'ils mènent, à cette vie qui est un perpétuel dégoût, une nausée sans fin, sans cesse grandissante, à cette vie sans espérance dans laquelle pénètre parfois comme une fascination la pensée du suicide. Mais elle est déjà parmi nous cette lèpre, dans chaque village, dans chaque quartier : que de gens pour qui la vie n'a plus de signification, pour qui seul compte le moment où les sens s'émeuvent dans une cavalcade, avec le cœur qui frappe au fond comme un gong, — ce moment où la bride est au cou ; que de gens pour qui seule compte cette heure supplémentaire qui procurera un instant de bonheur angoissé avant la ruine ; que de gens pour qui la vie ne vaut plus quand les sens sont usés. — Elle est dans nos journaux cette lèpre, dans ces colonnes que l'on vend aux kiosques sur les places. Elle éclot sur nos affiches, dans ces figures en couleur dont « les yeux sont morts et les lèvres sont molles ». Elle triomphe dans ces airs que l'on entend et qui traînent aux murs, sur les trottoirs des rues et sous les tuiles des toits.

« Ils n'ont plus au monde ni espoir ni Dieu » ; ils ont perdu leur voie, car ils sont sortis saouls de ce bar que fut leur adolescence sans lois ; ils sont partis en titubant par des chemins obliques : au premier tournant, ils sont tombés lourdement et ils retombent encore de place en place. En se jetant à corps perdu dans la première ruelle, ils ont perdu de vue la lumière qui devait les guider. Le divertissement a tué la vérité. De temps en temps cependant, l'inquiétude renaît, comme une douleur lancinante au fond de leur cerveau... Mais ils repartent, tête baissée, contre le vent.

Cette inquiétude, ô très sainte Vierge Marie, est un appel d'en haut. Fais qu'un jour ils l'entendent ! Fais qu'ils cessent de se vautrer, qu'ils se redressent et qu'ils entreprennent avec confiance de gravir le chemin de Dieu. Obtiens-leur un peu de cette grâce qui était la tienne quand toute jeune encore tu te présentas au bas des marches qui montaient au Temple. Tu aurais pu, comme tant de femmes, rester dans ta maison sans penser plus loin que la fuseau ou la pâte pour le pain. Mais tu ne voulais pas éteindre en toi l'appel. Tu te donnas sans retour, sans échange, comme la tourterelle de la purification. Tu n'avais que douze ans, mais tu posas généreusement le pied sur le premier degré. Rayonnante, tu gravissais le grand escalier ; tu oubliais les marchands narquois sous les portiques et tes compagnes qui riaient en dansant sur la place ; là-bas, le Cédron coulait jaune parmi les tamaris ; dans le soleil caressant les boucles sur tes épaules, tu montais vers le Grand-Prêtre qui songeait sur le parvis. Vierge pleine d'espérance, pour tous ceux-là dont je viens de dire le malheur, obtiens du Saint Esprit qu'ils aient le désir et le goût de rechercher les choses d'en haut, où le Christ, ton Fils, demeure assis à la droite de Dieu...

Si ceux-là se trompent, ô Marie, et si les autres s'endorment, il est des hommes que ton Fils a couverts de son ombre quand il s'est élevé au ciel sur le bord du Cédron. Ces hommes sont redescendus du Mont, émerveillés, causant entre eux de conquérir le monde.

Mais la ville s'est offerte aux chrétiens ; souvent le peuple les a

repris. Comme les disciples au soir du Golgotha, beaucoup sont retournés à leurs filets et ont poussé leur barque sur le Lac, ne retenant guère de Jésus que le miracle utile des poissons. Trop souvent les chrétiens se laissent prendre par le ronronnement de la vie de chaque jour, et, s'ils lèvent encore leurs yeux vers le Père, c'est pour implorer le pain du midi et du soir. Il en est qui se sont enfouis sous leurs soucis et dont les yeux ne voient plus là-bas, sur la colline.

Je songe à ce petit fonctionnaire qui, chaque soir, à six heures et demie, met son chapeau pour rentrer chez lui, et prend son trolley sans même se réjouir du dimanche qui approche, parce que la petite a eu un enfant et qu'ils sont déjà trop nombreux dans leur appartement. Je songe aussi à cette famille très-comme-il-faut, qui a payé le denier du culte dimanche, et dont la fille de dix-sept ans court les bals et les cinémas pour fuir les disputes incessantes et pour ne plus entendre papa sacrer contre les enfants tandis que pleure le petit frère...

Il est des chrétiens qui se sont embourgeoisés, mettant leur espérance éternelle avec leur mouchoir sous l'oreiller. Les biens de la terre sont si doux ! Il n'a pas besoin d'espérance cet homme qui chaque soir s'enfonce dans son fauteuil moleskiné en chaussant ses pantoufles.

Le chrétien ne devrait jamais oublier que la cité terrestre n'est pas une cité éternelle ; il est fait pour la cité de Dieu. Le chrétien devrait se souvenir qu'il n'est pas fait pour susciter l'admiration dans le stade, mais qu'il y a un but, une ligne qu'il faut aspirer à franchir de tout l'élan de sa course et de toute la force de ses muscles.

Mère, quand tu étais dans ta quiétude de Nazareth, tu aurais pu, peut-être, toi aussi garder les yeux fixés au sol de Galilée, ne penser qu'à la vie tranquille de chaque jour, à l'eau qu'il faut puiser à la source parmi les oliviers, aux chœurs de jeunes filles sur la place le soir, aux asphodèles bleus sur la colline où crissent les cigales, et à ce jeune homme Joseph qui avait si belle allure quand il revenait du champ sur son âne. Mais il y avait trop d'étoiles au ciel. Tu restais pleinement sur la terre, dans la fraîche maison de Nazareth, et plus tard, à la sortie du hameau, dans la maison du charpentier, où s'accoutait un apprentis, pleinement à ce travail qui rend dix deniers pour cinq ; mais tu avais accepté de porter en toi le germe divin de ce Royaume qui n'est pas de ce monde. Sur le seuil assise, tu cousais le lin, regardant le village qui vivait, mais redisant dans ton cœur les paroles de l'Ange. Marie, abaisse sur tous tes fils ton regard plein de Dieu, afin qu'ils lèvent eux aussi leurs yeux au ciel vers les étoiles.

Sainte Vierge Marie, toi qui crus contre toute apparence, de l'enfant dans ton sein à l'enfant sur la croix, ouvre tes fils à l'espérance. Réveille ceux qui sont blasés, éclaire les autres qui se trompent, et qu'ils en vivent ceux en qui fut déposé l'espoir. Fais les tressaillir comme tressaillit dans son sein celui que portait Elisabeth au jour où tu la visitas. C'était un midi comme les autres, un midi chaud de Palestine, et pourtant, sur le bord du chemin, les cyclamens et les asphodèles frissonnaient de joie comme des fiancées. Tu poussas la barrière de bois grinçante dans le silence accablé du milieu du jour. Elisabeth, ta cousine, se leva et vint sur le seuil pour te recevoir, car tu portais en toi le Seigneur, et Elisabeth le savait, qui fut ravie à l'espérance tandis qu'exultait son enfant.

Bien plus tard. Le vendredi saint. La rumeur s'était tue par la ville

en ce soir qui souffrait et seuls dans les ruelles des aniers poussaient encore leur tête au long des murs, chuchotant la nouvelle. Tu avais regardé une dernière fois là-bas la grande croix vide, comme une fibre de ton cœur au fond du soir. Puis, appuyée sur Jean qui pleurait, par les chemins tu étais redescendue, très lasse. Mais tu restais l'espérance des hommes et tu étais leur mère : ton cœur t'empêchait de trahir. Tu avais essuyé alors tes yeux du coin de ton voile, et pour les disciples qui allaient repartir vers leurs barques et leurs filets dans le Nord, tu avais souri de peur qu'ils ne pleurent. Et tu avais cuit le pain, pour le sabbat, le lendemain.

O Mère, si chaque homme pouvait, comme au midi de la Visitation, tressaillir de joie à l'espérance sur ton passage ! Si chaque homme pouvait dans la souffrance trouver à ton exemple la force d'espérer !

Ouvre-moi, ô Mère, et mes camarades avec moi, à la sainte Espérance. Fais que je sois un porteur de joie ! Et quand j'entrerai dans les maisons des hommes puissè-je être, comme tu le fus, porteur de Dieu et porteur d'espérance.

Mater Dei, mater spei, mater plena sanctæ lætitiæ, ora pro nobis. Amen.

Raymond JACQ.

Pour terminer la journée sous le signe de Marie, nous vîmes le soir le film *Lourdes, cité de Lumière*.

Lundi 30. — PÈLERINAGE-PROMENADE SCOLAIRE.

Après Rumengol et Le Folgoat en 1949, Ty-Mam-Doue en 1951 et Sainte-Anne-la-Palud en 1953, c'était le tour de N.-D. des Portes de recevoir notre visite. Un chroniqueur enthousiaste et inconnu a publié dans le *Progrès de Cornouaille* le compte rendu suivant :

« Comme en un prolongement de l'Année Mariale, le petit séminaire de Pont-Croix est venu lundi matin 30 Mai en pèlerinage à Notre-Dame des Portes. Un radieux soleil favorisait cette promenade dans les jardins fleuris de Cornouaille et, pour les collégiens de la Bigoudennie ou du Cap, ce fut une révélation que ce cheminement à travers la campagne, si belle en ce mois de Mai, surtout aux approches de Châteauneuf, par Trégourez, Laz, Trévarez et sa longue route de verdure pareille à une nef de cathédrale, tandis que la descente sur les rives de l'Aulne découvrait soudain à ces jeunes yeux ravis le « blanc clocher » de Notre-Dame pointant sa gracieuse flèche sur la colline sacrée... »

Sept cars remplis de quelques 350 pèlerins, déversaient sur l'esplanade cette jeunesse studieuse conduite par ses maîtres, les religieuses et le personnel de l'établissement. Après l'inoubliable journée de Croisade du jeudi 12 Mai, il faut attendre les jours du Grand Pardon d'Août pour retrouver pareille liesse et pareil enthousiasme... « Corda, Voces... » Au cours de la grand'messe solennelle, chantée par M. l'abbé Corvez, recteur de Poulgoazec, qui fut, 19 années, vicaire à Châteauneuf, assisté de deux professeurs et entouré de tous les cérémoniaires du petit séminaire,

les voûtes ont résonné de ces voix chantantes et priantes, unanimes dans la louange divine, qu'il s'agisse de la Messe Royale de Dumont, si populaire, ou de cantiques... M. le Curé de Châteauneuf qui, après l'Évangile, avait présenté en quelques mots à son auditoire attentif l'historique du pèlerinage désormais célèbre de N.-D. des Portes, ne put cacher son bonheur d'avoir joui d'une si belle audition... écho déjà lointain de ses jeunes années au collège de Léon !... La messe est d'abord un rassemblement où tout le monde prie à l'unisson, et puisque « chanter est prier deux fois », les petits séminaristes de Pont-Croix ont donné en ce lundi de Pentecôte 1955 un témoignage dont nous garderons longtemps le souvenir et tracé la voie à suivre ! Qu'ils en soient de tout cœur remerciés ! »

Après cette grand'messe qui fit donc impression, dîner sur l'herbe sur le parvis de la chapelle ; puis départ pour Huelgoat, 2^e étape de notre périple : une rapide visite à l'église restaurée avant de voir les curiosités du pays : roche branlante, grottes, amas de rochers. Chacun selon ses possibilités, et même quelques-uns en présumant de leur adresse, de courir, de monter et de descendre et aussi de... tomber.

Vers 4 h. et demi, nous remontions dans les cars, pour nous arrêter ensuite à Saint-Herbot où M. le Recteur voulut bien nous donner tous les renseignements utiles pour guider notre piété et notre curiosité. On ne peut s'empêcher d'avoir le cœur serré en admirant cette vieille église, belle et bien entretenue sans doute, mais qui dégage je ne sais quelle tristesse, à l'égal du pays qui l'environne.

Une collation est prise, puis c'est le retour sur Pont-Croix avec une courte halte pour admirer le calvaire et l'église de Pleyben. Mais la fatigue se fait sentir et l'on a hâte de rentrer. Les philos et les 1^{res}, pour corser la journée, se payèrent le luxe d'une panne aux environs de Kergoat et rejoignirent Pont-Croix alors que les autres montaient au dortoir contents mais fatigués.

Juin.

9. — FÊTE-DIEU. — La retraite préparatoire à la communion fut prêchée par deux compatriotes originaires de Plounéour-Trez, MM. les abbés J.-Y. Ollivier, chargé de l'Œuvre des Vocations, et J. Prémel, vicaire à Plonéour-Lanvern. Au dire de leurs auditeurs qui, comme vous le savez, ne sont pas indulgents en général pour ceux qui ont à leur adresser la parole, ces messieurs s'en tirèrent à leur honneur. Ce n'est pas un petit éloge. Qu'ils soient remerciés et félicités pour leur bon travail.

Le jeudi 9, avait lieu la Fête-Dieu et la communion solennelle. Le Bulletin en a si souvent rendu compte que là comme ailleurs on ne sait plus quels termes employer pour ne pas se répéter chaque année. Tout ce qu'il y a de « bien » d'ordinaire,

on peut dire que c'était « mieux » cette année. Le nombre des communicants : 31, jamais encore égalé sans doute, qui renouvelèrent leurs vœux du Baptême à la messe de 8 heures devant *Son Exc. Mgr Le Breton*, vicaire apostolique de Tamatave, récemment arrivé au pays ; la grand'messe pontificale chantée par notre illustre Ancien où les cérémonies furent accomplies à la perfection sous la maîtrise de M. Abéré ; le nombre des enfants de chœur étrangers : 250 étaient annoncés et arrivèrent en fait mettant une note fortement colorée dans l'assistance avec leurs aubes et leurs soutanes qui allaient du blanc au violet en passant par tous les rouges, mauves et bleus ; des prêtres nombreux accourus parfois de loin, les parents d'élèves remplissant jusqu'au moindre recoin de la chapelle, les dessins de la cour intérieure et du reposoir parfaits à leur habitude, les chants exécutés avec âme et avec force, tout cela concourait à établir dans toute la Maison cette « atmosphère de fête et de liesse » difficile à analyser, mais que vous avez tous connue.

Aux vêpres, on chanta les « grands tons ». Depuis bien longtemps, ces airs si populaires chez nous, n'avaient pas retenti sous les voûtes de notre chapelle. Mgr Le Breton exhorta les communicants à mettre leur vie de chrétien sous la protection de la Sainte Vierge.

21. — Le mardi soir, en union avec les pèlerins du diocèse présents à Lourdes, nous allâmes en procession à la grotte, à la lueur des cierges, escortés par de nombreux Pontécruiciens.

24. — Le feu de la Saint-Jean, tombé en désuétude depuis 5 ans, revécut une fois encore et ma foi au grand contentement de tout le monde.

Jeudi 30. — DISTRIBUTION DES PRIX.

Cette séance que nous attendions avec l'impatience habituelle des veilles de vacances, devait nous apporter une grande nouvelle qui changea toute l'atmosphère des derniers moments de l'année scolaire.

Mgr Fauvel présidait, accompagné de *Mgr Le Breton* et de *M. le chanoine Le Poupon*, officiel du diocèse, président de l'amicale des Anciens. Les petits chantres exécutèrent deux chants à 3 voix, puis ce fut comme de coutume aux élèves de Seconde de nous divertir pendant 3/4 d'heure avec la comédie de Nicolas Gogol, *Les Joueurs*, fort bien enlevée.

M. le Supérieur fit ensuite le compte rendu de l'année scolaire et donna les conseils et avis pour les vacances, après avoir salué et remercié Leurs Excellences pour l'intérêt et l'affection qu'ils veulent bien témoigner au petit séminaire. Après la lecture du palmarès, Mgr Le Breton rappela ses vieux souvenirs de petit séminariste d'avant l'Expulsion du temps où le Père Fanch régnait en maître redouté à Saint-Vincent. Enfin Mgr Fauvel fit

siennes les recommandations de M. le Supérieur pour les vacances et termina alors par la grande nouvelle qui éclata comme une bombe : il nommait M. le Supérieur, recteur de la paroisse Notre-Dame de Quimperlé. L'effet de surprise fut total tant sur les élèves et les parents que sur le corps professoral. Inutile de vous dire que ce fut là l'objet de toutes les dernières conversations qui précédèrent la dispersion.

Voici les noms des principaux lauréats qui ont obtenu des prix d'excellence :

6^e Rouge. — 1. A. Claquin ; 2. Y. Le Corre ; 3. H. Yven.

6^e Blanche. — 1. P. Le Page ; 2. M. Le Grand ; 3. A. Riou.

Cinquième. — 1. Sagel ; 2. J. Le Flo'h ; 3. M. Calvez ; 4. F. Le Bras.

Quatrième. — 1. J.-Cl. Le Flo'h ; 2. J. Le Garrec ; 3. L. Boulic ; 4. A. Méner ; 5. F. Le Bot.

Troisième. — 1. D. Danion ; 2. E. Crozon ; 3. J.-R. Sagel ; 4. M. Péron ; 5. J. Colin.

Seconde. — 1. A. Guyon ; 2. J. Gourmelen ; 3. A. Louédec ; 4. H. Gourlaouen.

Première. — 1. ex-æquo V. Morvan et Ch. Le Dù ; 3. H. Salaün.

Philo. — 1. J. Le Bot ; 2. M. Jolivet.

EN ROUTE POUR LES
ROUTE VACANCES



DÉPART...

Ainsi donc, M. le Supérieur nous quitte. Il a passé 20 ans dans l'enseignement, dont 18 à Pont-Croix et 2 à Lesneven. Il fut d'abord surveillant, puis professeur d'Histoire et professeur d'Anglais, Mgr Duparc le plaça, jeune encore — il avait 35 ans, — à la tête du Petit Séminaire, lui confiant la succession de M. le chanoine Pouliquen, nommé curé-archiprêtre de Châteaulin.



En recevant en 1945 sa nomination de Supérieur, M. Gougay entreprit, suivant les consignes de M. le chanoine Moënner et de Mgr Cogneau, de faire de Saint-Vincent un véritable Petit Séminaire. Il se heurta à des difficultés sans nombre, dont la principale était d'ordre géographique. On pensait, ici et là, qu'il n'était pas concevable que des enfants natifs du lointain Léon

vinssent à Pont-Croix pour y faire leurs études... Le nombre des élèves se trouva diminué, malgré le zèle déployé par M. l'abbé Inizan et par M. le Supérieur lui-même qui n'arrêtait pas de parcourir les paroisses durant les vacances. Et le nombre des élèves diminuant, ce fut M. l'Econome qui se trouva gêné... Et l'on dut revenir un peu sur les décisions prises.

Tout entier aux soucis causés par le fonctionnement d'une Maison qui n'arrivait pas à être ce qu'on lui demandait d'être, M. le Supérieur prit cependant l'initiative de nombreux travaux pour améliorer dans la mesure du possible la très vieille Maison dont nous fêtons récemment le tricentenaire. Avec le concours dévoué de M. l'Econome, il fit fermer le cloître, décrépir les belles pierres des escaliers et des réfectoires, repeindre la chapelle. Et pour favoriser les loisirs des élèves, il fit construire une salle de jeux. Se rendant compte de la nécessité pour les futurs séminaristes et de l'utilité pour les autres, de savoir toucher de l'harmonium, il ménagea dans un des dortoirs devenus inutiles des cellules « insonorisées »... Il avait bien d'autres projets en tête, celui par exemple de meubler l'étude des Grands de bureaux individuels, et celui de moderniser l'équipement scientifique de la Maison.

M. le chanoine Gougay était au courant de tous les détails d'administration, et constamment il établissait des dossiers et essayait de débrouiller des questions dans l'intérêt des familles. Travail aride, s'il en est !

Il aurait voulu faire quelque chose pour varier le régime des études dans notre Maison, la seule sans doute, dans tout l'Ouest, où l'on s'en tient fidèlement à l'éternelle série A. Mais ce changement n'a pas été possible. Malgré tout, sans être brillants comme certaines années ils auraient pu l'être, les résultats ont toujours été satisfaisants grâce au travail que M. le Supérieur ne cessait de prêcher « opportune et importune ».

En même temps qu'au travail, il songeait constamment à la piété, et nous l'avons vu souvent anxieux du sort de certains élèves dont le comportement ne répondait pas à ses désirs. Il fit établir un oratoire dans l'ancienne salle de dessin, et les classes s'y succédaient jour après jour, apprenant en petits groupes à mieux entendre la messe. A l'occasion de l'Année Mariale il décida d'élever au fond du jardin une grotte de Lourdes à laquelle nous nous sommes rendus déjà deux fois dans l'enthousiasme d'une procession aux flambeaux en union avec le pèlerinage diocésain.

Réaliste, M. le Supérieur se préoccupait aussi des élèves qui, venus au Petit Séminaire pour étudier leur vocation, en sont sortis pour rester dans le monde. On a pu lire dans les derniers Bulletins et on peut lire dans ce Bulletin même, le compte-rendu de réunions d'anciens, surtout laïcs, tenues tant à Paris qu'à Nantes et à Rennes.

M. le chanoine Gougay, que nous continuerons par habitude

à appeler Monsieur le Supérieur, nous quitte, jeune encore, pour la paroisse de N.-D. de l'Assomption à Quimperlé. D'autres problèmes se poseront à lui, qu'il affrontera avec toute la conscience, la prudence et la persévérance que nous lui connaissons. Nos vœux l'accompagnent, ainsi que nos prières, pour que Dieu daigne lui accorder la grâce d'un long et fécond apostolat.

NOTRE NOUVEAU SUPÉRIEUR

M. l'abbé Joseph Prigent, notre nouveau Supérieur, nous vient du Collège N.-D. du Kreisker. Originaire d'Henvic, où il naquit en 1920, il fit ses études secondaires au Collège de Saint-Pol. Ordonné prêtre en 1944, il fut nommé professeur à l'Ecole Saint-Yves à Quimper, puis, en 1949, à Saint-Pol même ; entre temps il passa deux ans à l'Université Catholique d'Angers en vue de la préparation d'une licence ès-sciences.

Partout il a fait preuve d'un grand dévouement au service des jeunes, non seulement par son enseignement, mais encore dans les œuvres : J.E.C., Scoutisme...

A Saint-Vincent qu'il ne connaît guère, une nouvelle tâche l'attend à laquelle, nous en sommes persuadés, il se donnera avec tout son allant et tout son savoir-faire.

Nous lui présentons nos vœux de bienvenue dans... sa Maison, et nos souhaits de travail fécond et durable.



ÉCHOS SPORTIFS

Depuis le temps que le Bulletin n'a pas parlé de l'E.S.V., plus d'une fois sans doute, anciens sportifs, et anciens membres de l'E.S.V., vous vous êtes dit que le sport se mourait à Saint-Vincent. Détrompez-vous ! L'E.S.V. vit toujours et pour se mettre à la page l'Etoile a adopté les termes modernes. Il y a désormais l'E.S.V. Junior, Cadet, Benjamin et Minime. Bien sûr que l'Idéale sonnait mieux mais il faut être de son temps !

Bien mieux que tous les comptes-rendus de match, un coup d'œil jeté sur le palmarès de l'année ! et vous verrez que là aussi, Saint-Vincent garde sa place. Peu importe de savoir qui « a mis le but », qui « a fait la percée », qui « a assuré le béton ». A l'Etoile, c'est l'équipe qui a joué, gagné ou perdu, sur ce vieux terrain de la cabane qui attend toujours ses « vestiaires » — oh le jargon moderne ! et que l'humble cabane battue des vents était encore bien mieux !

E.S.V. Juniors contre Chevaliers	4 à 2
— — — St-Yves	1 à 2
— — — Armen	3 à 3
— — — J.A. Quimper (Juniors) ..	7 à 0
— — — Hermine (Juniors)	7 à 2
— — — Etoile du Cap (Cléden) ..	1 à 1
— — — Gâs de St-Herlé	0 à 1
E.S.V. Cadets contre J.A. Quimper (Cadets) ...	6 à 1
— — — Phalange d'Arvor	2 à 0

Dans la coupe inter-classes organisée désormais tous les ans, les Rhétoriciens se sont avérés des champions complets puisqu'ils l'emportent sur toute la ligne : coupe de foot-ball, de volley-ball et de basket-ball.



Nominations ecclésiastiques.

Par décision de Son Excellence Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Chanoine honoraire, *M. Jean-Marie Abgrall*, curé-doyen de Guipavas, ancien professeur.

Instituteur à Moëlan, *M. Corentin Le Corre*, instituteur à Landivisiau.

Recteur de La Forêt-Fouesnant, *M. Paul Eon*, recteur de Plounévélz, ancien surveillant.

Aumônier de l'Hôpital de Landerneau, *M. Jean-Paul Paugam*, recteur de Guilers-Brest.

Vicaire à Penhars, *M. Jean Autret*, vicaire à Carantec, ancien surveillant.

Vicaire à Carantec, *M. Etienne Le Gall*, vicaire à Léchiagat. Doyen honoraire, *M. Jean-Marie Néa*, recteur de Plounéventer, ancien surveillant.

Chanoine titulaire de la cathédrale, *M. Alfred Bizien*, chanoine honoraire, recteur de N.-D. de Quimperlé.

Recteur de N.-D. de Quimperlé, *M. le chanoine René Gougay*, supérieur du Petit Séminaire.

Coadjuteur de M. le chanoine Batany, curé de St-Mathieu de Quimper, *M. François Uguen*, curé-doyen de Plouzévédé, ancien professeur.

Chanoines honoraires : *MM. Yves Philippe*, recteur de Tréflaouéan, et *Joseph Guellec*, aumônier de Lanorgard.

Doyen honoraire, *M. François Daré*, recteur de Botmeur.

Chapelain de N.-D. de La Salette, sur sa demande, *M. Corentin Grill*, chanoine titulaire.

Aumônier de l'Hospice de Kervoannec, *M. Joseph Le Gall*, recteur de Gouézec.

Recteur de Ploéven, *M. François Moysan*, vicaire à Châteaulin.

Directeurs au Grand Séminaire : *MM. Jean-Claude Lescop*, vicaire à Saint-Joseph du Pilier-Rouge, et *Joseph Bescond*, en congé d'études.

Vicaire à Concarneau, *M. Auguste Téphany*, vicaire à Tréboul.

Chapelain du Manoir du Ris, à Kerlaz, *M. Yves Philippe*, chanoine honoraire, recteur de Tréflaouéan.

Chanoine titulaire, *M. Corentin Suignard*, chanoine honoraire, recteur de Tréboul.

Recteur de Tréboul, *M. Alexis Derrien*, chanoine honoraire, inspecteur diocésain.

Aumônier de Lanorgard, en remplacement de *M. Joseph Guellec*, chanoine honoraire, démissionnaire pour raison de santé, *M. François Guéguen*, chanoine honoraire, curé-doyen de Bannalec.

Recteur de L'Hôpital-Camfrout, *M. Emmanuel Le Nerrant*, vicaire à Saint-Mathieu, Quimper.

Vicaire à Saint-Mathieu, *M. Yves Abiven*, vicaire à Pont-Croix.

Ordinations.

M. Georges Larnicol, de Treffiat, Oblat de Marie-Immaculée, a été ordonné sous-diacre à l'Abbaye de Solignac, le 20 Février.

M. Henri Minou, de Beuzec-Cap-Sizun, a été ordonné sous-diacre, le 26 Mars, dans la chapelle du Grand Séminaire.

Le 29 Juin, à la Cathédrale Saint-Corentin, ont été ordonnés :

PRÊTRES :

MM.

François Plouidy, de Landivisiau ;
Louis Quillien, de Guengat ;
Hubert Bouché, de Quimper (St-Corentin) ;
Louis Cong, de Tréouergat ;
Pierre Coquet, d'Esquibien ;
Joseph Daouben, de Landunvez ;
François Guéguen, de Plougar ;
Joseph Le Vourc'h, de Plou-néour-Trez ;

MM.

Louis Merle, de Brest (St-Martin) ;
Gabriel Olier, de Tréboul ;
François Pennec, de Plouider ;
François Philip, de Lesneven ;
Joseph Raoul, de Plougouvein ;
Michel Stéphan, de l'Île d'Ouessant ;
Hervé Croguennec, des Prêtres de l'Assomption.

DIACRE :

M. Henri Minou, de Beuzec-Cap-Sizun.

SOUS-DIACRES :

MM.

Alexandre Branellec, du Folgoët ;
Joseph Derrien, de Crozon ;
Marcel Gourmelen, de Ploaré ;
Jean Harré, de Carantec ;
François Jacob, de Saint-Pol-de-Léon.
Jean-Paul Le Berre, de Brest (Saint-Sauveur) ;

MM.

Jean Le Roux, du Guilvinec ;
Pierre Lichou, de Ploudaniel ;
François Manac'h, de Landivisiau ;
François Morvan, de Loqueffret.
Henri Roignant, de Saint-Pol-de-Léon.

Dernière heure.

Nous apprenons en dernière heure le départ de *Monsieur l'Econome*, nommé recteur de Commana, et de *Monsieur l'abbé Cavel* qui s'en va à Pénecran.

Nos vœux les accompagnent dans leur nouvelle fonction.

Légion d'Honneur.

Son Excellence Monseigneur Alain-Sébastien Le Breton, vicaire apostolique de Tamatave (Madagascar), a été promu chevalier de la Légion d'Honneur. Nous lui présentons nos très respectueuses félicitations.

Conseil Général.

Lors du renouvellement du Conseil Général, les 17 et 24 Avril dernier, deux anciens élèves ont été élus conseillers généraux :

M. René Coadou, maire de Pluguffan, conseiller général du canton de Quimper ;

M. le Docteur Louis Jacquin, adjoint au maire de Crozon, conseiller général du canton de Crozon.

Conseil de la République.

M. Xavier Trellu, de Tréboul, professeur agrégé au lycée de Quimper, a été élu conseiller de la République, le 19 Juin.

Nous leur adressons nos très cordiales et très respectueuses félicitations.



NOTRE COURRIER

Plusieurs lettres d'Extrême-Orient nous apportent l'écho des soucis apostoliques ou patriotiques de nos Anciens :

— Le Père *J.-L. Creignou* (Katholiku Kyokai-Sanda chô Yashiki machi-Arima gun-Hyogo-ken, Japon) a une adresse vraiment impossible. Mais que cela ne décourage pas ses correspondants éventuels ! Car lui est très heureux d'avoir des nouvelles de Saint-Vincent et de ses anciens camarades. « Aux premiers temps de mon séjour à Kobé, je parlais souvent de Saint-Vincent avec *Jean Cornic* qui, expulsé de Chine, était venu à Kobé avec moi en Janvier 1952. Au bout de deux ans et demi de Japon il a été désigné pour Formose, si bien que je reste seul ancien de Pont-Croix ici, le Père *Danion*, lui, étant beaucoup plus au Nord. Voilà trois ans et quelques mois que j'ai débarqué à Kobé. Les deux premières années ont été consacrées exclusivement à l'étude du japonais... Cette langue n'est pas des plus faciles et en l'étudiant je pensais souvent : « l'étude du latin ou du grec était bien plus simple ». Enfin, avec de la persévérance on arrive à bout de tout... même à parler japonais.

Depuis 8 mois je suis devenu vicaire d'un poste à la campagne, au Nord de Kobé. Le poste de Sanda comprend un peu plus de 3 cantons (mais il faut savoir qu'un canton ici est bien plus grand qu'au Finistère). La population totale de notre territoire dépasse 200.000 âmes. Les catholiques eux ne dépassent pas encore les 150. Vous voyez que c'est encore un début et que le travail ne manque pas. Sur 87 millions de Japonais, il y a environ 200.000 catholiques. Ce n'est encore qu'un germe, un levain dans la masse. »

— Le Père *Louis Tavenec* (R. F. Tavenec, Catholic Mission, Ubol Rajadhani, Thaïland) écrit pour remercier les élèves de Première dont son frère fait partie, de lui avoir expédié des chapelets à l'occasion de la campagne organisée à cet effet au cours de l'année mariale. Il passe son temps à essayer d'inculquer quelques notions de catéchisme aux écoliers et écolières tant du primaire que du secondaire. Là-bas aussi, d'après sa lettre, l'essentiel de sa méthode pédagogique est de répéter cent fois la même chose, sans être jamais sûr d'avoir été compris. « Un exemple entre mille : après avoir expliqué l'égalité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, je demande tout naïvement : « Le Père est-il plus grand que le Fils ? » Réponse : Oui, parce que le Père est en haut (au front) et le Fils en bas à la poitrine) !! Ma demande aurait été : le Père n'est-il pas plus grand que le Fils ? la réponse aurait été « Non » indubitablement. La

langue ici n'est pas aussi riche, aussi nuancée que le français, par exemple. Pratiquement le langage religieux nous devons l'enseigner, alors que l'on doit déployer toute la finesse dont on dispose pour comprendre le langage profane dont la pauvreté, la simplicité même, constitue un obstacle pour nos esprits occidentaux habitués à la précision, au terme exact. Joignez à cela la force d'inertie spéciale aux gens des tropiques et vous aurez une idée du travail qui est le nôtre ici. » Que tous les instituteurs et professeurs de quelque chose de notre pays se consolent donc ! Leur sort est encore enviable. Ils enseignent généralement en français et sous un climat dit tempéré.

— D'Indochine, le Capitaine *Louis Le Corre* et le Lieutenant *Jean Le Bris*, qui en sont tous les deux à leur 2^e séjour, envoient leurs impressions du moment qui sont loin d'être réconfortantes. On sent que la date du retour sera la bienvenue. « D'ailleurs, dit *Louis Le Corre*, les journaux de France que nous recevons ici avec quelques jours de retard, vous renseignent sur les événements d'Indochine mieux que je ne saurais le faire. C'est par eux que nous apprenons les faits qui se produisent ici, car les journaux locaux et la radio sont muselés par une censure impitoyable. » *Jean Le Bris* terminait sa lettre par ce post-scriptum : « Pour avoir des renseignements complémentaires sur le Vietnam actuel, prière de répondre à cette lettre. » J'ai répondu évidemment, mais rien n'est venu depuis ! Il n'y a qu'à attendre !...

Capitaine *Le Corre*, S. P. 82.984, T.O.E. — Lieutenant *Le Bris*, S. P. 53.974, T.O.E.

— Le *R. P. Rannou* (cours 1919), O.M.I., est devenu aumônier du Carmel du Mont Notre-Dame, Limoges (Haute-Vienne), après avoir été missionnaire rattaché à la résidence de Saint-Brieuc. « J'ai actuellement un auditoire de choix et l'occasion de considérer les sommets spirituels. J'ai l'avantage aussi d'être à la campagne, à 6 km. de Solignac, où se trouve notre scolasticat. Nous avons eu au Carmel une cérémonie peu banale, le lundi de Pâques : une prise d'habit en plein air, parce que la chapelle est en construction. Aussi le public de Limoges est venu voir ça en grand nombre, malgré la fraîcheur du temps. »

— *Georges Larnicol* nous a fait part de son ordination sacerdotale chez les Pères Oblats de Marie, à Solignac.

— *Lucien Mazéas* et *Michel Sévellec* qui se reposent au Petit Séminaire des Voirons, tout en travaillant dans la mesure où leur santé leur permet, espèrent, l'un et l'autre, rentrer au pays sans tarder ; ce sera peut-être fait quand paraîtra ce Bulletin. Leur maison reçoit souvent la visite de personnalités célèbres, ce qui met un peu de variété dans leur vie.

— *Jean Queffurus* (Escorteur rapide Guichen, Toulon, Var) nous annonce à la fois qu'il va se marier et recevoir les galons

de second-maître. Il a eu l'occasion de rencontrer à Toulon *Yves Carval*, de Cléden, et *Alexis Le Gall*, de Poulgoazec. Les voyages commencent d'ailleurs à ne plus l'intéresser tellement. Et pourtant pour nous sédentaires, quel beau rêve ce serait de l'accompagner : « Nous partons en croisière le 3 Mai et nous toucherons Brest du 15 au 23, après Oran et Lisbonne, pour revenir ensuite à Toulon, par Plymouth, Bordeaux, Tanger et Casablanca ».

— *Michel Cornec* a été quelque peu « désorganisé », comme il dit lui-même, en arrivant à Saint-Maixent. Corvées de toute sorte, marche au pas cadencées, etc... Toutes choses « démoralisantes ». Heureusement tout a changé au bout de quelques jours. « Maintenant le moral est au beau fixe. Mon grand camarade est *Jacques Cavarlé*. Nous sommes bons amis depuis que nous avons été voisins à l'étude des Petits. A la première minute libre nous nous remémorons les souvenirs de collège qui, à l'époque, nous paraissaient si lugubres et que maintenant nous aimerions revivre. »

— *Jean Guennou*, de Pont-Aven, est surveillant à l'école Saint-Ildut, à Sizun. Lui aussi pense avec quelque mélancolie à ses années de collège. Il suit des cours par correspondance, ce qui lui donne pas mal d'occupation en plus de sa surveillance. Heureusement le pays est on ne peut plus calme, ce qui permet de se concentrer dans son travail.

— D'après *Shanghai Missionnaire*, supplément à la revue *Missionnaire*, le *R. P. Coathalem* dirige actuellement aux Philippines une communauté du Troisième An proche du Théologat de Baguio. Cette communauté se compose de 14 Pères qui, tous, sauf un, sont anciens de Zi-Ka-Wei. « Les 14 Tertiaires, écrit le *P. Coathalem* le 21 Décembre, sont à présent dispersés aux quatre vents des Philippines... La préparation de Noël se fait avec une dévotion intense. Le peuple des Philippines, dans l'immense majorité catholique, est bon, simple, religieux... Malheureusement son instruction catéchistique laisse énormément à désirer. C'est un problème complexe. En tout cas, nos Pères sont accueillis d'ordinaire à bras ouverts. Pour eux, la difficulté est celle de la langue : l'anglais sert beaucoup, l'espagnol un peu, mais ce sont les langues indigènes qui sont d'usage courant. » Par ailleurs la même revue signale que le *Père Coathalem* a réussi à transmettre à Shanghai, en latin et en français, le texte de l'encyclique sur la Royauté de Marie.

— *Marcel Bodéré* (quartier-maître détecteur — P.A. Bois Belleau — Poste Navale Française) a quitté la France depuis quatorze mois et se trouve actuellement en Indochine, à bord du porte-avions « Bois Belleau ». L'agrément de ses croisières vers Hong-Kong, Manille et autres lieux ne l'empêchent pas d'adresser de temps à autre un regard chargé de nostalgie vers Saint-Vincent.

— *Pierre Blaise* (maréchal-des-logis — S. P. 75.195 — Allemagne) a eu la joie de « voir venir » tout dernièrement au nombre des « bleus » une vieille connaissance, *Michel Scouarnec*. Naturellement ils ont « arrosé » l'heureux événement autour d'un pot de bière, « selon la coutume du pays », tout en remuant bien des souvenirs communs.

— *Alain Billon* (caporal-chef — 1/6° R.T.S., Centre d'Instruction — Médiouna — Maroc) est aux prises, non seulement avec les incommodités du climat, mais aussi avec des problèmes d'ordre pédagogique très ardu : il s'agit d'expliquer le fonctionnement d'armes automatiques à un auditoire très disparate formé d'ingénieurs et de braves paysans. Naturellement Alain, qui ne fait jamais les choses à moitié, veut se faire comprendre de tous sans se rendre ridicule aux yeux des plus « calés ».

— *Louis Perrot* (4° C¹⁶ — E.M.P., Autun, S.-et.L.) se trouve très heureux dans son école pré-militaire, sous son béret « incliné sur le sourcil gauche », mais il n'en est pas moins avide de nouvelles de Pont-Croix.

— *René Quéré*, démobilisé depuis quelques mois, est désormais peintre décorateur à l'usine de céramique de Kéraluc. « Il me faut, dit-il, gagner ma croûte et je ne veux pas marchander ma peinture pour les yeux souvent vides du public. » Les journaux ont parlé avec beaucoup d'éloges de plusieurs de ses œuvres qui furent exposées récemment Galerie Saluden, à Quimper. Le succès est en marche... *Perge, puer...*

Nous avons reçu la visite de : *Lucien Martin*, de Botmeur, venu au pays pour quelques mois. Depuis il est retourné dans son Afrique, et du *R. P. Charles Guéguen*, de Coray, missionnaire en Haïti, en congé après un premier séjour de six ans dans son île.

Vigile Pascale.

— L'amabilité de M. le Recteur de Pont-de-Buis a permis à une douzaine d'étudiants de se réunir, du Jeudi-Saint au dimanche de Pâques, pour vivre dans le recueillement les derniers jours de la Grande Semaine. Huit de ces étudiants étaient des anciens de Saint-Vincent ; s'étaient joints à eux un élève du Prytanée Militaire de la Flèche et un étudiant Brestois.

Ils assurèrent toutes les cérémonies en aube blanche, et le vendredi soir ils présentèrent aux paroissiens, accourus en foule, une Passion en ombres chinoises, dont le texte était dû à la plume de M. l'abbé Gaby Boucher. Que M. le Recteur, qui reçut si aimablement ces jeunes gens dans son presbytère et les traita si bien, veuille bien trouver ici l'expression de leur reconnaissance et que MM. les Vicaires soient remerciés pour le dynamisme avec lequel ils ont entraîné tout le monde.

L. G.

RÉUNIONS D'ANCIENS à Rennes, à Nantes et à Paris

A Rennes...

Le samedi 30 Avril au matin, *Monsieur le Supérieur* et deux professeurs, *MM. Corvest* et *Coatmeur*, prenaient la route de Rennes. Le temps était beau. Le voyage fut agréable, avec un arrêt sympathique au Petit Séminaire de Ploërmel à l'heure de midi.

A trois heures, nous étions à Rennes, rassemblés avec quelques anciens dans le parloir de l'Institution Saint-Martin. Et l'on commença tout de suite à évoquer des souvenirs. A vrai dire, cette station dans le parloir de Saint-Martin fut un peu longue, et les organisateurs de la prochaine réunion sauront tenir compte de cette expérience.

A huit heures, tout le monde était là pour l'apéritif et le banquet. *Monsieur l'Econome* de Saint-Martin nous traita bien. A l'issue du banquet, le bureau de l'*Amicale des Rennais anciens élèves du Collège Saint-Vincent de Pont-Croix* fut constitué comme suit :

Président d'honneur : *M. Georges Le Floc'h* ;
Président : *M. Alexis Kérivel* ;
Secrétaire : *M. René Gautron*.

L'intérêt de ce groupement d'anciens a été bien précisé par *René Gautron*, étudiant en Lettres, qui, avec *Alexis Kérivel*, rédacteur à *Ouest-France*, travailla à organiser cette réunion de Rennes : « Je crois que notre organisation peut nous apporter beaucoup. En plus de ce climat de Saint-Vincent qu'elle nous permet de retrouver, je vois une foule de services qu'elle peut nous rendre. Du seul point de vue étudiant, les anciens ont la possibilité d'aider les nouveaux : comment il faut prendre ses inscriptions, faire une demande de bourse, une demande d'admission à la Cité (et à ce sujet, nous pourrions nous mettre en rapport avec les collégiens qui sont encore à Pont-Croix; je sais par expérience la valeur de tels renseignements), quels livres il faut acheter, quelle méthode de travail a fait ses preuves... Il n'existe absolument rien qui permette à un jeune étudiant de se renseigner à ce sujet. Or un bon départ a des répercussions sur l'ensemble des études parfois. Sur un autre plan, nous pourrions initier les jeunes à la « Catho. », à la J.E.C., à l'A.G.E.R. Il y a tant d'étudiants qui, sortis de collèges catholiques, abandonnent pratiquement toute pratique religieuse. Il faut absolument éviter de se refermer sur soi-

même. Les anciens aussi peuvent se rendre des services, les chambres, les cours... Notre travail est un travail de préparation, d'initiation, sur le plan de l'amitié et de l'unité résultant de notre éducation commune. »

J'ajouterai, pour les professeurs et le Supérieur de Saint-Vincent, la joie de revoir des visages connus, et de s'informer un peu plus du milieu dans lequel vivent ou sont appelés à vivre plusieurs de leurs élèves.

Les organisateurs, *Alexis Kérivel* et *René Gautron*, ont été heureux du succès de cette première réunion pour laquelle ils se sont donné tant de mal. Qu'ils nous permettent de leur adresser ici nos remerciements à tous, et nos félicitations.

L. C.

Dix-sept anciens étaient présents :

MM. Georges Le Floc'h, retraité, 43, rue de Paris.
Alexis Kérivel, rédacteur à *Ouest-France*, 6, rue E. D'Orves;
Ollivier Elard, professeur à l'Ecole de La Tour-d'Auvergne;
Christian Brisson, professeur à l'Ecole de La Tour-d'Auvergne ;
Bernard Coatmeur, comptable, 9, rue du Pré-Botté.

Douze étudiants :

MM. Jean Bonnefoi (Lettres), Cité Universitaire, 94, boulevard Sévigné ;
René Gautron (Lettres), même adresse ;
Gildas Guisquet (Sciences), 13, rue Salomon de Brosse ;
Alain Jézéquel (Préparation à St-Cyr), Collège St-Vincent ;
Yves Le Berre (Architecture), 8, rue Dupont des Loges ;
Jean Le Bras (Préparation à St-Cyr), Collège St-Vincent ;
Jean Le Coz (Lettres), 60, rue Danton ;
Jean-Jacques Le Crocq (Droit), 66, rue de Dinan ;
Louis Le Moan (Droit), 12, rue des Changes ;
Guillaume Lucas (Lettres), 94, boulevard Sévigné ;
Gilbert Miossec (Lettres), 8, rue Hoche ;
Jean Quideau (Préparation à St-Cyr), Collège St-Vincent.

S'étaient excusés :

Le Lieutenant-Colonel *Belbéoc'h* ;
M. Michel Gourvès, inspecteur des P.T.T., 34, rue Duhamel.

A Nantes...

Après Paris et Rennes, Nantes se devait de fonder une Amicale d'Anciens de Saint-Vincent. Quelques organisateurs-nés, comme il s'en trouve toujours, s'emparaient de l'idée chère à *M. le chanoine Gougay*, mettaient sur pied une réunion prévue pour le samedi soir 14 Mai et faisaient appel à la Maison-mère. Et c'est ainsi qu'un samedi matin, par une de ces radieuses journées du beau Mai, *M. le Supérieur*, accompagné de deux professeurs,

M. l'abbé Godec et M. l'abbé Sénéchal, ainsi que d'un vénérable ancien, M. Quillivic, industriel à Poulgoazec, prenait la route de Nantes au volant de sa voiture.

Au volant de sa voiture ! Mon propos n'est pas de vous rendre compte du voyage et pourtant quelle tentation avec un pare-brise en éclat sans une goutte de sang et je rends hommage en passant à l'habileté du chauffeur ! Venons-en donc au fait, la première réunion de l'Amicale Nantaise.

Au foyer des Etudiants aimablement mis à notre disposition, Saint-Vincent arrivait après la journée de travail, qui de son usine, qui de son atelier, de son bureau, de son école. Beaucoup ignoraient la présence du voisin dans leur ville. Mais très vite, après les présentations d'une génération à l'autre, d'une promotion à l'autre, on se trouvait déjà en famille. Il y a tant de souvenirs communs inclus dans les vieilles pierres de la maison, j'allais dire natale, tant de souvenirs dans ces albums de photographies de classe ou de sport rassemblées par les soins de M. l'abbé Godec et qui rajeunissaient en un clin d'œil les assistants. Et il y a pardessus tout, sans doute, le lien plus fort de l'esprit reçu, façonné, qui est resté le même d'une génération à l'autre parce que transmis par une maison qui a su garder son âme à travers les changements du temps.

Après l'apéritif traditionnel, un repas simple, frugal, continué par une veillée fraternelle dans la fumée des cigarettes, permit de souder, à travers les toits, une communauté qui existait déjà en puissance. Et les projets d'avenir s'ébauchaient après l'évocation du passé. Déjà l'Amicale projetait une sortie familiale d'été, une aide à la construction de Landévennec, un dépannage dans la mesure du possible pour les jeunes étudiants de Saint-Vincent en crise de logement. Ce n'est pas en vain qu'on trouvera ici le bureau constitué ce soir-là — à toute société bien organisée il faut un président ! — mais encore la liste des 14 présents, des 6 qui s'étaient excusés, parce que dans cette jeune Amicale un Ancien de Saint-Vincent arrivant à Nantes, se trouvera de plein pied chez lui.

Et le dimanche soir en rentrant dans le froid et le vent d'une voiture sans pare-brise, je pensais à toutes ces Amicales qui sont nées, à celles qui naîtront. Bien sûr que toutes les villes où Saint-Vincent a essaimé ne sont pas importantes comme Paris, capitales comme Rennes, altières comme Nantes. Mais le nombre importe peu. Le but n'est-il pas l'union dans la dispersion pour que chacun réalise encore mieux l'idéal entrevu un jour, là-bas, au fond du Cap, sur les bords du Goyen, dans cette chapelle de Pont-Croix.

Mais alors, chers Anciens, futurs fondateurs d'amicale, n'oubliez pas d'inviter Saint-Vincent. Dans la grisaille quotidienne, une sortie de ce genre fait toujours plaisir !

S. J.

Quatorze Anciens étaient présents à la réunion :

- MM. Henri Ansquer, peintre, 5, rue Brissonneau ;
Joseph Blanchard, capitaine, quartier Mellinet ;
Vincent Bléas, chef de bureau au Crédit Nantais, 5, rue Marivaux ;
Jean Bourc'his, comptable, 36, rue Parmentier ;
Michel Carrer, inspecteur de police, 24, avenue du Coteau ;
Louis Coadou, dentiste ;
Yves Donnart, Cie Générale Transatlantique, 26, avenue L.-David.
Gabriel Le Moal, biscuiterie La Clochette, rue Jh-Doury ;
Emile Pavec, rédacteur à la mairie de Nantes, le Patis-Vert, Vertou ;
Jean Perrot, surveillant au lycée Clémenceau ;
Louis Quéau, notaire à Vieilleville ;
Ferdinand Quillivic, industriel à Poulgoazec ;
Ferdinand Quillivic, étudiant en médecine, 29, avenue de la Chézine ;
Louis Quillivic, industriel à Croix-de-Vie (Vendée) ;

S'étaient excusés :

- MM. le commandant vétérinaire Jean Le Séac'h, quart^r Mellinet ;
le docteur Henri Potier, 34 bis, rue G.-Bizot ;
François Le Gall, Jean Bozec, G. Guéguen, étudiants ;
Noël Marchand élève à La Joliverie.

Bureau constitué :

- Président : M. Yves Donnart.
Vice-Président : M. Jean Le Séac'h.
Secrétaire : M. Ferdinand Quillivic.
Trésorier : M. Gabriel Le Moal.

...Et à Paris...

(Le compte rendu de la réunion de Paris nous arrive, par suite d'erreur ou de maladresse, juste au moment où les épreuves du Bulletin sont prêtes pour le retour à l'imprimerie. J'espère qu'on pourra cependant lui trouver une petite place.)

« Une réunion d'Anciens de Saint-Vincent de Paris et de la région parisienne s'est tenue le dimanche 24 Avril. A 11 heures, une messe a été célébrée par *Son Exc. Mgr Le Breton*, dans la chapelle des Missions Etrangères, rue du Bac. M. l'abbé J.-B. Fiacre, actuellement à Paris, y prononça une allocution.

Un repas en commun réunit ensuite tout le monde chez un compatriote, rue de Montparnasse. Y participaient M. l'abbé Fiacre, M. Jean Cordoc'h, président de l'Amicale, M. Barc, le docteur Péron, M. Cornic, M. Ollivier, M. J. Guéguen, etc... (je ne me rappelle plus tous les noms et j'ai perdu le premier double). Le docteur Péron se fit un plaisir de nous adresser quelques

mots avant de nous séparer. Voici quelques courts passages : « Un regard synoptique sur cette assemblée ne laisse pas de surprendre tant nos destinées sont diverses, nos activités variées, tant est grande enfin la fantaisie de la Providence qui ne disperse que mieux ceux qu'elle a, un instant, réunis. Clercs et laïcs, hommes de foi, hommes de science, mystiques contemplatifs et meneurs d'hommes, chefs d'entreprise, juristes, fonctionnaires dévoués de l'Etat, il y a de tout dans notre symposium et cependant dans cette multiplicité, un concept simple nous unit, un lien sacré et qui plus est, un caractère, le caractère de Saint-Vincent... Bretons, nous personnifions aux yeux du monde admiratif le courage, la droiture, la ténacité, en un mot la plus grande vertu qui définit l'homme d'élite : l'honnêteté intellectuelle... Rendons justice à nos vieux maîtres de nous avoir fait aimer et rechercher avec passion cette vertu primordiale. »

NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

- M. Charles Moreau*, de Pont-Croix, décédé à Pont-Croix, le 21 Février, à l'âge de 87 ans.
- M. Ollivier Toullec*, de La Forest-Landerneau, décédé accidentellement le 10 Mars, à l'âge de 43 ans.
- Le Révérend Père Yvon*, Capucin, décédé à Guingamp, le 13 Mars, à l'âge de 67 ans.
- M. l'abbé Henri Pellé*, ancien recteur de Tréouergat, décédé à la Maison Saint-Joseph, à Saint-Pol-de-Léon, à l'âge de 71 ans.
- M. l'abbé Jean Chaussy*, ancien recteur de Lohéy, décédé à Lennon, le 21 Avril, à l'âge de 77 ans.
- M. l'abbé Francis Hubert*, ancien recteur du Trévoux, décédé à la Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon, le 26 Avril, à l'âge de 77 ans.
- M. Jean Pennec*, de Mahalon, décédé le 19 Mars, à l'âge de 74 ans.
- M. Primot*, de Plogonnec, grand-père de Marcel Cornic, élève de Troisième, décédé le 1^{er} Mars.
- Mme Philippe*, du Juch, grand-mère de Pierre Philippe, élève de Première, décédée le 4 Mars.
- M. Le Berre*, de Peumerit, grand-père de Jean L'Hénoret, élève de Cinquième, décédé le 5 Mars.
- M. Nicolas*, de Landudec, père d'Henri Nicolas, élève de Seconde, décédé le 17 Mars.

- M. Autret*, du Cloître-Pleyben, grand-père de Jean Autret, élève de Seconde et de Marcel Autret, élève de Sixième, décédé le 27 Mars.
- Mme Porsmoguer*, de l'Île de Sein, grand-mère de Joseph Porsmoguer, élève de Troisième, décédée le 30 Mars.
- Mme Cariou*, de Combrit, grand-mère de Jean-Claude Le Roy, élève de Troisième, décédée le 30 Mars.
- Mme de Keroullas*, du Juch, grand-mère de Xavier de Keroullas, élève de Sixième, décédée le 23 Avril.
- Mme Crozon*, du Juch, mère d'Emile Crozon, élève de Troisième, décédée le 27 Avril.
- Mme Le Scaon*, de Pouldreuzie, grand-mère de Michel Le Scaon, élève de Seconde, décédée le 2 Juin.
- Mme Cariou*, de Plogonnec, grand-mère d'Hervé Boussard, élève de Seconde, décédée le 6 Juin.
- Mme Burel*, de Plouhinec, grand-mère de Marcel Burel, élève de Quatrième, décédée le 10 Juin.
- M. l'abbé Yves Garo*, vicaire à Concarneau, décédé le 16 Juin, à l'âge de 40 ans.
- M. l'abbé Pierre Breton*, recteur de Loc-Eguiner-Ploudiry, décédé le 17 Juin, à l'âge de 78 ans.
- Mme Gélébart*, de Loc-Maria-Plouzané, grand-mère de Paul Philippot, élève de Sixième, décédée le 25 Juin.

Au service de l'Apostolat ouvrier

Sous ce titre, M. l'abbé M. Declercq vient de publier la vie de M. l'abbé *Marcel Hardeman*, du diocèse de Lille, qui fut élève au Petit Séminaire de Pont-Croix où il fit sa 5^e et sa 4^e de 1920 à 1922. Lecture enrichissante, s'il en est, que celle de cette vie de lutte et de combat pour une cause qu'il avait juré de défendre dès son enfance, quand il reçut la nouvelle de la mort accidentelle de son père, militant de la première heure de la cause ouvrière.

L'essentiel du livre est consacré à cet apostolat du Missionnaire du Travail et de l'Aumônier Fédéral de la L. O. C. que fut l'abbé Hardeman. Apostolat difficile non seulement parce qu'il fut un pionnier qui ouvrait des voies dans une terre rebelle et inconnue, mais aussi parce qu'il ne rencontra pas toujours le soutien et la compréhension souhaitée auprès de ses amis. Apostolat où il connut la joie de succès reconfortants et qui allèrent croissant jusqu'au jour de sa mobilisation. Celle-ci ne l'interrompit d'ailleurs pas, car il le poursuivit dans les nombreuses

lettres qu'il écrivait jusque dans son gourbi sous les obus. Le 10 Juin 1940, une rafale de mitrailleuse allemande vint mettre fin à une vie courte mais déjà si remplie.

Pour nous les premières pages du livre où il est question de son passage à Pont-Croix présentent un intérêt spécial. Sa famille qui habitait Merville dans le Nord, fut évacuée dans le Finistère où elle trouva un refuge à Pencran. C'est là que l'on discerna en lui les signes d'une vocation possible et on le mit au Petit Séminaire de Pont-Croix.

« Un petit séminaire. Un petit séminaire de province. De province bretonne. Un petit séminaire de guerre.

J'imagine que ses maîtres et ses camarades ne pouvaient soupçonner quel appétit de vivre, de voir, de savoir, de « prendre la mesure du monde », comme il dira plus tard, habitait déjà ce futur aumônier locciste. Il apportait là sa bonne volonté, sa docilité facile à un cadre favorable au travail et à la piété.

Le fils d'un Hardeman et d'une Hédoire, le Flamand dur et délicat tout ensemble s'y retrouvait, somme toute, assez bien... »

Marcel Hardeman conservera d'ailleurs de son séjour en Bretagne un souvenir d'autant plus inoubliable que le décor de « garnis et de courées » où il exerçait son apostolat en était plus éloigné. L'auteur ajoute en effet : « Il n'avait pas communiqué impunément dans sa jeunesse à l'âpre beauté de la nature bretonne, à une terre humaine marquée des signes de la chrétienté... Sans la Bretagne, Marcel Hardeman n'aurait pas eu à ce degré ce goût du beau que l'usine de la ville a si souvent tué, et sans lequel on n'est pas un homme, car sans lui, vraiment, bien des chemins sont fermés qui conduisent à Celui qui est la Beauté infinie. »



LE R. P. YVES TYGRÉAT, M.E.P. — 1925-1954

Le R. P. Y. Tygréat, tragiquement disparu en Indochine, ne passa que deux années à Saint-Vincent. Mais il y resta très attaché et il y revint d'autant plus volontiers qu'il était le neveu de Sœur Thérèse qui fut 17 ans notre Sœur cuisinière. Le *Bulletin paroissial de Guipavas*, sous la plume d'un de ses confrères, retrace sa carrière de missionnaire si courte mais déjà si remplie.

En 1945, Yves Tygréat entre au Séminaire des Missions Etrangères de Paris, à la rue du Bac. Chaque matin il s'agenouille dans la salle des Martyrs où sont conservés les instruments de supplice et autres souvenirs des centaines de missionnaires martyrisés en Extrême-Orient. Faisant un jour visiter cette salle à celle qu'il appelait sa marraine, une dame qui l'aida avec un admirable dévouement durant son séminaire

et lorsqu'il fut parti pour le Tonkin, il se met à genoux et lui dit : « Voilà le coin où tous les matins je demande à Dieu de donner mon sang pour que la moisson soit belle ; et si un jour vous avez le bonheur de voir mon nom dans cette salle (sur la liste des martyrs où se trouve parmi tant d'autres le nom du Bienheureux Théophile Venard, décapité au Tonkin, et que Sainte Thérèse appelait l'Angélique Martyr), vous viendrez et vous serez heureuse ». Dès son séminaire, il désire le martyre, il s'inquiète même à ce sujet : « Arriverons-nous assez tôt seulement, écrit-il à un ami, pour mettre la fête sur le billot communiste ? ».

Ordonné prêtre en 1950 (Juin), le Père Tygréat est désigné pour le Tonkin. Il vient faire ses adieux à sa famille. Sous un extérieur toujours souriant et volontiers rieur, le Père cache une vive et délicate sensibilité. Au départ du Lannou, quand le moment arrive de quitter les siens et spécialement sa mère qu'il chérit tendrement, il ne peut retenir ses larmes, il pleure longuement ; puis, surmontant sa souffrance, il reconforte les siens par des paroles affectueuses et surnaturelles et part pour Marseille. Il embarque sur le paquebot « *La Marseillaise* » qui accomplit son premier voyage en Extrême-Orient.

Le Père Tygréat doit se rendre dans la Mission de Hung Hoa, dans le Haut Tonkin. Son évêque est le légendaire Mgr Mazé (compatriote de M. le chanoine Falhon, curé de Guipavas), de Henvic, dont la presse a, ces jours derniers, célébré le calme courage devant l'invasion communiste. En 1950, la Mission est toute entière occupée par le Viet-Minh. C'est à Saïgon que, durant 6 mois, le jeune missionnaire va s'initier à la langue viet-namienne. Il rejoint sa mission en partie libérée à Pâques 1951 et poursuit à Sontay l'étude de la langue. Le 10 Février 1952, 14 mois après son arrivée au Vietnam, il est nommé, par Mgr Mazé, curé de Yen Khoai.

Son activité dans ce poste où il restera jusqu'à sa mort tient du prodige, et justifie l'appréciation de son évêque : « C'était l'un de mes meilleurs missionnaires », ce qui n'est pas un mince éloge pour qui connaît les héroïques ouvriers apostoliques qui œuvrent dans cette mission. Il trouve une paroisse demeurée sans prêtre pendant dix ans, occupée par les communistes pendant de longues années. Elle compte à peine 300 chrétiens à l'arrivée du Père, elle en comptera mille et des centaines de catéchumènes à sa mort.

Le Père commence par les enfants. Il fonde une école en arrivant, elle compte 75 élèves au bout d'un mois ; après quelques mois l'école païenne voisine devra fermer ses portes, l'école du Père ayant attiré tous les élèves. Au deuxième anniversaire de son ordination, il a la joie de baptiser 41 adultes. Il introduit la religion catholique dans les villages païens du voisinage. Son succès est tel qu'il doit bâtir de nouvelles églises ; la première dédiée à l'Immaculée-Conception, au village de Dong Lau, a été

bénite le jour de l'Ascension cette année ; elle sert de lieu de culte aux centaines de nombreux chrétiens qu'il y a formés et baptisés de sa main. A peine la cérémonie terminée, le voilà au village de *Kimbi* où il réunit 120 catéchumènes en 4 jours. Et le Père n'est pas satisfait ! « Il y a 800 habitants dans ce village, écrit-il, il y a donc des progrès à faire ». — Ces nouveaux chrétiens auront aussi une chapelle, dédiée à Saint Joseph. En Juin dernier il avait amorcé la conversion de 3 nouveaux villages et songeait à de nouvelles bâtisses. Le Père doit s'occuper d'une foule d'affaires tant matérielles que spirituelles, diriger les constructions, assurer les cours matin et soir dans son école, régler les situations matrimoniales et autres des catéchumènes, tout en assurant le ministère auprès de ses chrétiens : « de quoi remplir des pages et des pages », écrit-il. Et tout ce travail se fait dans une atmosphère d'insécurité, de menace, de guerre, de violence qui eût suffi à paralyser de moins courageux : un jour c'est la grêle, des grêlons gros comme des œufs de poule, qui ravage la région, un autre jour les Viets furieux enlèvent 250 nouveaux chrétiens pour intimider les catéchumènes...

Calme et ferme, le Père Tygréat va toujours de l'avant. Il était le type des missionnaires des jours difficiles. De son origine bretonne et paysanne, il a gardé l'ardeur au travail et l'opiniâtreté dans la réalisation de ce qu'il entreprend. Très dur pour lui-même, il ne se plaint jamais, ne se ménage jamais, ne pense jamais à lui ; mais sa délicate charité lui fait partager et ressentir vivement toute souffrance d'autrui. Très affectueux et d'un dévouement sans bornes, il s'attachera tous les cœurs, d'abord de ses amis, de ses maîtres, de ses condisciples, puis de ses confrères et de ses chrétiens : ces derniers, lors d'un retour du Père après un voyage à Sontay, sonneront à toute volée la cloche de l'église pour témoigner leur joie de le retrouver. Très équilibré, plein de bon sens et de mesure, sans manquer d'ailleurs de vivacité dans ses réparties, il envisage avec sang-froid les situations les plus critiques. Surtout il possède une vie surnaturelle profonde ; il est si pénétré des réalités surnaturelles qu'il en parle sans effort et comme naturellement. Et avec cela une simplicité presque fruste, une franchise presque naïve, une humilité qui ne lui permet pas de se douter qu'on l'admire. Ame d'une cristalline pureté, il était de « ces meilleurs » que Dieu choisit souvent pour ses Martyrs.

Sa mort est à l'image de sa vie, d'une héroïque simplicité. Le Père Tygréat a reçu de son évêque le conseil, car on ne donne pas d'ordre dans une situation semblable, de se maintenir sur place autant qu'il le jugera utile et possible. Il accepte de rester coûte que coûte, mais sans pose, sans forfanterie : les évêques vietnamiens du Delta abandonné par les Français s'étant réfugiés à Hanoï, loin de les accabler, il écrit simplement, lui qui reste mais qui connaît la situation : « Ils ne pouvaient faire autrement ». La situation empire, la bataille fait

rage aux environs, les ponts sont coupés, les routes infestées de francs-tireurs viets. Bloqué dans son presbytère, le Père reste calme, fait quelques provisions pour le jour où tombera le rideau de fer ; il prie surtout ; et, tout bonnement, pour oublier le son du canon, il lit des romans. Il ne songe pas aux dangers qui le menacent ; ses dernières lettres ne témoignent que de deux soucis : celui de rassurer sa famille qu'il sait angoissée, celui de protéger ses chrétiens et leur foi qu'il sait menacée. Ses chrétiens sont tout réconfortés par sa présence, ils savent que le Père ne les abandonnera pas quoi qu'il arrive.

Mais les vues de Dieu diffèrent de celles des hommes. C'est du Ciel que le Père Tygréat veillera sur ses chrétiens. Le 22 Juillet, vers 16 h. 30, le Père saute sur une mine posée à 500 mètres de son église, un éclat l'atteint à la nuque, la mort est instantanée. Son évêque et ses confrères pleurent celui dont l'exemple les a édifiés, ses chrétiens prennent tous le deuil pour leur « Père spirituel » qui a donné sa vie pour eux, et, à la veille de terribles difficultés financières, offrent des dizaines de milliers de francs pour faire célébrer des messes et prier pour le repos de son âme. Revêtu d'un ornement rouge, celui des prêtres martyrs, le Père a été enterré tout près de son église de Yen-Khoai. Il restera donc au milieu de ses fidèles, sa tombe leur rappellera son exemple de don total de soi, et, du haut du ciel, le Père leur obtiendra la force de résister à la persécution déjà commencée.

Ecrivant à un ami à l'occasion de la mort subite d'un postulant missionnaire, le Père Tygréat disait : « C'est triste et c'est beau, enviable. Il promettait tant, et d'un autre côté il a tant trouvé ». N'est-ce pas là ce que nous éprouvons devant la mort brutale du Père ! Rendons-lui un dernier témoignage d'attachement en priant pour sa famille dont la douleur prolonge son sacrifice, pour ses chrétiens persécutés, pour que Dieu envoie de nombreux apôtres de sa trempe continuer l'œuvre à peine commencée de l'évangélisation du milliard de païens de l'Extrême-Orient.

Que l'exemple de notre compatriote, qui a su donner le témoignage suprême de l'amour, car « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime », nous porte à plus de générosité au service du Seigneur.

R. P. Auguste KÉROUANTON,
Missions Etrangères de Paris.



PÈLERINAGE A ROME

(1^{er} au 18 Septembre 1954) (suite et fin)

Jeudi 8 au lundi 13. — Rome.

Le pèlerin qui s'éloigne d'Assise emporte dans son cœur quelque chose de la simplicité et de la paix franciscaines, et son regard, de loin, contemple encore cette ville blanche dont les maisons s'étagent sur un coteau de l'Ombrie, jusqu'au moment où d'autres coteaux la dérobent à ses yeux. Il est préparé à faire son entrée dans la ville éternelle. C'est maintenant la nuit tombante, et le premier souci du pèlerin : trouver un gîte. La petite école de la Viale Trastevere accueille les Bretons « venus de si loin » avec une exquisite délicatesse. Eh ! oui, nous n'en finissons pas de chanter la prévenance des Religieuses Ursulines qui nous ont hébergés. Il n'est pas question, ce soir, de sortir. Dommage d'ailleurs, car il eût été possible d'assister à l'ouverture du Congrès des Unions Mariales par Sa Sainteté. Hélas ! nous n'étions pas au courant, faute d'avoir reçu le programme à temps.

Ce matin, nous nous empressons de gagner Saint-Louis des Français où nous trouvons le « Congrès » rassemblé pour la messe... Puis M. Guéguen, en tête du groupe, commence la visite de tous ces lieux qui hantent l'imagination et attirent des quatre coins du monde. Le Forum d'abord. Et je revois notre « cicerone » juché sur ces vieux murs qui furent les témoins de tant de vains triomphes, près de cette *Via Sacra* qui retentit sous les pas des légions romaines victorieuses, au pied de ces colonnes, vestiges de temples païens. Quittant ces souvenirs du paganisme, nous suivons les progrès du christianisme : *Saint-Pierre-aux-Liens* qui, dans un dédale de rues, recèle le célèbre « Moïse », *Saint-Clément* qui cache dans sa crypte un temple de Mithra, le *Colisée* où la croix désormais domine l'arène ; *Saint-Jean-de-Latran*, « la mère de toutes les églises ». Et, le soir nous reprenons contact avec le « Congrès » au cirque de la *villa Borghese*.

Nous ne disposons que d'une matinée pour visiter *Saint-Pierre* et le *Musée du Vatican* ; les dimensions de la basilique sont impressionnantes ; celles des couloirs qui mènent à la *Chapelle Sixtine*. La Ville Sainte nous pénètre de plus en plus d'un sentiment de foi et de fierté. Là où tant d'artistes magnifièrent les valeurs païennes, tant de monuments proclament maintenant

que l'Esprit a soufflé ; dans les *Catacombes de Priscille* où nous risquons de nous perdre dans les 14 km. de galeries tapissées de tombeaux, il insufflait aux néophytes le courage du martyr, et à *Sainte Marie Majeure* il ouvre aujourd'hui la porte de l'Année Sainte. Que de chemin parcouru entre-temps !

Il faut tout de même voir le Pape. Nous partons donc à sa rencontre, et, comme *Castel-Gandolfo* se trouve sur la route de *Nettuno*, nous voilà en route vers la ferme de *Sainte Maria Goretti* : c'est juste comme dans le film », dit quelqu'un. Oui, mais c'est bien plus émouvant que dans le film de prier devant le corps de la sainte, dans la cuisine où elle défendit sa pureté jusqu'à l'héroïsme, dans la salle d'hôpital où elle pardonna à Alexandre en mourant, surtout quand ceux qui prient sont des adolescents. A *Castel-Gandolfo* il faut livrer une rude bataille pour pénétrer dans la cour d'audience, et nous comprenons qu'il existe des « gardes suisses », ou du moins nous sentons qu'ils existent ailleurs que sur les cartes postales... La cour est pleine d'Allemands, d'Espagnols, de Français et de Bretons. Ceux-ci se rassemblent autour de nous : il a suffi d'entonner « *Da feiz hon tadou koz* » pour cela. « Nous avons tellement crié que le Saint-Père est venu trois fois nous voir », écrivait fièrement un des plus jeunes chez lui, au soir de cette journée mémorable. Dans le car devenu fort cosmopolite, qui nous ramène à Rome, l'enthousiasme est au zénith, et les Urugaiennes, les Allemandes, les Australiennes que nous avons recueillies le sentent bien.

Lundi 13 au samedi 18. — Le retour.

Si tous les chemins mènent à Rome, il est normal que toutes les routes permettent de rentrer chez soi. Nous avons donc pris le « chemin des écoliers » et nous retrouvons sur les bords de l'*Adriatique*, à *Lorette*, le Lourdes italien. Quelle délicieuse promenade le long de la côte, sous un soleil torride, et notre sympathique chauffeur est tout couvert de sueur chaque fois qu'on lui rappelle cette fâcheuse crevaison près de Rimigni... *Padoue* et puis l'autostrade de *Venise*. On a beaucoup chanté Venise et ses lagunes, et à juste titre ; mais c'est au *Pont des Soupirs* que nous pensons ce soir : chargés de tous nos « impedimenta », il s'agit de courir pendant une heure vers l'institut Salésien qui nous héberge, et le « Pont » doit encore retentir de nos « soupirs ». Ah ! Parlez-moi de Venise ! Heureusement l'impression est tout autre sur la place *Saint-Marc* : les uns, « les artistes », s'extasiaient devant la basilique et son cadre, les autres, « les enfants », et ce ne sont pas tous les plus petits du groupe, « tendent des perchoirs aux petites pattes » des pigeons si familiers ; on ne peut passer décemment à Venise sans circuler en gondoles ; le temps manque pour cela. Nous aurons du moins parcouru le *Grand Canal* dans un « vaporetto », l'autobus de l'endroit, et contemplé la *Belle* qui se mire dans l'eau ».

Ici je dois rendre encore un hommage à notre excellent

« pilote ». Parti de Venise à 13 heures, il nous déposait à Turin vers 21 heures, ayant parcouru 400 km. dans l'après-midi. Hélas ! après un si brillant effort, par suite de je ne sais quel malentendu, personne ne nous attend au Petit Séminaire de Turin. Mais la Direction a tout prévu, même les conséquences fâcheuses de malentendus possibles : un repas est vite improvisé, et comme il y a des lits...

Et nous montons à l'assaut du Mont-Cenis. Nous nous élevons assez allègrement, entourés de sommets nuageux dont la vue nous rafraîchit, car, même à 2.000 mètres, il fait encore très chaud. Et chacun se souvient de ce repas si sympathique pris au bord d'un petit lac, sur le versant Français. *Modane, la vallée de l'Arc, Chambéry* et, à la nuit tombante, *Lyon*. Parlez à tel professeur de *N.-D. de Fourvière* : aussitôt il se sent fourbu à la pensée de l'ascension pénible de la rampe qui y mène. « Un pèlerinage de pénitence qu'on nous impose là », disait-il en ce matin du 16 Septembre.

Et voici la dernière étape ; environ 800 km. que nous allons faire d'une traite pratiquement. Heureusement quelques « Hauts Lieux » encore vont nous retenir un moment, juste le temps de laisser le chauffeur souffler. *Ars*. Il n'est personne qui n'ait lu la vie du Saint Curé. Il est vraiment édifiant de voir de ses yeux la petite église devenue une Basilique, le pauvre presbytère, la pauvre chambre où subsistent les traces d'incendies allumés par le « malin ». Cela fait tellement « légende » quand on n'en prend connaissance que dans les livres, de loin ; ici, c'est tout autre chose. *Paray-le-Monial* : autre visite qui concrétise notre foi aux promesses du Sacré-Cœur. *Nevers, Bourges...* nous devons nous arrêter, mais entre-temps une décision a été prise : nous roulerons toute la nuit, pour nous trouver à Quimper le samedi, de bonne heure. Et nous roulons toute la nuit : certains dorment, bercés par les chants fredonnés par les autres, et se réveillent en face d'un petit déjeuner qui nous est servi au Petit Séminaire de Pont-Rousseau (Nantes) par les obligeants Pères des Missions Africaines de Lyon... Entre Rosporden et Quimper, ce sont les Adieux, chantés par tous et sentis par tous au plus profond du cœur.

« Rome ne s'effacera jamais de votre souvenir », disait le Saint-Père à un pèlerin au cours d'une audience, « et vous y vivrez souvent par la pensée ». Je suis sûr qu'au cours de cette année, l'imagination de ceux qui ont eu le bonheur de participer à ce pèlerinage, s'est souvent sauvée, évadée du latin et du grec ou autres études fastidieuses, et au moment où le professeur mécontent rappelait à l'ordre, ils auraient pu lui répondre : « Mais, m'sieur, j'étais sur la Riviera, à Florence, à Assise, dans les catacombes, dans une gondole, au sommet des Alpes... ». Et, je suis sûr, qu'an fond de lui-même chacun aspire à retourner à Rome avant la fin de sa vie. Tous n'y retourneront sans doute pas, mais tous auront la consolation d'y avoir été au moins une fois.

M. C. (*un des Pèlerins*).

Veillées... Veillées... Veillées...

Autour d'une affiche.

On a dit et redit qu'une maison d'éducation est un « petit monde » où se retrouvent les traits essentiels du « grand monde », celui qui tourne depuis si longtemps. Dans l'un et l'autre se rencontrent et se coudoient des êtres à la fois semblables et divers, et de ce rapprochement dans la diversité naissent des événements qui rompent la monotonie. A quoi serviraient les journaux s'il n'y avait plus de vols, de meurtres, d'accidents, de conflits internationaux ? Je vous le demande un peu. Que serait la vie dans une maison d'éducation s'il ne survenait jamais de « drames au collège » par suite de la diversité des jeunes gens qui y cohabitent ? Quels souvenirs agréables resterait-il aux « anciens » s'ils ne s'étaient jamais mêlés à quelque « drame », tels jours où ils se sentaient « empanachés d'indépendance » et quelquefois « de franchise », par-dessus le marché. Ainsi vont le « grand » et le « petit » monde, et pour vous en convaincre je vous invite à stationner devant cette petite affiche, placardée ce mardi soir sur la cour des grands et à observer les réactions du « petit monde » qui défile. On promet du « rire, des chants, des histoires » pour ce soir. Les aînés, marqués au coin de la grave philosophie ou de la brillante rhétorique haussent les épaules à l'unisson : « rire, nous, à notre âge ! Parlez-moi de la conférence qui va suivre, oui ; ça, ça en vaut la peine ! » Si bien que les Cadets, ceux de Seconde, osent à peine manifester leur joie et leur contrariété : « C'est épatant, on va rire un bon coup ! Dommage qu'il faille subir la suite ! » Quant aux Troisièmes, qui ne sont pas encore admis aux veillées du mardi soir, ils se contentent d'adresser, de loin, un regard chargé de nostalgie à cette affiche qui leur semble bien prometteuse, mais, hélas ! interdite « aux moins de seize ans ». Quoi qu'il en soit, les « aînés » aussi bien que les « cadets » se retrouvent à la veillée le soir : tous, sans exception rien : comment résister quand un meneur de la taille de *François Refloch* s'en mêle ? Et tous aussi écoutent et apprécient la causerie, même les plus jeunes, car ils sont toujours heureux quand on leur parle comme à des hommes, des problèmes qui intéressent les hommes, car derrière chaque collégien « qui aime à paraître comme ceci, ou comme cela — mais pas comme les autres — naît peu à peu un homme qui voudrait être un homme de valeur.

Divers problèmes.

Et c'est ainsi que nul, en définitive, n'a trouvé anormal qu'au début du 2^e trimestre, *M. Guéguen* brosse un tableau des « ten-

dances générales des romans contemporains ». Et il est possible d'affirmer qu'il a véritablement captivé son auditoire pendant plus d'une heure, précisément parce qu'il s'est adressé à des hommes. Il aurait pu édulcorer la réalité, atténuer ses formules, voiler pudiquement une « noirceur » trop réelle dans un exposé à « l'eau de rose ». C'eût été une erreur, car il n'est guère de formation sérieuse possible qui ne tienne compte des réalités concrètes. Du reste, il a surtout éclairé des tendances connues de tous, « respirées » par tous, en y montrant une unité profonde : l'homme veut se suffire à lui-même, s'exalter lui-même, être son propre Dieu, et recréer un monde en se passant d'un créateur étranger à l'humanité.

Plus tard, *M. l'abbé Blons*, aumônier diocésain de la J.A.C., fraîchement rentré après un séjour de deux ans en *Oranie*, s'efforçait de faire le point sur ce qui se passe dans ce domaine névralgique de l'Union Française qu'est l'*Afrique du Nord*. Tous ces renseignements disparates et incohérents qui ressortent de la lecture du journal au jour le jour, prennent un tout autre sens quand on connaît les conflits de races, de religions et d'intérêts, qui en sont la source et la cause.

Au cours des vacances de Pâques, *M. Guéguiniat* participait à une *session de cinéma* organisée à Rennes par la Centrale catholique. Il ne pouvait, à la rentrée, manquer de parler au « petit monde » d'un problème aussi important et aussi universel. Puisse sa causerie avoir suscité les attitudes pratiques qui conviennent à un homme qui tient à conserver et à développer ses richesses : prudence et discernement d'une part, souci de promouvoir les films de valeur en s'abstenant de voir les autres, souci de culture par le cinéma, d'autre part, en étudiant soi-même et en suscitant autour de soi des discussions, quand il s'agit d'œuvres de valeur. « Nous avons le cinéma que nous méritons. »

Encore du cinéma.

M. Roche ne pouvait terminer son cours d'initiation au cinéma sans appliquer les notions développées à propos de courts métrages, à des grands films. C'est ainsi qu'il se proposait de présenter un film russe considéré comme un chef-d'œuvre, du moins par les milieux cultivés : « *Alexandre Newsky* ». Malheureusement, ses obligations militaires l'ont empêché de diriger l'étude du film par lui-même. L'œuvre n'en a pas moins été goûtée vivement, sinon aussi pleinement, et tous y ont vu une remarquable transposition à l'écran d'une épopée, dont *M. Corvest* a rappelé les lois essentielles.

M. Roche était là lors de la projection de « *La Belle et la Bête* ». Malheureusement l'auditoire était trop élargi pour une discussion sérieuse, dès après la projection. Le film cependant offrait abondante matière à discussion... *M. Guéguen* y trouve matière à réflexion pendant huit jours, et le mardi suivant

faisait un exposé « magistral » qui eût « l'heur » de satisfaire tout le monde, ce qui est assez difficile quand il s'agit d'un film.

« Heureux, qui, comme Ulysse... »

Bien des élèves ont visité une bonne partie de la France, plusieurs sont allés en Italie, il y a eu un vague projet de les conduire en Espagne... Ce projet ne s'est pas réalisé, et cependant désormais les « grands » connaissent l'*Espagne*, toute l'*Espagne*, et presque tout de l'*Espagne*, depuis que *M. Gaonach*, professeur à Saint-Yves, a passé par là un mardi soir. Il a beaucoup voyagé, tout retenu, semble-t-il, et il dispose d'une volubilité qui lui permet de dire énormément de choses en relativement peu de temps, et d'un sens de l'humour qui déride les fronts les plus sombres. C'est à tel point que tous en oubliaient de regarder leur montre, y compris lui-même.

Par ailleurs, quelques documentaires nous ont porté vers les paysages vallonnés, les « glens » et les « lochs » des *Hautes Terres d'Ecosse*, vers les collines arides du *Pays de Galles*, et nous avons visité aussi les pays riverains de la *Tamise*... Heureusement que ces paysages parlaient d'eux-mêmes, car le « speaker » parlait sa langue, l'anglais : il n'a pas dû avoir le temps d'apprendre la nôtre.

Tour d'horizon politique.

Que de fois on a réclamé *M. Sénéchal* « au micro ». Il est toujours prêt à braquer sa lunette sur les quatre coins de l'horizon international pour faire le point devant nous... Hélas ! je ne sais quel fâcheux concours de circonstances l'en a empêché jusqu'à la fin de l'année. Il a pu, du moins, donner un rapide aperçu, clair et précis tout de même sur la situation en Afrique du Nord, et les diverses solutions envisagées, ainsi que sur les deux « blocs » qui vont s'affronter aux prochaines conférences.

Souhais...

Les vacances sont arrivées. Puissent ces « veillées » avoir aidé ceux qui y ont participé à profiter de ces vacances ! Puissent-elles les avoir aidés, préparés à faire profiter d'autres de leurs vacances ! Puissent-elles avoir rapprochés des êtres divers d'un commun idéal !

« Quand les voix s'unissent, les cœurs », dit-on, « sont bien près de se comprendre. »

Le Secrétaire.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

MM. J. Autrou, Quimper ;

R. P. Bacon, Collège Saint-Caprais, Agen (L.-et-G.) ; J. Beaucé, Chichy (Seine) ; J.-P. Bihan, Meilars ; Y. Blaize, Guiler ; G. Breton, Ploumoguier ; C. Brisson, 1 bis, boul. Jeanne-d'Arc, Rennes ;

Rme Dom Colliot, Kerbénéat ; G. Champion, Concarneau ; M. Carval, Pont-Croix ; Mme Colin, Pont-Croix ; J. Conseil, Plougonvelin ; P. Corvest, inspecteur adj. P.T.T., Bureau 26, Paris ; Y. Carval, Primelin ;

R. P. Danion L., 31, Victoria Street, Singapore, Malaya ; J. Dubois, 91, boul. Bessières, Paris (17°) ;

Mlle Ferté, Ormoy-le-Davien (Oise) ; M. J. Foc'h, Pont-l'Abbé ;

R. P. Gloaguen, Cléden ; J. Gloaguen, Kerfeunteun ; Mme Gogé, Landivisiau ; M. Gorvan, 116, rue Amelot, Paris (11°) ; Mme Gougay, Pont-Croix ; M. Gourvez, inspecteur adj. P.T.T., 34, rue Duhamel, Rennes ; J. Grévin, Lagny (Seine-et-Marne) ; R. P. Ch. Guéguen, vicaire à Léogâne, Haïti ; J. Guellec, Le Trévoux ;

J. Jacolot, Beuzec ; A. Jacq, Plougasnou ; J. Kéravec, Guiler ;

P. Laouénan, Primelin ; J. Le Bars, Mahalon ; R. Le Berre, Quimper ; J. Le Brusq, Pont-Croix ; C. Le Coz, Grand Séminaire ; E. Le Donge, Kerfeunteun ; M. Le Déréat, Ecole de la Providence, placette de la Providence, Nice ; L. Le Gallic, Pont-Croix ; J. Le Gouill, Douarnenez ; C. Le Grand, Landudal ; L. Le Guérier, Brest ; R. Le Scao, Brest ; J. Le Stum, Landévennec ; M. L'Hénoret, Primelin ; A. Lozac'hmeur, Le Juch ;

M. Magadur, Guissény ; G. Marchand, Cléden ; F. Marchalot, Quimper ;

J.-L. Pavec, Plouarzel ; J. Pérennou, Pont-Croix ; L. Pérennou, Morlaix ; J.-M. Pichon, Morlaix ; H. Potier, 34 bis, rue Georges-Bizot, Nantes ;

H. Quintin, 6° escadre de chasse, ch. 36, La Sénia, Oran ;

J.-A. Rogel, Pont-Croix ;

V. Sénéchal, Plomelin ; J. Sévère, rue Haute, Viry-Chatillon (S.-et-O.) ; A Stagnol, Remalard (Orne) ;

J.-L. Tanneau, Cléden ;

C. Verne, Douarnenez.

Liste arrêtée le 4 Juillet ; prière de signaler erreurs ou omissions.

Le Directeur : Abbé LE BORGNE.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER

MOBILIER D'ÉGLISE ET DE SACRISTIE

F. GODEC

Sculpture et Ameublement

PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références — Plans et devis sur demande

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, Rue des Gentilshommes

QUIMPER

— TOUS IMPRIMÉS —

TOUS ARTICLES DE BUREAU

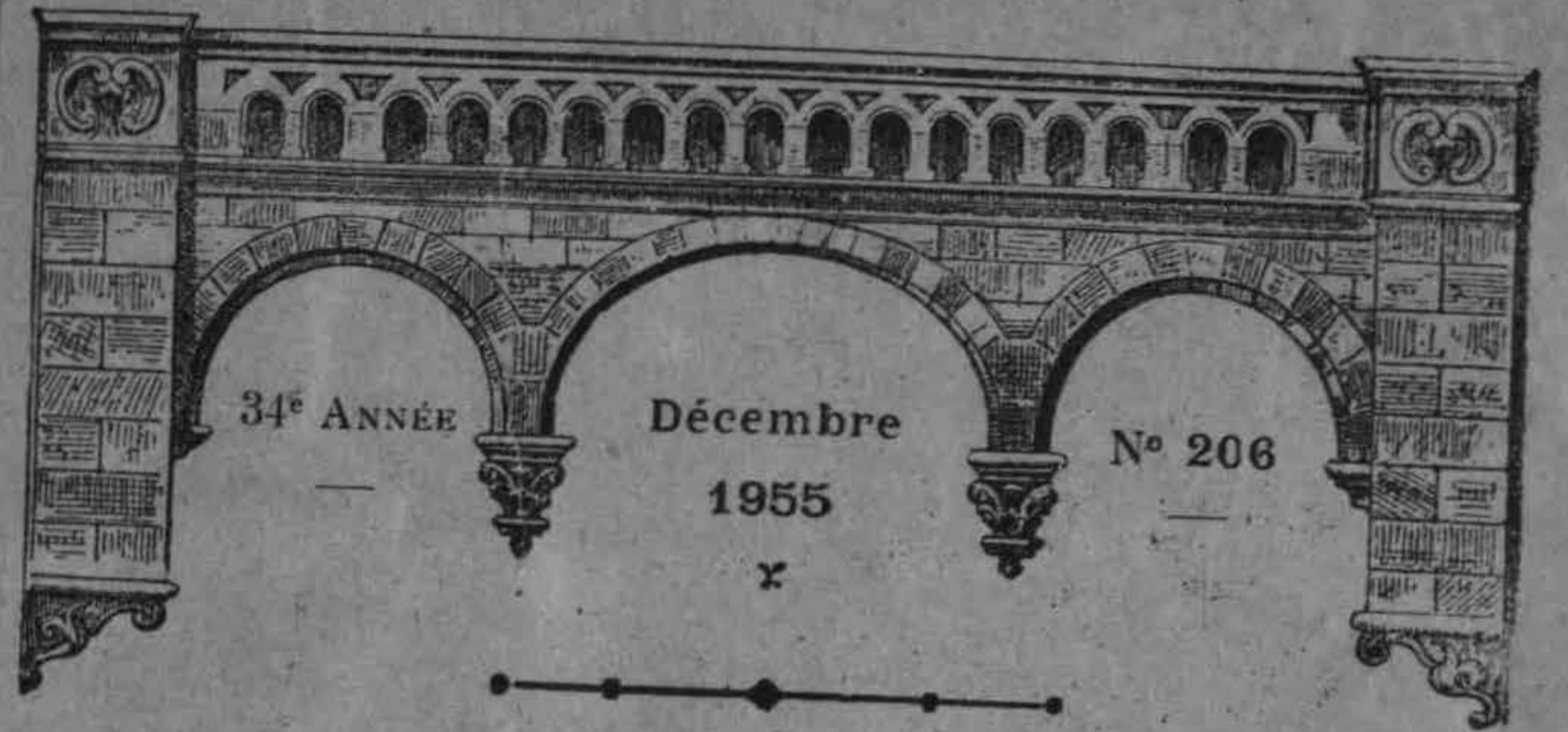
GRAND CHOIX DE PAPETERIES

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. — Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie, Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en tous genres.



BULLETIN
 du
 Petit Séminaire
 SAINT-VINCENT
 PONT-CROIX



PARAIT
 TOUS LES TROIS MOIS
 Abonnement : 300 Fr.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
 7. RUE DES GENTILSHOMMES
 QUIMPER

C
 t
 M
 g
 Y
 J.
 P.
 G.
 M.
 34
 R.
 Tr
 Qu
 na
 Pr
 Cro
 Gu
 M.
 Qu
 Mo
 Biz
 (S.-
 omi

L'Association des Anciens Elèves du Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix ou Quimper, a été établie dans un triple but :

1° — Créer entre les membres un centre commun de relations amicales. Une réunion est organisée tous les deux ans dans le courant de Septembre (1952, 1954, 1956, etc...).

2° — Leur permettre de venir en aide, par leurs cotisations, à des élèves que la fortune a peu favorisés et qui méritent par leur travail et leur piété.

3° — Les intéresser au recrutement de la Maison ; les prêtres en choisissant pour elle les meilleurs enfants et les plus doués de leurs catéchismes ; les laïcs, en lui confiant leurs fils pour que l'un au moins se dévoue au service de Dieu.

Chaque mois, la « Messe du Souvenir » est dite pour nos morts de la guerre et les associés défunts.

Une messe est en outre célébrée, dans notre chapelle, pour l'âme de chaque associé, dont nous apprenons la mort.

Le *Bulletin de Saint-Vincent* est l'organe de l'Association. Il donne les « Nouvelles de la Maison » et les « Nouvelles des Anciens », celles que ceux-ci veulent bien nous faire parvenir. Il sollicite instamment leur active collaboration par des articles « variés ». Il accepte les demandes d'insertion d'annonces-réclames pour les Maisons de Commerce que dirigent nos Anciens ou nos Amis.

La cotisation d'associé est de 300 francs, par an, abonnement au Bulletin compris. Pour les étudiants et militaires non gradés, la cotisation est de 200 francs.

Le *Bulletin de Saint-Vincent*, dans sa rédaction, vise uniquement nos Anciens ou nos élèves actuels. Il n'exclut pas pour cela de ses abonnés les autres personnes pour qui il présenterait quelque intérêt. Celles-ci le recevront régulièrement si elles veulent bien nous adresser 200 francs.

Pour tous renseignements et pour le paiement :

S'adresser à M. F. MILIN, ECONOMO, SAINT-VINCENT, PONT-CROIX. — Tél. 31.

Le chèque postal de la Maison est désormais le suivant :

Institution Saint-Vincent, Pont-Croix (Finistère),
C. C. n° 6.154 Nantes.

*Si vous passez à Quimper,
descendez à*

L'HOTEL TEMPLET

Téléphone : 3-97

Successeur M^{me} Louis BIDEAU
PRÈS DE L'ÉGLISE SAINT-MATHIEU



BULLETIN DU



**PETIT-SEMINAIRE
DE PONT-CROIX**

Publication périodique. — 34^e année. — N° 206.

DÉCEMBRE 1955.

SOMMAIRE

I. Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — Départs. — Chronique sportive.

II. Nouvelles des Anciens.

Nominations. — Courrier. — Nos Morts.

III. Varié. — Veillées.

IV. Petit Palmarès.

V. Accusé de réception.

VI. Mot de la fin.

LE MOT DE M. LE SUPÉRIEUR

Chers Lecteurs,

Tout — ou presque — arrive... à temps ou en retard : il suffit d'attendre. Peut-être commenciez-vous à douter des rédacteurs du Bulletin et à penser que celui-ci était mort ou, à tout le moins, tombé dans l'oubli, victime de l'évolution, fossilisé dans quelque coin obscur d'une poussiéreuse bibliothèque, relégué au rang des « organes-témoins » du passé. Il n'en est rien ; et pourtant son existence, sous sa forme actuelle, a été sérieusement passée au crible de la discussion. S'il subsiste c'est qu'il nous a paru présenter quelque utilité. D'autre part, l'honnêteté réclamait que nous fournissions aux dévoués abonnés quelques pages à dévorer. Pour éviter d'éventuelles surprises, disons toutefois que dans l'avenir ce bulletin à la couverture bleu-tendre pourrait subir une mutation accidentelle, sinon substantielle, au moins dans la présentation. Nous en reparlerons en temps opportun.

Sans avoir été sollicité, je prends la liberté d'excuser l'équipe de rédaction et de vous demander votre large indulgence et votre compréhension : ces premiers mois de l'année scolaire 1955-56 ont amené un surcroît de travail très lourd à l'équipe des professeurs et surveillants. Avec courage et sans mesurer sa fatigue, chacun a payé de sa personne pour suppléer tel confrère défaillant — quant à la santé (accusatif de relation !) — ou pour assumer de nouvelles charges dans la maison. De ce fait, des tâches moins urgentes — comme la rédaction d'un bulletin — ont dû passer au second plan.

Au terme de ce court préambule vous trouverez, à votre adresse, les meilleurs vœux et le salut très cordial de tous les prêtres de Saint-Vincent, supérieur, économiste, professeurs, surveillants. Pour beaucoup d'entre vous certains d'entre eux sont encore des inconnus : les hommes passent, mais une œuvre demeure et se prolonge dans le temps, malgré les changements de personnes. Comme par le passé, l'équipe actuelle de Saint-Vincent fera de son mieux pour mener à bien sa tâche : instruire et éduquer des jeunes, les aider à découvrir leur vocation, à construire leur avenir, à se préparer à leur mission d'hommes, de chrétiens, d'apôtres. Par vos prières et votre collaboration attentive, anciens, prêtres de paroisses, parents de nos élèves, vous nous aiderez dans notre effort.

Joseph PRIGENT, Supérieur.



NOUVELLES DE LA MAISON

Au jour le jour...

Tous les anciens, même ceux qui se trouveraient perdus dans les glaces polaires traînant leurs raquettes sur la neige derrière leur traîneau et leurs chiens, tous les anciens savent bien sûr que nous sommes sous la direction d'un nouveau Supérieur, M. Joseph Prigent, précédemment professeur de Sciences à Saint-Pol-de-Léon, et qu'un nouvel économiste, M. François Milin, auparavant vicaire à Pouldreuzic, a pris en mains la gestion des affaires de la communauté.

Tout le monde sait aussi que notre ancien Supérieur préside actuellement aux destinées de Notre-Dame de Quimperlé, que l'ancien économiste, M. René Brenaut vit actuellement sur la montagne, dans la solitude du presbytère de Commana. Quant à notre doyen, M. Yves Cavel, vous pourrez le trouver à Pencran si d'aventure vous restez en panne à Landerneau : ce n'est pas loin, mais je vous avertis que ça monte et que l'ascension n'est guère conseillée aux malades du cœur.

Un surveillant aussi nous a quittés, M. Joseph Talec. Il est vicaire à Sainte-Thérèse de Quimper. A sa place est venu M. Dominique Abjean.

M. Jean Plourin a pris le train pour la capitale par amour des Belles-Lettres. Il a subi avec succès l'examen de Propédeutique et il s'est élancé « sicut gigas ad currendam viam » sur la voie royale de la licence. M. Charles Bouin, après avoir passé à Saint-Yves tel une météorite, nous est revenu... en bon état. Et M. Emile L'Hostis aussi nous est revenu : lui, nous savions qu'il devait revenir, car sa malle était là depuis des années ; il y a mis le temps mais ça y est : il est là, enrichi d'une exceptionnelle expérience acquise dans tous les collèges de Léon et de Cornouaille.

Après ce préambule, il ne me reste plus qu'à copier (!) dans le bel *Ordo* de cette année la liste des prêtres qui constituent le corps — si plein d'intelligence — qu'on appelle professoral.

<i>Supérieur</i>	M. Joseph PRIGENT, de Henvic.
<i>Econome</i>	M. François MILIN, de Plounévez-Lochrist.
<i>Philosophie</i>	M. Jean GUÉGUEN, de Briec.
<i>Première</i>	M. Louis CORVEST, de Pont-Croix.
<i>Seconde</i>	M. Albert COATMEUR, de Pouldavid.
<i>Troisième</i>	M. Charles BOUIN, de Rosnoën.
<i>Quatrième</i>	M. André ABÉRÉ, de Brest.
<i>Cinquième</i>	M. Henri COLIN, de Landunvez.
<i>Sixième</i>	M. René HUITRIC, d'Ergué-Gabéric. M. Jean ROUSSELOT, d'Arzano.
<i>Sciences</i>	M. Louis LE GALLIC, de Querrien, et M. le Supérieur.
<i>Anglais</i>	M. Anatole LE BORGNE, de Peumerit, et M. J.-M ^{re} GUÉGUINIAT, de Plonéour-Lanv.
<i>Mathématiques</i> ...	M. Emile L'HOSTIS, de St-Pierre-Quilbignon, et M. Henri COLIN.
<i>Histoire</i>	M. Joseph SÉNÉCHAL, de Pluguffan.
<i>Histoire et Dessin.</i>	M. Xavier GODEC, de Pont-Croix.
<i>Chant et Musique.</i>	M. Marcel CLOAREC, du Drennec.
<i>Surveillants</i>	M. Yves GOACHET, de Lamber, M. Robert LE LAY, de Pont-Croix, M. Dominique ABJEAN, de Plouider.

Quand je vous aurai dit que la... moyenne d'âge est de 32 ans et 6 mois, que chaque classe compte en moyenne 40 élèves, il ne me restera plus qu'à laisser la plume à des élèves qui se sont chargés de vous dire comment ont été jusqu'ici les choses. Le premier est en Seconde ; en temps, disons, ordinaire (car pour un collégien le temps ordinaire risque de devenir les si longues vacances) vit à Douarnenez ; tremperait aisément sa plume dans le vitriol pour vous dire vos quatre vérités. Le second est rhétoricien ; en temps ordinaire vit à Pont-Aven, au pays des moulins à eau ; « vitriolerait » aussi, mais en diluant. Quant au troisième, il est philosophe ; passe ses vacances à Brest ; vit dans l'enthousiasme de la nouveauté...

DROIT AU BUT...

26 Septembre. — Rentrée.

Une rentrée comme toutes les rentrées, avec, peut-être un peu plus de soleil, un peu plus de voitures, et un peu moins de charrettes, mais une rentrée tout de même avec toutes les impressions qu'elle donne et redonne.

Comme toutes les fois, les nouveaux ont, avec courage, attendu la nuit pour verser quelques larmes ; les moyens ont essayé de se montrer indifférents ; et les grands ont « promené leur ennui » à travers le cloître et les cours. (Ici on cite Baudelaire : « L'ennui, fruit de la morne incuriosité, — Prend les proportions de l'immortalité ». Culture !! Et puis on continue...) Ils ont espéré patiemment l'heure du souper (on dit toujours « souper » par ici ; nous sommes les super-provinciaux du Finistère) en discutant, mains dans les poches, des mérites de la natation durant les vacances et des imprévus du trimestre à venir. A moins que, plus originaux, ils ne se soient mis dans la tête de faire parcourir à leur tendre sœur tous les dortoirs, escaliers et couloirs de la maison ; ce qui n'est pas, je suis là pour en témoigner, une petite expédition.

Et les philosophes ! Que faisaient-ils ce jour-là ? N'allez pas croire que les philosophes fassent partie des grands ! Ces messieurs, forts de leur importance numérique (25 en l'occurrence), se sont trouvés suffisamment évolués pour réclamer une vie autonome. Ce n'était pas assez de jouir d'une cellule personnelle ; il leur fallait une étude distincte, il leur fallait un réfectoire séparé ! Les journaux parlent beaucoup d'émancipation ces temps-ci. Si toujours le problème était résolu aussi pacifiquement ! « Et nunc reges, intelligite ; erudimini, qui judicatis terram. » (Coup double ! David et Bossuet.)

Mais tous, depuis les cinquièmes, nouveaux promus au grade d'ancien, jusqu'aux « chameaux » évolués, tous nous nous interrogeons sur le nouveau Supérieur : « Tu l'as vu ? Comment est-il fait ? » — Il devait se présenter à nous après le repas, et nous confier à *Notre-Dame du Bon Accueil*, en quelques phrases directes, toutes simples, comme elles lui sortaient du cœur. Déjà tous nous étions conquis, et c'est pleins de confiance en l'année qui s'ouvrait que nous nous rendîmes au dortoir.

27 Septembre. — Messe du Saint-Esprit.

Le soir, le R. P. Cabon, O. M. I., du Juch, qui depuis longtemps sait ce qu'est une rentrée à Pont-Croix, est venu nous présenter quelques beaux films : *Les réserves du Natal*, *La loi du Yukon*, avec pour conclusion pieusement, l'*Ave Maria* de Daniel Rops. Nous remercions le Père, qui depuis a rejoint le Basutoland pour y enseigner la sociologie, à l'Université Pie XII, de l'attention délicate qu'il a eue pour nous.

28 Septembre.

Toute la journée nous nageons dans l'imprévu. L'horaire est totalement changé. Trois heures de classe le matin au lieu de deux, le déjeuner à 12 h. 15, étude tous les jours après le repas

du soir... Les grands sont un peu désorientés devant leur étude fraîchement repeinte en vert, jaune, orange ; mais oui ! essayez de réaliser : le bas des murs, en vert foncé, le haut en jaune, les poutres maîtresses en quelque chose qui tire sur l'orange, et le plafond en blanc, les petites poutrelles assurant la transition en couleur comme en fait entre celui-ci et celles-là. Les plus calés parmi nous s'aventurent jusqu'à nous affirmer que ce sont des couleurs psychologiques destinées à favoriser le rendement et qu'il y a du stakhanovisme là-dessous. Stakhanovistes ou non, moi j'ai trouvé tout de suite que les couleurs s'harmonisaient bien et qu'il y avait de l'art là-dessous.

Domage que l'étude fût vide et qu'il fallût camper dans les classes en attendant qu'arrivassent les fameux bureaux individuels sur lesquels les versions se feraient d'elles-mêmes.

Les bureaux ont fini par arriver. Nous nous sommes habitués à eux, aux couleurs, aux horaires, aux différentes séries A, A', C. C'est qu'il y a une chose essentielle qui n'a pas changé, la nécessité de travailler. Et nous vous assurons, chers anciens, que fidèles à suivre l'exemple que vous nous avez laissé, vous qui, nous dit-on, travailliez d'arrache-pied et réussissiez en foule au baccalauréat, nous peinerons sur nos bureaux neufs pour essayer de parvenir à la hauteur de vos chevilles, ô vous bourreaux de travail, spécialistes de la réussite, ô vous demi-dieux ! Après tout, « labor omnia vincit improbus ». (Virgile... disent les pages roses du dictionnaire Larousse.)

Alain LECLERQ.

EN SAUPOUDRANT DE SEL...

30 Septembre-1^{er} Octobre. — **Retraite.**

Le mortel qui eut l'insigne honneur de prêcher la retraite aux Grands, n'était pas n'importe qui ! Pensez donc, un professeur de Rhétorique, et un professeur de rhétorique en fonction dans la ville épiscopale ! Oui, vous avez deviné, c'est M. *Le Moigne*, de Saint-Yves. Il nous avouait dans l'intimité (!) pleine de résonance de la chapelle qu'il était venu plein de « réalisme et de volonté ». Sans doute est-ce à ce réalisme que nous dûmes la brièveté des réunions. C'est à ce réalisme aussi que nous dûmes, je suppose, ces « thèmes généraux » qu'il nous exposa tout simplement, sans se perdre dans des subtilités indigestes. Au nom de mes camarades, je le remercie tout simplement, sans essayer de faire de l'esprit et sans secouer la salière. Ce serait présomption à mon âge que de vouloir rivaliser avec *Yvo Veridicus*.

Je sais que M. *Le Bihan*, aumônier au Likès, se chargea des Moyens. Je sais aussi que ce n'est pas la première fois qu'il prêche à Saint-Vincent. J'en tire la conclusion — je la crois

logique — que la première fois il fut intéressant, et normalement la deuxième fois aussi.

Aux Petits, on laissa encore quelques jours de répit, pour qu'ils s'habituent aux levers matinaux, au son de la cloche, au silence des rangs. Et puis, le 3 Octobre, l'initiation ayant été jugée suffisante, ils se disposèrent à écouter M. *Le Floc'h*, vicaire à Poulgoazec. De ce qu'il leur dit et de ce qui se passa, je ne sais strictement rien... Mais je vois de temps en temps M. *Le Floc'h* circuler au collège : à en juger par son allure, son sourire, il doit savoir mener les enfants.

Quant aux Philos (il faut naturellement qu'ils se distinguent partout !) non contents de faire bande à part au réfectoire, et même... en cour, ils se dirigèrent vers Rumengol. (Cf. infra.)

On me demande de signaler la visite de Mgr Jobit, directeur de la Sainte-Enfance. Il parla aux petits et trouva là un auditoire « en or ». Il y a du cœur chez ces petits. Et puis, il y avait aussi les boutons violets de Monseigneur, de ce Monseigneur qui n'était pas évêque et qui était Monseigneur quand même, et qui impressionnait quand même !

17 Octobre. — « **Bagne d'enfants** ».

— « *Bagne d'enfants* ». Attention ! Ne vous y trompez pas ! Ce titre ne prélude pas à une satire amère et désabusée de notre bon vieux Collège. Ce n'est pas un bain, vous le savez bien chers Anciens, et il ne l'a jamais été ! Mais en choisissant ce titre de film, des personnes malintentionnées ont peut-être voulu nous montrer à nous, à nous les membres de la génération qui vivra la vie d'homme dans le deuxième demi-siècle, que de leur temps, ou, si vous voulez, un peu plus tôt (on n'est pas à un siècle près !) ce n'était pas comme maintenant où il n'y a plus de jeunesse, plus d'enfants, où... où... (vos réflexions personnelles combleront certainement les vides de la phrase). C'est assurément un titre à faire accourir les amateurs de mélodrame genre « La Pocharde » : si vous lisez *Ouest-France*, vous connaissez cette bande illustrée aussi bien que certains de mes camarades qui ont besoin de leur ration de sentiment tous les matins pour faire passer leur petit déjeuner. En fait il s'agit du roman de Dickens, « *Olivier Twist* ». Le film plut à chacun. Il toucha le côté, disons, « paternel » des Grands, le côté « camarade » des Petits qui furent émus par les aventures de ce garçon de leur âge. Nous nous apitoyâmes (ce passé simple !) sur ce petit visage souffreteux, sur ces enfants qui étaient aux hommes faits d'alors ce que l'enclume est au marteau. Et puis, avec la pitié, la terreur, « *phobos kai eleos* » : horreur de cette nuit pendant laquelle une brute tue celle qui voulait sauver l'enfant, répulsion pour le juif à grande barbe crasseuse, enjôleur, cupide et cruel, halètement durant les cour-

ses effrénées dans les ruelles de Londres, vertige pendant que « le méchant » essayait de fuir par les toits. — Mais cette gamme d'impressions ne nous dissimula pas le côté instructif du film. Il nous révéla l'Angleterre de 1815, sa progression industrielle forcenée, ses « *work-houses* » ; il nous plongea dans l'East-End, animé par une populace bigarrée, par des enfants que les haillons, les chapeaux déformés et la crasse auraient pu faire passer pour pittoresques, n'eût été leur immense détresse ! Et notre bonheur nous parut grand de vivre au Collège, même loin de la maison...

« Oh ! le bon temps que ce siècle de fer ! »

Vendredi 28 Octobre. — Toussaint.

Vacances... Chrysanthèmes... Et soudain le jeudi 3 Novembre arriva. Ce fut en ce jour que nous rentrâmes. C'était un soir très humide, bien triste ; dans le lointain erraient des lueurs qui, sur la grisaille du ciel, prenaient l'aspect étrange, tremblotant que leur donne le cafard.

Samedi 5 Novembre. — « Capitaine Courageux ».

Ce ténébreux cafard était malsain pour le travail. Il fallut faire diversion. Ce fut *Capitaine Courageux*. Vieux film, certes ; mais il nous intéressa. Qui n'a pas lu le roman du même titre de Rudyard Kipling ? Pas tellement oratoire cette question, comme beaucoup d'autres sans doute... Pour moi, je ne l'ai pas lu ; je me souviens l'avoir parcouru quand j'avais 9 ans. Ce film mettait en scène un enfant, encore un enfant, mais fils d'un richissime portant montre en or et fumant cigare. Déconcertant au début avec son orgueil, sa méchanceté même, l'enfant devint progressivement charmant et courageux : c'est qu'en pleine mer, il tomba du paquebot, mais heureusement (pour lui, pour le film... et pour nous !) Manuel, qui pêchait dans son doris, se trouvait là pour le recueillir. « Brave marin » se chargea de faire un homme de son « petit poisson », et il y réussit fort bien. Manuel était d'ailleurs le « personnage sympathique » du film. Bon et fort, il jouait de la vielle pendant son quart, la nuit, sous la lune. C'était une très vieille vielle qu'il avait héritée de son père, qui lui-même... Et les airs du matelot, on les fredonna quelque temps sous le cloître. Ces chants, les beaux voiliers qui glissaient, leurs voiles blanches gonflées par la brise, la pêche à la morue, la préparation du poisson à bord même, tout cela attira l'attention, tout cela contribue encore à rendre ce film présent à tous les esprits.

Jeudi 10 Novembre. — Molière...

« Et Tartuffe ? »

Les pauvres hommes ! vont soupirer les bonnes commères à la méchante langue, du moins celles qui ont quelques réminiscences. « *Tartuffe !* » « *Tartuffe !* » dans un petit séminaire ! Dans ce havre de sainteté, voici que, sous une forme « classique », s'introduit le libertinage ! Ma chère, où va l'Eglise !

En effet, la troupe Martin nous a présenté cette œuvre si controversée de Molière. Et les derniers souvenirs de vacances se sont effacés, écrasés sous une avalanche de rires...

Dès son apparition, le Tartuffe fait une impression étrange : le silence se fait brusquement : ce que disent les livres de littérature sur l'interprétation F. Ledoux est donc bien vrai ! Peur chez les « non-initiés », inquiétude ou gêne chez les autres. C'était un gros rougeaud, au visage lourd et coloré, à l'air sournois, au regard de braise. Il était tout de noir vêtu, et, tel un plastron, un vaste rabat blanc lui couvrait la poitrine. Sa tête était « fleurie » d'une perruque invraisemblable : des masses de cheveux noirs, sans souplesse aucune, drus et repoussants, des mèches rebelles partout, et, autour des oreilles, qu'il avait fort grandes et fort rouges, deux accroche-cœur très, très fournis. Vous le voyez ! tenter de séduire la vertueuse Elmire avec cette beauté d'Apollon était pour le moins hasardeux !

La coiffure d'Orgon, elle aussi, était étrange : des cheveux gris qui lui tombaient sur un seul côté du visage, comme sur l'œil l'oreille de l'épagneul. Il semblait actif et il était très sympathique. Mais il était par trop entiché de son Tartuffe pour n'être pas jugé un peu borné ! Il eut du mal à se convaincre de son erreur et à se « détartuffer »... tout simplement parce que sa hauteur et sa rondeur durent faire grand effort pour se glisser sous l'étroite table que l'on avait mise à sa disposition.

Quant à Valère et Damis, c'étaient deux jeunes galants sous des flots de rubans. Dorine était aussi alerte que l'an passé Tonette dans *Le Bourgeois* : c'était la même personne !

Dans certains carrés, la conversation roula, le lendemain, sur la chevelure d'Edmire ! Vraie perruque ou fausse perruque ? La thèse du vrai l'emporta.

Le directeur de la troupe nous avait demandé, avant la pièce, de ne pas nous abaisser à pousser les roucoulares qui, bien souvent, accueillent le *Tartuffe*. Il fut satisfait sur ce point. Mais les acteurs n'eurent pas besoin de se retourner pour nous crier : « Ici, il faut rire ! » Ils furent vigoureusement applaudis, et le méritaient bien.

André GUYON.

RHÉTORIQUE, QUAND TU NOUS TIENS !...

Retour en arrière. — Les philosophes ont fait leur retraite à Rumengol. Cadre charmant ! le gentil petit village de Rumengol avec son unique rue, l'esplanade de la chapelle et les collines à perte de vue jusqu'à la rivière du Faou et la rade de Brest ! Et à cinq kilomètres, la forêt du Cranou, forêt de poésie avec ses arbres au feuillage si léger. Forêt envoûtante, dirait-on, puisque certains se permirent de s'y enfoncer durant deux heures, oubliant causeries et repas.

Ce mot de repas me rappelle l'accueil reçu au presbytère. Nous avons une chambre entre deux, et, midi et soir, le repas était un régal. La gouvernante avait préparé une série de bons petits plats. L'atmosphère était vraiment chaude, et l'entrain de M. le Supérieur y était pour beaucoup. Aucun des retraitants n'oubliera... la chanson du « Parapluie ». A me lire, on pourrait croire que ce n'était pas à une retraite que nous participions, mais à un congrès de Tastevin. Mais vous ne voudriez pas, je pense, que je vous résume toutes les causeries si doctes et en même temps si simples de notre prédicateur, M. l'abbé Bescond, directeur au Grand Séminaire ?

Jeudi 1^{er} Décembre. — Ophiologie.

Visite d'un montreur de serpents. (Aucune inspiration chez notre philosophe qui n'en dit rien. Pourtant il y avait le serpens antiquus, le bâton d'Aaron... toutes les ressources de la Bible sans compter les divagations de la Mythologie !)

Jeudi 8 Décembre. — Fête de l'Immaculée Conception et « pardon » du Collège.

A la grand'messe le sermon fut donné par M. l'abbé Paul Corre, curé de Châteauneuf-du-Faou, qui nous fit comprendre, à l'aide des textes de la liturgie, pourquoi il faut aimer la Sainte Vierge. Nous entendîmes avec plaisir cette voix chaude qui l'an passé, lors du pèlerinage à Notre-Dame des Portes, nous avait déjà saisis. La messe était chantée par M. l'abbé E. Stang, recteur de Trégunc. Et de nombreux prêtres des environs étaient accourus pour participer à notre fête.

22 Décembre. — Visite de Monseigneur l'Evêque.

Monseigneur est venu comme de coutume, mais cette fois avant les examens. Il a été reçu comme les années passées avec des fleurs de rhétorique et aussi des fleurs tout court. Je citerai ici quelques passages du discours qui lui fut adressé. Si

je vous dis que le lecteur avait une voix de ténor, qu'il lisait plutôt vite et qu'il était fortement ému, du moment, chers Anciens, que vous connaissez les lieux, vous imaginerez aisément la scène.

« Excellence, ...je pense à ces images que beaucoup de romanciers nous présentent des collèges, ces images qui m'agacent tant elles sont tristes et désespérantes. Comment supporter l'atmosphère froide de leurs descriptions ? De longs corridors sombres, des classes mornes et empoussiérées, des cours grises et boueuses, de hauts murs sombres disposés de manière à ne laisser percer qu'une infime parcelle de soleil, de longues murailles où la lumière se traîne lamentablement et entre lesquelles les sons de cloche ressemblent à des glas. Et dans ce cadre de prison, une atmosphère de bagne, avec deux clans bien nets et que sépare un infranchissable rideau de fer. Eux et nous...

« Le collègue n'est évidemment pas toujours un paradis. Il est des heures qui semblent s'allonger comme des jours, et des jours qui sont interminables comme des semaines. Et alors, la grande aiguille semble dormir sur sa piste d'heures, et l'on a beau la supplier, l'implorer longuement du regard, secouer le cadran où elle se traîne, elle reste inexorable...

« Et pourtant !... Dans six mois, nous contemplerons, avec nostalgie déjà, cette longue période de notre vie, si riche et si belle, et surtout cette dernière année de philosophie, qui pour nous aura été merveilleuse. Et cela par suite du nouveau régime de la philosophie. Régime qui semble peut-être aux autres classes un peu exagéré, tant nous paraissions libérés de toute entrave, de toute surveillance, en somme de tout règlement...

« Evidemment la vie nous est plus facile, mais nous avons appris au moins que la surveillance de la conscience est aussi tatillonne que celle des professeurs. Et qu'il est décourageant certains soirs de se sentir indigne de ces faveurs, de se faire l'impression d'enfant gâté, toujours insatisfait et cependant ingrat... Cependant maintenant, le contact est pris, l'adaptation faite. Il nous reste six mois pour faire fructifier à plein ce talent que l'on nous donne...

« Cette dernière année sera pour nous un souvenir merveilleux grâce encore à notre nouveau Supérieur... Nous reverrons cette veille de la *Sainte Catherine* où nous nous rendîmes en corps constitué inviter Messieurs les Professeurs à la joyeuse fête de la Philosophie. Et Monsieur le Supérieur souriant, dans un halo de fumée, auprès de son tourne-disques, tandis que, assis tous en rond sur le plancher de son bureau, nous écoutions, la bouche entr'ouverte et les yeux pétillants de gaieté, les Frères Jacques et leurs facétieuses chansons...

« Nous reverrons enfin cette grande flambée de la *Noël*. Cette belle nuit toute semée d'étoiles comme les nuits bleues de Judée. Cete nuit où tous se sentent frères et où l'on se serre pour

chanter l'Enfant qui est né, où l'on chante sa joie parce que la nuit est chaude et douce, où l'on chante sa joie parce que cet Enfant vient apporter l'amour, et que l'on sent, plus fort maintenant, que l'amour unit les cœurs et que notre Collège est un grand vaisseau d'amitié. Cette belle nuit où l'on aime. Cette grande flambée de Noël. »

Raymond JACQ.

Re-Départs...

A peine étions nous revenus du départ de M. le chanoine Gougay que nous apprenions les nominations de MM. *Brenaut*, économiste, et *Canvel*, professeur de Mathématiques, comme recteurs, ainsi que celle de M. *Talec*, surveillant, comme vicaire à Sainte-Thérèse de Quimper.

M. l'abbé *Brenaut* fut installé à Commana le dimanche 11 Septembre. Un bon groupe de professeurs conduit par notre nouveau Supérieur y représentait la Maison. Il revenait à M. *Le Gallic*, professeur de Sciences, devenu doyen des professeurs par suite du départ de M. *Canvel*, d'exprimer les sentiments de tous à notre cher Economiste. Il passa en revue les diverses activités successives ou simultanées par lesquelles M. *Brenaut* manifesta son zèle à Saint-Vincent. Professeur de 4^e et de 3^e, il fut le spécialiste incontesté de la grammaire grecque, aidé en cela par une mémoire extraordinaire qui lui assurait aussi pas mal de victoires à la belote. Mais que d'activité déployée en dehors de sa classe ! Nous n'oublierons pas le développement donné à la loterie de la Sainte-Enfance, les nombreux lots qui grâce à ses efforts parvenaient de toute la France, voire des îles lointaines du Pacifique et permettaient de donner quelques consolations aux malchanceux.

Pendant les années angoissantes des restrictions, ajouta M. *Le Gallic*, il devança, pour ainsi dire, l'abbé Pierre. Il était l'apôtre de ceux qui avaient faim. Pour remplir les quelques moments libres que lui laissaient ses classes et leur préparation, il n'hésita pas à battre la campagne pour acheter toutes sortes de choses qui se mangeaient, et toutes les semaines, des dizaines de colis garnis quittaient son bureau pour ravitailler des prisonniers, des réfugiés, des couvents, etc... La Nonciature elle-même n'était pas oubliée. Son bon cœur ne connaissait ni limite ni fatigue...

Puis vint l'économat. Dans ses nouvelles fonctions, il fut, avant tout, bon pour tout le monde : élèves, professeurs, personnel, étrangers. Pour tous les travaux que le dernier Bulletin signalait à l'actif de M. le chanoine Gougay, M. *Brenaut* a droit lui aussi à sa part de gratitude. Ravitailler quotidiennement plus de 300 bouches, fournir à tous le matériel de travail, veiller à l'entretien d'une grande et vieille maison, administrer une ferme... tout cela ne va pas sans souci, sans tracasseries. Pour-

tant quel calme; quelle patience ! toujours le sourire pour recevoir ses visiteurs quelque importuns qu'ils fussent.

Désormais la paroisse de Commana bénéficiera de son dévouement. Puisse-t-il y faire beaucoup de bien !

D'après Littré, un doyen était à Rome un officier de bas étage, en Haïti le chef de la justice, dans l'Eglise primitive un moine chargé de surveiller dix de ses confrères. M. *Canvel* n'était notre doyen dans aucun de ces sens. Après bien des acceptions, le mot vint à désigner dans l'usage courant « le membre le plus âgé d'une réunion quelconque ». Bien qu'une réunion de professeurs ne soit sûrement pas quelconque, c'est cependant à son âge que M. *Canvel* devait son titre de Doyen. A proprement parler, cela ne lui conférait aucune autorité officiellement reconnue. Titre purement honorifique. Voilà du moins la théorie. Mais la réalité était tout autre. M. *Canvel* était d'Elliant, il avait été un brillant et courageux sous-officier d'infanterie pendant la guerre. Tout cela lui donnait du prestige auprès de ses confrères. Aussi était-il un doyen respecté, et qui plus est, de bon conseil. Son élégante calvitie eut suffi d'ailleurs à en imposer même aux jeunes professeurs.

Depuis 1938 il enseignait les mathématiques. Il semblait s'y plaire bien qu'à l'occasion il se révélât comme un fin littéraire. La poésie l'intéressait, les romans aussi, à condition qu'ils ne fussent pas classés comme « romans à succès ». Les élèves appréciaient ses classes qui étaient si vivantes, car il savait y introduire ce « quelque chose » qui rendait les maths moins arides même aux moins doués.

Pour ces confrères, il était d'un commerce agréable. Brillant causeur, aucun repas ne se passait sans qu'il ne donnât libre cours à sa verve. Pendant quelque temps il s'occupa de la J.A.C. dans le Cap et ces dernières années il était l'aumônier des Enseignantes du secteur de Pont-Croix.

Il s'en est allé à Péncren. Vu d'ici, cela ne semble pas bien loin de Commana. M. *Brenaut* et lui pourront peut-être se rencontrer de temps à autre et évoquer le bon vieux temps. A lui aussi nous disons notre regret de l'avoir perdu et nos souhaits de voir son apostolat couronné de succès.

— M. *Talec* fut surveillant chez les Moyens pendant 18 mois. Sans doute eût-il souhaité être nommé vicaire tout de suite au sortir du Séminaire. Mais Dieu dispose... Il gouverna nos Moyens avec autorité, s'occupant de leurs loisirs comme de leur travail. Désormais le voici, depuis les grandes vacances, vicaire à Sainte-Thérèse de Quimper. Ainsi les surveillants de Pont-Croix ont-ils entrepris l'investissement de la ville Corisopite : M. *Jean Autret* est vicaire à Sainte-Bernadette de Pénhars et M. *Yves Bihan* à Saint-Pierre-et-Saint-Paul du Moulin-Vert. Les portes de la ville sont bien gardées. Que tous les trois trouvent ici l'expression de notre meilleur souvenir.



Au regard des anciennes vedettes de l'E. S. V. qui virent s'aligner sur le terrain dit de la « Cabane » les meilleures formations de la Cornouaille, cette chronique pourra paraître pâle. Tandis que de plus en plus les modernes sportifs s'engagent partout dans la compétition (Poule, Championnat, U.G.S.E.L., etc.) plus classique Saint-Vincent s'est réfugié dans le sport purement amateur et qui de ce fait devient plus fermé, plus familial, ce qui ne veut pas dire le néant.

Football.

Ainsi le football garde ses adeptes à l'E. S. V. : 31 licenciés dans la division des grands : 2 philosophes, 16 rhétoriciens, 13 seconde. Et chaque dimanche après-midi et chaque jeudi, notre vieux terrain voit de ces parties d'entraînement qui justifient notre victoire quand enfin l'aubaine d'un vrai match nous arrive.

E.S.V.-Gars de St-Herlé Ploaré.....	8 à 1 (une surprise!)
E.S.V. -Chevaliers (réserve)	5 à 0
E.S.V.(cadets)-Phalange d'Arv. (cad.)	4 à 2

De leur côté, les Benjamins-Minimes, avec l'entraînement intensif hebdomadaire, se hissaient à la hauteur de leurs aînés. La meilleure preuve est faite par les prestations fournies en face d'autres écoles.

E.S.V. (benjamins)-St-Charles de Quimper.....	5 à 0
E.S.V. (minimes)-St-Charles de Quimper	2 à 3
E.S.V. (benjamins)-Ecole St-Joseph d'Audierne.	6 à 1
E.S.V. (minimes)-Ecole St-Joseph d'Audierne...	5 à 4
E.S.V. (minimes)-Phalange d'Arvor (minimes)...	4 à 1

Voilà un palmarès éloquent pour le ballon rond. Mais ce n'est pas le seul rayon sportif de Saint-Vincent. Dans la nouvelle salle de jeu, le ping-pong a aussi ses fervents. N'ont-ils pas osé ces

temps derniers lancer un défi à l'équipe professorale qui a médité longuement avant de relever le gant ?

Que dire de ce sport que tous les anciens connaissent et qui relève vaguement du football : il se joue sur la cour de récréation — en sabots — avec une balle mousse et donne généralement un double résultat : buts rentrés et carreaux cassés ! Mais ne soyons pas indiscrets et pour clore cette chronique, pour relever sa pâleur, voici deux compte rendus de match dans le style coloré qui caractérise ce genre littéraire.

Match Philo-Première.

24 Novembre. — Le match du trimestre, pour ne pas dire de l'année. Avec une certaine dose d'ambition, les barbus de philo jettent le gant aux jeunes de rhétorique. L'audace est belle d'affronter ainsi l'E.S.V., car ce n'est qu'elle sous un autre nom. Sur onze paires de pieds philosophiques, sept mettent en effet pour la première fois des chaussures à crampons. Ce sera un baptême de première classe.

Depuis cinq ou six ans que la chose ne s'est vue, c'est une sensation. Aussi ne peut-on moralement passer sous silence la composition de cette glorieuse équipe. A l'avant, *J. Quéau, Ch. Le Dù, G. Nicolas, Y. Jacq*, une ligne d'acier qui osera pousser des pointes inquiétantes et sauvera l'honneur menacé. Derrière la garde, *J. Moullec* et *J. Youinou*, les deux bras ou plutôt les deux pieds de notre valeureux capitaine, *H. Salaün*. Enfin, *Daniel* et *Fr. Refloc'h*, deux solides piliers que l'adversaire ne heurtera pas de front. Ah ! j'oubliais le goal. A voir le score, on pourrait se demander s'il y en avait un, et l'oubli est excusable.

L'équipe adverse ? Inutile de la nommer. C'est, à quelques exceptions près, l'imbattable équipe de l'E.S.V. Face au front des philosophes, *R. Le Lons, C. Le Floc'h, P. Le Nest, J. Arhant, J. Balanec* (capitaine), *Fr. Moalic* (un transfuge), épaulé par *Y. Le Meur* et *G. Midy*. A l'arrière, *J. Le Dù, H. Nicolas* et *M. Couïc*.

Tout ce qui précède ressemble au dénombrement de l'armée de Gédéon ou à l'introduction de l'Anabase. Bref.

Temps magnifique. Galerie nombreuse et aussi enthousiaste que pour une rencontre de Pros. Les philosophes ayant lancé leur cri de guerre préhistorique, sans doute pour effrayer leurs adversaires, la lutte s'engage. A la 3^e minute, un pénalty, arrêté in extrémis. Durant la première mi-temps, la défense des philosophes est acharnée, se transformant souvent en attaques-éclair. La philo manque un but par suite d'un malentendu entre les deux avants de pointe. Déception, mais le moral est au beau fixe. Ce qui permet à *Jestin*, qui a importé de Lesneven un dribbling remarquable, de percer les filets adverses. Offensive des philos. Un

arrière fait même une foudroyante incursion, vaine hélas, chez les arrières adverses.

Néanmoins, le bombardement que les premières font subir à la défense des philos porte ses fruits. Un pénalty est poussé au goal, qui le refuse avec hauteur, ce qui ne l'empêche pas de totaliser 5 buts à la mi-temps. La deuxième phase du jeu est encore plus désastreuse pour lui, malgré son énergique résistance.

Le match se termine sur un score éblouissant : 12 à 1. La défense des philos, démantelée, réagit cependant, jusqu'à l'ultime seconde. Elle pousse alors un profond soupir de soulagement. L'honneur est sauf. Vous croyez peut-être que cette écrasante démonstration a rabattu l'ambition de ces indémontables ? Détrompez-vous. Dès le soir de cette mémorable journée, ils parlent de lancer un défi à MM. les Professeurs. Défi qui a été officiellement relevé. Par la suite, ils iront même jusqu'à se donner, avec modestie, le nom de Phalange Philosophique. Ils n'ont pas fini de faire des étincelles (sans flamme !).

Match Cinquième-Sixième.

Dès le coup d'envoi, les cinquièmes prennent l'offensive et obtiennent corner sur corner... à la 13^e minute, sur une passe de Milliner, « petit Lin » réussit une superbe tête et marque le premier but. Dès la remise en jeu, une passe en profondeur de Guilcher est ratée de peu par J.-Y. Blouët. Cinq minutes après, Milliner prend la balle au centre du terrain, dribble, feinte et shoote... le pauvre Cariou n'y voit que du bleu... 2 à 0... Le centre est à peine fait que Hervé Blouët surgit de l'aile et marque imparablement. Mais, courageux, les sixièmes n'ont pas baissé les bras un moment et pendant quelques minutes inquiètent sérieusement la défense Keroullas-Le Gall. Mais les cinquièmes qui recherchent le score fleuve, réagissent vigoureusement. Hervé Blouët s'en va très loin chercher la balle, revient, s'échappe à l'aile, shoote... la balle vient mourir devant les pieds de Jean-Yves Blouët qui marque. 4 à 0. C'est sur ce score que sera sifflée la mi-temps...

La reprise se fait à 3 heures, et aussitôt les cinquièmes attaquent. Milliner passe à Guilcher qui repasse à Blouët, mais Cariou arrête tout... et alors les sixièmes qui jouent maintenant avec le vent, attaquent sans arrêt, et sous l'impulsion de leur vaillant capitaine Kerriou, bien épaulé par les Volant, Centur, Le Berre, nous font assister à une exhibition de joli football... Les cinquièmes restent pourtant menaçants, surtout l'aile Guilcher-Blouët, mais tous leurs assauts se brisent irrémédiablement sur un Cariou intraitable. Et Kerriou relance ses hommes, survoltés par la présence de M. Rousselot qui groupe rapidement un ardent groupe de supporters... Le jeu se joue maintenant dans le

camp des cinquièmes, et à la 65^e minute, Le Berre passe à Philippe, sixième, qui envoie Philippe, cinquième, cueillir des paquettes... 4 à 1... La fièvre monte, les cinquièmes voient s'envoler l'espoir d'une bonne lecture le lendemain... il y aura encore quelques passes d'armes, mais c'est sur le score de 4 à 1 que *Henri Salaün*, arbitre officiel de la partie, renvoie les deux équipes au vestiaire, tandis que déjà, les uns rageurs, les autres enthousiastes, tous pensent à... la revanche !

Cross.

15 Décembre. — Pour la première fois dans l'histoire des sports, Saint-Vincent participe au championnat de cross de l'U.G.S.E.L. Cette fois, c'est la régionale du Finistère-Sud. Sept collèges sont représentés. Le nôtre se verra qualifier pour le championnat de Bretagne à Coat-an-Doc'h. Mais pour en arriver là, quelle épopée ! Une semaine auparavant, les participants avaient été reconnaître le terrain, situé dans les environs d'Esquibien. Il faisait beau. Le parcours, sec, semblait merveilleusement propice à leur victoire.

Le grand jour, il pleut à verse, le parcours n'est qu'un marais. Tous nos adversaires ont des chaussures à pointes. Seuls parmi tous nous avons des tennis. C'est bien le cas, cette fois, d'incriminer l'instrument. Le départ est donné sous la pluie. C'est du patinage artistique. Notre équipe prend tout de suite la queue. Déjà quatre abandons au premier tour. Balanec fait des efforts désespérés pour remonter le flot de ses adversaires et le remonte en effet peu à peu. Après un fléchissement, H. Nicolas réussit aussi à s'accrocher. P. Kerloc'h, L. Morvan, et R. Jacq terminent aussi. Cela fait cinq. Saint-Vincent est qualifié : pour cela, chacun a au moins trois ou quatre chutes à son actif. D'ailleurs, sur 60 participants, 38 ont abandonné... malgré leurs chaussures à pointes. Notre équipe a terminé quatrième et attend fiévreusement le championnat de Bretagne.

R. JACQ.





Nominations ecclésiastiques.

Par décision de Son Excellence Mgr l'Evêque ont été nommés :

- Vicaire à Châteaulin, *M. Jean Le Bihan*, vicaire à Plourin-Morlaix, ancien surveillant.
 Vicaire à Dirinon, *M. Jean Lucas*, surveillant à Charles de Foucault, Brest.
 Professeur à Saint-Joseph de Morlaix, *M. Yvon Castel*, vicaire à Pont-Aven, ancien surveillant.
 Directeur à Saint-Adrien, *M. Evy Le Donge*, instituteur à Saint-Charles.
 Vicaire stagiaire à Brasparts, *M. Gabriel Olier*, jeune prêtre de Tréboul.
 Vicaire stagiaire à Kerfeunteun, *M. Pierre Coquet*, jeune prêtre d'Esquibien.
 Instituteur stagiaire à Saint-Charles, *M. Louis Quillien*, jeune prêtre de Guengat.
 Curé de Saint-Mathieu, Quimper, *M. François Uguen*, ancien professeur ;
 Vicaire à Saint-Louis de Brest, *M. Gilles Laurent*, professeur à Saint-Yves, ancien surveillant.
 Vicaire au Pilier-Rouge, *M. Jean-Louis Morvan*, vicaire à Névez, ancien surveillant.
 Vicaire à N.-D. de Quimperlé, *M. Jean Le Beul*, vicaire à Melgven.
 Vicaire à Cléden-Cap-Sizun, *M. Emile Gloaguen*, surveillant à Saint-Yves.
 Doyen honoraire, *M. Jean Kermanach*, recteur d'Ergué-Armel.
 Doyen du Chapitre cathédral, *M. Jean Le Poupon*, official, ancien professeur, président de l'Association des Anciens Elèves.
 Chanoine honoraire, *M. Joseph Boézennec*, supérieur de Kéraudren, ancien professeur.
 Vicaire général honoraire, chargé des Religieuses, *M. Mathieu Hervé*, vicaire général.

Ordination.

Ont été ordonnés diacres :

- le 8 Octobre : MM. *Jean Le Roux*, du Guilvinec ; *Jean-Paul Le Berre*, de Saint-Sauveur, Brest.
 le 24 Décembre : *M. Yves Queffurus*, de Saint-Louis, Brest.

Distinction.

Par le *Progrès de Cornouaille* nous avons appris que le *R. P. Le Vern*, O. M. I., missionnaire depuis près de 60 ans au Canada, s'est vu conférer le titre de Docteur « Honoris Causa » de l'Université Canadienne d'Alberta. Le *R. P. Le Vern* commença sa carrière ecclésiastique comme surveillant au Petit Séminaire.

Succès Universitaire.

M. Jean Plourin, professeur à Saint-Vincent, a obtenu la mention Assez Bien à l'examen de Propédeutique.

Election.

M. Louis Orvoën, de Moëlan, vient d'être élu, le 2 Janvier, député de l'Assemblée Nationale.

Nous leur adressons à tous nos félicitations les plus cordiales.

Visites...

Le jeudi 22 Septembre se tenait à Saint-Vincent une réunion un peu spéciale d'Anciens. M. le Supérieur avait invité les anciens professeurs à venir faire connaissance avec la nouvelle administration de la Maison. Beaucoup avaient répondu à son appel, d'autres s'étaient excusés et avaient des excuses très valables. Une troisième catégorie, ne comptant d'ailleurs qu'un seul membre, s'était excusée aussi, mais se trouvait là tout de même, les « obligations paroissiales » invoquées ayant été de peu de poids quand une place dans une voiture lui fut offerte pour le voyage. Il y avait là : MM. les chanoines Pouliquen, ancien supérieur, Abgrall, Boézennec, MM. Kerhervé, Jaouen, Le Marrec, Toscer, Uguen, Le Quéau, Villacroux, Cloarec, Le Beux, Crocq, Bideau, Bihan. Les Lettres, les Mathématiques, l'Histoire, la Philosophie, la Musique et le Dessin, toutes les disciplines étaient donc représentées, y compris la discipline tout court. Atmosphère vraiment sympathique, évocation de souvenirs quelque peu enjolivés sans doute au cours des années passées depuis les événements, mais qui n'en font pas moins pensé aux professeurs actuels que la vie d'aujourd'hui au Collège est bien plus prosaïque. L'imprévu frappe rarement à nos portes...

Le capitaine *Louis Le Corre*, en congé de convalescence passé à Pouldreuzic.

Henri Dagorn, caporal-chef des Chasseurs à pied, en Allemagne.

NOTRE COURRIER

— *Jean Cordroc'h*, président des Anciens de Paris, nous a écrit pour nous apprendre une bien triste nouvelle, la mort de *René Salaün* (cours 38) enlevé à sa famille à 35 ans. « Il laisse une veuve avec cinq enfants en bas âge : c'est un très grand malheur. Il était employé dans les services d'Air-France. Pendant quelque temps il avait travaillé dans le même bureau qu'un autre ancien de Pont-Croix, *Yves Fustec*. Notre section était représentée aux obsèques qui ont été célébrées à l'église Saint-Paul-Saint-Louis, sa paroisse, par Yves Fustec, Jacques Guéguen et Jean Cordroc'h. » Ses anciens camarades tiendront à ne pas l'oublier dans leurs prières.

— *L'abbé Le Fur*, presbytère Lafoncière, Casablanca : « J'ai reçu mon changement de résidence le 10 Octobre, alors que je m'attendais à faire toute l'année à Fès. Ici le travail ne manque pas ; la paroisse est divisée en quartiers, chaque prêtre en a un en charge, le travail se fait en équipe sous la direction du curé. » Et philosophe, notre « vieux » vicaire conclut en se demandant si sa santé tiendra le coup : « A la grâce de Dieu, car en fin de carrière il vaut mieux s'en aller rapidement dans l'au delà que d'être à charge aux autres comme un membre inutile ».

— *Le Père Henri Cabon*, O. M. I., a rejoint sa chère Afrique du Sud dont il semblait avoir gardé la nostalgie. A la rentrée de Septembre il nous a donné une dernière séance de cinéma. Désormais il est « grand professeur » de quelque chose de compliqué à : Pie XII University; Roma, Basutoland, Afrique du Sud.

— *Le Père Michel Guyomar* (curé de Pestel, Haïti, W. I.). Cette adresse ne doit pas être exacte à l'heure actuelle, car au moment où il écrivait, le Père Guyomar se disposait à quitter cette paroisse pour aller en fonder une autre qui comptera quelque 10.000 habitants. « Le travail ne sera pas de tout repos, car je dois construire une église, un presbytère, et dans l'avenir trois ou quatre chapelles. Et évidemment (et tous les missionnaires me croiront) je n'ai pas un sou vaillant. Depuis un an déjà, j'étais dans les constructions de la paroisse de Pestel : le cyclône de l'année dernière nous avait tout rasé. Quand tu sauras que le vent soufflait à 250 km./h., tu en auras une vague idée. De toutes les catastrophes il n'y a plus que les bombes atomiques et H que je n'ai pas vues : bombardements, naufrage, tremblement de terre, cyclône. Ce n'est déjà pas mal. » Je crois pouvoir souscrire à cette dernière opinion « ce n'est déjà pas si mal ». Qui dit mieux ? Le Père s'étonne aussi dans sa lettre de ne pas voir plus souvent des nouvelles venant des anciens de son cours. Avis à eux.

— *Hervé Créis* nous signale sa nouvelle adresse : Quartier Poul-ar-Stang, Landerneau.

— *Le Father Costiou* (Cathedral Parish, St. Augustine, Florida (U.S.A.)) s'occupe surtout des malades et des vieillards et fait le catéchisme à l'école mixte des garçons et filles au couvent des Sœurs. Sa paroisse d'après l'en-tête de son papier à lettres est « the oldest parish in the United States ».

— *Gabriel Le Dreff* (E. G. Le Dreff, G. T. 505, C.I.E.G., 1^{er} Peloton, Auvours, par Le Mans, Sarthe) apprenait, au moment de sa lettre, « un tas de choses qui concernent le transport, la technique auto, l'armement... Je n'ai pas la chance, comme d'autres, d'avoir auprès de moi des Anciens de Pont-Croix. Il y a cependant ici une majorité de Bretons et le milieu religieux est excellent... » .

— *Du R. P. Joseph Le Corre*, de Pouldreuzic (Catholic Mission, Fuli, Hualien-Shien, Formosa) : « Me voici depuis six mois à Formose, dans la Préfecture de Hualien. Que vous dirai-je de Formose, sinon que c'est une île merveilleuse, pleine de beautés, pleine de richesses, et surtout, pour nous missionnaires c'est le point de vue intéressant, pleine de gens qui se tournent vers la religion catholique. Cette préfecture de Hualien, formée depuis un peu plus de 3 ans et partie à peu près de zéro, compte actuellement plus de 6.000 baptisés et dans les 20.000 catéchumènes sur une population de 300.000 habitants. Pour nous occuper de cette masse, nous ne sommes pas tout à fait trente missionnaires. Grave problème... C'est très bien de baptiser, mais comment avec si peu de personnel, les former, les suivre ?

Pour moi, je suis dans un poste, Fuli, à l'extrémité Sud de la préfecture civile de Hualien. Actuellement, j'ai 8 postes de catéchumènes, sans compter le poste central qui n'a pas encore démarré, petite ville de Formosans qui ne se convertissent pas facilement. La grande majorité de mes catéchumènes est formée de deux tribus d'aborigènes ayant chacune leur langue propre. Je ne connais encore aucune de ces langues mais je me suis mis à celle des *Amis*. Le manque de temps et l'âge ne me permettent pas d'aller aussi vite que je le voudrais. Ajoutez le formosan et le japonais — langue connue par la majorité — et vous voyez que j'ai encore du pain sur la planche... » En effet, cher Père, il y a de quoi avec ce pain rassasier tout un collège ! Et votre courage à l'étude est digne d'admiration !

— *Le Père André Danion* (Nagano ken, Matsumoto shi, Marunouchi, Japon) se prépare à rentrer en France au printemps prochain. En cours de route, il s'arrêtera quelques jours auprès de son frère, le Père Louis Danion qui se trouve en ville même de Singapore. Nous attendons donc une prochaine visite.

— Dans la lettre périodique « Les Missionnaires de Kontum », nous lisons ce passage qui concerne le *P. André Rannou*.

« Entre la rivière Bla et la forêt, le village de Jokoi s'accroche sur un coteau. Dominant les autres cases, avec son toit hardi en fer de lance, se dresse la maison commune, le *forum* des Bahnars. C'est une magnifique construction aux volumineux piliers de bois dur, aux cloisons arrondies de bambou tressé, finement travaillées. Une profusion d'objets en bois, décorés, ciselés et peints en rouge et noir, orne l'intérieur : colonnettes ouvragées, oiseaux stylisés, pendentifs en vannerie, soleils aux rayons artistiquement découpés... Hélas ! tout cela a été fait non pour Dieu, mais en l'honneur des esprits que les anciens du village continuent à vénérer, pour le plus grand souci du Père, qui ne sait s'il doit précipiter au fleuve ce matériel liturgique, ou le faire servir au culte chrétien.

Le *P. Rannou* fait la tournée des villages d'une partie du district, ce qui l'a conduit ici. Il n'a pas de chapelle, la maison commune en tient lieu. Au milieu d'un panneau, un autel est établi. Dans un coin, abrité derrière une natte, assis sur un pouf en rotin, le Père confesse : les pénitents défilent, l'un après l'autre expulse sa chique avant de s'agenouiller, les « beaux pieds des missionnaires » sont parfois sur la trajectoire... A l'autre bout de la salle est un foyer, où brûlent et fument des troncs entiers ; quelques jeunes gens s'affairent autour d'eux, ils sont en train de se préparer une succulente grillade... de rats. L'odeur de poils roussis l'emporte encore sur celle du tabac vert, fumé dans des pipes de bambou. Devant l'autel, pendant ce temps, le « novice » de la Mission fait un baptême, *au cœur de la masse*.

Le lendemain matin, tout le village est rassemblé, en ce forum baptisé église, pour le sacrifice de la messe. Un homme âgé, aux longs cheveux couleur de poussière, fait le sermon : c'est un catéchiste bahnar.

De village en village, par la piste et la pirogue, la parole de Dieu, avec les sacrements, pénètre ainsi les chrétientés, prête à déborder sur les villages environnants non encore chrétiens. Mais on manque de missionnaires... »

— *Alain Billon* (cap.-chef, 1/6 R.T.S., 3^e Cie, Médiouna, Maroc) nous tient fidèlement au courant de la vie aventureuse qu'il mène en Afrique du Nord. Un jour les trois hommes d'une Jeep, l'un des trois étant notre ami Alain, se voient soudain devant deux ou trois mille rebelles et n'ont d'autre ressource que de « couper à travers champs ». « Que voulez-vous qu'il fit contre trois... » mille ! Un autre jour, encore à bord d'une Jeep avec deux Sénégalais, il voit exploser, à 100 mètres devant lui, une voiture de la police dont les quatre occupants sont tués... Et encore : « Au début de la semaine, nous avons six morts au bataillon, dont un capitaine et un sous-lieutenant qui s'était marié quinze jours auparavant ». D'autres perspectives mainte-

nant se dessinent aux yeux d'Alain : bientôt il sera promu sergent et s'en ira peut-être dans le Rif « où l'on se bat à l'arme blanche ».

— *Paul Gourmelon* (5^e G.C.P., C.C.S. Transmissions, Division d'Oran, Algérie), au terme de son stage de radiographe, à Rennes, s'est vu également offrir le voyage d'Afrique du Nord. « Le paysage et le climat dans cette région sont ravissants. L'ennui c'est qu'il faut être sur ses gardes jour et nuit... Je me permettrai donc de prier les élèves de penser à nous dans leurs prières. Ils ne peuvent pas se rendre compte de leur bonheur. »

— *François Le Gall* (sergent, 8^e Brigade, 13^e Section, C.P.E.S. M.I.A., Strasbourg) est rentré dans la métropole « purger les effets du soleil tropical du Soudan, et essayer de recouvrer les galons de lieutenant (de réserve) qu'il portait là-bas... Le voilà retourné « à l'école » pour préparer le concours d'entrée à l'école Inter-Armes : « Je travaille comme jamais je ne l'ai fait, je pense, au cours de mes études ». Puisse ce travail être récompensé ! La même école héberge d'ailleurs d'autres Anciens : *Pierre Lucas*, *Pierre Blaise* (M.d.L. 7/14, P.P.E.S.M.I.A., Strasbourg). Ce dernier se félicite de n'avoir pas encore oublié les bons principes acquis sur les bancs de Saint-Vincent... Et la preuve qu'il en est bien ainsi c'est que « j'aime beaucoup bavarder... en étude avec François Le Gall et évoquer avec lui les années de Pont-Croix ».

— *Alain Kerdoncuff*, retenu chez lui, à Plougastel-Daoulas, pendant deux ans par la maladie, a pu reprendre, cette année, une vie normale. Il est comptable à Brest (Éts Fournier, 46, quai de la Douane). Malheureusement, il a eu la douleur de perdre récemment sa mère et un petit neveu. Qu'il soit bien assuré de la sympathie de tout Saint-Vincent.

— *Jean Le Bot* et *Félix Fouquet*, fraîchement entrés au Grand Séminaire, nous ont fait part de leurs premières impressions qui étaient excellentes.

— *Pierre Corvest*, inspecteur adjoint des P. T. T. (Bureau Gare, Rennes), est installé à Rennes pour de longues années sans doute. Il s'y plaît mieux qu'à Paris. La vie y est calme. Et l'on peut jouer au foot-ball tous les dimanches. Il succède à Rennes à un autre ancien, *Michel Gourvez*, nommé à Avranches.

— Le nombre de nos étudiants rennais s'augmente tous les ans. Cette année *René Barré*, de Kerfeunteun, et *François Daoudal*, d'Elliant, se replongent dans le grec et le latin en vue de l'examen de propédeutique. Ils suivent le même chemin que plusieurs autres littéraires sortis de chez nous : *Guillaume Lucas*, de Pouldavid, *Gilbert Miossec*, de Pleyben, *Jean Le Coz*, de Guiler-sur-Goyen, *René Gautron*, de Camaret. Pendant ce

temps *Jean Bonnefoi*, de Quimperlé, travaille son doctorat en droit. Son frère, *Marcel*, se trouve dans l'administration à Casablanca.

— A Nantes, *Ferdinand Quillivic* voit approcher la fin de ses études de médecine. A Nantes encore, *Gabriel Guéguen*, de Guilvinec, se préoccupe lui aussi de son doctorat en droit. (53, rue Maurice Daniel, St-Sébastien-sur-Loire.)

— *Jean Guennou*, de Pont-Aven, nous envoie ses vœux de Riec-sur-Bélon où il fait classe.

— *Joseph Crozon*, du Juch, a trouvé à Quimper une situation dont il est heureux. (Il loge Boucherie Sévère, rue des Douves, Quimper.) Il rencontre assez souvent *Jean Jacq*, de Langolen, et *Hervé Kergourlay*, qui travaille à l'E. D. F.

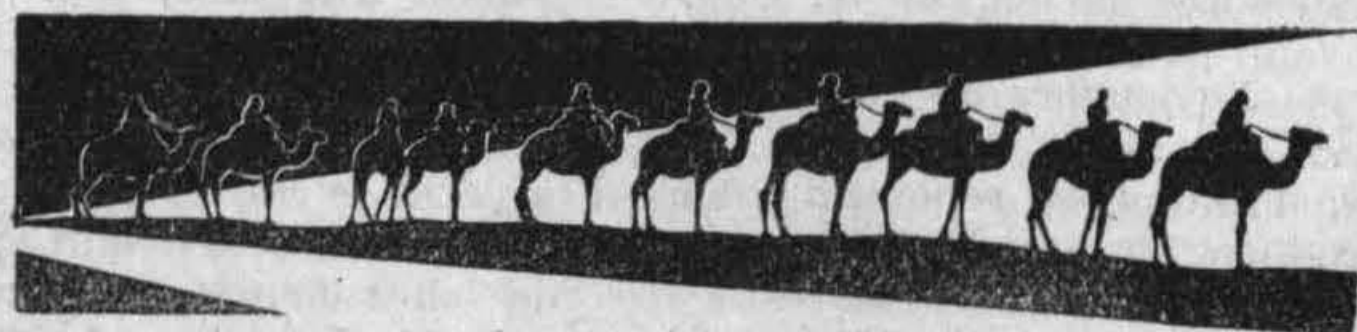
— Nous avons reçu les vœux de *Raphaël Leslé*, de Bénodet, qui fait tous les sous-marins de France. Il habite pour le moment 100, rue Emmanuel Liais, à Cherbourg.

— *Jean Le Coz*, de Kerfeunteun, nous écrit aussi à l'occasion du Premier de l'An. Il est installé à Morlaix (39, rue de Paris) et il travaille toujours à la Manufacture des Tabacs.

— *Michel Le Goaster*, du Conquet, s'adapte au Séminaire d'Evreux (1, place Saint-Taurin).

— *Dom Louis Cochou*, de Kerbénéat, constate que voilà déjà quatre ans qu'il est au monastère. Que le temps passe vite ! Il lui est arrivé de rencontrer « Aotrou person Penceran » et il n'a eu aucune peine à reconnaître en lui un vrai, un authentique recteur. Par la voix du bulletin il présente son salut fraternel à tous ses condisciples, et spécialement à ceux qui comme lui avaient le goût des planches... et specialissimo modo à Louis Gentric qui depuis a pris le goût des planches anatomiques.

— *Christian Brisson* est revenu à Sizun où il enseigne à l'école St-Ildut, occupant ses rares loisirs à cultiver gallois et breton.



VEILLÉES

« N'enferme pas ton âme dans les livres : elle finirait par sentir le moisi ! » Quel que soit l'auteur de cette réflexion, de ce conseil, il est assuré de trouver crédit auprès des élèves de tous les lieux et de tous les temps. Il n'y a rien, semble-t-il, qu'ils redoutent tant que ce « moisi de l'âme »... surtout quand il vient de la fréquentation des livres de classe. Il n'est que de voir l'empressement, la ponctualité avec lesquels ces livres se ferment dès que la cloche sonne la fin de la classe, même lorsque le professeur, emporté par son élan, prolonge son exposé de quelques secondes ; par contre, quelle lenteur dans les mouvements quand il s'agit de les ouvrir au début d'une étude ! Avec quelle obstination aussi ils restent au fond des malles et des valises pendant les vacances, malgré la résolution farouche des Rhétoriciens de « prendre un peu d'avance » ou de « rattraper le temps perdu »... C'est peut-être aussi cette horreur du « moisi » qui explique que les élèves acceptent bien volontiers de désertir la dernière étude du samedi soir pour la « veillée »... ou pour le lit.

Les veillées, en tout cas, voudraient être une évasion hebdomadaire, loin des livres et des soucis... et elles cherchent à prendre les formes les plus variées, car si tous désirent s'évader, tous n'ont pas des « ailes » façonnées sur le même modèle. Certaines se déploient facilement aux accents de la musique ou des chansons ; d'autres aux échos de l'actualité mondiale ; d'autres à l'inépuisable fécondité du 7^e Art ; d'autres encore aux grands courants de la littérature contemporaine ; d'autres ne partent aisément que d'un bon « éclat de rire »... L'important, c'est que toutes les « jeunes ailes » puissent satisfaire ce besoin, ce désir d'évasion, de temps en temps, pour revenir, plus dispos, aux grises réalités de tous les jours. La veillée d'ailleurs est devenue une sorte de « week-end » qui permet aux esprits de se détendre le samedi soir et de prendre des forces en vue du « lundi matin ».

Samedi 8 Octobre. — **Péguy.**

Nous sommes au début de l'année. Depuis quinze jours nos yeux curieusement font l'inventaire des « visages divers » de *M. le Supérieur*. Ce soir nous le voyons s'intéresser à nos « veillées ». C'est lui en effet qui présente aux « Grands » quelques-unes des richesses de sa dioscothèque : quelques interprétations comiques des « *Frères Jacques* » d'abord, puis la magnifique « *Passion* » de *Péguy*. Cette œuvre est pleine de grandeur et plonge tout l'auditoire dans un silence ému, recueilli...

Samedi 15 Octobre. — **L'Afrique du Nord.**

Depuis longtemps les journaux tournent et retournent le problème de l'Afrique du Nord. Tout cela paraissait bien confus pendant les vacances... *Monsieur Sénéchal*, toujours bien renseigné, s'efforce ce soir de faire le point devant nous : Il brosse un tableau de la situation, évoque les hommes qui sont aux prises avec leurs revendications fondées ou non... Il termine par quelques pronostics, qui — il faut lui faire cette justice — se sont avérés exacts depuis ; et il insiste pour que nous fassions une place dans nos prières à tous ceux qui là-bas risquent leur vie et se demandent quand ils reviendront au pays.

Samedi 19 Novembre. — **Farrebique.**

M. Roche, désormais mandaté par la F.L.E.C.C., présente le premier film d'initiation prévu pour l'année : *Farrebique*, une œuvre originale, authentique, que *Rouquier* tourna en plein Rouergue, une évocation parfaite de la vie à la campagne, rythmée par les saisons, avec ses drames obscurs, ses joies, ses deuils, sa poésie... Ne peut-on y voir se dessiner en filigrane une image de la vie humaine tout simplement : « une lézarde », une blessure, qu'on ne parvient à supprimer et qui paraît toujours au milieu de la « beauté »... ?

Samedi 26 Novembre. — **Les Aristocrates.**

Ce midi, les philosophes... et leurs professeurs, ont dignement fêté la Sainte Catherine. Encore sous l'effet des « agapes » sans doute, les voilà qui font irruption dans la salle ce soir travestis en « Highlanders », et ils y vont de leur ballet authentiquement Ecossais, avec un rutilant déploiement de « Kilts », accompagnés d'un « Harmonica » et divers autres musiciens qui martèlent diverses pièces de l'antique vaisselle du collège pour rythmer la danse...

Dans le courant de la semaine, *M. Corvest* a enregistré pour nous sur magnétophone « *Les Aristocrates* » de Michel de Saint-Pierre. Nous voilà transportés bien loin de la « démocratie » moderne, ou plutôt, nous assistons aux « obsèques » de la noblesse dans le conflit de deux générations au sein de la famille du Marquis de Maubrun.

Samedi 3 Décembre. — **Le Portugal.**

Ceux qui l'avaient accompagné toute une longue soirée en Espagne l'an dernier, nous promettaient une magnifique veillée ce soir. De fait *M. Gaonach*, professeur d'Espagnol à Saint-Yves, nous a littéralement charmés par sa compétence et son humour. Il a le don de faire voyager à bon compte, et avec le maximum de profit culturel, et que d'aventures pittoresques ! Les 2 pouces dans les poches de son « blouson », il nous embarque pour le Portugal, et nous découvrons tout : les gens, la langue, le pays, les sites, ses richesses folkloriques : nous avons encore à la mémoire les « fados » qu'il nous fit entendre, et le cantique à N.-D. de Fatima qui clôtura la soirée.

Samedi 10 Décembre. — **La Presse.**

F. Refloch, qui d'ordinaire dirige la « partie récréative », nous a abandonnés ce soir pour aller « amuser » la quatrième. Cela ne fait rien : nous avons bien ri quand même, car il nous restait *P. Fortin*. Entre autres choses un pittoresque match de volley a mis aux prises une sélection de 1^{re} contre une sélection de 2^e, disputé avec une feuille de papier à cigarette. Les secondes, qui ont incomparablement plus de souffle que leurs aînés, ont triomphé. La galerie était certainement aussi bruyante que les Italiens au passage de Coppi...

M. Corvest nous introduit dans un sujet bien mystérieux : la Presse. Qui aurait cru que la rédaction d'un journal comportât des éléments si complexes ? Tout y est passé : les « chasseurs de nouvelles », les agences, les rouages d'une grande rédaction, les artifices de la diffusion, jusqu'aux secrets du financement des journaux.

Samedi 17 Décembre. — **Les Anges du Péché.**

La « Flecc » nous proposait ce soir un documentaire sur le « Niger » et particulièrement le barrage de Sansanding, et « *Les Anges du Péché* ».

Tous n'ont pas aimé ce film de G. Bresson. Peut-être certains ont-ils été rebuté par le style particulier qui procède par

séquences très courtes et déroute facilement parce qu'on « bouge toujours ». Peut-être aussi n'ont-ils pas discerné toute la portée spirituelle de l'œuvre : « pour sauver, il faut tout donner ». Thérèse, condamnée de droit public, recueillie par les Dominicaines de Béthanie, est finalement libérée, ouverte à la grâce, mais elle ne l'est que lorsque celle qui a pris son âme en charge expire sous ses yeux. Un inventaire plus détaillé du film aura certainement contribué à faire découvrir la richesse technique de l'œuvre et sa valeur spirituelle.

J.-R. SAGEL (*élève de Seconde*).

Appel aux amis de M. LE MEL

Tous les Anciens ont au moins entendu parler de l'abbé LE MEL, mort recteur de Lesconil. Beaucoup l'ont connu. Pour que son souvenir ne se perde pas, une équipe s'est constituée et elle nous demande de vous transmettre l'appel qui suit :

« Les différentes paroisses où M. Le Mel a passé contribuent activement à la constitution d'un dossier qui doit perpétuer son souvenir... M. Le Mel a passé à Pont-Croix en tant qu'élève de 1889 à 1895 et comme surveillant en 1901-1902.

Vous avez connu M. Le Mel... vos souvenirs ne sont pas trop précis... qu'importe !

Votre témoignage aura contribué à mieux dégager la figure de ce saint prêtre qui fait honneur à la formation qu'il a reçue « chez nous ».

S'adresser à « DOSSIER M. LE MEL. Séminaire - QUIMPER ».



NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

- *M. le chanoine J.-R. Guéguen*, doyen du Chapitre Cathédral.
- *Sœur Maria-Gabrielle*, des Filles du Saint-Esprit, notre sœur-portière.
- *M. l'abbé Jean Le Stum*, ancien recteur de Lennon.
- *M. Capitaine*, grand-père de André Guyon, élève de 1^{re}.
- *M. Pierre Vigouroux*, grand-père de Jean-Claude Sparfel, élève de 4^e.
- *M. Yvon Jézéquel*, pâtissier à Pont-Croix.
- *Le R. P. Hervé Nédélec*, de Guengat, missionnaire en Birmanie.

Le Père Hervé NÉDÉLEC

« Missionnaires d'Asie » publie, à la suite de la mort du R. P. Nédélec, missionnaire en Birmanie, ancien élève et ancien surveillant à Saint-Vincent, l'article suivant :

Extrait d'une lettre de son frère :

« Lorsqu'il nous a quittés en 1949, il me dit que s'il partait en mission, c'était parce qu'il ne voulait pas s'embourgeoiser, mener une petite vie tranquille. Je crois qu'il a atteint parfaitement son but et il lui a fallu de l'héroïsme pour continuer à plaisanter jusqu'à la fin, malgré l'épuisement et l'approche de la mort qu'il sentait venir et qu'il attendait avec sérénité.

Dans la lettre d'adieu qu'il m'écrivait le 26 Octobre, lendemain de son arrivée à la léproserie de Mandalay (on l'avait descendu des montagnes du pays chin), il me disait, après avoir encore plaisanté : « Je ne souffre pas et je suis HEUREUX »... Eizarre, n'est-ce pas ? Eh bien ! ces derniers six mois sont peut-être les plus heureux de ma vie. Dieu est bon, Il me donne la paix. Aurais-je jamais sauvé mon âme comme missionnaire ermite ? (allusion au poste absolument perdu qu'il occupait). J'en ai douté bien des fois, à cause de tous mes péchés d'omission. Il me semble que cela devient beaucoup plus facile maintenant. Le Bon Dieu me donne sans doute le genre d'apostolat qui me convient le mieux ? *Deo gratias !* Cela se terminera comme Il le voudra : la guérison ici ou le retour en France, ou « le retour vers le Père » ? Je constate tous les jours la vérité de cette phrase de l'Evangile : « Celui qui aura tout quitté... recevra le centuple en ce monde. » Pourquoi ne croirais-je pas à la suite : « et le paradis en l'autre » ? »...

**Examens oraux.**

Philosophie. — 1. Michel Sévellec ; 2. François Diverrès ; 3. Yvon Cariou.

Première. — Section A : 1. Joseph Gourmelen ; 2. Jean Andro et Pierre Mahé. — Section C : 1. André Guyon ; 2. Joseph Arhant et Alfred Louédec.

Seconde. — 1. Daniel Danion ; 2. Jean-René Sagel ; 3. René Rannou ; 4. Michel Péron.

Troisième. — 1. Louis Boulic et Jean-Claude Le Floch ; 3. Jacques Grouhel ; 4. Joseph Bacon et Marcel Burel.

Quatrième. — 1. Jean Le Floch ; 2. Michel Calvez ; 3. Joseph Sagel ; 4. Guy Raphalen.

Cinquième. — 1. André Claquin ; 2. Joseph Bideau ; 3. Xavier de Kéroulas ; 4. Pierre Le Page ; 5. Jean-Yves Le Meur.

Sixième Blanche. — 1. Yvon Le Bot ; 2. Jean-Michel Flochlay ; 3. Henri Pouliquen.

Sixième Rouge. — 1. Alain Gonidou ; 2. Robert Le Brun et Claude Ménez.

Excellence (1).

Philosophie. — 1. Charles La Dù ; 2. Raymond Jacq ; 3. Michel Sévellec.

Première. — 1. André Guyon ; 2. Joseph Gourmelen ; 3. Joseph Arhant ; 4. Alfred Louédec.

Seconde. — 1. Daniel Danion ; 2. Emile Crozon ; 3. Jean-René Sagel ; 4. Michel Péron.

Troisième. — 1. Jean-Claude Le Floch ; 2. Louis Boulic ; 3. Jean Le Lay ; 4. Joseph Le Garrec.

Quatrième. — 1. Jean Le Floch ; 2. Joseph Sagel ; 3. Corentin Querre ; 4. François Le Bras.

Cinquième. — 1. André Claquin ; 2. Pierre Le Page ; 3. Xavier de Kéroulas ; 4. Joseph Bideau ; 5. Yves Le Corre.

(1) Effectif des classes : Philo : 23 élèves ; — Première : 41 ; — Seconde : 40 ; — Troisième : 41 ; — Quatrième : 43 ; — Cinquième : 53 ; — Sixième Blanche : 27 ; — Sixième Rouge : 28.

Sixième Blanche. — 1. Yvon Le Bot ; 2. Joël Guyader ; 3. Henri Pouliquen.

Sixième Rouge. — 1. Alain Gonidou ; 2. Claude Ménez ; 3. Robert Le Brun.

Tableau d'Honneur (Décembre).

Première. — 1. A. Guyon ; 2. J. Gourmelen ; 3. J. Andro ; 4. J. Arhant ; 5. M. Cariou ; 6. A. Louédec ; 7. F. Cosquer ; 8. F. Moalic ; 9. G. Midy et H. Gourlaouen ; 11. P. Mahé ; 12. P. Le Nest ; 13. Le Dain ; 14. J. Daniel ; 15. A. Le Balch et G. Hervé ; 17. G. Gonidou et Y. Guillou ; 19. A. Corre ; 20. J. Autret ; 21. J.-Cl. Messenger.

Seconde. — 1. E. Crozon ; 2. D. Danion ; 3. J.-R. Sagel ; 4. M. Le Bail ; 5. M. Péron ; 6. G. Le Séac'h ; 7. Y. Poupon ; 8. X. Le Coz ; 9. A. Saliou ; 10. J. Jaouen et R. Marion ; 12. A. Leclercq ; 13. J. Hémer ; 14. M. Cornic ; 15. J. Porsmoguer ; 16. J.-M. Le Saout ; 17. L. Cornic ; 18. X. Trelu ; 19. V. Le Floch ; 20. A. Chipon ; 21. R. Miniou.

Troisième. — 1. J.-Cl. Le Floch ; 2. L. Boulic ; 3. J. Le Lay ; 4. J.-S. Morvan ; 5. J. Le Garrec ; 6. J. Grouhel ; 7. J. Canévet ; 8. A. Méner ; 9. R. Maguet ; 10. Y. Cam ; 11. M. Burel ; 12. G. Dagorn ; 13. M. Plougastel ; 14. M. Bourchis ; 15. J.-Cl. Cavellat ; 16. J. Bacon ; 17. Y. Sévère ; 18. R. Baraou ; 19. J. Bariou ; 20. M. Croq.

Quatrième. — 1. C. Querre ; 2. J. Le Floch ; 3. M. Calvez ; 4. J. L'Hénolet ; 5. F. Le Bras ; 6. J. Mével ; 7. G. Le Moigne ; 8. J. de Queiroz ; 9. J. Sagel ; 10. J.-B. Prat ; 11. J. Moysan ; 12. A. Berlivet ; 13. M. Méneur ; 14. J. Le Meur ; 15. J. Bescond ; 16. G. Raphalen ; 17. J.-L. Mescoff ; 18. J. Kéraudren ; 19. R. Cozien.

Cinquième. — 1. P. Le Page ; 2. A. Claquin ; 3. M. Le Grand ; 4. H. Blouët.

Sixième Blanche. — 1. Y. Le Bot ; 2. J. Guyader ; 3. E. Tirilly ; 4. H. Pouliquen ; 5. J.-M. Flochlay ; 6. J.-P. Griffon ; 7. A. Floch.

Sixième Rouge. — 1. A. Gonidou ; 2. Cl. Ménez ; 3. J. Sergent ; 4. H. de Kéroulas ; 5. J. Derrien ; 6. J.-Y. d'Hervé ; 7. R. Le Brun ; 8. J.-P. Le Roy.



ACCUSÉ DE RÉCEPTION

MM. le chanoine Abgrall, curé de Guipavas ; P. Ansquer, Beuzec ; J. Bozec, Kerguelen, Plozévet ; L. Bernard, Pont-Croix ; H. Bénéat, rue de Lyon, Brest ; abbé Bourhis, vicaire à Plozévet ; C. Colin, Manoir du Vinven ; abbé Bodénès, aumônier, Morlaix ; A. Burel, Hôpital Ponchelet, Brest ; J. Bourhis, Nantes ; F. Boutier, Pont-Croix ; F. Boutier (Fils), Pont-Croix ;

L. Costiou, Grand Séminaire ; abbé Corvez, recteur de Poulgoazec ; abbé Cudennec, recteur de Pouldergat ; R. P. Cadiou, Haïti ; M. Cornec, Landerneau ; R. P. D'Hervé, Kitega, Congo Belge ; H. Donnart, Goulien ; Dagorn, Locronan ; abbé R. Donval, Le Chesnay (S.-et-O.) ;

L. Failler, Séminaire Universitaire, Angers ; J. Floc'h, St-Yves, Quimper ;

F. Guilcher, Ile de Sein ; abbé D. Gentric, Morlaix ; R. P. Gloaguen, Gléden ;

Abbé A. Hardouin Lesneven ; L. Herrou, Questembert (Morbihan) ; R. P. Jaïn, Jersey ; P. Kérivel, Rennes ;

R. Le Moan, Douarnenez ; J. Le Coz, Rennes ; Ligavant, Pont-Croix ; J.-M. Lozac'hmeur, Pont-Croix ; J.-J. Le Croq, Rennes ; C. Lardic, Audierne ; J. Le Roy, Gouézec ; J. Le Bars, Mahalon ; J. Larvor, Quimper ; Le Berra, Pont-Croix ; J. Le Baut, Alger ; G. Laurent, Quimperlé ; G. Lucas, Rennes ;

G. Marchadour, Caen ; A. Moan, Goulien ; abbé Monfort, recteur de Tréogat ; abbé J. Ménez, vicaire, Guipavas ; abbé Moal, Rueil ; J. Noury, Charnay-les-Macon ;

Abbé L. Pondaven, Brest ; abbé Pannec, recteur d'Edern ; abbé Quénéa, Menton ; R. Quéré, S. P. 74.121 ; Quillivic, Poulgoazec ; B. Quéré, Ergué-Armel ; abbé Y. Rannou, Grand Séminaire ; R. P. Rannou, Limoges ; abbé F.-M. Ruppe, Ploujean ; J.-F. Savina, Pont-Croix ; Sinquin, Paris ; J. Sarramagnan, Dax ; M. Urvois, Douarnenez.

Liste arrêtée le 21 Janvier. — Prière de signaler erreurs ou omissions.

Le mot de la fin

Un surveillant reprend son service après avoir été malade quelques semaines. Joie de ses petits surveillés de le retrouver ! Au moment d'entrer en étude, l'un d'eux dit solennellement à son voisin : « Pour fêter son retour, on va observer une minute de silence pendant l'étude. »

Le Directeur : Abbé LE BORGNE.

MOBILIER D'ÉGLISE ET DE SACRISTIE

F. GODEC

Sculpture et Ameublement

PONT-CROIX (Finistère)

Nombreuses références — Plans et devis sur demande

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

7, Rue des Gentilshommes

QUIMPER



— TOUS IMPRIMÉS —

**TOUS ARTICLES DE BUREAU
GRAND CHOIX DE PAPETERIES**

FERBLANTERIE — PLOMBERIE — ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments — Fourneaux tôle et fonte. — Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie, Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Umbrelles en tous genres.